

Bibliothèque Nationale du Québec



Biographies Canadiennes-Françaises

Publiées par
RAPHAËL OUIMET
Journaliste

3ième Année

Montréal, 1923

Tous droits réservés

IMPRIMERIE
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
MONTRÉAL

F
5051.1
B5
1923
CAT
TS

-- PRÉFACE --

N'est-ce pas Aristote qui a défini l'homme un animal sociable? Le philosophe de Stagyre n'a fait que rééditer sous une forme nouvelle, et sans le savoir, le mot fameux de l'Ecclésiaste: *Vae soli!* Non seulement nous ne pouvons pas vivre isolés, mais il y a en nous comme une passion irrésistible de connaître toujours un peu plus ceux qui nous entourent et, en quelque façon, de pénétrer leur vie. C'est la raison d'être de la biographie, qui n'a pas pour objet de satisfaire une vaine curiosité, mais qui répond vraiment à un besoin de l'humaine nature. Il ne nous suffit même plus aujourd'hui de savoir ce qu'ont accompli les grands disparus; les progrès de la civilisation ont multiplié indéfiniment les rapports des hommes les uns avec les autres et notre sociabilité grandissante exige que nous soyons également renseignés sur les faits et gestes de nos contemporains. Et c'est pourquoi éclosent un peu partout, et de plus en plus nombreuses, ces publications spéciales destinées à fournir à ceux qui les requièrent des informations précises sur les gens en vue soit d'un pays ou d'une province, soit d'une profession ou d'une classe.

Le présent ouvrage qui s'ajoute à tant d'autres du même ordre, ne fait cependant pas double emploi. Il a cette distinction d'être exclusivement consacré à la na-

tionalité canadienne-française, et il comble fort heureusement une déjà trop ancienne lacune. Nous ne nous rendons pas assez compte du progrès qu'accomplissent les nôtres et de la place de plus en plus considérable qu'ils occupent dans les divers domaines de la vie intellectuelle, industrielle ou commerciale. Les qualités natives de notre race trop longtemps entravées par des difficultés matérielles de toutes sortes ont enfin trouvé à s'exercer. C'est ce que M. Ouimet a entrepris de révéler à trop de gens qui l'ignorent et il ne pouvait se consacrer à une œuvre plus utile et plus éminemment patriotique. Il a pu grouper plusieurs centaines de Canadiens-français qui, à des titres divers, ont contribué à l'avancement moral, intellectuel, industriel ou politique de notre pays. Un grand nombre sont les fils de leurs œuvres et ne doivent qu'à leur énergie le succès qui a couronné leurs efforts. D'autres sont les dignes fruits de nos institutions et témoignent de ce que peut ajouter à l'intelligence naturelle une éducation de jour en jour plus solide. Ce sont nos orateurs politiques qui sont l'honneur du Parlement, nos hommes de loi qui donnent au barreau canadien la meilleure part de son éclat, nos médecins dont l'autorité scientifique s'accroît sans cesse, nos écrivains dont la renommée se répand déjà au-délà de nos frontières, nos industriels enfin qui étendent leur domaine et élargissent de plus en plus leurs conquêtes. C'est en un mot un précieux inventaire des forces canadiennes-françaises et nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir de lecture à la fois plus instructive et plus réconfortante. Nous renvoyons sans crainte aux Biographies Canadiennes-françaises de M. Ouimet les pusillanimes et les timorés qui ont douté, même un instant, de notre avenir et de ses possibilités.

Et M. Ouimet ne fait pour ainsi dire que commencer. Il est loin d'avoir épuisé la matière qui s'offre à lui. A la galerie déjà imposante qu'il vient d'assembler en deux années, il peut ajouter encore des centaines d'autres por-

traits non moins dignes d'arrêter l'attention. Pour l'avantage et la glorification du Canada-français, nous souhaitons ardemment qu'il continue l'œuvre si bien commencée. En aura-t-il le courage et la force? C'est là la question. Ceux-là seuls qui l'ont suivi d'un peu près dans l'accomplissement de cette tâche savent ce qu'elle lui a coûté de travaux, de sacrifices et, avouons-le, de déboires. Son patriotisme est à la hauteur de l'entreprise; mais, pour que ses ressources le soient également, il lui faut l'encouragement du public, et nous croyons avoir assez montré qu'il y a tous les droits.

Aegidius FAUTEUX.

Appréciations de la Presse du pays et de l'étranger

M. RAPHAEL OUIMET,

Journaliste-Publiciste,

Montréal.

Monsieur,

.....

.....

.....

Que le succès le plus complet couronne vos louables efforts dans l'accomplissement de votre noble tâche.

L'idée magnifique que vous avez eue de grouper en une série de volumes, nos compatriotes, vous fait grand honneur.

Il appartenait à un homme de votre trempe, d'entreprendre une corvée aussi lourde. Je me joins aux milliers de vos concitoyens, pour vous féliciter très cordialement et je souhaite longue vie aux "Biographies Canadiennes-Françaises".

Benjamin SULTE.

Ottawa, 29 mars 1923.

LA " LIBRE PAROLE ", Paris, France.

10 novembre 1922.

BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES

Ce luxueux ouvrage de six cents pages est un véritable Livre d'or contenant avec portrait une courte notice biographique de toutes les personnalités de l'élite française du Canada : architectes, artistes, avocats, clergé, courtiers, financiers, fonctionnaires, industriels, journalistes, magistrats, hommes de Lettres, médecins, négociants, notaires, philanthropes, hommes politiques, dans toutes les classes, M. Ouimet a trié les notabilités françaises pour les présenter au lecteur dans de courtes et sobres biographies dont l'ensemble forme une galerie impressionnante "d'hommes du jour" qui font honneur à la race canadienne-française.

Cette collection de biographies est accompagnée de quelques appréciations de l'œuvre de M. Ouimet, que des personnalités éminentes du Canada ont formulées avec une spontanéité et un bon sens remarquables. Nous joignons notre témoignage aux leurs et avec la plus franche sympathie nous applaudissons à l'initiative de l'auteur et souhaitons à son œuvre le succès qu'elle mérite à tous égards.

L'ouvrage est certainement appelé à servir la cause canadienne-française ainsi que le rédacteur en chef de *La Patrie*, Ch. Robillard le dit fort judicieusement : "L'on a dit, et l'on répète encore, même chez nous, tant de mal des "Canayens". Le meilleur moyen de faire taire les mauvaises langues du dehors et de confondre les calomniateurs du dehors est de montrer notre peuple tel qu'il est, de faire la nomenclature des compétences sorties de ses rangs, de faire défiler comme dans un vivant cinéma les théories de nos hommes de talent, de devoir et d'action".

LA " PRESSE ", Montréal, 30 septembre 1922.

BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES

Sous ce titre, M. Raphaël Ouimet, ancien journaliste très connu, publie un travail qui mérite plus qu'une simple note bibliographique. Cet ouvrage, qui est la réplique en français du *Who is Who* pour les Canadiens-anglais, comprend plus de six cents biographies de Canadiens-français en vue dans le clergé, dans le monde financier, sportif, littéraire, artistique, dans les professions libérales, dans la politique.

Les notes biographiques, publiées par Raphaël Ouimet, sont une source de références excessivement utiles. Tous ceux qui ont intérêt à suivre les mouvements de notre race à Montréal, trouveront dans ce travail, très documenté et très sérieusement fait, un guide aussi sûr que plein d'intérêt.

Les appréciations, sur une œuvre qui n'est qu'à ses débuts, puisque chaque année, les "Biographies canadiennes-françaises" s'augmenteront de nouveaux noms et seront mises au point, sont venues nombreuses, chaleureuses et très encourageantes à l'auteur. L'une de ces appréciations résume bien le but d'un tel travail: "Au point de vue national c'est admirable, au point de vue commercial c'est nécessaire, au point de vue général, c'est indispensable".

La préface du livre de M. Raphaël Ouimet a été écrite par l'honorable juge Gonzalve Désaulniers qui félicite l'auteur de son travail et dit:

"Ces *notes biographiques* auront, sans doute, le mérite de mettre en regard nos hommes publics de toutes les dénominations appelés à jouer un rôle prépondérant sur la scène de notre vie nationale."

A toutes ces appréciations nous sommes heureux d'ajouter que l'ouvrage de Raphaël Ouimet est une œuvre patriotique, utile et digne d'éloges et d'encouragement. Les *Biographies Canadiennes* ont leur place marquée dans nos bibliothèques scolaires et autres.

LA "PATRIE", Montréal, 9 octobre 1922.

BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES

Nous avons maintenant un *Who is Who* français complet et intéressant.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" que notre ancien confrère Raphaël Ouimet vient de publier, constituent un volume de 575 pages, orné de superbes vignettes et bourré de renseignements utiles. C'est en quelque sorte une galerie glorieuse où figurent des centaines de compatriotes qui ont acquis de la notoriété dans les affaires, la politique, les professions, les beaux-arts et même dans les rudes sentiers du travail. Rien d'aussi parfait dans ce genre n'a encore paru chez nous. Nous le félicitons sincèrement de son remarquable travail.

Ainsi que le dit l'honorable juge Gonzalve Desaulniers dans la préface, les "Biographies" ne particularisent point, elles synthétisent plutôt nos ressources les plus vives. "Puissent-elles nous donner confiance en nous-mêmes. Demandons-nous en les analysant, si la pensée nationale sera, demain, bien servie et si elle trouvera des hommes capables de la défendre aux heures difficiles qui peuvent surgir. Tout est là ? Ne choisissons pas au hasard des noms ; prenons-les dans leur ensemble. Ne soyons pas de ceux qui veulent. Jamais alors le destin d'un peuple n'est mis entre des mains plus pures. Quand un groupe nous inspire une telle confiance la patrie n'est plus en danger ; elle survivra et se continuera dans ses enfants les plus illustres."

Succès et longue vie à la noble entreprise, de notre distingué confrère.

LE " DEVOIR ", Montréal, 27 septembre 1922.

BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES

Par Raphaël Ouimet

M. Raphaël Ouimet, bien connu dans le monde du journalisme, à Montréal, vient de publier sous ce titre un fort volume qui renferme au delà de 500 biographies de Canadiens français en vedette dans le monde des affaires, de la finance, du commerce, des lettres, des professions libérales, et dans le clergé. C'est le premier travail en français de ce genre, au Canada, et c'est le pendant du *Who is Who* dans le monde anglo-canadien. On y trouve la biographie et la photographie d'un grand nombre des nôtres. C'est un ouvrage de référence de valeur, qui a coûté bien des recherches à son auteur. Nous devons le remercier pour l'envoi d'un exemplaire.

Cette publication paraîtra chaque année et sera remise à date périodiquement.

L'entreprise vaut d'être signalée, M. Ouimet l'a bien réussie.

Table Alphabétique

A

Achim, H. 456
Adam, G. 187
Allard, Hon. J. 186
Allard, Hon. V. 68
Amiot, R.-G. 204
Archambault, C. 220
Archambault, Fabiola . . 454
Archambault, G. 458
Archambault, Hon. J.-B. . 198
Archambault, J. 455
Asselin, O. 125
Auclair, Rév. E. 61
Auger, A. 137
Auger, L. 134

B

Bachand, L.-C. 459
Baker, W.-A. 462
Barlow, Hélène. 463
Baudry, Yvonne. 175
Beaubien, Hon. C. . . . 477
Beaubien, J. 476
Beauchamp, E. 306
Beauchamp, G.-E. 461
Beauchamp, Gabrielle . . 307
Beauchemin, C.-O. . . . 197
Beauchesne, A. 464
Beaudoin, J.-A.-E. 465
Beaudry, A. 86
Beaudry, Leman-J.-B. . . 55
Beaudry, L. 357
Beaudry, R. 87
Beaulieu, J.-H. 531
Beaupré, J.-O.-A. 228
Beauregard, L. 229
Bédard, L.-A. 248
Bégin, J.-A. 466
Bégin, S. Em. N. 60
Béïque, Hon. F.-L. . . . 232
Béland, Hon. H. 32
Bélanger, A. 233
Bélanger, Mgr J.-A. . . 160
Bélanger, J.-A.-A. . . . 255
Bélanger, L., N. P. . . . 110
Bélanger, L., comptable . 239
Bélanger, P. 254
Belcourt, Hon. N.-A. . . 313
Bellemare, Rév. J.-E. . . 238
Bellerose, J.- L.-A. . . . 240
Benoit, E.-P. 241
Bérard, J.-B. 242
Bernier, Hon. A. 37
Bernier, H. 164
Bernier, J.-C. 470
Berthiaume, A. 114
Berthiaume, D. 471
Bertrand, E. 244
Bienvenu, T. 94
Bigonesse, A. 245
Bigonesse, L.-J. 245
Biron, F.-X.-A. 246
Blondin, Hon. P.-E. . . . 444
Boisvert, N. 473
Bolduc, Hon. J. 546
Bonin, T. 247
Boulais, F.-F. 265
Bourassa, H. 140
Bourcier, J.-O. 472
Bourdon, B. 250
Bourgeois, B.-G. 475
Bourgie, A. 266
Bourgie, J.-A. 405
Bourgie, R. 249
Bourgie, U. 404
Bouvier, L. 420
Boyer, Hon. G. 252
Brais, E. 479
Brossard, E. 262
Bray, A. 348
Bray, H. 347
Bray, Marie- A. 349
Brisebois, J.-M. 480
Brisset, Rév. H. 481
Brodeur, J.-A.-A. 132
Brodeur, Hon. L.-P. . . 28
Brodeur, Marie-Louise. . 243
Brodeur, R. 111
Brodeur, S.-A. 341
Brosseau, A. 272
Brosseau, J.-A. 282

Brosseau, Rév. J.-A.-M. . 283
Brosseau, T.-T. 173
Brossoit, N. 340
Brouillette, P. 264
Bruchési, Mgr P. 542
Bruneau, Hon. A.-A. . . 92
Bureau, Hon. J. 23

C

Cabana, J.-N. 489
Cadotte, J.-E. 89
Campeau, Mgr J.-L.-N. . 487
Cardinal, J.-P. 278
Carli, A. 285
Caron, A.-L. 274
Caron, Rév. I. 492
Caron, J.-A. 288
Caron, Hon. J.-E. 70
Casgrain, A.-C. 280
Casgrain, P. E. 290
Casgrain, Thérèse. . . . 291
Cattarinich, J. 287
Catelli, C. 294
Champagne, O. 346
Chaput, A. 292
Charbonneau, J. 486
Charlebois, J.-A. 52
Charlebois, L. 295
Chartrand, J.-A. 297
Chaussé, J.-N. 488
Chauvin, H.-N. 332
Chayer, C.-E. 298
Chênevert, R. 299
Cheval, A. 485
Chevrier, E.-R. 300
Chevrier, R. 301
Cholette, H.-A. 482
Choquette, Hon. F.-X. . . 82
Clément, J.-L. 305
Clairmont, A. 302
Clouthier, R. 303
Coderre, Hon. L. 69
Contant, J. 483
Cordeau, L.-B. 309
Corriveau, A. 268
Côté, Eva. 67
Côté, S. 59
Cousineau, Hon. P. . . . 126
Cousineau, Mgr J.-H. . . 127
Couture, R.-P. 142
Crépeau, L.-P. 333
Cummings, Berthe. . . . 159
Cuvillier G. 257
Cypihot, H. 259
Cypihot, T. 258

D

Daigle, C.-A. 148-149
Dandurand, Emilie. . . . 227
Dandurand, Joséphine . . 157
Dandurand, L. 226
Dandurand, Hon. R. . . . 156
Daoust, E., ... 196
Daoust, J. 200
Daoust, L. 201
Darveau, C.-V. 139
Daubigny, F.-T. 115
Daveluy, Claire. 199
David, Antonia. 47
David, Hon. L.-A. 46
David, Hon. L.-O. 26
De Billy, A. 165
De Brumath, L. 71
Décarie, A.-E. 202
Décarie, F.-X. 195
Décarie, Hon. J. 194
Décarie, N. 203
Décary, E. 432
Delâge, Hon. C. 39
De la Rochelle, A. 63
Delfosse, G., ... 379
De Lorimier, Hon. A. . . 308
Delorme, H. 236
De Martigny, F. 493
De Martigny, H.-L. . . . 179
Demers, Hon. J. 223
Demers, O. 388
Demers, Hon. P. 222
Denault, D.-O. 311
Desaulniers, E.. 76
Desaulniers, Hon. G. . . 170
Desaulniers, M. 77
Descarries, Rév. C. . . . 319
Descary, J. C. 318
Deschamps, Mgr E.-A. . . 78
Deschamps, J.-A. 180
Deschamps, N. 181
Deslauriers, H. 495

Desloges, A.-H. 494
Desnoyers, Rév. J.-B.-A. 497
Desroches, A.-A. 133
Desrosiers, Rév. A. . . . 499
Désy, Hon. L.-J.-A. . . . 320
Dionne, A. 526
Drouin, A. 330
Drouin, N. 496
Drouin, P. 141
Dubé, E. 500
Dubeau, E. 501
Dubois, E.-H. 322
Dubuc, A. 260
Dubuc, Mgr L.-A. 253
Duchaine, J.-A. 326
Ducharme, G.-N. 380
Ducharme, L.-N. 381
Dufresne, Raphaël. . . . 516
Dugas, Mgr E. 505
Dumas, A. 323
Duplessis, Hon. L.-N. . . 325
Dupuis, J.-P. 372
Dupuis, N. 502
Duquette, C. 364-365
Durand, J.-A. 350
Duranleau, A. 81
Du Tremblay, Angeline . 31
Du Tremblay, P. 30

E

Emard, Mgr M. 29
Ethier, J. 351
Ethier, J.-A.-C. 353
Etienne, A.-A. 116
Etienne, Geo. 117

F

Fauteux, A. 66
Fauteux, F. 129
Filiatrault, J. 261
Filiatrault, J.-A. 354
Filion, E. 182
Forbes, Mgr J.-G.-L. . . . 451
Forget, G. 355
Fortier, J.-H. 396
Foucher, Rév. J.-A. . . . 555
Francœur, J-A. 177
Francœur, Hon. J.-N. . . 176

G

Gadoua, A.-J. 556
Gagnon, H. 356
Gagnon, J. E. 359
Gagnon, J.-O. 96
Gagnon, O. 361
Galipault, Hon. A. . . . 64-65
Gariépy, Hon. W. 360
Garneau, Hon. N. 124
Gaudet, F.-M. 174
Gauthier, Mgr G. 373
Gauthier, T. 56-57
Gélinas, J. 460
Gélinas, Rév. R. 371
Gendreau, J.-G.-A. 503
Genest, R. 43
Geoffrion A. 214
Geoffrion, H. 362
Girouard, W. 191
Godin, E.-H. 88
Godin, L.-E. 376
Gosselin, S. 377
Gouin, E. 75
Gouin, Sir L. 74
Granger, S.-J. 342
Graton, A.-Z. 484
Gravel, E. 378
Gravel, L. 490-491
Grenier, L.-J.-A. 369
Grothé, Juliette. 394
Grothé, R. 395
Guay, J.-D. 370
Guévremont, A. 506
Guimont, E. 146
Guy Emma. 538

H

Hamilton, Caroline. . . . 219
Harris, J.-A. 498
Harris, J.-W. 436
Hébert, E. 69
Hébert, H. 58
Hébert, J.-H.-O. 384
Hébert, Z. 293
Hénault, O. 507
Houle, L. 382
Howison, E. 256
Huguenin, Madeleine. . . 374
Hurtubise, G. 383

I

Imbleau, R. 453
Imbleau, W. 452

J

Jacques, L.-A. 271
Jalbert, W. 385
Jarry, J.-A. 510
Jeannotte, J.-E. 386
Joubert, E.-H. 155
Joubert, P. E. 158
Joubert, S.-D. 154
Jolicœur, G.-W. 509
Jolicœur, Rév. J.-M. . . . 511
Joly, Irène. 267
Jutras, J-A. 387

K

Kent, G. 513

L

Labadie, P. 279
Labelle, A. 391
Labelle, A.-E. 390
Labrecque, H. 392
Lacasse, N.-U. 389
Lacoste, Sir A. 557
Lacoursière, F.-X. 281
Lacroix, J.-E. 147
Ladouceur, A.-L. 123
Ladouceur, E.-A.-B. . . . 122
Laferrière, E.-A. 514
Lafleur, E. 168
Lafontaine, Hon. E. . . . 128
Lalande, Rév. L. 79
Lalonde, A. 508
Lamarre, J. 251
Lamothe, Hon. G. 559
Lanctôt, C. 33
Lanctôt, Hermine. 478
Lanctôt, J.-P. 169
Lanctôt, R. 515
Landry, A. 277
Langlois, C. 393
Langlois, G. 120
Langlois, M. 412
Lanthier, E.-H. 190
Lanthier, R. 188
Lanthier, Rose de L. . . . 189
Lapierre, Ada. 119
Lapierre, O. 118
Lapointe, Hon. E. 21
Laporte, Sir H. 184
Laporte, J. 504
Laporte, J.-P. 517
La Rocque, A. 209
La Rocque, Mgr P. . . . 208
Latour, J.-B. 221
Laurent, E.-E. 520
Lavergne, A. 210
Lavery, Emilie. 193
Lavery, S. 192
Lavoie, O.-M. 205
Le Bel, W. 167
LeBœuf, Hon. C. . . . 162-163
Lecavalier, A. 398
Lecavalier, J. 401
Leclerc, P. 399
Leclerc, R. 178
Leduc, A. 521
Lefebvre, A. 523
Lefebre, E. 468
Lefebvre, L.-A. 460
Lefebvre, L.-J. 400
Lefebvre, O. 403
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. . 527
Lefils, M. 345
Legault, J.-A.. 406
Lemay, A. 276
Lemieux, A. 45
Lemieux, Sir F.-X. . . . 22
Lemieux, J. 44
Lemieux, M.-A. 91
Lemieux, Hon. R. 20
Lemire, E. 407
Lemire, J.-A. 524
Lemyre, O. 413
Léonard, E.-E. 275
LeSage, A. 112
LeSage, J.-E. 113
LeSage, L.-C. 135
Lespérance, Hon. D.-O. . 408
Letellier, Hon. B. 36
Letellier de St-Just, E. . 352
Létourneau, H.-A. 411
Létourneau, Sarah. . . . 410
Létourneau, Hon. S. . . . 151
Linteau, J.-O. 397
Lionais, R. 414
Longtin, J.-M. 409

Loranger, Hon. L. . . . 312
Lord, F. 321

M

Mackay, F.-S. 53
MacMillan, Rose. 525
Magnan, C.-J. 72
Magnan, G. 83
Maillet, R. 317
Marchand, Marie-A. . . . 314
Marchand, P.-E. 315
Marcil, Hon. C. 218
Marcotte, E. 358
Marin, J.-P. 344
Marion, J.-P. 416
Marois, A. 512
Marois, A. 428
Marois, Mgr C.-A. . . . 537
Marquis, F.-C. 417
Marsan, G.-A. 150
Marsan, I.-J.-A. 418
Martin, Rév. A. 421
Martin, Hon. M. 419
Massicotte, E. 143
Massicotte, E.-Z. 422
Mathieu, A.-P. 423
Mayrand, O. 121
McMahon, E. 136
Mélançon, C. 130
Mélanson, H.-H. 131
Mercier, Hon. H. 50
Mercier, Jeanne. 51
Mercier, J. 85
Mercier, P. 212
Mercier, Hon. W. 104
Meunier, T. 424
Michaud, J.-H. 425
Mignault, A. 528
Mignault, Hon. P. B. . . 172
Millar, R. 457
Miller, A.-C. 73
Miller, J.-N. 95
Monet, A. 206
Monet, Berthe. 207
Monet, G. 335
Monette, Hon. D. 558
Monette, G. 183
Monette, J. 426
Montpetit, E. 62
Monty, G.-N. 343
Monty, Hon. R. 80
Morgan, W.-G.-M. . . . 529
Morin, Albertine. 427
Morin, J. 430
Morin, M. 97
Morin, O. 431
Morin, V. 90
Mousseau, O. 532

N

Nantel, L. 437
Nantel, M. 533
Nault, J.-W. 433
Nicol, Hon. J. 98
Normand, Hon. L.-P. . . 435
Normandin, O. 434

O

Ouimet, E.-A. 224
Ouimet, J.-A. 429

P

Panneton, J. 439
Panneton, J.-E. 536
Panneton, Hon. L.-E . 438
Paquette, A-E. 539
Paquin, J.-A. 100
Paquin, Marie-R.-A. . . . 101
Paradis, Hon. P. 38
Paradis, R. 328
Patenaude, A.-W. 535
Patenaude, Hon. E. . . . 534
Patenaude, L.-N. 441
Péladeau, H. 442
Pelletier, L.-C. 29
Pelletier, A.-S. 443
Perkins, J. 327
Perras, Rév. J.-A. 161
Perrault, A. 48
Perrault, G. 49
Perrault, Hon. J.-E. . . . 24
Perrault, Madeleine. . . 25
Perron, J. 103
Perron, Hon. J.-L. . . . 102
Petitclerc, J.-C. 185
Phaneuf, J.-E. 336
Phaneuf, J.-E. 337

Piché, J.-C. 540
Pichette, O. 370
Pierre, W. 368
Pigeon, Aurore. 338
Pigeon, A.-G. 339
Pigeon, A.-P. 270
Pinard, A.-J. 366
Pinard, J.-H. 367
Plante, L. 474
Poulin, S. 273
Pouliot, J.-L. 445
Pratte, A. 541
Pratte, P. 446
Prévost, E. 530
Prévost, J.-E. 543
Prévost, J.-M.-E. 230

Q

Quintal, J-B.-A. 440

R

Racicot, Caroline. 447
Racine, A. 310
Racine, H. 522
Rainville, Hon. H.-B. . . 34
Raymond, D. 304
Reed, W. 544
Renaud, E. 545
Rhéaume, T. 448
Ricard, L.-N. 547
Richard, A. 286
Richard, J.-A. 289
Rinfret, F. 145
Rinfret, Hon A. 144
Robert, E.-A. 109
Robillard, C. 518
Robitaille, A.-P. 107
Rochefort, L. 225
Rouleau, J.-A. 263
Rouleau, Mgr R. 105
Roy, H. 334
Roy, M.-L. 331
Roy, Hon. P. 296
Roy, Mgr P.-E. 329

S

Samson, M. 548
Sauvé, A. 40
Sauvé, Marie-Louise . . . 41
Savard, E. 449
Séguin, C.-A. 166
Simard, Hon. G.-A. . . . 549
Simard, J.-W. 363
Soucy, E. 284
Saint-Cyr, J.-F. 108
Saint-Père, E.-C. 467
Saint-Pierre, J.-A. 550
Sullivan, J. 84
Surveyer, A. 316
Suveyer, Hon. E.-F. . . . 93

T

Taché, J. de L. 551
Taillon, Hon. L.-O. . . . 560
Tanguay, Mgr E.-C. . . . 324
Tarte, L.-J. 106
Taschereau, All. 138
Taschereau, Ant. 211
Taschereau, Hon. L.-A. . 19
Taschereau, R. 42
Tassé, Henriette, ... 415
Tellier, Hon. L. 35
Tessier, Hon. J.-A. . . . 402
Tétreau, E. 213
Thibodeau, Marie 215
Thurber, A. 216
Tourville, R. 217
Trépanier, L. 269
Trudel, T. 450
Turgeon, Hon. A. 27

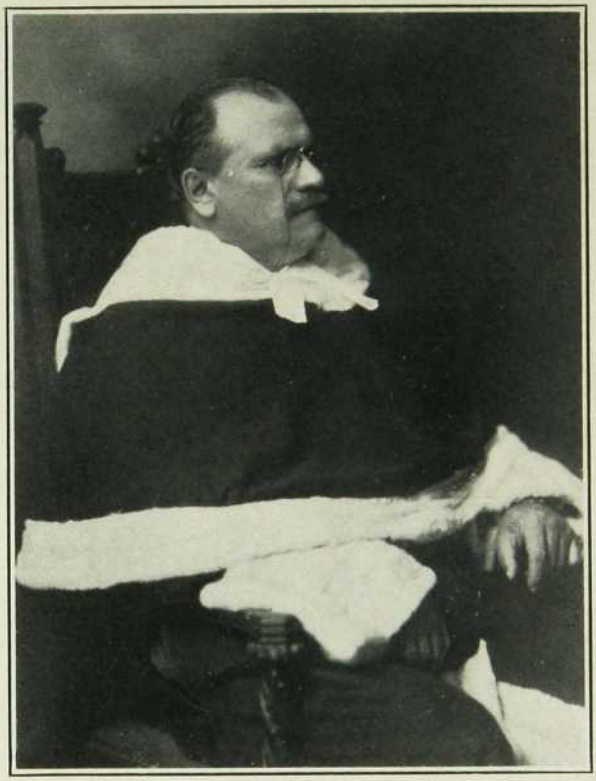
V

Vaillancourt, J.-A. . . . 54
Vallée, J.-F.-P.-A. 152
Valiquette, N.-G. 554
Valois, Léonise. 231
Vautrin, I. 234
Vézina, J. 519
Viau, H.-O. 235
Viger, J.-A. 553
Virolle, E. 552

W

Wilson, Hon. C.-A. . . . 171
Wilson, Hon. M. 237
Woods, J.-C. 153


Nos Gloires Nationales
PAPINEAU
1786-1871
MORIN
1803-1865
LAFONTAINE
1807-1864
CARTIER
1814-1873
CHAPLEAU
1840-1898
MERCIER
1840-1894
LAURIER
1841-1919



Son Honneur l'Honorable L.-P. BRODEUR

Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

Louis-Philippe Brodeur, ancien juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Beloeil, le 21 août 1862, fils de Toussaint Brodeur, un patriote de 1837, et de Justine Lambert. A fait ses études au collège de St-Hyacinthe et à Laval (LL.D.). Admis au barreau, 1884 ; créé C. R. 1889. Elu député de Rouville aux Communes, 1891, puis réélu en 1896, 1900, 1904 et 1908 ; orateur suppléant de la Chambre, 1896-1900 ; orateur, 1900-1904. Ministre du Revenu de l'Intérieur, 1904-1906 ; ministre de la Marine et des Pêcheries, 1906-1911. Fut le parrain du Bill contre le trust américain du tabac ; membre de la Conférence Impériale, 1907-1911 ; un de ceux qui négocièrent le traité franco-canadien, 1907 ; représenta le Canada à la Conférence de la Défense Impériale, 1909 ; auteur du premier Bill naval, présenté au Parlement Canadien, 1910. Représenta le Canada à la Conférence de Washington, en rapport avec la décision prise par le Tribunal de La Haye, concernant les pêcheries du nord de l'Atlantique. A largement contribué à rendre le fleuve St-Laurent navigable durant la nuit comme le jour.

Editeur du journal "Le Soir", 1896. A épousé Emma Brillon, fille de J. R. Brillon, notaire de Beloeil, en 1887. De cette union, sont nés quatre fils et une fille. Nommé juge de la Cour Suprême, 1911. Démissionna comme tel, sept. 1923.

Nommé au poste de Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, en octobre 1923, succédant à Sir Chas. Fitzpatrick.

Résidence : Spencerwood, Québec.



Photo J.-A. Dumas.

Honorable R. Lemieux

Avocat, politique.

Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisaillon.

A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

Est dans la politique active, depuis vingt-six ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904 ; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906 ; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment, représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

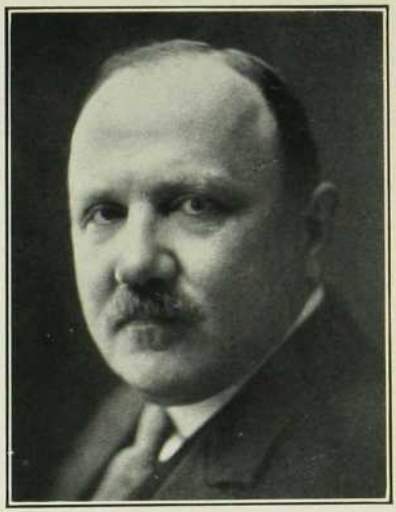
Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921.

A épousé, le 15 mai 1894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres-Angleterre) ; Rideau, (Ottawa) ; St. James, Mount-Royal et Canada, (Montréal).

En politique, libéral.

L'hon. E. LAPOINTE



Avocat, politique.

Ernest Lapointe, avocat, ministre de la Marine et des Pêcheries, est né à St-Eloi de Témiscouata, le 6 oct. 1876.

Il fit son cours classique, au Séminaire de Rimouski et son droit, à l'Université Laval, de Québec.

Admis à l'exercice de sa profession en 1898.

De cette époque, à l'année 1919, alors qu'il forma société à Québec avec MM. Laferté, Savard et Savard, l'honorable M. Lapointe a toujours pratiqué à Rivière du Loup.

Est dans la politique active, depuis près de vingt ans, ayant été élu député, pour la première fois, en 1904.

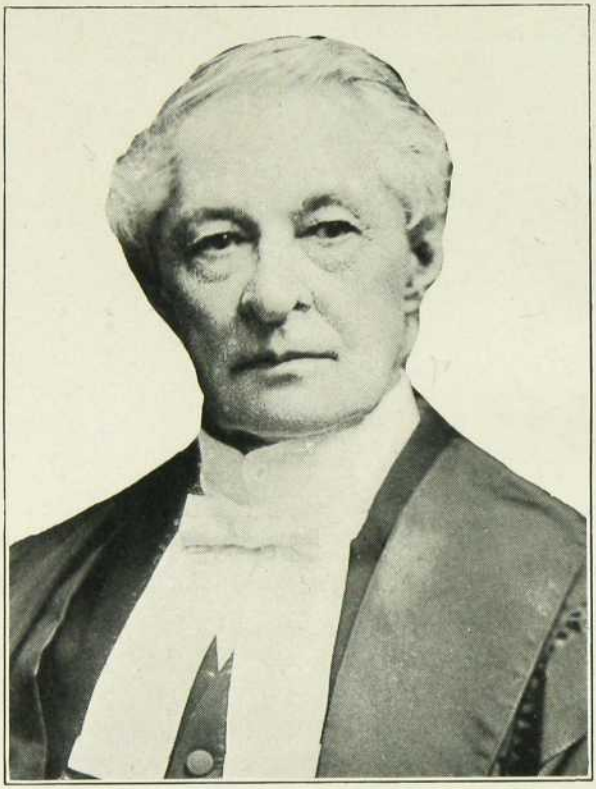
A en effet, représenté le comté de Kamouraska aux Communes, depuis cette époque, jusqu'en 1919, alors qu'il succéda à Sir Wilfrid Laurier, comme député de Québec Est. Réélu facilement en décembre 1921. Est considéré, comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Ministre de la Marine et des Pêcheries, depuis déc. 1921.

Membre du Club de la Garnison, de Québec et du Club Rideau, d'Ottawa.

A épousé, le 16 février 1904, Marie Emma Pratte, de Rivière du Loup. De cette union, sont nés deux enfants: Odette, agée de 12 ans et Hughes, agé de 11 ans.

En politique, libéral.



SIR FRANCOIS-XAVIER LEMIEUX

Juge en chef de la Cour Supérieure à Québec

Fils de Antoine Lemieux et Henriette Lagueux. Né à Lévis, P. Q., le 9 avril 1851. A fait ses études classiques, au collège de Lévis et au Séminaire de Québec. Etudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint ses degrés de LL.B. et LL.D. Admis au Barreau en 1872.

A épousé, le 4 février 1874, Diana, fille de feu le juge M. A. Plamondon.

Bâtonnier du barreau de Québec en 1896 ; bâtonnier général en 1897. Fameux criminaliste. Fut procureur de la Couronne pour le district de Beauce. A défendu Riel dans le procès de haute trahison, à Régina en 1885. Fut l'avocat de l'hon. H. Mercier, devant la Commission Royale en 1892. Député de Lévis à la législature de 1883 à 1892 et de Bonaventure, de 1894 à 1897. Juge de la Cour Supérieure depuis 1897. Nommé juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, le 13 janvier 1911.

Membre du Conseil de l'Instruction Publique et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire. Porte le titre de Sir François Lemieux, depuis le 1er janvier 1915. A six filles et six garçons.

A présidé à Montréal en juin dernier, le procès célèbre de l'abbé Adélard Délorme, accusé de meurtre.

Résidence : 77, rue Ste-Ursule, Québec.

L'Honorable JACQUES BUREAU



Avocat, Ministre.

Naquit à Trois-Rivières, le 9 juillet 1860, du mariage de J.-Napoléon Bureau et de Sophie Gingras.

Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1882.

Membre senior de la société légale Bureau, Bigué, Gariépy et Gouin, avocats des Trois-Rivières.

Il commença jeune encore à s'occuper de politique. Il obtint des succès remarquables et occupe aujourd'hui dans le parti libéral une place prépondérante.

Il fut élu une première fois député des Trois-Rivières à la Chambre des Communes en 1900. Il fut réélu en 1904, 1908, 1911, 1917 et en 1921.

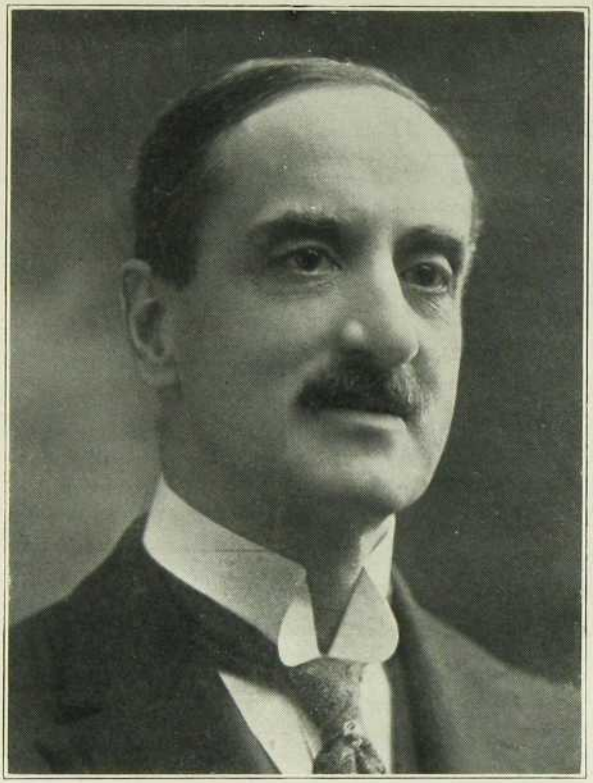
Nommé solliciteur général du Canada dans le Cabinet Laurier le 14 février 1907, il résigna le 6 octobre 1911.

Lors des dernières élections fédérales alors que le parti libéral fut retourné au pouvoir, il fut nommé, par le Très Honorable MacKenzie-King, ministre des Douanes, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il épousa le 15 juillet 1884, Ida Belliveau.

En politique, libéral.

Résidence: 18, rue Saint-Joseph, Trois-Rivières.



L'HON. JOSEPH-EDOUARD PERRAULT

Avocat-Ministre

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Naquit à La Malbaie, le 30 juillet 1874, fils de Joseph S. Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député aux Communes, de 1879 à 1881.

Fit ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière et au Séminaire de Québec, et son droit à Laval, de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska. Dir. de la Fashion Craft Man. Co. de Montréal. Dirigea pendant plusieurs années l'Union des Cantons de l'Est", journal libéral. Depuis 1898, a pris part à toutes les luttes féd. et prov. Candid. libéral aux élect. prov. de 1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny. Candidat au féd. dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante.

En 1916, élu député d'Arthabaska à la législature. Réélu par acclamation en 1919. En août 1919, nommé ministre de la colonisation, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en œuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Fut réélu par acclamation le 6 septembre 1919. Aux élections générales du 5 février 1923 il se porta de nouveau candidat dans le comté d'Arthabaska et aussi dans le nouveau comté d'Abitibi. Élu dans les deux comtés par de grandes majorités. Le 1er mai 1921, il était élu bâtonnier par le barreau du district d'Arthabaska, et en juin de la même année, le conseil général du barreau l'élisait bâtonnier général de la province. Membre des clubs Garnison à Québec, Réforme, University et Cercle Universitaire de Montréal. Résidence : Arthabaska.



MADELEINE RICHARD-PERRAULT

Philanthrope

Est née à Winnipeg, le 27 mai 1887, du mariage de J.-Auguste Richard, président de la Fashion Craft Manufacturers Ltd, de Montréal, et de Albertine Rivard, de Québec, sœur de l'hon. Juge Adjutor Rivard, juge de la Cour d'Appel. Elle reçut son instruction des Dames du Sacré-Cœur, à Montréal et compléta ses études en Europe, où elle séjourna pendant trois ans. De retour au pays, elle ne tarda pas à s'occuper des œuvres de charité. Elle y était poussée naturellement, par son tempérament actif, son cœur généreux et surtout par l'exemple de son père, reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands philanthropes du Canada.

Elle a pris une part très active aux œuvres de guerre. En 1922, le roi du royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui a conféré la décoration de l'ordre de la Croix-Rouge en reconnaissance des services qu'elle avait rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie en contribuant aux œuvres de guerre et au fonds de secours. Aujourd'hui, elle s'intéresse tout spécialement de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Le 29 juin 1908, elle épousa l'honorable J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Taschereau, fils de Joseph-Stanislas Perrault, ancien député à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault. Résidence : Arthabaska.



Honorable L.-O. DAVID

Avocat, Sénateur, Littérateur.

Laurent-Olivier David est né au Sault-au-Récollet, le 24 mars, 1840, fils du major Stanislas David. Eduqué au collège Ste-Thérèse; marié en premières noces à Mlle Albina Chenet, décédée 1887; marié en secondes noces à Mlle Ludivine Garceau; admis au barreau en 1864. Quand il était étudiant, a fondé *Le Colonisateur;* en 1870 conjointement avec MM. Mousseau et Desbarats, a fondé *L'Opinion Publique* dont il fut le rédacteur en chef en 1874, fonde *Le Bien Public,* et plus tard publie *La Tribune.* Collabore encore à des journaux et revues. Auteur de plusieurs travaux historiques importants, notamment *Biographies et Portraits, Le Héros de Châteauguay, Les Patriotes de* 1837-38, *Mes Contemporains, Les Deux Papineau, Le Clergé Canadien : Sa mission et Son Oeuvre, L'Union des Deux Canadas, Le Drapeau de Carillon,* drame historique, *Laurier et son Temps, Vingt Biographies,* etc.

A pratiqué le droit avec feu l'hon. J.-A. Mousseau; député de Montréal-Est de 1886 à 1890; greffier de la cité de Montréal de 1892 à 1919; appelé au Sénat en juin 1903; président de la St-Jean-Baptiste, 1887-8 et fondateur du Monument National; a fait ériger en France une statue à Montcalm; membre de la Société de Protection des Femmes et des Enfants; membre de la Société Royale du Canada, Chevalier de la Légion d'Honneur de France.

Libéral en politique, il débuta dans les rangs du parti conservateur qu'il quitta pour se rallier au parti libéral sous Dorion, Holton et Laflamme, et fut pendant nombre d'années confident et conseiller de Sir Wilfrid Laurier.

Sa récréation favorite est l'étude des questions historiques canadiennes.

Il est le père de onze enfants, dix filles et un garçon, l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau.

Résidence: 325 Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

L'HON. AD. TURGEON



Président du Conseil Législatif.

Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre du Roi Léopold, avocat, ancien député du comté de Bellechasse à la législature de Québec, ancien ministre, conseiller législatif pour la division de La Vallière, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont, fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

Admis au barreau le 12 juillet 1887. Elu député de Bellechasse à Québec 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre, du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909; de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand; Secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent; des Terres et Forêts dans le Cabinet Gouin. En janvier 1909, M. Turgeon remit son mandat et son portefeuille et il fut nommé conseiller législatif. Délégué du comité canadien du monument Champlain aux fêtes du "Vieux Honfleur" en l'honneur du fondateur de Québec. Président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec en 1908, et, à ce titre, porta la parole aux fêtes du dévoilement du monument Laval et au pied du monument Champlain en présence du Prince de Galles à l'occasion des fêtes du troisième centenaire. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

Représenta la Province de Québec au dévoilement de la statue de Jacques-Cartier à St-Malo au mois de juillet 1905, et fut commissaire du Canada "honoris causa" à l'Exposition Universelle de Liège dans la même année. Président de la Québec Land Co. et de la Laurentian Power.

A épousé Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis. Libéral.

Résidence: Québec.



L'HONORABLE L.-A. TASCHEREAU

Avocat. Politique.

Premier ministre de la Province de Québec.

Naquit à Québec, le 5 mars 1867; fils de l'hon. Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'hon. R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Etudia au Séminaire de Québec et à Laval. Admis au barreau en 1889. Il fut l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis, 1902. Syndic du barreau de Québec, 1908- 1909, bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorency à la législature, 1900, réélu en 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur-général de la Province de Québec, le 26 août 1919, et premier ministre, en juillet 1920.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'hon. Elisée Dionne, conseiller législatif, dont il a trois fils et deux filles.

En politique : libéral. Clubs : de la Garnison, Laurentide. Ste-Anne.

Sociétés : Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Résidence : Québec.

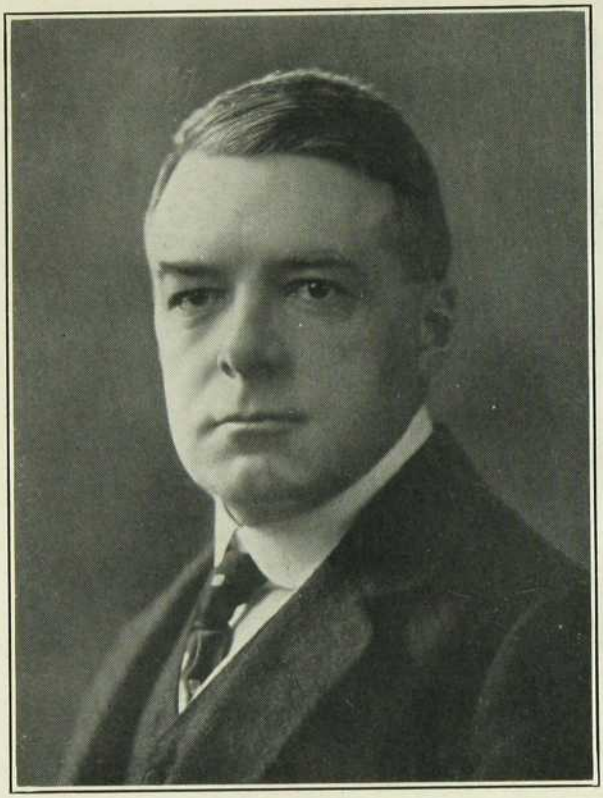
Mgr Joseph-M. EMARD



Evêque.

Fils d'un instituteur, et d'une famille qui a donné à Dieu deux prêtres et trois religieuses, Mgr Emard (Joseph-Médard), premier évêque de Valleyfield, est né à Saint-Constant, le 1er avril 1853. Il fit ses études classiques et théologiques au Collège de Montréal, et au Grand Séminaire de la même ville, sous la direction des Sulpiciens. Il fut ordonné prêtre, le 10 juin 1876, à Montréal, par feu Mgr Fabre. Après quelques mois de vicariat à Saint-Enfant-Jésus (Mile-End) de Montréal, il partit pour Rome, où il passa trois ans au Séminaire français, suivant les cours du Collège Romain. Il revint au pays en 1880, docteur en théologie et en droit canonique. Nommé vicaire à Saint-Joseph de Montréal, il y fut six ans de 1880 à 1886. Appelé alors à l'archevêché de Montréal comme vice-chancelier, de 1886 à 1889, il devint chancelier en 1889, et chanoine en 1891. Elu premier évêque de Valleyfield, le 5 avril 1892. Il fut sacré, sous ce titre, à la cathédrale de Valleyfield, le 9 juin suivant, par feu Mgr Fabre. Administra son diocèse pendant trente ans, y fonda un collège-séminaire et y assura l'existence de plusieurs institutions importantes. A été nommé au cours de la grande guerre, évêque des camps — episcopus castrensis.

En mai 1922, Mgr Emard a été transféré par le Saint-Père, du siège épiscopal de Valleyfield au siège archiépiscopal d'Ottawa. .



PAMPHILE-REAL DuTREMBLAY

Avocat — Conseiller du Roi

Fils de P.-P.-V. Du Tremblay, Ingénieur Civil, et de Clémentine-Marie Dufort. Naquit à Ste-Anne de la Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études au collège de Trois-Rivières et à l'École Normale de Québec ; son droit à Laval de Montréal, et à McGill. Est C. R. depuis 1917. Tout en exerçant sa profession, il a pris une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal, dans l'intérêt du parti libéral et fut président de différents clubs. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat et eût pour adversaire l'hon. Pierre-E. Blondin, ministre des postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux dernières élections générales de 1921. A la session parlementaire qui suivit (1917), il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-française dans notre armée expéditionnaire en France, projet qu'il réussit à faire approuver en principe par le chef du gouvernement et par le ministère, quoiqu'il n'ait pas été réalisé avant la fin des hostilités. Il s'est occupé activement de l'indemnité allemande à être payée au Canada, des questions économiques et ouvrières, et a pris part à presque tous les grands débats parlementaires durant ce Parlement.

Est directeur de la Compagnie de Publication de la " Presse " Limitée et s'occupe activement de ce journal ; directeur de la Yorkshire Insurance Company Limited ; membre du Club Rideau, Ottawa ; Réforme, Montréal ; Automobile Club of Canada et A. A. A. N.; gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame ; propriétaire du "Drummond Apartments", à Montréal. Il a épousé, le 21 sept. 1907, Angélina, fille de feu l'hon. Treffié Berthiaume, conseiller législatif.

Résidence : Drummond Apartments, 149, rue Drummond, Montréal.



ANGELINA BERTHIAUME-DuTREMBLAY

Née à Montréal, du mariage de l'honorable Trefflé Berthiaume, conseiller législatif, journaliste et propriétaire de la " Presse ", et de Dame Helmina Gadbois.

Madame DuTremblay a reçu son éducation des Dames de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal.

S'est intéressée au mouvement politique et était une de celles qui étaient à la tête de l'organisation des dames lors de l'élection de 1917. Elle s'est beaucoup intéressée aux œuvres de bienfaisance et de philanthropie. Elle est dame patronnesse des Incurables, de l'Hôpital Ste-Justine, de l'Assistance Publique, de la Maternité, etc.

Durant la dernière guerre, a donné beaucoup de son temps pour aider la Croix Rouge, et en reconnaissance des services rendus, a reçu la décoration de la société de la Croix Rouge serbe, accompagnée d'une attestation officielle du Conseil Suprême sous le patronage de Sa Majesté le Roi Pierre de Serbie.

Le 21 septembre 1907, elle a épousé M. Pamphile-Réal DuTremblay, directeur de la " Presse ".

Résidence : Drummond Apartments, 149, rue Drummond, Montréal.



L'Hon. HENRI BELAND

Ministre au Fédéral.
Médecin.

Né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage d'Henri Béland, cultivateur, avec Sophie Lesage, il a fait ses études classiques au Collège des Trois-Rivières et ses études médicales à Laval de Québec et de Montréal.

Reçu médecin en 1893, il s'est fixé à Saint-Joseph de Beauce où il a encore son domicile.

Elu député de Beauce à la Législature en 1897; réélu en 1900; élu député à la Chambre des Communes pour le même comté en 1902 et réélu en 1904, 1908, 1911, 1917 et 1921. Lors de cette dernière réélection il était en captivité en Allemagne, ayant été arrêté comme prisonnier de guerre alors qu'il faisait le service des hôpitaux en Belgique. En 1909, il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles.

Fut ministre des postes en 1911; assermenté comme ministre du Rétablissement Civil des Soldats et Ministre de la Santé dans le Cabinet King, 29 décembre 1921; fait encore partie de ce gouvernement.

En 1895, a épousé Flore Gérin-Lajoie. De ce mariage sont issus un fils et une fille.

Comme homme politique il est un de ceux dont les vues sont acceptées avec autant de respect par ses adversaires que par ses partisans.

Doué d'un rare talent oratoire, il est un des tribuns les plus aimés des foules et recherché dans toutes les luttes. Comme parlementaire, il s'est signalé dans tous les principaux débats de la Chambre des Communes depuis vingt ans.

Résidence: Roxborough Appartments, Ottawa.

Charles LANCTOT, c.r.

Assistant-procureur général, Avocat.



Naquit à Laprairie, comté de Napierville, le 19 octobre 1884, du mariage d'Edmond Lanctot et d'Elisabeth Roy.

Il fit ses études au collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et avec un professeur privé.

Il suivit ensuite les cours de droit de l'Université Laval de Montréal et obtint sa licence avec grande distinction en 1884.

Il fut admis au Barreau de la Province de Québec en 1885, pratiqua à Montréal de 1885 à 1891, alors qu'il fut nommé officier spécial au département de la législation publique et privée de la Législature de Québec.

Nommé assistant procureur général en 1905.

Membre et secrétaire de la Commission chargée de la revision et de la refonte du Code Civil de Procédure de la province de Québec, en 1893; secrétaire adjoint et plus tard président de la Commission de Refonte des Statuts de la province de Québec, commencée en 1905.

Auteur de plusieurs ouvrages de loi tels que La pratique et la théorie de la loi criminelle, Le Manuel des Juges de Paix, Edition annotée du Code Criminel du Canada.

Epousa en 1887, Donalda Sariol, fille de Charles Sariol, de Montréal. Il a huit garçons et trois filles.

Membre des Clubs de la Garnison de Québec et University de Montréal.

Ses récréations favorites sont la pêche et la chasse.

Résidence: 9, rue Haldimand, Québec.



L'Honorable
HENRI B. RAINVILLE

Avocat.

Naquit à Sainte-Marie de Monnoir, le 5 avril 1852, du mariage de Félix-R. Rainville et de Marie Daignault.

Fit ses études aux collèges de Saint-Hyacinthe et de Sainte-Marie de Monnoir ainsi qu'à l'Université McGill.

Il étudia le droit avec feu Joseph Doutre et fut admis membre du Barreau de la province de Québec en 1874.

Nommé Conseil du Roi en 1897.

Cédant aux instances de ses amis, il brigua les suffrages dans la division Saint-Louis de Montréal, comme candidat libéral, aux élections provinciales de 1890 et fut élu. Il fut défait en 1892 et réélu en 1897 et en 1901.

Orateur de l'Assemblée Législative de 1901 à 1905.

Echevin du quartier Centre de Montréal pendant dix-huit ans.

Membre senior de la société légale Rainville & Rainville.

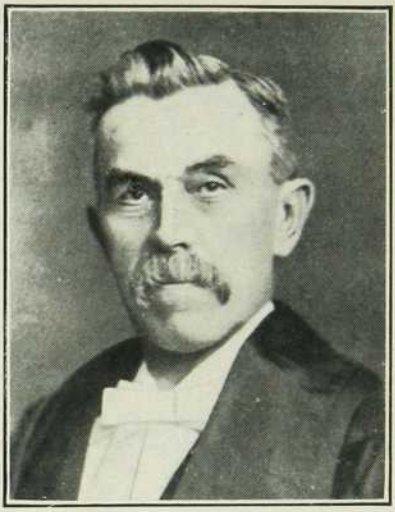
Ancien président de l'Assurance Mont-Royal, directeur de la Montréal Light Heat and Power Company. Il est aussi intérssé dans plusieurs autres compagnies.

Il épousa le 18 juillet 1876, Eugénie Archambault, fille d'Alexandre Archambault. Il a deux fils et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence: Appartements Linton, rue Sherbrooke ouest, Montréal.

L'HON. LOUIS TELLIER



Juge en retraite.

Né à Berthier, le 24 décembre 1842, fils de Zéphirin Tellier et de Luce Ferland. Il fit son cours classique au Collège Joliette, et son droit à Joliette, sous l'hon. Georges Baby, puis à St-Hyacinthe, sous l'hon. Hubert-W. Gagnon. Admis au barreau de la Province de Québec, le 16 octobre 1866.

Député-protonotaire, député-greffier de la Cour de Circuit et député-greffier de la Couronne et de la Paix, à St-Hyacinthe, de 1863 à 1873. Avocat pratiquant au même endroit de 1873 à 1887. Avocat de la Couronne et substitut du Procureur-Général à St-Hyacinthe de 1873-1878.

Nommé Conseil de la Reine Victoria, le 23 janvier 1882. Juge de la Cour Supérieure, de la Province de Québec, le 12 novembre 1887. Juge en retraite depuis le 6 octobre 1915. Son titre d'honorable lui a été conservé par décret spécial du Roi en date du 8 janvier 1916.

Elu député de St-Hyacinthe aux Communes, le 17 septembre 1878, contre l'hon Honoré Mercier. A siégé aux Communes jusqu'en 1882, alors qu'il fut défait par l'hon. Michel-Esdras Bernier.

Nommé administrateur de l'Université Laval, de Montréal, par la loi de Québec du 24 juin 1892. Fait docteur en droit par l'Université Laval, de Québec, le 3 mai 1897.

Il s'est marié trois fois: le 26 mai 1868, à Hermine Malhiot, décédée le 11 février 1878 et dont il avait eu cinq enfants, tous décédés, mais dont l'un a laissé six enfants; le 18 juillet 1882, à Marie-Anna-Elzire Hamel, de St-Hyacinthe, décédée le 6 octobre 1906, et dont six enfants, sur neuf, survivent; et le 26 janvier 1914, à dame Régina Royer, veuve de Jules Richard, avocat, de Sherbrooke.



L'Honorable BLAISE-F. LETELLIER

Juge de la Cour Supérieure.

Naquit à Lévis, le 22 juin 1862, du mariage de Blaise Letellier, mesureur de bois, et d'Emérentienne Lacombe, fille de Jean Lacombe.

Ses études élémentaires terminées, il entra au Séminaire de Québec pour y suivre le cours classique, et y obtint ses titres de bâchelier, avec grande distinction.

Il fit ses études professionnelles à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec et fut admis par le Barreau à la pratique, le 16 juillet 1889, après avoir obtenu les médailles du Gouverneur-Général, et du lieutenant-gouverneur et le prix Tessier.

Pritiqua tout d'abord à Québec jusqu'en 1896. A partir de janvier 1895 fit partie de la société légale Olivier et Letellier. Pratiqua ensuite avec MM. Corriveau et Paré.

Quittant Québec, il alla s'établir dans la Beauce, où il fonda la société légale Letellier & Bouffard, société qui exista jusqu'en 1910, alors qu'il fut nommé juge de la Cour Supérieure pour le district de Chicoutimi-Saguenay.

S'est occupé de politique dès 1886, et de journalisme, comme rédacteur à "LA JUSTICE" et à l'"UNION LIBERALE".

Il se lança activement dans la politique en 1901, en se présentant aux élections provinciales, dans le comté de Dorchester, contre l'Hon. L-P. Pelletier. Fut défait.

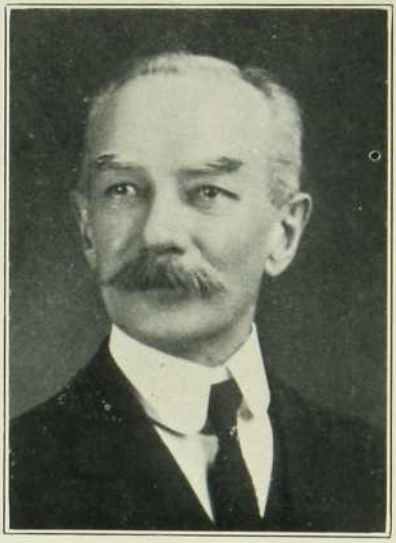
Il ne fut pas plus heureux dans la lutte qu'il fit l'année suivante (1902) dans le comté de Beauce, à M. A Godbout.

En 1904 il était nommé conseiller législatif, par Sir Lomer Gouin.. Il représenta la division Lauzon.

Demeure actuellement à Québec, où il s'occupe exclusivement de remplir les devoirs de sa charge.

A épousé, le 4 juin 1889, Emina Angers, fille d'Albert Angers. Il a cinq enfants: Marie-Jeanne, Régal, Germaine, Gabrielle, Luc.

L'Honorable J.-ALP. BERNIER



Juge de la Cour Supérieure.

Est né à Lévis, le 17 avril 1861, du mariage de L.-J.-Auguste Bernier, avocat et magistrat de district, et de Malvina Turgeon.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis pour y suivre ses études classiques qu'il termina au Séminaire de Québec. Etant élève de rhétorique au collège de Lévis, il décrocha le Prix du Prince de Galles dans le concours organisé entre tous les collèges de la province de Québec, affiliés à l'Université Laval.

Il fit ses études de droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique en 1883. Tout en exerçant sa profession, il fit aussi du journalisme. En 1890, il était nommé Conseil du Roi. En 1887, l'Université Laval lui décernait le titre de docteur en droit. En 1888, il était nommé professeur de droit commercial et maritime à l'Université Laval, chaire qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il a été examinateur du Barreau durant quinze ans et membre du conseil du Barreau de Québec. Nommé juge de la Cour Supérieure en mars 1921.

Il fut Bâtonnier du Barreau de Québec durant les années 1915 et 1916, et Bâtonnier Général de la province de Québec en 1916.

Il s'est occupé aussi de luttes municipales et parlementaires. Pendant dix ans, 1907-1917, il fut maire de Lévis. Il fut aussi membre de l'Assemblée Législative de Québec de 1912 à 1916.

Il brigua plusieurs fois les suffrages tant dans l'arène provinciale que dans l'arène fédérale, mais ne fut pas toujours heureux. Candidat conservateur à Dorchester en 1800, il fut défait. Il connut le même sort à Montmagny en 1900, à Lévis en 1888 et 1891, et aux élections fédérales de 1916. Il fut le promoteur et l'organisateur de la compagnie *"La Traverse de Lévis"*, qui fait le service de bateaux entre Québec et Lévis.

Il est Chevalier de Colomb, 4ème degré.

Le 30 juin 1886, il épousa Amanda de Saint-Aubin, fille du notaire D. de Saint-Aubin, de Matane. Il a un fils, Henri, avocat.

Ses récréations favorites sont les voyages.

En politique, conservateur

Résidence: Lévis, P. Q.



L'hon. P. PARADIS

Industriel.

L'honorable Philippe Paradis, conseiller législatif, est né à Québec le 4 août 1868, du mariage de Jacques Paradis, marchand, avec Louise Jolicœur. Il a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. A la fin de ses études, contrairement à beaucoup d'autres, il a choisi la carrière des affaires au lieu de professions libérales et a débuté dans la vie comme voyageur de commerce. Son activité, sa lucidité et sa rapidité de jugement ajoutées à son intégrité lui ont rapidement fait une place à part dans la carrière qu'il s'était choisie.

C'est pourquoi au bout de quelques années il est devenu administrateur de la Compagnie Manufacturière d'Amiante et président de l'Asbestos Manufacturing Company, Limited. Il est aussi administrateur de la Public Service Corporation of Quebec.

Doué d'une activité inlassable il s'est toujours occupé activement de la chose publique et sa grande dextérité dans le maniement des hommes et l'adaptation des choses l'ont fait nommer organisateur du parti libéral pour le district de Québec en 1907. En 1917, il était nommé membre du Conseil Législatif.

Il est membre du Club de la Garnison de Québec; du Cercle Inter-Allié, de Paris; du Club de Réforme de Montréal; du Club des Ingénieurs de Montréal, etc.

Ses amusements favoris sont la chasse et la pêche.

Le 18 mai 1891, il a épousé Emma Fraser et de ce mariage sont nés un fils et deux filles.

Résidence: 33, rue Laporte, Québec.

Cyrille-F. Delâge



Surintendant de l'Instruction Publique.

Naquit à Québec, le 1er mai 1869. Fils de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Mary-Emma-Elmire Fraser.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Médaille du Gouverneur-Général et du Lieutenant-Gouverneur; prix Tessier et prix Casgrain. Bachelier en droit. Docteur en droit, 1908. Admis à la pratique du notariat le 7 octobre 1892. Elu, en 1905, membre de la Chambre des notaires de la province, et président de l'Association des notaires canadiens pour le district de Québec, 1918.

Il fut élu à la législature le 31 octobre 1901, comme représentant du comté de Québec. Réélu aux élections de 1904, 1908, 1912. Libéral.

Il fut le premier vice-président de l'Assemblée législative, 1909; président de l'Assemblée législative, 1912-1916.

Pendant la même période, il fut successivement secrétaire-trésorier, vice-président et président général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de Québec; vice-président, président actif, puis président honoraire de l'Exposition Provinciale de Québec.

Membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, 1905. Surintendant de l'Instruction publique, 13 avril 1916.

Il s'est intéressé au mouvement littéraire et aux oeuvres philanthropiques ou patriotiques, comme directeur de l'Institut Canadien et de la Société du Parler Français, et comme président du Fonds patriotique, section de Québec.

Distinctions honorifiques : Officier d'Académie (France), 1911, et Officier de l'Instruction publique, 1918.

Membre de la Société Royale du Canada, 1919, et Docteur-ès-Lettres de l'Université Laval, 1919.

Résidence: 3, rue Sainte-Julie, Québec.



ARTHUR SAUVE

Journaliste — Politique

Peu d'hommes politiques ont, autant que lui, fait preuve de courage et d'activité. En 1916, devint chef de l'opposition à la Législature de Québec. Aux élections de 1919, ne retourna à la Législature qu'avec quatre membres de l'opposition. Arthur Sauvé ne se découragea pas, continua à faire face au gouvernement de Québec, à rester sur la brèche nuit et jour, posant des principes, critiquant ce qu'il considérait être des abus, des erreurs, tenant des assemblées un peu partout Sa vaillance lui valut l'admiration populaire, même de ses plus ardents adversaires.

Aux élections de février 1923, dans l'espace de trois semaines, au lendemain d'une session longue et agitée, il put faire choisir, avec la collaboration de quelques amis, 80 nouveaux candidats et faire élire vingt et un députés de l'opposition.

Né à St-Hermas, le 1er oct. 1875, du mariage de Joseph Sauvé, cultivateur, et de Cléophée Chaurette. Fit ses études à Oka, à Ste-Thérèse et à Laval. Il se consacra au journalisme. Il débuta au " Monde Canadien ". Député des Deux-Montagnes à la Législature depuis 1908 par de fortes majorités ou par acclamation. A la grande convention des oppositionnistes en 1922, il fut choisi chef officiel par les 500 délégués principaux réunis.

Membre des clubs Cartier, Canadien, Laval-sur-le-Lac. En 1899, épousa Marie-Louise Lachaine, fille de feu le notaire L.-G. Lachaine, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés quatre enfants. Résidence : Saint-Eustache.

MARIE-LOUISE LACHAINE - SAUVE

Philanthrope.



Madame Arthur Sauvé est née à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 28 janvier 1876, du mariage de M.-L. de G. Lachaine, notaire, et de Mercédès Mignault, fille du docteur J.-A. Mignault, de Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes. Elle fit ses études au couvent de la Congrégation, à Saint-Jérôme, et au couvent Youville, à Saint-Benoit.

L'idéal de madame Sauvé est celui de la femme chrétienne, entièrement dévouée à la direction de son foyer et à l'éducation de sa famille. "L'administration du foyer, dit-elle, est de plus en plus difficile à cause des nouvelles exigences sociales, et, pour en assurer l'efficacité, la femme doit lui consacrer ses plus fortes qualités.

Pour ce qui regarde la politique, elle a confiance dans le jugement et les activités de son mari. Elle estime que les hommes doivent avoir encore assez d'intelligence et de patriotisme, pour donner au pays l'administration dont il a besoin.

Elle a épousé, le 9 octobre 1899, Arthur Sauvé, chef de l'opposition à Québec. De cette union, sont nés 4 enfants.

Résidence. Saint-Eustache, P. Q.



Robert TASCHEREAU

Avocat, C. R.

Marie - Robert - André, Panet Taschereau, avocat, et Conseil du Roi, est né à Québec, le 4 avril, 1874, du mariage de sir Henri Taschereau, juge en chef de la province de Québec, et de Marie-Louise Séverine Pacaud, fille de l'Hon. Edouard-Ls. Pacaud.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et suivit les cours de droit à l'Université Laval à Montréal.

Admis à la pratique du droit, le 1er février, 1896, il fut d'abord en société avec Me J. U. Emard, sous la raison sociale Emard et Taschereau, puis avec le juge Maréchal, sous la raison légale Emard, Maréchal et Taschereau. Il entra ensuite dans l'étude légale Archer, Perron & Taschereau. Il fait maintenant partie de l'étude Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Le 5 octobre 1901, il reçut le titre de docteur en droit de l'Université Laval et fut créé conseiller du roi en 1909. En 1912, il remplaça l'hon. Rodolphe Lemieux comme professeur d'histoire du droit à l'Université Laval, à Montréal. En 1915, il fut nommé à la même université professeur de procédure civile, chaire qu'il occupe encore.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Il fait partie du Club Canadien, du Club de Réforme et du club universitaire.

Il a épousé, le 25 avril 1899, Marie-Georgiana-Gabrielle Hubert, fille de René-Auguste-Richard Hubert, protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal. De ce mariage sont nées Marie-Hermine Berthe, Marie-Josephine Lucille et Marie-Beatrice-Louise.

En politique, libéral.

Résidence: 317 Avenue des Pins Ouest.

ROSARIO GENEST



Avocat, C. R.

Né à Montréal, le 29 juillet 1884, du mariage de C.-A. Genest, entrepreneur, et de Noémia Montgrain.

Il fit un brillant cours classique au collège Sainte-Marie et ses études légales à l'Université Laval à Montréal, où il obtint le titre de licencié en droit avec distinction en 1906.

Admis au barreau de la province de Québec, il commença à exercer sa profession en juillet 1906 et s'y est vite créé une position marquante.

Il est professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et chargé du cours pratique de procédure civile.

Il fait partie de la raison sociale Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Président de l'Association du jeune barreau et membre du conseil du barreau de Montréal.

Directeur de la "St Lawrence Progressive Real Estate Limited." Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

Fait partie du Club de Réforme et du Cercle Lafontaine.

Il a épousé, le 25 avril 1916, Annette Girouard, fille de J.-E. Girouard, C. R., ancien député de Drummond-Arthabaska et maintenant shérif. De ce mariage sont nés deux fils, Jean et Jacques.

En politique, libéral.

A été créé conseil du roi en 1918.

Résidence : Montréal.



LOUIS-JOS. LEMIEUX

Médecin, Shérif.

Né à Montréal, le 12 avril 1869, fils de H.-A. Lemieux fonctionnaire et de Marie-Anne Bisaillon.

Fit son cours classique au collège Sainte-Marie et étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal, puis à Paris.

De 1893 à 1896, il pratiqua à Portland, Orégon, où il était attaché a l'hôpital Saint-Vincent.

Durant le même temps, il fut professeur d'histoire de la médecine à l'Oregon State University. A son retour à Montréal, il fut médecin consultant de diverses compagnies de chemins de fer, passa à l'Hôpital Notre-Dame et devint professeur agrégé d'histoire de la médecine à l'Université Laval.

Député de Gaspé à l'Assemblée législative de 1904 à 1910; nommé shérif de Montréal en 1910, il fut chargé de l'organisation de la Cour juvénile ainsi que de la présidence du Bureau de censure des vues animées de la province de Québec. Nommé officier d'Académie en 1911, M. le shérif Lemieux a été promu officier de l'Instruction publique en 1912.

C'est à Portland, Orégon, le 27 novembre 1893, que le docteur Louis-Joseph Lemieux célébra son mariage avec Alice-Henriette David, fille de l'honorable Laurent-Olivier David. De cette union, est née une fille, Pauline.

En politique, libéral.

Résidence: Appartement Drummond, Montréal.

Auguste LEMIEUX, C.R.



Avocat.

Né à Montréal, le 29 février 1874, de feu H.-A. Lemieux, ancien inspecteur des douanes, et de feue Marie-Anne-Phil. Bisaillon. Fit ses études aux collèges l'Assomption et des Jésuites, Montréal. En 1898, il devenait Bachelier en droit de l'Université Laval, et, la même année était appelé au barreau de la province de Québec. De 1898 à 1902, il exerça sa profession à Montréal, puis, alla se fixer à Ottawa, où il a pratiqué tant dans la province sœur que dans les districts de la province de Québec adjacents à la Capitale. Il a été fait Conseil du Roi pour Québec, en 1908, et, en 1921, il était le seul Canadien-Français recevant alors le même titre pour l'Ontario. Il exerce sa profession avec succès dans les deux provinces, tant au civil qu'au criminel. Il a plaidé de nombreuses et importantes causes. Il a défendu victorieusement Ladéroute, à Bryson, P. Q., et Blancdœil, à L'Orignal, Ont., tous deux accusés de meurtre. Conseiller de l'Ass. du barreau de l'Ont. en 1912 et 1913; président de l'Inst. C.-F. d'Ottawa, 1903-1905; du Monument National d'Ottawa, 1904-1905; président du Club Littéraire can.-fran. d'Ottawa, 1914-1921; auteur d'un traité sur la "Loi des locateurs et des locataires' de la province de Québec; écrit souvent dans les journaux, sur des sujets juridiques et politiques. Elu membre à vie du "Royal Colonial Institute" de Londres en avril 1913. Le 4 avril 1914, M. René Viviani alors ministre de l'Inst. Pub. et des Beaux-Arts de France lui conféra la distinction d'Officier d'Académie.

Est le frère de l'hon. Rodolphe Lemieux, C. R., L. L. D., député à la Chambre des Communes du Canada, ancien ministre des Postes, de la Marine, des Pêcheries et du Service Naval, et président actuel de la Ch. des Com.; du Dr Gustave Lemieux, député de Gaspé à l'Assemblée législative de Québec et vice-président de l'Assemblée législative de Québec, et du Dr L.-J. Lemieux ,ancien député de Gaspé à la législature de Québec et actuellement shérif de Montréal.

S'est intéressé non seulement à sa profession, mais aussi à la politique à laquelle il a pris une part active et son nom a souvent été mentionné pour les honneurs parlementaires.

M. Lemieux a épousé, le 24 octobre 1899, Mlle Esther Barbeau, fille de M. Henry Barbeau, directeur-gérant de la Banque d'Epargne de Montréal, et dont il a eu un fils et deux filles.

En politique, libéral. Résidence: 276, rue O'Connor, Ottawa.



L'HONORABLE L.-ATHANASE DAVID

Avocat — Politique

Né à Montréal, le 24 juin 1885, fils de L.-O. David, avocat et sénateur, et d'Albina Chenet. A étudié au Mont-St-Louis, au Collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1905.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913-1915. Membre du Conseil, 1914-1915. Député du comté de Terrebonne, depuis 1916. Nommé secrétaire provincial, le 26 août 1919. Dans le ministère Taschereau, s'est appliqué au progrès de l'instruction publique et à l'avancement des beaux-arts. A fondé des bourses pour permettre aux jeunes gens les mieux doués d'aller étudier en Europe. Est le créateur du "Prix David", pour l'encouragement des auteurs canadiens. A fondé, en 1922, une école des beaux-arts. Est l'auteur de la loi de l'Assistance publique.

A épousé, le 3 novembre 1908, Antonia Nantel, fille de l'hon. G.-A. Nantel, dont il a cinq enfants.

Membre du Club de Réforme et du Club Canadien.

Résidence : 140 Crescent, Montréal.

Antonia Nantel-David



Philanthrope.

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Taillon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, de Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris.

Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronnesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de l'hon. L.-O. David, sénateur.

De ce mariage sont nés cinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne.

Résidence, 140, Crescent, Montréal.



M. Antonio PERRAULT

M. Antonio Perrault est né à la Malbaie, comté de Charlevoix, le 15 septembre 1880. Il est le fils de feu Stanislas S. Perrault, avocat et ancien député du comté de Charlevoix à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et son droit à l'Université Laval à Montréal.

Admis au Barreau le 6 juillet 1906, il forma en 1907 la société légale Gouin, Lemieux, Murphy, Bérard & Perrault. Depuis 1919 il pratique sa profession avec M. Maxime Raymond, avocat, Conseil du Roi, sous la raison sociale Perrault & Raymond.

Parti de la Faculté de droit en 1906 après ses études juridiques, il y revint en 1912 comme professeur de droit commercial. Le 9 décembre 1912 l'Université Laval le nommait professeur de droit commercial et maritime, en remplacement de Sir Horace Archambault, ancien juge en chef de la province de Québec. M. Perrault occupe la même chaire à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Il fut pendant plus de six ans secrétaire de la Faculté de droit de l'Université Laval à Montréal. De mai 1921 à mai 1922, il fut président du Cercle Universitaire de Montréal.

En 1915, l'Université Laval le créa docteur en droit; en 1916 il fut nommé Conseil du Roi par le gouvernement provincial.

Le 11 août 1909, M. Perrault épousa Mademoiselle Marguerite Mousseau, fille de feu l'hon. J.-A. Mousseau, ancien juge de la Cour Supérieure et ancien premier ministre de la province de Québec. M. et Mme Perrault ont quatre enfants: Odile, Jacques, Ghislaine et Francine.

A part son travail professionnel et son enseignement à la Faculté de droit, M. Perrault s'est grandement occupé du mouvement littéraire et de questions d'ordre social et d'ordre juridique. Il prononça maints discours, maintes conférences et publia plusieurs articles et brochures. M. Perrault est membre de la Commission des Semaines sociales au Canada, directeur de la Société catholique de protection et de renseignements. Depuis plusieurs années, il est aussi l'un des directeurs de la *Ligue d'Action française* qui, par la publication de sa revue, l'*Action française* et par ses autres activités, est devenue l'un des centres d'action les plus actifs et les plus considérables mis au service de la pensée française au Canada.

En 1917, M. Perrault a été élu membre de la Société Royale du Canada.

Résidence: 2155, Jeanne Mance, Montréal.

GUSTAVE PERRAULT



Juge des Sessions, à Montréal.

Monsieur Gustave Perrault, juge des Sessions à Montréal, est né à Murray-Bay, comté de Charlevoix, le 7 mai 1876. Il est le fils de M. J.-S. Perrault, avocat, C.-R., ex-député à la Chambre des Communes, pour Charlevoix, et de dame Louisa Brault.

Monsieur Gustave Perrault a fait ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et au Séminaire de Québec — où il a obtenu le titre de Bachelier dans les arts — Il a fait ses études légales à l'Université Laval, de Québes, — où il a gradué en 1900 avec le titre de licencié en droit. —

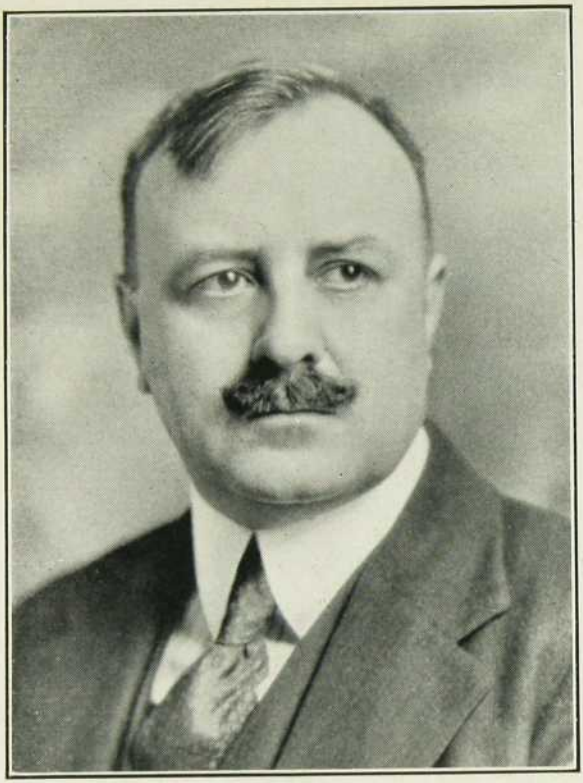
Admis à la pratique du droit en juillet 1900, et créé Conseil du Roi en nov. 1910, — il forma société avec son frère l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries, — sous la raison légale de Perrault & Perrault, — jusqu'au 7 décembre 1920, — époque où il était nommé Magistrat — pour le district de Québec.

Elu bâtonnier pour la section du barreau d'Arthabaska, et examinateur pour la même section.

Le 13 avril 1922, il était nommé juge des Sessions de la Paix à Montréal et était assermenté comme tel, devant l'honorable Juge Martineau, le 24 avril.

M. le juge Perrault a été président de la Commission Scolaire pour la ville d'Arthabaska pendant 6 ans, — échevin, président de la Cie d'Imprimerie d'Arthabaska Incorporée, directeur de la Eastern Township Furniture Company.

Le 29 mai 1907, il épousait Mlle Hélène Gagnon, fille de M. J. Gagnon, de Chicoutimi. — De son mariage est né un fils, Chateauguay.



L'honorable HONORE MERCIER

Ministre des Terres et Forêts.

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (St-Denis) Mercier. Etudia au Collège Ste-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique. Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Commença sa carrière publique par l'Hôtel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités. Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire-trésorier.

Libéral en politique. — Résidence : Ville de Lery, Châteauguay.

Mme Fréchette-Mercier



Philanthrope.

Née à Montréal, le 7 août 1879, du mariage de Louis Fréchette, avocat, journaliste et poète lauréat, avec Emma Beaudry, elle a reçu son éducation au couvent du Sacré-Coeur de Montréal et chez les Dames de Saint-Maur, à Paris.

Fille du plus délicat poète de la Nouvelle-France qui sut si bien chanter chez nous la France, et ayant elle-même complété son éducation en France, elle a hérité de l'idéal qui avait inspiré son père. Le foyer est son royaume de prédilection, elle a horreur de la publicité.

Sa fine culture et sa grande érudition l'ont fait choisir comme conseillère du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est une des fondatrices. Elle est aussi vice-prés. de l'Ass. des Dames Patronnesses de l'Inst. des Sourdes-Muettes, et dame patronnesse de l'hôpital Notre-Dame.

Son foyer est son occupation et sa distraction favorites et comme la mère des Gracques elle se plaît à montrer comme ses plus beaux joyaux, ses dix enfants: Emma, Marie-Paul, Honoré-Fréchette, Jean-Paul, Louise, Louis, Jacques, Claude, Madeleine et Jeanne.

Le 21 avril 1903, elle a épousé l'hon. Honoré Mercier, C.R., maintenant ministre des Terres et Forêts dans l'administration provinciale, et fils de feu l'hon. Honoré Mercier, premier-ministre de la province de Québec et fondateur du parti national.

Résidence : De Lery, Châteauguay.



Jean-Alfred Charlebois

Notaire.

Né à Montréal, en 1846; fils de Pierre Charlebois, marchand; fit ses études au Collège de Montréal et au Séminaire de Québec. Bachelier en droit de Laval, en 1867, et admis au notariat la même année. En 1881, un des quatre officiers en chef du recensement pour la province de Qué., ayant charge de 18 comtés; même poste pour le recensement de 1891. Officier réviseur du district électoral de Montmorency en 1885.

Docteur en Droit de Laval, en 1892; vice-prés. de la Chambre des Notaires en 1894, et pendant la plus grande partie de son triennat eut à remplacer le président, l'hon. F.-G. Marchand, devenu premier-ministre de la province. Commentant l'honneur du doctorat qui lui était conféré lors de son cinquantenaire, la Revue du Notariat dit : — L'Université a voulu récompenser son zèle éclairé pour les hautes études et l'intérêt sincère qu'il a toujours montré pour l'élévation et la dignité du Notariat."

Commissaire de la Cour d'Echiquier et de la Cour Suprême, il a agi professionnellement dans des transactions comme on n'en voit pas souvent dans une génération. C'est lui qui a rédigé le contrat du Chemin de Fer de la Rive Nord, dont l'hon. Jos. Cauchon était le président et les entrepreneurs des Américains, le tout pour $7,000,000. C'est aussi lui qui a fait l'achat des Plaines d'Abraham pour le gouvernement fédéral.

En 1876, il a épousé Emma, fille de feu J.-B. Lamère, gérant-général de la Compagnie de Navigation Richelieu, dont il a eu dix enfants.

Résidence 56 rue Saint-Pierre, Québec.

F.-S. MACKAY

Notaire.



Né à Papineauville en 1865, fils de F.-S. Mackay et de Séraphine-Julie-Aurélie Papineau. Son arrière-grand-père, le général Francis Mackay, se distingua dans la conquête de la Transylvanie, dont il fut le vice-roi. Un autre de ses ancêtres était officier dans un régiment qui participa à la conquête du Canada en 1760, et dans la guerre pour l'indépendance américaine. Son grand-père, le lieut-col. Stephen Mackay, était capitaine dans la guerre de 1912.

Reçu notaire le 25 mai 1886, il fait partie de la société Mackay & Mackay. Il s'est toujours intéressé à l'agriculture et est décoré du Mérite Agricole.

Il a été durant plusieurs années maire de la ville de Dorion (Vaudreuil Station). Il fait partie de la Chambre de Commerce et est directeur de nombreuses entreprises immobilières et financières. Ancien président du Club Chapleau et vice-président actuel (1922) de l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier, pour la province de Québec.

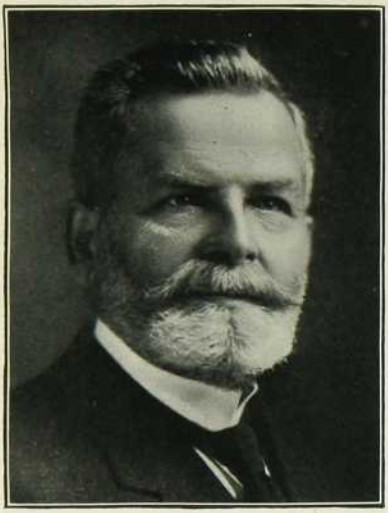
Il s'est toujours occupé de mutualité et est ex-Haut-Chef des Forestiers Indépendants et membre des Forestiers Canadiens et du Royal Arcanum.

Ancien président du Club de Réforme de Montréal

Fait partie du bureau de direction de la section St-Jacques de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a pris part à l'expédition du Nord-Ouest (1885), avec le 65e Régiment, dont il a été le commandant, de 1902 à 1907. Commandant de la 9e Brigade d'Infanterie, de 1906 à 1911. Officier de réserve depuis 1911.

Il a épousé, en 1887, M.-Lia-A. Hillman.



J.-A. VAILLANCOURT

Négociant.

Ancien président de la Compagnie J.-A. Vaillancourt, limitée. Président de la Banque d'Hochelaga.

Naquit à St-Janvier, comté de Terrebonne, le 2 février 1851, du mariage de Jacques Vaillancourt, cultivateur, et de Josephte Paquette. Il fit ses études à l'école de son village natal et s'initia aux affaires au service de Morris and Sons, marchands généraux, de Ste-Thérèse de Blainville, jusqu'en 1871 ; de Gravel Frères, épiciers en gros, 1871-74 ; de L. Chaput et Cie, 1874-76.

Il fonda en septembre 1879 son commerce, qu'il développa avec grand succès.

Ancien président de l'Association de l'Industrie Laitière de la province de Québec ; président de la Montreal Produce Association, 1909-10 ; vice-président de la Banque d'Hochelaga, 1910-12, et président depuis décembre 1912.

Ex-conseiller et membre actif du Board of Trade ; membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de la Commission Impériale des Munitions pendant la durée de la guerre.

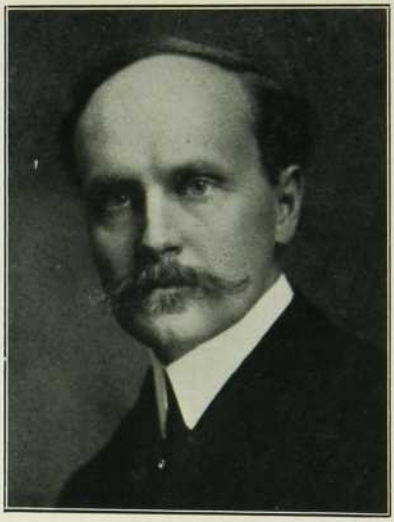
Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Générale, de l'hôpital Ste-Justine et de l'Orphelinat catholique. Membre du Conseil de Fabrique de la paroisse de Notre-Dame de Montréal depuis quinze ans. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul.

Il a épousé, le 2 juin 1879, Marie Deguise, fille de François Deguise, dont il a trois garçons et une fille.

Récréation favorite : le voyage.

En politique, indépendant.

J.-B. BEAUDRY-LEMAN



Ingénieur, banquier.

Gérant-général de la Banque d'Hochelaga.

Naquit à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de Pol. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry.

Il fit ses études au Mont-St-Louis, à l'Université catholique de Lille, France, et à l'Université McGill. Il obtint son diplôme d'ingénieur à Lille, France en 1899 et à Montréal en 1900.

Ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water and Power Company, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques. Nommé récemment administrateur de cette compagnie.

Membre de la commission des services électriques de Montréal.

Maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

Membre du Montreal Club. Directeur du Winchester Club.

M. Beaudry-Leman a épousé, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'honorable F.-L. Béique, sénateur, dont il a cinq enfants: Madeleine, Caroline, Jean, Paul, André.



THOMAS GAUTHIER

Courtier

Thomas Gauthier est né à la Côte Saint-Paul, près de Montréal, le 29 décembre 1844, du mariage de François Gauthier, cultivateur et d'Esther Delâge dit Larivière.

M. Thomas Gauthier reçut sa première instruction des maîtres de l'Ecole Commerciale de Lachine et principalement de l'abbé Villeneuve, ancien curé de Vergennes aux Etats-Unis, mais ce n'était encore qu'une instruction élémentaire et l'on peut dire qu'il est à peu près le fils de ses œuvres. Une rare énergie mise au service d'une rare intelligence devait suppléer abondamment au défaut d'outillage préparatoire.

Il suffira de dire qu'après avoir débuté en 1863, à 18 ans, comme commis chez Narcisse Quintal, épicier, à raison de $3.00 par mois, il parvenait déjà, six ans à peine plus tard, à établir pour son propre compte un commerce d'épiceries Place Chaboillez, et le faisait rapidement prospérer. En 1888 il vendait son établissement pour ne plus s'occuper jusqu'à ce jour, que d'opérations financières.

Afin de donner une idée de l'activité qu'il déploya dans ce genre d'entreprises, nous nous contenterons de rappeler que durant cette période, le chiffre de ses transactions a dépassé $3,000,000

Entre temps il s'intéressait aux œuvres sociales ou patriotiques et prenait aussi une large part aux affaires publiques.

Dès 1879, il était élu président de la vieille et toujours active Société d'Assistance Mutuelle: l'Union Saint-Joseph.

Président de l'Association des Epiciers en 1881, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus puissamment à établir notre Chambre de Commerce.

Enfin, en 1890 il était appelé à faire partie du Conseil Municipal de Montréal et, pendant les trois années qu'il occupa le poste d'échevin, il se fit remarquer par son zèle pour la cause publique.

Vers le même temps, il rendit de précieux services comme trésorier de la Compagnie d'Exposition de Montréal.

C'était en 1891, la seule année où cette institution montra jamais un surplus.

Patriote convaincu, M. Gauthier fut pendant de longues années, l'un des membres les plus actifs de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il en fut le trésorier, à une époque particulièrement intéressante en 1883-84 et président de 1911 à 1913, mais de tout temps, quoique le public ne l'ait pas soupçonné, la Société lui est redevable d'un bon nombre de ses plus fructueuses entreprises.

C'est surtout à la cause de l'instruction technique, qu'il a donné son dévouement le plus constant. Président des Arts et Manufactures depuis 1898 sans interruption, il a été l'âme véritable de cette institution, ne ménageant ni ses forces ni son temps pour en assurer le succès. Si les cours publics du Monument National ont rendu les immenses services que l'on sait, c'est à son zèle incessant qu'ils le doivent pour une large part.

Il serait trop long d'énumérer ses autres services dans les associations de toutes sortes, philanthropiques, éducationnelles ou commerciales.

C'est ainsi qu'il est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce, et ancien président du Bien-être de l'Enfance. Et nous ne parlons pas des nombreuses corporations industrielles ou financières auxquelles il est associé comme président ou directeur.

M. Thomas Gauthier a épousé, le 3 mai 1860, Mlle Elisabeth Pagnuélo qu'il a eu la douleur de perdre il y a quelques années.

Il en eut deux filles, Fabiola, épouse du Dr Raphaël Trudeau, aujourd'hui décédé, et Berthe, épouse de M. L.-J. Tarte; et trois garçons, Arthur, Raoul et Oscar, ce dernier, ancien professeur de philosophie au collège de Montréal, docteur en théologie et en philosophie des universités romaines, professeur de philosophie à l'Université de Montréal et à l'Ecole des Hautes Etudes et curé de Saint-Léon de Westmount.



HENRI HEBERT

Artiste-sculpteur.

Né à Montréal, du mariage de Philippe Hébert, artiste-sculpteur, avec Maria Roy, il a reçu son éducation, partie dans les écoles des Commissaires de Montréal et partie dans les lycées de Paris. Il en a été de même de son éducation artistique, ayant fréquenté alternativement l'école du soir du Conseil des Arts et Manufactures, à Montréal, les écoles de dessin de la ville de Paris, l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris, les cours de l'Art Association de Montréal et l'Ecole des Beaux Arts de Paris.

Pendant plusieurs années il a travaillé avec son père, se spécialisant dans la statuaire, l'art décoratif et le portrait. Ses débuts datent de vers 1906 et en ces dernières années il a produit plusieurs monuments qui font l'ornement de places publiques.

Pendant onze ans il a fait partie du personnel enseignant l'architecture à l'Université McGill.

Membre de la Royal Canadian Academy, comme académicien, et du Town Planning Institute, comme associé; ex-président du Pen & Pencil club, vice-président du Arts Club, ex-directeur du Cercle Universitaire, membre du Club St-Denis, de la M. A. A. A.

Son atelier de sculpteur, 34, rue Labelle, construit et occupé durant de longues années par son père, est un petit musée et le cénacle où se rencontrent tous ceux que le monde artistique canadien compte comme ses gloires.

M.-A. SUZOR-COTE

Peintre sculpteur et graveur.



Né à Arthabaska, le 6 avril 1869, fils de Théophile Coté, notaire, et de Cécile-Adéline Suzor, de Québec, il a fait ses études au collège d'Arthabaska et au Séminaire de Nicolet.

De bonne heure il manifesta des aptitudes spéciales pour les beaux-arts et partit pour Paris en 1891 afin d'étudier sous les grands maîtres. Pendant un certain temps il s'adonna à la culture du chant, fut admis au Conservatoire et ses professeurs lui laissaient entrevoir une brillante carrière lyrique quand une affection de la gorge lui ravit sa voix de baryton. Il retourna à la peinture et à la sculpture, suivant également les cours de l'Académie Julian et de l'Académie Colarossi.

Il exposa pour la première fois au salon des Artistes Français en 1894. Parmi les récompenses qu'il a reçues on note: Mention Hon. pour dessin, Cours Ivon; Ecole des Beaux-Arts; trois prix de composition et un prix de peinture, Académie Julian; deux médailles d'argent pour dessin, Académie Colarossi; Mention Hon. Salon des Artistes Français; médaille de bronze, Exp. Univ. de Paris, 1900; Mention Hon. à l'Exp. de Lyon et à celle de Marseilles; créé officier d'Académie, membre des trois sociétés de lithographes, peintres-graveurs et Artistes Français de Paris. Est passé maître dans l'art de représenter nos types canadiens, de même que les scènes de la vie rurale. Il a peint dans presque tous les genres, et ses tableaux et sculptures se trouvent dans nombre de galeries publiques ou privées tant en Europe qu'en Amérique. Il a fait les décorations rurales des résidences de Thomas F. Ryan, Daniel Guggenheim, Richard Crocker, etc. Membre de l'"Arts Club" et de l'"Art Association of Montreal" et de la Royal Canadian Academy.

Résidence et studio, 67, rue Ste-Famille, Montréal.

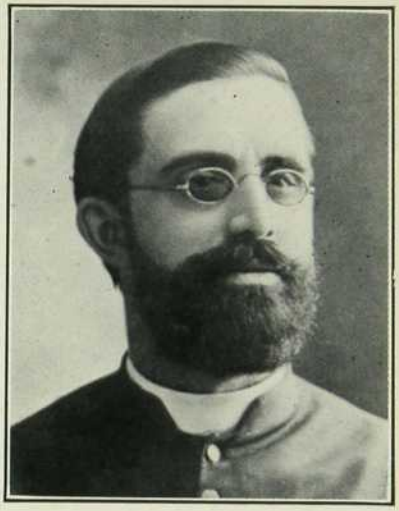


Son Eminence le Cardinal L.-N. BEGIN

Son Eminence Louis-Nazaire Bégin, cardinal prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Saint Vital, né à Lévis, le 10 janvier 1840, fils de Charles et Luce (Paradis) Bégin. A fait ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études théologiques au Séminaire Français à Rome (1864-65). Ordonné prêtre à Rome, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, le 10 juin 1865, élu évêque de Chicoutimi le 1er octobre 1888, sacré le 28 octobre 1888, dans la basilique de Québec, élu archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau le 22 décembre 1891; avec *futura successione*, le 22 mars 1892; nommé administrateur du diocèse le 3 septembre 1894; devenu archevêque de Québec le 12 avril 1898, décoré du pallium, le 22 janvier 1899; créé, le 25 mai 1914, cardinal du titre de SS. Vital, Gervais et Protais.

Pieux et savant, dévoué et bon, l'admirable vieillard, aujourd'hui plus qu'octogénaire, est aimé et vénéré de tous les Canadiens. Il est l'honneur et la gloire de l'Eglise du Canada.

ELIE-J. AUCLAIR

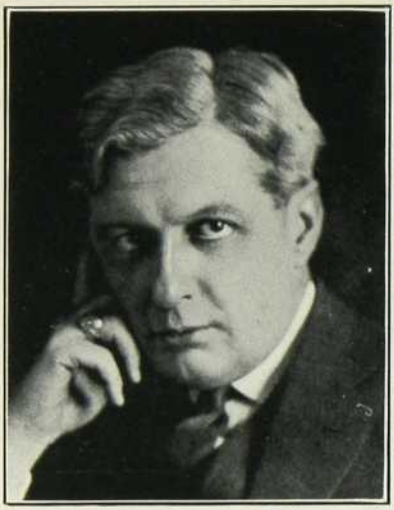


De la Société Royale du Canada.

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. Rédacteur à la *Semaine religieuse* de Montréal depuis 1900, et directeur de la *Revue canadienne* depuis 1908.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866 Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Ste-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Appollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l''Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à St-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerçe le ministère à la basilique cathédrale et occupe, à l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi.

Outre les nombreux articles, qu'il a donnés dans les revues qu'il dirige et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants : *La foi dans ses rapports avec la raison* (en 1918), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (en 1901), *Articles et Etudes* — 300 pages (en 1903), *Vie de Mère Caron* (en 1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (en 1909), *Prêtres et religieux du Canada* (en 1914), *Pau, Favolle et Foch* (en 1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* (en 1922) — En collaboration *Les Fêtes du* 75e *de la Saint-Jean-Baptiste* (en 1909) et *Histoire de Saint-Jacques d'Embrun* (en 1910) Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il est très souvent appelé à prêcher à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke, aux Etats-Unis et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à St-Polycarpe, comté de Soulanges.



Edouard Montpetit

Avocat et sociologue

Né à Montmagny, le 26 septembre, 1881, du mariage d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Montpetit, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il est allé continuer ses études en Europe et après un stage de trois ans à l'Ecole libre des Sciences Politiques et au Collège des Sciences Sociales de Paris, il était diplômé de ces deux institutions, en 1909.

Il resta un an à Paris comme délégué commercial du Canada en France et revint au pays en 1910, alors qu'il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, professeur à la faculté de droit de l'Université Laval et directeur de l'Ecole des Sciences Sociales.

Quand l'Université Laval obtint sa charte comme Université de Montréal, il en devint le secrétaire général.

Docteur en droit de l'Université Laval, en 1914.

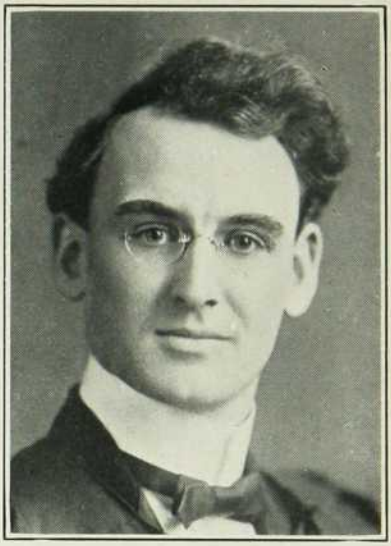
Délégué du Canada à la conférence de Gênes et à celle de La Haye, en 1922.

Officier d'Académie et d'Instruction Publique.

Membre de la Société Royale du Canada. Secrétaire du comité France-Amérique, directeur du Crédit National, Ltée, etc.

A épousé Hortense, fille d'Ernest Varin, de Montréal, dont il a eu deux fils, Guy et André.

Alph. de la ROCHELLE



Notaire.

Alphonse Gaultron de la Rochelle, est né à Sainte-Victoire, comté de Richelieu le 19 janvier 1891, fils de Victor de la Rochelle, cultivateur et de Victoria Péloquin, fille de Zéphirin Péloquin.

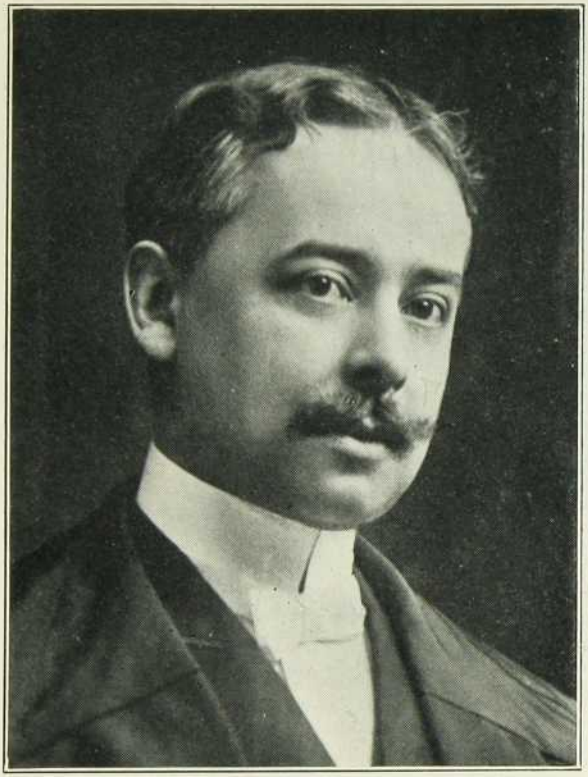
Après avoir fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, de septembre 1903 à juin 1911, il entra à l'Université Laval à Montréal et fut admis à la pratique du notariat en 1915.

Débuta comme clerc de notaire à l'étude de Me Saint Martin à Sorel en septembre 1911, s'inscrivit au nombre des collaborateurs de l'Eveil, journal local, en devint bientôt le rédacteur et l'administrateur.

En septembre 1912, il quitta Sorel pour venir à Montréal suivre les cours de la Faculté de droit à l'Université Laval.

A collaboré à la revue *Le Semeur*, au *Nationaliste* et à l'*Etudiant*. Administrateur de ce dernier de novembre 1913 à mai 1914. Le Comité central de L'A.C.J.C. l'appela à occuper la charge de sec.-corr. en 1913. Le 24 septembre 1915, il se démit de sa fonction de sec.-corr. de l'A.C.J.C., ayant accepté le 13, le poste de Chef du secrétariat général. L'un des membres fondateurs et premier président (1916 à octobre 1918) du cercle *Dollier de Casson*. A été activement mêlé à toutes les campagnes et organisations de l'A.C.J.C.: souscription national en faveur des écoles françaises de l'Ontario, pétitionnements, préparation des congrès généraux de cette Association sur *l'agriculture* en 1916, à St-Hyacinthe; sur *la colonisation* en 1919 à Chicoutimi; sur *le problème industriel* en 1921 à Québec; sur *la lutte contre les infiltrations étrangères* en 1922 à Hull. Membre de la Société Historique de Montréal, de l'Ass. des Jeunes notaires, et de l'Ass. du Notariat canadien. Sa récréation favorite est l'étude de l'histoire, de la littérature et des questions sociales.

A épousé le 9 juillet 1917, Clara Bibeault, fille de F.-X. Bibeault. De cette union, sont nées deux filles.



L'HONORABLE ANTONIN GALIPAULT

Ministre des Travaux publics et du Travail dans le gouvernement Taschereau.

Né à Maskinongé le 7 août 1880, fils de feu Louis-Edouard Galipeault, notaire et ancien président de la Chambre des Notaires, et de Caroline Ratelle.

Fit ses études classiques au collège de Joliette et son droit à l'Université Laval, à Québec. Admis au Barreau de la province de

Québec, à l'âge de 20 ans, en 1900; créé Conseil du Roi en 1910. Au début, membre de la société légale Lane & Galipeault, puis, en 1904, fonda le bureau Galipeault, St-Laurent, Gagné, Métayer & Devlin, avocats, Québec. Membre du Conseil général du Barreau depuis quinze ans. Elu Bâtonnier du Barreau de Québec, le 2 mai 1921, réélu les 1er mai 1922 et 1923. Bâtonnier Général du Barreau de la province de Québec, le 7 juin 1923.

Echevin de Québec, 1906 ; réélu en 1908, il fut président du Comité de Police et du Comité des Règlements, puis pro-maire.

Candidat libéral dans le comté de Maskinongé, aux élections de 1904 pour l'Assemblée législative, il y fût défait par une faible majorité. Elu par acclamation à la Législature, à l'élection partielle dans Bellechasse, en 1909, réélu en 1912, et en 1916; par acclamation en juin 1919. par acclamation comme ministre des Travaux publics et du Travail, le 6 septembre de la même année; par acclamation en 1923.

Vice-président de l'Assemblée législative et président du comité général, 1914. Elu président de l'Assemblée législative en 1916.

Dans la réorganisation que fit Sir Lomer Gouin de son ministère, à la suite des élections générales de 1919, il fut choisi comme ministre des Travaux publics et du Travail, et assermenté de nouveau comme ministre du même département, le 9 juillet 1920, lors de la formation du Cabinet Taschereau. Depuis janvier 1921, il est le président du Comité des chemins de fer. Président du Comité du monument Taschereau qui a récemment été élevé, à Québec, à la mémoire du premier cardinal canadien. Représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921.

Il est vice-président de la Traverse de Lévis, Ltée, de D.-I. Pouliot, Ltée, de la Limoilou Land Company. Depuis le 10 avril 1923, directeur du "The Sun Trust Company" et, en même temps, membre du Comité Exécutif pour le district de Québec; directeur de la Quebec Land Company, de la Montmagny Electric Power Company.

Directeur de l'Ecole Technique de Québec, membre du Conseil d'honneur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Il fut autrefois président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

CLUBS.—Membre du Club de la Garnison de Québec, du Club de Réforme de Québec, du Quebec Golf Club, du Laurentide Fish and Game, du Saint-Antoine et du Masketsy; du Club de Réforme et du Club Canadien de Montréal; président honoraire du Quebec Lawn Tennis Club; membre honoraire du Mess des officiers du Royal 22ème Régiment.

Il a épousé, le 22 avril 1903, Ermentine Lamontagne, fille de M. Elzéar Lamontagne, de Montréal, et de son mariage sont nés trois fils et une fille.

Résidence: Grande Allée, Québec.



AEGIDIUS FAUTEUX

Bibliothécaire de St-Sulpice, à Montréal.

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et d'Exilda Dagenais.

A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs.

De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal; enfin en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque St-Sulpice à Montréal.

Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902.

Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916.

Il a publié, en 1917, "Etude Historique sur les Bibliothèques Canadiennes", et en 1918, "La Famille d'Ailleboust."

Il a épousé à Montréal, le 28 janvier 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et d'Odile Lalonde, de St-Polycarpe, dans la province de Québec.

EVE CIRCE-COTE

Femme de lettres.

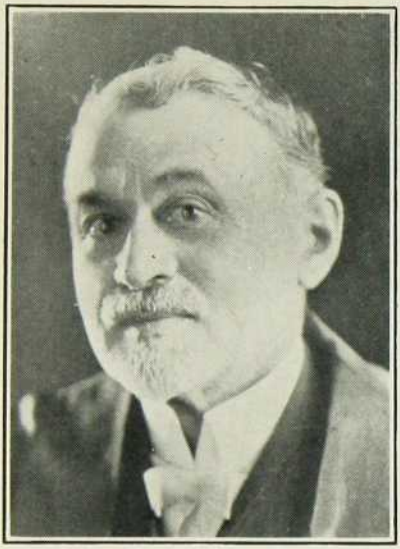


Madame Eve Circé-Côté, femme de lettres bien connue, est fille de Narcisse Circé, marchand de Montréal, et d'Exilda Décarie. Elle fit de brillantes études au couvent des Soeurs de Ste-Anne à Lachine, où elle fut graduée. Elle obtint une médaille en bronze du Gouverneur Général pour la litttérature. Musicienne, chanteuse et peintre de talent, elle semblait plutôt se destiner à la culture des arts, quand une chronique envoyée à Louvigny de Montigny, rédacteur au journal "Les Débats", décida de sa vocation littéraire. Sous le pseudonyme de Colombine, elle collabora à l'Avenir, au Monde Illustré, à l'Avenir du Nord, au Nationaliste. Avec une pléiade de jeunes écrivains, dont faisaient partie Charles Gill et Arsène Bessette, elle fonda un journal littéraire, "L'Etincelle." L'apparition d'un livre de poésies, de poèmes en prose, de paysages, intitulé "Bleu, Blanc, Rouge", consacra sa réputation. On l'a comparée tour à tour à Séverine, à Georges Sand, parce qu'elle incarne dans ses écrits tout ce qu'il y a de profondément humain, de généreux, d'attendri dans ces femmes au large coeur. M. Jean Charbonneau, le poète de "l'Age de sang" l'appelle, la madame de Staël canadienne, c'est qu'elle s'est souvent dédoublée, alternativement chroniqueur politique, moraliste, humoriste et dramaturge, et distinguée dans tous les genres où elle a voulu s'essayer. Trois fois elle fut lauréate en des concours d'art dramatique. En différents temps, elle a fait jouer "Hindelang et De Lorimier, drame historique en cinq actes, épisode de la Révolution de 37, "le Fumeur endiablé" comédie en 1 acte, "Maisonneuve", drame historique en quatre actes et "l'Anglomanie" prix de l'Action française, comédie en 3 actes.

Colombine épousa le docteur Pierre-Salomon Côté, décédé en décembre 1909.

Madame Eve Circé-Côté a été choisie comme première vice-prés. de la Société des Auteurs canadiens, (section française) hommage flatteur rendu par une élite, à sa valeur comme à son caractère.

Cette vaillante femme de lettres qui a fondé la bibliothèque de la ville de Montréal, en a été nommée bibliothécaire conjointement avec M. Hector Garneau. C'est dans cette atmosphère, où s'est mûri son talent, qu'elle peut faire profiter le public de son érudition aussi étendue que variée.



L'honorable Juge
VICTOR ALLARD

Juge.

Juge de la Cour d'Appel. Né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 1er février 1860, du mariage de Prosper Allard, cultivateur, et de Geneviève-Aurez Laferrière, fille de Louis Laferrière.

A fait son cours classique au collège de l'Assomption et à l'Université Laval de Québec et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Fut admis au barreau de la province de Québec le 12 janvier 1884. Il établit son cabinet légal à Berthierville où il exerça continuellement sa profession jusqu'à sa nomination comme juge de la Cour Supérieure, le 29 février 1916. En juillet 1920 a été nommé juge de la Cour d'Appel.

A été maire de la ville de Berthier pendant douze ans, en trois étapes différentes, de 1898 à 1914. Il a représenté le comté de Berthier à la législature provinciale de 1892 à 1897 et a été candidat aux élections fédérales de 1891 et de 1908 et aux élections provinciales de 1890 et de 1904.

Il a pris une part très active aux luttes politiques dans son comté et dans la province de Québec généralement dans l'intérêt du parti conservateur.

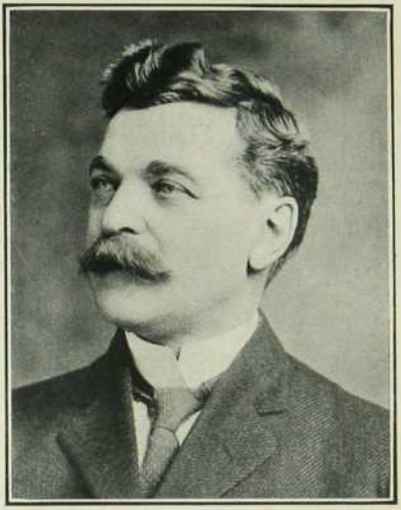
Il emploie ses loisirs, en été, à la culture d'un jardinet. Il fait de l'automobilisme et le reste de son temps est consacré à son travail légal.

A épousé, le 21 janvier 1895, Blanche Dorval, fille de Damase Dorval, de l'Assomption. De ce mariage sont nés Gaston, Jeanne, Victor, Marthe, Gustave et Paul.

En politique, conservateur.

Résidence : Outremont.

L'honorable Juge
LOUIS CODERRE



Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Né à St-Ours, P.Q., le 1er novembre 1865, fils d'Alfred Coderre et de Emma Fontaine. A fait ses études classiques, au collège de St-Hyacinthe et au collège de St-Sulpice; a suivi ses cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, et fut reçu avocat, en 1892.

Fut l'aviseur légal pour la ville de St-Henri, de 1896 à 1905. Syndic du Barreau de Montréal, de 1904 à 1910.

Se présenta dans Hochelaga, en 1908, et fut défait, mais fut élu aux Communes pour la même division, en 1911.

Le 29 octobre 1912, assermenté comme membre du Conseil Privé et comme Secrétaire d'Etat; Ministre des Mines, le 10 février 1913. Nommé juge de la Cour Supérieure, à Montréal, en octobre 1915.

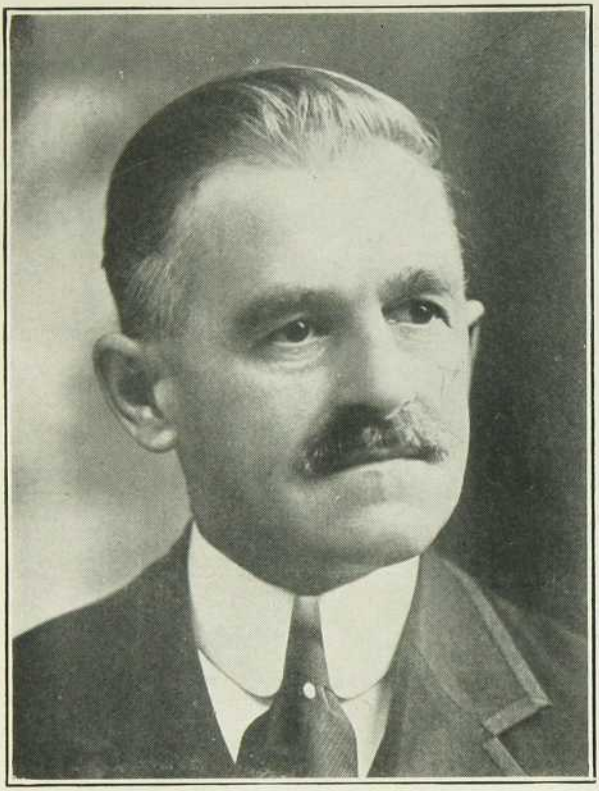
Marié à Marie-Anne-Sophie Ste-Marie, fille d'Edouard Ste-Marie, de St-Henri de Montréal, le 9 juillet 1895.

De ce mariage, sont nés deux fils et deux filles.

Récréation favorite : la chasse.

En politique, conservateur.

Résidence : 826, rue St-Hubert, Montréal.



L'Honorable JOSEPH-EDOUARD CARON

Ministre de l'agriculture

Né à Sainte-Louise, comté de L'Islet, le 10 janvier 1866. Fils d'Edouard Caron, cultivateur, et de Desanges Cloutier. Après avoir terminé son cours commercial au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il se livra dès l'âge de 14 ans à la culture de la terre paternelle. Il fut sec.-trés. du cons. mun. de Ste-Louise de 1893 à 1912 et sec.-trés. de la comm. scol. de cette paroisse, ainsi que du cons. du comté de L'Islet et de la soc. d'agric. du même comté, de 1895 à 19

Candidat aux élections fédérales générales de 1900 et à l'élection partielle de janvier 1902. Elu par acclamation député de L'Islet à la législature en septembre 1902. Réélu par acclamation en 1904 et par 470 voix de majorité en 1908. Défait aux élections générales provinciales de 1912 par 9 voix de minorité, mais élu deux mois plus tard pour le comté des îles de la Madeleine par 400 voix de majorité. Réélu par acclamation pour ce dernier comté en 1916, 1919 et 1923.

Ministre sans portefeuille dans le cabinet Gouin en janvier 1909, il est ministre de l'agriculture depuis le 19 novembre 1909, sauf en 1912 et 1913, alors qu'il fut ministre de la voirie.

Créé docteur ès-science agricole par l'Université Laval en 1920.

A épousé en 1888, Léopoldine Castonguay, de Saint-Roch-des-Aulnaies (décédée en 1920). De ce mariage sont nés deux fils : Amédée, avocat à Rimouski, Paul-Emile, son secrétaire particulier, et une fille, Mlle Jeanne Caron.

En politique : libéral. Réside à Québec depuis 1918.

A. Leblond de Brumath



Educateur.

Arrière-petit-fils d'un officier-général, petit-fils d'un procureur du Roi, chevalier de la Légion d'Honneur, M. Leblond est né en 1855.

Il fit ses études chez les Jésuites et subit avec succès, à l'âge de 17 ans, les épreuves du baccalauréat, puis il commença son droit à Paris.

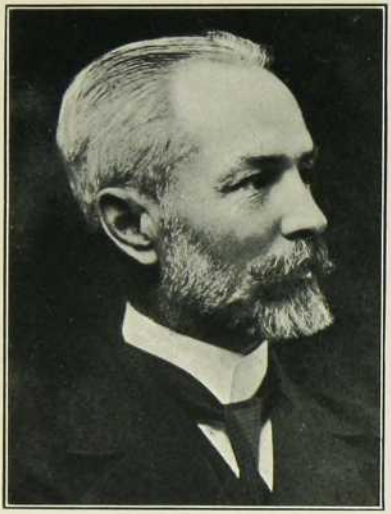
Mais bientôt il abandonna les pandectes pour la carrière militaire, et entra au concours, le 11ème sur 102 candidats, à l'école de cavalerie de Saumur, renommée dans le monde entier. Après 18 mois, il passa aux cuirassiers. Son engagement terminé, il succomba au désir de voir du pays, et vint s'établir au Canada, en 1877. Quelque temps après il fut nommé professeur à l'école Belmont, puis à l'école Montcalm. Il consacrait ses soirées à la préparation des jeunes gens se destinant à subir les examens qui ouvrent l'étude des carrières libérales.

En 1899, il fut choisi, à la mort de M. Demers, comme principal de l'importante Académie Commerciale de Montréal.

M. Leblond a été examinateur des candidats à l'étude de la pharmacie ; est examinateur-délégué du Bureau Central des Examinateurs ; examinateur des candidats à l'étude de l'art vétérinaire, officier d'Académie, bachelier des Universités de France et de Montréal, porteur du diplôme académique, correspondant de la Société de Géographie de Lille.

Il a publié une "Histoire de Montréal" fort estimée, la biographie de Mgr Bourget, une "Vie de Mlle Mance", (en collaboration) la "Vie de M. Olier," une petite Histoire du Canada. Il a épousé en 1880, Mademoiselle Nolin

De cette union, sont nés huit enfants, dont quatre vivent encore. Madame Leblond de Brumath est décédée il y a six ans.



C.-J. MAGNAN

Inspecteur général des Ecoles Catholiques de la province de Québec.

M. C.-J. Magnan est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 11 novembre 1865. Il fréquenta la petite école de la localité, de sa sixième à sa dixième année. A l'âge de dix ans, il entra à l'Ecole modèle de la Rivière-du-Loup, dont il suivit les cours jusqu'à l'âge de quinze ans, alors qu'il fut nommé instituteur-adjoint pour la même école (1881). Après deux années d'enseignement, il s'inscrivit comme élève-maître à l'Ecole normale Laval, de Québec (1883-1884) où il décrocha, avec le diplôme modèle, la médaille du Prince de Galles. En septembre 1884, il est nommé instituteur au Patronage de Québec. M. Magnan resta à ce poste jusqu'en octobre 1887 ; mais fatigué par un rude labeur prématuré, il accepta à cette date, le poste de rédacteur de *la Paix*, aux Trois-Rivières, que lui offrait feu M. Honoré Mercier. Mais il retourna bientôt à sa carrière de prédilection, et en 1889, il était nommé professeur à l'Ecole normale Laval, son *Alma Mater*. Il demeura à ce poste, vingt-deux années durant, jusqu'à janvier 1911 où il fut nommé inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec.

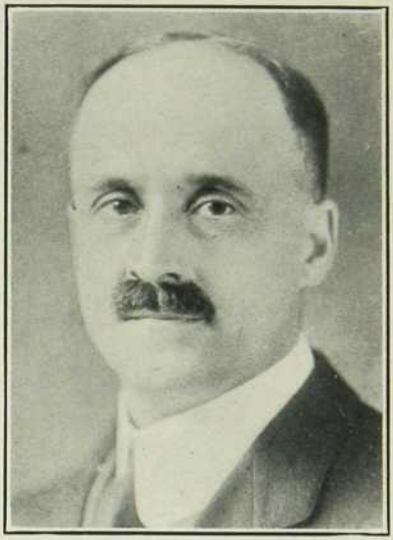
Au cours de sa longue carrière, M. Magnan a publié plusieurs ouvrages, faisant ainsi bénéficier le personnel enseignant et le public de ses études et de ses veilles consacrées entièrement au travail.

Est président général de la Société Saint-Vincent de Paul au Canada, société dont le Conseil est à Québec depuis 1846. Est Commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

Résidence : 79, Chemin Sainte-Foye, Québec.

ADELARD-C. MILLER

Educateur et pédagogue.



Né à St-Eustache, le 12 décembre 1873, du mariage de Théophile Miller, cordonnier, avec Eléonore Ladouceur, il a fréquenté l'école modèle de St-Placide, comté de Deux-Montagnes, et l'Ecole Normale Jacques-Cartier où il a obtenu ses brevets modèle et académique.

A débuté dans l'enseignement en 1893 à St-Charles-sur-Richelieu; nommé directeur de l'Académie de St-Jérome en 1895; instituteur suppléant à Montréal en 1896 et instituteur régulier en 1897; a passé à l'Ecole Olier vingt années dont 13 ans comme professeur et 7 comme principal; a obtenu le diplôme d'inspecteur d'écoles en 1899.

En 1917, lors de la fusion des commissions scolaires de Montréal, nommé directeur et secrétaire de la Commission du district centre. A été pendant sept ans président de l'Association des Instituteurs Catholiques de Montréal, circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Un de ceux qui ont le plus contribué à l'organisation du cours de pédagogie donné à l'Université de Montréal, et à la modification du programme des écoles primaires de la province. Actuellement membre du comité nommé par la section catholique du Conseil de l'Instruction Publique pour préparer le programme d'études des candidats au diplôme primaire supérieur.

De 1902 à 1909, membre du conseil municipal de De-Lorimier et successivement président des comités de l'Hôtel de Ville, de l'Aqueduc, et des Finances; en 1907, délégué à la Convention des Municipalités Canadiennes à Winnipeg.

Membre de l'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal, de l'Alliance Nationale, des Artisans, des Forestiers Catholiques, du National et du Cercle Outremont.

Le 4 juillet 1895, a épousé Marie Delvina Desrochers, de St-Charles-sur-Richelieu, et de ce mariage sont nés un fils, et une fille.



Photo Albert Dumas

L'HONORABLE SIR LOMER GOUIN

Avocat. Politique.

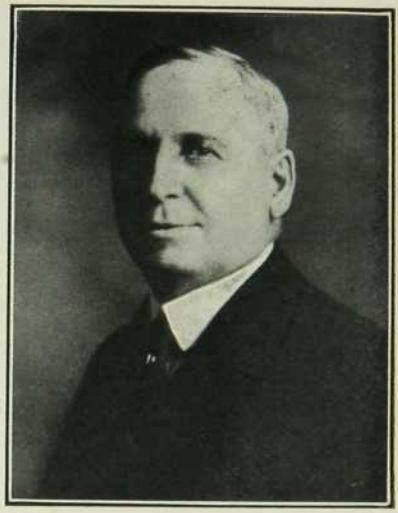
Ancien premier ministre de la prov. de Québec, 1905-1920. Ministre de la Justice dans le Gouv. Mackenzie-King (1922).

Fils de J.-N. Gouin, M.D., et de S. Fugère. Naquit à Grondines, le 19 mars 1861. Fit ses études aux collèges de Sorel et Lévis et à Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1884. LL.D. (Laval), (McGill), (Lennoxville), et (Toronto). Épousa, le 1er mai 1888, Eliza, fille de l'hon. H. Mercier, et en secondes noces (1911), Alice, fille de A. Amos.

Ancien bâtonnier général de la Province. Officier de l'Inst. Pub. et de la Lég. d'Honneur; Knight-Bachelor et K.C.M.G.; Commandeur de l'Ordre de Léopold. Directeur du Royal Trust, de l'Ass. Mont-Royal, des Banques d'Epargne, Provinciale et Montréal. A représenté St-Jacques et Portneuf à la Législature, de 1897 à 1920. Ministre des Travaux publics de 1900 à 1905; premier ministre jusqu'en 1920, alors qu'il démissionna. Conseiller Législatif, août 1920. Représente, aux Communes, la division Laurier-Outremont, depuis 1921. Membre des clubs Garnison, de Québec, St-Denis et Réforme, de Montréal.

Résidence : 316, rue Peel, Montréal.

EUGENE GOUIN



Député-shérif de Montréal.

Né à Grondines, comté de Portneuf, le 12 mai 1858, du mariage de J.-N. Gouin, médecin, et de Séraphine Fugère. Il est le frère de sir Lomer Gouin, ancien premier-ministre de la Province de Québec et ministre de la Justice (1922).

Il fit de brillantes études au Séminaire de Québec, puis à l'Ecole Archambault, plus tard l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, se destinant à la carrière du commerce.

En 1882, il débutait dans les affaires. Par son application, son urbanité et son sens inné du négoce, il ne tarda pas à s'y faire une place enviable.

En 1890, il changea toutefois l'orientation de sa vie en acceptant du gouvernement de Québec le poste d'assistant-protonotaire de Montréal. Les mêmes qualités qui avaient fait son succès dans les affaires, le firent réussir dans le fonctionnarisme. En 1918, il décrochait une promotion au poste de député-shérif de Montréal, position qu'il occupe encore avec distinction (1922).

Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé, le 12 mai 1886, Léda Talbot, décédée le 16 mars 1920, et dont il a deux filles et un fils. Et en secondes noces le 16 août 1923, Emélie LaRue, fille de Madame E. Ménard de Roberval.

En politique, libéral.



Edmond DESAULNIERS

Notaire.

Le notaire Edmond Desaulniers, né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 19 août 1873, fils de L.-L.-L. Desaulniers, médecin, et député, et de Flora Merrill.

A fait ses études classiques chez les Jésuites, au Collège Sainte-Marie, et son droit à L'Université Laval de Montréal. Admis au notariat en septembre 1898. Exerce sa profession avec succès, à Montréal et Saint-Lambert. Est aujourd'hui, à la tête d'une des principales études de la Métropole.

S'est vivement intéressé aux affaires municipales à Saint-Lambert. Siégea au Conseil, en qualité d'échevin, durant dix ans. Fut élu deux fois par acclamation, maire de la ville de Saint-Lambert.

Ce fut sous son administration que la compagnie "The Montreal & Southern Counties Railway" a décidé d'établir un important réseau de tramways sur la rive sud, reliant par là, Saint Lambert à Montréal. Président de la "St-Lambert Housing Co., Ltd.," et de la compagnie d'Immeubles de Chambly-Bassin; Secrétaire-trésorier des Syndics d'Ecoles de la ville de Saint-Lambert, depuis 1898. Membre de Soc. St-Vincent-de-Paul, de l'Alliance Nationale et des Forestiers Catholiques, dont il a occupé tour à tour, les charges de Prés., Sec. et Trés. Membre des Clubs de Réforme, St-Lambert Men's Club, Country Club, Canadian Club, Club de Tennis d'Outremont, St-Lambert Boating Club, et de l'Association Nationale. Membre de la Chambre de Commerce, et du South Shore Board of Trade.

Affectionne les jeux de golf et de tennis.

A épousé, le 14 mai 1901, Antoinette, fille de Charles Chaput. En politique, libéral. Résidence: 494, avenue Notre-Dame, Saint-Lambert, P. Q.

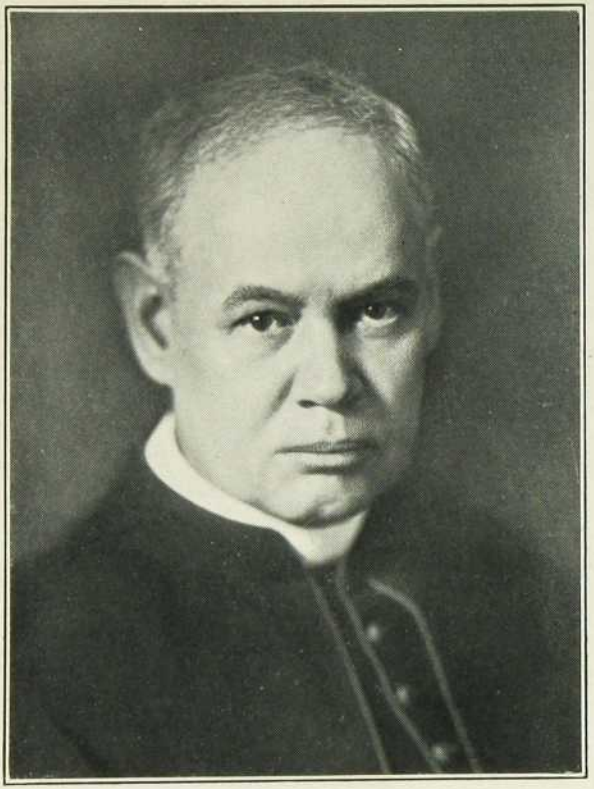
EUGENE-MERRILL DESAULNIERS



Médecin.

Né à Yamachiche, le 5 novembre 1868, du mariage du lieut.-colonel L.-L.-L. Desaulniers, médecin et député, avec Flore Merrill, fille de H. Merrill, marchand, il descend d'une des plus vieilles familles canadiennes, comptant parmi ses ancêtres Pierre Boucher, gouv. des Trois-Rivières et fondateur de Boucherville, Françoise de Lafond, nièce de Charles Lesieur, solliciteur-général sous le régime français. Son grand-père représentait le comté de St-Maurice avant 1837 et son père représenta la même division de 1854 à 1887. Son arrière-grand-père fut aussi un représentant de la même division. Avec une telle lignée, il était naturel qu'il s'occupât de politique. Aussi, après avoir reçu son éducation primaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, complété ses études médicales à Laval, de Montréal, où il obtenait son doctorat en médecine summâ cum laude, en 1895, et s'être fixé à St-Lambert pour y exercer sa profession, il fut immédiatement mis à la tête de l'Ass. Libérale du comté de Chambly, élu à la commission scolaire de St-Lambert et plus tard, maire de St-Lambert. Elu député de Chambly à la législature en 1909, il a été réélu à toutes les élections subséquentes. Sur le parquet de la Chambre, il s'est montré un des législateurs les plus éclairés et a contribué pour beaucoup à de nombreuses réformes et particulièrement à la construction du boulevard Edouard VII. De 1913 à 1916, il a été président du comité des Bills Privés et de 1916 à 1919, vice-président de la Chambre. Le 17 juin 1922, nommé membre de la Commission des Liqueurs de la Province de Québec.

A épousé Eliza St-Denis, fille de Ed. St-Denis, fondateur de la maison L. Chaput, Fils & Cie, et de Mathilde Duchesneau, fille du docteur Duchesneau, homme de lettres.



Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Protonotaire apostolique

Né à Ste-Geneviève, P.Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 déc. 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900 ; assist. aumônier à l'Inst. des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65ème Rég. depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Ass. des Emp. de Magasins. En 1917, aumôn. et membre de l'Ass. des Vét. sect. can.-fr.

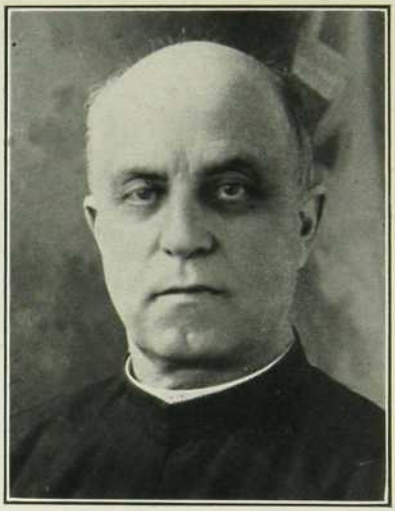
Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Ins. des S.-M.

Est membre de la Soc. Gén. pour l'Ens. de la Parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington ; de la Soc. Géog. Nationale des E.-U.; de la Soc. du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nat., de la Saint-J.-B. Chapelain du Cons. Lafont. des Chev. de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Prov. et des œuvres des S.-M. Nommé chanoine hon. de l'Église métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en nov. de la même année, comm. d'écoles, pour le district centre. Elu vicaire général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année.

Résidence : au palais archiépiscopal, Montréal.

R. P. LOUIS LALANDE

de la Société de Jésus.



Le P. Lalande est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881.

Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894.

Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gésu, des retraites, des sermons de circonstance et des stations de carême

Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904, jusqu'à l'an dernier, — alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gesù, — il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains, qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises

En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence, au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle.

Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M l'abbé Lionel Groulx, — laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite.

Le recteur du Gesù se défend pourtant contre le titre de littéteur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: *Entre Amis, Causons, Silhouettes paroissiales,* la *Race supérieure,* la *Fierté,* une *Vieille Seigneurie,* etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique.

Même ses conférences purement littéraires, comme celle que nous entendions, l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'*Enseignement Classique,* ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des accidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.



L'Honorable
RODOLPHE MONTY

Conseiller privé.

Naquit à Montréal, le 30 novembre 1874.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval. Bachelier-ès-arts et LL.L.

Il a été président des étudiants en droit de Laval en 1895-1896. Pendant sa cléricature,, il a été un membre actif du Parlement Modèle et y a rempli les charges de ministre des chemins de fer et chef de l'opposition, et plus tard, celles de président de la Chambre et de gouverneur-général.

Admis au barreau le 14 janvier 1897.

Conseil du Roi, 1909.

Il est à la tête de la société légale Monty et Duranleau. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaidé devant le Conseil Privé.

Il a été huit ans membre du conseil du barreau, dont il a été le trésorier pendant deux ans. Il a aussi été pendant trois ans délégué au conseil général du barreau de la province de Québec, et, pendant cinq ans, examinateur du barreau.

Conservateur en politique, il a pris une part active à la plupart des luttes électorales depuis vingt-cinq ans. En 1921, fut nommé Secrétaire d'Etat par l'honorable Meighen, alors premier ministre. Défait à l'élection générale de 1921, dans Beauharnois.

Il a épousé, le 6 juin 1899, Eugénie Dorval, fille du docteur Arthur Dorval, de St-Césaire.

ALFRED DURANLEAU

Avocat, M. P. P.



M. Alfred Duranleau, C.R., de la société légale Monty, Duranleau, Ross & Angers, est l'un des membres les plus en vue du barreau de Montréal où il exerce sa profession depuis janvier 1897, date de son admission à la pratique du droit.

Il est né à West Farnham, P.Q. le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier et d'Adélaïde Patenaude. Après avoir terminé son instruction commerciale au collège de St-Césaire, il entra au Séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir, puis à l'Université Laval, de Montréal.

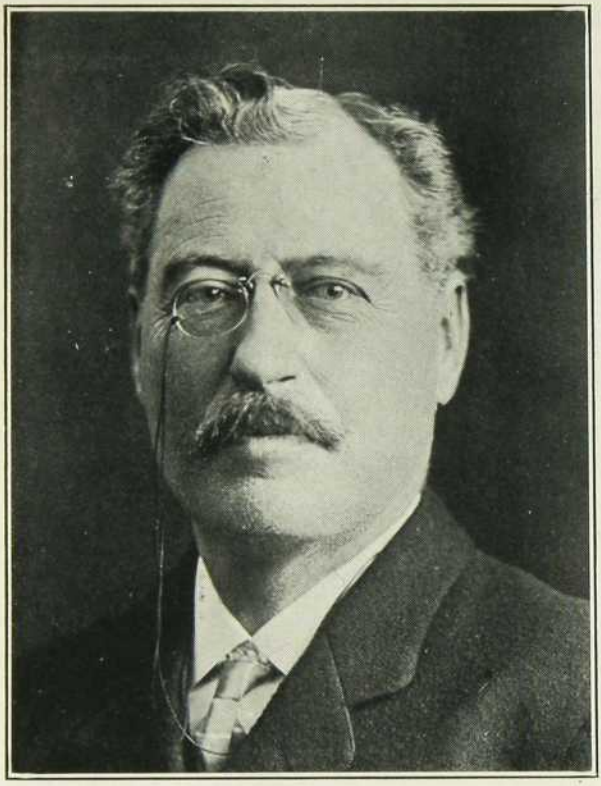
Après avoir obtenu son titre de licencié en droit et avoir été admis au barreau, il fonda avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau, dont il est encore l'un des associés. Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, et il est Conseil du Roi depuis 1915.

M. Alfred Duranleau réside depuis vingt ans dans la division électorale Laurier-Outremont où il s'est conquis l'estime de tous et la candidature libérale-conservatrice de cette circonscription lui a été offerte à plusieurs reprises, mais il a toujours refusé ces occasions d'entrer dans l'arène politique et d'y jouer un rôle important, pour consacrer exclusivement ses efforts à sa nombreuse clientèle. Cédant toutefois à une très forte pression, il accepta cette année la tâche de faire la lutte pour le provincial et fut élu député de la division Laurier, par une très belle majorité.

Il a épousé, en 1898, Mademoiselle Laure Monty de Montréal, dont il a eu six enfants .

Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis. En politique: conservateur.

Résidence: 71 ouest, Boulevard St-Joseph.



L'HON. FRANCOIS-XAVIER CHOQUET

Juge de la Cour Juvénile

Juge de la première Cour Juvénile de Montréal.

Né à Varennes, le 8 janvier 1851, fils de Jean-Baptiste Choquet et d'Adéline Prévost.

Il fit ses études préliminaires au collège de l'Assomption, son cours classique au séminaire de Montréal, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau en 1875. Créé Conseil du Roi en 1893.

A exercé, comme avocat, en société avec sir Louis-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de Québec ; l'honorable H. Mercier et le juge Martineau.

Fit partie de la Commission Royale chargée de la revision de la Charte de Montréal en 1897. Nommé Juge des Sessions de la Paix en 1898 et le premier président de la Cour Juvénile. Dans l'exercice de ses fonctions sur ce tribunal, il a déployé un zèle infatigable au relèvement moral des jeunes délinquants.

Nommé commissaire en extradition, le 20 juillet 1901.

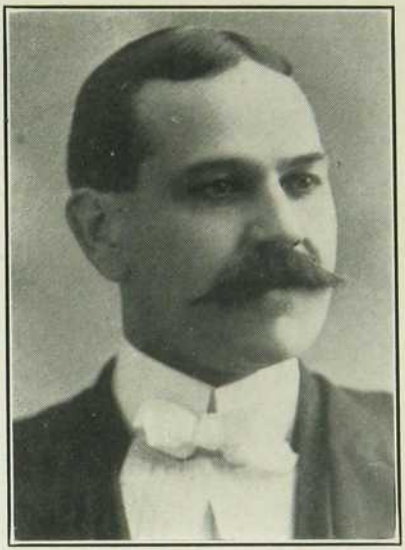
Président de la Montreal Children's Aid Society. Président de la Société coopérative des Frais Funéraires.

Membre du Club des Ingénieurs, président du Club Winchester.

Il a épousé, en juin 1884, Marie-Caroline Barry, fille de John E. Barry.

Résidence : 814 ouest, rue Dorchester, Montréal ; l'été : Rigaud, comté de Vaudreuil.

J.-GEORGES MAGNAN



Avocat.

Né à Sorel le 9 mars 1877, fils d'Augustin Magnan et de Rose Vincent.

Fit ses études classiques au Collège Ste-Marie, à Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fit sa cléricature au bureau de MM. Taillon, Bonin et Morin.

Admis au barreau de la Province de Québec, en 1901.

Après avoir exercé seul sa profession, à Montréal, pendant trois ans, il s'associa en 1907, à L'Honorable Jules Allard et Adélard Lanctot, député au fédéral pour Richelieu et pratiqua le droit, à Sorel, jusqu'en 1917.

A toujours donné son appui au parti conservateur et a pris une part active, dans l'intérêt de ce parti, à presque toutes les campagnes électorales depuis vingt ans, dans le district de Richelieu. Se porta candidat conservateur, en 1916, mais fut défait.

Directeur de L. A. Beauchemin Ltée, Adacco Drug & Products Ltée.

A épousé le 8 mai 1907, Berthe Robitaille, fille de feu Edouard Robitaille de St-Jean, P. Q.

Pratique actuellement le droit, seul, à Montréal.

Résidence: 570, avenue Champagneur, Outremont.



J.-A. SULLIVAN

Avocat.

John, Alexandre Sullivan, avocat au barreau de Montréal, est né à Bauharnois, le 15 août 1879, fils de John H. Sullivan, ancien maire de Valleyfield et de Brigitte Kelly.

Ce fut son père, ingénieur civil et arpenteur géomètre distingué, qui établit la ligne de division, entre les provinces de Québec et d'Ontario. Allié par sa grand'mère paternelle, née Plamondon, à la famille du juge Plamondon de Québec.

A fait ses études classiques au collège de Valleyfield et ses études légales à l'Université Laval de Montréal, où il a pris ses dégrés de L. L. M.

Le prix du Gouverneur Général lui fut attribué en 1903.

Admis au barreau en 1906. Créé Conseil du Roi en 1921. A exercé d'abord seul sa profession, puis s'est associé à L. A. Rivet, plus tard à L. E. Bernard. Depuis 1920 fait partie de la société légale, Mercier et Sullivan.

A plaidé avec succès dans des causes importantes. S'est distingué comme criminaliste dans le procès resté fameux, de James Hackett, accusé de meurtre.

En 1922, lors de l'enquête instituée par le Gouvernement Provincial, sur le meurtre mystérieux de Blanche Garneau, il fut choisi pour représenter l'intérêt public dans cette importante affaire. Membre du Conseil du barreau en 1920-21, puis syndic, en 1922.

S'intéresse beaucoup à la chose publique et fut en 1919, candidat conservateur au provincial, dans Beauharnois.

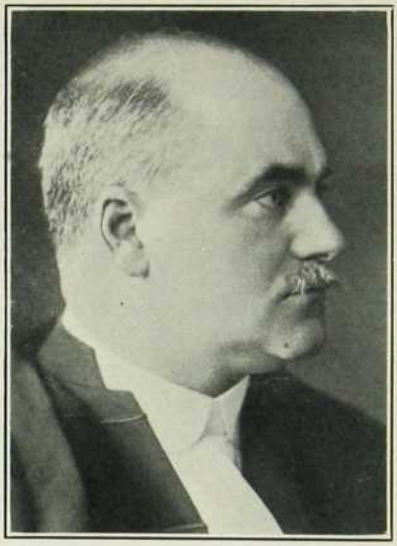
Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Chevalier de Colomb et membre des clubs Canadien, Montréal et National.

Le 11 mai 1908, il épousa Corinne, fille de Georges Bourgoin, dont il a eu six enfants. Récréations favorites: tourisme et yatching.

En politique, conservateur-protectionniste.

Résidence: 150 rue Hutchison.

JOSEPH A. MERCIER



Avocat.

Né à Savannah, Georgie, Etats-Unis d'Amérique, le 3 décembre 1874, du mariage de J.-A. Mercier, courtier, et de M.-E. O'Connell.

Il fit ses études classiques à Montréal au collège Sainte-Marie, dirigé par le Jésuites, et à l'Université Laval de Montréal il fit son cours professionnel.

Il fut admis membre du barreau de la province de Québec en juillet 1909, se mit aussitôt à pratiquer sa profession et n'a cessé depuis de l'exercer à Montréal. Créé Conseiller du Roi en Janvier 1915.

Il a toujours pris intérêt à l'administration de son pays, de sa province et de sa ville et a pris une part active aux affaires publiques, un peu partout.

Il fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb, dont il a été pendant plusieurs années, grand chevalier, député d'Etat et directeur suprême.

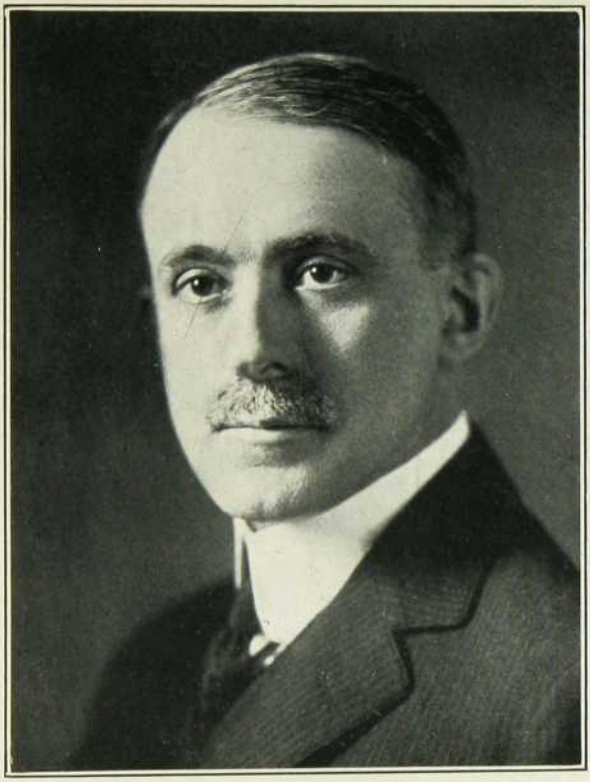
Il est membre du Club de réforme, du Club canadien et de l'University Club et directeur du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Ses récréations favorites sont le golf et la pêche.

Il a épousé, le 19 mai 1903, Lucile Piché, fille de feu Gustave Piché. Deux filles lui sont nées de ce mariage.

En politique, libéral.

Résidence: 333, rue de l'Epée, Outremont



ADRIEN BEAUDRY, C.R.

Avocat

Naquit à St-Marc sur le Richelieu, le 13 nov. 1879, du mariage de Hector Beaudry, cultivateur, et de Malvina Ducharme, fille de Romuald Ducharme.

A la fin de ses études primaires, il entra au Petit Séminaire de St-Hyacinthe pour y faire son cours classique. Il passa avec grand succès les épreuves du baccalauréat. Il vint ensuite à Montréal et suivit à l'Université Laval, les cours de la faculté de droit. Il sortit licencié avec grande distinction en 1902. Le 5 juillet 1902, le Barreau l'admettait à la pratique. Il débuta aussitôt avec son frère Richard. Ils continuèrent ensemble jusqu'en 1921, alors que le gouvernement provincial le nomma (19 mars) président de la Commission des Services Publics, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il a été fait Conseil du Roi en 1914. Il s'est spécialisé dans les causes civiles, occupant dans nombre de causes importantes. Il a toujours pris une part très active à la politique. Aux élections provinciales de 1916, il brigua les suffrages dans le comté de Verchères comme candidat libéral et fut élu. En 1919, il fut réélu par acclamation. En 1919, il était nommé assistant-orateur de l'Assemblé Législative. Il démissionna comme député, en 1921, lors de sa nomination comme président de la Commission des Services Publics. Est intéressé dans plusieurs œuvres de bienfaisance et est président de l'Hôpital Saint-Luc. Le 20 novembre 1906, il épousa Clara Beausoleil, fille de J.-N. Beausoleil. Il a trois enfants, Pierrette, Madeleine et Gabriel.

Résidence : 476, rue Bloomfield, Outremont.

RAYMOND BEAUDRY



Financier.

Naquit à Saint-Jérome, comté de Terrebonne, le 12 juillet 1882, du mariage de Hector Beaudry, marchand et de Malvina Ducharme, fille de Romuald Ducharme.

Il fit ses études primaires à l'école du village de Saint-Marc sur Richelieu et vint ensuite à Montréal poursuivre ses études commerciales au Montreal Business College, qui lui accorda ses diplômes.

Il débuta dans les affaires comme sténographe-secrétaire, poste qu'il occupa de 1900 à 1903.

En 1902, passa avec succès les examens du service civil à Ottawa, et les examens de sténographie au Palais de Justice,à Montréal.

De 1904 à 1908, fit le commerce d'importations.

De 1908 à 1915, s'occupa d'immeubles et de mines.

Depuis la fin de l'année 1915, il est le secrétaire trésorier du Dorval Jockey Club.

Secrétaire de la Commission des Tramways, 1917-1918, et secrétaire de la Commission des Tramways de Montréal, 1918-1920.

Secrétaire du comité des orateurs pour l'Emprunt de la Victoire en 1918 et pour la campagne de souscriptions en faveur de l'Université de Montréal.

S'est toujours occupé d'économie politique.

A fourni plusieurs articles et entrevues à divers journaux, français ou anglais.

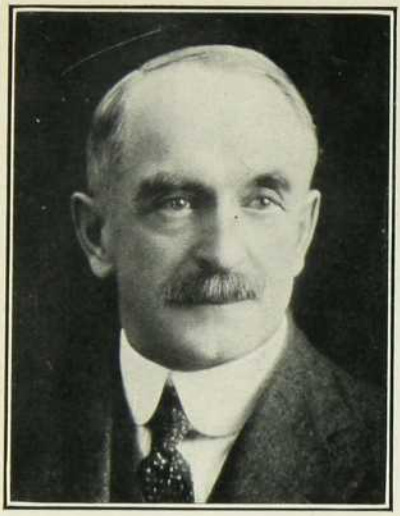
Directeur de la Transportation & Power Corporation Ltd.; directeur et secrétaire trésorier du Dorval Jockey Club Co Ltd.

Membre de l'A. A. A. Nationale.

Epousa le 14 mai 1907, Marie Mignault, fille du docteur L. D. Mignault. A deux enfants, Marielle et Raymonde.

En politique, libéral.

Résidence: Montréal.



Eugène-Honoré Godin

Avocat.

Né aux Trois-Rivières, le 21 septembre 1864, fils de Jos.-H.-C. Godin, négociant, et d'Olive Marchand. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Séminaire des Trois-Rivières, et son droit, à l'Université Laval de Montréal. Il entra à l'étude de Trudel, Charbonneau, Lamothe et de Lorimier, formée du sénateur Trudel, directeur de l'"Etendard", de MM. Nap. Charbonneau, Gustave Lamothe et Albert-E. de Lorimier, qui devinrent plus tard, juges à Montréal.

Admis au barreau en 1888, il pratiqua en société avec M. Désiré Girouard, plus tard juge de la Cour Suprême, et M. A.-E. de Lorimier et sir Auguste Angers, et après la nomination de M. de Lorimier comme juge et la mort de M. Angers, il s'associa à MM. J.-C.-H. Dussault, P.-L. Dupuis et J.-E. Cadotte.

Lors de l'application de la loi du service militaire, il fut nommé régistraire pour la province de Québec (sept. 1917), et exerça ces fonctions jusqu'en février 1919, alors qu'il revint à son bureau d'avocat.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Membre du Conseil d'administration de l'Alliance Nationale. Membre des Forestiers Catholiques et des Chevaliers de Colomb (Conseil Lafontaine).

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre à vie et ancien président (1894) du Montreal Swimming Club.

Récréations favorites : équitation, natation, golf.

En politique, conservateur.

JOSEPH-E. CADOTTE



Avocat.

Né à St-Hyacinthe, le 7 juillet 1893, du mariage de J. A. Cadotte, huissier, grand connétable du district de St-Hyacinthe, avec Albina Dion, il a fait ses études élémentaires et commerciales à l'Académie Girouard de Saint-Hyacinthe et son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Admis à l'étude du droit en janvier 1912, il a d'abord étudié pendant un an au bureau de MM. Lussier et Guimont et en 1913, il est entré à l'étude de MM. Angers, de Lorimier et Godin, de Montréal, en qualité de clerc, tout en suivant les cours de droit de l'Université Laval.

Reçu avocat en janvier 1916, il est entré comme associé de l'étude de ses anciens patrons formant avec eux, en 1917 la société légale de Lorimier, Godin, Marier et Cadotte, qui est devenue la société Godin, Dussault et Cadotte, à la suite de la nomination de M. de Lorimier comme juge de la Cour Supérieure, en 1919.

S'est toujours intéressé aux oeuvres de philanthropie, de mutualité et des questions patriotiques.

Comme membre de l'Association St-Jean-Baptiste, il s'est beaucoup occupé d'organisation et du secrétariat de cercle. Président du Cercle Duquette de l'Alliance Nationale, officier de l'Union St-Pierre, membre des Artisans Canadiens-Français, etc.

Ses récréations favorites sont la pêche et le tourisme.

Le 26 avril 1917, a épousé Maria, fille de feu A. Dansereau.

Résidence: 2416, rue St-Denis, Montréal.



VICTOR MORIN, LL. D.

Notaire.

Né à Saint-Hyacinthe, le 15 août 1865, fils de Jean-Baptiste Morin, marchand de bois, et d'Aurélie Côté, fille de Michel Côté. Il fit ses études à l'Académie Girouard et au séminaire de Saint-Hyacinthe, puis à l'Université Laval à Montréal. Admis à la pratique du notariat le 4 juin 1888.

Chef de la société légale Morin & Morin, continuateurs du bureau des notaires Papineau, fondé en 1841 ; trésorier de la Chambre des Notaires de la province de Québec depuis 1897 : fondateur et président général de l'Association du Notariat Canadien.

Président de la Caisse Nationale d'Economie, du Crédit Métropolitain et de la Compagnie Fédérale d'Immeubles et d'Administration ; vice-président de la Société Nationale de Fiducie et de la Compagnie d'Assurance vie Sécurité du Canada.

Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal depuis 1915 ; ex-chef suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers depuis 1905 ; médaillé de la Ligue de la Prévoyance et de la Mutualité de Paris.

Docteur en droit. Professeur de procédure notariale à l'Université de Montréal. Membre de la Société Royale du Canada (académie canadienne). Président de la section française de l'Association des Auteurs Canadiens. Président de la Société Historique de Montréal et de son Collège Héraldique. Vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. Ancien commissaire de la Bibliothèque de Montréal.

Auteur de divers ouvrages littéraires et historiques, particulièrement sur le blason, l'histoire et la numismatique ; conférences et articles de revues.

Echevin de la ville de Montréal de 1910 à 1913. Membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire de Montréal.

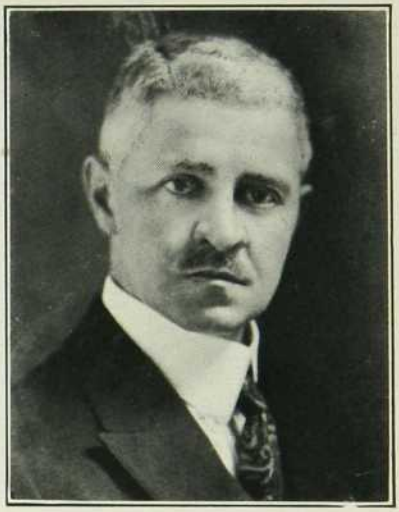
Ses récréations sont les livres et l'équitation. Il possède une bibliothèque de plus de 10,000 volumes, principalement canadiens.

Il épousa, le 12 janvier 1893, Fannie Côté, fille de Daniel Côté, de Biddeford, Maine ,et, le 5 mai 1896, Alphonsine Côté, fille de Victor Côté, de Saint-Hyacinthe. Il eut un enfant du premier mariage, et douze du second. Onze sont encore vivants.

En politique, libéral.

Résidence : 703, rue Saint-Urbain, Montréal.

Marc-Aurèle Lemieux



Avocat.

Naquit à Québec, le 24 avril 1879, du mariage de sir F.-X. Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, et de Diane Plamondon, fille de Marc-Aurèle Plamondon, juge de la Cour Supérieure.

Il fit son cours classique au Collège des Jésuites, à Montréal, et son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 5 juillet 1902.

Il a depuis exercé sa profession à Québec, avec grand succès.

Créé Conseil du Roi, le 1er janvier 1914.

M. Lemieux est un fervent de tous les sports.

En politique, il est libéral.

Il a épousé, le 21 septembre 1902, Corinne Simard, fille de François Simard, négociant, de Québec, dont il a un fils unique : Marc-Aurèle.



L'Honorable Juge Arthur-Aimé Bruneau

Né à St-Athanase, le 4 mars 1864, du mariage de J.-J. Bruneau, manufacturier, et de Dame Exiline Dallaire. Education, aux collèges classiques de Sorel et des Jésuites à Montréal. A suivi son cours de droit à Laval, de Montréal. Avocat, le 11 janvier 1887. Conseil du Roi, juin 1899. Elu député de Richelieu aux Communes, à l'élection partielle du 11 janvier 1892. Réélu aux élections générales de 1896, 1900 et 1904 comme libéral. Juge de la Cour Supérieure, le 29 janvier 1907.

A publié : *Bourdages et son temps, Lafontaine et Laurier, Questions de droit sur le mariage.*

Rédacteur du "Patriote" publié à Sorel, de 1887 à 1891. A épousé, le 11 octobre 1887, Arzélie, fille de J.-B. Cloutier, professeur à Laval, Québec, et de Amanda Lambert; en secondes noces, le 19 avril 1904, Lillian Foy, fille de William Martin Foy, marchand de Sorel, et de Albina Beaupré. Enfants : *Jean-Jacques,* négociant; *Jeannette,* Soeur St-Jean de Ravane, des Dames de la Congrégation Notre-Dame; *Charles-Omer,* comptable.

Résidence : 688, rue Sherbrooke-ouest, Montréal.

L'Honorable Juge Edouard-Fabre Surveyer



Naquit à Montréal en 1875, fils de L.-J.-A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval, de Montréal. Gradué des deux universités. Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris.

Il a rédigé les Rapports de Pratique, de Québec, depuis leur fondation en 1898, (23 volumes parus). Vice-président du Jeune Barreau, 1902-1903; président, 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais.)

Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-président, 1908-1909, et président, 1909-1910.

Vice-président de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada.

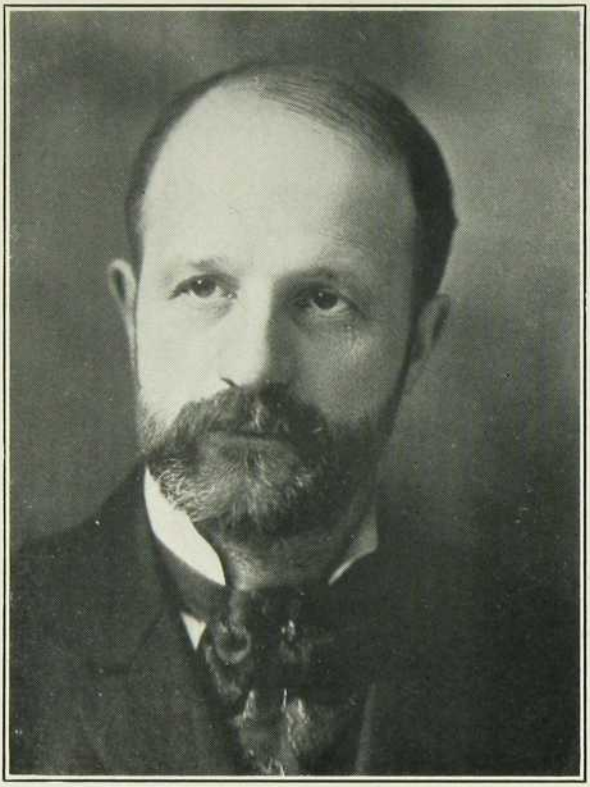
Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club

Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909. Officier d'Instruction publique en 1914.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C.R. De cette union sont nés, un fils et deux filles.

Résidence : 128, Avenue Mac Dougall, Outremont.



TANCREDE BIENVENU

Banquier

Né à Varennes, le 26 avril 1864, du mariage de M. A. Bienvenu et de dame Octavie Larose, aussi petit cousin de sir Louis-Hippolyte Lafontaine, il a fait ses études au collège de Varennes.

En 1882, il entra au service de la maison Aug. Couillard, marchand-ferronnier en gros de la cité de Montréal, et en 1885, devint le principal du collège de Varennes, poste qu'il occupa jusqu'en 1888, alors qu'il fit ses débuts comme banquier.

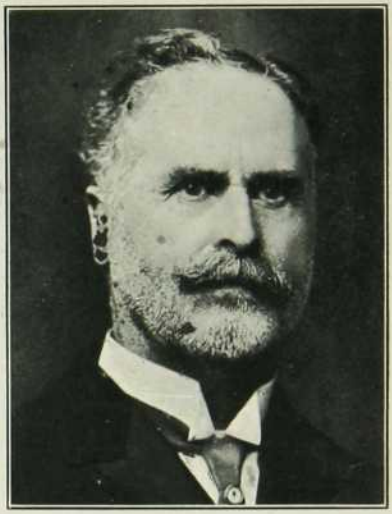
Il est aujourd'hui le vice-prés. et dir. gén. de la B. Provinciale du Canada, dont il est l'un des fondateurs ; administrateur de "Lake of the Woods Milling Co"; Crédit-Foncier Fr.-Can.; Soc. d'Administration Générale ; Montreal Water & Power ; La Sauvegarde ;; Guardian Assurance Co.; Scottish Union & National Insurance Co.; Succession de Beaujeu ; succession de l'hon. Charles Wilson ; prés. de C.-H. Catelli limitée ; liquid. nommé par l'Association des Banquiers, de la Banque St-Jean.

Fut Trés. hon. du monum. Edouard VII en 1911 ; est membre du Com. des Fin. de la Croix rouge canad.; trés. hon. de l'Hôp. N.-D.; membre et aviseur du cons. des Recherc. industr. et scientif. du Canada ; nommé en 1916, etc.

En mai 1885, il a épousé Clara, fille unique de M. Patrick Martin, entrepreneur de chemin de fer. De ce mariage sont nés sept filles et quatre fils.

Réside à Westmount, et la saison d'été, à Murray Bay, Pointe-au-Pic, P.Q.

J.-N. MILLER



Secrétaire du Département de l'Instruction publique, à Québec.

M. J.-N. Miller est né à St-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, le 21 juillet 1853. Il suivit le cours commercial de l'Académie de St-Eustache, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, et, en 1869, il entra à l'Ecole normale Jacques-Cartier et obtint un diplôme d'école académique en 1871.

M. Miller enseigna d'abord à la Maîtrise St-Pierre, Montréal, dont il fut le principal en 1872, puis à l'Académie Commerciale Catholique, de 1873 à 1883, époque où il fut nommé inspecteur d'écoles.

En 1887, le gouvernement le nomma officier spécial au département de l'Instruction publique, où il s'occupa particulièrement des affaires qui se rapportent à l'inspection et à l'administration interne des écoles. Il a été nommé secrétaire-suppléant du département de l'Instruction publique en 1897, et secrétaire du Bureau central des examinateurs catholiques.

Depuis 1908, M. Miller est secrétaire du département de l'Instruction publique. Il est aussi secrétaire conjoint du Conseil de l'Instruction publique, et du Comité catholique de ce Conseil, secrétaire du bureau d'examinateurs pour l'inspectorat et secrétaire du Comité local catholique chargé de l'administration de la Fondation Strathcona. Il a publié un traité élémentaire de géographie, lequel a été approuvé par le Conseil de l'Instruction publique en 1900.

Il est président de la Commission de Géographie de Québec, directeur de la Conférence Nationale d'Education de Winnipeg, et directeur du Club Canadien de Québec.

Marié, le 28 juillet 1874, à Mlle Adèle Roy, et, en secondes noces, à Mlle Evelina Brunet, le 12 février 1900.

Résidence : 38, rue d'Artigny, Québec.

OSCAR GAGNON

Avocat.



Né le 9 décembre, à l'Acadie, du mariage de Cyrille Gagnon, marchand, avec Agnès Falcon, fille d'Abraham Falcon. Après avoir terminé ses études classiques au collège Sainte - Marie-de-Monnoir, il commença l'étude du droit à l'Université Laval de Montréal, étant en même temps attaché, à titre de clerc, à l'étude Greenshields, Greenshields & Languedoc. Il fut admis à la pratique du droit en juillet 1911 et s'associa à M. J.-H. Rainville, avocat, ancien député de Chambly-Verchères, ancien vice-président de la Chambre des Communes, formant la société légale Rainville & Gagnon qui, pendant plusieurs années, fut l'aviseur de la Commission du Port de Montréal et représentant du gouvernement fédéral dans nombre de causes, intéressant surtout le Revenu de l'Intérieur.

Conservateur ardent, il a pris part à toutes les luttes provinciales et fédérales. De août 1922 à juillet 1923, fut organisateur du parti conservateur provincial de Québec.

Le 21 janvier 1913, a épousé Antoinette, fille de Guillaume-C. Poulin.

Résidence: 215 ouest, avenue Mont-Royal.

MAXIME MORIN



Avocat.

Fils de feu Joseph Morin, ancien député du comté de Charlevoix, à la Législature, et gouverneur de la prison de Québec ; né à la Baie St-Paul, comté de Charlevoix, le 10 juillet 1887.

A fait ses études classiques au Collège de Lévis et son cours de droit à l'Université Laval de Québec.

A épousé, le 12 juin 1916, Augustine Lachance, fille de feu Adjutor Lachance, de la Corporation des Pilotes de Québec.

A fait sa clericature en droit avec l'honorable Juge Arthur Lachance, maintenant juge en chef de la Cour des Sessions de la Paix dont il devint l'associé, exerçant sa profession, sous la raison sociale suivante, d'abord, Lachance, Ahern & Morin, maintenant Ahern & Morin. Tour à tour trésorier, premier vice-président et président du Jeune Barreau de Québec ; conseiller du Barreau, section de Québec pour l'année judiciaire 1919-20.

Libéral en politique. Fut le premier vice-président du club des libéraux de Québec-Centre, directeur de la Ligue de la Colonisation de Notre-Dame du Chemin et de l'Orphelinat-Ecole de Colonisation du Lac Sergent.

Chevalier de Colomb, ayant été officier du 3e et du 4e Degré pour le Conseil 446 de Québec.

Membre du Club de Réforme de Québec.

Résidence : 12, avenue Turnbull, Québec.



L'honorable JACOB NICOL

Trésorier Provincial

Jacob Nicol est né à Roxton Pond, 1876, fils de Philippe Nicol et de Sophie Cloutier. Etudes à l'école du village, Institut Feller, Université McMaster, de Toronto, B.A., 1900, Université Laval de Québec, B.A., 1902, et LL.M., 1904. Reçu avocat en 1904, pratiqua pendant six mois, à Waterloo, puis à Sherbrooke avec John Leonard, pendant deux ans, puis seul jusqu'en 1916, et en société avec Wilfrid Lazure et J. S. Couture depuis. Directeur de plusieurs entreprises commerciales, entr'autres : La Tribune, la MacKinnon Steel Company, Limited, la Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke, La Banque Nationale, Président du Sherbrooke Board of Trade en 1920 et 1921. Fait Trésorier Provincial et Ministre des Affaires Municipales, en 1921. Elu député de Richmond, par acclamation, en 1921 ; député du comté de Compton, en 1923.

A épousé Emélie Couture, de Sherbrooke, fille de Louis Couture, en 1909. Pas d'enfants.

En politique : libéral.

Résidence : Sherbrooke, P. Q.

EMILE-J. HEBERT

Fonctionnaire.



Premier assistant agent général du Trafic-Voyageur au Pacifique Canadien.

Fils de Joseph-J. Hébert et de Désirée Généreux. Né à Montréal le 14 juin 1865. Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Saint-Henri, d'où il sortait en 1879. Il entrait la même année au service de la Compagnie du Grand-Tronc, où dans un concours de sténographie, en 1881, il remportait le prix de Sir Joseph Hickson.

Passa au service du Pacifique Canadien en juillet 1882. Fut secrétaire particulier du Président, SirWilliam Van Horne et du Vice-Président, D. McNicoll, ainsi que de Geo. Olds, et de Lucius Tuttle.

Devenu chef de bureau, il était successivement promu agent de district, agent général du département des voyageurs et premier assistant agent général du Trafic-Voyageur.

Intermédiaire précieux du Pacifique Canadien avec l'élément français, il fut à maintes reprises chargé de missions importantes, tant au pays qu'en Europe.

Apôtre du bilinguisme, il contribua puissamment à en faire adopter les principes dans le monde des chemins de fer et ailleurs.

Mutualiste, il est membre fondateur de l'Alliance Nationale dont il a été directeur et membre de l'Exécutif et président de Cercle. Ancien président de l'Union St-Joseph de St-Henri.

Il a épousé, le 26 juillet 1886, Victoria Benoit, fille de F.-X. Benoit, négociant de Saint-Henri, et de ce mariage sont nés douze enfants, dont six filles et quatre fils survivent.



J. M. Azarias PAQUIN

Notaire, C. C. S. D. M.

Naquit à Saint-Didace, comté de Maskinongé, le 10 octobre 1875, du mariage de Dosithé Paquin, cultivateur, et de Vitaline Dulac, fille de Paul Dulac.

Ses études primaires terminées, il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, où il obtint son titre de bachelier avec grande distinction.

A Montréal, il suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il obtint sa licence en 1902. Il débuta dans sa profession le 15 juillet 1902 et fut associé à l'étude de J.-E.H. Lesage durant quatre ans. Pendant quelques années il s'occupa aussi un peu d'immeubles. Ne s'occupant pas activement des affaires publiques tant fédérales, provinciales que municipales, il s'intéressa particulièrement aux affaires scolaires avant l'annexion des différentes commissions à celle de Montréal. Commissaire d'école de la municipalité Saint-Grégoire le Thaumaturge de 1915 jusqu'à l'annexion de cette commission à celle de Montréal, il se dévoua à la cause de l'instruction en visitant souvent les élèves auxquels il prêchait le travail et l'assiduité.

Lors des dernières élections fédérales, il fut nommé reviseur des listes électorales pour la division Hochelaga.

Lors de la mise en vigueur de la loi de conscription, il siégea comme juge d'un tribunal d'exemption.

Directeur du Crédit Montréalais Limitée, dont il est aussi le notaire. Administrateur de plusieurs successions et conseiller d'un grand nombre de communautés religieuses. Il favorise surtout les placements immobiliers.

S'intéresse à plusieurs œuvres de bienfaisance, telle que la maison Saint-Vincent-de-Paul, dont il est le président depuis quatre ans et au Bien-Etre de la Jeunesse.

Président honoraire et secrétaire-trésorier du club Delorimier, section du Boulingrin, fondateur de la section du tennis et du patin. Membre du club Cartier-Macdonald.

Récréation favorite: golf, boulingrin, pêche et patin.

Il épousa le 31 août 1904, Rose-Anna Tremblay, fille de Louis Tremblay. Il a deux filles, Marie-Thérèse et Yvette.

En politique, conservateur-indépendant.

Résidence: 1104, avenue Delorimier, Montréal.

Marie Rose Anna TREMBLAY-PAQUIN



Naquit à la Malbaie, comté de Charlevoix, le 26 mai 1881, du mariage de Louis Tremblay, voiturier, et de Georgia Harvey, fille de Georges Harvey.

Elle reçut son instruction chez les Dames du Sacré-Coeur, rue Saint-Alexandre, Montréal.

Ses études étaient à peine terminées que déjà elle avait commencé à s'intéresser aux œuvres de charité et de bienfaisance.

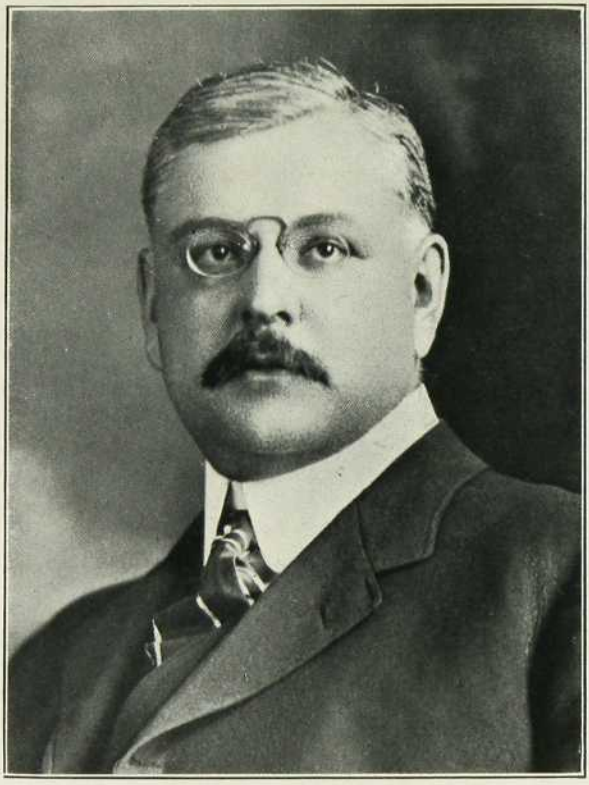
Elle s'occupa tout d'abord d'œuvres paroissiales, puis bientôt à plusieurs autres extérieures, telles que l'Hôpital des Incurables, les Petites Sœurs Franciscaines de Marie.

Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle est convaincue que la femme devrait rester femme avant tout et par le fait même aurait une place aussi large et exercerait une influence plus profonde dans la société.

Dentellière émérite, elle se récrée dans la lecture et la musique, mais elle est avant tout une épouse modèle et une mère dévouée.

Le 31 août 1904, elle épousa J. Azarias Paquin, notaire.

Elle consacre toute son attention et tous ses soins à l'éducation de ses deux filles, Marie-Thérèse et Yvette.



L'HONORABLE J.-LEONIDE PERRON

Avocat. Ministre.

Conseiller législatif, ministre de la Voirie dans le ministère Taschereau.

Chef de la Société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron.

Né à St-Marc, comté de Verchères, le 24 sept. 1873, fils de L. Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études, au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1895. Crée C.R. en 1903. Avocat du Comité des Citoyens, devant la Commission royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal, en 1909. Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909. Elu pour 1922-23, bâtonnier général, pour la province de Québec. Député de Gaspé à la législature de Québec, en 1910. Député de Verchères, en 1912. Nommé au Conseil Législatif, en avril 1916. Ministre sans portefeuille, en juillet 1920. Ministre de la Voirie, depuis 1921.

A épousé, le 11 juin 1898, Berthe Brunet, fille de Alexis Brunet, de Montréal, dont il a deux enfants : Jacques et Guy.

En politique : libéral. Résidence : 296 Av. des Pins, Montréal.

JACQUES PERRON

Avocat.



Né à Montréal, le 12 septembre 1899, du mariage de l'honorable Joseph-Léonide Perron, conseiller législatif et ministre de la voirie dans le gouvernement Taschereau, et de Berthe Brunet, fille d'Alexis Brunet, avocat, de Montréal.

Il a fait son cours au Lower Canada College et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau de la province de Québec, le 9 juillet 1921, il entra immédiatement en société avec son père et exerce depuis lors sa profession sous la raison légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron.

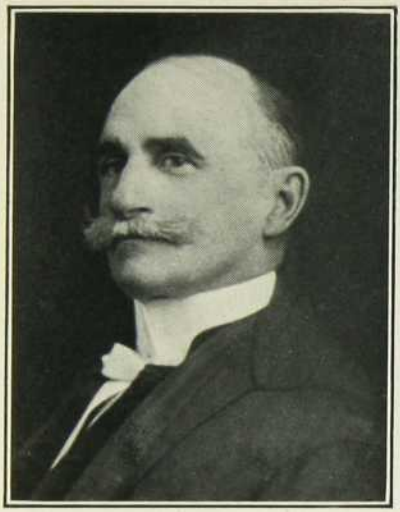
Bien que tout jeune, il s'est déjà conquis une place notable parmi les membres du barreau et l'avenir le plus brillant lui est assuré.

Il prend un intérêt tout particulier à l'œuvre de l'Hôpital Notre-Dame et à l'Université de Montréal.

Il est membre du club de Réforme, du club Chapleau et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Les voyages forment ses récréations favorites.

Résidence: 296 ouest, Avenue des Pins, Montréal.



L'Honorable Juge WILFRED MERCIER

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à St-Esprit, P. Q., le 12 mai 1860, fils de Thomas-L. Mercier et de Mathilde Labadie. A fait ses études classiques aux collèges de Joliette et Lévis et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au Barreau en 1885 et créé Conseil du Roi, en 1899. A constamment pratiqué à Montréal.

Fut l'un des membres de la Commission Royale qui, en 1904, s'occupa de la révision et de la codification des Statuts Provinciaux. Ancien directeur et conseiller de l'association des Arts et Manufactures de la Province de Québec; président du club National, en 1894; conseiller du club de Réforme, 1906-07. Elevé à la magistrature, le 22 mars 1909.

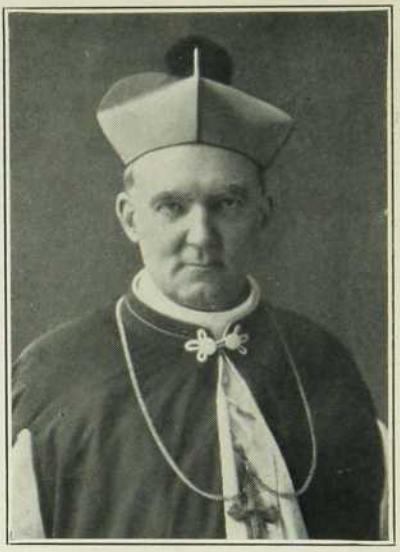
29 novembre 1918: Membre du Comité Catholique du Conseil de l'instruction publique en remplacement de feu l'honorable Horace Archambault, juge en chef de la Cour d'Appel.

A épousé Emilie Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C. R. de Beauharnois, en mai 1885.

En politique, libéral.

Résidence : 653, rue Grosvenor, Westmount.

Monseigneur
R.-M. ROULEAU



Né à l'Isle-Verte, comté de Témiscouata, le 6 avril 1866, fils de Félix Rouleau et de Luce Irvine.

Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski. A sa sortie du collège, en 1886, il entra au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe et prononça ses vœux perpétuels le 3 août 1888.

Il compléta ses études cléricales à Corbora, en Corse.

De retour au pays, nommé premier prieur de la maison vicariale d'Ottawa. Tour à tour, professeur de Morale et de Droit canonique et régent des études. En 1914, il obtint le grade de Maître en Sacrée Théologie.

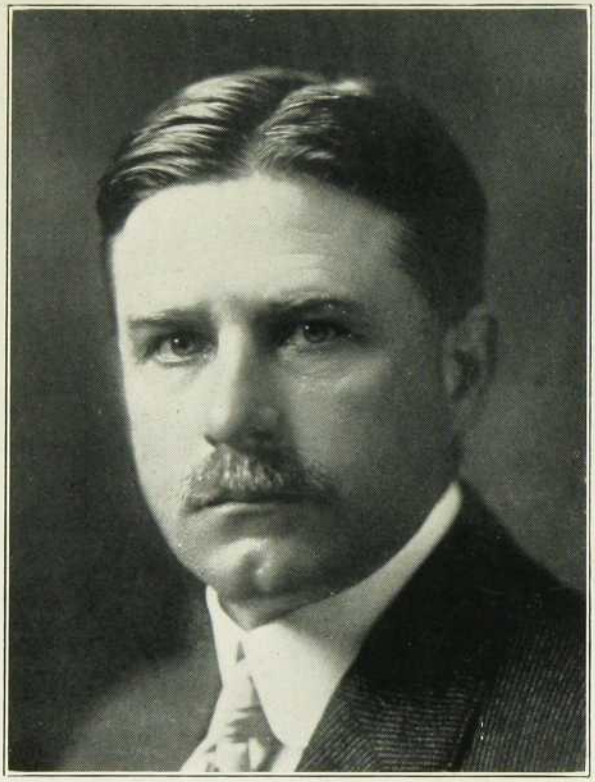
Nommé Provincial de l'ordre des Dominicains, le 2 juillet 1919.

Appelé par Rome au siège épiscopal de Valleyfield, le 10 mars 1923. Sacré évêque, le 22 mai de la même année.

Homme d'étude et d'action tout à la fois, ses nombreuses obédiences lui apprirent à fouiller les livres, à manier les hommes, à activer les œuvres. Très versé dans la science juridique, il eut plusieurs fois l'honneur d'être appelé par ses collègues d'aujourd'hui à lier ses connaissances aux faits concerts. Patriote éclairé et sincère, il appuya de ses conseils comme de ses écrits les tenaces défenseurs de la minorité française ontarienne.

L'Evêque de Valleyfield est en plus un orateur apprécié des foules et des élites, remarquable surtout par la pureté de la doctrine et du langage, la véhémence du ton et l'onction de la piété.

Résidence: Valleyfield, P. Q.



LOUIS-JOSEPH TARTE

Editeur

Président de la compagnie de publication de la " Patrie " limitée, ancien directeur du Quebec Railway, Light, Heat and Power Co., ancien membre de la Commission des parcs de Maisonneuve.

Né à l'Assomption, le 25 décembre 1872, fils de feu l'honorable Joseph-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux Publics, et de feu Georgina Sylvestre. Il a fait ses études à l'Académie Commerciale et au Morrins College, à Québec. Il est propriétaire de la " Patrie " avec son frère Eugène depuis 1897.

Il a été directeur de la Caisse Nationale d'Economie, président de la Canadian Ayrshire Breeders Association et s'est occupé d'agriculture durant une trentaine d'années.

Il fut, de 1891 à 1902, lieut. et cap. des 9e et 65e rég. de Québec et de Montréal. Il est membre du B. of T., de la Ch. de Comm. et de l'Ass. des Manuf. Can., membre du club Saint-Denis, Canadian Club, Alliance Francaise, France-Amérique, Chapleau, Montreal Club, Lake Placid Club, Country Club. Directeur du Canada Daily Newspaper Ass. et membre du comité de la compagnie d'exposition industrielle de Montréal.

Il a épousé le 10 mai 1898, Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, financier et président du Conseil des Arts et Manufactures. Il a deux fils et deux filles.

Adresse : 501, avenue Roslyn, Westmount, P. Q.
Résidence d'été : Boucherville, Co. Chambly.

Alf.-Pierre ROBITAILLE



Industriel.

Est né à Saint-Roch de Québec, le 18 août 1873, du mariage de Cyprien Robitaille, cordonnier, et de Eulalie Guay, fille de Pierre-Etienne Guay.

Il fit ses études commerciales à l'Académie Saint-Roch, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il débuta dans les affaires au mois de janvier 1892. Il entra au service de MM. Proteau & Carignan, brasseurs, en qualité de commis. Son application au travail, et l'intérêt qu'il portait à la maison pour laquelle il travaillait le firent remarquer de ses patrons qui mirent en lui toute leur confiance. Quelques années plus tard il devenait chef de la comptabilité, position qu'il garda jusqu'en 1911.

En 1910, avec l'aide de MM. J.G. Blondin et P.-P. Roy, il conçut l'idée de fonder La Brasserie Champlain Ltée, Québec, laquelle fut incorporée par lettres patentes le 17 février 1911. Depuis cette date il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier et de gérant de cette compagnie.

Il n'a pris part aux affaires publiques, fédérales, provinciales ou municipales.

En mai 1922, il fut élu président de la succursale de Québec, de l'Association des Manufacturiers Canadiens et à la convention des Manufacturiers Canadiens ,tenue à Toronto, au mois de juin 1923, il fut nommé membre du comité de législation. Il est directeur de La Brasserie Champlain Ltée, de Québec, et aussi directeur de la maison Gauvreau & Beaudry Ltée, de Québec.

Il est président de la société des Artisans Canadiens-Français, succursale de Charlesbourg, et président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu, de Charlesbourg.

Membre du Club Kiwanis de Québec, dont il est un des fondateurs.

Sa récréation favorite est l'entretien de sa ferme de Charlesbourg.

Il fit un premier mariage le 10 août 1897. En secondes noces, il épousa le 23 juillet 1912, Nancy Gauvreau, fille du docteur Louis Gauvreau. Il a onze enfants.

En politique, conservateur.

Résidence: Charlesbourg.



JOSEPH-F. SAINT-CYR

Avocat.

Président de la Commission des Tramways de Montréal.

Né à St-Jean, province de Québec, le 6 décembre 1875, fils d'Olivier Saint-Cyr, commis, et de Rose de Lima Gosselin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège de Montréal et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1900. Conseil du Roi.

Il a exercé sa profession à St-Jean, d'abord comme associé de Gosselin et Saint-Cyr, puis de Girard et Saint-Cyr, et enfin seul.

Auteur de "Montreal Law Reports Digest", "La Loi des Licences de Québec", annotée, et "La Loi pour tous".

Nommé magistrat pour les districts de Beauharnois et Iberville, 1909. Juge des Sessions de la Paix et magistrat de police pour le district de Montréal, 1918. Président de la Commission des Tramways de Montréal, 1919.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-français et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé en avril 1910, Cécile Dubois, fille de L.-G. Dubois. Il a une fille, Lisette, née d'un mariage précédent.

En politique, libéral.

Edmond-Arthur Robert



Président de la Montreal Tramways.

Né à Beauharnois, le 3 mars 1864, du mariage de Jos.-B.-W. Robert, industriel, avec Sarah Roberts, il a reçu son éducation aux écoles de Beauharnois, au High School et au Business College de Montréal. Il a débuté dans les affaires au service de Greenshields, Ltd, où il a passé neuf ans, après quoi il recueillit la succession de son père qui exploitait une filature et des tissages à Beauharnois, et organisa la Dominion Woolen Mfg. Co.

Après plusieurs années dans l'industrie des lainages, il tourna son attention vers un champ plus vaste, s'intéressant surtout au développement et à la distribution de l'énergie hydro-électrique dans la province de Québec. Il organisa la Canadian Power Company et le résultat fut la construction des grandes usines électriques de St-Timothée. Plus tard, il obtint le contrôle de plusieurs autres compagnies de distribution d'électricité dans le voisinage de Montréal et de leur amalgamation, il forma la Corporation des Services Publics de Montréal, qui produit et distribue l'électricité dans toute l'île de Montréal. Tout récemment il s'est intéressé au développement des pouvoirs d'eau de Carillon qui donneront 200,000 c. v., et entre temps il s'est assuré le contrôle d'un grand nombre d'autres sites dont le développement sera un puissant facteur dans la vie industrielle de la province de Québec. Comme président de la Compagnie des Tramways de Montréal, il a fait de cette organisation un système qui est considéré comme le meilleur sur le continent. Son expérience en matières d'électricité et de traction locale l'a fait nommer prés. de la Quebec Railway, Light, Heat & Power Co., Ltd., qu'il est actuellement à réorganiser.

A représenté au provincial, de 1916 à 1919, le comté de Beauharnois.

A épousé Elisabeth-S. Foley.

Résidence : Montréal et Beauharnois.



LEANDRE BELANGER

Notaire.

L'un des doyens, pratiquant encore sa profession. Né à Saint-François de Sales, comté de Terrebonne, le 31 mars 1848, fils de Léandre Bélanger, carrossier, et de Marie Nadon.

Le notaire Bélanger fit son cours classique dans l'ancien collège de Terrebonne. Il fut admis à la pratique de sa profession par la Chambre des Notaires, le 11 juin 1871. Est membre de la Chambre des notaires de la prov. de Québec depuis 1888, et en a été le président de 1897 à 1900. Il a aussi été président du Cercle des Notaires de Montréal pendant six ans. A fait de fortes études économiques et sociales, et est une autorité en connaissances légales. Possède une remarquable bibliothèque, très complète. C'est un homme de jugement très droit et un bon conseiller, possédant à la fois la science et l'expérience. Pendant plusieurs années, a été collaborateur de la Revue légale, et est encore collaborateur de la Revue du Notariat. A été membre de la Société d'Economie politique de Montréal, membre actif et vice-prés. de l'Union catholique. Est vice-prés. hon. de l'ass. du Notariat Canadien de la prov. de Québec. Est bienfaiteur de la Saint-Vincent de Paul et de l'hôpital Notre-Dame.

A épousé, le 26 décembre 1879, Laura Viau, fille de Frs Viau. Neuf de ses enfants, sont encore vivants.

En politique, indépendant.

Résidence, 729, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

REIGNER BRODEUR



Avocat.

Né à Belœil, comté de Verchères, le 6 juin 1888, du mariage de l'hon. Louis-Philippe Brodeur, juge de la Cour Suprême du Canada et ancien ministre dans le cabinet Laurier, avec Emma Brillon, fille du notaire J.-N. Brillon de Belœil. Il a fait ses études classiques au collège Sainte-Marie de Monnoir et au Séminaire de Sherbrooke, et son droit à l'Université de Montréal. Fut admis au barreau en janvier 1914.

Il a fait sa cléricature chez Greenshields & Co., et chez Perron & Cie où il a passé sept ans, restant attaché à cette étude après son admission à la pratique. Il fait maintenant partie de la société légale Masson, Billette, Brodeur et Masson.

En 1908, il a accompagné son père à la Conférence Impériale de Londres.

Dès sa plus tendre jeunesse, il s'est toujours intéressé aux questions politiques, a pris part à toutes les luttes depuis sa sortie du collège, et est un des membres fondateurs de l'Association de la Jeunesse libérale.

Il appartient au Club de Réforme de Montréal, aux Chevaliers de Colomb et à plusieurs autres sociétés.

Sa récréation favorite est la pêche et le canotage, le tennis et le tourisme.

Le 15 janvier 1917, il a épousé Germaine, fille du sénateur J.-M. Wilson et de ce mariage sont nés trois enfants.

Résidence: 62, avenue Ontario; L'été à Sainte-Hilaire.



ALBERT LeSAGE

Médecin.

Né à St-Raymond, comté de Portneuf, le 28 août 1869, du mariage de C.-A. LeSage, médecin et ancien député de Dorchester, avec E. Vézina, fille de F. Vézina, ancien gérant de la Banque Nationale et fondateur de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et sa médecine, à l'Université Laval à Montréal.

En 1894, il était fait docteur en médecine de l'Université Laval avec la plus grande distinction. Après quelques mois à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, comme interne, il s'en alla suivre les cours des grands maîtres à Paris et en juillet 1896, il était fait docteur en médecine de l'Université de Paris. De retour à Montréal, il consacra une grande partie de ses efforts, à l'avancement de la profession médicale. C'est pourquoi on le compte parmi les fondateurs de la Société Médicale de Montréal, dont il fut président, de l'association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, dont il est un ancien secrétaire. En même temps, il occupait successivement, ou conjointement, les postes suivants : médecin de l'Hôpital Notre-Dame (1898) ; assistant à la clinique Médicale (1902) ; professeur de pathologie interne à l'Université de Montréal (1911) ; professeur de clinique médicale à l'Université de Montréal (1921) ; membre du Conseil Supérieur du bureau médical de l'hôpital Notre-Dame ; codirecteur-propriétaire et rédacteur en chef de l'Union Médicale du Canada, (1900) membre du bureau de direction de l'Institut Bruchési ; membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal, directeur du "Hermitage Country Club" de Magog.

A reçu les palmes académiques en 1904.

Le 16 octobre 1900, a épousé Yvonne, fille de Arthur Dubuc, ancien échevin de Montréal, dont il a eu un fils et une fille.

Amusement favori : le golf.

Résidence : 46, Place Saint-Louis, Montréal.

Joseph-Edmond LeSage



Médecin.

Né à St-Raymond, Lac St-Jean, le 16 novembre 1871, fils de Charles-A. LeSage, médecin, ancien député de Dorchester aux Communes, et d'Euphémie Vézina, fille de C. Vézina, financier, fondateur de la Banque Nationale et de la Caisse d'Economie de Québec.

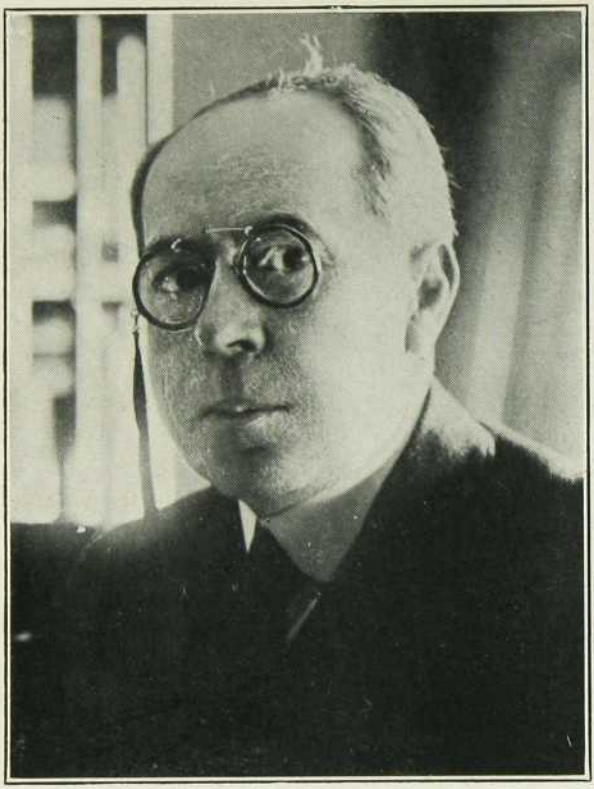
Il a fait ses études au Séminaire de Québec. Admis dans la profession médicale en 1895, il alla exercer sa profession à Cleveland, Ohio, pendant douze ans, et revint à Montréal en 1907. Aux Etats-Unis, il a pris une part active à la campagne McKinley dans tous les centres canadiens, comme fondateur et président du premier club républicain franco-américain de la ville de Cleveland.

Elu député d'Hochelaga en 1917, contre trois candidats, par la plus forte majorité dans la province. Il a pris part aux élections provinciales et municipales depuis 1909, comme président du Club Libéral Delorimier. En 1921, il refusa la candidature que lui avait offerte la convention libérale au premier tour de scrutin.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'A. A. A. Nationale. Membre du Club de Réforme, du Cercle Universitaire. Passé Grand Régent de la Prov. et membre du Conseil Suprême du Royal Arcanum. Médecin examinateur du Royal Arcanum et des Amis Choisis. Chevalier de Colomb, Cercle Lafontaine. Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants et de la Société des Artisans. Président honoraire du Boulingrin Delorimier.

Récréations favorites : automobile et jeux au grand air.

Il a épousé, à Cleveland, Ohio, en 1901, Delphine Brillon, fille de E.-R. Brillon, dont il a deux enfants : Earl, Faith. Spécialité : maladies des femmes et des enfants.



ARTHUR BERTHIAUME

Avocat
Président et gérant-général de la " Presse "

Né à Montréal, le 10 avril 1874, fils de l'honorable Treffle Berthiaume, conseiller législatif, et de Helmina Gadbois.

Fit sa cléricature avec Beaudin, Cardinal et Loranger, de Montréal. Admis au Barreau en 1906.

Participa à l'administration et à la direction de la " Presse " de 1900 à 1904, alors que le journal fut vendu par l'hon. T. Berthiaume. Fit partie de la société légale Beaulieu et Berthiaume, puis devint gérant-général de la " Presse " en 1906, et président, à la mort de son père, en 1915.

M. Arthur Berthiaume a cessé de pratiquer comme avocat pour se consacrer entièrement au développement de la " Presse " de Montréal, le journal qui a la plus forte circulation de tous les journaux quotidiens au Canada.

A épousé, le 2 septembre 1902, Blanche, fille de Nazaire Bourgoin, ancien recorder de Montréal. A quatre fils et une fille.

Membre des clubs St-Denis, Chapleau, National.

Indépendant en politique. Adresse : 197, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

F.-THEO. DAUBIGNY



Médecin-vétérinaire.

Naquit à Saint-Denis (France), le 13 décembre 1865, du mariage de V.-T. Daubigny, médecin-vétérinaire, et de Elise Chouquet, fille de François Chouquet.

Il fit ses études primaires au Lycée de Paris et ses études professionnelles à l'Université de Paris (France), au collège de Peterborough, Ont., puis à l'Université Laval de Montréal, de 1886 à 1889.

Il fut admis à la pratique de sa profession le 29 mars 1889. Il débuta au mois de mai de la même année, en société avec son père, le fondateur de l'Ecole Vétérinaire actuelle.

Diplômé et médaillé de l'Université Laval de Montréal; professeur titulaire à l'Ecole Vétérinaire, chaire d'Anatomie; professeur et fondateur du cours de Chirurgie, en 1890; chargé des cours de clinique vétérinaire, en 1891; chargé l'année suivante des cours de Pathologie Bovine, et des petits animaux de basse-cour. Nommé directeur de l'Ecole Vétérinaire en 1909. Décoré du titre de Chevalier du Mérite Agricole de France, en 1911, promu officier en 1922 pour progrès et avancement de l'Art Vétérinaire en Canada. Juge de Paix en 1890.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, 1896, Vétérinaire de la ville de Montréal depuis 17 ans. Membre actif de l'Association des Médecins-Vétérinaires américains. Président honoraire de l'Association vétérinaire de la province de Québec. Directeur du collège des Médecins Vétérinaires de la province de Québec. Pratique la médecine vétérinaire avec beaucoup de succès depuis 35 ans. Est reconnu aujourd'hui comme expert dans toute la province. Juge dans les expositions provinciales et régionales.

S'intéresse à toutes les œuvres de charité.

Membre de la société des Artisans Canadiens-Français, du club Champêtre de Woodlands, et de l'Union Nationale Française.

Sa récréation favorite est la lecture médicale, surtout.

Epousa le 8 février 1897, Marie-Eva Gravel, fille d'Edouard Gravel. Il a une fille, Camille.

En politique, libéral

Représentant la médecine vétérinaire dans le Dominion.

Naturalisé sujet britannique en 1890.

Résidence: 12, rue Saint-Denis, Montréal.



Albert-Aimé Etienne

Médecin-vétérinaire.

Né à la Pointe-aux-Trembles, le 7 mai 1870, fils d'Aimé Etienne, cultivateur, et de Rachel Duclos, fille d'Antoine Duclos, juge de paix.

Il fit ses études au Collège de la Pointe-aux-Trembles et à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, le 28 mars 1890.

Il a débuté à Ware, Mass., comme inspecteur des denrées alimentaires. Il y fut élu membre du Bureau d'hygiène et pratiqua avec succès la médecine vétérinaire jusqu'en 1900. Il vint alors exercer à St-Hyacinthe jusqu'en 1904, puis se transporta à Montréal où il fonda, au no. 67 rue Drummond, l'Hôpital Vétérinaire, de Montréal, reconnu comme le plus parfait et le plus moderne du Dominion.

Trésorier du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec, de 1902 à 1908. Capitaine dans le Corps Vétérinaire Canadien, 6e Brigade d'artillerie.

En 1914, élu vice-président du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec. En 1920, vice-président de l'Association des Médecins-vétérinaires d'Amérique.

Vétérinaire officiel de la Société de Protection des Animaux de la province de Québec.

Il a épousé, le 20 avril 1896, Anna L. Chapman, fille de W.-K. Chapman, dont il a un fils, Gerald.

En politique, libéral.

GEORGES-U. ETIENNE



Médecin-vétérinaire.

Né à St-Pie de Bagot, le 6 avril 1890, fils d'Aimé Etienne, cultivateur, et de Rachel Duclos, fille d'Antoine Duclos.

Il a fait ses études au Collège de la Pointe-aux-Trembles et à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession le 15 mai 1913, il débuta à Lachine, où il exerça sa profession pendant cinq ans avec succès. Il vint ensuite se fixer à Montréal où il a pratiqué depuis 1918 en société avec son frère, le docteur Albert Etienne.

Inspecteur des aliments pour la ville de Lachine. Vétérinaire officiel de la Société de Protection des Animaux de la Province de Québec.

Il fut élu président du comité de chirurgie au Congrès vétérinaire de 1920, tenu à Montréal.

Membre de la Société de Protection des Animaux de la province de Québec.

La chasse est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 6 octobre 1916, Elsie Poole, fille de Thomas Poole, dont il a un fils, Edgar.

En politique, libéral.



OMER LAPIERRE

Avocat.

Né à Montréal le 29 avril 1875, fils d'Olivier Lapierre et de Georgeline Perreault, fille d'Urgel Perreault. A fait ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en juillet 1899. Exerce d'abord seul sa profession et se crée une large clientèle. Durant dix ans en effet, son étude compte le plus grand nombre de causes prises en Cour de Circuit, en sus de celles d'une non moindre importance, en Cour Supérieure. Fait ensuite partie de la société légale "Parizeault, Lapierre, Rhéaume et Archambault."

En octobre 1915, le gouvernement provincial lui confie la tâche de réorganiser le département de la rédaction des jugements de la Cour Supérieure. En octobre 1922, est promu au poste de Greffier de la Paix, à Montéal, avec mission de réorganiser les cadres administratifs de la Cour de Police. S'acquitte avec succès, de ces diverses missions et justifie par d'utiles réformes, la confiance de ses supérieurs. Fut deux fois candidat libéral, dans le comté Montcalm. Orateur intéressant et apprécié. Fondateur et premier président de l'Association des Etudiants libéraux. Directeur de la Cie d'Auvents des Marchands Ltée., et de la New Century Land Co. Ltd., et autres compagnies. Membre de la Saint-Vincent-de-Paul, dont il fut durant deux ans, président.

A épousé, le 11 mai 1903, Henriette, fille de dame veuve Jos. Amyreault de St-Jacques de l'Achigan, dont il a eu une fille et un fils. En secondes noces, a épousé le 17 juin 1918, Ada, fille de Honoré Giroux de Montréal. De cette union, est née une fille.

Récréation favorite: la lecture et la musique.

Résidence: 1336 St-Hubert, Montréal.

A. GIROUX-LAPIERRE



Philanthrope.

Madame Ada Giroux, épouse de M. Omer Lapierre, est née à Montréal en 1890, du mariage de Honoré Giroux, mécanicien, et de Cléophise Leblanc.

Elle a fait de brillantes études chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame et s'est passionnée, dès son enfance, pour la musique et la lecture.

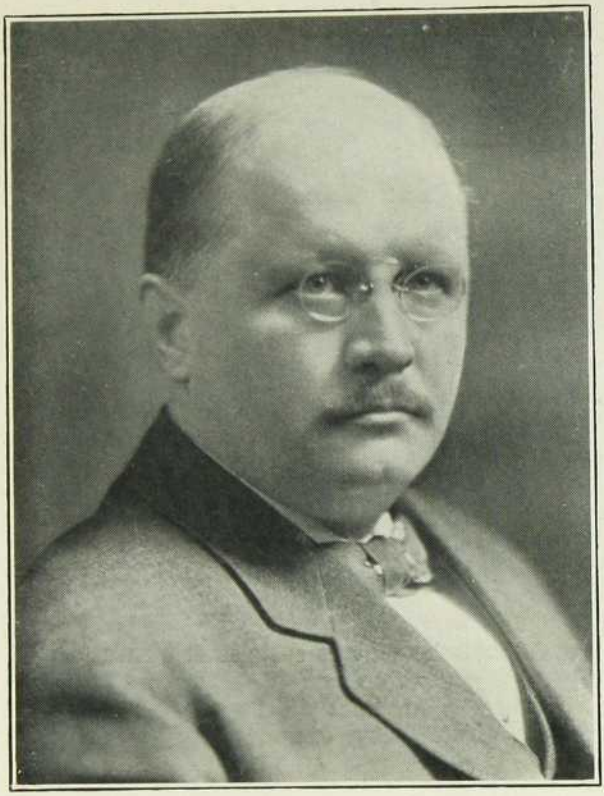
Intéressée de bonne heure aux causes qui exigent les plus grands dévoûments et les sacrifices de toutes sortes, elle n'a pas tardé, au sortir du couvent, de chercher les œuvres où sa coopération pouvait avoir libre champ. Prendre part à toutes les œuvres sociales et bienfaisantes, dans lesquelles elle pouvait exercer une influence salutaire sans ostentation, tel a toujours été sa plus grande ambition. La réussite d'une bonne œuvre constitue son plaisir le plus grand.

Si toutes les œuvres la touchent, elle a dû se consacrer plus particulièrement à quelques-unes, ne pouvant, malgré son désir, se dépenser effectivement à toutes; aussi ses œuvres de prédilection sont-elles l'Hôpital Saint-Justine, où elle aime à se pencher sur les berceaux des petits innocents, souffrant des tortures imméritées, afin de leur prodiguer les soins maternels, et l'Assistance maternelle, où elle tâche de mettre à exécution les projets que favorise cette institution si noble.

Elle est également dame patronnesse de la Crêche de la Miséricorde.

Elle a épousé, le 17 juin 1918, M. Omer Lapierre, avocat et greffier de la Paix à Montréal, dont elle a une fille, Pauline, à l'éducation de laquelle elle consacre la plupart de son temps.

En politique, libérale.



GODFROY LANGLOIS

Journaliste

Godfroy Langlois, Commissaire Général du gouvernement de Québec à Bruxelles, est né à Ste-Scholastique, P. Q., le 26 décembre 1866, fils de Joseph Langlois, marchand, et de Olympe Clément, fille de J. B. Clément, de St-Eustache. Il fit ses classiques aux collèges Ste-Thérèse, St-Laurent et ses études légales à l'Université Laval à Montréal. A sa sortie de l'université en 1889, il abandonna la profession d'avocat pour embrasser la carrière du journalisme. De cette époque, à 1914, date de sa nomination comme Commissaire Général de la province de Québec, en Belgique, il a sans cesse pratiqué la profession de journaliste.

A été rédacteur en chef de la " Patrie ", sous Honoré Beaugrand et sous l'hon. J.-Israël Tarte. Fonda le " Canada ", en 1903 et en fut le directeur jusqu'en 1910. Fonda le " Pays " en 1910 et fut aussi le fondateur de " l'Echo des Deux-Montagnes ", en 1890. Journaliste admirablement doué, à l'esprit large et d'un tempérament robuste.

Ancien député de la division Saint-Louis (Montréal) de 1904 à 1914.

S'est sans cesse occupé de la question de l'instruction publique, au Parlement de Québec. Est membre de l'Automobile Club de France, du Cercle interallié de Paris et du Cercle des Sports de Bruxelles.

A épousé, le 24 janvier 1900, Louise, fille de S. E. Hirbour, autrefois notaire à St-Jean, P. Q. De cette union est née une fille, Marcelle.

En politique, libéral. Résidence : 38a Boulevard Birchoffsheim, Bruxelles.

H.-Z.-Oswald Mayrand

Journaliste.



Rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal.

Né à St-Philippe de Laprairie, le 29 octobre 1876, fils de Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapierre. Il fit un cours classique au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie de St-Sulpice, et étudia le droit à l'Université Laval, de Montréal, et à McGill, mais ne demanda pas son admission au barreau.

En 1900, il entrait à la "Presse" comme secrétaire de la rédaction. En 1907, il fondait le "Progrès", revue hebdomadaire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie", où il fut plusieurs années chef d'information, puis à la "Presse", où il remplit depuis le 31 octobre 1912 les fonctions de rédacteur en chef, ayant succédé à M. Aegidius Fauteux.

Il a publié en 1904 "Fleurettes Canadiennes", poésies lyriques dont quelques-unes figurent dans les manuels scolaires officiels.

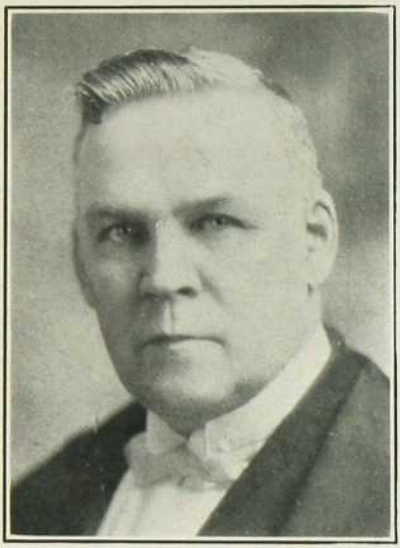
Membre du club LeMoyne, de Longueuil.

Récréations favorites : chasse et pêche, yachting.

Il a épousé, le 12 mai 1902, Orphise Gadbois, fille d'Anthime Gadbois, médecin, dont il a quatre enfants : Marie-Orphise, Georgette, Napoléon, Albert.

En politique, indépendant.

Résidence : Outremont.



E.-A.-B. LADOUCEUR

Avocat.

Edmond-A.-B. Ladouceur, avocat, C. R., et greffier de la Couronne, est né à St-André d'Argenteuil, P. Q., le 8 octobre 1868, fils d'Odilon Ladouceur, entrepreneur et de Mathilda Lalande.

Il a fait son cours classique au collège Bourget à Rigaud, a suivi les cours de droit à l'Université Laval, à Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, en juillet 1894.

Crée Conseil du Roi en 1904.

Mtre Ladouceur a presque toujours pratiqué seul, et les succès marquants qu'il a obtenus, tant au civil qu'au criminel, ne se comptent plus. A fait partie de tous les principaux clubs libéraux de Montréal et fut, durant nombre d'années, président du club Laurier.

Dans le cours de l'année 1903, il fut appelé par le Gouvernement Provincial à remplir les fonctions de député-greffier de la Paix, et, depuis plus de vingt ans, il dirige avec une maîtrise absolue, les affaires les plus compliquées de cet important département.

Mtre Ladouceur est aujourd'hui, greffier de la Couronne et est considéré, à bon droit, par tous les membres du barreau, comme une autorité, en droit criminel.

Il a été un mutualiste averti, et a donné des conférences dans toute la province, pour l'Union St-Joseph du Canada. Est en plus, un littérateur de grande réputation.

Est membre du National, de l'Alliance Française, des Chevaliers de Colomb et des Artisans. Il a épousé, en 1897, Albertine Labbé. De cette union, sont nés quatre garçons: Armand, Guy, Ernest et Jean.

Habite Point-aux-Trembles, où il a été maire et commissaire d'école durant plusieurs années. En est présentement le Recorder.

A.-L. LADOUCEUR



Chirurgien-Dentiste.

Armand - L. Ladouceur, dentiste, est né à Montréal le 21 décembre 1897, du mariage de E.-A.-B. Ladouceur, avocat et greffier de la Couronne, et d'Albertine Labbé.

Il a fait ses études primaires, au Jardin de l'Enfance, à Montréal, à Winooski, Vermont, puis au collège Ste-Marie, dirigé par les pères Jésuites et finalement sous la dircetion immédiate de M. le professeur Leblond de Brumath.

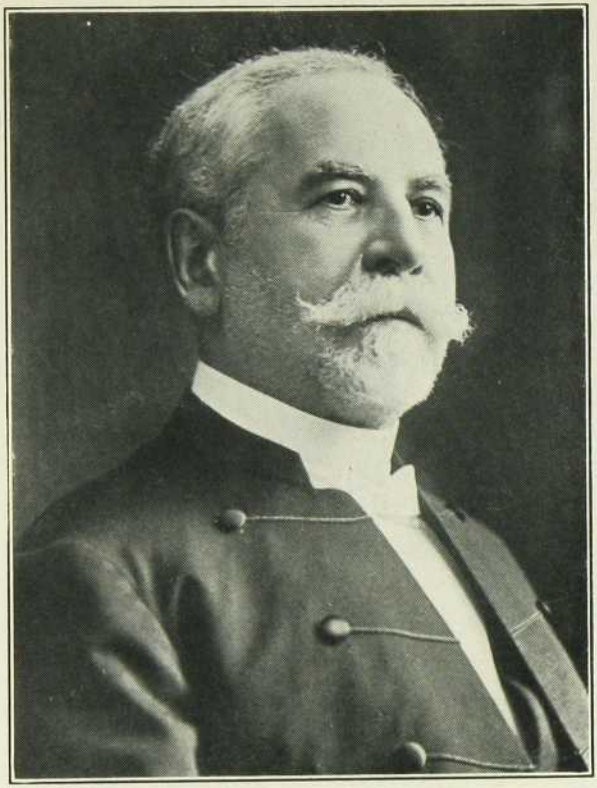
Admis très jeune à l'étude de l'art dentaire, il ne tarda pas à se distinguer par ses brillantes qualités intellectuelles, qui devaient lui assurer l'avenir le plus souriant.

Agé d'un peu plus de vingt-cinq ans, il pratique déjà sa profession depuis bientôt trois ans, avec bons succès.

Il s'est marié le 25 mai 1921, à Melle Antoinette Chartier, fille de Jos. Chartier, entrepreneur de Montréal, et de Elizabeth Bumbray.

De cette union, est né un fils, Armand-Guy.

Le docteur Ladouceur pratique sa profession, rue Notre-Dame, Pointe-aux-Trembles.



L'Hon. NEMESE GARNEAU

Conseiller Législatif

Naquit à Sainte-Anne de la Pérade, le 15 novembre 1847, du mariage de Jean-Baptiste Garneau, médecin, et de Marie-Nathalie Rinfret. Fit ses études à l'Académie Saint-Cyr et à l'Académie du professeur Thom. Marchand de merceries, à Québec, de 1871 à 1897. Prom. et prés. de la Cie de Pulpe de Chicoutimi ; vice-prés. de la Cie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau de Chicoutimi ; ancien dir. de la Quebec B. and R. Co.; Conseiller de Ch. de C. de Québec ; membre du Cons. d'Agr. depuis 1897 ; Lauréat du Mér. Agric. 1895 ; membre du Cons. exéc. de la Soc. de l'Ind. Lait. de la P. Q., 1897-1905 ; prés. de la Soc. Gén. des Eleveurs de la P. Q. depuis 1898. Prom. et prés. de l'ass. Les Prévoyants du Canada depuis sa fondation 1909 ; Vice-Prés. de l'Ass. "Quebec Fire" depuis 1920. Fut élu membre de l'Assem. Légis. pour le comté de Québec en 1897; membre du cons. législ. depuis 1901. Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Parent, 1905. Membre du Com. exéc. de la N. Am. Pulp & Paper Co. Représ. du ministre de l'Agricult. du parlem. fédéral à la Comm. des exempt. des soldats, 1916-1918. Prés. de la Comm. de l'Etab. des soldats, en 1919. Prés. de la Comm. des contingences du Cons. Législ. Dir. de la B. Province, depuis 1918. Chev. Com. de l'Ordre de S.-Grégoire le Grand, oct. 1916.

Il épousa, le 24 octobre 1870, Marie-Elodie Plamondon, fille de J.-P. Plamondon, avocat de Québec. De ce mariage naquit un fils, Jules, et en secondes noces, Marie-Anne-Corinne Paradis, fille de Frs. Paradis, cultivateur.

En politique : libéral. Résidence : 10, avenue Saint-Denis, Québec.

OLIVAR ASSELIN



Publiciste.

Né à Saint-Hilarion, comté de Charlevoix, le 8 novembre 1874, de Kieule Asselin et de Cédulie Tremblay.

A fait ses études primaires, à Sainte-Flavie et ses humanités au collège de Rimouski.

Débute dans le journalisme en 1893, au journal quotidien le *Protecteur Canadien* de Fall-River Successivement, (1894), rédacteur au *National* de *Lowell*, au *Jean-Baptiste* de Pawtucket (Rhode Island) (1895), à la *Tribune* et au *Star* de Woonsocket (1896-97-98-99). Depuis son retour des Etats-Unis, a collaboré au *Hérald*, à la *Patrie*, au *Journal*, à la *Presse*, au *Nationaliste* et au *Devoir*, (1900 à 1910). Prit une part active à la fondation du *Nationaliste*. Collabora aussi au *Pionnier* et à l'*Action*.

Avant d'embrasser sa carrière de prédilection, fut ouvrier d'usine à Fall-River, en 1892 et 1893. A été secrétaire particulier de l'Honorable M. Gouin, alors ministre de la Colonisation à Québec, de 1901 à 1903.

Courtier en immeubles, de 1910 à 1915. Soldat dans l'armée expéditionnaire canadienne, de 1915 à 1919; six mois de service au feu; secrétaire de la Mission militaire canadienne à Paris, (août à novembre 1917). Auteur de plusieurs brochures, dont l'une en anglais, sur le Nationalisme A figuré dans plusieurs procès politiques retentissants.

Candidat malheureux dans Terrebonne, aux élections provinciales, en 1904 et dans Saint-Jacques, aux élections fédérales de 1911.

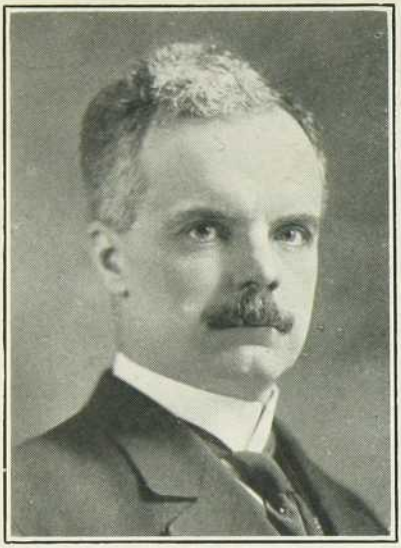
Administrateur de la maison financière Versailles, Vidricaire et Boulais (Ltée.) Publiciste officiel de la même maison depuis 1919.

Fait partie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a été le président général en 1913 et 1914. En cette qualité, il organisa, en 1913, pour les écoles françaises d'Ontario, une souscription qui rapporta $15,000.

A épousé, le 3 août 1902, Alice LeBoutillier, fille de Charles LeBoutillier. De cette union, sont nés quatre enfants, dont un est décédé en 1903.

En politique, nationaliste-indépendant.

Résidence: 545, Marie-Anne est, Montréal.



L'honorable Juge Philémon COUSINEAU

Juge.

Né à Saint-Laurent, près Montréal, le 25 octobre 1874, fils de Gervais Cousineau, cultivateur, et d'Angélique Grou, fille de Basile Grou. Il fit son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse et ses études légales à l'université Laval à Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en juillet 1896, il exerça sa profession en société avec Mtres F.-de-S. Bastien, Jasmin et N.-U. Lacasse. Il s'est distingué comme juriste et a reçu le titre de docteur en droit de l'Université Laval, à la suite de la présentation d'une thèse sur les corporations. Professeur de droit constitutionnel à la faculté de droit de l'Université de Montréal depuis 1905.

Il a toujours montré un vif intérêt au mouvement politique de la province et à l'administration de sa ville natale. Maire de la ville de Saint-Laurent de 1904 à 1908. Il a représenté le comté de Jacques-Cartier à la législature de Québec de 1908 à 1916 et fut chef de l'opposition conservatrice en 1915.

Conseil du Roi en 1909.

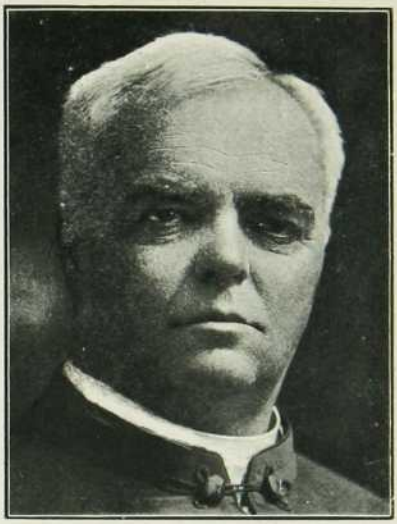
Nommé par le gouvernement fédéral, le 3 novembre 1920, juge de la Cour supérieure.

Membre du club Laval-sur-le-Lac et des clubs Canadien et Chapleau.

Récréations favorites: le golf, la pêche et la culture agricole.

A épousé, le 26 avril 1897, Helmina Gendron, fille de L.-S. Gendron, dont il a quatre filles: Aline (Mme Lafontaine), Gilberte, Jeanne et Gabrielle.

Mgr J.-H. COUSINEAU



Prêtre, prélat domestique.

Curé de la paroisse Saint-Pascal-Baylon de Montréal.

Né à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 18 février 1857, fils de Gervais Cousineau, cultivateur, et d'Angelique Groulx.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et fut ordonné prêtre le 24 août 1880.

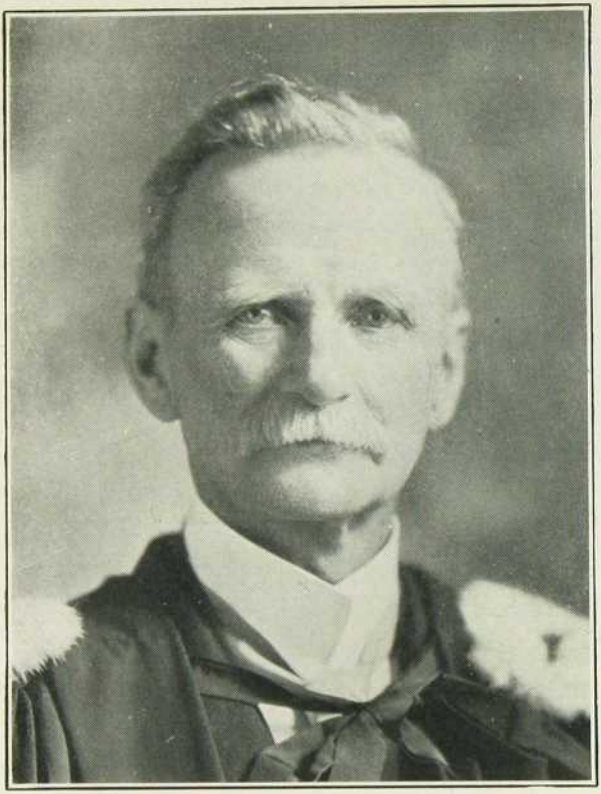
Après son ordination, il resta au séminaire de Ste-Thérèse où il occupa la chaire de philosophie jusqu'en 1888.

Il partit alors pour Rome dans l'intention d'y poursuivre ses études et y prit les degrés de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon.

De retour au Canada en 1891, il se remit à l'enseignement de la philosophie au Séminaire de Ste-Thérèse jusqu'en 1895 puis remplit la charge de Supérieur de cette maison jusqu'en 1900, alors qu'il entra dans le ministère paroissial.

Il fut curé de St-Eustache de 1900 à 1916, curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus à Montréal, de 1916 à 1923 et depuis mai dernier curé à St-Pascal Baylon.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique, le 30 avril 1919.



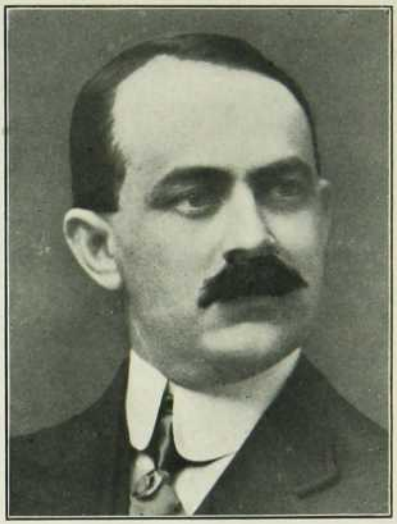
L'honorable EUGENE LAFONTAINE

Juge en Chef de la Cour d'Appel

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent D. Lafontaine, avec Hedwidge Singer, dont le père, originaire du Hanovre, est venu en Amérique avec le régiment du Baron Raleigh, et s'établit à St-Philippe après la guerre de l'indépendance. Il est aussi le petit-fils de Thomas Surprenant-Lafontaine, l'un des patriotes de 37. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval. Avocat depuis 1881. Créé C. R. en 1890. A été échevin de Ville St-Louis, et député à Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L. D. Lafontaine. Fut substitut du procureur général. Elevé à la magistrature le 30 août 1906. Commissaire d'écoles de Montréal, depuis 14 ans et prés. du bureau depuis 3 ans. Professeur successivement de droit romain et civil. Doyen de la faculté de droit et a été l'un des fondateurs de la Maison des Etudiants. Ancien directeur de la Soc. St-Jean-Baptiste, et prés. de la soc. d'économie politique et sociale. Prés. de la Ligue anti-alcoolique, pendant dix ans il a pris part au mouvement de tempérance dans la prov. de Québec et dans le Dominion, comme prés. du Dominion Prohibition Committee. Nommé juge en chef de la Cour d'Appel le 22 décembre 1922, succédant à feu le juge Lamothe.

A épousé en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union est née une fille.

FRANCIS FAUTEUX



Avocat.

Né à Montréal le 27 novembre 1876, fils d'Emery Fauteux, bourgeois, et de Lucie Lenoir, fille de Jean-Baptiste Lenoir.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Dans l'exercice de sa profession, il a fait ses débuts en société avec l'hon. André Fauteux et J.-A. Jarry. Il pratique maintenant en société avec l'hon. André Fauteux, sous la raison légale Fauteux et Fauteux,au No 97, rue St-Jacques, Montréal.

Avocat de la ville de Verdun.

Candidat conservateur à l'élection provinciale dans la circonscription d'Hochelaga, il a été défait, partageant ainsi la guigne qui s'est attachée depuis plus de vingt ans au parti conservateur dans la province de Québec.

Directeur de l'Alliance Nationale.

Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 7 février 1912, Annonciade Payette, fille de Louis Payette, ancien maire de Montréal. De ce mariage sont nés trois enfants: Maurice, Madeleine, Jacques.

En politique, conservateur.

Résidence: 230 ouest, Boulevard Saint-Joseph, Montréal.



CLAUDE MELANCON

Journaliste et publiciste

Né à Montréal, le 21 février 1895, fils d'Edmond Melançon et de Marie Hudon.

Commença ses études classiques au collège Sainte-Marie, à Montréal, et les compléta avec des maîtres privés. Diplômé du Brockville Business College.

Reporter à la *Presse* en 1918, il est bientôt nommé correspondant parlementaire à Ottawa, puis envoyé en Europe, en 1920, pour faire une enquête sur la situation politique et économique d'après guerre. Il visite l'Angleterre, la France, la Belgique, les provinces rhénanes, l'Allemagne, la Tchéco-Slovaquie et l'Autriche, écrivant ses impressions en cours de route.

Au retour, il reprend sa place dans la Galerie de la presse. Promu au rang de chroniqueur parlementaire par son journal, il signe de son prénom "Claude" la chronique quotidienne d'Ottawa. En 1922 ses camarades l'élisent secrétaire-trésorier de la Galerie et le réélisent l'année suivante.

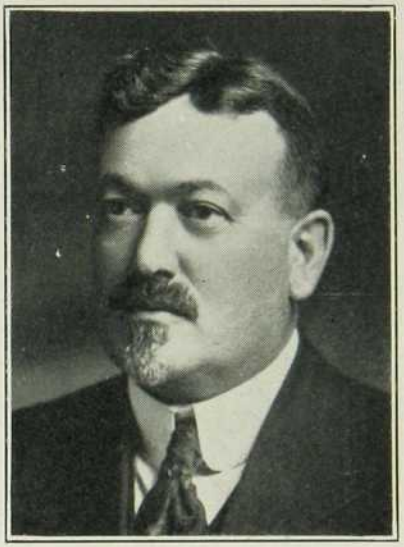
En 1923 il accepte de prendre la direction du service de publicité française du Chemin de fer national du Canada, poste qu'il occupe actuellement.

Auteur de légendes canadiennes dont quelques-unes ont été acceptées par la Société Royale du Canada.

Membre de l'Association des auteurs canadiens, du Club des journalistes et de l'A. A. A. Nationale.

Résidence: 793, avenue Champagneur, Outremont.

Honoré-H. MELANSON



Gérant général du service des voyageurs.—Chemins de fer Nationaux du Canada.

Naquit à Scoudouc, Nouveau-Brunswick, le 9 mars 1872, du mariage de Hilaire Melanson et Mathilde Le-Blanc.

Après de brillantes études à l'Université du Collège Saint-Joseph, Memramcook, N.-B., il décrocha ses diplômes en 1889 avec grande distinction.

Le 18 novembre 1889, il entra comme commis au service du Chemin de fer Intercolonial, à Moncton. Dix ans plus tard, au mois de décembre 1899, il fut promu commis en chef du service des voyageurs. On lui confia au mois de mars 1901, le poste d'agent général du bagage. Pour remplir ces deux fonctions, lourdes de responsabilité, il fallait un homme d'une compétence reconnue. M. Melanson, qui n'avait que 30 ans, s'acquitta de ses fonctions de façon à mériter tous les éloges.

Pendant dix ans il occupa ces deux postes, et au mois de novembre 1909 ses chefs le nommèrent sous-agent général du service des voyageurs. En 1913, il fut promu agent général aux Chemins de fer du gouvernement.

Après la fusion du Canadien Nord et des Chemins de fer nationaux, il fut nommé gérant-général du service des voyageurs et stationné à Toronto (décembre 1918). Au mois de mars 1923, lors de la réorganisation du Chemin de fer national du Canada, il fut nommé gérant-général du service des voyageurs pour tout le pays avec bureaux à Montréal.

En 1914, l'Université Saint-Joseph lui décerna le titre de Bâchelier ès-sciences commerciales.

M. Melanson a débuté au bas de l'échelle, mais son mérite l'éleva rapidement. Il est aujourd'hui un administrateur de chemin de fer d'une autorité reconnue. Son expérience, son jugement, son affabilité, font rechercher ses conseils.

Résidence: 1615, rue Lajoie, Outremont, Montréeal.



J. A. A. BRODEUR

Avocat

Né à Montréal, le 23 juillet 1872, fils de Christophe Brodeur et d'Emélie Vézina. Etudia aux collèges St-Laurent et Ste-Marie, et à l'Université Laval. Admis au barreau de la province de Québec en 1898. Est Conseil du Roi.

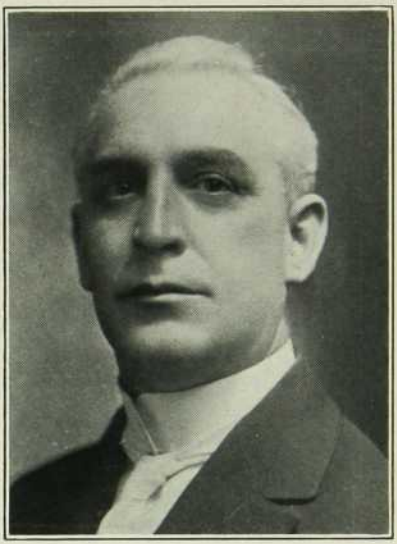
Echevin de Montréal en 1909. Élu de nouveau en 1916, 1918 et 1921. Leader du conseil municipal de Montréal, il a joué un rôle important dans l'administration de la métropole pendant la période de transition où Montréal, placée sous le contrôle d'une commission nommée par le gouvernement de Québec s'appliquait à reche-cher le mode de gouvernement le mieux approprié à ses besoins et à ses aspirations. Depuis 1921, est le président du Comité Exécutif.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Pierre, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum. Haut-Chef de l'Ordre des Forestiers Canadiens depuis 1919, position à laquelle il a été réélu annuellement depuis cette date. Président du Congrès Fraternel du Canada, association composée des sociétés de Secours Mutuels du Canada et comptant 400,000 membres. Membre des Clubs Canadien, St-Denis et Universitaire.

Il a épousé le 20 septembre 1917, Louise Brodeur, fille d'Azarie Brodeur, médecin. En politique, protectionniste.

Résidence : 540, rue Sherbrooke Est.

A.-A. DESROCHES



Echevin.

Né à Montréal, le 11 octobre 1876, fils de Louis Desroches et de Mathilda Lafond. Il fit ses études chez les Clercs Saint-Viateur. Il débuta dans les affaires chez M. S.-M. Beaudoin.

En 1895, il devenait associé avec son frère dans le commerce de nouveautés. En 1905, il achetait une épicerie, coin des rues Sainte-Catherine et Préfontaine et fit un succès de son entreprise commerciale.

Echevin de Montréal en 1918. Elu de nouveau par acclamation en 1921, et nommé membre du comité exécutif à la même époque. Joua un rôle important dans l'administration de la métropole pendant la période de transition où Montréal, placée sous le contrôle d'une commission nommée par le gouvernement de Québec, s'appliquait à rechercher le mode de gouvernement le mieux approprié à ses besoins et à ses aspirations.

Il fut commissaire d'écoles en 1913, et président de la commission scolaire d'Hochelaga de 1915 à 1917. Il fut un des fondateurs de la paroisse du T. S. Rédempteur et marguillier. Membre du Club Chénier. Membre de la Caisse Populaire.

Il a épousé le 3 octobre 1904, Maria Lambert, fille de Flavien Lambert, marchand.

N'a pas d'enfant.

En politique, libéral.

Résidence : 126, rue Valois, Montréal.



LORENZO AUGER

Architecte.

Né à Lévis, le 1er novembre 1879, fils de S.-Cléophas Auger, pilote, de Montréal, et d'Adélaïde Bureau, fille de F.-X. Bureau, avocat, des Trois-Rivières.

Il fit ses études au Collège de Lévis, et au Mont-St-Louis, de Montréal. Il étudia l'architecture à l'Université McGill et se perfectionna par des voyages d'étude, en Europe et aux Etats-Unis.

Admis dans la profession en 1904, il s'établit à Québec, où il pratiqua seul. Après l'incendie des Trois-Rivières, il ouvrit un second bureau dans cette ville, et, après quelques mois, forma une société avec U.-J. Asselin, architecte, de Montréal. Après trois ans, il ne s'est occupé que de son bureau de Québec, où il a depuis exercé seul sa profession.

Directeur de l'Ass. des Architectes depuis 1916; 2e vice-prés. en 1919; 1er vice-prés. en 1921. Prés. de l'Ass., section de Québec, depuis 1919 et, président-général en 1923. Membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada depuis sa fondation.

Fondateur, et pendant dix-huit ans président du "Cercle Chevalier de Lévis," depuis absorbé dans les Chevaliers de Colomb. Dévoué aux œuvres de la jeunesse, il a fourni gratis les plans et fait construire la chapelle et l'annexe du Patronage de Lévis. Il est aussi bienfaiteur du Monastère du Précieux-Sang, de Lévis.

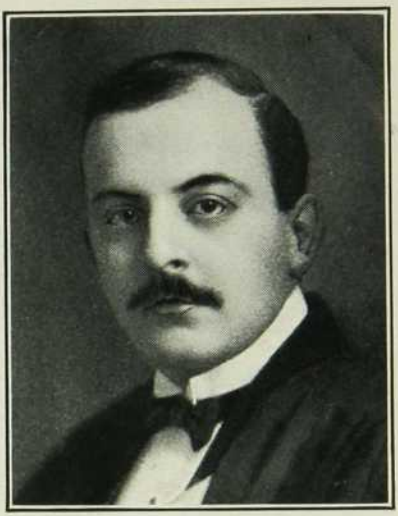
Chevalier de Colomb, Membre, et, pendant deux ans, syndic. Membre de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres, de Québec.

Récréations : yachting, voyages instructifs. A acquis à Beaumont, un moulin historique, qu'il a converti en maison d'été.

En politique : libéral.

Résidence : Québec.

LOUIS-CHS LeSAGE



Chirurgien-dentiste.

Né à Ste-Claire, comté de Dorchester, du mariage de feu C.-A. LeSage, médecin, et M. P. pour Dorchester de 1882-1897, et d'Elodie Fortier, fille de Jean-Baptiste Fortier.

Il a étudié au Collège Ste-Marie de Beauce, puis au Collège de Lévis, et enfin à l'Ecole Dentaire de Montréal, affiliée à l'Université Laval.

Admis à la pratique de l'art dentaire en avril 1918, il ouvrit un bureau à 16a square St-Louis, puis se transporta en 1920, à 921 Mont-Royal. Dans l'exercice de sa profession, ses débuts ont été très encourageants et font augurer du succès de sa carrière.

Vice-président des Etudiants en Art Dentaire, de 1913-14.

Membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la Province de Québec.

Membre de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Lévis.

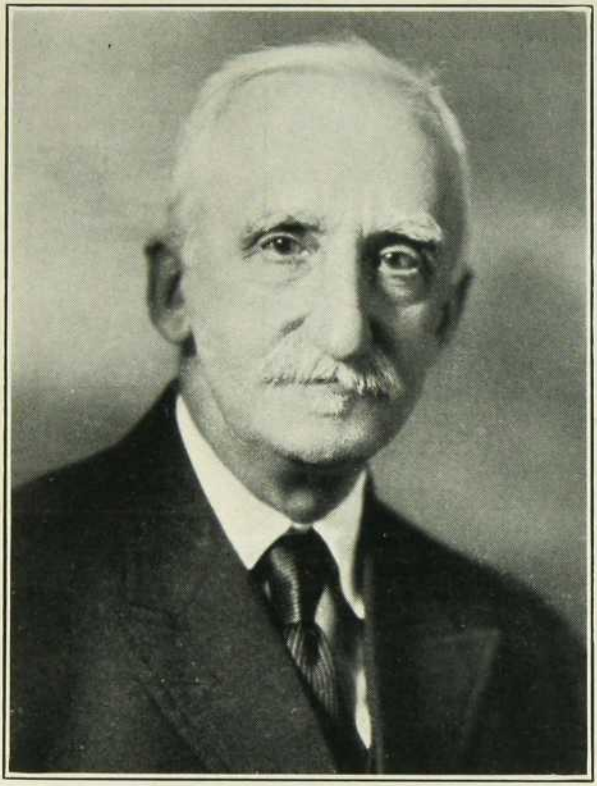
Il porte un vif intérêt au progrès de l'enseignement secondaire et a contribué de son argent et de son dévouement à la campagne de souscriptions faite au bénéfice de l'Université de Montréal, à la suite de l'incendie qui dévasta l'édifice universitaire, rue St-Denis.

Ses récréations favorites sont la lecture, les conférences, les sciences.

Il a épousé, à Montréal, le 1er octobre 1918, Gabrielle Naud, fille de A. Naud, et de Mme .M Lapointe, dont il a deux enfants : Germaine et Bernard.

En politique, indépendant.

Résidence: 921 est, rue Mont-Royal.



ED. McMAHON

Coroner et Magistrat

Edmond McMahon, Coroner de Montréal et Magistrat de Westmount, est né à Ste-Rose, comté Laval, le 18 octobre 1852, du mariage de Félix McMahon, médecin, et de Angèle Plessis Bélair, fille de Léon Plessis Bélair.

Il a fait ses études classiques au collège Ste-Thérèse, et plus tard au collège de Montréal.

A sa sortie du collège en 1872, il obtint la position de sous-greffier de la Paix. Admis au barreau de la Province de Québec, en 1881. Trois ans plus tard, c'est-à-dire en 1884, il était nommé député greffier de la Paix, en charge du bureau des Magistrats de police de Montréal. Nommé Coroner de Montréal, en 1892 et Magistrat de la ville de Westmount, en 1894.

Littérateur, il a collaboré à plusieurs revues et fut notamment, en 1880, rédacteur en chef de l'Album Musical. Musicien, il fut pendant plusieurs années, maître de chapelle à Notre-Dame de Montréal et à la Basilique.

A été président de l'Union Catholique en 1888.

Homme intègre et d'une probité indiscutable.

Il a épousé, le 6 juin 1876, Eugénie Malo, fille de Eugène Malo, dont il a eu un fils et deux filles.

Résidence : 315, avenue Claremont, Westmount.

AIME AUGER

Courtier d'assurances.



Est né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, le 19 mars 1883, du mariage de J. Cléophas Auger, manufacturier de bois, et de Cédulie Ouellet, fille de Louis Ouellet.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis, où il obtint ses diplômes.

Il débuta dans les affaires en 1904. Jusqu'en 1911, il fut commis dans le bureau d'assurance Belleau & Belleau, rue Saint-Pierre, Québec.

En 1911, il devint associé de la maison qui continua à faire ses affaires sous le nom de Belleau & Auger. En 1922, il organisa le bureau de nouveau, et cette fois sous la raison sociale de Belleau, Auger & Turgeon Ltée., absorbant les bureaux d'assurance J. B. Morissette, Charles Gagnon, Henri Bray. Depuis, la compagnie n'a cessé de progresser et aujourd'hui elle occupe tout le premier plancher de la Banque National, 71, rue Saint-Pierre, Qué.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique tant fédérale, provinciale que municipale.

Il s'intéresse activement à plusieurs œuvres de bienfaisance et de charité.

Membre du Club de la Garnison, du Quebec Golf Club, sa récréation favorite est le golf.

Le 16 juillet 1914,il épousa Mlle Juliette Mailloux, de Fraserville. Il a trois enfants, Suzanne, Marie Madeleine et Paul.

En politique, il est libéral.

Résidence: 16, rue Laporte, Québec.



C.-Alleyn TASCHEREAU

Avocat.

Naquit à Saint-Joseph de Beauce, le 28 mars 1880, du mariage de Linière Taschereau et de Mary Zoé Alleyn, fil'e de l'Hon. Charles Alleyn, arrière petit-fils de Philippe Aubert de Gaspé.

Ses études primaires terminées, il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, où il passa brillamment les examens du baccalauréat.

Il vint ensuite à Québec et suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval. Licencié en droit en 1904, il débuta immédiatement dans sa profession. Il pratiqua tout d'abord avec Armand Lavergne, pratique maintenant seul. Il occupa dans un grand nombre de causes importantes, et obtint devant nos cours de justice, de brillants succès, notamment dans les causes criminelles. Il occupa pour la défense dans un grand nombre de procès célèbres tels que ceux de "Big Mike" Prosko, Little George, Barry, Vaillancourt & Hudson Bay, Chartrain, Dubé, Houle.

Cette année (1923), il vint plaider devant les Assises Criminelles de Montréal, que présidait pour la circonstance, l'Hon. Juge en Chef, Sir François Lemieux, dans un procès qui demeurera à jamais célèbre dans les annales judiciaires du pays, le procès de l'Abbé De'orme, accusé du meurtre de son demi frère. Après sept semaines d'enquête et quarante huit heures de délibérations, le jury ne parvint à s'entendre et la cause fut renvoyée à un autre terme. M. Taschereau occupait pour la défense. Il s'est occupé de politique, briguant les suffrages en 1912, dans le comté de Québec, contre l'Hon. Cyrille Delage, mais il fut défait par 91 voix.

Membre du Quebec Golf Club. Récréations favorites: La lecture et les voyages.

Il épousa le 7 mai 1905, Mary Pentland, fille de Charles Pentland, C.R. Il a une fille Mary April.

En politique, indépendant. Résidence: Québec.

Charles-V. DARVEAU



Avocat, C. R.

Est né à Lévis, le 2 août 1876, du mariage de Charles Darveau, C. R., avocat, et de Clara Delisle, fille de N. Delisle, de Neuville.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis, où il fit de brillantes études classiques. Il suivit aussi les cours du collège Saint-Dunstan, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard.

Après avoir fait ses études de droit à l'Université Laval, Québec, il fut admis au Barreau le 3 juillet 1902.

Il se livra à la pratique du droit en général. Il occupa dans nombre de causes et remporta devant les tribunaux, beaucoup de succès.

Aujourd'hui il est avocat des Chemins de fer Nationaux à Québec.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique tant fédérale que provinciale.

Il n'a pas non plus brigué les suffrages pour une charge publique.

Il ne fait partie d'aucune compagnie ou corporation commerciale ou financière, se livrant entièrement à la pratique de sa profession.

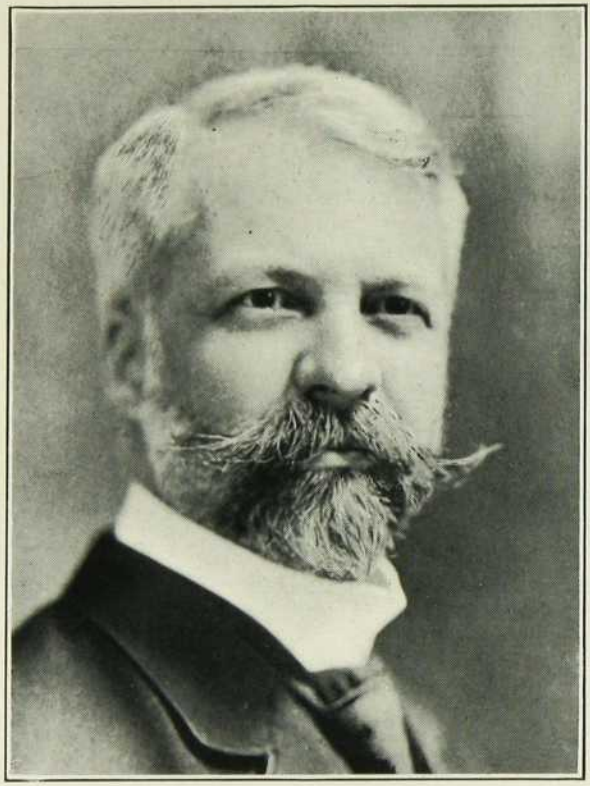
Il est membre du Club de Pêche et de Chasse Jacques-Cartier.

Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et les voyages.

Le 28 avril 1908, il épousa Marie-Louise Couture, fille de J.-G. Couture, notaire, de Québec. De ce mariage sont nés deux enfants, dont une seule survit, Jacqueline.

En politique, il est conservateur.

Résidence : Québec.



HENRI BOURASSA

Journaliste

Directeur du "Devoir". Né à Montréal, le 1er septembre 1868, fils de Napoléon Bourassa, auteur et artiste, et de Azélie Papineau. A suivi un cours d'études classiques complet, sous la direction de professeurs privés.

Est considéré, comme l'un des plus grands tribuns populaires de notre temps. Journaliste remarquablement doué. A collaboré, à maints journaux et revues, tant à l'étranger qu'au Canada.

Auteur de plusieurs ouvrages littéraires d'une haute facture.

A siégé aux Communes et à la Législature, comme représentant des comtés de Labelle, St-Hyacinthe, et Montréal. (Division St-Jacques). Résigna son mandat dans les deux Chambres, sur des questions de principes.

A été maire de Montebello.

Est directeur du journal "Le Devoir", depuis sa fondation.

A épousé Joséphine Papineau, décédée, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union, sont nés quatre fils et quatre filles.

Dans ses moments de loisirs, il voyage et s'occupe de littérature.

En politique : Nationaliste.

Résidence : Montréal.

PAUL DROUIN, C. R.



Avocat.

Paul Drouin, C. R. Avocat, né à Québec, en 1886, fils de l'hon. Juge F.-X. Drouin. Il a été admis au barreau le 8 juillet 1908, après avoir fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

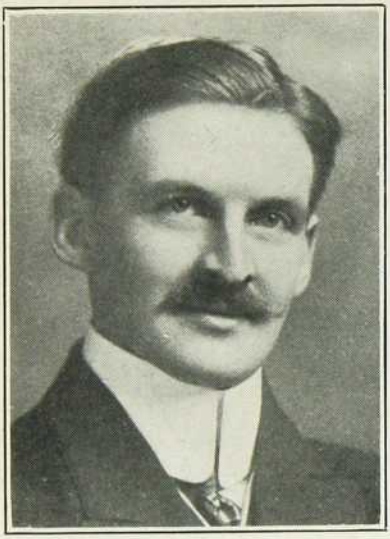
Il exerce sa profession à Québec, où il s'est créé une clientèle enviable.

En 1916, il a été élu Président du Jeune Barreau de Québec. En 1919, il a été nommé Conseil du Roi. Il est actuellement membre du Conseil du barreau de Québec.

Le 10 juin 1910, il a épousé, Paula Jolicoeur, fille du Dr. Geo.-William Jolicoeur, coroner du district de Québec.

En politique, il est conservateur.

Résidence: rue Saint-Jean, Québec.



René Papineau-Couture

Notaire.

Né à Montréal, le 15 décembre 1889, du mariage de feu Guillaume Couture, professeur de chant et d'harmonie, et de Mercedès Papineau, fille de Casimir-F. Papineau, notaire.

Il étudia onze ans au Montreal High school, quatre ans à la faculté des lettres (il fut boursier à cinq reprises), et trois ans à la faculté de droit de l'université McGill. Premier aux examens de la Chambre des notaires il était admis à la pratique du notariat le 13 juillet 1913.

Secrétaire de l'Association du notariat canadien pour le district de Montréal; directeur et administrateur de l'Association des jeunes notaires.

Membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb (4e degré), du Royal Arcanum, de la société Saint-Jean-Baptiste, de la Société Historique.

Secrétaire de la Montreal Philatelic Association.

Président de la Philatélie de Montréal.

Membre de l'Association de la jeunesse libérale. Membre du Club de réforme, de l'Association athlétique d'amateurs Nationale; Secrétaire de l'Otterburn Boating Club; membre de la Montreal Chess League.

Ses récréations favorites sont la natation, le canotage et les échecs.

Il a épousé, le 4 juin 1914, Nella Beaupré, fille de M. Beaupré, marchand. De ce mariage, sont nées trois filles, Odette, Jeannine et Henriette, et un fils, Gui.

En politique: libéral.

Il a écrit plusieurs articles dans la "Revue du notariat," et publié en 1921 un volume de 200 pages sur la "Responsabilité de droit notarial."

Résidence: 1110, avenue Delorimier.

EMILE MASSICOTTE

Notaire.



Né à Montréal, le 8 septembre 1892, du mariage d'Onézime Massicotte et de Diana Denis (décédée).

A fait ses études classiques au collège Ste-Marie, à Montréal, où il obtint ses dégrés en 1913, et son cours de droit, à l'Université Laval (Montréal). Licencié en droit le 2 juin 1916.

Admis à la pratique du notariat, il a débuté dans sa profession le 11 juillet 1916. Depuis 1920 il fait partie de la société légale "Papineau-Couture-Massicotte", notaires.

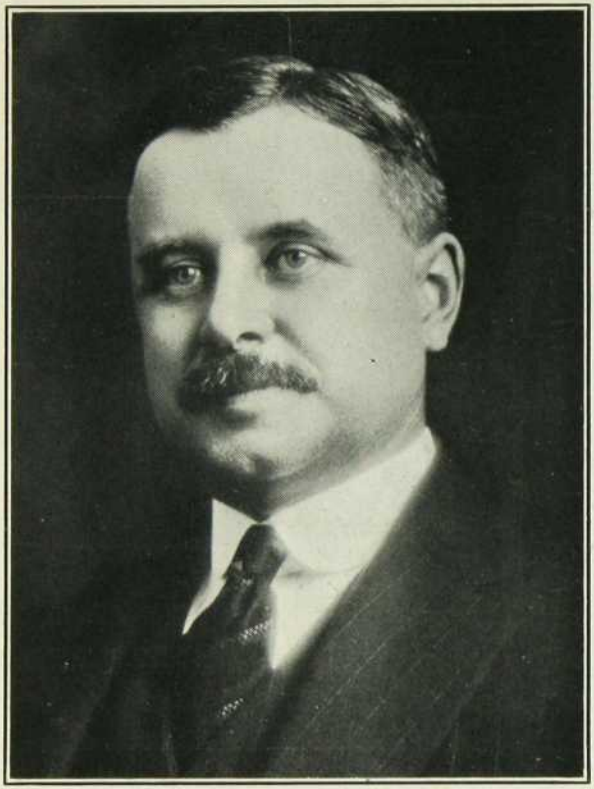
Membre du club de Réforme de Montréal dont il est le secrétaire et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, et du Royal Arcanum. Président de l'Association des jeunes notaires.

Ancien président de la Jeunesse Libérale de Montréal.

En politique il est libéral.

Il a épousé le 19 juin 1922, Germaine Dubé, fille du Dr J. E. Dubé de Montréal.

Résidence: Montréal.



L'honorable T. RINFRET

Juge de la Cour Supérieure

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F. O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier es-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1901. Créé Conseil du Roi en 1912.

Il exerça sa profession en société avec l'honorable Jean Prévost, de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure, à Montréal, le 19 juillet 1922. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919 mais fut défait.

Membre du club University, du Canada Club, du club Canadien, du club Winchester, du club de Golf Laval-sur-le-Lac et de l'Association Athlétique Nationale.

Il a épousé, en 1903, Georgine Rolland, fille de S. J. B. Rolland de Montréal. De cette union sont nés : Rolland, Edouard, Lucile et Jacques.

Résidence : 515, avenue Roslyn, Westmount.

FERNAND RINFRET



Journaliste, député.

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de F.-O. Pominville.

Il fit ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal.

En 1907, il débuta dans le journalisme à "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérome, comté de Terrebonne. Il devint rédacteur en chef au "Canada" en 1907, et directeur en 1909, positions qu'il occupe encore (1922).

Il a publié plusieurs brochures littéraires. En mars 1920, il fut élu membre de la Société Royale du Canada, section littéraire.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur à l'Université de Montréal en 1921.

Elu député de la division St-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920 et réélu en 1921.

Fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front de guerre en France et prononça plusieurs discours à Paris et à Londres.

Vice-président du Conservatoire Lassalle.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917. Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la M.A.A.A.

Récréations favorites : lecture, musique.

En politique, libéral.

Résidence: Montréal.



ERNEST GUIMONT

Avocat C. R.

Chef du contentieux et secrétaire général de la Banque d'Hochelaga. Né à Saint-Raymond, comté de Portneuf, le 15 septembre 1883, du mariage de J.-C. Guimont, marchand, et de Hermine Roy.

A fait son cours classique au séminaire de Québec et au collège Sainte-Marie de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 4 juillet 1907, il a d'abord exercé sa profession à Québec, pendant quelques mois, avec l'ancien premier ministre, M. .E.-J. Flynn, puis à Saint-Hyacinthe, pendant sept ans, avec MM. Louis Lussier et L.-A. Gendron. A été créé conseil du roi en 1918.

A fait activement de la politique de 1908 à 1915 et a été candidat nationaliste à deux reprises, en 1911 et en 1912 dans le comté de Saint-Hyacinthe, où il a été défait par de faibles majorités.

A accepté la charge de chef du contentieux à la Banque d'Hochelaga en octobre 1915. Il a de plus été nommé secrétaire général de cette institution en janvier 1923. Il est chargé depuis 1919 d'un cours sur les opérations de banque à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

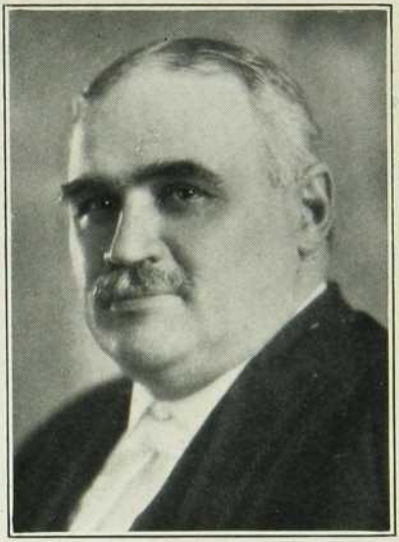
Il est secrétaire de la grande pulperie "La compagnie de pulpe et de pouvoirs d'eau du Saguenay" et du "Crédit général du Canada."

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Vice-président du Cercle universitaire de Montréal.

A épousé, le 18 juin 1912, Marie Saint-Jacques, fille de Maurice Saint-Jacques, avocat de Saint-Hyacinthe, et de Madame Saint-Jacques, écrivain bien connu sous le nom de "Fadette". De ce mariage sont nées Denise et Marthe. Résidence: Outremont.

Joseph-Elias LACROIX

Avocat.



Né à Sainte-Scholastique, province de Québec, le 18 novembre 1873, fils de Louis Lacroix, cultivateur, et d'Ursule Charbonneau, fille de Joseph Charbonneau.

A fait ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et son droit à l'Université Laval de Montréal. A été admis au Barreau le 14 janvier 1898 et s'est fait remarquer dès le début comme avocat combatif et travailleur. Conseil de l'association des vues animées de 1903 à 1913, il a obtenu de la Cour Suprême un jugement permettant aux cinémas d'ouvrir le dimanche, et il s'est distingué dans plusieurs causes célèbres qui ont fait jurisprudence, entre autres la cause mémorable du "naufrage d'Oka" en 1906, la cause de Chesnard contre l'"Ottawa Navigation Company". Il plaida pour le demandeur et obtint gain de cause devant un jury dont le verdict fut confirmé par la Cour Suprême.

Il a pris une part active à toutes les élections depuis 27 ans. Invité à se présenter au fédéral dans le comté des Deux-Montagnes en 1908, il se retira de la convention à la demande de sir Wilfrid Laurier.

Créé Conseil du Roi en 1908. Conseiller du Barreau pendant deux ans, puis, trois ans syndic, il est examinateur du Barreau de la province de Québec depuis 1919. Il est intéressé comme actionnaire dans la "New World Insurance Company".

Membre de la Saint-Vincent-de-Paul, il s'intéresse aux œuvres des Sœurs de l'Immaculée-Conception, des Petites Filles de Saint-Joseph et de la Société catholique de protection et de renseignements. Membre des Forestiers Canadiens, de la Confederated Life et de la Mutual Life of Canada. Membre du Club Canadien, président de l'Association de la Parole libérale. Membre du Club de Réforme, du Cercle Universitaire, dernier président du Club National.

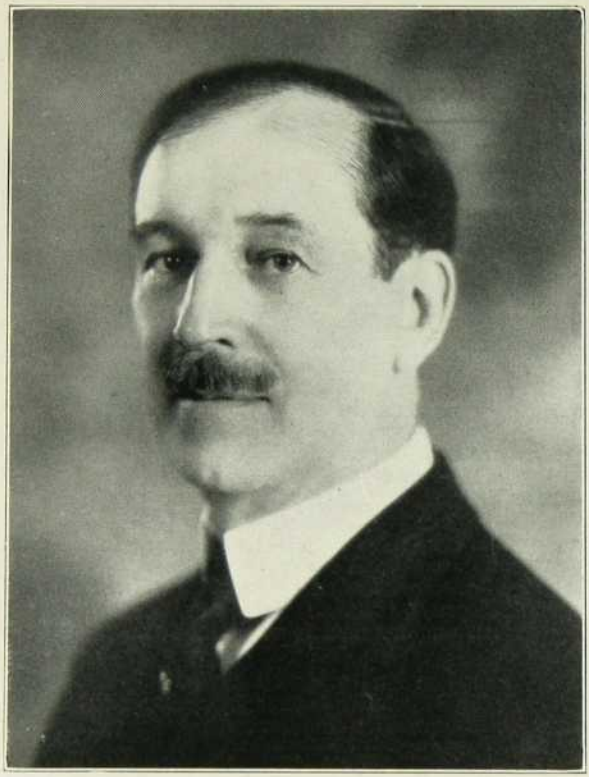
Récréation: la marche et les veillées intimes.

A épousé, le 1er mai 1905, Maria Caron, fille de Blaise Caron, employé du Grand Tronc. De son mariage sont nés quatre enfants.

En politique, libéral.

A son admission au Barreau, il fut le seul sur 39 à conserver presque tous les points. Il est recorder de la ville Saint-Pierre depuis 12 ans.

Résidence: 283 Bloomfield, Outremont.



CHARLES-A. DAIGLE

Médecin.

Né à Bécancourt, comté de Nicolet, le 6 septembre 1867, du mariage de Charles Daigle et de Clarice Beauchemin. Charles Daigle était fils d'Antoine Daigle, de Saint-Ours, et d'Apolline Bourque, tous deux de descendance acadienne. Les Daigle de Saint-Ours étaient alliés aux de Rouville, seigneurs de Saint-Hilaire, à Wm McNaughton, fondateur de la compagnie Sincennes-McNaughton, et autres familles notables du district de Richelieu. Antoine Daigle, aïeul, était officier dans la milice canadienne; il remit ses galons aux autorités, en signe de protêt, lors des troubles de 1837.

Le docteur C.-A. Daigle a étudié au collège des Trois-Rivières et

à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, où il a reçu son diplôme de docteur en médecine en 1892. Il a exercé depuis sa profession à Montréal.

Il a fait deux voyages d'études en Europe.

En 1900, travailla dans le service du professeur Letulle, à Boucicault, et suivit les cliniques de Dieulafoy à l'Hôtel-Dieu et de Potain à la Charité.

En 1904, prit une inscription à la Faculté de médecine et suivit les leçons des Maîtres Debove, Chauffard et autres.

A son départ fut mis sur la liste des membres de la Société de Thérapeutique de Paris, à titre de représentant du Canada, *honoris causâ* et reçut un diplôme de la Société française d'Hygiène.

De retour au pays, fit du service à la Crèche de la Miséricorde et y organisa un laboratoire pour l'utilité du service médical de cette institution.

Agrégé à l'Université en 1901, démonstrateur en bactériologie et anatomie pathologique puis pathologiste à l'Hôtel-Dieu, il y réorganisa le laboratoire de pathologie et d'analyse.

Médecin de l'Hôtel-Dieu en 1905, s'y occupa pendant plusieurs années de travaux cliniques, avec applications des méthodes modernes de laboratoire, puis abandonna le service hospitalier pour prendre un repos et se consacrer davantage à sa clientèle et à ses affaires personnelles.

Associé à la plupart de nos organisations nationales et philanthropiques, il leur a accordé un concours actif et s'est, en particulier, beaucoup intéressé au succès de l'Alliance Nationale dont il fait partie, à titre d'officier du Conseil général et de membre de la Commission médicale, depuis vingt-cinq ans.

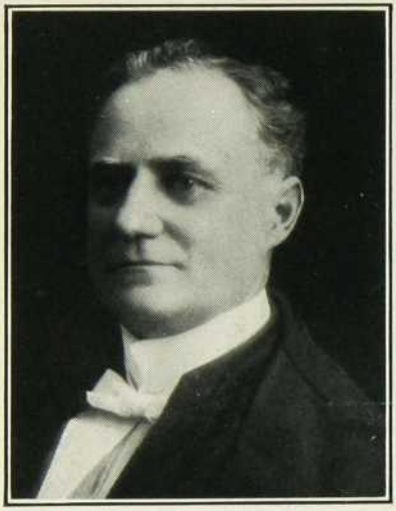
Représentant de la ville de Montréal à la Commission des Ecoles catholiques, depuis 1920, président de la Commission du District centre, depuis 1922 ; réélu au même poste en juillet 1923 ; s'est intéressé à l'érection des écoles Jeanne-Mance et Frontenac, avec le désir d'en faire des écoles modèles, au point de vue de l'hygiène et du confort des élèves, comme au point de vue de l'économie et de la solidité des constructions.

Membre de la Société Historique de Montréal et autres cercles d'étude. Possède une bibliothèque bien garnie d'œuvres littéraires et scientifiques ; suit avec intérêt le mouvement intellectuel et éducationnel des nôtres.

Fait partie du club de golf de Laval-sur-le-Lac. Le golf et le tourisme sont ses distractions favorites.

Il a épousé, en 1902, Joséphine Desjardins, fille du docteur Ls-Edouard Desjardins, oculiste, ancien professeur à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal. De cette union est née une fille : Pauline.

Résidence : 281, rue Saint-Denis, Montréal.



Geo.-A. MARSAN, C. R.

Né à Montréal le 17 septembre 1869, fils de Joseph Marsan et de Léocadie Leclair. Il a fait ses études au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau le 6 juillet 1894.

Il s'est consacré spécialement aux études de droit commercial et aux questions de jurisprudence médicale. Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Bte, 1906-1907. Professeur de jurisprudence médicale à l'Université de Montréal depuis 1912. Nommé Conseil du Roi en 1913.

Il a collaboré à plusieurs périodiques canadiens, et prit part active aux luttes politiques, fédérales, provinciales et municipales.

Sec. du Club Cartier, 1891, et du Cercle Ville-Marie, 1892; vice-prés. du Club Conservateur de Montréal, 1893; trés. du Club Lib.-Cons., 1893; sec.-trés. de la société St-Jean-Baptiste, 1906-13.

Il a publié : "Le 75e Anniversaire de la Soc. St-Jean-Bte" (1909), ouvrage contenant l'historique de cette société et le compte rendu de fêtes mémorables, "Honoraires des Médecins" (1907), "Le Secret Médical," présenté au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du N. (1908), "Code des Médecins et Chirurgiens" (1920)—traité de droit médical contenant les lois et règlements des corporations médicales ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales concernant l'art de guérir.

Délégué de la St-Jean-Bte de Montréal aux fêtes organisées à l'occasion du 40e anniversaire de la Société St-Jean-Bte, de Cohoes, Etat de New-York, 1908.

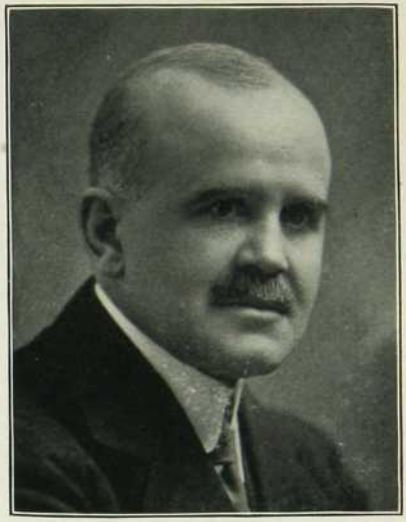
Clubs : St-Denis, Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., dont il a deux filles.

En politique, conservateur.

Résidence: 717, rue Saint-Hubert.

L'hon. Juge Séverin LETOURNEAU



Ancien député et conseiller législatif. Juge de la Cour d'Appel à Montréal.

Naquit à St-Constant, comté de Laprairie, le 23 mai 1871, du mariage de Hubert Letourneau et de Laurence-E. Lanctot.

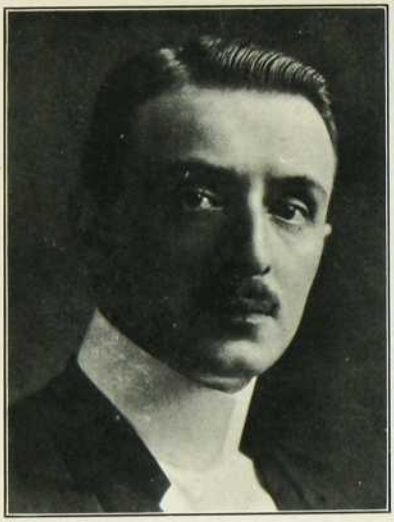
Il fit ses études préparatoires à l'école Normale Jacques-Cartier, ses études classiques sous la direction de professeurs privés, et son droit à Laval, de Montréal. Admis au barreau le 15 juillet 1895. Il commença à exercer sa profession en société avec M. Louis-Conrad Pelletier, C.R. chez qui il avait fait sa cléricature, sous la raison sociale Pelletier et Letourneau, jusqu'en 1909; Pelletier, Letourneau et Beaulieu, 1909-1915; Pelletier, Letourneau, Beaulieu et Mercier, 1915-1918.

Il s'est activement mêlé de politique, surtout depuis 1900. Fut durant 10 ans, organisateur du parti libéral pour le district politique de Montréal. Candidat à la législature de Québec, dans Hochelaga, il fut, en mai 1912, élu par une majorité considérable, et réélu en 1916, par acclamation. Le 27 juin 1919, il était nommé au Conseil législatif comme représentant de la division de Rigaud, et le 26 janvier 1922, juge de la Cour d'Appel, pour la Province de Québec.

Membre à vie et vice-président honoraire de l'A. A. d'A. Nationale, membre fondateur de l'Hôpital Notre-Dame, membre à vie et ex-directeur du Club de Réforme de Montréal, membre propriétaire du Club Chapleau; membre fondateur du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a le 30 juin 1896, épousé Antonine Lanctôt, fille de Alphonse Lanctôt, marchand, de St-Constant.

Résidence: Montréal.



J.-F.-P. Arthur Vallée

Avocat.

De la société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron, 11 Places d'Armes, Montréal.

Né à Montréal, le 10 novembre 1881, fils de Pierre Vallée, commis, et d'Herminie Dorval.

Il fit ses premières études à l'école St-Jacques, son cours classique au collège de Montréal, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 9 juillet 1904.

Il a pratiqué en société avec Edouard Montpetit, de 1904 à 1906; avec Gonzalve Desaulniers, de 1907 à 1915, et, fait depuis 1915, partie de la société Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron.

Secrétaire du barreau de Montréal, 1909.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913.

Créé Conseil du Roi en 1915.

Membre du University Club. Récréations favorites: le tennis, le yachting.

Il a épousé, le 29 octobre 1907, Corinne David, fille de l'hon. L.-O. David, sénateur, dont il a trois enfants: Lucienne, Jeannine, Thérèse.

Adresse: 325 Chemin Ste-Catherine, Outremont.

JOSEPH-CHS. WOODS



Médecin-chirurgien.

Né à Aylmer Est, P. Q., le 8 mars 1887, du mariage de Joseph-Edmond Woods, médecin-chirurgien et de Corinne Bourgeois, fille de feu l'hon. juge J. B. Bourgeois de Trois-Rivières, il a fait ses études, successivement, au Collège St-Joseph, de St-Boniface, Manitoba, au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et au Collège Ste-Marie, de Montréal, d'où il est sorti bachelier-ès-arts en 1907.

Il a étudié la médecine à l'Université Laval de Montréal et a obtenu son doctorat en médecine en juin 1911. En novembre de la même année il obtenait sa licence de médecin pour la province d'Ontario et commençait immédiatement, à pratiquer la médecine générale. Il fit d'abord six mois d'internat, à l'Hôtel Dieu de Montréal, et un an, à l'Hôpital Général d'Ottawa, (rue Water, Ottawa.)

Depuis 1913, membre associé du Conseil Médical de l'Hôpital Général d'Ottawa; il fait actuellement partie du corps de chirurgiens, attachés à cet hôpital, et depuis 1917, il est le chirurgien en charge de l'hôpital des Sœurs de la Miséricorde d'Ottawa.

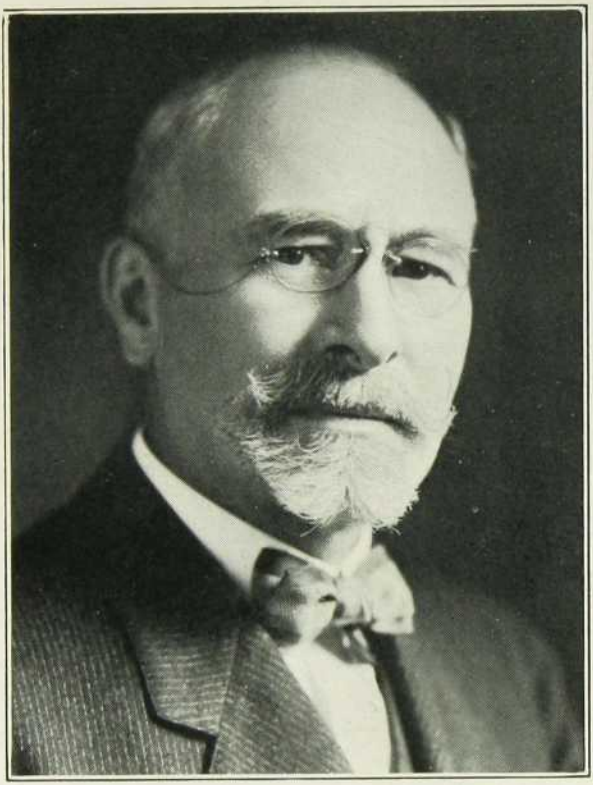
Actionnaire de la compagnie d'Assurance La Sauvegarde; membre de la Société St-Jean Baptiste d'Ottawa, de l'ordre des Chevaliers de Colomb et de "The Ottawa Medico-Surgical Society; de l'Institut Canadien d'Ottawa.

Ses récréations favorites sont la lecture, le billard, le tennis et l'automobilisme.

Le 8 octobre 1912, a épousé Laura, fille de feu Joseph Bouchard, traducteur en chef au Sénat, et de ce mariage, sont nés six enfants: Charles-Edmond, Jean, Louis, Laurette, Paul, Marie.

En politique, libéral-indépendant.

Résidence: 283 rue Sussex, Ottawa, Ont.



STANISLAS-D. JOUBERT

Industriel

Président de la Compagnie Lamontagne Limitée, une des plus importantes maisons du Dominion dans la fabrication des articles en cuir, 338, rue Notre-Dame, Montréal.

Né au Sault-au-Récollet, près Montréal, le 3 septembre 1853, fils de Jean-Didier-Zéphirin Joubert, et de Clémence David. Il étudia dans les écoles publiques de Montréal et de Boston. Il fit ses débuts dans les affaires au service de Prévost, Hébert & Cie en 1874 et y remplit successivement divers emplois jusqu'en 1899, lorsque la maison fut réorganisée sous le nom de Lamontagne Limitée, avec M. S. D. Joubert comme président.

Ancien vice-président de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade, de l'Association des Manufacturiers Canadiens ; vice-président de la Fire Protection Association.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Membre du Cercle Outremont, du Club Boulingrin Mont-Royal et du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de la Société St-Jean-Baptiste.

Il a épousé en 1879, Marie-Charlotte Carpentier, fille d'Henri Carpentier, N. P., dont il a trois fils et trois filles.

En politique, libéral.

Résidence : Montréal.

E.-HECTOR JOUBERT

Industriel.



Surintendant de la maison Lamontagne Limitée, fabrication et exportation d'articles de sellerie et de harnachement et d'articles en cuir généralement.

Né à Montréal le 1er mars 1887, fils de Stanislas-Donatien Joubert, président de Lamontagne Limitée, et de Marie-Charlotte Carpentier.

Il fit ses études au Mont St-Louis, où il termina son cours et obtint son diplôme avec distinction en 1905.

Il entra chez Lamontagne Limitée et s'initia aux affaires sous la direction paternelle. Il y remplit diverses positions, jusqu'à celle de surintendant, qu'il occupe encore actuellement. Il a depuis quinze ans collaboré activement et efficacement à l'extension des affaires de la compagnie.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé en 1912 Marie-Jeanne Salmon, dont il a un fils..

Résidence: 47, avenue Springgrove, Outremont.



Photo J.-A. Dumas.

L'Honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur.

Ancien président du Sénat, avocat et homme de lettres.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861, fils de Oedipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au collège de Montréal et à Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1898. Sénateur depuis le 22 janvier 1898. Conseiller Privé depuis 1909. A fait plusieurs voyages officiels en Europe et en 1909 notamment, représenta le Canada, au dévoilement de la statue de Montcalm en France, où il prononça un discours mémorable. Est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1891 ; officier depuis 1907 et commandeur, depuis 1912.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du club de Réforme ; président de l'Institut des Ecoles Ménagères ; président du Comité France-Amérique ; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de La Banque d'Epargne ; directeur du Mont real Trust, du Montreal Cotton Co. ; de l'Assurance Sun Life, de la Dominion Steel Corporation et du Grand Tronc Pacifique.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Résidence : 548, rue Sherbrooke ouest, Montréal.

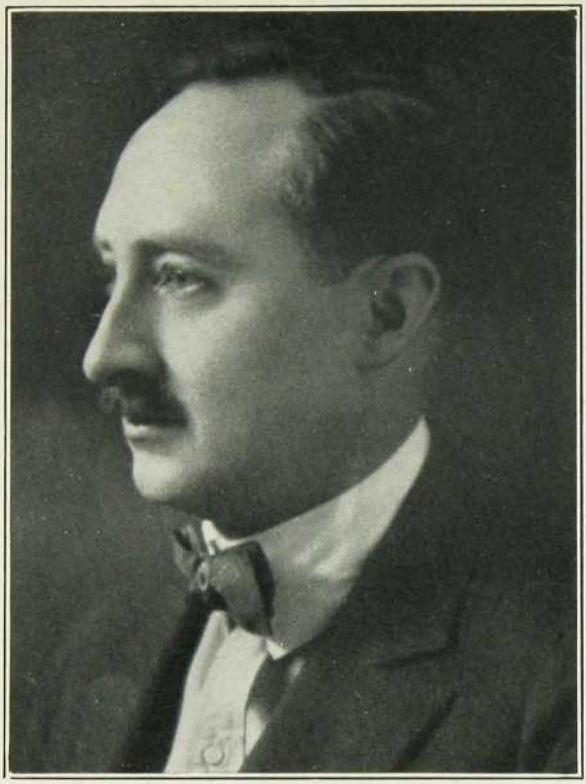
Joséphine MARCHAND-DANDURAND



Femme de lettres.

Née à St-Jean, du mariage de l'hon. F.-G. Marchand, premier-ministre de la prov. de Québec, avec Hersélie Turgeon. A reçu son éducation chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame. En janv. 1886, mariée à l'hon. Raoul Dandurand, maintenant sénateur et ministre sans portefeuille dans le cabinet Mc-Kenzie-King. S'est distinguée par de nombreuses contributions dans les journaux et revues sur les sujets affectant les droits et les devoirs de la femme et a écrit quelques drames. Pendant quelques années, elle a publié une revue appelée "Le Coin du Feu". Parmi ses nombreux ouvrages on remarque particulièrement: Les Contes de Noël, Rancune, La Carte Postale, Le Langage des Fleurs, Nos Travers, Les Victimes de l'Idéal, etc. Fondatrice de l'Oeuvre des Livres Gratuits, en 1892. Aussi bon orateur qu'écrivain, a prononcé p usieurs a locutions de marque devant le Conseil National des Femmes, l'Alliance Française, le Lad. Lit. Circle, la Caledonian Society, sur la sociabilité, les droits de la femme, etc. Vice-prés. du Conseil Nat. des Femmes, et du Woman's Can. Club; membre du comité général de Victorian Order of Nurses, du comité spécial de la célébration du tricentenaire de Québec. A donné plusieurs représentations dramatiques dans les salons officiels de la Ch. des Communes quand son mari en était le président et a été la première Canadienne à être créée officier d'académie par le gouvernement français en 1898; commissaire du gouvernement canadien à l'exposition de Paris, en 1900.

S'est intéressée grandement aux oeuvres de guerre, notamment, la Croix Rouge et le Fonds Patriotique.



PAUL-ERNEST JOUBERT

Industriel

Directeur-gérant de Lamontagne Limitée, fabricants et exportateurs de cuirs, articles de sellerie et de harnachement, malles, sacs et articles de voyage.

Né à Montréal le 21 février 1883, fils de Stanislas-Donatien Joubert, industriel, et de Charlotte Carpentier.

Après de brillantes études au Mont St-Louis, il entra en 1901 dans la maison Lamontagne Limitée, dont son père est le président. Il y fut gérant de la succursale du Manitoba de 1904 à 1910, et, depuis 1911, il est directeur-gérant du bureau-chef, à Montréal.

Vice-Président de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre du Board of Trade. Président de l'Association des Manufacturiers Canadiens, section de Québec. Directeur du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre du Club des Ingénieurs et du Laurentian Club, d'Ottawa, du Club de Réforme de Montréal et de l'Ontario Club de Toronto.

Récréations favorites : golf, tourisme.

Il a épousé le 22 juin 1910, Clarice Kelly, fille de John Kelly, dont il a trois filles et deux fils.

En politique : libéral. Résidence : 681, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Madame E.-E. FORGET-CUMMINGS

Philanthrope.



Fille d'Alphonse Forget, en son vivant avocat de Montréal, et de son épouse Octavie Lavallée, elle a reçu son éducation chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

Mariée en 1910 à E.-E. Cummings, elle s'est toujours occupée d'œuvres de bienfaisance et a été parmi les Canadiennes-françaises, une de celles qui se soit le plus dévouées aux œuvres de guerre. Pendant trois ans elle n'a cessé un seul instant de se donner efficacement à l'œuvre des blessés et au soin des familles de soldats.

Ce qui lui restait de temps libre pendant la grande guerre a été consacré au service du Fonds Patriotique et à l'organisation de comités de couture pour la Croix Rouge, son propre comité ayant confectionné plus de quatre mille articles.

Femme de dévouement avant tout, elle collabore à toutes les œuvres philanthropiques, le plus souvent en secret, mais elle est connue comme secrétaire de l'Association des Dames Bienfaitrices des Sourdes-Muettes, comme Dame Patronnesse des Incurables, de l'Hôpital Ste-Justine, de la St-Ann's Day Nursery et comme membre de la Catholic Women's League.

Elle aime l'exercice au grand air et est membre du club de golf de Senneville.

De son mariage avec E.-E. Cummings sont nés deux enfans dont survit une fille: Jacqueline.

Résidence: 669, rue Belmont, Westmount.



Mgr J.-A. BELANGER

Prélat domestique de Sa Sainteté.

Curé de la paroisse Saint Louis-de-France de Montréal

Mgr Joseph-Avila Bélanger est né à Rivière-des-Prairies, comté de Laval, le 4 juin 1856, du mariage de Louis Bélanger et de Sophie Lavigne.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre, le 3 juin 1882, il fut successivement vicaire à Sainte-Cunégonde, de 1882 à 1885, à Saint-Jean, en 1885, au Sacré-Coeur de Montréal, de 1885 à 1892, à Ste-Cunégonde, de 1892 à 1895, à Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, de 1895 à 1897.

Curé à Maisonneuve, de 1897 à 1900, à Saint-Joseph de Montréal, de 1900 à 1905 et à St-Louis-de-France, depuis 1905.

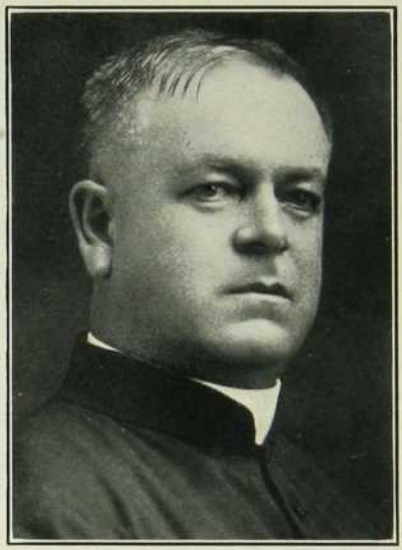
Il a été élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le pape Benoît XV, le 30 avril 1919.

Membre de la société des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Pierre, des Forestiers catholiques et de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Résidence: 270, avenue Laval, Montréal.

Rév. J.-A. PERRAS

Prêtre-curé.



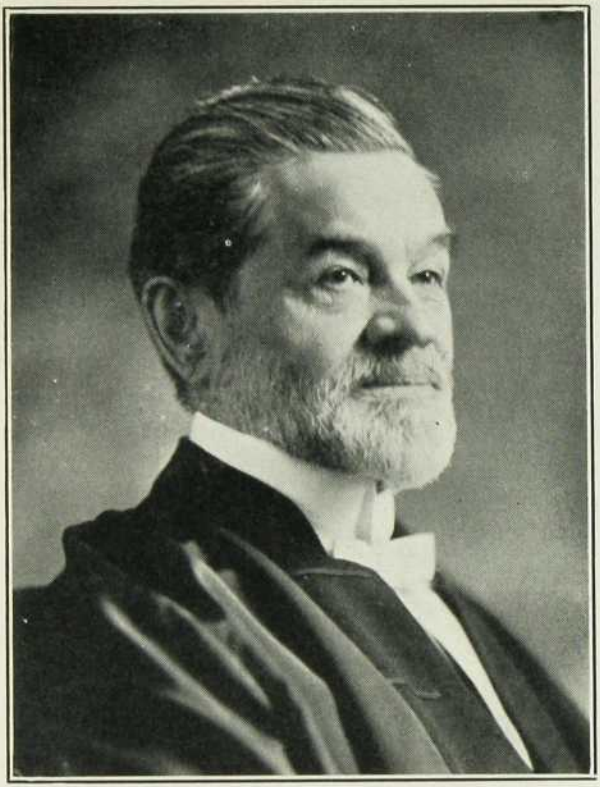
Quelqu'un a dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire et, s'il est permis de conclure du général au particulier, on peut dire que l'abbé Joseph-Amédée Perras est un homme heureux puisqu'il affirme ne pas avoir d'histoire. Mais l'homme heureux est celui qui fait le bonheur des autres, attendu que le bonheur ne peut se trouver dans l'égoïsme. C'est pourquoi nous concluons que si l'abbé Perras nous dit qu'il ne lui est jamais rien arrivé qui mérite d'être écrit, c'est qu'il est trop modeste pour afficher ce qu'il a fait pour les autres et s'étant toujours oublié ne pourrait se vanter de ce qu'il a fait pour lui-même.

Né le 3 mai 1867, à St-Remi, comté de Napierville, du mariage de Médard Perras, cultivateur, avec Philomène Normandin, il a fait ses études classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre en 1896, il a d'abord exercé le saint ministère comme vicaire à Lacolle, à St-Isidore et a été successivement transféré au vicariat de Notre-Dame de Grâce, St-Louis de France, de St-Charles de Montréal où il a fait un long stage et en 1911 a été nommé curé de Ste-Théodosie de Verchères. En 1915 il prenait la cure de St-Michel de Napierville et en 1922, il était nommé curé de la paroisse St-Joseph, à Montréal.

Tout entier à ses œuvres paroissiales, il n'est nullement intéressé dans le monde financier et encore moins dans la politique et sa seule récréation est de recevoir ses paroissiens, de consoler les uns et d'encourager les autres.

Résidence: 306 Richemond, Montréal.



L'HONORABLE CALIXTE LEBEUF

Juge en chef de la Cour de Circuit.

L'honorable Calixte LeBeuf, juge en chef de la Cour de Circuit du district de Montréal, est né à Saint-Timothée, comté de Beauharnois, le 23 mai 1850, fils de feu Joseph LeBeuf, cultivateur, et de feu Judith Picard. Il fit ses études commerciales au collège de Saint-Timothée et ses études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville; il alla ensuite étudier l'anglais au collège Regiopolis de Kingston, Ontario, et son droit à l'Université McGill, qui lui décerna le titre de B. C. L. (bâchelier en droit civil) en 1873 et il fut admis au barreau le 10 juillet de la même année, après avoir étudié sous MM. Bélanger, Desnoyers & Ouimet, sous B.-A.-T. Demontigny et sous A. & W. Robertson.

Deux mois avant cela, le 13 mai 1873, il avait organisé le sauvetage de 180 passagers à bord du navire "Louis Renaud", qui a sombré dans les Rapides de Lachine. Cet acte de sang-froid l'avait rendu si populaire dans le comté de Beauharnois qu'il réussit à faire élire à la législature de Québec feu E.-H. Bisson, notaire, comme libéral, dans cette division électorale, qui était conservatrice depuis plus de 25 ans. Il n'a jamais brigué les suffrages politiques des électeurs, bien qu'il ait contribué pendant 35 ans aux élections du parti libéral dans presque tous les comtés de la province de Québec et, aussi dans Ontario et dans la Nouvelle-Ecosse, à Digby et à Halifax.

Il pratiqua sa profession à Montréal en société avec feu Edmond Lareau, M.P.P., pendant plus de 20 ans, et seul ensuite. Il fut fait Conseil de la Reine en 1898. En 1906, il fut chargé par Sir Lomer Gouin, alors premier ministre et Procureur général à Québec, de représenter la province devant la Commission Royale qui enquêtait sur les assurances sur la vie par tout le Dominion.

Il a été élu échevin pour le quartier centre de Montréal, siège No 2, en 1900, contre l'honorable H.-B. Rainville, et, en 1902 contre l'honorable A. Nantel ; il a été président de la Commission de Police pendant 3 années.

Il a fait du journalisme pendant 30 ans et a été le directeur de *La Patrie*, sous feu H. Beaugrand, pendant 15 ans, *toujours franc libéral.*

En 1888 et 1889, il fut président du "Club National", après l'avoir réorganisé ; présidence mémorable.

Il a épousé en 1880, feue Laura Brunelle, veuve, en premières noces de feu Elzéar Prince, ex-zouave pontifical, et, en secondes noces, veuve de feu Gonzalve Doutre, avocat, de Montréal. Une fille survit de ce mariage, Fiamma, épouse en premières noces de Halvard Pederson, navigateur au long cours, et, en secondes noces, de Hallvard-B. Seater, ingénieur-consultant, et demeurant à Christiana, en Norvège.

En deuxième noces, il a épousé Rébecca Brunelle, fille de feu Charles Brunelle, commerçant de Batiscan, Québec. De ce mariage deux enfants sont encore vivants : Cécile, épouse de Roy Lefèvre, journaliste, et le Lt. C.-A. Lebeuf, aviateur et soldat volontaire pendant 4½ ans dans la dernière grande guerre, et actuellement à Détroit, Michigan, marié à Jeanne LaHaye, fille de feu le docteur LaHaye, de Batiscan, et père de deux filles.

Il a été nommé juge en chef de la Cour de Circuit du district de Montréal le 18 janvier, 1908, et il occupe encore cette position.

En 1910, il a refusé de faire partie de la Commission du chemin de fer International que lui offrait Sir Wilfrid Laurier.

Résidence : 21, rue Holton, Westmount.



Henri de ST-AUBIN BERNIER

Avocat.

Naquit à Lévis, près Québec, le 21 février 1888, du mariage d'Alphonse Bernier, juge de la Cour d'Appel de Québec, et d'Amanda de St-Aubin, fille de J.-A. de St-Aubin, notaire.

Il fit ses études commerciales et classiques au collège de Lévis où il obtint ses titres de Bâchelier. Il entra ensuite à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec. Le 9 juin 1910 il était admis à la pratique.

Depuis il a toujours exercé sa profession dans les études suivantes: Avec son père (Bernier & Bernier); subséquemment avec Bernier & Sevigny, (ancien ministre fédéral, maintenant juge de la Cour Supérieure) & Bernier; puis Bernier, Bernier & deBilly (neveu de l'ancien juge deBilly) et enfin actuellement à la tête de la société légale Bernier, deBilly & Dorion (fils de l'Hon. Juge C.-E. Dorion, juge à la Cour d'Appel de Québec).

Le 26 juillet 1921 il était créé Conseil du Roi.

Il s'est intéressé aux luttes et s'y intéresse encore, non pour lui personnellement mais pour son parti.

Il est un des directeurs de la "Traverse de Lévis Ltée", compagnie de traversiers faisant la navigation entre Québec et Lévis et qui a été organisée par son pere. Il s'intéresse à toutes les œuvres de bienfaisance mais particulièrement aux œuvres locales. Il est Chevalier de Colomb, 4ème degré. Il ne fait partie d'aucun club.

Ses récréations favorites sont la musique, piano et orgue; musique religieuse de préférence.

Le 12 avril 1915, il épousa Yvonne des Trois-Maisons dit Picard, fille de Joseph des Trois-Maisons dit Picard. Il a un fils: Yves.

En politique, conservateur.

Résidence: Lévis.

V.-ARMAND deBILLY



Avocat.

Est né à Victoriaville, le 26 janvier 1890, du mariage de F.-X. deBilly et de Marie C. Grenier, fille de Maxime Grenier.

Il fit ses études aux collèges d'Arthabaska, de Victoriaville et au séminaire de Nicolet. Il entra ensuite à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique le 13 janvier 1913.

Il a toujours pratiqué à Québec. Il exerça tout d'abord sa profession seul. En 1914, il pratiqua avec MM. Alphonse Bernier (actuellement juge à la Cour d'Appel) et Henri Bernier sous le nom de Bernier, Bernier & deBilly. Depuis 1921, il fait partie de la société légale Bernier, deBilly & Dorion.

Avocat de talent et plaideur expérimenté il a su se faire une clientèle choisie.

Membre du conseil du Barreau du district de Québec pour l'année 1923-1924.

Il est le secrétaire de la Chambre de Commerce de Lévis depuis 1917. Il est aussi avocat de la cité de Lévis depuis 1921. Sans avoir jamais brigué les suffrages, il s'est maintes fois occupé de luttes politiques. Il a pris part à diverses campagnes dans le district de Québec, dans l'intérêt du parti conservateur.

Chevalier de Colomb, 4ème degré, et membre du Club de la Garnison. Sa récréation favorite est le voyage.

Le 11 mai 1915, il épousa Imelda Gosselin, fille de Valère Gosselin, de Saint-Joseph de Beauce.

Il a quatre enfants: Jacques, Françoise, Gilles, Madeleine.

En politique: conservateur.

Résidence: 32, rue Saint-Georges, Lévis.



Charles-Avila Séguin

Avocat.

Né à Montréal, le 7 août 1883, du mariage de F.-O.-O. Séguin, fonctionnaire au ministère des postes, à Ottawa, avec Marie-Louise Ethier, fille de Charles Ethier. Il a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa et ses études légales à Osgoode Hall, Toronto.

Admis au barreau en mai 1909, il commença à pratiquer le droit à Ottawa, en société avec J.-B.-T. Caron, M. P. pour Ottawa, jusqu'en 1911, alors que ce dernier devint administrateur de l'Intercolonial, à Moncton. Il pratiqua seul jusqu'en 1913, puis s'associa à J.-U. Vincent. Quelques mois plus tard, M. Vincent devenait sous-ministre de l'Intérieur, et M. Séguin s'associa M. Osias Sauvé. En 1918, il forma la société Séguin, Saint-Jacques et Charlebois.

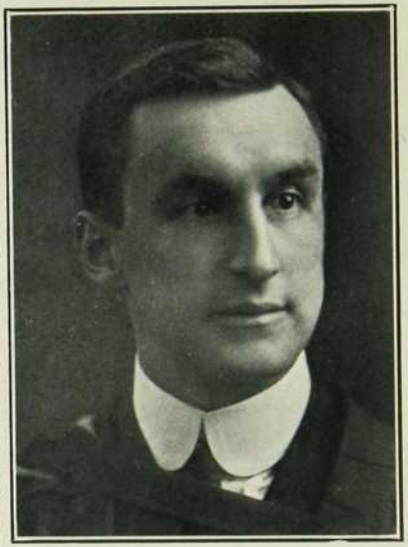
Comme président de l'Association des Jeunes Conservateurs d'Ottawa, il a pris une part active aux élections de 1911 ; il était aussi président du Cercle Conservateur Canadien-Français, d'Ottawa. En qualité de secrétaire du comité d'organisation, il a participé à la fondation de l'Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario, et après son organisation, il en est resté le secrétaire pendant trois ans. Il est aussi un ancien vice-président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa et ancien président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa (1911-1912). Actuellement il est vice-prés. de l'Ass. Prog. Ind. d'Ottawa, et membre du bureau d'administration du comité progressiste pour la vallée de l'Ottawa, comprenant quatorze comtés, tant du Québec que de l'Ontario. A pris une part très active aux dernières élections générales, dans le camp progressiste.

Le 22 octobre 1912, a épousé Germaine, fille de l'hon. W.-B. Nantel, dont il a eu quatre enfants.

Rés. : 98, Chemin Buena Vista, Parc Rockliffe, Ottawa.

M.-W. LEBEL

Chirurgien.



Moïse-Willian LeBel, médecin chirurgien, est né à Ottawa, Ont., le 5 octobre 1891, fils de Georges LeBel, marchand et de Marie-Azélie Gagnon, fille de Jean Gagnon.

Il reçut son instruction première, à l'Ecole Garneau, puis à l'Académie LaSalle, d'Ottawa, de 1901 à 1905, après quoi il entra à l'Université d'Ottawa pour y poursuivre ses études classiques. Après avoir passé de brillants examens, où il obtint avec très grande distinction, ses dégrés de B. A. et L. Ph., en 1912, il entra à l'Université McGill, où il fut reçu médecin avec non moins de distinction, en mars 1919.

En 1915, alors qu'il était étudiant en troisième année, il s'enrola avec l'hôpital canadien McGill et se rendit en France. En 1917, il était transféré au service médical de la Marine Impériale en Angleterre et attaché au contre-torpilleur Trenchant comme médecin à bord. Il revint compléter ses études médicales, en 1918, et gradua en mars 1919. De 1918 à 1921, il fut interne en chef à l'Hôpital Royal Victoria et assistant du Dr. G. E. Armstrong.

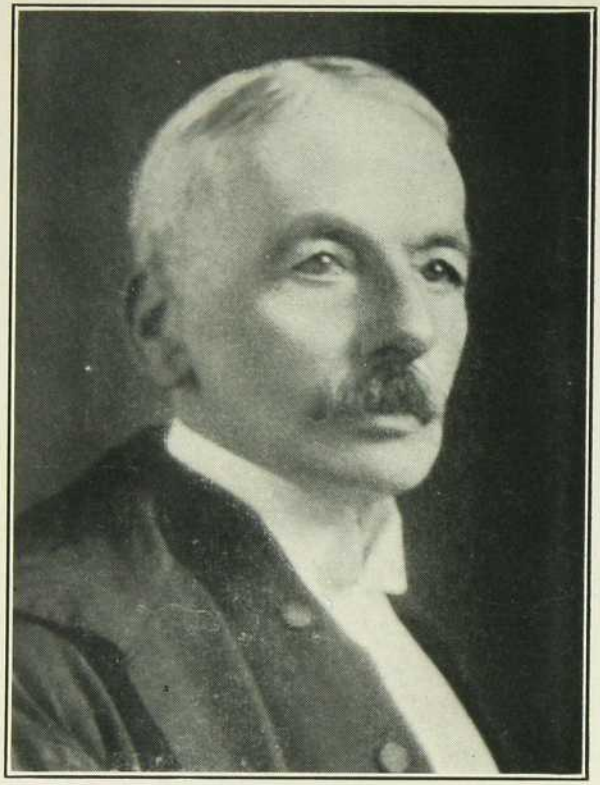
Le docteur LeBel est le premier et le seul Canadien-Français, qui ait eu l'honneur de remplir ces importantes fonctions.

A pratiqué durant six mois à Cacouna et est maintenant installé à Ottawa. Reçu membre et licencié du Conseil Médical du Canada, en 1919. Est membre de la Société Médicale Chirurgicale du Canada et de la Société Médicale Chirurgicale, d'Ottawa.

Amusements favoris: golf, auto, pêche et chasse.

A épousé, le 15 novembre 1921, Germaine Beauvais, fille de J.-P. Beauvais de Montréal. De cette union, est né un fils; Jean-Georges. En politique: libéral.

Résidence: 252 Avenue Laurier Est, Ottawa.



EUGENE LAFLEUR

Avocat, C. R.

Mtre Eugène Lafleur, avocat, conseil du roi, est né à Longueuil, P.Q., le 12 avril 1856, fils de Théodore Lafleur, pasteur et de Adèle Voruz, fille du professeur A. Voruz.

Il fit ses études classiques au High School et à l'Université McGill, à Montréal, de même que ses études légales. Admis au Barreau en janvier 1881.

Ancien professeur de Droit International à l'Université McGill, D. C. L. et LL. D. de cette même université.

Fut arbitre pour la délimitation de la frontière, entre les Etats-Unis et le Mexique en 1911.

A publié en 1889, un volume sur " Le Conflit des Lois dans la Province de Québec."

Au cours de sa carrière, a plaidé dans un très grand nombre de causes restées célèbres. Est reconnu comme une autorité en matière de jurisprudence. A maintes fois décliné l'honneur d'être élevé à la magistrature. A été bâtonnier général de la province et bâtonnier de Montréal.

Est membre des clubs Mount Royal, St. James, Université, Rideau (Ottawa).

Son amusement favori est l'équitation.

Monsieur Lafleur a épousé, le 16 mars 1895, Marie-Alice, fille de Louis Voruz. De cette union, sont nés quatre enfants.

En politique : libéral.

Résidence : 314, rue Peel, Montréal.

J.-PHILIPPE LANCTOT



Avocat.

Né le 30 avril 1889, à Sherbrooke, province de Québec, du mariage d'Alfred Lanctôt, marchand, et d'Agnès Trudeau, fille de Léon Trudeau.

Fit ses études classiques au séminaire de Sherbrooke, où il obtint le baccalauréat ès-arts. Fut aussi lauréat en lettres. Il fit son cours légal à l'Université Laval de Montréal et fut admis au barreau de la province de Québec en janvier 1914.

A plaidé avec succès plusieurs causes importantes. Dès l'âge de 29 ans, il alla plaider devant le Conseil Privé en 1919, la cause de Roméo Savignac contre la compagnie des tramways de Montréal et eut gain de cause. Il vient de gagner une cause importante, celle du partage de la succession de l'honorable Charles Wilson qu'il alla plaider devant le Conseil Privé en juillet 1923. Il s'est encore distingué récemment dans la poursuite de M. Eugène-W. Villeneuve contre l'honorable Médéric Martin. Il a plaidé cette cause avec beaucoup d'habileté devant l'honorable juge Albert-E. de Lorimier.

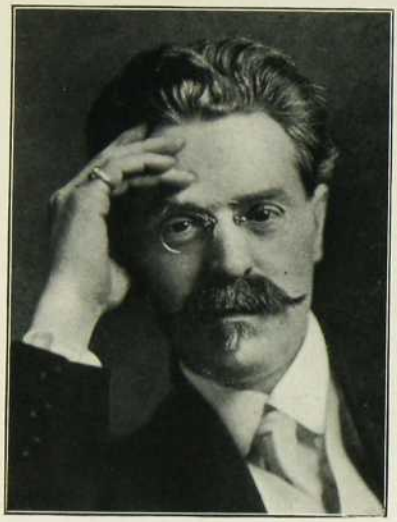
Directeur de la compagnie Alfred Lanctôt Fils limitée et de la Genereux Motor Company Limited.

Fait partie du Club Canadien, membre du Club de Réforme, du club de golf Laval-sur-le-Lac, des Chevaliers de Colomb et des Forestiers catholiques.

Récréations favorites: le golf et l'étude du droit.

Il a épousé, le 8 janvier 1917, Laurentia LaBerge, fille de Philorum LaBerge et de Délima Gendron. De ce mariage sont nés deux enfants, Pierre et Jean.

En politique, libéral.



L'Honorable Juge G. DESAULNIERS

Né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, fils d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier.

Il fit ses études classiques chez les Jésuites, à Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec, juillet 1895. Créé Conseil du Roi en 1902.

Il a exercé sa profession à Montréal avec succès, nommé juge de la Cour Supérieure le 15 janvier 1923.

Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est le président.

Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux. Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante inspiration.

Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique.

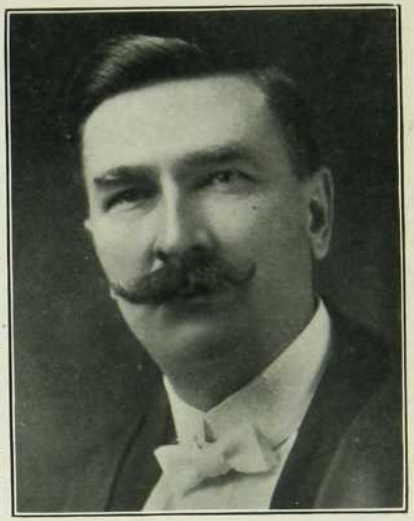
Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche).

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elizabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

En politique, libéral.

L'hon. Chs.-A. WILSON



Juge de la Cour Supérieure.

Descendant de Anthony Wilson, officier d'un régiment écossais, qui faisait partie des troupes expéditionnaires en Espagne et Portugal sous Wellington. Son aïeul, John Wilson, naquit à Lisbonne en 1781 et émigra en Canada en 1820.

M. Charles-Avila Wilson naquit le 10 décembre 1869 à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier. Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse, et fit son droit à l'Université Laval. Admis au barreau en 1895. Conseil du Roi, 1906. Elevé à la magistrature le 22 décembre 1922.

Il fut nommé secrétaire de la Commission d'Inspection des grains à Montréal en 1902. La même année, lorsque le juge Fortin fut élevé à la magistrature, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté Laval, mais fut défait par huit voix par M. J.-E. Léonard. Aux élections générales de 1904, il refusa la candidature qui lui était de nouveau offerte. Il fut toutefois encore défait en 1908, par M. Philémon Cousineau, dans Jacques-Cartier, lors des élections provinciales.

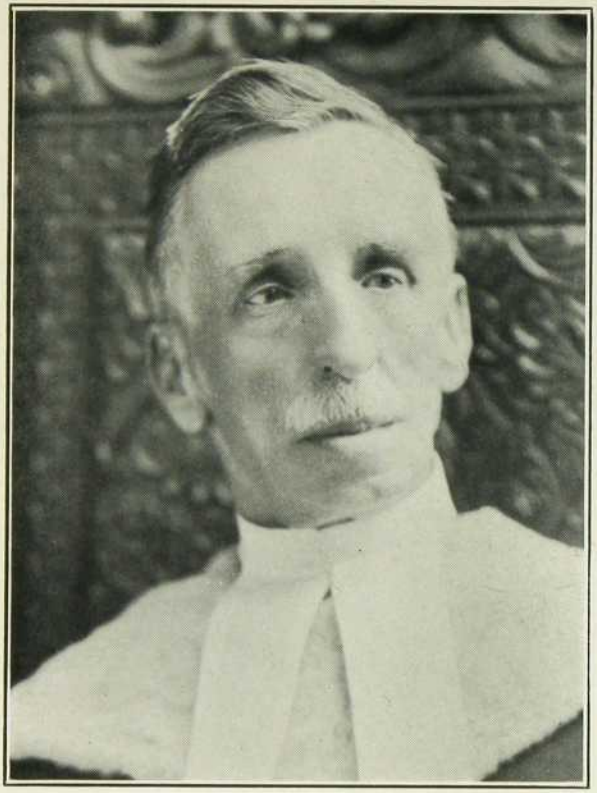
Mais il y fut élu pour la Chambre des Communes, pour le comté Laval, à l'élection de 1908, et réélu en 1911. A l'élection de 1917, le comté Laval ayant été joint au comté de Deux-Montagnes dans la redistribution décennale, M. Wilson saisit l'occasion de se retirer de la carrière politique.

Il a collaboré à plusieurs revues légales et publié d'intéressantes études de causes célèbres, notamment de l'affaire Grenier et de l'affaire Shortis.

Il a épousé, en avril 1900, Loulou Lanctot, fille de C.-B. Lanctot, de Montréal.

Clubs : St-Denis, Canadien, de Réforme.

Résidence : Hôtel Windsor et à St-Vincent de Paul, l'été.



L'honorable P. B. MIGNAULT

Juge de la Cour Suprême

Pierre-Basile Mignault, juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Worcester, E.-U., le 30 sept. 1854, fils de P. B. Mignault, médecin, et de Catherine O'Callaghan. Etudia d'abord à Worcester, puis termina son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal. Obtint ses degrés de B. C. L. avec très grande distinction, à McGill, en 1877.

Pratique le droit, depuis 1878 et est Conseiller du Roi, depuis 1893. A été syndic du barreau en 1905, bâtonnier en 1906 et président de l'Association du Barreau Canadien, en 1908. A été professeur de Droit Civil, à McGill. Est l'auteur du "Manuel de Droit Parlementaire" (1888), "Code de Procédure Civile Annoté" (1891), "Droit Paroissial" (1892), "Le Droit Canadien" (complet en 9 vols.) Est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1908; fut nommé membre de la Commission Internationale en 1914.

Elevé au poste de juge de la Cour Suprême du Canada, en juillet 1918.

A épousé en octobre 1888, Marie-Elisabeth, fille de M. Branchaud, C. R., de Beauharnois. Est membre des Clubs University et Beaconsfield Golf de Montréal et du Rideau and Country Club, d'Ottawa.

Résidence : Roxborough Apartments, Ottawa et Beaconsfield, P. Q., durant l'été.

Toussaint-T. BROSSEAU



Avocat, C. R.

Un des doyens du barreau canadien.

Né à Longueuil le 21 septembre 1857, du mariage de Louis Brosseau, cultivateur, et de Célina Sénécal, fille de Louis Sénécal.

Il a fait ses études classiques au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1881. Créé Conseil du Roi en 1896.

Il a fourni une longue carrière laborieusement consacrée à l'exercice de sa profession. Les annales judiciaires rattachent son nom à maintes causes importantes, et il est un de ceux de nos avocats qui aient été appelés à plaider devant le "Conseil Privé" en Angleterre le plus fréquemment.

Tout en s'intéressant généralement aux affaires publiques, il a toujours refusé de se laisser entraîner dans l'arène politique.

Intéressé aux œuvres philanthropiques. Il a généreusement contribué au soutien de l'Hôpital Notre-Dame, et aux œuvres de charité depuis 1896.

Récréation favorite: les voyages.

Il a épousé, le 9 janvier 1882, Eugénie Brais, fille de François Brais, dont il a deux enfants: Bernard-L. avocat et Claude.

Résidence: 214, Bishop. Etude: 120, St-Jacques.



Fréd.-Mondelet Gaudet

Ingénieur.

Colonel dans l'armée expéditionnaire canadienne en France, un des quatre commandants de l'illustre 22e Régiment canadien-français.

Né aux Trois-Rivières, le 11 avril 1867, fils de J.-E. Gaudet, ingénieur, et de Marie-Cécile Mondelet, fille de l'honorable juge Mondelet.

Il fit ses études à l'Université d'Ottawa et au collège militaire de Kingston, Ontario.

Admis dans la profession d'ingénieur en 1887.

Commissionné dans l'artillerie royale canadienne en 1887, Directeur de l'Arsenal du Dominion de 1895 à 1913. Officier-commandant du 22e Bataillon Canadien-Français, 1914-1916. Aviseur technique et directeur au Ministère des Munitions, à Londres, de 1916 jusqu'à la fin de la guerre.

Nommé commissaire du service municipal de Montréal en 1919. Démissionne en 1921 pour accepter le poste important de directeur du Bureau des Recherches Scientifiques, à Ottawa.

Membre de la Soc. des Ingénieurs civils, de l'University Club, du Montreal Club, du Club de la Garnison, de Qué., du Rideau Club, Ottawa.

Il a épousé, le 2 juin 1898, Margaret Thompson, fille de feu Andrew Thompson, de Québec.

Pour ses brillants services dans la guerre, il a été, par l'Angleterre, créé Compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges, et, par la France, décoré de la croix d'Officier de la Légion d'Honneur. Il a été cité à l'ordre du jour.

YVONNE BAUDRY



Infirmière diplômée.

Née à Beauharnois le 16 octobre 1875, du mariage de P.-J.-Ubalde Baudry, protonotaire, fils du juge J.-U. Baudry, de Montréal, avec Félixine Hamel, de Québec, elle a reçu son éducation au pensionnat du Sacré-Cœur, sous la direction des Sœurs Grises de la Croix, connu à Ottawa sous le nom de Couvent de la rue Rideau.

A été une des premières à suivre les cours pour infirmières à l'Hôpital Général Saint-Luc d'Ottawa et en 1901 recevait son diplôme d'infirmière graduée, lors de la collation des diplômes de cette institution.

A suivi la carrière d'infirmière depuis vingt et un ans et à part deux ans dans la pratique privée, a toujours travaillé dans différents hôpitaux.

Lors de l'ouverture de l'hôpital des contagieux d'Ottawa, elle fut mise en charge des salles affectées aux malades souffrant de scarlatine, position qu'elle a occupée de décembre 1902 à janvier 1904 et de février 1905 à juillet 1908. Elle fut ensuite infirmière en chef de la station de la quarantaine à la Grosse Ile, de 1909 à 1914.

Enrôlée dans le Corps Médical de l'armée canadienne en novembre 1915, comme infirmière Major de l'Hôpital Général Canadien No 6, Université Laval, avec grade de capitaine, a traversé en Angleterre en 1916 et a servi à Folkstone durant cinq mois, et plus tard en France, où elle fut infirmière Major à l'Hôpital Laval, sous le colonel Beauchamp, pendant trois ans.

Démobilisée en juillet 1919, est entrée dans le service civil. Le gouvernement français lui décerna l'Insigne Spécial de Bronze, en 1918 et en 1919 l'Insigne Spécial d'Argent des Infirmières qui se sont particulièrement distinguées par leur mérite. Au cours de la même année, elle reçut la Médaille d'Honneur Vermeil, du même gouvernement. Enfin, en 1919, elle fut décorée par le gouvernement anglais, de la Royal Red Cross, 2nd. Class.

Mlle Baudry est membre de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, dont elle est la secrétaire-correspondante depuis deux ans. Puis membre du Comité Exécutif du Conseil Local de l'Hygiène Sociale, et de l'Aide à l'enfance.

Résidence : 48, Laurier, Ottawa.



L'Honorable J.-N. FRANCOEUR

Président de l'Assemblée Législative.

Né à Cap St-Ignace, comté de Montmagny, le 13 décembre 1881, du mariage d'Auguste Francoeur à Marie-Avila Caron ; il reçut son éducation à l'Ecole Normale de Québec et au Petit Séminaire de Québec, après quoi il fit son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau en 1904, et créé Conseil du Roi en 1913, il pratique sa profession en société avec le major Thomas Vien, député de Lotbinière aux Communes et J.-L.-P. Larue, sous la raison légale Francoeur, Vien et Larue. Candidat malheureux dans Lotbinière aux élections provinciales de 1904, il fut élu dans ce même comté en 1908, et réélu en 1912. Il a été réélu par acclamation en 1916 et en 1919. A l'ouverture du dernier parlement, en décembre 1919, a été appelé à la présidence de l'Assemblée Législative.

Elu de nouveau dans Lotbinière en 1923.

Membre du Club de Réforme de Montréal ; du Canadian Club de Québec, du Club de la Garnison de Québec et du University Club, de Montréal.

Récréations : athlétisme, chasse et pêche.

En politique, libéral.

Célibataire (1923).

Résidence : Hôtel du Gouvernement, Québec.

J.-A. FRANCOEUR



Entrepreneur.

Joseph-Achille Francoeur, frère de l'hon. J.-N. Francoeur, est né, le 28 août 1882, au Cap-Saint-Ignace, comté de l'Islet, du mariage d'Auguste Francoeur, cultivateur, et de Marie-Avila Caron.

Il fit ses études à l'école de son village.

Il commença, vers 1903, l'apprentissage du métier de plombier à Rivière-du-Loup.

En 1906, il vint s'établir à Montréal et se mit en société avec M. Edgar Tremblay. En 1911, il quittait son associé et continuait seul les affaires. Il a exécuté des travaux de plomberie et installé des systèmes de chauffage très importants, qui ont répandu au loin sa renommée, entre autres ceux de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de l'Hôtel des Postes de Montréal et de seize écoles de la commission scolaire catholique. Il est l'inventeur d'une fournaise à eau chaude connue sous le nom de "Fournaise Francoeur".

Il n'est pas resté indifférent à la politique de son pays et il a combattu dans l'intérêt du parti libéral.

Il est vice-président de l'Association des maîtres plombiers de Montréal et membre du Builder's Exchange (section française).

Il porte un intérêt tout spécial à l'Hôpital des Incurables, à l'Hôpital Saint-Justine et à l'Université de Montréal.

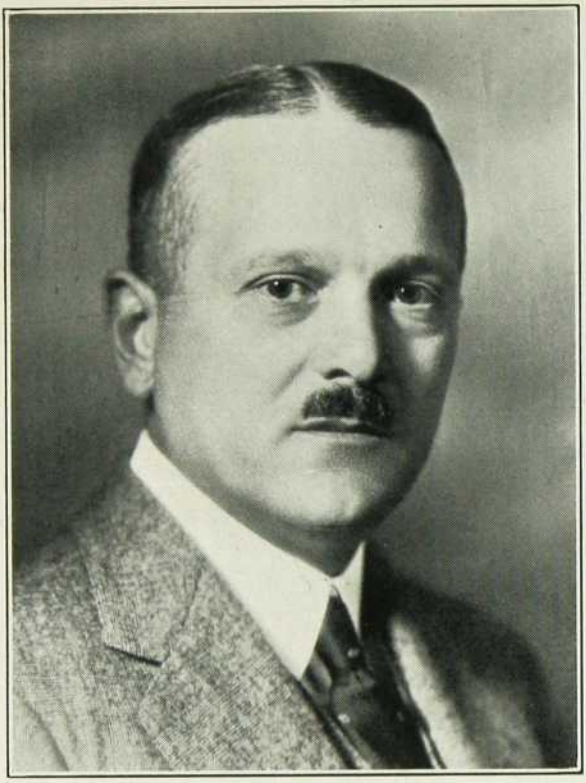
Il est président du club libéral Saint-Denis-Dorion (section Saint-Stanislas).

La pêche et la chasse constituent ses amusements favoris.

Il a épousé, le 15 mai 1913, Léonie Francoeur, fille de Philippe Francoeur, de Nashua, N.-H. Quatre enfants sont nés de ce mariage.

En politique, libéral.

Place d'affaires: 538, rue Fabre, Montréal.



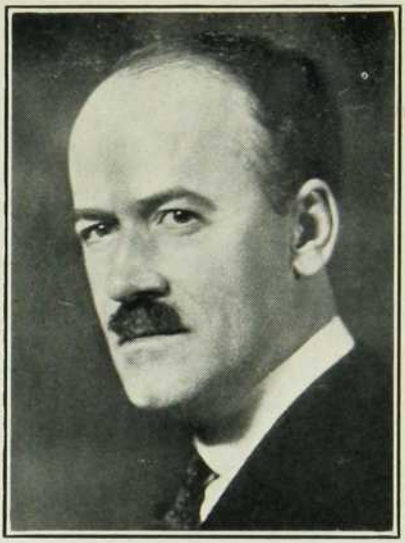
RENE-T. LECLERC

Banquier en valeurs

Né à Montréal le 16 octobre 1880, du mariage de feu Cléophas E. Leclerc, notaire, et de Caroline Eliza Archambault.

Après ses études au Collège Sainte-Marie, il s'inscrit à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Mais la voie qui se présentait à lui, toute tracée, ne l'intéressant pas assez pour le retenir, il abandonne ses études pour se lancer dans les affaires. La finance est la carrière de son choix. A partir de 1901, il s'y adonnera tout entier. C'est à cette époque que remonte l'origine de la maison de banque dont il est le fondateur et l'âme dirigeante. L'expérience acquise et les qualités d'ordre positif qui marquent en lui l'homme d'action, sont cause qu'à plusieurs reprises on l'appellera à remplir des charges et des missions importantes. Ainsi, lorsque l'Etat canadien entreprend une campagne nationale pour le lancement de ses grandes émissions, M. Leclerc siège au Comité Exéc. pour le Dominion et occupe en même temps la Vice-Prés. du comité qui dirige la campagne dans la Prov. de Québec. Sa collaboration, en qualité de Prés. à l'œuvre du Fonds de Secours de l'Hôp. N.-D., en 1918, est pour beaucoup dans le succès obtenu. En reconnaissance de ses services, il devient un des Administrateurs de l'Hôpital. Lorsque fut instituée la C mm. des Beaux-Arts, le Gouvernem. provincial lui offre et il accepte d'en faire partie. Les Banquiers en valeurs se groupent dans une Chambre Syndicale: M. Leclerc participe à sa fondation et ne cessera, par la suite, de s'intéresser à ses travaux; il est élu Vice-Président de la " Bond Dealers Association of Canada " pour l'exercice 1920-21. Directeur du Canadian Club de Montréal et membre de plusieurs autres cercles sociaux et sportifs. En 1912, il a épousé Angéline, fille du Docteur et de Madame J. A. Rodier, de Montréal.

Hugues Le Moyne de MARTIGNY



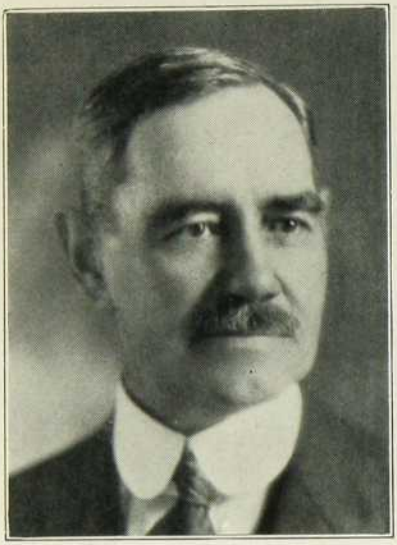
Banquier en valeurs.

Le lieutenant-colonel H. L. M. de Martigny est né à Montréal le 7 septembre 1883, du mariage de feu Adélard Le Moyne de Martigny, notaire et banquier, avec Ma'vina, fille de Hugues Le Moyne de Martigny, seigneur de St-Hugues. A fait ses études au Collège Ste-Marie et avec des précepteurs; est diplômé de l'Ecole des sciences socia.es, économiques et politiques. Entré au service de la Banque d'Hochelaga en 1899, il passa au secrétariat municipal au bout de deux ans et ensuite au bureau de vice-président de la compagnie d'assurance-vie l'Equitable, de New-York, fut secrétaire de l'hon. S.-N. Parent. Lorsque ce dernier prit la direction de la Commission des Eaux Courantes, M. de Martigny en fut nommé le secrétaire-trésorier, poste qu'il occupait au moment de la guerre.

Engagé volontaire au 22e régiment Canadien-français en octobre 1914, comme lieutenant, a fait la campagne en Belgique et en France; capitaine en 1915, puis major et adjudant de bataillon. Rappelé du front après deux ans de service pour suivre à Cambridge le "Staff Course" de l'armée impériale. Après un court stage à l'Etat-Major, est promu lieutenant-colonel et commande le 10e bataillon de réserve jusqu'à sa démobilisation en 1919. Reste sur les cadres de la Milice active, dans son grade.

Rendu à la vie civile il entre dans la finance comme chef de publicité de la firme René-T. Leclerc, banquiers en valeurs; promu gérant-général de la Maison en janvier 1921, et depuis sa constitution en société, en est le vice-président et un des administrateurs.

Membre de la Société St-Jean-Baptiste, du National, du Cercle Universitaire, des Clubs St-Denis, Réforme et Canada. Le 20 juin 1922 a épousé Mélina, fille de M. O.-S. Perrault. Résidence: 34, avenue Lincoln, Montréal.



J.-ALEX. DESCHAMPS

Industriel.

Est né à Sainte-Anne de Bellevue, le 2 mai 1865, du mariage de Paul Deschamps, cultivateur, et de Marie-Anne Mélanie Sauvé.

Ses études commerciales terminées à l'école Saint-Michel, près Montréal. Il entra en 1890, au service de la maison N.-A.-C. Larivière, carossier. Quelques années plus tard, en 1900, il quittait cette maison pour s'occuper de spéculation et de construction.

De 1914 à 1920, il fit partie de la Compagnie d'Arbitrage, de Montréal pour le feu, en qualité d'évaluateur. En 1921 il fit construire le "New East End Garage", rue Berri. Cette maison, qui est avantageusement connue, est l'une des plus prospères de la ville Montréal.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique. A maintes reprises, il a refusé de se porter candidat à une charge publique. Résidant dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, il s'intéresse surtout aux œuvres paroissiales. Il a fait partie de la Commission Scolaire Saint-Jean-Baptiste dont il fut le président en 1915. Il fut aussi élu marguillier de 1918 à 1921.

Chevalier de Colomb, il fait aussi partie de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il fut président de la section Saint-Jean-Baptiste, de 1920 à 1922. Il appartient aussi à la Ligue des Propriétaires de Montréal. Membre honoraire de la Chorale Saint-Jean-Baptiste et de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie Saint-Jean-Baptiste.

En 1890, il épousa Elmina Lapierre, fille d'Adolphe Lapierre, manufacturier. De ce mariage deux fils lui sont nés, Adolphe et Wilfrid.

En politique, libéral.

Résidence: 1162, St-Hubert, Montréal.

Napoleon DESCHAMPS

Courtier.



Né à Sainte-Anne-de-Bellevue, le 6 avril 1858, du mariage de Paul Deschamps, cultivateur, et de Marie-Anne-Mélanie Sauvé, fille de Basile Sauvé, cultivateur, de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Après ses études à l'école paroissiale de son village, il alla s'établir au Sault-au-Récollet, où pendant vingt ans il se livra à la culture de la terre, tout en faisant en même temps, le commerce de la laiterie pendant vingt-cinq ans.

De 1900 à 1907, il tint une épicerie à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue Coloniale. Depuis 1910, il s'occupe de transactions immobilières.

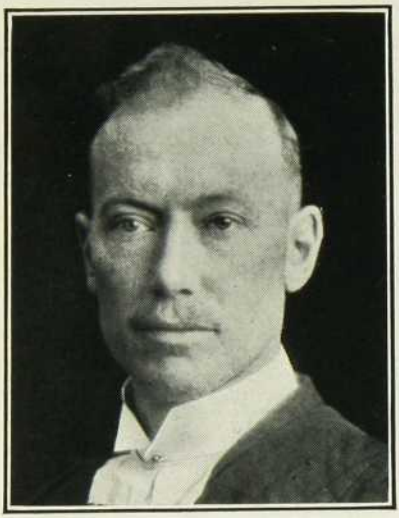
Mutualiste convaincu, il a été un des pionniers de la société des Artisans canadiens-français et a travaillé sans relâche, sans rien épargner, pour contribuer au brillant avenir qu'il prévoyait pour cette organisation.

Il appartient à cette phalange de dévoués fondateurs à qui la société doit sa prospérité actuelle. Pendant vingt-cinq ans, il a été un de ses plus zélés directeurs, et pendant quatre ans, il a rempli avec éclat la charge de premier vice-président général. Ce n'est qu'à regret et forcé par l'état de sa santé qu'il a dû abandonner son poste. Il a été directeur de l'Union Saint-Joseph pendant dix ans. Il est membre de l'Alliance Nationale et de l'ordre des Chevaliers de Colomb (conseil Saint-Henri).

Directeur de Maritime Land Company, de la compagnie zoologique pour l'élevage des animaux à fourrure; en 1918, il a été un des fondateurs de la Caisse hypothécaire de la paroisse Sainte-Cécile.

Dans les luttes électorales, il s'est toujours montré franc conservateur.

Il a fait de nombreux voyages aux Etats-Unis et par tout le Canada. M. Deschamps est le frère de Mgr. Alphonse Deschamps, vicaire général du diocèse de Montréal.



EPHREM FILION

Avocat.

Mtre Filion, associé de Patenaude, Monette et Boyer, est né à Ste-Thérèse de Blainville, le 29 juillet 1888, fils d'Arthur Filion, cultivateur, et de Azilda Aubé, fille d'Ephrem Aubé.

Après avoir terminé ses études classiques, au Petit Séminaire de Ste-Thérèse, il suivit les cours de droit, à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, le 19 juillet 1912. Aussitôt reçu avocat, il entra en société avec Beaudry & Beaudry, avec qui il resta, jusqu'en avril 1916. De cette époque, à septembre 1921, il remplit les fonctions d'assistant greffier de la Couronne et de la Paix, pour le district de Montréal. En septembre 1921, il abandonna ses fonctions de greffier, pour se remettre à l'exercice de sa profession C'est alors qu'il forma société avec ses confrères, ci-haut nommés. Durant sa carrière, il eut souvent l'occasion de plaider des causes civiles et criminelles, importantes. Le procès, désormais célèbre, de l'abbé Delorme, accusé de meurtre, dans lequel il comparaissait pour la défense, en compagnie de son associé, Mtre Gust. Monette, lui a permis de remporter l'un de ses plus beaux succès comme criminaliste.

Tout entier à sa profession, il ne fait pas de politique.

Est officier du Cercle St-Jacques, de l'Union St-Pierre et est membre de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 26 septembre 1916, Berthe Gauthier, fille de J.-D. Gauthier, M.D. De cette union, sont nés trois enfants: Roger, Gilles et Maurice.

Dans ses moments de loisir, il étudie ou pratique les sports au grand air. En politique, libéral.

Mtre Gustave Monette



Avocat.

Membre de la société légale, Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Est né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 1er mars 1887, du mariage de Eugène Monette, cultivateur et de Marie Roy, fille de Thomas Roy. Après avoir terminé ses études classiques, au petit séminaire de Ste-Thérèse, il entre à l'Université Laval, de Montréal, et en juillet 1911, il est admis à l'exercice de sa profession. En septembre de la même année, cédant à une forte pression de la part de ses concitoyens, il se présente dans Laprairie-Napierville, comme candidat conservateur pour le fédéral, mais est défait à une faible majorité.

A plaidé avec succès dans maintes causes importantes, tant civiles que criminelles. S'est notamment distingué, dans les procès restés fameux, de feu Jules Fournier, journaliste, accusé de libelle criminel par l'honorable Médéric Martin, en 1915, et dans celui de l'abbé Adélard Delorme, accusé de meurtre et déclaré fou, avant même l'audition de la cause, sur plaidoyer préliminaire, en 1922. Dans les deux cas, Mtre Monette occupait pour la défense.

Est professeur de droit commercial et usuel pour la Commission des écoles catholiques de Montréal et pour l'Association des employés de la Banque d'Epargne de la Cité de Montréal.

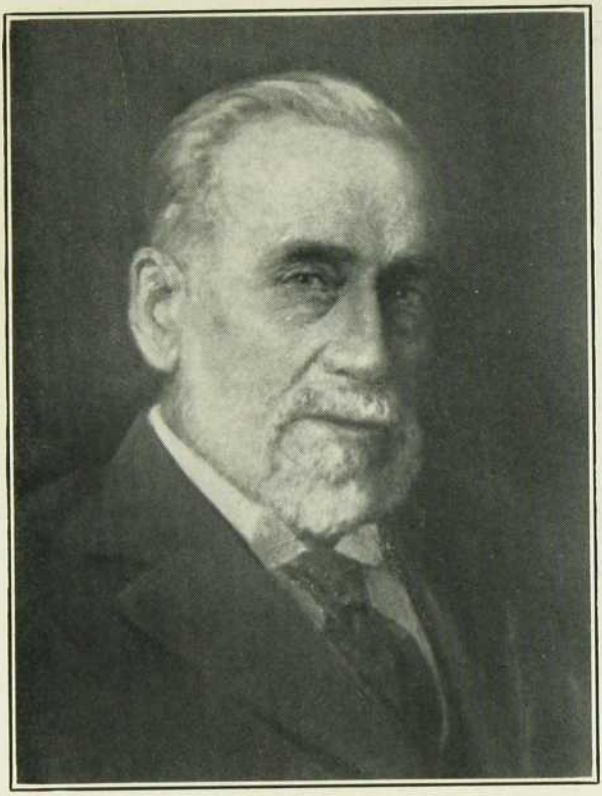
Est directeur de La Compagnie Canadienne de Cours par Correspondance Ltée.

Est membre du club Laval-sur-le-Lac.

Récréation : golf.

A épousé, le 19 mai 1914, Blanche Séguin, fille de F.-O. Séguin, d'Ottawa. De cette union, sont nées : Louise, Germaine, Gabrielle et Cécile. En politique, conservateur.

Résidence : 835, rue De Saint-Valier.



L'hon. Sir HORMISDAS LAPORTE

Industriel et Financier

Président de la Banque Provinciale du Canada ; de Laporte Martin Ltée, de la Soc. d'Administration Générale ; Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux, de la Cie d'Ass. La Sauvegarde, de la Dominion Gresham Guarantee and Casualty Co., de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal ; administrateur de l'Université de Montréal ; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la soc. des Numismates et antiquaires ; licencié en droit "honoris causa" de McGill ; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier Bachelier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1904 et maire de Montréal, de 1909 à 1906.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A deux enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité ou d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montreal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester Ouest, Montréal.

Jos.-Chs.-Aug. Petitclerc



Homme d'affaires.

Il est actuellement l'ass. du prés. de la maison Laporte-Martin, Limitée et sec. particulier de l'hon. Sir. Hor. Laporte. A débuté dans la vie à l'âge de quinze ans, lors de sa sortie de l'Ecole Belmont, comme commis dans le bureau d'un courtier de douane. Il est ensuite devenu surintendant de manufacture et plus tard, s'est occupé d'assurances et d'immeubles. Le talent d'organisation qu'il a montré alors, lui a valu, en 1914, d'être appelé à prendre charge du bureau d'affaires du comité de secours du Fonds Patriotique, et en 1917, le gouvernement le nommait régistraire adjoint et organisateur en chef, pour la prov. de Qué., de la loi du service militaire, poste qu'il occupa jusqu'à son abolition, en mai 1920.

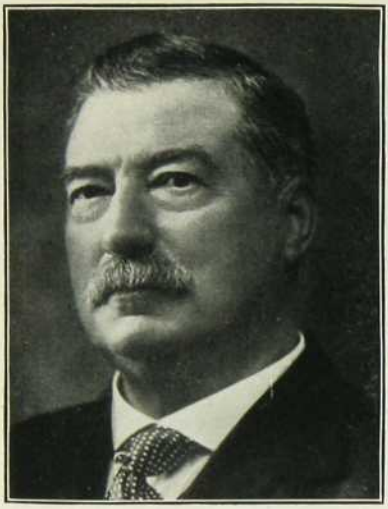
Il est membre des Chev. de C., ancien Grand Régent du Royal Arcanum pour la prov. de Qué., prés. du club nautique Ste-Rose en 1911-12-13, membre de l'A.A.A.N., du Club de Publicité de Montréal, Y. M. Canadian Club et est par-dessus tout un mutualiste convaincu.

Ses amusements favoris sont les sports en plein air, particulièrement les sports nautiques.

Né à Montréal, le 7 septembre 1879, du mariage d'Auguste Petitclerc, entrepreneur, avec Albina, fille d'Ignace Destroismaisons. Il a épousé, le 17 septembre 1908, Marie Louise Alda Lacroix, fille de David Lacroix, ancien directeur général des Ecoles Catholiques, dont il a eu deux enfants.

En politique : conservateur.

Résidence : 6495, rue Péloquin, Ahuntsic.



L'Honorable
LOUIS-JULES ALLARD

Avocat.

Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal, ancien ministre dans le gouvernement Gouin.

Né le 21 janvier 1859, fils de Louis Allard, cultivateur, et de Marie-Anne Chapdelaine, fille de Bénoni Chapdelaine. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en juillet 1883.

Il a exercé sa profession à Montréal de 1883 à 1890, et, depuis 1897, à St-François-du-Lac et à Sorel.

Elu député d'Yamaska à la législature en décembre 1897; réélu en 1900 et en 1904. Le 24 mars 1905, il fut nommé au Conseil législatif comme représentant de la division Lanaudière, et le même jour fut assermenté comme ministre des Travaux publics. Ministre de l'Agriculture, 31 août 1906; ministre des Terres et Forêts, 21 janvier 1909.

En février 1910, il donna sa démission au Conseil législatif pour se porter candidat dans le comté de Drummond, où il fut élu le 6 mars 1910 par 275 voix de majorité, et réélu en 1912. Nommé de nouveau conseiller législatif pour la division de Lanaudière, en 1916. Le 26 août 1919, il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant les dix dernières années qu'il a fait partie du ministère, il a rempli les fonctions de premier-ministre pendant les absences de sir Lomer Gouin. Il a proposé et fait adopter la législation autorisant la construction de barrages-réservoirs devant servir à régulariser le débit des cours d'eau en même temps que favoriser leur exploitation industrielle. Le réservoir Gouin, sur le St-Maurice, est le plus considérable du monde entier.

Il a épousé, le 3 juin 1885, Berthe Toupin, fille d'Adolphe Toupin, dont il a dix enfants.

GUSTAVE ADAM



Avocat.

Gustave Adam est né à Montréal, le 17 janvier 1895, du mariage de Joseph Adam, avocat, C. R., avec Corinne Mathieu, fille de l'Honorable juge Michel Mathieu.

Il reçut son instruction primaire, des Frères de l'Instruction Chrétienne, à Sainte-Anne-de-Bellevue, puis compléta ses études, au Montreal High school.

En 1914 il entrait à l'Université Laval pour y poursuivre ses études de droit, et il était admis à la pratique de sa profession le 10 janvier 1917.

Après avoir fait ses trois années de c'éricature, sous la direction de Mtres. Curran & Curran, il entra en société avec Mtres. Brodeur & Bérard, avec lesquels il pratiqua durant deux ans et demi. Depuis quatre ans, il pratique seul au No. 33 rue Saint-Vincent. Sa nombreuse clientèle, l'obligeant de consacrer tout son temps, à la pratique active de sa profession, il ne peut, conséquemment, s'occuper de politique.

Se spécialise dans le droit commercial.

En 1918 il a publié un ouvrage considérable, traitant des "Sociétés Commerciales," travail très apprécié des membres du barreau.

Au cours de ses nombreux voyages il a fait une étude spéciale des questions économiques et politiques internationales.

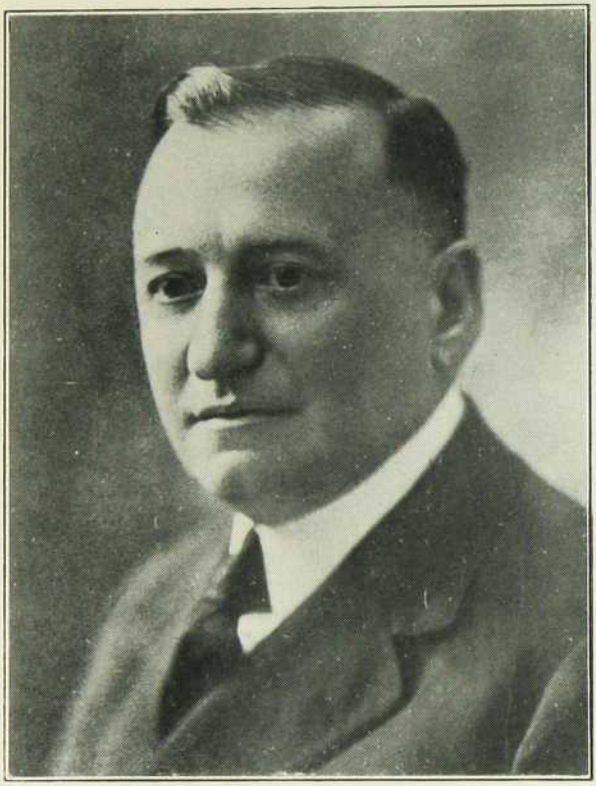
Est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, du club de Réforme et de l'Association Nationale; Trésorier de la Jeunesse Libérale pour l'année 1923-24.

Favorise tous les sports et les pratique à l'occasion.

A épousé, le 19 mai 1921, Jeanne Drapeau, fille de J.-B. Drapeau, négociant.

En politique, libéral.

Résidence: 282 A, rue Garnier, Montréal.



F.-X. RAOUL LANTHIER

Manufacturier

Né à Montréal, le 10 mars 1876, fils de E.-H. Lanthier, manufacturier, et d'Almedine Ratelle, fille d'Aimé Ratelle.

Il fit son cours commercial à l'académie de l'Archevêché et débuta dans les affaires, le 17 mars 1898, en fondant la " Kingsbury Footwear Company." Il s'était auparavant mis au courant du commerce et de cette industrie.

En 1898, sec.-trés. et gér. gén. de la " Kingsbury Footwear Company ", il est, depuis 1912, prés. et gér. gén. de la même compagnie, dont il possède les deux-tiers des actions et 51 p. c. des débentures. A concentré tous ses efforts dans la gérance de la Kingsbury Footwear Company Limited pour en faire la plus prospère du genre. A refusé maintes fois d'être nommé directeur de plusieurs fi mes. Commissaire d'écoles à Maisonneuve, de 1906 à 1908.

Gouv. de l'Hôpital Notre-Dame, du Montreal B. of T., Conseiller de la Ch. de Com., Membre de l'Exécutif de l'Ass. des Manuf. Can. et de l'Ass. des Manuf. de Chaussures du Canada. Ancien directeur de l'A.A.A.N., dont il fut prés. hon. pendant trois ans. Membre du St. Law. Curl. Cl., des Journalistes. du N. Y. Athl. Club, de l'Auto-Club of Ame., du Seaview Club d'Atlantic City.

Il a épousé, le 24 mai 1897, Rose de Lima Patry, fille de Ferdinand Patry, dont il a cinq enfants.

Résidence : 373, rue Sherbrooke, Montréal.

Rose de Lima
PATRY-LANTHIER

Philanthrope



Mme Rose de Lima Patry-Lanthier est née à Montréal, le 14 novembre 1875, du mariage de Ferdinand Patry, bourgeois, et de Delphine Villeneuve, fille de Jérémie Villeneuve, de Rigaud.

Elle a reçu son éducation chez les Sœurs de Sainte-Croix à l'académie Saint-Jean- l'Evangéliste.

Mère de famille admirable, tout en vaquant à la formation de ses enfants, elle a commencé de bonne heure à s'occuper d'œuvres de charité, grâce à son tempérament actif et à son coeur généreux. Elle a su dès lors exercer une influence bienfaisante dans la société et participer au succès d'organisations charitables. On se rappelle encore le magnifique résultat des euchres donnés en février 1907, sous le patronage des Dames de charité de Maisonneuve au bénéfice des pauvres soutenus par l'hospice de la Providence du Boulevard Pie IX. Mme Lanthier y contribua largement en qualité de vice-présidente générale pour le quartier ouest du comité d'organisation.

Elle a coopéré à un grand nombre d'autres organisations du même genre toujours avec le même zèle et le même succès. Elle est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, dame de charité des Sourdes-Muettes ,bienfaitrice du Précieux-Sang, de l'hôpital Sainte-Justine et autres institutions.

Directrice de la "Kingsbury Footwear Company Limited".

Elle a épousé, le 24 mai 1898, M. F.-X. Raoul Lanthier, fils de M. Edouard-Henri Lanthier, rentier, et d'Appolline Heurtebise. De ce mariage sont nés dix enfants, dont cinq sont vivants: Edouard, Ferdinand, Ludo, Gérard et Kingsbury.

Résidence: 373 est, rue Sherbrooke, Montréal



Ed.-Henri LANTHIER

Rentier.

Né à la montagne Saint-Bruno, le 9 octobre 1851, de François-Xavier Lanthier, bourgeois, et d'Appoline Heurtebise, fille de Gabriel Heurtebise, il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Dès son enfance, il manifesta le désir de se lancer dans l'industrie de la chaussure. Après un court apprentissage comme tailleur de cuir, il devint compagnon à l'âge de 17 ans. A 22 ans, contremaître des tailleurs chez George-T. Slater ,il devint bientôt gérant de cette manufacture. En 1889, il accepta la gérance que lui offrait la maison Z. Lapierre & fils. Sous sa direction, cet établissement prit un essor considérable et fut rapidement reconnu comme une des manufactures de chaussures les plus importantes du pays. En 1898, M. Lapierre s'étant retiré des affaires, M. Lanthier géra pendant deux ans la maison Jas. McCready & Co., puis il entra comme associé dans la Kingsbury Footwear Co., y apportant un capital qui donna une vigoureuse impulsion à cette firme et lui fit faire des progrès rapides. En 1900, il obtint de la ville de Maisonneuve un bonus qui permit à la maison Kingsbury de construire et installer les usines spacieuses qu'elle occupe encore. En 1906, lors de l'incorporation de la compagnie Kingsbury, il fut élu président de cette firme. En 1912 ,il vendit ses parts à son fils, démissionna, et, quelques mois plus tard, il acquit la Star Shoe Co., et en devint le président et gérant général. En 1918, il céda tous ses intérêts dans cette compagnie pour ne s'occuper depuis lors que de l'administration de ses capitaux.

Il s'intéresse à l'hôpital des Incurables et à l'hospice de la Providence à Maisonneuve.

Membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb, il s'est particulièrement dévoué à la construction du local princier qu'ils occupent à Maisonneuve.

Membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

Ses récréations favorites consistent à exécuter des projets d'organisation d'œuvres de charité.

Il a épousé, le 15 avril 1875, Almedine Ratelle, fille d'Aimé Ratelle, dont il a trois enfants: Raoul ,président la de Kingsbury Footwear Co.: Frank, rentier, à Montréal-Nord; Marie Louise, (Mme Jean-A. Décarie.)

En politique, indépendant.

Tout son entourage lui décerne le titre d'honnête homme.

Résidence: 422, Boulevard Pie IX, Maisonneuve.

J.-L. Wilfrid GIROUARD



Négociant.

Né à Saint-Barnabé-Sud, le 6 juillet 1892, du mariage de Wilfrid Girouard et d'Ernestine Guertin, fille de François-Xavier Guertin.

Après un brillant et solide cours au collège des Frères du Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe, il obtint son diplôme commercial, et, dès le mois de mars 1909, il se lançait dans le commerce de chaussures.

Il débuta comme commis de bureau à la maison "Eastern Townships Shoe Company", où, peu après, il était nommé comptable. En 1914, il devenait associé des directeurs de cette firme, à laquelle il donna une vigoureuse impulsion. En 1919, il se porta acquéreur de l'établissement qui prit le nom de "La maison Girouard limitée" et qu'il dirige comme président et gérant.

M. Girouard a toujours porté un vif intérêt aux affaires publiques. Il a été président de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe.

Il est directeur de l'Association des marchands de chaussures en gros du Canada.

Il a des intérêts dans plusieurs organisations commerciales et est vice-président de la compagnie "O. Chalifoux, fils, limitée", de Saint-Hyacinthe, et de la "Aqua Electric Heater Company of Canada Limited", de Montréal. Il possède aussi "Le Grand Hôtel" de Saint-Hyacinthe.

Il a été président de l'Association catholique des voyageurs de commerce de Saint-Hyacinthe.

Il est membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb et du club Saint-Denis de Montréal.

Il a épousé, le 5 mai 1914, Antoinette Augustin, fille de Louis Augustin, manufacturier. De ce mariage sont nés quatre enfants, dont trois encore vivants.

Résidence : 105, rue Saint-Michel, Saint-Hyacinthe.

Bureau : 102 Ouest, rue Saint-Paul, Montréal.



SALLUSTE LAVERY

Avocat.

Né à St-Prosper, comté de Dorchester, le 7 mai 1888, du mariage de Jean-Salluste Lavery, huissier de la Cour Supérieure, avec Amélia Benny, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie de Montréal. Il a étudié le droit à l'Université McGill et à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1913, il a d'abord pratiqué sa profession avec Mtre Wm. Patterson, C. R., et avec Mtre E. A. D. Morgan, C. R., et plus tard a formé la société légale Lavery et Demers, avec bureau au numéro 19, rue St-Jacques, où il s'accupe de questions de droit civil, commercial ou criminel.

A titre de libéral il a pris part à toutes les luttes du parti depuis dix ans.

Il est ancien président de l'Association St-Charles; ancien trésorier du Longueuil Boating Club; ancien secrétaire du Club Lemoyne, de Longueuil et vice-président de la section Duvernay de l'Association St-Jean-Baptiste.

Il est président de la Compagnie J. A. Paré Ltée.; membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Canadiens; Membre du Club Canadien, du Club Lemoyne, du North End Liberal Club et du Club de Réforme de Montréal. Aviseur Légal des Vétérans de la Grande Guerre.

Ses récréations favorites sont la lecture et le tourisme.

Le 28 août 1918, a épousé Emélie, fille de J.-L. Lasnier, de Longueuil, et de ce mariage sont nés deux enfants, Yves et Claire.

En politique, libéral. Résidence: 2547 St-Hubert.

Emélie Lasnier-Lavery



Naquit à Longueuil, le 3 juillet 1895, du mariage de J.-L. Lasnier, industriel, et de Cédulie Bernard.

Elle fit son cours d'études au couvent des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Longueuil. Elle est lauréate du Conservatoire National de Musique.

Douée d'un tempérament actif et d'un cœur généreux, elle se fait un bonheur de se dépenser pour les autres.

Elle commença de bonne heure, à s'occuper des œuvres de charité en s'intéressant tout particulièrement, à l'œuvre admirable de l'Hôpital Sainte-Justine, de même qu'à la Saint-Vincent de Paul.

Elle est cependant attachée avant tout, à son intérieur, surveillant d'un soin jaloux, l'éducation de ses enfants.

Ses récréations favorites sont le tourisme, le yachting et la musique.

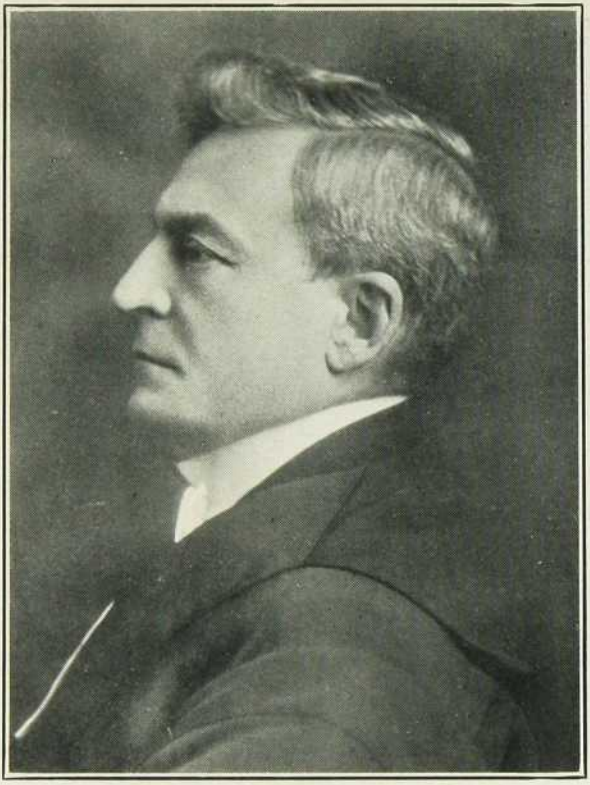
Madame Lavery est membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et du club libéral des femmes.

Le 29 août 1918, elle épousa le major Salluste Lavery, avocat, C. R., fils de J.-S. Lavery.

De cette union sont nés deux enfants, Yves et Claire.

En politique, libérale.

Résidence: 2547, rue Saint-Hubert, Montréal.



HON. JEREMIE L. DECARIE

Juge en chef des Sessions

Descend de Jean Décarie, qui vint de France s'établir à Montréal avec le fondateur Maisonneuve, en 1650.

Né à Notre-Dame de Grâces, Montréal, le 30 août 1870. Fils de Jérémie Décarie et de Philomène (Leduc) Décarie.

Admis au barreau en janvier 1896, fit successivement partie des études Gouin, Lemieux et Décarie (1897); Décarie & Dagenais (1903); Décarie & Décarie (1903-15). Avocat de N.-D. de Grâces jusqu'à l'annexion à Montréal.

Candidat au mandat fédéral de Jacques-Cartier en 1900 ; élu député d'Hochelaga à Québec pour succéder à son père en 1904 ; réélu en 1908 ; opta pour Maisonneuve, fractionné d'Hochelaga, en 1912, et fut élu, puis réélu en 1916. D'abord ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, le 19 janvier 1909, il accepta, le 18 novembre de la même année, le portefeuille de secrétaire et registraire provincial. Juge en chef des Sessions de la Paix à Montréal, 25 août 1919. Prés. du club National en 1900; lt-col. hon. du 85ième régiment d'infanterie depuis 1913, directeur de la Cie l'Assurance Mont-Royal, gouverneur de l'Université Laval depuis 1912.

A épousé Rose-Alba Décary, fille de A.-C. Decary, N.-P., (décédée en 1902, et, en secondes noces (1907), Juliette Rainville, fille de H.-B. Rainville. Membre des clubs : Montreal J. C., Montreal Hunt, St-George, Royal St. Lawrence, National, Montréal.

F.-Xavier DECARIE



Rentier.

Né le 23 juillet 1858, à côte St-Luc, paroisse de Notre-Dame de Grâces, Montréal, du mariage de Benjamin Décarie, cultivateur avec Catherine Lortie, il a reçu son éducation au Collège de St-Laurent.

A l'âge de dix-huit ans il a débuté dans la culture maraîchère et s'est distingué dans cette occupation jusqu'à l'âge de cinquante-quatre ans alors qu'il prit sa retraite.

Citoyen éclairé et dévoué, il s'est toujours intéressé à la cause publique et pour répondre à la confiance de ses concitoyens il a été tour à tour commissaire des écoles de la Côte St-Luc en 1897; président de la commission scolaire de la même municipalité en 1898; conseiller du village de la Côte St-Luc en juillet 1903 et maire de cette municipalité depuis janvier 1909 jusqu'en mai 1912, lors de son annexion à Montréal. Marguillier de la fabrique de Notre-Dame de Grâces en 1915 lors de la restauration de l'église et de l'inauguration des orgues; bienfaiteur du monastère du Précieux-Sang, de l'Hôpital des Incurables et de l'Université de Montréal; membre de la Société St-Jean-Baptiste et en 1898 président de la section de Notre-Dame de Grâces; membre honoraire de la Chorale de Notre-Dame de Grâces, etc.

Le 15 février 1881 a épousé en premières noces dame Mathilda Trudeau, décédée; en secondes noces, a épousé le 6 octobre 1897 dame Lucie Décary, fille de Benjamin Décary, de Dorval. Deux enfants sont nés de son premier mariage. En politique: libéral.

Résidence: 873, Chemin de la Côte St-Antoine, Montréal.



EMILIEN DAOUST

Libraire, éditeur.

Né à la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier, le 15 octobre 1865, du mariage de L.-B. Daoust, marchand et Denise Valois.

Il fit son cours d'études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

En 1883, il entre à l'emploi de la Librairie Beauchemin qu'il n'a jamais quittée ; il en est devenu le vice-président et gérant-général.

Elu président de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1920.

Nommé Commissaire du Port en 1922.

Nommé administrateur de la Banque Provinciale du Canada en 1922.

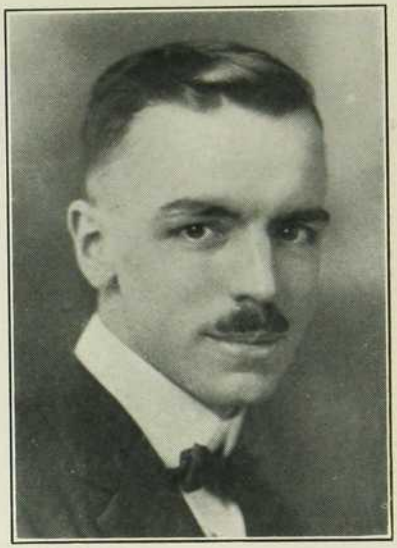
A épousé, le 6 avril 1904, Ida Tanguay, fille de Romuald Tanguay.

En politique, libéral.

Résidence : 376, avenue Roslyn, Westmount.

C.-O. BEAUCHEMIN

Négociant.



Charles-Odilon Beauchemin est né à Montréal le 6 janvier 1898, fils de L.-J.-O. Beauchemin, libraire, et de Maria Contant, fille de Joseph Contant.

Après avoir reçu son instruction primaire au collège de la Côte-des-Neiges, il poursuivit ses études commerciales au Mont Saint-Louis et les compléta à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. A sa sortie de l'Ecole, en 1920, il entra aussitôt au service de la Librairie Beauchemin Limitée, dont feu L.-J.-O. Beauchemin, son père, était le président.

Après un stage d'une année, il devenait directeur, puis vers la fin de l'année 1921, il était élu vice-président de la compagnie. M. C.-O. Beauchemin est aujourd'hui le principal actionnaire de cette compagnie, reconnue comme l'une des plus importantes du genre, à Montréal.

Il est amateur des sports en plein air qu'il cultive dans ses moments de loisir.

Le 9 juin 1921, il épousait, à Montréal, Germaine Coutellier, fille d'Eugène Coutellier, de Québec.

En politique, indépendant.

Résidence: 249 est, rue Sherbrooke, Montréal.



L'Honorable Juge J.-B. ARCHAMBAULT

L'hon. Jean-Baptiste Archambault, est né à St-Antoine, comté de Verchères, Qué., le 21 mars 1871. Par son père Stanislas Archambault, cultivateur, et par sa mère Catherine Dupré, il descend de deux de nos plus anciennes familles. Après avoir fait de solides études au Séminaire de St-Hyacinthe, il fit son droit à l'Université Laval, à Montréal. Admis au barreau en 1895, il ne tarda pas à prendre une place honorable dans la profession où s'étaient déjà distingués plusieurs de son nom. Le conseil du barreau le choisissait, en 1905, comme assistant éditeur des Rapports Judiciaires de la Cour Supérieure et de la Cour du Banc du Roi. Conservateur en politique, il prit pendant plusieurs années une part active aux luttes de son parti et il acceptait d'en être le porte-étendard dans son comté natal de Verchères, lors de l'élection fédérale de 1904. A ses heures, il fut journaliste, particulièrement au "Rappel" en 1902-03. Il fut aussi un des premiers dans notre pays à préconiser la représentation proportionnelle et il a publié sur le sujet un remarquable travail. Appelé à la magistrature, le 29 nov. 1913, il n'a pas cessé de siéger depuis, comme juge à la Cour de Circuit, à Montréal. Se consacrant tout entier aux devoirs de sa charge et acquérant, tant aux yeux de la profession qu'à ceux des plaideurs, la réputation méritée d'un magistrat à la fois intègre et éclairé. L'honorable juge Archambault a épousé, le 16 mai 1898, Mademoiselle Corinne Marcoux, dont il a sept enfants.

Résidence: 443 rue Durocher.

Marie-Claire DAVELUY



Femme de lettres, conférencière, bibliothécaire.

Née à Montréal, le 15 août 1880, fille de Georges Daveluy et de Maria Lesieur-Desaulniers, fille du docteur L.-L.-L. Desaulniers.

Fit ses études chez les Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga. Admise à la Bibliothèque de la Ville de Montréal, le 1er mai 1917, elle a suivi, en 1920, à l'Université McGill, des cours anglais de bibliothéconomie et a obtenu un certificat d'étude.

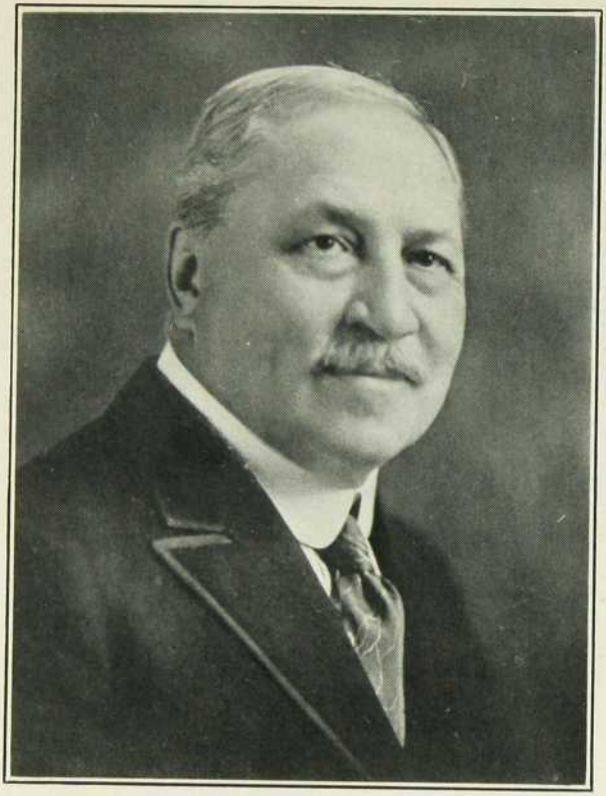
Mlle Daveluy est l'auteur d'une monographie sur "L'Orphelinat Catholique de Montréal," fondé en 1832, ouvrage publié en 1919. Elle a produit beaucoup d'articles, soit dans le domaine historique, religieux, ou social : esquisses sur des figures féminines d'autrefois; dialogues sur les unions ouvrières; lettre sur les diaconesses dans l'Eglise primitive; etc. Collaboratrice à "L'Action Française, à "La Bonne Parole", à "La Revue Nationale" (1920-21), à "L'Oiseau Bleu" où elle fait paraître, en ce moment, un roman historique pour la jeunesse.

Comme conférencière, Mlle Daveluy a prononcé des discours à Montréal (1916), et à Ottawa (1917), au cours de la lutte pour les écoles bilingues de l'Ontario; a adressé la parole, à Montréal, aux fêtes du "Septième centenaire (1221-1921) du Tiers-Ordre de Saint-François"; a été invitée à donner un cours sur "Les conditions morales de l'usine", aux "Semaines Sociales" du Canada, qui se sont tenues, à Ottawa, au mois d'août dernier. Secrétaire-archiviste de "L'Orphelinat Catholique de Montréal", Mlle Daveluy est également membre du bureau de direction de la "Fédération nationale St-Jean-Baptiste," et demeure la première femme admise dans la "Société Historique de Montréal."

A institué, en 1920, une fête annuelle en l'honneur de Jeanne Mance, le 17 mai, jour anniversaire de la fondation de Montréal.

Sa récréation favorite : la lecture.

Adresse : 882, rue St-Denis, Montréal, Qué.



JOSEPH DAOUST

Manufacturier

Né à St-Eustache, le 23 février 1855. Son père, Antoine Daoust, dirigeait une tannerie à St-Eustache et ensuite à Montréal.

Joseph Daoust fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'Université d'Ottawa.

Il fut dix-sept ans employé de la maison P. P. Martin & Cie, dont il fut dans les derniers temps, le gérant-général. Fonda en 1891, pour faire le commerce de chaussures, la maison Daoust, Lalonde et Cie Ltée dont il est le président. En 1899, la maison entreprit aussi la fabrication et le tannage.

En 1905, il en devint le seul propriétaire.

En 1912, toute la maison fut réorganisée en corporation limitée, avec un capital de $750,000 et avec participation des employés.

Président de la Metropolitan Shoe Co. et ancien président de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada. Est vice-président de la Chambre de Commerce de Montréal, directeur Tanners Council, et de la Canadian Mfrs Ass. of Canada, et de la Frontenac Breweries Limited.

A épousé, en 1892, Marie-Louise Raby. De ce mariage sont nés six enfants. M. Daoust a été le premier président de la section des chaussures des Manufacturiers Canadiens, district de Montréal. Membre du Board of Trade et Gouverneur de l'Hôpital Général, de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. En politique : libéral modéré. Résidence : 935, rue St-Hubert.

Décarie, qui représenta le comté d'Hochelaga à Québec depuis 1897 jusqu'à

LOUIS DAOUST

Industriel



Né le 28 janvier 1893, du mariage de Joseph Daoust, chef de la grande fabrique de chaussures Daoust, Lalonde & Cie., Ltée., et de Marie-Louise Raby, il a reçu son éducation au Mont St-Louis et au mois d'août 1911, a débuté dans l'industrie de son père. Il a commencé par faire l'apprentissage du métier de cordonnier en travaillant successivement dans les différents départements pendant quatre ans, après quoi il fit un stage dans les manufactures américaines. Pendant quelques années il a suivi les cours du soir sur la fabrication de patrons pour chaussures. En 1916, il devenait assistant-surintendant de la manufacture Daoust, Lalonde & Cie., Ltée., et en 1919 il en devenait l'assistant-gérant-général, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

A fait sa part dans la grande guerre servant dans le premier bataillon des chars d'assaut, et occupe actuellement le rang de capitaine dans les Carabiniers Mont-Royal (65ième régiment) dont il est membre depuis 1915.

En politique: libéral.

Membre du Young Men's Canadian Club, de l'Association de Publicité de Montréal et du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, Montreal Ski Club.

Ses amusements favoris sont le golf et le ski.

Le 27 mai 1922, a épousé Andrée Simard, fille du docteur Emile Simard, de la Compagnie Franco-Chimique Américaine.

Résidence: 769, rue Bloomfield, Outremont.



Alph.-Ed. DECARIE

Cultivateur.

Né le 14 octobre 1877 à Notre-Dame de Grâces, du mariage de Daniel - Jérémie Décarie, cultivateur, M. P. P. avec Philomène Leduc. Il a fait ses études aux écoles paroissiales et au Collège Ste-Marie. Au sortir du collège, il s'est livré à l'agriculture qu'il a toujours pratiquée depuis.

Il a aussi consacré beaucoup de son temps à la politique surtout dans les affaires municipales et c'est lui qui en qualité de conseiller de la municipalité de Notre-Dame de Grâces obtint son érection en ville et qui plus tard la fit annexer à la cité de Montréal. Entre temps, il était toujours échevin de Notre-Dame de Grâces et s'occupait de travaux publics, particulièrement de l'aqueduc, des égouts et du système, d'éclairage de Notre-Dame de Grâces, qu'il a réussi à mettre sur un pied des plus modernes.

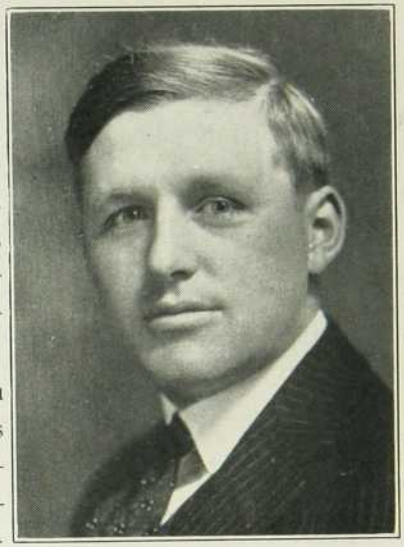
Il appartient aux Forestiers Catholiques dont il a été le Chef Ranger et le député Haut Chef Ranger; fondateur et président du Notre-Dame de Grâces Curling & Bowling Club. Membre du Montreal Reform Club.

Le 14 juin 1899, a épousé Bernadette, fille de Félix Décarie, cultivateur et de ce mariage sont nés quatre enfants: Germaine, Alphonse, Gabrielle et Françoise.

En politique: libéral. Il a pris une part active à toutes les luttes depuis qu'il a atteint sa majorité.

Résidence: 260, Blvd. Décarie, Notre-Dame de Grâces.

NOEL DECARIE



Chirurgien dentiste.

Né à Saint-Henri de Montréal, le 25 décembre 1892, du mariage d'Olivier Décarie, marchand, et d'Emélie Boudrias, fille de Catherine Boudrias.

Il fit son cours classique au Collège de Montréal et ses études médicales à l'Université de Montréal et au Forsyth Dental Infirmary à Boston, où il suivit un cours de "Post Graduate" en 1916 et 1917, après avoir été gradué en dentisterie à l'Université de Montréal en 1916.

En 1918, il ouvrit un bureau au numéro 324, rue Bleury, et le transporta plus tard au numéro 295 ouest, rue Sainte-Catherine. En 1921, il fonda la "Boston Dental Company" qu'il dirige depuis avec un succès toujours grandissant.

Célibataire, il se consacre tout entier à l'exercice de sa profession, mettant de côté les affaires politiques ou étrangères à son art. Sa réputation lui a déjà attiré une clientèle considérable à laquelle il dévoue tous ses soins. Encore tout jeune, il s'est conquis une place enviable parmi les dentistes de la métropole et tout annonce que son avenir sera de plus en plus brillant.

Pour se reposer de ses labeurs, il se livre à l'équitation, sa récréation favorite.

Résidence: 586, avenue Claremont, Westmount.



R.-G. AMIOT

Fonctionnaire.

Raoul - Gustave Amiot, agent de District pour le trafic-voyageur, au Canadian Pacific Railway, est né à Montréal, le 12 janvier 1885. fils de Joseph - Télesphore Amiot, commerçant, et de Marie - Louise Bissonnette, fil'e d'Antoine-Isaïe Bissonnette.

Après avoir fait de solides études commercia'es et scientifiques au Mont Saint-Louis et avoir obtenu ses diplômes avec distinction en juin 1902, il entra l'année suivante au service d'une maison de gros, où il fit un stage de quelques mois comme comptable. En mars 1903, il débuta comme sténographe et commis dans le département du trafic-voyageur au Pacifique Canadien.

De cette époque à l'année 1911, il occupa différentes positions dans le département, puis fut placé en charge du trafic des pèlerinages et excursions.

En mai 1911, il devint commis en chef dans le même département.

En juillet 1816, il fut nommé agent de District pour le trafic-voyageurs, avec juridiction s'étendant sur toute la province de Québec, ainsi que l'est et le nord-est de la province d'Ontario.

D'un extérieur très agréable, possédant en plus les connaissances voulues, pour remplir ses importantes fonctions, il a depuis longtemps, acquis la considération de ses supérieurs.

Il est membre du Club des Journalistes de Montréal.

Le 27 janvier 1915, il épousait Bernadette, fille de Charles-Arsène Prévost, médecin pratiquant à St. Johnsbury, Vt. De cette union, sont nés deux enfants, Jean-Paul et Suzanne.

OMER-M. LAVOIE



Fonctionnaire.

Né à Saint-Cyrille de Wendover, le 16 octobre 1884, du mariage de C. Lavoie, manufacturier, et d'Alma Côté, fille de Joseph Côté.

Il fit d'excellentes études au collège des Frères du Sacré-Coeur de son village natal. Il débuta dans la carrière qu'il avait choisie, le 2 septembre 1902, en entrant à l'emploi de la compagnie de chemin de fer du Pacifique-Canadien en qualité de télégraphiste et resta à ce poste jusqu'au mois de mai 1909.

Tout en remplissant ces fonctions avec un zèle vraiment remarquable, il s'initia si bien au rouage compliqué de l'administration d'un système ferroviaire qu'il fut nommé expéditeur de trains en mai 1909 et, cinq ans plus tard, en décembre 1914, il était promu au poste de chef expéditeur.

Il continua à se distinguer à ce poste plein de responsabilité et attira l'attention de ses supérieurs qui lui confièrent en mars 1916 la surintendance de la division Laurentienne, position qu'il occupe encore.

Il s'est consacré uniquement à la carrière qu'il a embrassée, se préparant à monter aux postes les plus élevés de l'importante compagnie du Pacifique-Canadien.

Il a épousé, le 16 octobre 1907, Hélène Choquette, fille de Solim Choquette, dont il a un enfant.

Résidence ; 41, rue Christophe Colomb.

En politique : Indépendant.

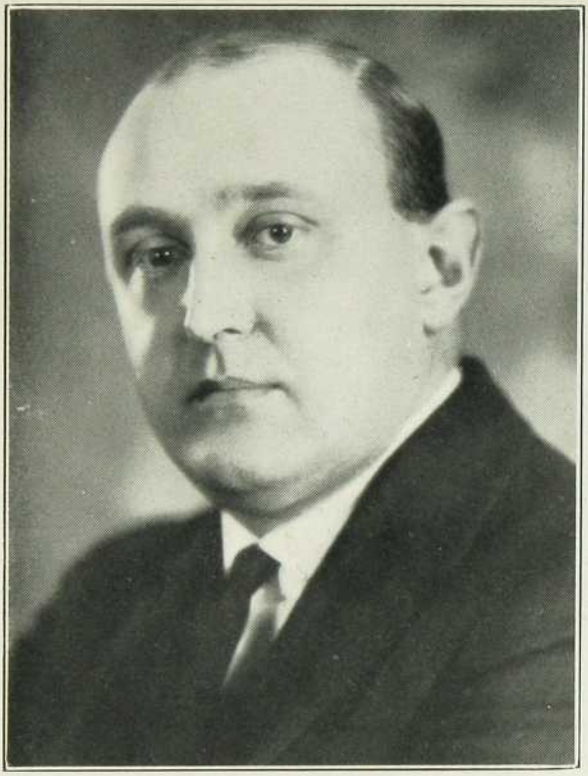


Photo Albert Dumas

AMEDEE MONET

Juge de la Cour des Sessions de la Paix

L'ancien député du comté de Napierville est né à St-Rémi de Napierville, le 23 avril 1890, du mariage de feu l'honorable Dominique Monet, juge de la Cour Supérieure à Montréal, et de Marie-Louise Lahaie, fille de Charles Lahaie.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Rémi, ses études classiques aux collèges de l'Assomption et de Ste-Marie-de-Monnoir, et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 13 janvier 1916. Fut membre de l'Association du Jeune Barreau de Montréal.

A été élu député de Napierville à la législature de Québec, en 1918, contre trois adversaires. Il n'avait que 28 ans. Réélu par acclamation en juin 1919. Fut le plus jeune député siégeant à la législature de Québec, de 1918 à 1922.

Le 13 avril 1922, il était nommé juge des Sessions de la Paix à Montréal et le 20 avril, il était assermenté comme tel, par l'honorable juge Monet, son père, fait unique dans nos annales judiciaires. Le juge Monet est le plus jeune magistrat de tout le Dominion, ayant été fait juge à l'âge de 31 ans.

M. le juge Monet est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien, de l'Ass. Ath. Nationale, de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français.

A épousé, le 11 octobre 1916, Berthe Alain. De cette union sont nés deux enfants : Roger et Simonne.

Sa récréation favorite est la littérature ; son sport favori : le tourisme.

Résidence : 2258, rue St-Denis, Montréal.

Berthe ALAIN-MONET



Née à Montréal, le 14 février 1892, du mariage de Lazare Alain avec Marie Lalonde. A reçu son éducation au couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

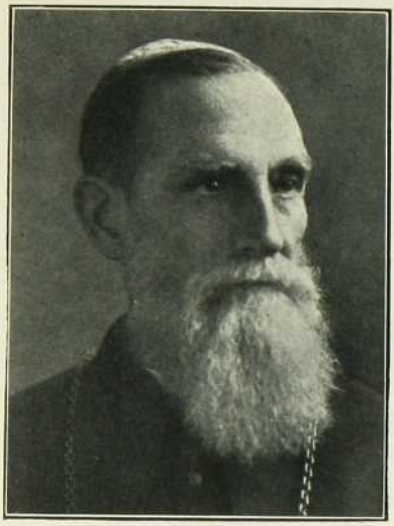
Elle s'intéresse grandement à toutes les œuvres de philanthropie et de bienfaisance, ses œuvres de prédilection étant l'Hôpital Ste-Justine et l'Institution des Sourdes-Muettes, dont elle est l'une des Dames Patronnesses.

Son foyer est son occupation favorite et sa récréation, la lecture.

Le 11 octobre 1916, elle a épousé Amédée Monet, ancien député du comté de Napierville à la Législature, et maintenant juge de la Cour des Sessions de la Paix, à Montréal.

De ce mariage sont nés deux enfants: Roger et Simone.

Résidence: 2258, rue St-Denis, Montréal.



Mgr PAUL LAROCQUE

Evêque de Sherbrooke.

Né à Ste-Marie-de-Monnoir le 28 octobre 1846, fils d'Albert LaRocque, cultivateur, et de Geneviève Daigneault.

Il fit aux séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Thérèse de Blainville des études qu'il compléta dans les universités romaines par le doctorat en théologie et en droit canonique.

Ordonné prêtre, le 9 mai 1869. Missionnaire en Floride, 1869-1880.

Trois années en Europe, consacrées à l'étude, et voyages d'étude en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Turquie, et spécialement en Terre-Sainte.

De 1884 à 1893, desservant, puis curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, chanoine titulaire du chapitre de cette même cathédrale.

Elu évêque du diocèse de Sherbrooke, le 6 octobre 1893, et sacré sous ce titre dans la cathédrale de Sherbrooke, le 30 novembre suivant.

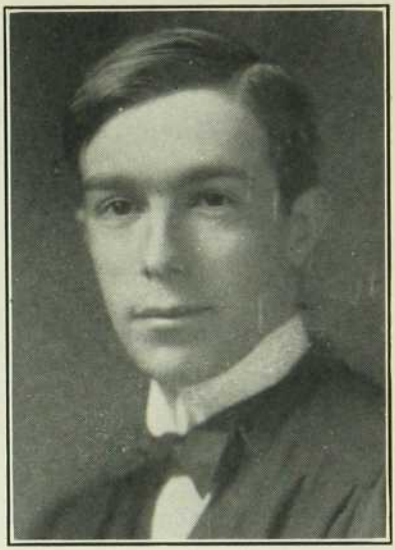
Parmi les oeuvres permanentes de son épiscopat, en dehors du ministère pastoral proprement dit, mentionnons la construction de la Chapelle Pauline, ou pro-cathédrale, et d'un évêché, monuments à l'épreuve du feu, d'architecture gothique et, dit-on, supérieurs à tout ce qui, jusqu'ici, a été construit au Canada.

Il a célébré son jubilé d'or sacerdotal, et son jubilé d'argent comme évêque.

Son parti politique: "Celui de Pie X: le parti de Dieu".

ALPH. LAROCQUE

Chirurgien-Dentiste.



Né le 16 avril 1890, à Worcester, Mass., du mariage du docteur Alphonse Larocque avec Amélie Marchand, il a reçu sa première éducation dans les écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes et de professeurs privés.

A l'âge de seize ans il passait ses examens d'admission à l'Ecole Polytechnique de Montréal, mais plus tard fut forcé d'abandonner ses cours à cette institution pour cause de santé. C'est alors qu'il se décida à embrasser la profession de son père et entra à l'Ecole Dentaire de l'Université de Montréal.

En 1918 il s'enrôla à Kingston dans le C. A .D. C. Après neuf mois de service il fut promu lieutenant et occupa à différents endroits la charge de chef de clinique, notamment à l'hôpital Mowat, de Kingston, traitant les tuberculeux; à l'hôpital des Maladies Nerveuses de Cobourg. Il passa aussi deux mois dans le corps d'aviation de Deseronto après quoi il servit outremer pendant un an, revenant avec le grade de capitaine. Il fit alors un stage au camp d'internement de Kapuskasing, pour être déchargé en décembre 1919.

Il prit alors possession du bureau de son père, No. 1830 Boulevard St-Laurent, où il est à se faire une belle clientèle. Par son père il est parent de Mgr. Charles Larocque, ancien évêque de St-Hyacinthe, de Mgr. Paul Larocque évêque de Sherbrooke, et par sa mère, de feu Gabriel Marchand en son vivant premier-ministre de la province de Québec.

Membre du National, c'est un partisan du sport et de l'athlétisme. En politique: indépendant.

Résidence: 1830 Boulevard St-Laurent, Montréal.



A. RENAUD-LAVERGNE

Avocat.

Bachelier en loi, avocat, C.R., fils de l'honorable Joseph Lavergne, juge à la Cour d'Appel de Québec et d'Emilie Louise Barthe.

Né le 21 février à Arthabaskaville. Il commença ses études au collège de l'endroit et les continua au séminaire de Québec, puis à l'Université Laval. Il épousa le 1er décembre 1904, Georgette Roy, de Montréal.

Il fut élu à l'élection partielle dans Montmagny, en 1904, puis réélu à l'élection générale de la même année. La constitution des provinces nouvelles de l'Alberta et de la Saskatchewan, à même l'ancien territoire du Nord-Ouest commença à le détacher du parti libéral et le posa en champion irréductible des droits constitutionnels de la langue française. En 1907, il entreprit avec M. Bourassa une campagne de "protestations contre l'administration du domaine public dans la province de Québec", et l'année suivante, il remit son siège aux Communes pour solliciter le mandat provincial de Montmagny. Il fut élu en 1908 et réélu en 1912. Dans le domaine fédéral, il combattit le principe de la contribution du Canada à la défense de l'empire.

Défait aux élections générales fédérales de 1917, et de 1921.

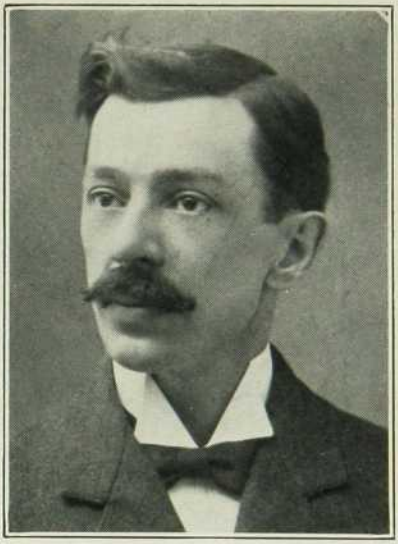
Journaliste et conférencier à ses heures, il a collaboré au "Nationaliste" et au "Devoir" et adressé la parole plusieurs fois dans la province d'Ontario sur les questions de races et de langues au Canada.

Nationaliste en politique.

Résidence : Québec.

Ant.-C. TASCHEREAU

Avocat.



Est né à Québec, le 29 juillet 1864, du mariage de l'honorable J.-T. Taschereau, juge de la Cour Suprême du Canada, et de Joséphine Caron, fille de René Edouard Caron, lieutenant gouverneur.

Ses études primaires terminées, il entra au séminaire de Québec pour y faire ses classiques. Il obtint avec grande distinction son titre de bâchelier ès arts.

Il entra ensuite à l'Université Laval de Québec, où il suivit les cours de la faculté de droit, et obtint son dégré L. L. L.

Dès l'année 1887, il se mit à la pratique de sa profession et pendant douze ans fit partie du barreau du district de la Beauce.

Plus tard il accepta la position de comptable de l'Assemblée Législative, et devint aussi secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire C. R. de la cité de Québec, charges qu'il occupe encore présentement.

Il n'a pris part à aucune lutte politique et n'a jamais brigué les suffrages pour une charge publique.

Il fut un des directeurs de la Société d'Industrie Laitière, lors de sa fondation, avec l'hon. Louis Beaubien, et MM. Barnard, de Labroquerie Taché.

Le 28 mai 1888, il épousa Léonie Letellier de Saint-Just, fille de feu Luc Letellier de Saint-Just, lieutenant gouverneur de la province de Québec. De ce mariage sont nés: Germaine, décédée; Jean Thomas, gérant de la Banque Nationale, à Saint-Pâcome; Madeleine, Madame Paul Rodier, de Montréal.

En politique, libéral.

Résidence : Québec.



Photo Albert Dumas

PAUL MERCIER

Avocat, député

Paul Mercier, fils de l'hon. Wilfrid Mercier, juge de la Cour Sup. et de Emélie Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., de Beauharnois, est né à Montréal, le 14 fév. 1888.

Après être allé à l'Ecole Montcalm, il poursuivit ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse, puis entra à l'Université Laval, où il obtint en 1912, avec très grande distinction, ses degrés de bachelier-ès-arts et licencié en droit. Conseil du Roi en 1922. Il pratiqua seul durant quelque temps, puis fit ensuite partie de l'étude légale de Létourneau, Beaulieu, Marin et Mercier. A la nomination de l'hon. Létourneau comme juge de la Cour d'Appel, la société fut dissoute et formée de nouveau, sous la raison légale Beaulieu, Gouin, Marin et Mercier. Tout en pratiquant sa profession, il s'est toujours occupé de politique, dans l'intérêt du parti libéral. Il fut l'un des fondateurs et premier secrétaire de l'Assoc. de la Jeunesse Libérale de Montréal. Fut choisi comme candidat au fédéral, aux élections génér. de décembre 1921, et élu à une immense majorité, représ. à la Ch. des Comm. de la div. Westmount-St-Henri.

Ex-Grand Chevalier et aviseur légal du Conseil St-Henri des Chevaliers de Colomb. Membre de l'A.A.A. Nationale, du Club de Réforme et de plusieurs clubs politiques libéraux. Se récrée avec les voyages et l'automobile.

A épousé, le 13 juin 1913, Aline Dion, fille de Daniel Dion, marchand de Valleyfield. De cette union, sont nés trois enfants : Marcel, Thérèse et Pauline.

En politique : libéral. Résidence : 108, Parc Geo.-Etienne-Cartier, Montréal

ERNEST TETREAU

Avocat, M. P. P.



Né à St-Judes, comté de St-Hyacinthe, le 21 mai 1871, fils d'Ernest D. Tétreau, notaire et registrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier.

Il fit son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe et chez les MM. de St-Sulpice, à Montréal. Lors de son passage à l'Université Laval de Montréal, pour ses études légales, il fut président des étudiants en droit. Admis au barreau de la province de Québec en 1906.

Pendant dix ans il a servi comme avocat de la cité de Montréal et pendant plusieurs années il a représenté le quartier St-Denis dans le conseil municipal de Montréal. Comme échevin il fut délégué à Londres pour y représenter la ville aux funérailles d'Edouard VII. Elu en février 1923 représentant de la division Dorion à la Législature contre l'honorable A. Lacombe, ministre sans portefeuille.

A été directeur de l'Association Nationale St-Jean-Baptiste.

Membre du Club St-Denis, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites, la lecture et les voyages. Il possède une belle bibliothèque, le choix des livres ayant été fait dans ses nombreux voyages à Paris et ailleurs.

En 1908 il a épousé mademoiselle Blanche Viau, fille de feu C. T. Viau, le grand industriel de Montréal.

En politique, libéral-indépendant.

Résidence, 246 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



AIME GEOFFRION

Avocat.

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque d'Hochelaga, Montréal.

Né à Montréal, le 13 novembre 1872, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et d'Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université McGill.

Admis au barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903.

Professeur de Droit Civil à l'Université McGill depuis 1905, il demissionna en 1910.

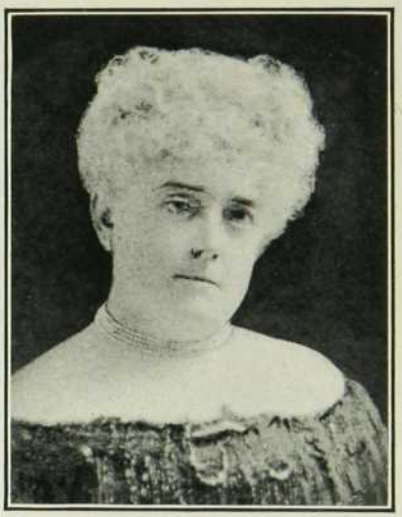
Représentant la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat du Dominion dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de St-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouv. fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche, et dans maintes autres causes célèbres.

Membre du Club St James, du Club de Réforme, du Club Mont-Royal, du Montreal Hunt, du Club Rideau (Ottawa), du Club de la Garnison (Québec).

Il a épousé en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibaudeau.

En politique, libéral.
Adresse: 50, rue Durocher, Montréal.

Marie-M.-M. Thibodeau



Philanthrope.

Née à Montréal, le 6 mai 1853, du mariage de Guillaume Lamothe, ancien directeur des Postes de Montréal, et Marguerite de Savoye, fille du capitaine de Savoye, de Lorraine, France. Eduquée chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Peu de carrières au service de ses semblables, peu d'activités aussi soutenues et aussi variées peuvent se rencontrer. Dès la fondation de l'Hôpital Notre-Dame, en 1880, elle organise l'Ass. des Dames Patronnesses dont elle est nommée trésorière, pour, en 1884, lors de la grande kermesse, en devenir la présidente et occuper ce poste jusqu'en 1919, et depuis cette date prés. d'honneur; vice-prés. de l'Orphelinat Catholique, dame patronnesse de l'Institut des Sourdes Muettes, de l'Hôpital Ste-Justine, du Royal Edward Institute, de l'Assistance Maternelle, et pendant la guerre, présidente de l'Aide à la France. Membre du Club Libéral des Femmes. Directrice de l'Ass. des Parcs et terrains d'amusement, membre du comité de l'Ordre des Infirmières Victoria, membre du comité de la Ligue pour la prévention de la Tuberculose, membre de la section française de la Needle Work Guild, etc. En octobre 1915, a eu l'insigne honneur de recevoir du Roi Georges V, le titre de "Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England". En mars 1920, reçut du gouvernement Français, la médaille de vermeil de "La Reconnaissance Française."

Le 9 décembre 1873, à épousé l'hon. Rosaire Thibodeau, décédé le 16 juin 1909. De ce mariage sont nées deux filles : Madame Aimé Geoffrion et Madame Douglas Gurd. A élevé DeBlois Thibodeau né du premier mariage de son mari, et depuis la mort de Mme Gurd, se consacre à l'éducation de deux filles, Constance et Alice Gurd.

Résidence: rue Durocher, Montréal.



Alexandre THURBER

Industriel
Maire de Longueuil

Né en 1863, du mariage d'Alexandre Thurber, agent manufacturier, et de M. Davignon.

Après ses études au collège de Longueuil, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, il débuta dans les affaires, en entrant à l'emploi de la maison Walker, encore jeune, et y fit un stage de quinze ans, avant de se lancer dans l'industrie pour son propre compte. Il ouvrit ses bureaux au No. 290, rueSaint-Paul ouest. Il y dirige la firme Richard Wilcox Can Company of Canada Limited et la Stowell Screw Company Limited. Il est le vice-président de ces deux compagnies.

Il a toujours pris un intérêt tout particulier à la politique de son pays. Son dévouement à la ville de Longueuil a été reconnu des électeurs de cette cité progressive. Il en fut élu maire en 1913, et, comme il a été réélu sans interruption depuis lors, on voit que son administration sage et progressive reçoit l'approbation des contribuables.

En février 1923, il a été élu député du comté de Chambly à la législature provinciale.

De toutes les œuvres auxquelles il s'intéresse, l'Université de Montréal a toutes ses prédilections.

Il est membre du club de Réforme, du club Canadien et du club LeMoyne à Longueuil.

Les voyages sont ses récréations favorites.

Il a épousé, il y a 28 ans, Rose-Anna LaRoque, fille d'Alexandre LaRoque, dont il a eu quinze enfants, desquels huit sont vivants.

Il est libéral en politique.

Résidence: Longueuil P. Q.

Rodolphe TOURVILLE

Industriel, député.



Né à Montréal le 31 mars 1867, fils de l'hon. L. Tourville et de Célina Serre dit St-Jean. Il fit des études commerciales à l'Académie du Plateau, et un cours classique au Collège Ste-Marie.

En 1889, il entrait dans la Tourville Lumber Mills Co., alors dirigée par son père, et dont il est devenu le président. Député de Maskinongé à l'Assemblée législative de Québec depuis 1912.

Président de Hudonville Lands, Ltd; vice-président de la Regent Asbestos Corporation; directeur de Bordeaux Realties, Ltd; vice-président de la Compagnie Electrique de Louiseville; directeur de la Metropolis Apartments Company, Ltd, et de la Regent Construction Company.

Administrateur de la succession de l'hon. L. Tourville. Conseiller de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Fait juge de paix en 1920.

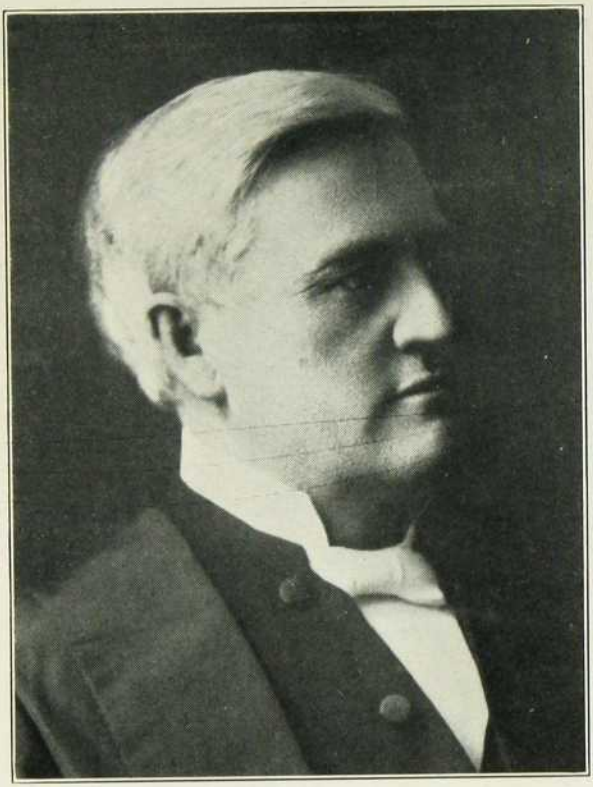
Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Club de Réforme de Montréal, et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: yachting, tourisme.

Il a épousé le 6 juin 1892, Berthe Archambault, fille de feu F.-X. Archambault, C.R., dont il a un fils et trois filles. Louiseville, P.Q.

En politique, libéral.

Adresse: 22 avenue Ainslie, Outremont.



L'HON. CHARLES MARCIL

Journaliste-Politique

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés. A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal. Commença sa carrière de journaliste au "Herald" et de 1886 à 1896 fut successivement rédacteur au "Post", à la "Patrie" et au "Star". S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. Depuis 1900, représente à la Chambre des Communes, le comté de Bonaventure. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-p ésident hon. de la Universal Races Cong. de Londres, Ang.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique : libéral.

Résidence : Ottawa, Ont.

CAROLINE LECLERC - HAMILTON



Philanthrope.

Nos oeuvres sociales et nationales ne se connaissent pas d'amies plus dévouées que Mme Henry Hamilton qui n'a cessé de s'y intéresser depuis sa sortie du couvent, en 1875, et qui a bâti un monument qui rappellera son nom et le fera bénir dans des milliers de foyers. Ce monument, c'est l'Assistance Maternelle, oeuvre de charité et oeuvre nationale, dont le but est d'aider la mère avant et après la naissance de son enfant. Son motto est : Pour Dieu seul vers le pauvre.

Née à Montréal, le 5 octobre 1857, du mariage de John-A. Leclerc, industriel, avec Caroline Bertrand. A reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. A sa sortie du couvent, elle a habité Acton Vale, de 1878 à 1889, où elle a commencé à s'occuper d'oeuvres sociales. Le 3 juillet, 1889, a épousé Henry Hamilton, fondateur de la Hamilton Company, fils de Samuel Hamilton de St-Luc, décédé en 1907.

Ayant déjà contracté le goût des oeuvres sociales dans la paroisse d'Acton Vale, avant son mariage, madame Hamilton revenue à Montréal, ne tarda pas à prendre une part active dans les multiples organisations de charité de la métropole qui ouvraient un champ si vaste à son initiative et à son dévouement.

C'est en mai 1912 qu'elle eut le bonheur de réaliser un rêve longtemps caressé : la création de l'Assistance Maternelle et son organisation sur des bases solides. Comme nous l'avons dit plus haut, cette oeuvre a pour but de venir au secours des mères et des enfants, avant et après l'enfantement, par différents moyens, et à procurer aux nourrissons, les soins que souvent les mères pauvres ne peuvent leur donner. Mme Hamilton est encore l'âme dirigeante de cette oeuvre qui s'étend maintenant à tout le Canada.

Elle est aussi la fondatrice de l'Association des Anciennes Elèves du Sacré-Coeur, dont elle est la présidente actuelle.



CHS ARCHAMBAULT

Notaire.

Charles Archambault est né à l'Assomption, le 1er mai 1885, du mariage d'Achille Archambault, marchand, avec Alvina Courteau, fille du docteur Eugène Courteau de Saint-Roch de l'Achigan.

Il a fait ses études classiques au Collège de l'Assomption et ses études légales à l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique du notariat en 1910, il s'est immédiatement fixé à Montréal où il a toujours pratiqué depuis.

Il est en même temps un musicien de grande culture et depuis sa sortie du collège s'est toujours occupé de musique comme membre de fanfares ou de chorales. Il est organiste de l'église Saint-Stanislas de Montréal depuis 1912, et de 1908 à 1912, a été organiste à Notre-Dame des Victoires, Viauville, et Outremont.

Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, du Club Canadien, des Artisans Canadiens, etc.

Ses récréations favorites sont les concerts, les conférences, l'opéra et les soirées littéraires.

Le 7 septembre 1920, a épousé Marie-Marguerite-Rose, fille de L.-A. Fortier, médecin, de Saint-David d'Yamaska.

En politique, libéral.

Résidence, 755 est, avenue Mont-Royal, Montréal.

J.-BENJAMIN LATOUR

Notaire



Né le 22 janvier 1882 à Sainte - Anne - des - Plaines, comté de Terrebonne, du mariage de Jean Latour et d'Odile Thérien, fille de Joseph Thérien.

Il fit ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et les termina au séminaire de philosophie de Montréal. Après son cours de droit à l'Université Laval de Montréal, il fut admis à la pratique du notariat le 15 juillet 1910.

Il pratiqua d'abord sa profession en faisant partie de la société légale Lévesque et Latour, étant l'associé de M.J.-W. Lévesque, notaire, ancien député du comté de Laval, du 15 août 1910 au 1er mai 1919. Depuis lors, il exerce sa profession en société avec Mtre J.-M. Vermette, sous la raison sociale Latour et Vermette, dont l'étude est située dans l'immeuble Light, Heat and Power. Il pratique à Montréal et à Sainte-Rose.

A toujours pris un très vif intérêt à la ville de Sainte-Rose, dont il fut élu échevin le 12 janvier 1914, charge qu'il remplit jusqu'au 1er août 1918.

Elu commissaire d'écoles de la ville de Sainte-Rose, en juillet 1916, il est actuellement président de la commission scolaire depuis le mois de juillet 1918.

Secrétaire-trésorier du comté de Laval depuis le 30 juillet 1919.

Il a épousé, le 8 septembre 1913, Juliette Boyer, fille d'Omer Boyer et de Célanire Brodeur.

De ce mariage sont nés trois enfants, Jean-Paul, Jeannine et Mariette.

En politique, libéral.

Résidence: Ville de Sainte-Rose (Laval).



Photo J.-A. Dumas.

L'Honorable Juge Louis-Philippe Demers

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à Henryville, P.Q., le 16 septembre 1863, du mariage d'Alexis-Louis Demers et de Marie Goyette.

A fait son cours classique au collège de St-Hyacinthe et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1886; créé Conseil du Roi en 1893.

Elu aux Communes, pour les comtés de St-Jean et Iberville, en 1900 et 1904; président du Comité des Bills privés en 1905. Il fut élevé à la magistrature le 31 août 1906, pour le district de St-François, puis transféré à Montréal le 31 août 1910.

Professeur de Droit Civil à l'Université de Montréal et ancien professeur d'Histoire Universelle au Monument National. Ancien commissaire des Ecoles catholiques. Docteur en Droit, Université Laval, 1889.

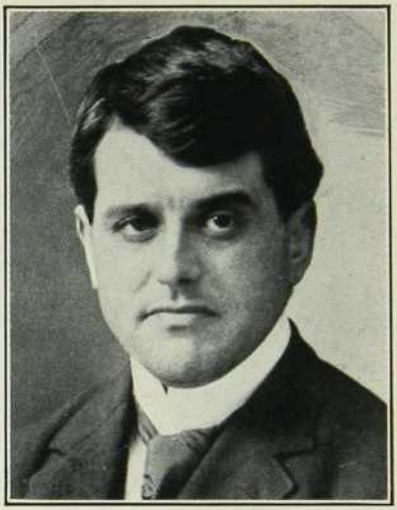
L'un des fondateurs de la Revue Légale.

Auteur d'une thèse remarquable, traitant des "Privilèges sur les biens meubles."

A épousé, en septembre 1887, Joséphine Bouchard, fille de J.-E.-Z. Bouchard, N.P., de Napierville, P.Q.

Résidence: 242 rue Sherbrooke ouest, Montréal.

L'Honorable Juge JOSEPH DEMERS



Joseph Demers, juge et ancien député du comté de St-Jean-Iberville, au fédéral, est né à Henryville, P.Q., le 31 mai 1871, du mariage d'Alexis Demers et de Marie Goyette.

Après avoir reçu une partie de son éducation, au collège de St-Hyacinthe, il termina son cours classique au collège Ste-Marie, de Montréal. Il suivit ensuite les cours de droit, à Laval, et fut admis à la pratique de sa profession en 1892. En 1908, il était fait Conseil du Roi.

Il pratiqua d'abord à Montréal, puis transporta son étude légale à St-Jean, où il n'a jamais cessé depuis, de s'occuper de sa profession.

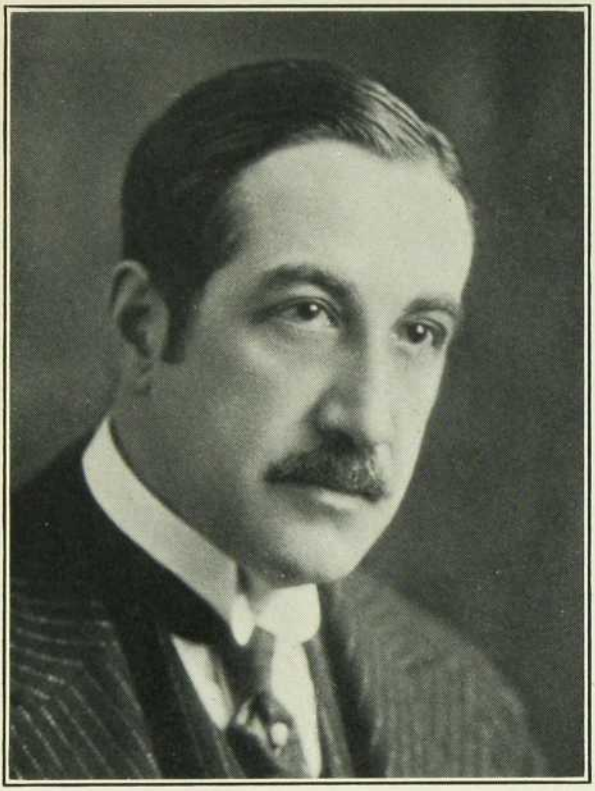
Libéral convaincu, il a pris part aux principales luttes dans notre province, bien avant qu'il fût député.

Elu à l'élection partielle de 1906, au fédéral, il fut toujours par la suite, réélu à de grandes majorités quand il ne le fut pas par acclamation.

Nommé par le Gouvernement fédéral, le 19 juillet 1922, Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

A épousé, en 1896, Berthe Gravel, d'Arthabaskaville, Qué.

Résidence : St-Jean, Qué.



EUGENE-ARTHUR OUIMET

Financier

Naquit à Montréal, le 5 octobre 1884, fils de l'hon. J.-A. Ouimet, juge de la Cour du Banc du Roi, et de Térèse Larocque.

Il fit ses études au séminaire Ste-Thérèse, au collège Ste-Marie et au Georgetown College, de Washington.

Il fit ses débuts dans le commerce d'immeuble, en 1908, puis fonda la société Crédit-Canada limitée, dont il est le vice-président. Cette compagnie est la première compagnie canadienne-française qui se soit spécialisée dans les opérations sur les obligations municipales.

Président de la Compagnie des Terrains de la Banlieue de Montréal ; directeur de la compagnie d'assurance Mont-Royal et de la National Real Estate and Investment Company ; directeur de nombreuses entreprises commerciales, immobilières et financières. Exécuteur testamentaire de l'hon. J.-A. Ouimet.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal et du Board of Trade. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Membre des Clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Lake Placid et Montreal J. C.

Récréations favorites : tourisme, chasse et pêche, tennis, yachting.

Il a épousé, le 16 janvier 1912, Berthe Rainville, fille de l'hon. H.-B. Rainville. En politique : conservateur. Résidence : 100 St-Marc, Montréal.

LUC ROCHEFORT

Financier.



M. Luc Rochefort est né le 27 juin 1888, à Cap de la Madeleine, comté de Champlain, du mariage de Pierre Rochefort avec Marie-Louise Lacroix.

Il fit ses études primaires à l'école de sa paroisse natale, puis à l'âge de dix-huit ans, suivit des cours spéciaux à l'Université de Harvard et au Lowell Institute de Boston.

Après avoir complété de fortes études commerciales, il se lança dans les affaires, et à l'âge de 22 ans, ouvrit un bureau de courtage à Boston, E.-U.

En 1914, il vint se fixer à Montréal, pour s'occuper toujours, de finances et d'assurances générales.

Il a sans cesse porté beaucoup d'intérêt, aux affaires municipales. En octobre 1921, il céda à une forte pression, de la part d'électeurs de Montréal et accepta la lourde tâche, d'entreprendre la lutte à la mairie, mais fut défait par l'honorable Médéric Martin.

Il est le gérant général du Crédit Canada Limité.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Directeur de Asbestos Mines Limited.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance, en particulier, la Saint-Vincent de Paul.

Est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac et de l'Association Athlétique d'Amateurs Le National.

Il affectionne les sports extérieurs.

A épousé, le 1er juin 1914, Majorie Nye, de Boston, Mass.

De cette union, est né un fils.

En politique, indépendant.



LEO DANDURAND

Promoteur.

Léo Dandurand, l'un des promoteurs de sports les plus avantageusement connus dans la Métropole, est né à Bourbonnais, Illinois, le 7 juillet 1891, du mariage de François-Xavier Dandurand, fermier, et de Aurélie Breault, fille de Léandre Breault.

Après avoir fait ses études à l'Université St-Viateur de Bourbonnais, Illinois, où il se familiarisa avec la langue anglaise, il vint à Montréal, poursuivre ses études classiques, au collège Ste-Marie, dirigé par les Jésuites.

A sa sortie du collège, en 1909, se sentant des aptitudes toutes particulières pour les affaires, il entra au service de la compagnie Henri Frigon, courtier en immeubles. Cinq ans plus tard, il forma avec Joseph Cattarinich, une société, aux fins d'exploiter le négoce du tabac en gros. Les succès sans cesse grandissants qu'il obtint et qui furent le digne couronnement de sa persévérance, lui permirent de réaliser de gros bénéfices, par suite de la vente de son commerce, en 1920.

C'est de cette époque à vrai dire, qu'il s'adonna exclusivement aux entreprises sportives, qu'il a fait siennes et qui permettent aux milliers d'amateurs, de se récréer un brin, après les journées de durs labeurs.

Léo Dandurand, fut durant sept années, membre du bureau de direction de l'Association Athlétique d'Amateurs Le National et depuis trois ans, il est co-propriétaire, directeur-gérant et secrétaire-trésorier, du club de hockey professionnel Le Canadien.

Il est de plus, un des principaux intéressés dans le Montreal Driving Club, secrétaire-trésorier de la Quebec Breeders and Racing Association et secrétaire-trésorier du Manitoba Jockey Club. Il a aussi des intérêts dans des champs de courses aux Etats-Unis.

Tout en consacrant la majeure partie de son temps, à la bonne administration de ces différentes associations sportives, il ne néglige pas le sport amateur, pour lequel il s'est également et très souvent dévoué substantiellement. Les œuvres de bienfaisance, ont sans cessé trouvé en lui, un cœur généreux et compatissant.

Le grand banquet qui fut donné en son honneur, le 4 novembre 1922 et auquel trois cents citoyens, de toutes dénominations, assistaient, est une preuve éclatante de l'estime et de la grande popularité, dont jouit cet apôtre du sport. Il est membre de l'Association Le National, du club Canadien et du club des Journalistes.

Il a épousé, le 14 mai 1913, Emélia Laplante, fille de Amédée Laplante. De cette union, sont nés deux enfants: Gérard et Paul.

En politique, libéral. Résidence: 289 rue Northcliff, Montréal.

E. Laplante - Dandurand



Naquit à Montréal, le 13 octobre 1892, du mariage d'Amédée Laplante, industriel, et d'Emma Mireault.

Elle reçut son éducation au couvent des révérendes sœurs de la Congrégation.

Ses études terminées, elle ne tarda pas à s'interesser activement aux multiples organisations de charité qui ouvraient un champ si vaste à son initiative et à son dévouement. Une œuvre entr'autres attira particulièrement son attention, c'est celle de l'Hôpital Saint-Justine, fondée pour venir en aide aux enfants malades.

Douée d'une énergie inlassable et d'un dévouement sans bornes, elle ne refuse jamais son appui à une cause juste.

Par dessus tout, elle est attachée à son intérieur dont elle est, pour ainsi dire, le foyer. Elle veille avec un soin jaloux à l'éducation de ses enfants qu'elle chérit.

Le 14 mai 1913, elle épousa M. L. Dandurand. De cette union sont nés deux enfants, Gérard et Paul.

Ses récréations favorites sont le voyage et l'équitation.

En politique, elle est libérale.

Résidence: 289, rue Northcliffe, Montréal.



J. O. ALBERT BEAUPRE

Médecin, F. A. M. A.

Est né à Sainte-Elisabeth, comté de Joliette, le 12 mai 1862, du mariage de Amable Beaupré, médecin, et Dorothée Voligny, fille du major Louis Voligny, de Saint-Thomas de Joliette.

Ses études primaires terminées, il fit son cours classique aux séminaires de Joliette et de Nicolet.

Le 1er octobre 1879, il entra à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, faculté Victoria, et fut licencié le 1er mai 1883.

En 1885, il obtenait son titre de licencié en médecine au Albany Medical College, Albany, N. Y.

Jusqu'en 1909, il exerça sa profession à Malone, N. .Y après quoi il revint au Canada et se fixa à Montréal où il exerce encore sa profession.

Alors qu'il était aux Etats-Unis, il a pris part aux luttes d'Etat et aux luttes fédérales américaines dans l'intérêt des Franco-Canadiens, naturalisés citoyens américains, dans les conventions de partis politiques soit de comté, d'Etat ou nationales démocratiques.

Médecin-chirurgien examinateur de 1888 à 1892 (Bureau des Pensions aux vétérants de la guerre de Sécession). nomination faite par l'ex-président Grover Cleveland, lors de son deuxième terme à la présidence des Etats-Unis.

Membre de la Société Médicale du comté de Franklin, de la Société Médicale du comté de New York, de l'Association Médicale Américaine, avec le rang de Compagnon. Le siège de cette société est à Chicago, Illinois.

Dans ses moments de loisirs, il se livre à son étude favorite de la déhydration, ou dessication des tissus dont la solution peut aider la guérison de certains cancers externes et certaines complications cardiaques ou rénales, telles qu'anasarque, oedème, etc.

Célibataire (1923). En politique il est libéral.

Résidence. 1976 Avenue du Parc, Montréal.

LUCIEN BEAUREGARD



Avocat.

Né à Saint-Liboire, comté de Bagot, province de Québec, le 14 septembre 1892, du mariage de feu Pierre-Saul Beauregard, notaire, et de Marie-Adèle Tétreault.

Il fit son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe, et ses études légales à l'université Laval de Montréal. Il obtint les grades de bachelier ès-arts, et licencié en droit.

Il a été admis au barreau de la province de Québec en juillet 1916. Il fit sa cléricature sous la direction de l'honorable juge Edouard Fabre-Surveyer, et, débuta dans l'exercice de sa profession comme membre junior du bureau Atwater, Surveyer et Bond et il fait maintenant partie de l'étude légale Atwater, Bond et Beauregard.

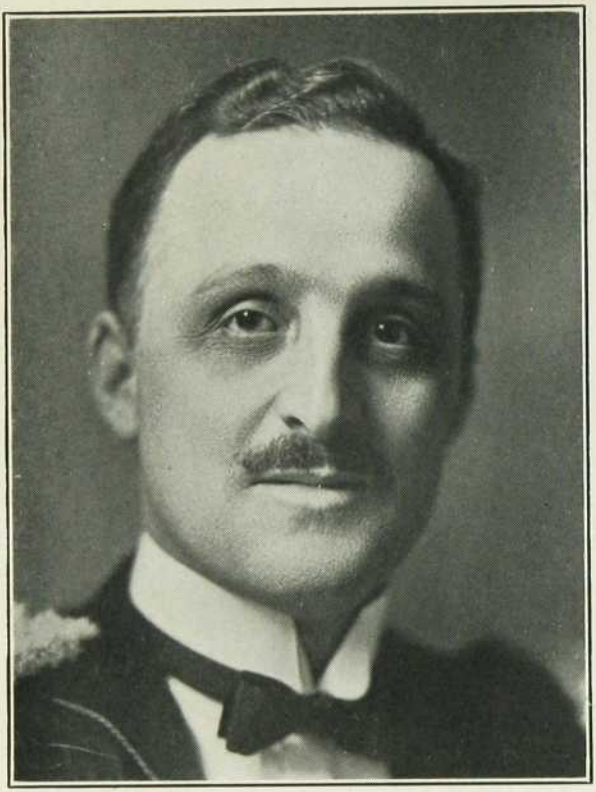
Il a été secrétaire de l'Association du jeune barreau en 1920-1921.

Il est membre du barreau canadien et de l'Association du jeune barreau de Montréal.

Le tennis est sa récréation favorite.

Il est conservateur en politique.

Résidence: 142, rue Berri, Montréal.



J. M. E. PREVOST

Médecin

Prévost, Jean-Marc-Elphège, spécialiste en Vénéréologie, Urologie et Dermatologie dont la clinique est située 460, rue St-Denis, est né le 20 août 1888 à St-Didace, Maskinongé. Second fils de J. A. Prévost, marchand et de Flore Denys. Etudia au collège Joliette et fut fait doct. en méd. de l'Univ. Laval en 1910. Pratiqua à Contrecœur et au Manitoba où il fut coroner pour cette province. Fit des études spéciales sous les grands maitres de Paris et dans les principales cliniques de Londres et de New-York.

Enrôlé volontaire en Sept. 1914 comme lieut. dans l'ambulance de champ No 4 de Winnipeg ; subséquemment cap. et comme off. méd., fut successivement attaché à l'hop. général No 2, au 15ème bat. à l'ambulance de champ No 3, et No 6, au Motor Machine Gun Brigade, au 22e rég. can.-fran., prés. d'un bureau d'expertise médicale pour le camp de Seaford et le district de Brighton en Ang. et méd. en charge des casernes de la rue Peel à Montréal. Deux ans de service en France. Blessé deux fois en 1915 et recommandé pour la décoration D. S. O. Membre perpétuel de la Soc. fr. de Prophylaxie sanitaire et morale. Membre titulaire de l'Amer. Med. Ass., du Brit. Med. Ass. Rapp. au Congrès des Méd. de langue franç. de l'Am. du N. Membre titul. de l'Am. Urologic Ass. et de l'Am. Electrotherapeutic Ass. Membre de la Soc. fr. de Psychothérapie, d'Hypnologie et de Psychologie, de la Soc. Astronom. de France. Auteur de plusieurs travaux originaux et de publications intéressantes sur les maladies vénér. et des voies urinaires. Memb. à vie de l'A.A.A. Nation. et du Canadian Club. Le 3 juin 1920, a épousé Alexina, fille de Pierre Bégin de Québec dont il a une fille, Suzanne.

MARIE-A.-L. VALOIS

Femme de lettres.



Mademoiselle Marie-Atala-Léonise Valois, fille de feu le docteur Avila Valois, de Vaudreuil, est encore un de nos écrivains féminins qui débutait dans le journalisme et la littérature au commencement de ce vingtième siècle. En 1899, elle était la rédactrice du "Coin du Feu" dans le Monde Illustré, revue qui fut si populaire de 1884 à 1902, et en 1903, elle continua à collaborer à la "Patrie" dans la page de Madeleine: "Le Royaume des Femmes".

A ce coin du Feu, Atala a réchauffé bien des coeurs, a relevé bien des courages abattus, et à la lueur de son foyer, elle a souvent indiqué la route à suivre dans les circonstances difficiles de la vie. Comme ses compagnes d'alors dans le journalisme, elle a aussi revendiqué les droits de la femme. Convaincue comme elles de la beauté de la mission de la femme qui se sert de sa plume pour enseigner à ses semblables les leçons qui illuminent l'intelligence et dilatent le coeur, elle a démontré avec succès les avantages du féminisme littéraire bien entendu et a contribué pour sa part à le faire admettre par l'opinion publique.

Mlle Valois affectionne la littérature qu'elle n'a pas le loisir de cultiver autant qu'elle le désirerait, cependant, Atala, rime à ses heures et joliment. Ses poésies premières ont été publiées en volume, en 1910, sous le titre de "Fleurs Sauvages". Le public fit bon accueil à cette jolie gerbe poétique.

Elle possède dans ses cartons, nombre de jolies piécettes lesquelles attestent l'ascension d'un réel talent littéraire.

Si pour suppléer à l'oubli de "l'Anthologie des poètes canadiens", il y a un jour une Anthologie de nos poètes féminins, les poésies d'Atala y figureront certainement avec honneur et grâce.



L'Hon. F.-L. BEIQUE

Sénateur, Avocat.

Naquit à Saint-Mathias, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique, et d'Elisabeth D'Artois.

Il fit ses études classiques au Collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau en 1868. Nommé Conseil du Roi (Québec) en 1885, et du Canada en 1889. A plaidé maintes fois devant le Comité Judiciaire du Conseil Privé.

Bâtonnier du Barreau de Montréal de 1891 à 1893.

Membre de la Commission Royale dans la cause Whelan en 1890; procureur de feu l'hon. Honoré Mercier et de ses collègues devant la Commission chargée d'enquêter dans la cause du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, en 1891; procureur du Canada devant la Commission chargée d'étudier les réclamations du Détroit de Behring, en 1896.

Docteur en droit de l'Université Laval de Montréal, honoris gratia, 1900.

Un des fondateurs de Le Parti National.

Appelé au Sénat par Lord Minto, le 8 février 1902.

Membre senior de la société légale Béique & Béique.

Vice-président de la Banque d'Hochelaga. Directeur du Pacifique Canadien et de la Canadian Cottons Ltd.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1899 à 1905. Président de la Montréal Industrial Exhibition Association. Membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Membre de la Ligue pour la Prévention de la Tuberculose, Montréal.

Membre des Clubs St-James et de Réforme. Membre de la Société des Numismates et Antiquaires, Montréal.

Epousa en 1875, Caroline Angéline Desaules, filles de l'hon. L.-A. Desaules, conseiller législatif. Il a sept fils et deux filles. En politique, libéral.

Résidence: 540-ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

Alphonse BELANGER



Ingénieur civil et ingénieur des mines.

Naquit à Saint-Anselme de Dorchester, le 13 juin 1878, du mariage de Gédéon Bélanger, cultivateur, et de Marie Roy.

Ses études primaires terminées, il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où il obtint ses diplômes d'ingénieur avec grande distinction en 1910.

Il se livra immédiatement à la pratique de sa profession, s'occupant tout d'abord de génie municipal. Pendant six mois, il fit partie de la Société géologique d'Ottawa.

En 1910, grâce à ses grandes connaissances en génie civil, il était nommé professeur à l'Ecole technique, école fondée par le Gouvernement provincial. Il occupa ce poste jusqu'en 1919, alors qu'il fut nommé assistant-principal. En 1920, un an plus tard, après le départ de M. Macheras, principal de l'Ecole, il était tout désigné pour ce poste. On lui confia la direction de cette institution la même année.

Ses connaissances en génie civil sont très étendues et en maintes occasions il a été appelé à donner son opinion ou à porter un jugement.

Il est membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels et membre à vie du Cercle Universitaire.

Le 10 octobre 1910, il épousait Claire Malbœuf, fille de Dieudonné Malbœuf.

Il a sept enfants.

Résidence : 70 ouest, rue Sherbrooke.



IRENEE VAUTRIN

Architecte.

Est né à Saint-Edouard, comté de Napierville, le 23 décembre 1888, du mariage de Zénophile Vautrin, cultivateur, et d'Augustine Dupuis. Ses études primaires terminées, il fit son cours à l'Ecole Normale Jacques - Cartier, de Montréal, après quoi il entra à l'Université de Montréal, pour y suivre les cours de l'Ecole d'Architecture. Il obtint ses diplômes en 1914 et débuta immédiatement dans la pratique de sa profession.

Il a toujours pratiqué à Montréal. En dépit de sa carrière encore à son début, on lui doit la construction de nombreuses églises, écoles, maisons privées, etc.

Tout en pratiquant sa profession, il s'est aussi occupé activement de politique. Il a pris part à de nombreuses luttes et fut élu député de la division Saint-Jacques à la Législature de Québec.

Alors qu'il était étudiant, il fut élu président de la Fédération Universitaire de Montréal (1913-14). Président de la Jeunesse libérale de Montréal (1915-18). Actuellement, président de la Fédération des Clubs Libéraux de Montréal et organisateur en chef du parti libéral, district de Montréal.

Fut élu député provincial pour la division électorale Montréal-Saint-Jacques à l'élection générale de 1919 (23 juin). Il demeura représentant de cette division à la Législature jusqu'en 1923 (5 février).

Est Chevalier de Colomb et fait aussi partie de la Société des Artisans. Est membre de plusieurs clubs tels que le Club de Réforme, Club Canadien, Cercle Universitaire, A.A.A.Nationale, Laval-sur-le-Lac. A épousé, le 18 août 1923, Gertrude, fille d'Ed. Duchesneau.

Libéral en politique. Résidence: 1040, rue St-Hubert.

H.-O. VIAU



Négociant.

Henri Omer Viau, marchand de meubles à St-Henri, près Montréal, est né à St-Etienne de Beauharnois, le 14 février 1880, du mariage d'Antoine Viau, négociant, avec Olivine Bergevin, fille de Moïse Bergevin.

Après avoir terminé ses études au collège de Beauharnois, il débuta dans les affaires en 1897, aux Trois-Rivières, où il fit un stage de quatre ans. Son esprit d'initiative et son sens des affaires, lui ouvrirent un horizon nouveau et partant plus lucratif.

Effectivement en 1901 il quitta Trois-Rivières et vint à Montréal, où il succéda à son père dans le commerce de meubles, qu'il a depuis continué avec grand succès.

Bien que ardent libéral, il ne s'est jamais occupé ostensiblement de politique.

Est actionnaire de la Compagnie Mutuelle d'immeuble et de la compagnie Asch Limitée.

M. Viau est bienfaiteur de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital des Incurables, de l'Institut Bruchési et de l'Université de Montréal.

Est Chevalier de Colomb.

Ses moments de loisirs sont entièrement consacrés à sa famille.

Il a épousé, le 24 juin 1901, Angéline Mailhot, fille de Novegeus Mailhot.

Résidence: Trois-Rivières.



HORMISDAS DELORME

Négociant

Né à Montréal, le 13 mars 1871, de Louis Delorme, épicier, et de Marie Dorais, fille de Joachim Dorais, cultivateur de Ste-Philomène, Châteauguay. Fit ses études chez les FF. des E. C. à l'école S.-Joseph. Entré le 6 décembre 1884 comme messager de la maison H. Laporte, il en devenait bientôt le comptable, et, pendant 8 ans, il représenta la firme dans les districts ruraux. En 1891, chef du département de commerce rural ; en 1904, assistant-secrétaire de la compagnie, secrétaire en 1913 et directeur de Laporte-Martin Limitée.

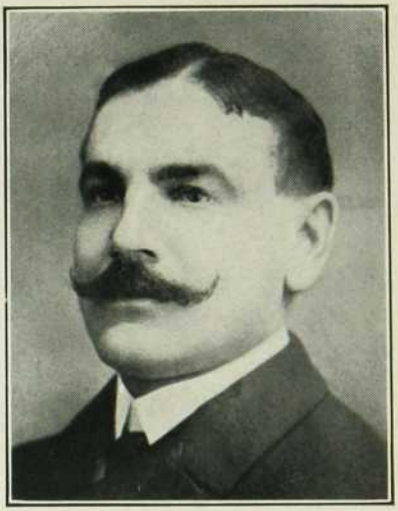
Directeur de la S.-Vincent-de-Paul ; gouverneur de l'Hôpital N.-D. Ancien Vice-président de l'Union S.-Joseph de S.-Henri et chef ranger de la cour S.-Georges des Forestiers catholiques, fondateur et ex-trésorier du Conseil S.-Henri des Chevaliers de Colomb ; conseiller et membre de l'exécutif de L'Alliance Nationale.

Récréations : équitation, golf, musique. Membre de la chorale S.-Georges.

Épousa Eglantine Paquette, le 10 janvier 1894, et sa sœur Maria, le 10 fév. 1905, filles de feu Hubert Paquette, cultivateur de S.-Constant. Il a eu six enfants, dont deux du 1er mariage. Lieutenant dans la milice canadienne en 1909, major depuis 1912, du régiment de Châteauguay. Juge de paix. Commissaire de la Cour Sup. Membre à vie de l'A. A. A. Nationale. Visita en 1922 l'Italie, la France, la Belgique et l'Angleterre. En politique : conservateur.

Résidence : Montréal, 2245 Mance.

L'Honorable Joseph-Marcelin Wilson



Sénateur.

L'honorable J.-M. Wilson est né à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, du mariage de John Wilson, cultivateur et de Marguerite Lavigne.

C'est à l'école du Plateau, à Montréal, qu'il reçut son instruction première. Lancé très jeune dans les affaires, il ne tarda pas, à se créer une situation des plus encourageantes, qui lui permettait d'augurer un brillant avenir. Après une période d'entraînement assez longue, durant laquelle il se familiarisa avec les méthodes du commerce, il fonda, en société avec L.-J. Boivin, l'importante maison de commerce de liqueurs en gros, connue sous le nom de Boivin, Wilson & Cie., rue St-Paul, à Montréal. Par son entente des affaires, son esprit d'initiative et sa ténacité, il fit prendre à cette firme, dont il fut plus tard, le seul propriétaire, la place avantageuse qui lui convenait, dans le commerce montréalais.

Est sénateur de la division de Sorel, depuis 1911. Est directeur de la Banque d'Hochelaga, de la Montreal Street Railway, de l'Assurance Mont-Royal, de l'Imperial Trust et de la Brasserie Frontenac Ltée.

Contributeur généreux aux oeuvres de charité et d'assistance publique, il ne cesse de délier les cordons de sa bourse, pour le soulagement de l'humanité souffrante.

Est un grand bienfaiteur de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis.

A épousé Mlle Alexina Geoffrion. De cette union, sont nés dix enfants, dont six filles survivent.

En politique, libéral.



J.-E. BELLEMARE

Prêtre.

Né à Yamachiche, le 10 février 1849, du mariage de Joseph Bellemare, marchand, avec Hermine Gélinas, il a fait ses études au séminaire de Nicolet et a été ordonné prêtre à Trois-Rivières par feu Mgr Laflèche, le 29 septembre 1872.

Il a été successivement professeur de sciences naturelles au séminaire de Nicolet (1872-73) ; vicaire à la Baie-du-Febvre (1873-75) ; de nouveau professeur de sciences naturelles au séminaire de Nicolet (1875-77) ; en repos à Shawinigan (1877-78) ; curé de Sainte-Hélène de Chester, (1878-90), où il a construit une église et un presbytère en 1885 ; curé de Sainte-Cyrille-de-Wendover (1890-98) où il a construit un presbytère en 1891 ; curé de la Baie-du-Febvre (1898-1913) où il a construit en 1889, une église qu'il a reconstruite de 1902 à 1905 après sa destruction par le feu, le 25 mars 1902 ; aumônier du Monastère du Précieux Sang de Nicolet de 1913 à 1914 et, depuis 1914, en retraite à Nicolet.

Homme d'étude et chercheur infatigable, il a publié en 1911 l'histoire de la Baie-du-Febvre, volume de 690 pages, plusieurs articles historiques sur différents sujets, et il a actuellement en préparation une histoire de Nicolet depuis sa fondation à nos jours.

Ses récréations sont surtout les recherches historiques.

Résidence : rue Plessis, Nicolet.

Lorenzo BELANGER



Comptable-Vérificateur.

Né à Montréal, le 28 avril 1881, fils d'Elzéar Bélanger, quincaillier et d'Emélie Hamel.

Il a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Sainte-Brigide et au Mont Saint-Louis.

A sa sortie du collège, en 1897, il s'initia aux affaires, dans la maison de commerce de son père, où il fit un stage de dix-huit mois. Successivement, il fut à l'emploi de Délorme Frères et de L.-J.-A. Surveyer. De 1901 à 1914, il fut chef de bureau chez Samuel Hart & Co., à la Society Brand Clothes et chez B. Gardner & Co.

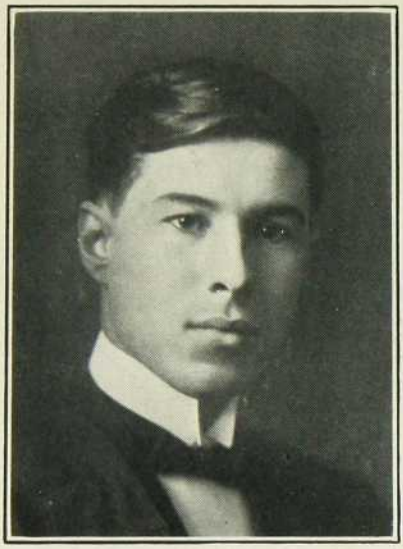
Depuis cette époque, il travaille pour son compte personnel, comme comptable-vérificateur.

A été élu récemment, président actif de la " General Accountants Association " pour tout le Canada.

A noter qu'il est le premier Canadien-français, à qui ait été confié ce poste important. Président de l'Association des comptables (L. A.) licenciés en comptabilité; comptable conseil de la Commission des Liqueurs de la province de Québec; comptable consultant pour l'impôt sur le revenu. Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 14 mai 1906, Annette, fille de l'honorable juge H.-C. Saint-Pierre, dont il a eu deux filles et quatre fils: Yvette, Pierre, Jacques, Laurent, Claude et Elaine.

Résidence: 134, rue Durocher, Montréal.



ANTONIO BELLEROSE

Chirurgien.

Né à Joliette le 10 avril 1892, du mariage de Zénon Bellerose, marchand et d'Agnès Amyot, fille de Félix Amyot.

Il descend par sa mère, de Philippe Amyot, natif de Chartres, un des premiers colons de Québec.

Il fit ses études au séminaire de Joliette et à l'Université de Montréal. Reçu bachelier ès-arts au séminaire, "cum laude" il a été admis à la profession médicale, avec la mention "Summa cum laude," le 20 juin 1917.

Il a épousé, le 11 juillet 1917, Yvonne, fille de Joseph Dufresne, manufacturier de Joliette et député à la Législature. De ce mariage, lui est née une fille.

Après avoir pratiqué la médecine générale, durant deux ans, il se rendit à Paris pour y étudier la chirurgie.

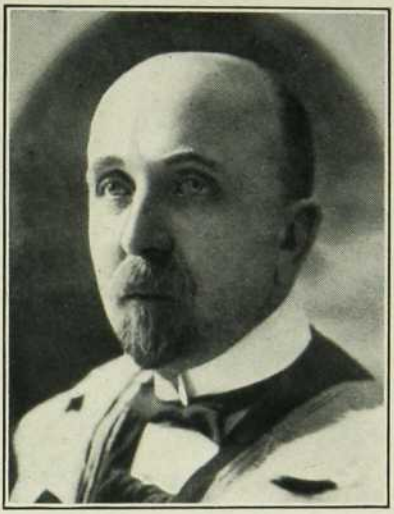
Après un stage de deux ans dans les différents hôpitaux de Paris et particulièrement à l'hôpital Necker, où il a reçu le diplôme de Moniteur, il vint se fixer à Montréal, où il est devenu chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame et démonstrateur d'anatomie pathologique, à l'Université de Montréal.

Il fait partie du cercle Lafontaine, de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Résidence: 404 rue St-Denis, Montréal.

Emmanuel-P. BENOIT

Médecin.



Né à Montréal, le 24 décembre 1869, fils d'Alfred Benoit, bourgeois, et de Marie Lachapelle, fille de Pierre Lachapelle et soeur du docteur E.-P. Lachapelle.

Il étudia chez les Frères de St-Viateur, au collège de Montréal, à l'Ecole Normale Jacques-Cartier et à l'Université Laval, de Montréal. Diplômé et licencié en 1892.

Professeur de médecine, puis de clinique médicale à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, membre de la Commission des Etudes de l'Université. Professeur de matière médicale à l'Ecole Vétérinaire. Médecin de l'hôpital Notre-Dame. Délégué de la Faculté à l'hôpital Ste-Justine. Médecin en chef de la compagnie d'assurance "La Sauvegarde". Médecin de la prison de Bordeaux. Médecin de la Cour Juvénile.

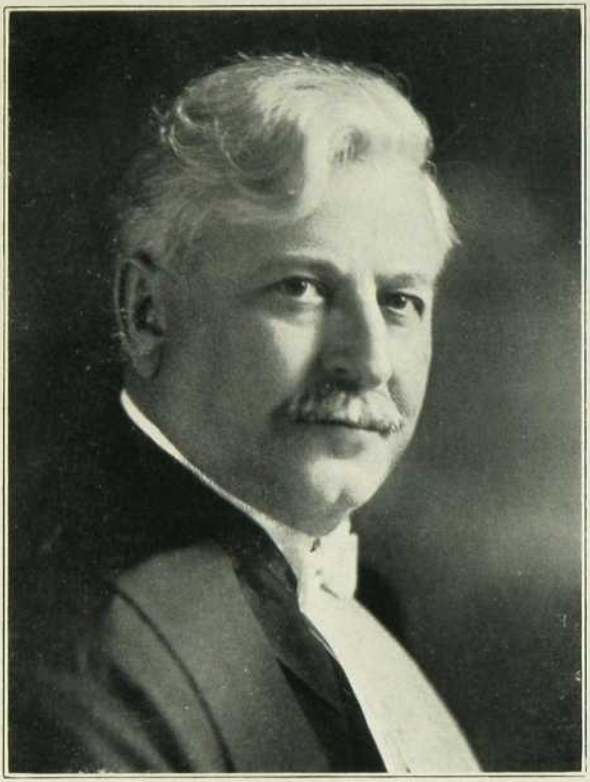
Officier d'Académie (France). Membre de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris (Correspondant). Membre du Collège des Médecins Américains. Examinateur pour le Conseil Médical du Canada.

Membre et ancien président de la Société Médicale de Montréal. Membre du Cercle Universitaire.

Il a exercé la médecine, pendant deux ans, à St-Albert, Alberta, 1892-1894, et depuis 1894, à Montréal.

Il a épousé, en 1905, Alice Pépin, fille de H.-P. Pépin, notaire, dont il a trois fils.

En politique, libéral.



JOSEPH-B. BERARD

Avocat, C. R.

Joseph-B. Bérard, avocat, Conseil du Roi, naquit à St-Barthélemi, comté de Berthier, du mariage de Séverin Bérard et de Philomène Dutaut de Grandpré, fille du Capitaine Dutaut de Grandpré.

Il fit ses études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université de Montréal. Admis au barreau le 10 janvier 1902. Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal.

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières.

Prend un généreux intérêt aux œuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis choisis, de l'Alliance Nationale, Chevalier de Colomb.

Membre du Club de Réforme. Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé le 26 juin 1906, Marie-Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier de St-Vincent de Paul. En politique : libéral.

Résidence : 368, Durocher, Outremont.

Madame Donat Brodeur



Femme de lettres.

Fille du plus délicat de nos romanciers can.-français, Joseph Marmette; petite-fille de notre éminent historien, F.-X. Garneau, et arrière-petite-fille du grand patriote et tribun, sir Etienne-Pascal Taché, Marie-Louise Brodeur devait à une si belle lignée de penseurs et de littérateurs, de manier la plume comme par intuition, et c'est pourquoi on l'a lue dans tous nos périodiques les plus intéressants, la plupart du temps cachant son identité sous un nom de plume qui variait avec chaque publication, mais surtout connue sous les pseudonymes de Louyse de Bienville et de Domino Noir.

Ses premières productions littéraires datent de 1898, dans le "Monde Illustré". Plus tard, elle fut la collaboratrice assidue de Mlle Barry dans "Le Journal de Françoise". Son activité se développant en même temps que son goût pour la discussion des choses du jour, elle écrivit ensuite dans plusieurs journaux à la fois. On la suit tour à tour dans "Les Nouvelles", "Le Soleil", de Québec, "Le Temps", d'Ottawa, le "Courrier de Montmagny", "Le Touriste", de Fraserville, "La Bonne Parole", "Pour Vous Mesdames", etc. Elle est présentement à parfaire un roman et deux pièces de théâtre.

Née à Québec, le 29 mars, 1870, elle a commencé son éducation chez les Ursulines, et, plus tard, elle fut pensionnaire chez les Dames de la Congrégation, à Ottawa. Ses études littéraires ont été complétées par quatre années de séjour à Paris.

Toujours en vedette dans le mouvement féminin, elle a été membre de la Féd. Nat. de l'Ass. Mater., de La Croix-Rouge; actuellement étendant son champ d'action sociale, elle fait partie du Club Lib. des Femmes et est conseillère de l'Association de la Parole Libérale et de l'Association des Auteurs.

Mariée à Ottawa, le 6 juillet 1892, à Donat Brodeur, avocat, C.R. décédé en 1920, elle a eu de ce mariage huit enfants : Henriette, Maurice, Pauline, Etienne (lieutenant de l'Armée de Réserve Canadienne), Roger, Marguerite, Jeanne et Simonne.

Ses trois fils ont fait du service militaire outre-mer, durant la guerre.

Résidence : 484, Parc Lafontaine, Montréal.



ERNEST-S. BERTRAND

Avocat.

Naquit à Somerset, aujourd'hui Plessisville, le 15 décembre 1888, fils de Georges-Onésime Bertrand, industriel, et d'Elise Savoie, fille de Norbert Savoie.

Fit ses études commerciales chez les frères du Sacré-Sœur à Arthabaskaville et au collège St-Jérôme, à Berlin, aujourd'hui Kitchener, Ont.

Débuta d'abord dans l'industrie à l'emploi de la "Victoriaville Furniture Company", mais deux ans plus tard il laissait sa position pour faire ses études classiques au séminaire de Nicolet. Il fit son droit à l'Université Laval de Montréal et sa cléricature au bureau de MM. Laflamme, Mitchell, Chêne-vert & Callaghan; fut admis au Barreau en juillet 1915.

A l'automne 1914, il suivit des cours militaires et fut qualifié lieutenant au 80ème régiment d'infanterie le 23 décembre de la même année; au printemps 1916 il cherchait à s'enrôler dans le 178e C.E.F. quand il dut entrer à l'hôpital et subir une opération.

En septembre 1915, il exerça sa profession seul à Montréal; quelques mois plus tard il forma une société légale avec Mtre Tancrède Fortin, C. R., sous le nom de Fortin et Bertrand. Au mois d'avril 1921, les associés s'adjoignirent Mtre Maurice Goudrault et la raison sociale devint Fortin, Bertrand & Goudrault. En avril 1923, Mtre Fortin abandonna la société qui devint Bertrand, Goudrault & Duguay.

En novembre 1919, Mtre Bertrand fut nommé Substitut du Procureur-Général pour le district judiciaire de Montréal, et comme tel, prit une part active à la réorganisation de l'administration des cours de juridiction criminelle dans le district de Montréal.

A été président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal, en 1918-19 et fit publier sous le titre "Essais sur la Politique, l'Histoire et les Arts" dix conférences faites par les membres de l'Association sous sa présidence.

En avril 1922, il fut élu vice-président de l'Association du Jeune Barreau de Montréal et en est actuellement le président.

Il est membre des Clubs de Réforme de Montréal, Tennis d'Outremont, Laval-sur-le-Lac et de l'A. A. d'A. Nationale.

Il a épousé le 9 mai 1920 Jeannette Marion, fille de Maria Berthiaume et de feu J.-A. Marion, ingénieur-civil, fondateur de la maison Marion & Marion.

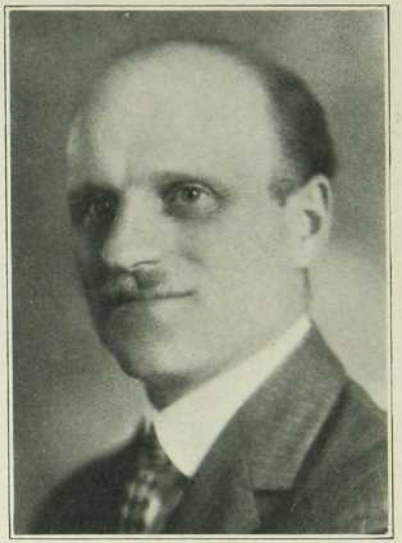
En politique il est libéral.

Ses récréations favorites sont les études historiques, et les sports, golf et tennis.

Résidence: 432 Est Sherbrooke, Montréal.

Louis-Joseph Bigonesse

Architecte



Naquit à Saint Jovite, le 24 avril 1886, du docteur J. A. Bigonesse, et de Emma Duranleau.

Fit ses études au collège de Granby et à l'Ecole d'Architecture de l'Université Laval.

Admis à la pratique en 1910, il débuta ausistôt.

En 1915, il forma avec son frère Aurèle, la société actuelle. Parmi les travaux importants exécutés jusqu'ici citons : deux écoles pour la Commission Scolaire Catholique de Montréal, deux églises, l'une à Laval des Rapides, l'autre au Sault-au-Récollet, un presbytère à Sainte-Madeleine d'Outremont, une école dans la même localité, et plusieurs autres édifices.

S'occupe d'œuvres de charité en général.

Chevalier de Colomb, 3ème degré.

Récréations : chasse et pêche.

Epousa le 4 juin 1912, Marie Anna Lambert, fille de Alfred Lambert. Il a cinq enfants.

En politique, indépendant.



Joseph-Aurele Bigonesse

Architecte

Naquit à Saint-Jovite, le 16 avril 1889, fils de J. A. Bigonesse, médecin, et de Emma Duranleau.

Fit ses études au collège des Frères Maristes de Granby.

Débuta dans sa profession en 1915.

Ses études terminées, il suivit pendant un an les cours de Génie Civil de l'Ecole Polytechnique et pendant trois ans travailla avec les ingénieurs à la construction du chemin de fer Transcontinental au Manitoba et dans l'Ontario.

De retour à Montréal, il suivit les cours de l'Ecole d'Architecture, de 1911 à 1915, alors qu'il fut admis à la pratique.

Il effectua plusieurs travaux importants pour la Commission Scolaire de Montréal.

De 1919 à 1921, il fit un voyage d'études aux Etats Unis.

S'intéresse aux œuvres de charité en général.

Est chevalier de Colomb, 3ème degré. Récréations: sports extérieurs.

Célibataire (1923). En politique : conservateur.



F.-X.-A. BIRON

Avocat.

François - Xavier - Antoine Biron, L.L.L., est né à Montréal le 24 septembre 1892, du mariage de J.-E.-A. Biron, surintendant des marchés de Montréal, fils de F.-X.-A. Biron, notaire de Saint-Cuthbert, P. Q., avec Alma Leduc, fille de Léon Leduc, ancien député de Richelieu. Il a fait ses études au Collège Sainte-Marie, de Montréal, et à l'Université de Montréal, où il a terminé son droit en janvier 1915.

Il a d'abord pratiqué sa profession avec la société légale Meredith, Macpherson, Hague, Holden, Shaughnessy & Heward, pendant neuf mois, après quoi il a fait partie de l'étude Laflamme, Mitchell & Callaghan, jusqu'en mai 1921. De cette époque à mai 1922, a pratiqué avec Joseph Jean. A présentement son étude à 92 est, rue Notre-Dame, où il pratique seul.

Il s'est toujours intéressé aux questions publiques et a pris part à toutes les campagnes électorales, faisant ses débuts lors des élections de 1911. Fut choisi en juillet dernier par le gouvernement fédéral, pour représenter la Couronne dans le procès des trois Esquimaux, accusés de meurtre, procès qui se déroula à Pond's Inlet dans les régions arctiques.

Membre du Club de Réforme de Montréal et de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

En politique, libéral.

Résidence: 1713, avenue du Parc, Montréal.

Célibataire, 1923.

THEODORE BONIN

Négociant.



Théodore Bonin, président de l'importante compagnie commerciale, connue sous le nom de Bonin Frère Limitée, est né dans la paroisse de Saint-Ours, le 10 mars 1882, fils de François Bonin, cultivateur et de Marie Bonier.

Après avoir reçu son instruction au collège de son village natal, il quitta le toit paternel, à l'âge de 17 ans et se rendit à Sorel, où il fit un stage de quatre ans, à l'emploi des Maisons Falardeau et Paradis.

Au mois d'août 1903, il vint à Montréal et entra au service de la maison Létendre Limitée.

Son sens inné du commerce et des affaires en général, lui permit de se créer en un espace de temps relativement court, une situation des plus enviables. On le voit en effet en 1904, à la tête d'une importante maison commerciale, qui depuis vingt ans près, n'a fait que prospérer.

M. Bonin, est, suivant l'expression anglaise bien connue, un "self made man." Il est présentement le président de la Cie. Bonin Frère Limitée, négociants en merceries.

En dépit de ses multiples occupations, il s'occupe occasionnellement de politique.

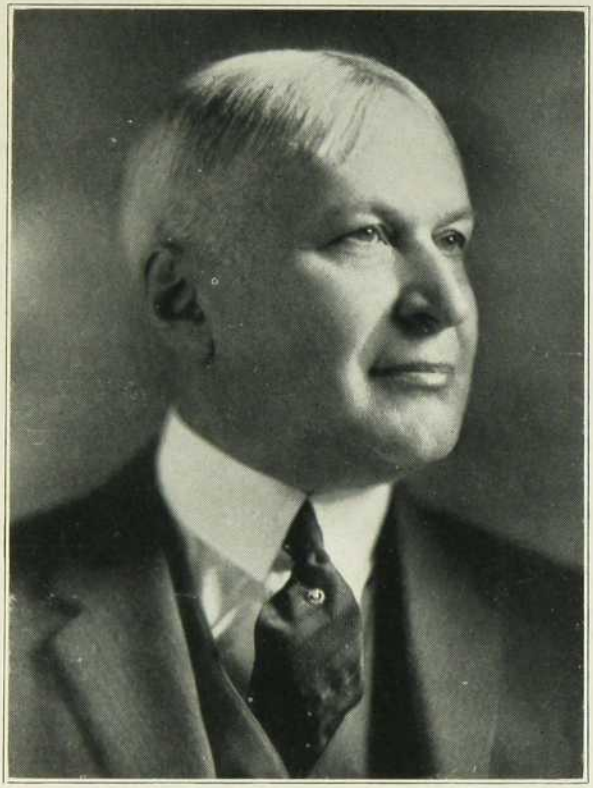
Il est directeur de l'Association Athlétique Nationale, membre de la Société du Bien-Etre de la Jeunesse, de la Société Saint-Jean-Baptiste, Chevalier de Colomb et directeur du club de chasse Labelle Ltée. Fait aussi partie de la Chambre de Commerce et de l'Association des marchands détaillants.

Ses amusements favoris sont la chasse et la pêche.

A épousé, le 21 juillet 1908, Béatrice Lemieux, fille de Israël Lemieux.

De cette union sont nés quatre enfants, dont trois vivants, Marguerite, Roland et Fernande.

Résidence: 536 est, rue Sherbrooke, Montréal.



L.-ANTONIO BEDARD

Greffier de la Cour de Pratique

Naquit à Montréal, le 6 janvier 1864, du mariage de feu Louis Bédard, notaire, et de Edwadge Durand.

Ses études primaires terminées, il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie, Montréal, dirigé par les Pères Jésuites, où il obtint ses titres de bachelier avec grande distinction. Il épousa en premières noces, Laure Prieur, et en secondes noces Antoinette Archambault, de l'Assomption. Il a une fille : Berthe. En 1887, il était nommé commis au Greffe de la Cour Supérieure, à Montréal. Par son application au travail, il sut gagner pour lui la confiance de ses chefs. En 1898, il était promu au poste de Greffier de la Cour de Pratique, Montréal, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

En 1914, il fut élu président du Club Canadien, un des plus anciens clubs canadiens-français de la province de Québec. Depuis cette date, il a toujours été réélu. Il est aussi membre à vie de l'A. A. A. Nationale et du club Laval-sur-le-Lac, le seul club de golf canadien-français au Canada.

Il est aussi collaborateur de plusieurs revues légales, et est l'administrateur d'un grand nombre de successions importantes. Par suite de ses connaissances approfondies des valeurs mobilières, il a été maintes fois choisi comme arbitre pour des litiges qui avaient été soumis à la Justice.

Ses connaissances légales reconnues ont fait de lui un conseiller précieux, et aussi est-il maintes fois consulté par les membres du Barreau.

En politique il est indépendant. Résidence : 504, Sherbrooke Est.

RAOUL BOURGIE



Entrepreneur de pompes funèbres.

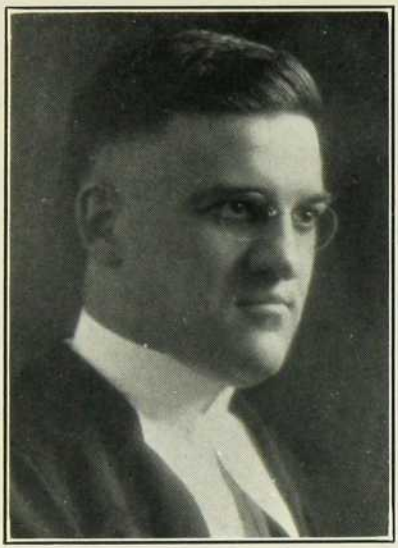
Né à Embrun, Ontario, le 18 juillet 1887, du mariage de Jean - Baptiste Bourgie, entrepreneur, avec Alvina Poirier, il a reçu son éducation à l'école commerciale d'Embrun et a débuté dans les affaires en 1913 comme entrepreneur de pompes funèbres. Il s'est intéressé en même temps au commerce immobilier et après avoir acquis un terrain a fait construire pour son compte les propriétés portant les numéros 152, 154, 156 et 158 de la rue Notre-Dame, à Lachine.

Actionnaire de la compagnie de téléphone Bell, membre de la Saint-Vincent de Paul de Lachine, des Forestiers Canadiens et des Chevaliers de Colomb.

Le 27 mai 1913, a épousé Mélanie, fille de Louis Robillard, et de ce mariage sont nés cinq enfants: Gabrielle, Adrienne, Jean-Louis, Madeleine et René.

En politique, libéral.

Résidence: 154, rue Notre-Dame, Lachine.



BERNARD BOURDON

Avocat.

Né à Montréal le 28 nov 1891 du mariage de Josepl Elzéar Bourdon, commerçant avec Marie-Alma Bernard, il a fait ses études classiques au collège de Montréal où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-arts. Après avoir étudié le droit à l'Université de Montréal, il a été admis au Barreau en juillet 1916. Il a immédiatement commencé à pratiquer sa profession avec Mtre Edouard-Fabre Surveyer, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, sous la direction duquel il avait fait sa cléricature. Il est aujourd'hui membre de la société légale "Lamarre et Bourdon." Le Barreau le connait comme un des collaborateurs du Code de Procédure Annoté Gérin-Lajoie et comme assistant-rédacteur des Rapports de Pratique depuis deux ans.

La politique n'est pas sans attrait pour lui et il prend part à toutes les activités libérales, ce qui lui a valu d'être élu vice-président de la Jeunesse Libérale aux dernières élections.

En 1921 il a été élu trésorier du Jeune Barreau.

Il est membre du Club de Réforme et du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Le 30 juin 1921, a épousé Marie, fille de F.-U. Lavallée; de ce mariage est né un fils, Pierre.

En politique, libéral.

Résidence: 1786, Boul. St-Laurent, Montréal.

JOSEPH-I. LAMARRE



Avocat.

Né à Longueuil, le 5 mars 1869, du mariage de Louis Lamarre, cultivateur, avec Henriette Vincent, il a d'abord étudié aux écoles locales, puis il a fait son cours classique au collège Ste-Marie, de Montréal, et a suivi les cours de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Admis au Barreau en 1895, il entra comme associé dans le bureau de MM. Augé et Globensky où il avait fait sa cléricature. La mort de M. Augé en 1897 transforma la société légale qui devint dès lors celle de "Globensky et Lamarre." En 1903, M. Globensky étant nommé juge de la Cour Supérieure, il s'associa à M. J. A. A. Brodeur, président actuel de la Commission Administrative de Montréal; en avril 1917, il s'adjoignit à M. Amédée Monet, député de Napierville et maintenant juge de la Cour des Sessions de la Paix. Il pratique actuellement avec M. Bernard Bourdon sous les noms de "Lamarre et Bourdon." Il a été nommé conseil du Roi en 1915. En mai 1916, il était appelé par ses confrères à siéger au conseil du barreau de Montréal.

Il est depuis plus de dix ans l'aviseur légal de la cité de Longueuil, de la paroisse de St-Bruno, des commissions scolaires de la ville et de la paroisse de Longueuil, et d'autres corporations publiques du comté de Chambly.

Il s'est toujours intéressé à la chose publique, particulièrement dans les comtés de Chambly et de Verchères et, en 1914, il a été candidat conservateur à la Législature dans le comté de Chambly. Membre de la St-Jean-Baptiste de Longueuil, de la St-Vincent de Paul, de la Société Humanitaire de Montréal, il est aussi bienfaiteur de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital des Incurables, de l'Hôpital St-Antoine de Longueuil.

Réside à Longueuil.



L'Honorable GUSTAVE BOYER

Sénateur.

Boyer, Gustave-Benjamin, sénateur.

Né le 29 novembre 1871, à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier. Fils de Benjamin Boyer et d'Angélique Latour.

Fit ses études au collège de St-Laurent et à l'Université Laval, de Montréal.

A épousé, le 10 avril 1907, Mlle Pamela, fille de François Rhéaume, de Montréal.

Conférencier agricole pour le gouvernement de Québec de 1900 à 1904. A été correspondant agricole de la "Patrie" et rédacteur agricole du "Canada" durant huit années.

Président de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec depuis 1912 et président de la Société Coopérative de Sucre d'Erable pur depuis 1915.

S'occupa de milice. Major et commandant en second du 17e régiment des Hussards Royaux du duc d'York de Montréal dont il a organisé l'Escadron "B" en 1917. Il a aussi organisé le 33e Hussards de Vaudreuil et Soulanges en 1911.

Député à la Chambre des Communes depuis le scrutin général de 1904; il a représenté Vaudreuil jusqu'en 1917. Depuis cette date, il a représenté les comtés de Vaudreuil et Soulanges réunis par le remaniement de la carte électorale à la suite du recensement de 1911. Fut réélu le 6 décembre 1922.

Maire de Rigaud de 1907 à 1920.

Fonda et rédigea "l'Echo de Vaudreuil", 1907-1911.

Nommé Sénateur pour la Division de Rigaud, le 13 mars 1922. Libéral.

MGR L.-A. DUBUC

Prélat de la maison de Sa Sainteté.



Mgr Louis-Alexandre Dubuc est né à Longueuil, le 8 avril 1864, fils de Louis Dubuc, cultivateur, et d'Elise Sicotte. Il fit ses études à St-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre par Mgr A. Racine, le 22 décembre 1888. Vicaire à St-Vincent-de-Paul de Montréal (1888-1893) ; aumônier au Mont-La-Salle, à Montréal (1893-1894), de la maison-mère des Soeurs Jésus-Marie (1894-1899)..

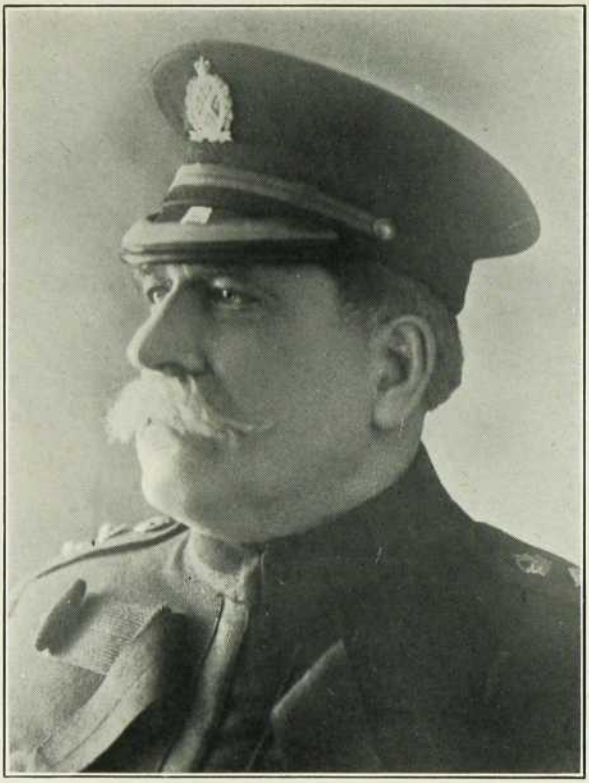
Fonda en 1899 la paroisse de St-Clément à Montréal, où il bâtit une église de 1899-1900; établit l'académie Ste-Emilie en 1903, un collège et l'école Saint-Paul en 1905-06 et construisit un presbytère en 1906; l'école Saint-Clément pour les filles en 1911. Nommé curé de St-Jean-Baptiste au départ de S. G. Mgr Guillaume Forbes ; a pris possession de la cure, le 29 septembre 1913, et construisit l'église actuelle.

Nommé supérieur ecclésiastique des Soeurs du Bon-Pasteur, le 20 décembre 1915. Nommé prélat de la maison de S. S. par le Pape Benoit XV, le 30 avril 1919.

Gouverneur à vie de l'hôp. Notre-Dame. Membre à vie de la Soc. cath. de protec. et de renseig. Membre de la C.M.B.A., de l'U. St-Joseph, de l'U. St-Pierre, de l'All. Nationale. Aumônier du conseil particulier de la St-V.-de-P., section St-Jean-Bte. Un des promoteurs de l'Ass. maternelle. Membre du comité diocésain formé par Mgr Bruchési pour la construction des églises et presbytères.

A fait deux voyages en Europe: en 1896, comme secrétaire de Mgr Fabre et en 1904, comme pèlerin du congrès marial.

Devise : Justice et vérité.



PIERRE BELANGER

Surintendant de police de Montréal.

Né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 9 août 1862, fils de Joseph Bélanger, charpentier, et de Célinie Dicaire, fille de Louison Dicaire, de Rigaud.

Il fit ses études à l'école des Chûtes-à-Blondeau, dans Ontario, et entra au service de la Cité de Montréal le 15 janvier 1894.

Il débuta comme simple agent sous le chef Hughes, et franchit successivement tous les grades avant d'atteindre au sommet : il fut promu caporal sous le chef Legault ; sergent, puis lieutenant, puis capitaine et enfin inspecteur, sous le chef Campeau.

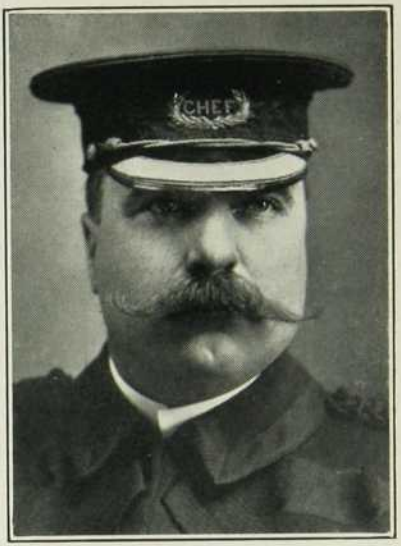
Nommé chef de police de Montréal, le 1er janvier 1919. Homme intègre et d'une probité indiscutable.

Fondateur de l'Association Athlétique de la police de Montréal, dont il a été le président et le vice-président. Inspecteur du Bureau de Moralité. Président de l'Ass. des Chefs de Police du Canada. Membre de l'Ass. Intern. des Chefs de Police de l'Am. du Nord. Président de la Société de Bienfaisance de la Police de Montréal. Elu à New-York, en sept. 1922, directeur de l'Ass. Intern. des Chefs de Police de l'univers. Membre de la Société Catholique de Protection et de Renseignements. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, des Amis Choisis. Chevalier de Colomb (4e degré). Membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

Il a épousé, le 3 novembre 1885, Philomène Filion, fille de Joseph Filion.

Résidence : 1220, St-Hubert, Montréal.

Jos. Alex. A. BELANGER



Homme d'affaires.

Naquit à Clarence Creek, Ont., le 3 octobre 1866, du mariage d'Antoine Bélanger et de Philomène Ménard.

Ses études commerciales terminées, il se lança immédiatement dans les affaires. Après un court séjour aux Etats-Unis, il revint à Montréal et forma la compagnie Bélanger & Gagnon, pour faire le creusage des égouts.

En 1901, il ouvrit une agence de détectives, sous le nom de Mercantile Detective Association.

Deux ans plus tard, il acceptait le poste de chef de police de la municipalité de Delorimier, position qu'il occupa jusqu'à l'annexion à Montréal (1901), alors qu'il devint capitaine du poste No 2. Tout en occupant cette position, il continua toutefois à faire de l'immeuble, étant intéressé dans quatre compagnies.

Lors de la mise en vigueur de la loi de conscription pour le gouvernement fédéral, il fut chargé d'organiser un corps de police pour faire exécuter la loi dans le district No 4.

Il se rendit aussi à Québec et à Hull, qui se trouvaient en dehors de son district, et ce, à la demande des autorités, pour régler les difficultés qui y régnaient.

Au mois de mai 1918, il abandonna cette position.

Au mois d'août de la même année, à la demande de M. J. Tremblay, directeur de la Sûreté Publique, il prit charge du bureau de la Sûreté, poste qu'il occupa jusqu'au mois de janvier 1919, lors de la formation de l'Union de la Police, alors qu'il démissionna.

Quoique intéressé à la politique, il n'y a jamais pris une part active.

Il a des intérêts dans plusieurs compagnies.

Sa récréation favorite est l'automobilisme.

Le 22 mai 1893, il épousa Phélonise Trépanier, fille d'Alphonse Trépanier.

En politique, il est libéral.

Résidence: 456, rue Berri, Montréal.



J. E. H. HOWISON

Mutualiste.

Jacques-Edouard-Honoré Howison, secrétaire-général de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada, est né dans la ville de Québec, le 23 novembre 1855. Il est fils de Henry Howison, comptable et de Adélaïde Pageot, fille de Jacques Pageot et de Charlotte Gauvin.

Dès sa sortie du Séminaire de Québec, où il compléta ses études, il entra à l'emploi de son père, alors associé de Sentennes & Massue, importateurs de faience, verrerie, porcelaine , etc., etc.

Vers l'année 1880, il obtint une position plus lucrative, chez Hudon, Hébert & Cie, où il fit un stage de huit ans.

En septembre 1888, il abandonna le commerce pour consacrer tout son temps et toute son énergie pour la cause de la mutualité. C'est à cette époque, en effet, qu'il fut nommé député d'arrondissement, pour le compte de la Société Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada, poste qu'il occupa jusqu'en 1892, alors qu'il fut nommé assistant du Secrétaire-Général, avec résidence à London, Ont., de 1894 à 1903 ,puis à Kingston, Ont., de 1903 à 1921. A la mort de M. J.-J. Behan, le 26 avril 1919, il fut choisi unanimement comme son successeur et c'est depuis cette époque, qu'il remplit avec un zèle admirable, la très importante position de grand secrétaire-général de la C. M. B. A.

Malgré son nom anglais et son origine écossaise, M .Howison se dit Canadien-français. Il fut, en effet, l'un des plus zélés défenseurs de notre langue en Ontario, durant les vingt-cinq années qu'il y habita. Les nombreuses polémiques restées mémorables, auxquelles il participa dans l'intérêt de ses compatriotes, en ont fait un vrai champion de la cause nationale. C'est lui qui fut le fondateur et le premier président de la section canadienne-française, à Kingston, du Conseil National d'Education du Canada, dont l'honorable N.-A. Belcourt est aujourd'hui le président général.

M. Howison est membre des Chevaliers de Colomb et des Woodmen of the World.

Ne s'occupe en aucune façon de choses publiques ou politiques, tout son temps étant cosacré à sa besogne personnelle.

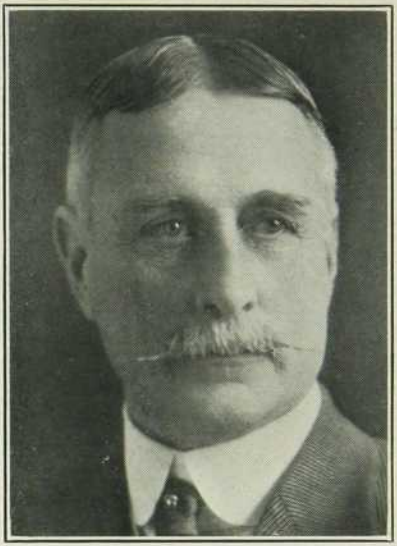
Son passe-temps favori est la lecture.

Il a épousé, le 24 mai 1876, Maria, fille de Omer Allard. De cette union, sont nés vingt enfants, dont dix garçons et dix filles.

M. Howison était autrefois conservateur, mais aujourd'hui, franchement indépendant.

Résidence: 59, rue Saint-Denis, Montréal

Georges-S. CUVILLIER



Coutier d'assurances.

Né à Montréal, le 2 septembre 1860, du mariage de Maurice Cuvillier et de Virginie Juchereau - Duchesnay. Il est le petit-fils d'Auguste Cuvillier, qui a été le premier orateur du Parlement, après l'établissement de la Confédération.

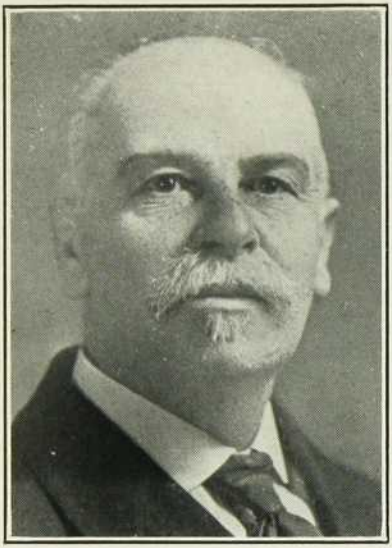
Il fit son cours classique au collège Sainte-Marie, dirigé par les Jésuites. Après quelques années d'études spéciales, à sa sortie du collège et s'être mis au courant de toutes les questions de mutualité, il débuta dans les affaires, le 5 juin 1896, et se lança résolument dans le courtage d'assurances, où il ne tarda pas à se créer une clientèle sérieuse et solide.

Ses éminentes qualités le signalèrent à l'attention des fervents mutualistes. Il a été nommé grand syndic de l'Association de bienfaisance mutuelle du Canada pour la province de Québec.

Il a épousé, le 9 octobre 1889, Marie-Cécile-Hermine Hubert, fille de R.-A.-R. Hubert, protonotaire.

En politique, libéral.

Résidence: 708, ouest, rue Dorchester, Montréal.



THEODULE CYPIHOT

Médecin.

Né à Montréal, le 26 avril 1860, du mariage de Théodule Cypihot, marchand de fourrures, avec Anathalie Chef dit Vadeboncœur, il a fait ses études classiques au Collège de Ste-Thérèse et ses études médicales à l'Université Victoria.

Ayant obtenu son doctorat en médecine en 1882, il s'est fixé dans Ste-Cunégonde, où, tout en se dévouant particulièrement à la pratique de sa profession, il a été quand même mêlé aux affaires publiques, ayant été pendant huit ans échevin de Ste-Cunégonde, pendant seize ans commissaire d'écoles; commissaire d'hygiène lors de l'épidémie de 1885; médecin-officier de santé pendant huit ans et maire de la ville de Ste-Cunégonde lors de l'annexion de cette municipalité à la cité de Montréal.

A été membre du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec durant deux termes.

Membre fondateur de l'Alliance Nationale dont il est le médecin en chef depuis sa fondation en 1893. Membre fondateur de l'Association Athlétique Nationale.

Ses récréations sont les recherches historiques et les sports athlétiques.

En 1881, a épousé Flora, fille de Louis Cadieux et de ce mariage sont nés deux enfants, Hector, médecin, et Alexandre, comptable aux douanes.

En politique, libéral.

Résidence: 78, rue Souvenir, Montréal.

HECTOR CYPIHOT



Médecin.

Président de la Compagnie F.-X. St-Charles Limitée.

Né à Montréal, le 4 mai 1885, fils de T. Cypihot, médecin, et de Flora Cadieux, fille de Louis Cadieux.

Il fit son cours classique au Collège de Montréal, et chez les Pères Jésuites et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1909.

Il débuta dans sa profession comme interne à l'hôpital Notre-Dame, où il passa deux ans. Il se livra ensuite à la pratique privée, avec succès.

En 1916, il renonça toutefois à la médecine pour se lancer dans les affaires et succéda à F.-X. St-Charles comme président de la Compagnie F.-X. St-Charles limitée, poste qu'il occupe encore.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien, du Club St-Denis, du Club de Réforme de Montréal et de la Montreal Automobile Association.

Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, en 1910, Henriette St-Charles, fille de F.-X. St-Charles, dont il a un fils et une fille.

En politique, libéral.

Résidence : 1297, St-Viateur, Outremont.



Colonel Arthur-Edouard DUBUC, D. S. O., L. H.

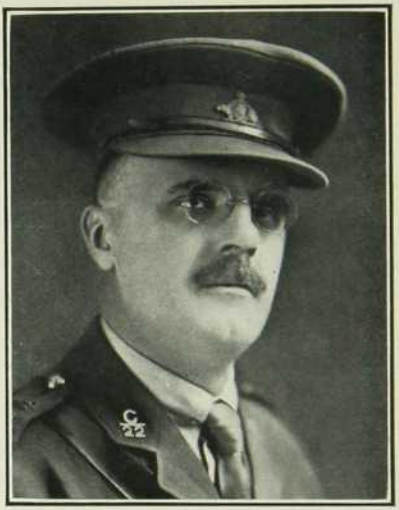
Ingénieur Civil

Né à Montréal, le 18 mai 1880, fils de Arthur Dubuc, entrepreneur, et de Angelina Racicot. Etudia au Jardin de l'Enfance, au Mont Saint-Louis et à l'Ecole Polytechnique. En 1901, diplôme d'ingénieur civil et B. S. A. de Laval. Débuta en 1901, comme ass.-ing. au Dép. des Trav. Pub., Ottawa ; en 1912, promu ingén. de dist. de Montréal et, en 1919, ingén. surint. des canaux du Gouv. Féd. dans prov. de Québec. Aide-de-camp hon. du Gouv. Gén. du Canada.

Enrôlé dans le 22ème Rég. C.-Fr. en octobre 1914 ; promu cap. en 1914 ; major en 1915 ; lieut.-col. en 1916 ; commandant du 22ème aux batailles de Régina en 1916, de Vimy en 1917, de Neuville-Vitasse, de Mercatel, d'Amiens, d'Arras et de Chérisy en 1918. Blessé à Mont Kemmel en 1915, à Ypres en 1916 et à Chérisy en 1918. Décoré du D. S. O. (1917) ; fait Chev. de la Lég. d'Hon. (1917) ; promu barre au D. S. O. (1918) ; mentionné deux fois à l'ordre de l'armée. En 1920, promu col. au command. de la 11ème Brigade d'Inf. Can. comprenant les rég. Carab. Mont-Royal, Maisonneuve, Châteauguay, Joliette et Trois-Rivières. En juillet 1922, nommé membre de la Comm. Royale, re Pens. et Rétablis. Civil des Soldats. Gouv. à vie de l'Hôp. N.-D. Membre du Cons. de l'Engin. Institute of Canada, de la Corp. des Ing. Prof. de Québec, de l'Ass. des Anc. Elèves du M. St-L., de l'Ass. des Anc. Elèves de l'Ecole Polyt., vice-prés. du Prof. Institute of the Civil Serv. of Can., membre de l'Ass. des Vétérans de G. G. Membre à vie du Cercle Univ. du Club Laval, dir. du Engin. Club et du Hermitage Country Club, membre du Canadian Club et du United Services Club. Célibataire (1923).

En politique : indépendant. Résidence : rue Sherbrooke O.

J.-A. de P. Filiatrault



Journaliste

Parmi les journalistes de Montréal, il y en a peu qui se soit, en aussi peu de temps, fait une renommée aussi grande, que Joseph Filiatrault. Tout en exerçant sa profession de journaliste, il est et sera avant tout militaire, ayant sans cesse, dès sa plus tendre enfance, manifesté un goût très prononcé pour les armes.

C'est en effet en 1900, qu'il débuta comme simple soldat, avec le 65ième régiment de Montréal; il fut promu second lieut. en 1902, lieut. en 1903, capitaine en 1904, puis major sur brevet, en 1916. Lors de la déclaration de la grande guerre, il fut un des organisateurs du fameux 22ième regt. Fut d'abord nommé capitaine, puis major de cette importante unité, le 10 décembre 1914 Traversa en Angleterre, le 20 mai 1915. Les quelques années qu'il passa sous les drapeaux et dans les tranchées, ont montré qu'il était de taille à briller partout où le sort le poussait.

En 1915, il fit le coup de feu, dans le secteur d'Ypres et à Mont Kemmel. L'année suivante, on le retrouve encore dans le secteur d'Ypres, à St-Eloi et à La Somme. Le 15 septembre 1916, au cours de la prise de Courcelette il est grièvement blessé au poumon droit d'un éclat d'obus. Transporté d'urgence à l'hôpital de la duchesse de Westminster à Le Touquet, il y resta jusqu'en novembre, puis évacué en Ang. au Royal Military Hosp. Aussitôt rétabli, on lui confie le commandement de plusieurs organisations militaires, entre autres, à Hastings et à Seaford. En 1917, il a charge des renforts du camp de Shoreham.

Est décoré de l'étoile de 1914-15, de la médaille de guerre anglaise, de la médaille de la victoire et de celle de long service. De retour au Canada, depuis le 18 sept. 1919. En mars 1920, fut nommé lieut.-col. des Carabiniers Mont-Royal et depuis avril 1922, est versé, à sa demande, dans la réserve de la milice, après 22 ans de service actif, dont cinq, passés en France et en Angleterre.

Est né à Montréal, le 7 juin 1880, fils de F. Filiatrault, M.D. et régistrateur, et de M.-E. DeCelles. A étudié chez les Sulpiciens, chez les Jésuites et à Laval. Débuta dans le journalisme, en 1907.

Le 7 juin 1917, épousait en Angleterre, Elizabeth Helday-Gilbert, fille de Philip Gilbert, de Albrighton, Angleterre.

Est membre du club des Journalistes et fut président de l'ancien Montreal Press and Advertising Club. En politique, conservateur.

Se récrée, en faisant de la lecture, de la marche, de la natation et du yachting.



Ernest-J. BROSSARD

Gérant de banque.

Est né à Laprairie, comté de Laprairie - Napierville, le 11 octobre 1872, du mariage de Casimir Brossard, cultivateur et d'Odile Lamarre.

Il fit ses études primaires à l'école commerciale de Laprairie après quoi il vint à Montréal et entra au collège de Montréal, dirigé par les Sulpiciens, pour y suivre le cours classique.

Il débuta dans les affaires en 1893, s'occupant tout d'abord d'assurances pour la maison Guimond et Brosseau. Abandonnant cette position, il entrait le 10 décembre 1895, au service de la Banque de la Cité et du District de Montréal. Pendant trois ans il fut commis.

En 1898, il obtint une promotion, étant nommé payeur à la succursale de la rue Notre-Dame est, poste qu'il occupa jusqu'en 1902.

Au mois de juillet 1909, il devenait gérant à la succursale de Sainte-Cunégonde.

Le 22 août 1920, tout en demeurant gérant, il était transféré à la succursale Beaubien, l'une des principales.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique.

Il s'intéresse activement aux œuvres paroissiales et est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société Saint-Vincent de Paul, et de plusieurs sociétés de secours mutuels.

Il est membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques, dont il fut élu directeur en 1905, trésorier provincial en 1911 et chef provincial en 1915 à la convention de Québec. Il fait aussi partie de l'Alliance Nationale dont il fut directeur de 1906 à 1910.

Le 11 octobre 1900, il épousa Azelda Laurence, fille de feu Antoine-T. Laurence. Il a dix enfants.

J.-A. ROULEAU

Médecin.



Né à St-Barthélémy, comté de Berthier, le 20 octobre 1870, fils de F.-E. Rouleau, notaire, et de Sophie Chênevert.

Il fit ses études classiques au Collège Joliette, et gradua de l'Université Laval, de Montréal, en 1894.

Il s'établit dans la ville St-Louis, aujourd'hui quartier Laurier. Chef du Bureau de Santé de cette ville, pendant treize ans. A l'annexion, médecin du Bureau d'hygiène, de Montréal, jusqu'en 1918, alors qu'il démissionna pour devenir médecin en chef de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, 1904-1914. Nommé par le gouvernement de Québec, inspecteur d'anatomie pour le district de Montréal, en 1907. Représentant du Collège des Médecins et Chirurgiens aux examens de physiologie et d'anatomie à l'Université de Montréal. Un des fondateurs des Gouttes de Lait paroissiales, à Montréal. Président de cette organisation pendant dix ans. Membre fondateur du Club Universitaire. Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital des Incurables.

Mutualiste fervent.

Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques. Elu directeur des Artisans, en 1906, et réélu à toutes les conventions. Premier vice-président général, en 1917. Médecin en chef depuis 1918. Chevalier de Colomb. Membre de plusieurs clubs politiques, il a été président du Club Laurier et conseiller du Club National.

Il a épousé, en 1894, Poméla Lanoie, et en secondes noces, en 1900, Rosia Lanoie, toutes deux filles de Désiré Lanoie. Il n'a qu'un fils, Paul-Emile.

En politique, libéral.



Pacifique BROUILLET

Entrepreneur.

Pacifique Brouillet est né à Montréal le 1er avril 1866, du mariage d'Onésime Brouillet, entrepreneur, avec Rose-Delima, fille d'Edmond Dufresne. Il a reçu son éducation à l'Ecole St-Vincent après quoi il a suivi son père dans l'industrie de la construction en général et après avoir été initié par ce dernier à tous les secrets du métier, s'est mis à son compte à Montréal en 1894.

Il s'occupe aussi d'autres industries et est le propriétaire et président de la Compagnie de Tabac Montcalm, de Joliette, actionnaire de la Banque Provinciale, etc.

Les œuvres de bienfaisance reçoivent beaucoup de son attention et il est un des patrons de la St-Vincent de Paul et gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

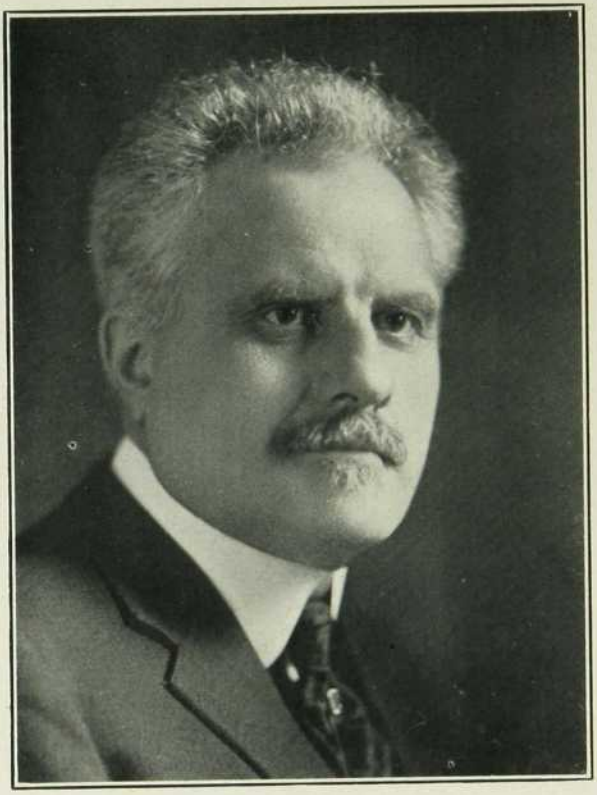
Il est aussi Chevalier de Colomb, membre de l'Alliance Nationale; Gouverneur et membre à vie de l'Association Amateur Athlétique Nationale, c'est lui qui a construit la magnifique palestre de la rue Cherrier qui fait l'orgueil de la plus grande association sportive canadienne-française du pays.

Il est président du Club de Pêche et Chasse Beaulac et s'intéresse à tous les sports en général.

Le 8 janvier 1900, a épousé Gracia, fille de Cyrille Gagnon, de ce mariage sont nés treize enfants dont neuf sont vivants.

En politique, libéral.

Résidence: 2879, rue Christophe Colomb, Montréal.



J.-F. BOULAIS

Banquier

Fondateur, président et le plus fort actionnaire de Versailles, Vidricaire, Boulais (Ltée), a été le premier à faire comprendre l'importance de l'organisation économique des Canadiens-français par la mobilisation du portefeuille pour l'émancipation financière de la race. En moins de neuf ans a creusé une nouvelle canalisation à l'épargne canadienne-française qui a permis à des milliers, de placer leurs fonds avantageusement dans des entreprises d'importance nationale et qui a assuré à ces dernières les moyens de se développer et de lutter contre les grandes entreprises financées par le capital anglo-saxon-américain.

Avant de commencer son œuvre de libération économique il en avait étudié toutes les possibilités quand il pratiquait comme notaire à Sorel (1894-98), ou comme gérant de la Banque d'Hochelaga à Sorel (1898-1902), ou à Trois-Rivières (1902-13).

Né à Marieville, le 26 février 1866 ; a fait ses études à Ste-Marie de Monnoir ; reçu notaire en 1894. Directeur de la Federal Construction Company, de Caron Frères Inc. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, etc.

Le 30 mai 1892, a épousé Albertine, fille de W.-H. Chapdelaine, N. P., de Sorel. Membre du Club St-Denis, du Dorval Jockey Club, Cercle Universitaire, etc.

En politique : indépendant. Résidence : 10, avenue McCulloch, Outremont



ALBERT BOURGIE

Entrepreneur de pompes funèbres.

Né à Embrun, Ontario, le 11 juin 1886, du mariage d'Urgel Bourgie, entrepreneur de pompes funèbres, avec Victoria St-Onge, il a reçu sa première formation à l'Académie du Plateau après quoi il a passé quelques années au Séminaire de Ste-Marie de Monnoir, à Marieville.

En 1903 il a débuté dans sa profession de directeur de funérailles tout en s'occupant de multiples autres entreprises économiques et industrielles. Il est aujourd'hui président et gérant de la Sphinx Chemical Company, depuis 1914, et fondateur de la Compagnie d'Assurance Funéraire Urgel Bourgie, Ltée.

C'est un homme d'affaires pour qui la politique n'a aucun attrait. Ses affaires ont toute son attention. Il est cependant un fervent du mutualisme et appartient à l'ordre des Forestiers Canadiens dont il est le secrétaire-financier pour sa Cour; à l'ordre des Forestiers Catholiques, à l'Union St-Pierre et au Loyal Order of Moose.

Le fait qu'il est président et gérant de la Sphinx Chemical Company est une indication qu'il a une inclination prononcée pour les sciences positives. Aussi n'est-il pas surprenant que son passe-temps favori soit le radio.

Le 19 mai 1908, il a épousé Florida, fille de F.-X. Gervais dit St-Amour, dont il a eu cinq enfants.

En politique, indépendant.

Réidence: 1320, rue Willington, Montréal.

IRENE JOLY



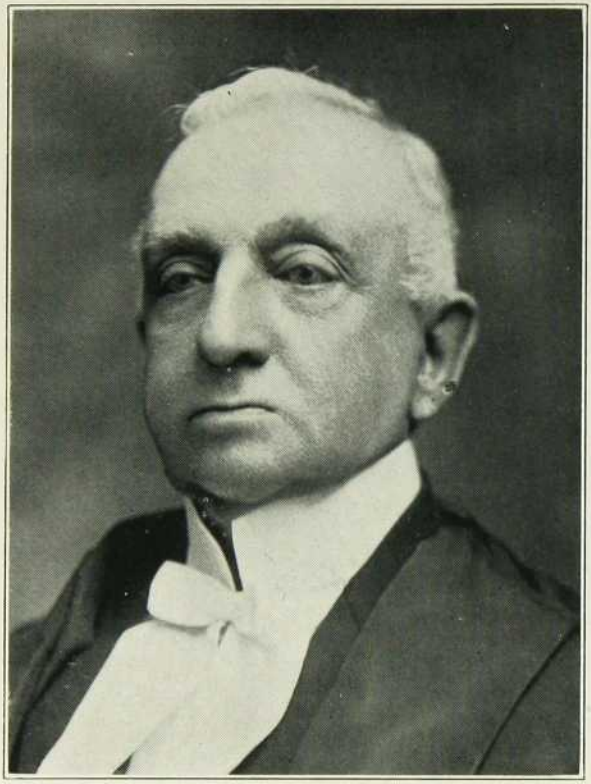
Educatrice.

Née à Montréal de parents essentiellement français, Mlle Irène Joly fit ses études chez les Religieuses de Sainte-Anne, à Lachine, au Montreal Business College et avec des professeurs privés à Paris, où elle obtint un diplôme supérieur de l'Institut sténographique de France, et fût nommée professeur déléguée de ce même Institut à Montréal. Au congrès des sténographes à Marseilles, elle fût proposée par le président général, M. Depoin, et élue, comme membre officiel du Comité de jonction des Congrès internationaux. Au grand banquet officiel à Marseille, accompagnée du président général M. J. Depoin, et entourée de personnages notables, elle eut l'honneur d'un premier "toast"... "Vous nous venez d'un pays qui nous est particulièrement cher, dit l'éloquent orateur, car le Canada... c'est la continuation de la France."

Elle a été durant 5 ans, professeur de Français au Montreal Business Collège. Fonda à Montréal un Institut qui est classé parmi nos maisons d'éducation les plus sérieuses. Elle a formé plus de 3,000 élèves. Elle est la doyenne du corps enseignant, des cours publics au Monument National. Mlle Irène Joly se fait partout l'éducatrice consciencieuse. Ainsi aux Bermudes, elle donna un cours spécial aux Hautes Etudes et y fit une causerie sur ses Mémoires des Bermudes. En Floride également à l'école Beckley, elle offrit ses services pour une série de leçons qui furent hautement appréciées. Les Bermudes, la Floride, la Californie et toute la côte de l'ouest ont été pour elle l'objet d'une étude sérieuse, manuscrit qu'elle se propose de livrer à la publication. Elle a visité la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, l'Angleterre, a fait l'ascension des Alpes et des Pyrénées, et a visité toutes les plus grandes villes américaines, et les gorges des montagns Rocheuses.

Douée d'une énergie inlassable, et possédant une grande connaissance des affaires en général avec une disposition d'organisatrice convaincue, elle ne refuse jamais son appui et ses conseils pour une cause juste. C'est sans doute pourquoi, lors d'une assemblée des citoyens du quartier Lafontaine, dont elle fait partie, elle fut invitée par l'échevin de son quartier, M. Léon Trépanier, à prendre l'initiative de la section féminine pour la Ligue du Progrès Civique.

Résidence: rue Saint-Denis, Montréal.



APOLLINAIRE CORRIVEAU

Avocat, C. R.

Né à Québec, le 23 juillet 1862, fils de Théophile Corriveau, maçon, et de Marie Dulac dit Bonhomme.

A fait son cours classique au Séminaire de Québec et ses études légales à l'Université Laval de Québec, où il remporta avec très grande distinction, en 1885, la médaille de lord Lansdowne et le prix Tessier. Admis au barreau, le 12 janvier 1886. A toujours exercé sa profession à Québec, avec grand succès. Libéral en politique, a participé activement à toutes les luttes politiques de son temps. Maintes fois, il fut invité à briguer les suffrages populaires, aux élections parlementaires, mais il refusa toujours. Fut candidat malheureux aux élections municipales de Québec, en 1896. Anc. membre du Cons. du Barreau de Québec. Prés. de la Soc. Nationale St-Jean-Baptiste, St-Sauveur de Québec en 1892. Fut secrét. de la Comm. royale qui était chargée de trancher le différend qui s'était élevé entre le directeur de l'Asile de Beauport et son assistant, en 1906. En mai 1913, nommé perc. du revenu, poste qu'il occupa pendant trois ans et auquel il renonça pour reprendre l'exercice de sa profession.

Député haut chef ranger de l'Ordre des Forestiers catholiques, cour Notre-Dame de Lourdes No 1223. Membre de la loge Champlain, No 38 des Gardiens Royaux. Membre des clubs Canadien et Réforme de Québec.

A épousé, le 2 septembre 1889, Léda Dufresne, fille de Joseph Dufresne. De cette union sont nés deux fils, dont un est avocat.

Résidence : 632, rue St-Valier. Etude : Norwich Union Fire Building, 88, rue St-Pierre, Québec.

LEON TREPANIER

Journaliste.



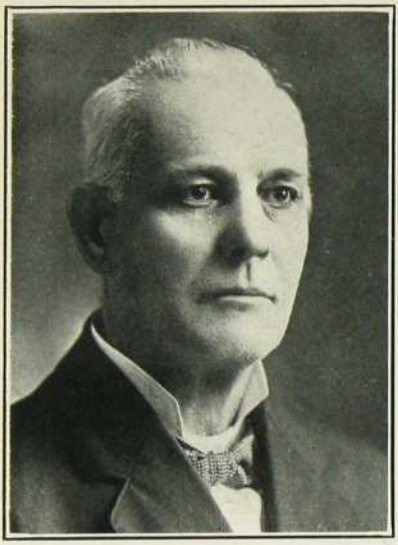
Né à Québec, le 29 juin 1881, fils de François Trépanier et d'Elizabeth Huard, de St-Raymond, comté de Portneuf. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de St-Sauveur, puis à l'Université d'Ottawa, d'où il sortit bachelier en 1900. Il fit un stage de quelques mois au collège de L'Assomption en 1901.

Il débuta dans le journalisme en 1901, et fut durant sa carrière, rédacteur à la Presse au Devoir et à la Patrie. Délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris et à Versailles, 1920. A pris une part active à l'organisation des Emprunts de la Victoire, et des souscriptions populaires pour l'Université de Montréal, l'A. A. A. N., les Abris Cath. de l'Armée, etc. Elu échevin du quartier Lafontaine., 1921. Directeur de la General News & Advertising Agency, actionnaire de la Compagnie de Construction Lafontaine. Ancien officier du Conseil d'Etat et officier du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Membre de la Soc. des Artisans Can.-Fr., de l'A.A.A.N., du Young Men's Canadian Club, de la Montreal Publicity Ass., du Montreal Press Club.

Elu 1er vice-président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, au congrès de 1923; directeur de l'Association de l'Exposition de Montréal. A proposé et obtenu au Conseil de ville la création d'une commission municipale des tramways et une commission pour la révision des baux de loyers à Montréal.

Il a épousé, le 30 octobre 1916, Anne-Marie Gagnon, fille de Juvence Gagnon et d'Adèle Couillard de l'Espinay, de St-Jean-Port-Joli, dont il a quatre enfants.

Il a été délégué de l'Union Cath. de Montréal au premier Congrès de la Langue Fr. à Québec. Indépendant.



A.-P. PIGEON

Imprimeur-Editeur

Albert-Pierre Pigeon, Imprimeur-Editeur, fils de François Pigeon, tonnelier, et de Emélie Payette, fille de Joseph Payette, a vu le jour à Longueuil, le 7 avril 1853.

Il reçut son instruction primaire au collège de sa ville natale, puis vint compléter ses études commerciales, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal.

Sachant que ses parents étaient peu fortunés, il travailla avec assiduité et s'instruisit rapidement. Aussi, à l'âge de treize ans, lorsqu'il quitta l'école pour entrer en apprentissage comme typographe, ce laborieux possédait-il déjà une solide instruction, qu'il compléta lui-même dans ses moments de loisir.

Il débuta en 1866 au *Nouveau Monde*. Deux ans après, à seule fin de se perfectionner dans l'anglais, il passait au *Witness*, puis au *Star* et enfin au *Herald*. Dans ce dernier journal, il resta durant quinze ans et fut durant onze ans, contremaître du département de la composition. Il avait alors le contrôle de 22 employés et au nombre de ceux-là, se trouvaient dix-sept Canadiens-français.

Fut président de l'Union Typographique Jacques-Cartier No 145, et secrétaire-financier de la même union pendant huit ans.

En 1884, il accepta à la demande de W.-E. Blumhart, alors directeur de la *"Presse"*, la position de sous-contremaître, position qu'il remplit jusqu'en 1890, date à laquelle il fonda pour son propre compte, l'importante imprimerie A.-P. Pigeon.

Il débuta modestement à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Christophe, puis progressant graduellement, il dut, en 1895, transporter ses ateliers dans un local plus vaste, angle Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth, où il y resta durant six ans.

En 1901, il fit l'acquisition d'un très bel édifice, sis coin Ontario et Hôtel de Ville, et, c'est depuis cette époque et dans cet immeuble, que sont installés ses superbes ateliers.

Fut co-propriétaire du journal humoristique *Le Canard* avec feu Hector Berthelot. Est le fondateur du journal dominical *Le Bulletin* et de plusieurs autres revues.

Il a toujours, depuis cinquante ans, pris une part active aux luttes politiques, dans l'intérêt du parti libéral.

A été candidat au local dans Saint-Louis, en 1916, mais fut défait par une faible majorité. Fut l'un des organisateurs des élections restées mémorables de A.-T. Lépine et Jos. Béland et fut l'organisateur principal de l'élection de Hector McKenzie dans Saint-Antoine, en 1878, le premier libéral élu dans cette division.

Est présentement aviseur de la Compagnie A.-P. Pigeon Limitée depuis 1916. Est actionnaire de Dupuis Frères Ltée, Goodyear Tire & Rubber Co., Howard Smith Paper Mill Co., Canadian Cuban Sugar Co., Famous Players Canadian Corporation, Anglin Norcross Ltd, Columbian Corporation Ltd, M. S. Weelwright & Co., Ltd.

Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre Dame et de l'Association Athlétique Amateur Nationale. Etait directeur de cette dernière en 1898 et fut élu président honoraire en 1920.

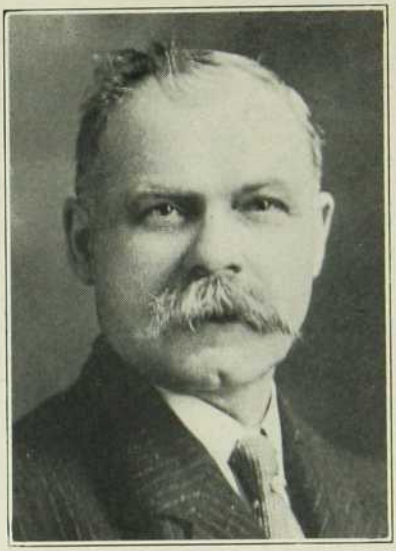
Fondateur et président, durant huit ans, du club libéral St-Louis.

A épousé en 1872, Mlle Marie Casse.

A célébré son cinquantenaire de mariage, le 15 mai 1922.

Résidence : 135, avenue Querbes, Outremont, près Montréal.

LOUIS-A. JACQUES



Chef de police du Revenu Provincial

Né à Longueuil, le 13 juillet 1861, de Jean-Baptiste Jacques, charpentier et marchand, et d'Euphrosine Langevin, fille de Louis Langevin, cultivateur.

Il fit ses études, sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes, au collège de Longueuil, et à l'académie Saint-Joseph, dirigée par le principal Joseph Mauffette.

Il débuta dans les affaires, le 1er mai 1882, à la Pointe-Claire, comme marchand général et hôtelier, et se spécialisa dans le commerce des matériaux de construction.

De 1905 à 1913, il a rempli les fonctions de douanier en chef de l'entrepôt d'examen. Depuis 1917, il occupe la charge de chef de police du revenu provincial.

Il a pris un intérêt marqué à l'administration de la ville de Montréal. Elu échevin du quartier Saint-Gabriel en 1894, il a été réélu par acclamation en 1896, en 1898 et en 1900. En 1896, il a rempli la charge de pro-maire.

Il représenta la cité de Montréal à Londres (Angleterre) au tournoi universel des pompiers et fit une tournée officielle en France, en Suisse, en Italie et en Belgique.

Il est actionnaire du Monument National.

Il fut un des fondateurs de l'Alliance Nationale et, pendant cinq ans, directeur général des Artisans Canadiens-Français. Il fut aussi président, pendant une dizaine d'années, du club libéral Saint-Gabriel.

Il épousa, le 28 octobre 1879, Elodie, fille de Benjamin Séguin, et, en secondes noces, Mme Vve H. Végiard, née Albina Lamoureux, fille de Joseph Lamoureux. Il a eu dix enfants, dont trois encore vivants. Il a 25 petits-enfants.

En politique, libéral.

Résidence: 824, rue Charlevoix, Montréal.



ARMAND BROSSEAU

Notaire.

Né à Saint-Jean le 13 mars 1892. du mariage de S.-H. Brosseau, médecin avec Ida-Malvina Fortin, il a commencé ses études au Collège de l'Assomption et les a terminées au Collège de Saint-Jean où il a pris son grade de bachelier ès-sciences.

Admis à la pratique du notariat en juillet 1917, il s'est fixé dans sa ville natale où il s'est fait une belle clientèle.

Il s'est en même temps intéressé à toutes les luttes politiques du comté et, à titre de libéral, a participé à toutes les campagnes électorales.

En 1920, il a été élu le premier président de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Jean et a été réélu en 1922.

Il est directeur de la maison V. Mailloux & Fils, Limitée, secrétaire et directeur du Club Colomb de Saint-Jean; membre des Chevaliers de Colomb, du club Kiwanis de Saint-Jean, etc.; syndic des faillites, juge de paix et commissaire de la Cour Supérieure.

Sa récréation favorite est le tennis.

Le 24 mai 1922, a épousé Yvonne Mercier, fille de l'hon. juge Wilfrid Mercier, de la Cour Supérieure.

Résidence: Saint-Jean.

Stanislas POULIN

Avocat.



Né à Saint-Valentin de Stottsville, le 2 août 1881, du mariage de N. Poulin, cultivateur, et de Marie Surprenant. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Sulpice et au collège de l'Assomption, et son droit à l'Université Laval de Montréal. Bachelier ès-arts et licencié en droit. Admis au barreau en 1905 il a toujours depuis exercé sa profession à Saint-Jean. Aviseur légal de la cité de Saint-Jean pendant plusieurs années, il commande l'étude légale la plus importante de la région. Créé Conseil du Roi en 1916.. Membre du conseil du barreau de Montréal.

A pris une part active à toutes les campagnes électorales et luttes politiques dans la province depuis vingt ans. Son éloquence vigoureuse et convaincante a tonjours été d'un puissant secours à son parti.

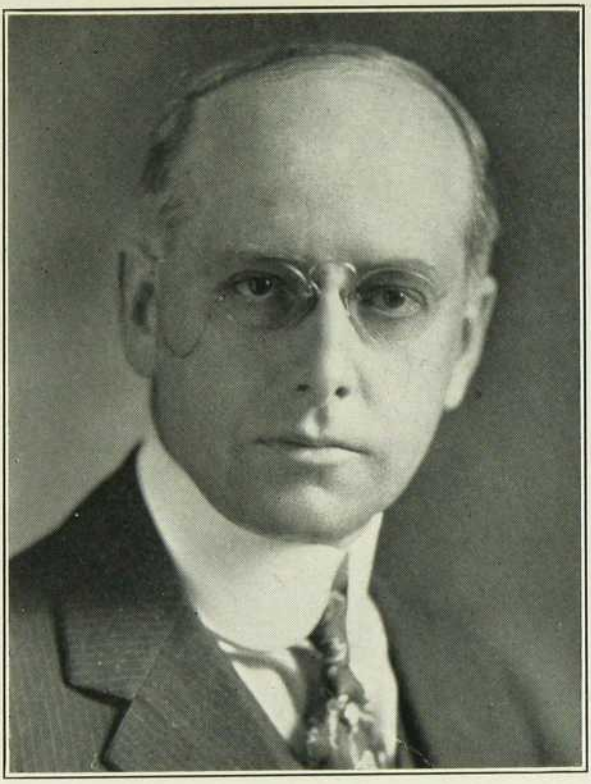
A été lui-même candidat à la Législature en 1913 et à la Chambre des Communes en 1922, mais, à chaque fois, fut défait par un candidat appartenant à la classe agricole.

Un des plus dévoués artisans du développement de sa ville. Est l'auteur de la municipalisation de l'aqueduc de Saint-Jean, directeur de diverses entreprises industrielles et commerciales de sa ville. Depuis deux ans président de la chambre de Commerce de Saint-Jean.

A épousé en 1907, Corinne, fille de feu l'hon. A.-N. Charland, juge de la Cour Supérieure, de qui il a deux filles: Claire et Simone.

Membre du Club de Réforme de Montréal, du Club Kiwanis, et du club de Golf de Saint-Jean.

Résidence: Saint-Jean, P. Q.



ADOLPHE-L. CARON

Industriel

Né le 10 juillet 1879, à Port Hope, Ont., fils de Jean-Baptiste Caron et d'Odille Gareau. Commença ses études au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal, et les compléta à Port Arthur, Ont.

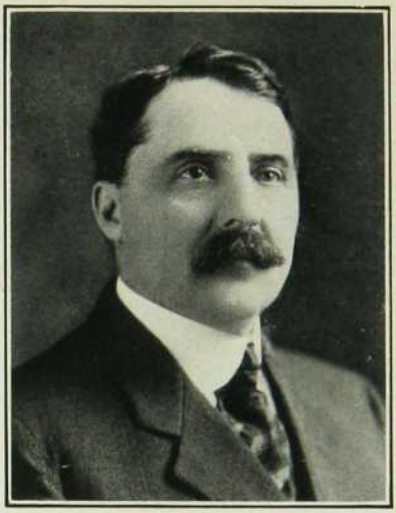
A 20 ans, il fonda avec ses deux frères, la maison Caron Frères, qui est aujourd'hui la plus importante du pays dans la fabrication de bijouteries. Son commerce embrasse tout le Canada ainsi que Terreneuve, les Antilles, l'Amérique du Sud, et pénètre jusqu'en Chine.

Pendant la guerre, la maison Caron Frères a construit deux grandes usines à Montréal, dans lesquelles elle a fabriqué des munitions pour le gouvernement britannique et le gouvernement américain. La maison a des succursales à Londres et à Paris. Ses contrats pour le gouvernement américain s'élevaient à eux seuls à plus de dix millions de dollars.

En dehors des affaires, M. A.-L. Caron s'est occupé d'établir à Montréal une grande association athlétique pour le développement physique et moral de la jeunesse canadienne-française. Il a été président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale durant huit ans. Cette association aujourd'hui est une des plus fortes sur le continent américain. Membre de la Commission des liqueurs de Québec. Résigna en juin dernier. A été trois ans prés. de l'Automobile Club of Canada. Prés. de la corporation de l'Ecole Technique de Montréal. Libéral en politique. Clubs : Ingénieurs, St-Denis, Réforme ; Golf : Laval-sur-le-Lac, A.A.A. Nationale, Club Boulingrin Mt-Royal.

Résidence : Chemin Ste-Catherine, Outremont.

J.-E.-EMILE LEONARD



Directeur des Postes.

Né à Sainte-Rose, le 11 décembre 1871, fils d'Adélard Léonard, notaire, et de Marie-A. Lachaine.

Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Thérèse, au Collège de Joliette et au Collège des Jésuites, à Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1895, il pratiqua d'abord sa profession avec M. Clovis Laporte puis avec M. Joseph Loranger, et ensuite avec l'hon. E.-L. Patenaude sous la raison sociale de "Léonard & Patenaude".

En 1914, cette société s'adjoignit MM. Z. Filion, Gustave Monette et F.-M. Gallagher, sous le nom de Léonard, Patenaude, Filion, Monette & Gallagher.

Secrétaire du Conseil du comté de Laval, de 1898 à 1910.

Maire du village de Ste-Rose, de 1910 à 1917, et Préfet du comté Laval. Il fit construire les chemins, les canaux d'égouts et l'aqueduc, maintenant la richesse et l'orgeuil de Ste-Rose, et en 1917, fit incorporer en ville le village de Ste-Rose.

Président des Commissaires d'écoles de 1903 à 1917, il fit construire une académie commerciale et en confia la direction aux Frères Saint-Gabriel.

Recorder de la ville de Ste-Rose depuis son incorporation et maire de la ville de Laval-sur-le-Lac, dont il est un des fondateurs.

Membre du Montreal Club, du Club Laval-sur-le-Lac, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, Lieutenant-Colonel honoraire du C. O. T. C. de l'Université Laval.

Candidat malheureux dans le comté de Laval aux élections fédérales en 1900, il fut élu en 1902 et en 1904.

Depuis février 1917, Directeur des Postes de Montréal.

Résidence : Ste-Rose, comté de Laval.



ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur.

Né à Montréal le 5 juillet 1863, du mariage de Paul Lemay, cultivateur avec Philomène Thibault. Après de bonnes études faites au collège de Joliette, il débuta dans les affaires en achetant une boulangerie à Montréal, en 1887, commerce qu'il continua jusqu'en 1901, alors qu'il l'abandonna pour consacrer toute son attention à un autre travail, celui de directeur de pompes funèbres dans lequel il avait débuté en 1898 et qu'il continue encore aujourd'hui.

Il s'est toujours occupé des œuvres paroissiales et en 1904 a été élu marguiller de la paroisse de St-Denis; en 1913, marguiller de la paroisse du St-Enfant Jésus, et il était le marguiller comptable quand a été terminée la construction de cette église.

Elu commissaire d'écoles de la paroisse du St-Enfant Jésus en 1912, réélu en 1914 et en 1917, nommé par le gouvernement provincial membre de la commission de son district, poste qu'il a résigné en 1921.

Actionnaire de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles et de la L. R. Steel Co.; membre des Forestiers Catholiques, de l'Alliance Nationale et de l'Association des Artisans Canadiens-Français; membre de la conférence St-Vincent de Paul du St-Enfant Jésus depuis trente-quatre ans. Il en fut le trésorier pendant quatorze ans.

Ses amusements favoris sont la pêche, la chasse, les excursions à la campagne et la vie de famille.

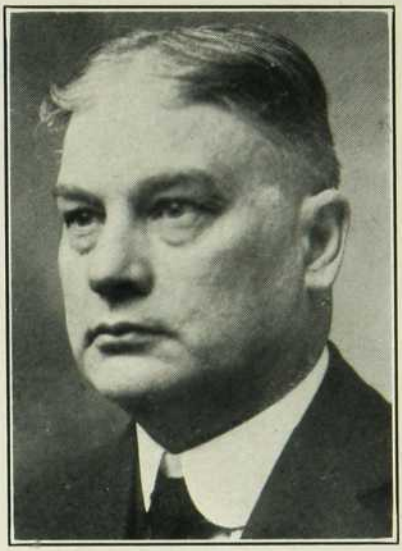
Le 11 novembre 1885, a épousé Marcelline, fille de Maxime Dagenais, cultivateur et de Marie Gagnon, dont il a eu neuf enfants, dont cinq vivent: Adolpha, Rosario, Antonio, Aimério, Antonia.

En politique: indépendant.

Résidence: 1827 rue St-Dominique.

ARTHUR LANDRY

Entrepreneur.



Arthur Landry est né le 10 octobre 1877, dans la paroisse St-Jean Baptiste de Montréal, du mariage de Francis Landry avec Alphonsine Fournier.

Il a reçu son éducation à l'Académie St-Jean-Baptiste et en 1900, a débuté dans les affaires à son compte comme directeur de funérailles, occupation qu'il exerce encore aujourd'hui.

C'est un mutualiste dévoué et éclairé, ce qui l'a fait choisir par les Forestiers Catholiques auxquels il appartient, comme un de leurs officiers.

Il s'intéresse aux choses athlétiques et sportives et ses libéralités pour l'Association de la Casquette l'ont fait nommer membre honoraire de cette organisation. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Amateur Nationale, membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, président de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie St-Jean-Baptiste, etc.

Ses récréations favorites sont les sports, soit d'une manière active, soit comme spectateur. La crosse, le hockey, les quilles et le tennis sont ses amusements de prédilection.

Le 30 octobre 1905, il a épousé Berthe, fille de Nelson Vermette de Ste-Scolastique.

Ne s'est jamais occupé de politique et se compte indépendant.

Résidence: 114 rue Rachel Est.



JEAN-F. CARDINAL

Notaire et commissaire.

Né le 28 avril 1883 à Sainte-Marguerite du Lac-Masson, comté de Terrebonne, du mariage de Léon Cardinal, cultivateur, et de Mary-Ann Scheffer, fille de François Scheffer et de Suzanne Freel.

Fit ses études primaires à l'école du village de Sainte-Marguerite et son cours classique au collège de l'Assomption. Après de brillantes études légales à l'université de Montréal, il fut admis à la pratique du notariat en juillet 1911.

Ses débuts furent difficiles ; sans ressources pécuniaires, sans protection et sans aucune influence, il se distingua dans l'exercice de sa profession, grâce à son énergie, à sa ténacité et à son intégrité et il sut se créer une clientèle nombreuse et s'assurer une honnête aisance.

Il est aussi commissaire de la Cour supérieure.

Ses nombreuses occupations ne l'ont pas empêché d'être un fervent mutualiste. Il est membre de la société des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale et de la section Saint-Edouard de la société Saint-Jean-Baptiste. Il fait aussi partie de l'Association du notariat canadien et de l'Association des jeunes notaires.

Le 16 juin 1913, il épousa Marie-Blanche Leblanc, fille de feu Edouard Leblanc, typographe. De ce mariage sont nés sept enfants, dont six actuellement vivants.

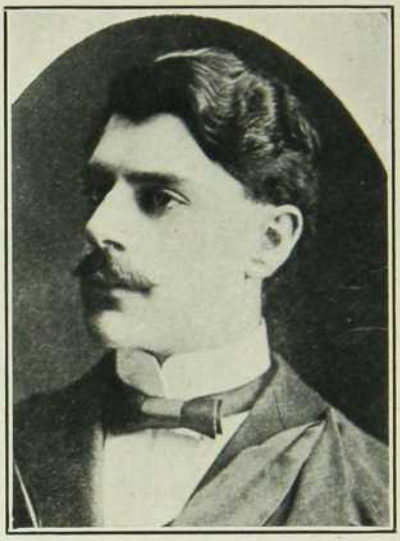
En politique, indépendant.

Il est le cousin de Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., évêque du Keewatin.

Résidence : 2196, rue St-Denis, Montréal.

PAUL LA BADIE

Notaire.



Né à Montréal, le 23 avril 1887, du mariage de Joseph-Augustin-Odilon LaBadie, notaire, et d'Aurélie Longpré, fille de Daniel Longpré, marchand et d'Aurélie Bayard.

Il fit son cours classique au collège Saint-Laurent, sous la direction des Pères de Ste-Croix, à Saint-Laurent, P.Q., et ses études légales à l'Université Laval de Montréal, où il entra en 1908.

Il a été admis à la pratique du notariat, le 18 juillet 1911. Il débuta dans l'étude de son père, au No. 15, boulevard Saint-Laurent, où tous les notaires LaBadie se sont succédé de père en fils depuis 1826. Il est le cinquième notaire de la famille LaBadie et représente la quatrième génération de cette famille de notaires. Il possède, dans son étude, près de cent mille originaux.

Un fait à noter, c'est que non seulement, l'étude des notaires LaBadie a toujours été établie sans interruption à l'angle des rues Saint-Laurent et Saint-Jacques, mais qu'à un certain moment, trois générations de notaires pratiquaient ensemble dans le même étude.

Il a toujours pris un vif intérêt aux affaires publiques, tant fédérales que provinciales et municipales et, sans y prendre une part ouvertement active, il a contribué dans une foule de cas par ses avis et ses conseils, à fixer le vote définitif de nombreux électeurs.

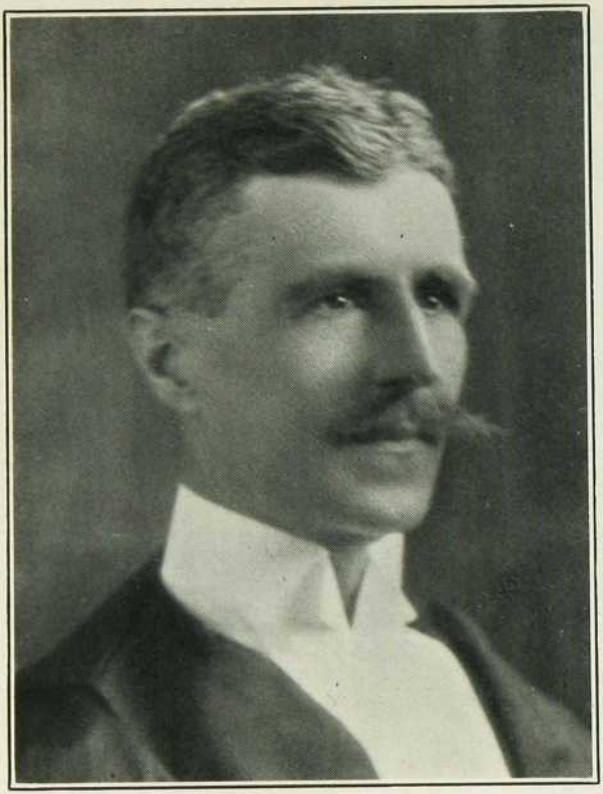
La chasse et la pêche sont ses amusements favoris.

Il a épousé, le 22 janvier 1913, Yvonne Renaud, fille d'Adolphe Renaud, avocat, et de Joséphine Boulet. De ce mariage sont nés deux filles, Pauline et Yvette.

Bien que libéral en principe, il n'est pas l'esclave de l'esprit de parti et il exerce son droit de vote librement.

Adresse: étude, 15, boulevard Saint-Laurent.

Résidence: 49, carré Saint-Louis.



A.-CHASE CASGRAIN

Avocat, C. R.

Naquit à Québec, le 23 avril 1879. Fils de feu l'honorable Thomas-Chase Casgrain, C. R., ex-procureur-général de la province de Québec sous les administrations de Boucherville et Taillon, et ex-ministre des Postes dans le cabinet Borden, et de Marie-Louise Le Moine, fille ainée d'Alexandre Le Moine, notaire de Québec.

Il commença ses études classiques au Séminaire de Québec, et les compléta au Collège Ste-Marie à Montréal, où il gradua bachelier-ès-arts.

Il fit son droit à l'Université McGill, d'où il sortit second à l'examen final.

Admis au barreau en 1903. Depuis cette date, M. A.-Chase Casgrain s'est dévoué entièrement à l'exercice de sa profession.

Il est entré comme associé avec son père dans l'étude légale de McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, puis McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain.

Nommé Conseil du Roi, le 10 janvier 1914. Membre du Conseil du Barreau de Montréal pour l'année 1923-24.

Il a épousé, le 22 janvier 1912, Marguerite Pinsonneault, fille unique de Alfred-Charles Pinsonneault, de Montréal, dont il a trois enfants.

Membre du Montreal Club, du University Club, de la M.A.A.A., du Little Saguenay Fish and Game Club, du Cape Tourmente Fish and Game Club, Club de chasse et pêche du Lac de l'Est. En politique : conservateur.

Résidence : 83 Durocher, Montréal.

Francois-X. Lacoursiere

Magistrat.



Capitaine dans le 86ème Régiment de Trois-Rivières.

Naquit à Ste-Geneviève de Batiscan du mariage d'Odilon Lacoursière, marchand, et de Phélie Trudel, fille d'Isaïe Trudel.

Il fit ses études au collège St-Joseph de Berthierville, à l'université d'Otawa, au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau le 12 juillet 1909.

Il a exercé sa profession en société avec l'honorable J.-A. Tessier, ancien ministre de la Voirie, et, depuis 1918, comme membre de la société légale Tessier, Lacoursière et Fortier. A été nommé magistrat en 1922.

A pris depuis dix ans une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Trois-Rivières.

Directeur de la Chambre de Commerce trifluvienne.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Secrétaire du Club Laurier de Trois-Rivières.

Récréations favorites: chasse et pêche.

Il a épousé le 26 octobre 1915, Blanche Tourigny, fille de feu l'honorable F.-S. Tourigny, juge de la cour Supérieure, dont il a deux enfants.

En politique, libéral.



Joseph-Alfred Brosseau

Industriel.

Dans son modeste état, et par son entente des affaires, et sa ténacité, M. Brosseau a fait de la fabrication du pain une grande industrie où il a récolté une fortune.

Il naquit le 9 avril 1875 à St-Hubert, comté de Chambly, du mariage d'Hippolyte Brosseau, cultivateur, et de Marie Brosseau, fille de Pierre Brosseau.

Il fit ses études à l'école paroissiale.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1891. Il est président et gérant de la compagnie J.-A. Brosseau, limitée, de Montréal, et associé dans la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company.

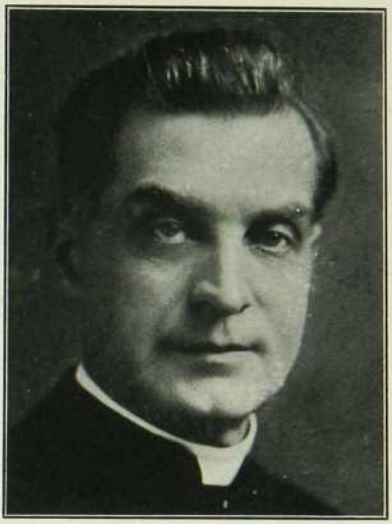
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, bienfaiteur insigne de l'Hospice Auclair. Président du Club Décarie.

M. Brosseau a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et, pendant la guerre, exercé une influence dans le Dominion. En 1918, il fut choisi par le gouvernement pour vulgariser dans les différentes villes de la province l'emploi de succédanés de la farine de froment dans la fabrication du pain. C'est en conformité de ses recommandations, comme expert, que le gouvernement décréta pour la période de la guerre le poids uniforme comme mesure tendant à la consommation économique du pain.

M. Brosseau participa activement aux campagnes électorales de 1904 et de 1908 dans la province de Québec. Il agit en qualité d'officier rapporteur dans la circonscription de Montréal-Dorion à l'élection générale de 1912 et au referendum de 1919. Est juge de paix depuis février 1905.

Il a épousé, le 5 juin 1899, Eulalie Plante, fille de François-Xavier Plante, dont il n'eut qu'un enfant, décédé en bas âge. En politique, libéral.

J.-A.-M. BROSSEAU



Prêtre, curé de St-Jérôme.

Né à Notre-Dame de Stanbridge (Missisquoi), le 4 mai 1867, fils d'Edouard Brosseau, cultivateur, et d'Osite Brosseau.

Il fit son cours classique au collège de Montréal. Ordonné prêtre le 14 mars 1891, il fut deux ans secrétaire de S. G. Mgr Fabre, et un an assistant-chapelain des Sourdes-Muettes. En 1894, pour des raisons de santé, il passa aux Etats-Unis, fut un an vicaire à Woonsocket, R.-I., et deux ans à New-Bedford, Mass.

En vue de parfaire ses études de philosophie, théologie, langues et littératures (anglaise, italienne, espagnole, allemande), il alla passer quatre ans à Rome, un an à Paris et visita toute l'Europe. En 1902, il revint à Montréal, fut deux ans vicaire à St-Louis-de-France et quinze ans chapelain du Mont St-Louis, puis fut nommé à la cure de St-Jérôme en septembre 1919.

Il a collaboré à diverses revues, notamment à la "Nouvelle-France" et à la "Revue Canadienne". Il a donné des sermons, conférences et retraites dans la plupart des églises de Montréal et des principales villes de la province. Avec M. Olivar Asselin, il a organisé le mouvement de la "Pensée française," qui, en 1914, a recueilli plus de $20,000 pour l'oeuvre des écoles d'Ontario.

Secrétaire actif de la Société St-Jean-Baptiste pendant deux ans, et organisateur de soirées, conférences, démonstrations. Délégué de la Société aux Congrès d'Edmonton et de Springfield. Il s'est intéressé toujours aux questions et oeuvres nationales, ouvrières, etc., ainsi qu'à l'art et à la littérature.

Il a commencé à réaliser à St-Jérôme un vaste programme d'oeuvres diverses, école normale, syndicats ouvriers, hôpital, gymnase, patronages et foyers, etc., etc.



E. SOUCY

Artiste-Sculpteur.

Elzéar Soucy, artiste-sculpteur, est né à Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q., le 18 novembre 1876, fils de Ovide Soucy, cordonnier et de Delphine Boutot, fille de David Boutot. Il a reçu son instruction au collège des Clercs Saint-Viateur à Montréal.

Après être sorti du collège, alors qu'il manifestait des dispositions de plus en plus prononcées, pour la sculpture, il entra à l'atelier du sculpteur Arthur Vincent et travailla sous sa direction, durant deux années. De là, il passa à l'atelier du sculpteur G. W. Hill, où il fit une spécialité de la sculpture décorative de style. Non satisfait de ce travail personnel, il suivit aussi durant nombre d'années, les cours du Conseil des Arts de la province de Québec, où il ne tarda pas à se distinguer entre tous, au point que quelque temps plus tard, il était choisi unanimement, professeur de modelage au Conseil des Arts et Manufactures. M. Soucy remplit cette fonction depuis neuf ans.

L'atelier de l'artiste est situé au No 253 de la rue Bleury.

De cet endroit, sont sorties nombre de pièces sculpturales, d'un très grand mérite et qui ont fait l'admiration de tous les connaisseurs. Il est l'auteur d'un monument à Pierre de Saint-Ours, érigé à Saint-Ours sur le Richelieu, le 1er août 1922.

Au nombre de ses principaux travaux, citons : la sculpture des bâtisses du parlement de la Saskatchewan; sculpture décorative de la résidence de Sir Rodolphe Forget et de la Galerie des Arts à Montréal; un buste intitulé: "La Prière" et un autre de la Croix Rouge, actuellement au musée de la ville de Montréal; nombre de plaques commémoratives, notamment, celle avec bas-relief montrant le soldat canadien, expirant dans les plis du drapeau et soutenu par le génie de la patrie; trois grands groupes en plâtre pour la province de la Saskatchewan; deux bustes d'enfants, exposés au salon de Montréal; sculpture décorative du parlement d'Ottawa et de la résidence de M. J. K. L. Ross, etc., etc

Troisième prix dans le concours du monument Taschereau, dans lequel participaient plus de trente concurrents de toutes nationalités.

Est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Dans ses moments de loisir, pratique le violon.

A épousé, le 1er août 1905, Félicité Gendreau, fille de Prudent Gendreau. De cette union, sont nées quatre filles, dont une seule, Jeanne, est vivante.

En politique, libéral.

Résidence.....

ALEXANDRE CARLI

Statuaire.



Né à Montréal le 3 novembre 1861, fils de Thomas Carli, statuaire et de Mathilde Pichette, fille d'Olivier Pichette.

Il reçut son éducation, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il commença dès son jeune âge à étudier la sculpture, sous le maître Frs. Vanluppen et le dessin, sous Lorrenz et Chabert, tous professeurs bien connus du temps.

En l'an 1876, il débuta chez son père, où il compléta sa formation comme statuaire. Est probablement le seul au Canada, qui se soit livré exclusivement à la statuaire religieuse. Jouit d'une réputation incontestable, comme tel. Le nombre des églises au Canada où on ne trouve pas quelques-unes de ses productions, est très restreint. Nous devons à la vérité de dire, que chacune de ses œuvres, est marquée du sceau de l'artiste. Une œuvre qui à elle seule, témoigne de la haute inspiration de M. Carli, est la frise monumentale qu'il est à compléter, pour l'église de la Nativité d'Hochelaga, et dont le thème est la vie de la Vierge à travers les âges. Cette frise qui mesure sept pieds en hauteur et en haut relief, formera le contour complet intérieur de l'église et comprendra 250 sujets. Ce monument artistique, est unique en son genre au Canada.

A la mort de son père en 1906, il prit, assisté de son frère Edmond, la direction active de la maison Carli, fondée en 1848 et continua ainsi jusqu'en 1923, alors qu'il forma société, avec les messieurs Petrucci, sous la raison sociale de T. Carli-Petrucci, Limitée. M. Carli, fut de 1898 à 1910, professeur de modelage, à l'école des arts de Montréal.

Il épousa en 1880, Hedwidge Couture, fille de Narcisse Couture, de Beaumont, P.Q. De cette union, sont nés six enfants.

Résidence: 2151 Hutchison, Outremont.



A.-O. RICHARD

Négociant.

Alfred-Octave Richard est né à Montréal, le 30 mars 1870, fils de Joseph Richard, négociant et de Malvina Thomas.

Il reçut son instruction primaire à l'Ecole Montcalm et au Plateau puis termina son cours au collège de Longueil. Afin de se perfectionner dans l'anglais, il fit un stage de deux ans au Fittes College alors situé, rue de la Montagne.

A sa sortie du collège, il entra en 1885, au service de son père qui faisait alors le commerce de viande au marché Bonsecours. En 1897, M. Richard père, s'étant retiré d'affaires, céda son commerce à son fils Alfred, qui depuis cette époque, en est le seul et unique propriétaire. Cette boucherie qui depuis près d'un-demi siècle, occupe un emplacement considérable au marché Bonsecours, est reconnue comme l'une des plus importantes de la ville. M. Richard est le pourvoyeur, de tous les grands hôtels et des principaux clubs de Montréal.

Apôtre de tous les sports, on le voit figurer partout, soit comme promoteur ou comme dignitaire.

Il est le fondateur de la compagnie du Parc DeLorimier; contrôleur et vice-président du Dorval Jockey Club; Directeur de la Canadian Racing Association; membre de la première commission de boxe établie à Montréal; membre de l'A. A. A. National et de plusieurs autres associations. Est reconnu comme une autorité en matière sportive.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et bienfaiteur de la St-Vincent-de-Paul et de l'Institution des Incurables

Fait partie du club des Journalistes. Ses récréations favorites sont: le turf et la boxe.

En politique, libéral. Résidence: 811 rue St-Hubert.

Joseph CATTARINICH

Financier.



Naquit à Québec, le 13 novembre 1881, du mariage de Joseph Cattarinich, capitaine au long cours et de Georgiana Vallée, fille de Etienne Vallée.

Après avoir fait de solides études commerciales au collège de Lévis, il entrait à l'emploi de Carrier et Lainé à Lévis, comme comptable.

Vers 1897, il remplit la position d'assistant gérant à l'Hôtel Victoria de Lévis, position qu'il abandonna p'us tard, pour venir à Montréal prendre commerce pour son compte personnel.

Athléte admirablement doué, au physique comme au moral, il ne tarda pas, dès son arrivée, a se faire remarquer comme tel.

C'est vers l'année 1900, que commença sa carrière athlétique avec Le National, carrière qui fut brillante au possible et qui contribua dans une très large mesure, aux succès sans nombre, remportés par notre club de la crosse national.

En 1915, il forma avec Léo Dandurand, une société commerciale aux fins d'exploiter le négoce du tabac en gros. Les succès sans cesse grandissants qu'il obtint, lui permirent de réaliser de jolis bénéfices. En 1920 il vendit ses intérêts.

A été le premier gérant de l'A. A. d'A. Nationale. Est vice-prés. du Manitoba J. C.; gérant du Mont. Driv. C.; directeur du Ohio State J. C. de Clev.; vice-prés. du club de hockey Canadien; directeur de la Glovers Craft Co. Ltd., et de Glovers Knitting Co. Est membre à vie de l'A.A.A. National. Est un des bienfaiteurs de l'Université Laval.

Son passe-temps favori est le turf.

Il a épousé, le 12 avril 1900, Emelda Vermette, fille de Gaston Vermette de Québec. Il a deux enfants.

En politique, libéral.

Résidence: 310, Parc Lafontaine, Montréal.



JOSEPH-ARTHUR CARON

Industriel

Né à Port Hope, Ontario, le 13 février 1876, fils de Jean-Baptiste Caron et d'Odile Gareau, fille de Léon Gareau.

Ses études commerciales terminées, il se lança dans le commerce, en 1900. Avec ses deux frères, il établit la maison Caron Frères, fabricants de bijouteries, aujourd'hui l'une des plus importantes du pays. Son commerce embrasse tout le Canada, et s'étend même à Terreneuve, aux Antilles, à l'Amérique du Sud et aussi jusqu'en Chine. La maison Caron a aussi des succursales à Londres et à Paris.

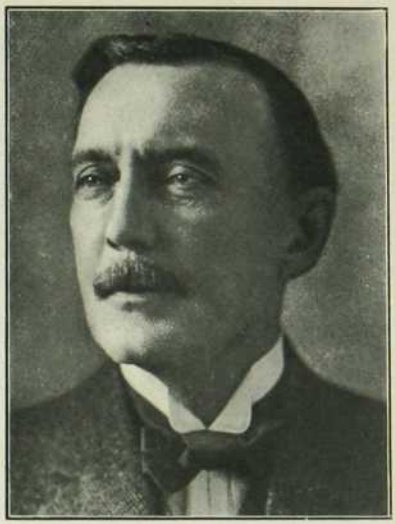
A la demande des contribuables de Saint-Eustache-sur-le-Lac, il accepta de se présenter à la mairie de cette municipalité, au mois de septembre 1921. Il sortit victorieux de la lutte. Au mois de février 1923, il était de nouveau élu et cette fois par acclamation. Il est le vice-président de la Canadian Jewellers' Association. Il est aussi directeur des maisons Caron Frères, Inc.; Caron Realty Co.; Bleury-Concord Inc.

Il fait partie de plusieurs sociétés telles que Royal Arcanum, Artisans Canadiens-français, Alliance Nationale, Forestiers Canadiens et Forestiers Catholiques. Il est aussi membre du Engineers' Club.

Au mois d'octobre 1920, il a épousé Louise-Ida Couture, fille de Guillaume Couture. Il a un fils, Guy Louis. En politique, libéral.

Résidence : St-Eustache, P. Q.

J.-AUGUSTE RICHARD



Industriel.

Descendant d'une famille acadienne, il est né à Princeville, comté d'Arthabaska, du mariage de Raphaël Richard, marchand, et d'Elodie Prince. Il fit ses études à Princeville, et se destina de bonne heure à la carrière du commerce vers laquelle le poussaient une particulière inclination et de remarquables aptitudes.

Président de la Cie Fashion Craft Limitée ; directeur de la Société d'Administration Générale.

Commissaire des Ecoles Catholiques de Montréal.

Directeur de l'hôpital Notre-Dame. Gouverneur et bienfaiteur insigne de l'Université de Montréal. Fondateur de la chaire de Phtisiothérapie de l'Université de Montréal. Directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Président de l'Institut Bruchési, pour la prévention et la guérison de la tuberculose.

Membre du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, du University Club, du Beaconsfield and Whitlock Golf Club.

Il a épousé, le 29 août 1883, Albertine Rivard, fille de L.-L. Rivard, de Québec, dont il a trois filles.

En politique, libéral.



Pierre-François Casgrain

Avocat, député.

Né à Montréal, le 4 août 1886, fils de Pierre-François Casgrain, médecin, et de Marie-Hélène-Adèle Berthelot, fille du juge J.-A. Berthelot, qui fut associé de sir L.-H. Lafontaine et de sir George-Etienne Cartier. Par son père il représente la branche aînée de la famille Casgrain, qui fut parmi les premières familles françaises transplantées au Canada aux premiers jours de la colonie.

Il fit ses études au collège de Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1910. Depuis 1912, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs et Casgrain, de Montréal, 107 St-Jacques.

Crée Conseil du Roi en 1920.

Membre de l'Association Canadienne du Barreau.

Elu député de Montmorency-Charlevoix aux Communes, à l'élection générale de décembre 1917. Réélu en 1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de l'University Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien, du Club Chapleau, du Club de Réforme de Québec.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il a épousé, le 19 janvier 1916, Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a un fils, Pierre-Rodolphe-Berthelot, et une fille, Marie-Hélène-Adèle.

En politique, libéral.

Adresse : rue Elm, Westmount.

Thérèse Casgrain-Forget



Philanthrope.

Madame Casgrain est née à Montréal, le 10 juillet 1896, du mariage de sir Rodolphe Forget, courtier et agent de change et de Blanche MacDonald, fille de A.-R. MacDonald, surintendant de l'Intercolonial.

Elle a reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, à leur pensionnat du Sault-au-Récollet.

Douée d'un tempérament actif et d'un coeur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des œuvres de charité, telles que l'assistance Maternelle et l'Institution des Sourdes-Muettes. Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle s'est convaincue que la femme devrait avoir une place plus large et exercer une influence plus profonde dans la société. Madame Casgrain a été une des premières dans la prov. de Québec, à revendiquer pour son sexe, la reconnaissance des droits politiques. On sait qu'elle manie la parole avec aisance et finesse ; sa conversation aussi bien que ses discours, fourmillent de saillies spirituelles et de traits délicatement déguisés. Appréciant son activité et sa compétence, la Société du Suffrage Féminin et le Club des Femmes Libérales de Montréal, lui ont confié, tous les deux respectivement, la vice-présidence de leur association.

Le 19 janvier 1916, Mademoiselle Marie-Thérèse Forget épousait Pierre-Frs Casgrain, avocat, C.R. et député de Charlevoix à la Chambre des Communes, fils de feu le Docteur P.-E. Casgrain et de feu Marie-Adèle Berthelot. De ce mariage, sont nés deux enfants: Pierre-Rodolphe-Berthelot et Marie-Hélène-Adèle.

Avant d'être féministe, Madame Casgrain est épouse et mère dévouée. Ses récréations sont la lecture, la musique et le tennis.



ARMAND CHAPUT

Négociant.

Gérant-général de la maison L. Chaput, Fils & Cie, limitée, épiciers en gros et importateurs, 2 rue DeBresoles, Montréal.

Né à Montréal le 26 mai 1875, fils de Charles Chaput et de Roséanne Smith.

Il a fait son cours classique chez les Jésuites, au collège Ste-Marie, Montréal, et ensuite a suivi les cours du Montreal Business College.

Il entra au service de la maison L. Chaput, Fils & Cie, et, après avoir passé par les différents départements, en devint le gérant-général le 1er février 1912, position qu'il occupe encore (1922).

Au mois de juin 1921, il fut choisi comme président de l'Association des Epiciers en gros du Canada, association composée pour la plus grande partie de maisons anglaises.

Ancien président de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre du conseil du Board of Trade de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général. Gouverneur et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a fait du service dans la milice, comme sous-lieutenant dans le 65e Carabiniers.

Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club Chapleau, du 65e, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Club de Golf Como.

Il a épousé à Montréal, le 11 avril 1899 Juliette Auger, fille de J.-C. Auger, dont il a deux filles.

En politique, conservateur.
Adresse: 365 avenue Redfern, Westmount.

Résidence d'été: Dorion, comté de Vaudreuil.

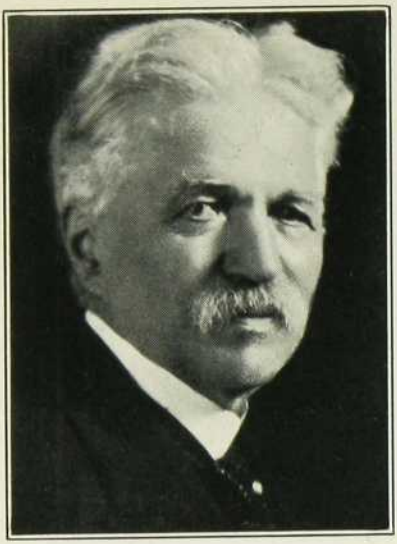
ZEPHIRIN HEBERT

Négociant.



Né à Montréal, le 6 février 1866. Fils de Charles-P. Hébert et de Rose Busseau. Fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. En 1883, il entra au service de Hudon, Hébert & Cie, importateurs et négociants en alimentation, vins et liqueurs. Il devint associé en 1893; administration et sous-gérant en 1906; vice-président en 1908, et il est président et gérant depuis 1911. Cette maison a été fondée en 1839 sous la raison sociale de E. et V. Hudon. Son personnel actuel est au nombre de 250, dont 35 voyageurs qui visitent toutes les parties du pays. Monsieur Hébert est membre du Board of Trade de Montréal depuis trente ans; il a été élu conseiller en 1913, second vice-président en 1915, 1er vice-président en 1916 et président en 1917. Il est le premier Canadien-français qui ait reçu cet honneur. Il est l'un des administrateurs de la Banque d'Epargne de Montréal. Il est aussi vice-président du bureau des gouverneurs de l'Université Laval, ainsi que gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et du Montreal General Hospital. Il a pris part à la campagne du Nord-Ouest en 1885.

Le 9 octobre 1894, il a épousé Mlle Blanche Robidoux, fille du juge J.-E. Robidoux. Il a deux fils et deux filles : Charles-Pierre, Jacques-Robidoux, Marielle et Gertrude.



CHARLES-H. CATELLI

Rentier.

Naquit au mois de janvier 1849, à Vedano-Olona, Italie, du mariage de Martino Catelli, commerçant, et de Maria Pessina, fille de Jérome Pessina.

Il fit tout d'abord ses études élémentaires en Italie et, une fois arrivé au Canada, suivit des cours privés.

En 1867, il ouvrit une manufacture de pâtes alimentaires. Petit à petit et, sous son œil vigilant, l'industrie dont il avait la direction est devenue très prospère et l'une des plus considérables du pays. Ses produits sont très répandus sur les marchés canadien et américain.

Il se retira des affaires en 1910.

Est membre à vie de la Chambre de Commerce dont il fut le président en 1906 et en 1907.

En 1906, il fut nommé commissaire honoraire, représentant le gouvernement du Canada à l'exposition internationale de Milan.

Il fut créé chevalier de la Couronne d'Italie en 1903 et Commandeur de la Couronne d'Italie en 1906.

Il est directeur de la Maison Laporte-Martin Limitée.

Membre fondateur de l'Alliance Nationale.

Président de l'Orphelinat italien Saint-Joseph.

Membre à vie et gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

Membre à vie du Club Canadien.

Ses récréations favorites sont les voyages et la littérature.

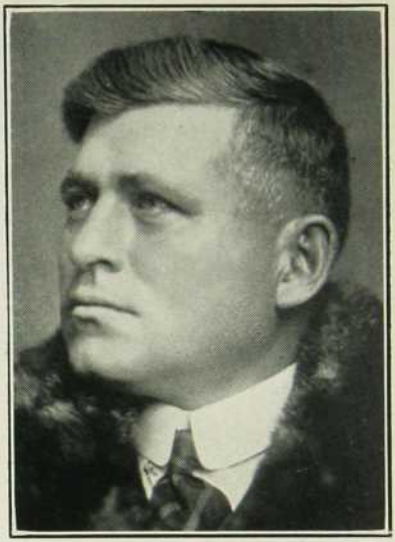
En septembre 1879, il épousa Angelina Armand, fille de l'hon. sénateur J.-F. Armand. De ce mariage sont nés huit enfants, dont deux survivent.

En politique: conservateur-indépendant.

Résidence: 625, avenue Hôtel de Ville, Montréal.

LEON CHARLEBOIS

Courtier.



Né le 12 janvier 1878, à Pointe C'aire, du mariage de Léon Charlebois, marchand, avec Honorine Duchesnau, il a fait ses études au Collège St-Laurent et à l'Université d'Ottawa et à l'âge de seize ans, il commençait à s'initier pratiquement au commerce en travaillant dans le magasin de son père à Pointe C'aire. A l'âge de vingt-deux ans, il prenait commerce à son propre compte à Montréal et en 1902 il abandonnait son commerce de Montréal pour devenir entrepreneur-général à Pointe C aire.

Il s'est toujours intéressé aux questions publiques et a toujours été un des plus forts appuis du parti conservateur dans le comté de Jacques-Cartier. Il a été aussi commissaire des écoles de Pointe Claire, directeur de la Société d'Agriculture du comté de Jacques-Cartier, juge d'exemption du service militaire lors de la conscription, pour la ville et la paroisse de Pointe Claire.

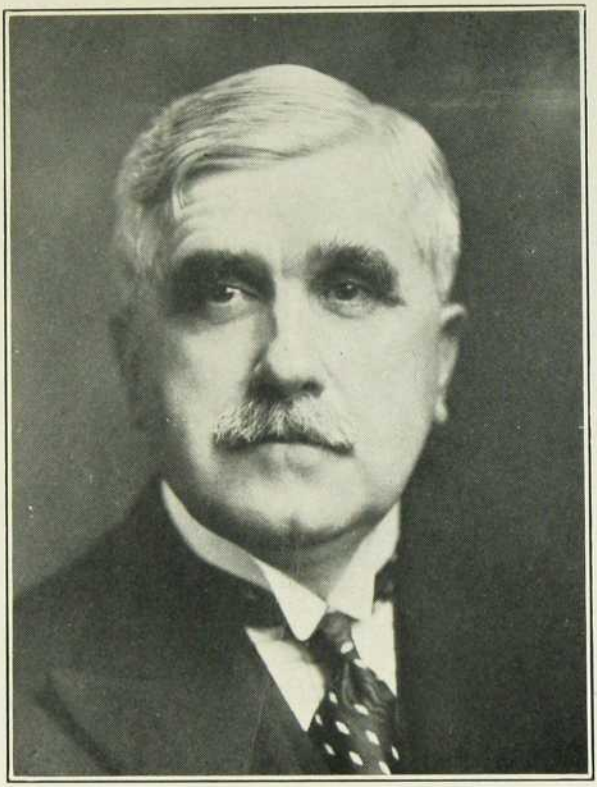
Membre des Forestiers Canadiens, membre de l'Alliance Nationale et vice-président du cercle de Pointe Claire; membre fondateur et vice-président du Club Curling de Pointe Claire; membre du Club Nautique Pointe Claire.

Ses amusements favoris sont la pêche et la chasse.

Le 20 mars 1920, a épousé Louisa Legault, fille de Thimoléon Legault, et de ce mariage sont nés une fille, Sylviane, et un fils, Jean-Léon.

En politique, conservateur.

Résidence: 238, Bord du Lac, Pointe Claire.



L'honorable PH. ROY

Commissaire général du Canada en France

Philippe Roy, médecin et chirurgien. Commissaire Général du Canada à Paris, est né à St-François, province de Québec, le 1er février 1868, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Roy.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

A joué un rôle très important dans la politique du pays.

Appelé au Sénat, le 8 mars 1906 et reçut la présente nomination, le 9 mai 1911. Est commandeur de la Légion d'honneur.

Il épousa, à Edmonton, en 1899, Mlle Hélène Young. De cette union, sont nés trois fils et trois filles.

Est membre des clubs Prairie (Edmonton), Automobile (Paris).

En politique : libéral.

Résidence : 56, avenue du Bois de Boulogne, Paris, France.

J.-A. CHARTRAND



Négociant.

Joseph-Arthur Chartrand, négociant en marchandises sèches, est né à Curran, Ont., le 26 mars 1877, fils de Joseph Chartrand, cultivateur et de Suzanne Duclos, fille de F.-X. Duclos.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennesnes et dans les écoles publiques d'Ontario.

Après avoir fait un certain stage, comme employé, il débuta dans les affaires pour son compte personne, en achetant, en 1907, l'important fond de commerce de Louis Robert. Sept ans plus tard, grâce à un travail soutenu qui devait infailliblement lui assurer le succès, il achetait en 1914 les propriétés de la compagnie Arsène Lamy Ltée et devenait en même temps propriétaire du grand magasin à départements, situé rue Notre-Dame, à Saint-Henri.

Tout entier à ses affaires, il ne s'occupe aucunement de politique.

Il est membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade.

Il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et bienfaiteur de toutes les œuvres de bienfaisance locales.

Le 1er septembre 1902, il épousait Graziel'a Tourneur, fille d'Elie Tourneur. De cette union, sont nés huit enfants.

En politique, libéral.

Résidence : 5544 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



CHS-ED. CHAYER

Avocat.

Charles-Edouard Chayer est né à Bagotville, comté de Chicoutimi, le 5 mai 1896, du mariage de Pitié Chayer, marchand de Bagotville, avec Blanche Roy, fille de Ferdinand Roy de St-Raphaël de Bellechasse.

Il fréquenta d'abord les écoles de sa paroisse natale où il montra des talents précoces qui ne se sont pas démentis plus tard quand il alla au Séminaire de Chicoutimi pour y continuer son éducation. A la fin de son cours classique il remporta le titre de bachelier ès-arts "cum laude." Il se rendit à Québec pour y étudier le droit à l'Université Laval et en octobre 1919, il était admis au barreau après être sorti de l'université avec sa licence en droit.

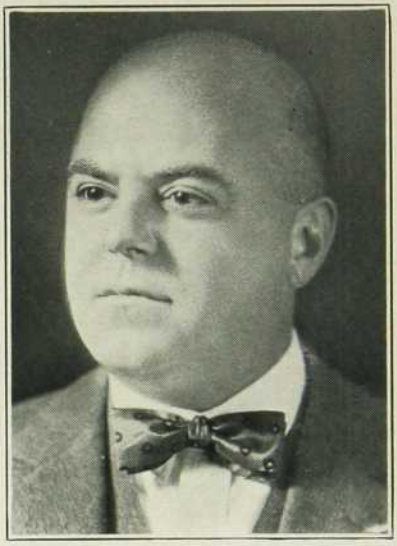
Il se mit immédiatement à la pratique de sa profession, et alla se fixer dans le cœur de son district natal, la ville de Chicoutimi, le chef-lieu de cette immense région qui est désignée souvent comme la province du lac St-Jean.

Ses talents et son assiduité au travail lui attirèrent rapidement une nombreuse clientèle et il est maintenant l'avocat de la Commission des Liqueurs de la Province de Québec pour le district de Chicoutimi, aviseur légal de la ville de Jonquières, de la ville de Kénogami, de la ville de Port-Alfred et du Collège des Médecins de la Province de Québec, section de Chicoutimi, etc.

Ses récréations favorites sont les sports en plein air, la pêche, la chasse et les courses à la campagne.

Résidence : Chicoutimi.

RENE CHENEVERT



Avocat.

Est né à Berthierville, comté Berthier, le 7 avril 1886, du mariage de C.-A. Chenevert, c. r., avocat, et de Valérie Rocher, fille de Barthélemi Rocher, notaire de l'Assomption.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de l'Assomption pour y suivre le cours classique qu'il termina au collège Sainte-Marie, Montréal, dirigé par les Pères Jésuites, et où il obtint son titre de bâchelier ès arts avec grande distinction.

Il suivit les cours de la faculté de droit à l'Université Laval de Montréal, et sortit licencié en droit.

Il fut admis au barreau le 10 juillet 1908.

Il fit immédiatement partie de la société légale Laflamme, Mitchell & Chenevert. Depuis le 1er juillet 1916, il pratique seul.

Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. C'est un spécialiste en matière de corporations commerciales.

Il est directeur d'un grand nombre de compagnies.

Il fait partie de plusieurs clubs, nommément, le Club Saint-Denis, Club Canadien, Club de golf Laval sur le Lac, Summerlea Golf Club, St-Andrews Curling Club, Lake Placid Club.

Célibataire (1923)

En politique, libéral

Résidence: 105, Saint-Luke, Montréal



Edgar.-R.-E. CHEVRIER

Avocat, député.

Né à Ottawa, Ont., le 5 octobre 1887, du mariage d'Eugène - Louis Chevrier, maître de postes et fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, et de Délia Saint-Jacques. Fit son cours classique à l'Université d'Ottawa et ses études légales à Osgoode Hall, Toronto. A été admis membre du barreau d'Ontario en septembre 1912 et du barreau de la province de Québec en janvier 1914.

Entra en 1912 dans la société Belcourt et Ritchie, sous la raison sociale Belcourt, Ritchie et Chevrier. Fonda, le 1er janvier 1921, la société actuelle Chevrier et Laurier, s'associant à Robert Laurier, neveu de sir Wilrid Laurier.

A pris une part active, depuis 1904, aux luttes et aux organisations politiques dans l'intérêt du parti libéral.

Est intéressé dans plusieurs corporation commerciales et financières et prend un vif intérêt à de nombreuses œuvres de philanthropie et de bienfaisance.

Membre de l'Institut Canadien-Français, de la Société Saint-Jean-Baptiste, du Cercle paroissial Sainte-Anne, de l'Association athlétique " Montagnard ", du St. Brigitte Club. Patron de l'"Ottawa Football Club." Récréations favorites: Tennis et équitation.

A épousé, le 4 juin 1914, Eugénie, fille de feu le juge Charles Champagne, de la Cour de Circuit de Montréal, décédée le 10 juin 1915. S'est remarié le 2 septembre 1918 avec Juliette Nantel, fille de feu Pacifique Nantel, de Saint-Jérôme. De ce mariage est née Régina, le 9 juin 1919. Libéral en politique, il a été élu, le 6 décembre 1921, député d'Ottawa au parlement fédéral avec une majorité d'au delà de 5,500 voix, contre Hal. B. McGiverin.

Résidence : 451, rue Rideau, Ottawa, Ont.

RODOLPHE CHEVRIER



Chirurgien.

Le Dr Rodolphe Chevrier, chirurgien, spécialiste en gynécologie, est né à Ottawa, le 5 août 1868, fils de Joseph-Alphonsse Chevrier et de Mary Fairbanks.

Il fit ses études primaires, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis fit son cours classique, partie au collège de Rigaud, partie à l'Université d'Ottawa. Entré à l'Université Laval de Montréal, comme étudiant en médecine, il fut admis à la pratique de sa profession en 1891.

Est président du bureau médical de l'hôpital Général d'Ottawa; gynécologiste à l'hôpital des Sœurs Grises, Ottawa; membre de la Société de gynécologie et d'obstétrique de Paris, France; membre de la Société médico-chirurgicale; membre du Tribunal d'Appel du ministère du Rétablissement civil des soldats; président du bureau de Santé d'Ottawa en 1912; échevin d'Ottawa, au cours de la même année.

Reçut la nomination comme candidat libéral, en 1908 mais renonça à la candidature, en faveur de Sir Wilfrid Laurier.

A écrit plusieurs articles, d'études chirurgicales et est l'auteur d'un volume de poèmes, intitulé: "Tendres Choses."

Il a épousé, le 11 octobre 1892, Joséphine, fille d'Ernest Belle, de Montréal.

De cette union sont nées deux filles.

Est membre des clubs Ottawa Hunt et Ottawa Golf.

En politique, libéral.

Résidence: 168, avenue Daly, Ottawa, Ont.



ARMAND CLAIRMONT

Chirurgien-dentiste.

Est né à Rigaud, le 4 novembre 1896, du mariage de Siméon Clairmont, hôtelier, (Larocque House établie en 1845) et de Mathilda Allard, fille de Frédéric Allard.

Ses études primaires terminées, il entra au collège Bourget, de Rigaud, pour y étudier les classiques.

Il vint ensuite à Montréal pour poursuivre ses études professionnelles à l'Ecole de Chirurgie Dentaire, affiliée à l'Université de Montréal.

Il fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession le 10 mai 1920.

Après un an de pratique, il quitta Montréal pour aller s'établir à Valleyfield, où il ne tarda pas à se faire une clientèle nombreuse et choisie.

Encore jeune, il a su se préparer un avenir des plus brillant et fort enviable.

Il s'est un peu occupé de politique, ayant pris part à l'avant-dernière campagne électorale fédérale.

Il est intéressé dans plusieurs compagnies, telles que la Montreal Tramways Co., la Belgo Paper Mill.

Il est Chevalier de Colomb et fait aussi partie du Loyal Order of Moose.

Ses récréations favorites sont le tennis, le golf, l'automobilisme et le yatching.

En politique, libéral-indépendant.

Le 22 juin 1921, il épousa Annonciade Bourassa, fille de Julien Bourassa.

Résidence: Valleyfield, P. Q.

RAOUL CLOUTHIER

Publiciste



Né le 18 septembre 1893, à Sabrevois, comté d'Iberville, du mariage de Calixte Clouthier, cultivateur, et d'Honorine Lafond, fille de François Lafond, d'Henryville. Il fit ses études primaires dans les écoles d'Henryville et de Clarenceville et ses études supérieures au séminaire St-Charles de Sherbrooke, ainsi qu'à l'Ecole Jacques-Cartier de Montréal.

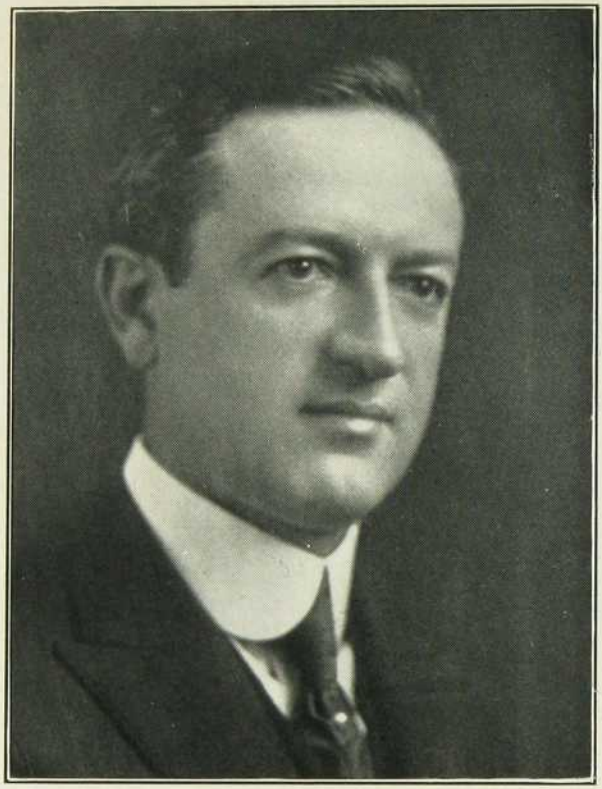
Il débuta dans le journalisme en janvier 1913, alors qu'il entra au journal la "Patrie" de Montréal. Au mois d'octobre suivant, il passait à l'emploi du Pacifique Canadien, comme attaché au département de la Publicité de cette compagnie et chargé de la section française. En mars 1923, il fut nommé directeur du service de publicité française de l'importante compagnie de transport canadienne. Dans l'été de la même année, il fut envoyé en France pour représenter le Pacifique Canadien à l'Exposition Roulante des Produits Canadiens dans ce pays. Ses capacités et son énergie au travail lui ont valu l'estime de ses supérieurs et lui promettent une rapide ascension aux charges les plus importantes.

Il fait partie de l'Association des Auteurs Canadiens et est membre du Club des Journalistes.

Fervent de la vie au grand air, de la chasse, de la pêche et d'excursions en canot, il est aussi amateur de voyages. Il a parcouru en tous sens le continent nord-américain, Terre-Neuve, les Antilles et plusieurs pays d'Europe.

Il a épousé, le 26 août 1920, Jeanne Fortin, fille de l'honorable Thomas Fortin, juge en retraite. De ce mariage est né un fils, René, le 14 juillet 1921.

En politique: indépendant.



DONAT RAYMOND

Financier

Né à St-Stanislas de Kostka, le 3 janvier 1880, fils de Adélard Raymond, marchand, et de Priscille Quesnel.

Président : Windsor Hotel, Limited ; The Queen's Hotel, Limited ; Raymond Hardware, Limited. Directeur : Title Bond Guarantee & Trust Corporation ; Canada Fire Insurance Company ; Brasserie Frontenac.

Propriétaire de la ferme modèle " Raymondale Farm " à Vaudreuil, Qué., possédant le plus beau troupeau de vaches Holstein du Dominion. Au mois de juin 1923, l'une des vaches du troupeau a battu le record officiel du monde pour la production totale de lait et de beurre pour 365 jours consécutifs.

Membre des Clubs : St-Denis, Réforme et Laval-sur-le-Lac.

Directeur : Montreal Jockey Club ; Dorval Jockey Club ; Summerlea Golf Club ; Winchester Club ; Shawinigan Club ; Whitlock.

Il a épousé en 1919, Graziella Timmins, fille de Henri Timmins, dont il a une fille.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame ; membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale ; membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal ; membre du Board of Trade.

Résidence : No 1, rue MacGregor, Montréal.

JULES-L. CLEMENT

Courtier.



Né à St-Jean, le 10 août 1872, du mariage de J.-E. Clément, agent des Bois de la Couronne, avec Emma Dorval; a fait ses études au Collège de l'Assomption et à l'Ecole du Plateau de Montréal.

Il a débuté dans les affaires en 1891 à l'emploi de la Maison Valiquette & Valiquette, et de 1891 à 1894 il alla à Biddeford, Maine, pour se perfectionner dans l'anglais. De retour à Montréal en 1894 il entra au service de la Maison Carsley. En 1896 il commença à voyager pour le compte de la Maison H.-A. Nelson et, après l'incendie de cette maison en 1902, il prit la charge du magasin de gros de la maison Granger Frères. Depuis 1907 il est courtier en immeubles à Montréal, et a ses bureaux depuis lors au No 4, Boulevard Saint-Laurent.

Il est intéressé dans la maison Bertrand, Foucher et Bélanger, Inc., à titre d'actionnaire et dans la maison J.-L. Clément & Cie., courtiers en immeubles, dont il est le président.

Il est connu comme un des bienfaiteurs de la St-Vincent de Paul, de l'Université de Montréal, etc., membre de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français, de la Chambre de Commerce et du club d'Automobile du Canada.

Son amusement favori est le tourisme. C'est aussi un fervent de la musique et du chant. Possesseur d'une voix de basse chantante remarquable, il a été longtemps soliste au Gésu, et à Saint-Louis de France.

Le 9 janvier 1900, a épousé Hermine, fille de feu Henri Marchand, protonotaire à Saint-Jean. De ce mariage sont nés 6 enfants.

En politique, libéral.

Résidence: 231, Avenue McDougall, Outremont, Qué.



EMILE BEAUCHAMP

Avocat.

Né à Montréal, le 16 mai 1881, du mariage de L.-E. Beauchamp, marchand de Montréal, et d'Agnès Moreau, fille de Pierre Moreau, de Saint-Luc.

Il fit son cours classique au collège Sainte-Marie, dirigé par les Jésuites, et ses études légales à l'Université de Montréal.

Armis au barreau de la province de Québec, en juillet 1905, il exerça sa profession, pendant cinq ans, en pratiquant avec Me Amédée Geoffrion recorder de Montréal, sous la raison légale Geoffrion et Beauchamp. Il s'associa ensuite avec M. Charles H. Desjardins, sous la raison légale Beauchamp et Desjardins. Il pratique maintenant seul, au No 13, rue Saint-Jacques.

Conservateur en politique, il a toujours prêté son concours et son appui à son parti dans toutes les luttes électorales. Pendant la grande guerre, il représenta le gouvernement conservateur, alors au pouvoir, devant les tribunaux chargés de faire respecter la loi de la conscription.

Aux dernières élections fédérales ,il fut nommé officier reviseur pour la circonscription Laurier-Outremont.

Il fut membre du club Lafontaine maintenant disparu.

Il est membre du Cercle Universitaire et de plusieurs sociétés de bienfaisance.

Il a épousé, le 14 janvier 1908, Gabrielle Nadeau, fille d'Arthur Nadeau, dont il a cinq enfants.

Résidence: 615, Maplewood, Outremont.

Gabrielle NADEAU-BEAUCHAMP



Philanthrope.

Est née à Montréal, du mariage d'Arthur Nadeau et d'Adèle Lalonde.

Après d'excellentes études chez les Dames du Sacré-Cœur, elle s'est fait remarquer, à ses débuts dans le monde, par la générosité de son coeur, pour les pauvres malades et les déshérités de la nature. Au lieu de chercher ses distractions dans ces amusements, qui, bien qu'inoffensifs, font plutôt perdre le temps qu'il n'aident à le passer comme il semble convenu de dire généralement. Mme Beauchamp a toujours préféré consacrer, non seulement ses loisirs, mais tout le temps qu'elle pouvait dérober à ses occupations régulières au soulagement des souffrances des petits innocents.

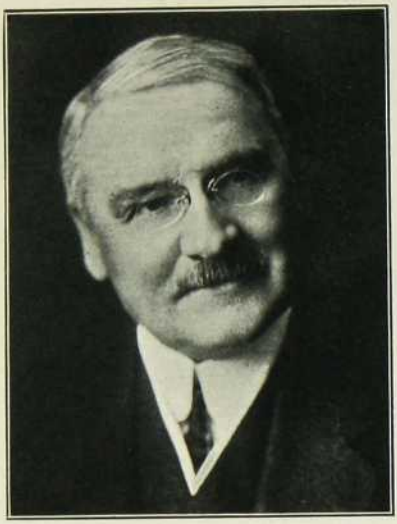
Parmi les œuvres qui l'ont surtout sollicitée, il faut mentionner à juste titre l'institution des Sourdes-Muettes et l'Hôpital Saint-Justine.

Comme on le voit, l'affliction de ces personnes privées de l'ouïe la touche profondément, et dans sa tendresse maternelle, elle s'apitoie sur les tout-petits, que la douleur physique frappe dès le berceau.

Ces devoirs humanitaires et sociaux n'entravent point la conduite de son intérieur.

Marié, le 14 janvier 1908, à M. Emile Beauchamp, elle a eu cinq enfants, à qui elle prodigue tous les trésors de son affection et elle dirige leur éducation avec sagesse et prévoyance.

Résidence: 615 Maplewood, Outremont.



L'Honorable Juge Albert E. de Lorimier

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles Christophe de Lorimier, comte d'Etoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père, Claude Guillaume deLorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault St-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'Ecole Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886 ,Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.

L.-B. CORDEAU

Avocat.



Louis - Bruno Cordeau est né à St-Hyacinthe, le 24 janvier 1877 fils de Joseph Cordeau, cultivateur, et de Marie - Louise Beauregard.

Après avoir fait son cours classique, au collège de Saint-Hyacinthe, il poursuivit ses études légales à l'Université Laval de Montréal et fut admis à la pratique de la profession d'avocat en janvier 1900. Il a sans cesse pratiqué à Montréal, avec un succès toujours croissant. En maintes occasions, les circonstances l'auraient poussé vers la carrière politique, mais il a toujours résisté, préférant consacrer à l'exercice de sa profession, toute son activité, laquelle trouvait d'ailleurs amplement à s'employer au service d'une clientèle qui a rapidement pris une considérable importance.

Il est recorder de la cité de Verdun, depuis 1909. Fut nommé conseil du Roi le 30 décembre 1913. Elu conseiller du barreau de Montréal en mai 1916 et choisi alors, comme délégué du barreau, auprès du conseil général du barreau de la province de Québec.

Est présentement, l'un des avocats de la Commission des Liqueurs de Québec.

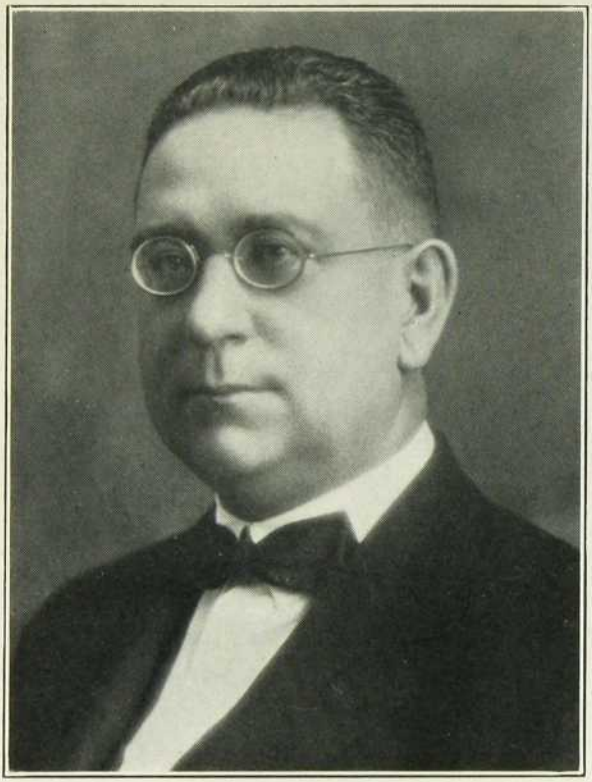
Membre actionnaire et ancien président du Club de Réforme. (1920-21). Membre du club de Tennis Outremont.

A épousé, le 24 octobre 1907, Albertine Tessier, de Montréal. De cette union, sont nés un fils et une fille.

En politique, libéral.

Fait présentement partie de la société légale, Bissonnet et Cordeau.

Résidence: 87, rue Durocher, Montréal.



ALPHONSE RACINE

Industriel et négociant

Président de la Maison Alphonse Racine limitée, importateurs de nouveautés, et manufacturier, la plus importante maison canadienne-française dans ce genre de commerce.

Né à Montréal, le 4 janvier 1881, fils de l'hon. Alphonse Racine, négociant et conseiller législatif, et de Mary-Jane Ross, fille de John Ross.

Il fit ses études au Mont St-Louis, et les compléta sous la direction d'un professeur privé venu de France.

A quatorze ans, il débutait dans le commerce, et l'expérience et la haute compétence paternelle étant la meilleure école, il s'initia rapidement aux affaires. A la mort de l'honorable Alphonse Racine, il lui succéda à la présidence de la Compagnie, qu'il a dirigée depuis avec un constant succès.

Membre du Conseil du Board of Trade en 1919-1920, et de la Chambre de Commerce. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Général et de l'Hôpital Western, du Children's Memorial Hospital, de l'Hôpital Français. Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Club de Réforme, du Canada Club, du Club des Ingénieurs.

Récréations favorites : le golf, le tourisme, l'équitation.

Il a épousé, le 19 janvier 1903, Marthe Noury, dont il a un fils et deux filles.

En politique : libéral indépendant.

Résidence : Grand Boulevard, Westmount.

D.-O.-E. DENAULT



Négociant.

Né à St-Urbain, comté de Chateauguay, le 19 août 1859, fils de Sieur Edouard Denault, agriculteur, et de Dame Emélie David.

Il entra dans les affaires en 1881, à St-Hughes, et fonda à Sherbrooke, le 7 janvier 1890, son commerce actuel, qu'il développa avec grand succès.

Président de Denault Grain & Provision Co., Limited; président de Stewart, Denault & Co., Limited. Aussi directeur de plusieurs compagnies commerciales et industrielles.

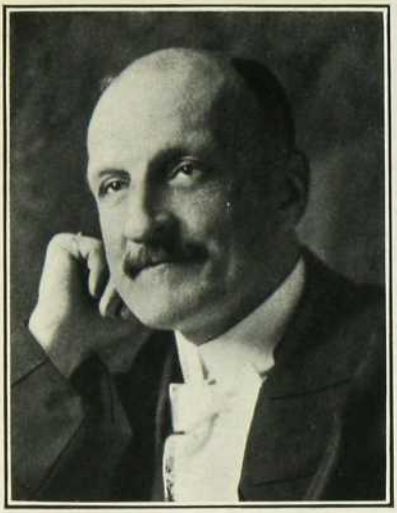
Les progrès de la ville de Sherbrooke lui sont aussi grandement à coeur, et il s'occupe activement des affaires municipales depuis 1903, alors qu'il fut élu au conseil municipal, comme l'apôtre de la municipalisation. Il a été élu subséquemment maire de la ville de Sherbrooke et occupe encore avec distinction cette charge.

Il a épousé à St-Simon, le 26 juillet 1882, Anna Giard, fille d'Elie Giard. De ce mariage sont nés douze enfants: cinq garçons et sept filles.

Récréation favorite: les voyages.

En politique, libéral.

Résidence: Sherbrooke, P. Q.



L'Honorable LOUIS-JOS. LORANGER

Juge de la Cour Supérieure du district de Montréal.

Né à Montréal, le 22 septembre 1870, fils de l'hon. juge L.-O. Loranger et de Rosalie Laframboise, fille de l'hon. juge Laframboise. Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie, (Bachelier ès-arts) et son droit à l'Université Laval. Licencié en droit.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 10 janvier 1894, il exerça sa profession en société avec feu le juge Beaudin. Subit avec succès l'examen et reçut le titre de Docteur en Droit.

Il s'intéressa au mouvement de réforme municipale et au mouvement politique du pays. Représenta la province de Québec dans le Conseil du Service militaire, de 1917 à 1918. Représenta l'ambassadeur d'Angleterre, Lord Reading, sur le tribunal des exemptions diplomatiques.

Il fut plusieurs années membre du conseil du barreau, fit partie du bureau des examinateurs, représenta le barreau au Congrès international de droit, et fut élu vice-président de l'Association en 1907. Collaborateur à plusieurs revues judiciaires. Conseil du Roi en 1908.

Nommé juge de la Cour Supérieure à Joliette, le 18 septembre 1918. Transféré à Montréal, le 26 juillet 1920.

Il s'intéresse généralement à toutes les oeuvres de bienfaisance et d'assistance publique.

Membre du Club Canadien, du Club Universitaire, du Cercle Lafontaine, C. de C. Officier en retraite du 65e Rég.

Il a épousé, le 1er octobre 1895, Ernestine-Louise Masson, décédée le 31 juillet 1920, fille de Damase Masson, négociant, dont il a six enfants : Louis, Pauline, Henri-Masson, Louise, Jean, Madeleine.

En politique, conservateur.

L'hon. N.-A. BELCOURT C.R., L.L.M., L.L.D., P.C.

Avocat et politique.



Né à Toronto, le 15 sept. 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi Summâ Cum Laude en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; prés. de la Chambre des Communes du 12 mars 1904 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Qué. et Ont.; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier prés. de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); prés. du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières. Marié une première fois à Hectorine, fille de l'hon. Jos. Shelyn, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces, le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance St-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Résidence: 27 rue Goulburn, Ottawa, Ont.



Almanda Walker-Marchand

Philanthrope

Marie, Almanda Walker, présidente générale et fondatrice de la Fédération des femmes canadiennes françaises, est née à Québec du mariage de John Walker, industriel, avec Aimée-Eugénie Stanford, fille de Joseph Stanford, architecte naval de Londres, Angleterre.

A fait ses études chez les Religieuses de la Congrégation Notre-Dame à Québec et à Montréal.

A joué un rôle important au cours de la grande guerre. Dès 1914, devient membre de la Croix-Rouge ; propose et fait exécuter par les Filles de la Sagesse des modèles de demi-gants pour les soldats et les marins ; dirige à Ottawa, le travail des canadiennes-françaises dans les œuvres de guerre. En 1916, prend une part active à la lutte pour les écoles bilingues d'Ontario; fait appel à la générosité des mères canadiennes-françaises des villes d'Ottawa, Hull, Montréal et Québec afin de prélever les fonds nécessaires à l'achat du charbon destiné aux écoles bilingues d'Ontario ; recueille les souscriptions avec Lady Laurier, dont elle possédait l'estime et l'affection. Organise des secours en faveur des sinistrés d'Ontario. Prend part au Women's Canadian Club d'Ottawa, à la défense de l'hymne national français " O Canada " que l'on voulait proscrire.

En 1917, fut priée par l'hon. Hanna, de faire partie de l'exécutif du Contrôle des vivres. Devient membre de l'Exécutif du Comité des Femmes, pour les emprunts de guerre. Rallie les femmes d'Ottawa ayant le droit de vote et fait signer chez elle, la nomination de Sir Wilfrid Laurier.

En 1918, durant l'épidémie d'influenza, dirige, à l'Hôtel de Ville d'Ottawa, les secours destinés aux familles canadiennes-françaises de la ville et de la banlieue. Fonde avec madame Phillpotts, l'œuvre de la chapelle mémoriale du Précieux-Sang. Fonde, à Ottawa, la Fédération des femmes canadiennes-françaises, dont la charte fédérale est obtenue en février 1918.

En 1921, reçoit, par l'entremise du Consul général de Belgique au Canada, M. Maurice Gour, un diplôme et une médaille-décoration en or du gouvernement belge, en reconnaissance des services rendus aux enfants et orphelins de la Belgique durant la guerre. Lors de la visite à Ottawa de la mission française, prie Mgr Landrieux, évêque de Dijon, de lui faire parvenir du blé de Courcelette, France, cueilli sur les tombes des soldats canadiens. Présente une adresse au Maréchal Foch, au théâtre Loews, à Ottawa, au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

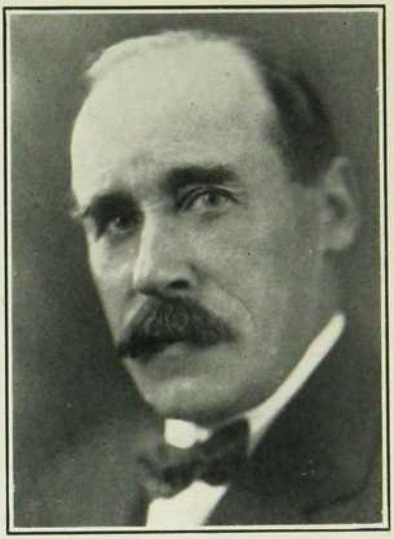
En 1922, se préoccupe de l'ensemencement du blé de Courcelette et organise une cérémonie au noviciat des Sœurs Grises à Murdman's, Chemin Russell. Ouvre une souscription, à la demande de Mgr Landrieux, qui désire l'érection d'un autel dans l'église de Courcelette, à la mémoire des soldats canadiens morts à la guerre. Membre de la Commission des terrains de jeux de la ville d'Ottawa ; membre de l'Exécutif du Comité du chômage et des charités publiques à Ottawa ; membre de l'Exécutif du Club des Femmes Libérales d'Ottawa. Vice-présidente de la Société protectrice des enfants. Membre de l'Exécutif du " Social Hygienic Council ". Membre de l'Exécutif du " Dominion Child Welfare.

A épousé à Ottawa, le 22 février 1892, Paul-Eugène Marchand, dont elle a eu neuf enfants. Deux de ses fils, Gabriel-Charles et Eugène-François, firent partie du Corps Royal d'Aviation durant la guerre. Ce dernier fut fait prisonnier à la bataille de Cambrai et interné à Schevordintz, Silésie, jusqu'à Noël 1918.

Malgré son activité extérieure débordante, Madame Marchand aime à confier à ses amis : La plus grande douceur de ma vie, c'est d'être la mère d'une nombreuse famille, et... qu'on m'ait fait déjà cinq fois grand'mère.

Résidence : 58, avenue Russell, Ottawa.

PAUL-E. MARCHAND



Ingénieur-Electricien.

Né à St-Jean, comté d'Iberville, du mariage de Charles J. Marchand, cultivateur, avec Julie Bourgeois, fille d'Ambroise Bourgeois, marchand.

A fait ses études au collège de St-Jean et au collège de St-Jérôme.

A suivi des cours particuliers de génie civil, d'hydraulique et d'électricité, sous des professeurs diplômés, des universités de France et des Etats-Unis.

A débuté dans les affaires, en 1898, sous la raison sociale de Marchand & Donnelly, entrepreneurs électriciens. En 1919, fonda avec ses fils, la maison bien connue "Marchand Electrical Co," ingénieurs et entrepreneurs de travaux hydrauliques et électriques, constructeurs de lignes de transmission électrique, etc., dont le siège principal est à Ottawa.

Parmi les travaux exécutés par cette firme, citons les suivants: développement hydraulique, transmission électrique et distribution d'eau pour les villes de Rockland, Ont., Pembrooke Est. Ont., Maniwaki, P. Q., Ste-Agathe, P. Q., Papineauville, P. Q., Bathurst, N.-B., Guelph, Ont., et Halifax, N.-E.

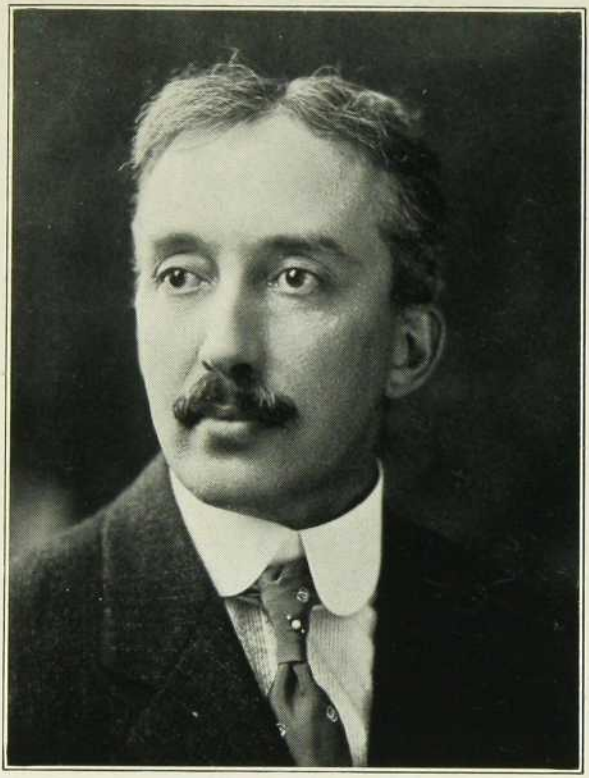
Patriote sincère, il s'est toujours montré, en toutes circonstances, le défenseur des droits de sa race.

Membre de la "Canadian Building & Construction Industries" du "Club de Réforme," de la "Canadian Electrical Associatries," de l'Association des Marchands détaillants," du "Canadian Libéral Club" et de la "Ottawa Electrical Association".

Est actionnaire et ingénieur de la Compagnie électrique de Rockland, Ltée.

A épousé, le 22 février 1892, Marie-Almanda, fille de John Walker, pisciculteur dont il a eu neuf enfants.

Récréation favorite: la pêche, la natation, la lecture.
Libéral en politique. Résidence: Ottawa.



ARTHUR SURVEYER

Ingénieur Civil

Né à Montréal, le 17 décembre 1878, fils de L.-J.-A. Surveyer, quincaillier, et d'Hectorine Fabre. Il étudia au collège Ste-Marie, à l'école Polytechnique de Montréal et à l'école spéciale d'industrie et des mines du Hainaut, Mons, Belgique. Reçut son diplôme d'ingénieur civil en 1902.

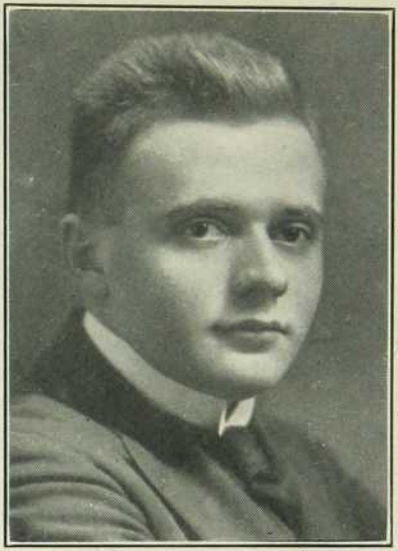
Employé d'abord au Ministère des Travaux Publics, il collabora au projet du Canal Maritime de la Baie Georgienne et fut chargé de la surveillance de la construction du bassin de radoub de Port Arthur. Dans la pratique privée depuis juin 1911, il s'est spécialisé dans l'aménagement des chutes d'eau, l'amélioration des rivières et des ports, les aqueducs et les usines de filtration d'eau. M. Surveyer s'occupe tout particulièrement de questions mi-techniques et mi-financières et il compte parmi ses clients importants, les corporations suivantes : C. P. R. Co., Dupuis Frères Ltée, Quebec & New-England Hydro-Electric Corporation, J. B. Bailla geon Express Co., La Banque Nationale, la Shipping Federation of Canada, la Commission des Eaux Courantes, la Dominion Pulp & Paper Co., et la Canadian Consolidated Rubber Co.

Monsieur Surveyer fut nommé en 1911, membre de la Commission du fleuve St-Laurent. Il est en ce moment membre de la Commission Fédérale de Recherches et de la Corporation de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il est Vice-Président du Engineering Institute of Canada et membre de la Société des Ingénieurs Civils de France et du British Institution of Civil Engineers, University Club et Club Universitaire.

Il a épousé le 10 janvier 1910, Blanche, fille de L. F. A. Cholette, dont il a cinq enfants. Résidence : 280, Avenue Outremont, Montréal.

ROLAND MAILLET

Avocat.



Roland Maillet, avocat, est né à Montréal, le 19 novembre 1897, fils de feu Gaston Maillet, dentiste et publiciste et de Eugénie Boudet, fille de Etienne Boudet.

Il fit ses études au collège Ste. Marie et au collège Stanislas à Paris.

En 1916, il entra à l'Université Laval pour y poursuivre ses études de droit et obtenait avec distinction en 1918, son baccalauréat.

Admis au Barreau, à l'âge de 21 ans.

Bien que relativement jeune, il a fréquemment plaidé avec succès, des causes civiles d'une grande importance et s'est également distingué comme criminaliste.

Il s'occupe principalement de droit civil, commercial et l'incorporation.

Est un des avocats conseils pour le Grand-Tronc, dans les affaires criminelles.

Doué d'un talent oratoire peu commun, il a fréquemment pris part aux luttes politiques dans l'intérêt du parti libéral.

Est président de la compagnie d'imprimerie Le Matin limitée, l'une des plus considérables du genre qu'il y ait au pays, pour l'impression des journaux hebdomadaires, revues, circulaires, etc., etc.

A été gouverneur de l'Hôpital St-Luc et est membre du club de Réforme.

A été directeur de la Québec and Orleans Railroad Co.

Dans ses moments de loisirs, s'adonne à la lecture, pratique les sports au grand air et est grand amateur du jeu d'échecs.

En politique, libéral.

Prépare actuellement, sur la loi des compagnies, un manuel des actionnaires et des directeurs.

Résidence: 46 avenue Laval, Montréal.



JOSEPH-C. DESCARY

Gentilhomme.

Né à Dorval le 14 mai 1874, du mariage de Charles-Jean Descary, cultivateur, avec Marie-Louise Leduc, fille de Charles Leduc, c'est un autre descendant d'une des plus anciennes familles du Canada français et aujourd'hui des plus nombreuses et des plus influentes sur l'île de Montréal. Il a fait ses études au Collège de Lachine et a débuté dans les affaires en mai 1898 comme marchand général dans son village natal.

Son intégrité en affaires et son dévouement aux choses publiques lui ayant promptement acquis la confiance de ses concitoyens, il a été pendant huit ans échevin de Dorval qu'il avait contribué à transformer en ville, ayant été élu consécutivement en 1910, 1912, 1914, 1916 et 1918. Depuis quatre ans il est évaluateur de la ville de Dorval et depuis deux ans est juge de paix.

Il est membre de l'Association des Forestiers Catholiques dont il a été le secrétaire-financier pendant six ans.

Il a été aussi secrétaire-trésorier de la Commission des Ecoles de Dorval de 1910 à 1921 et il est actuellement marguillier en charge de la Fabrique de la Présentation, à Dorval.

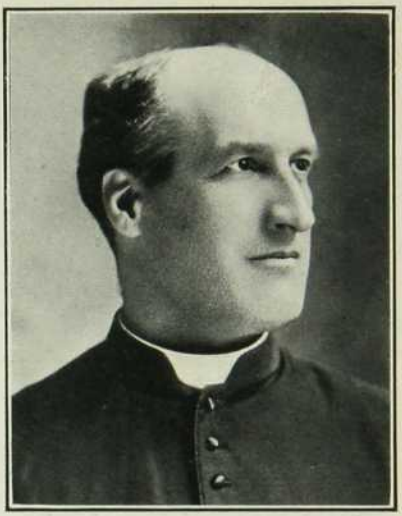
Sa récréation favorite est l'automobilisme.

Le 7 septembre 1922, il a épousé en secondes noces, Marie-Louise Trudel, fille de Joseph-N. Trudel de St-Henri, Montréal.

En politique, libéral. Résidence: Dorval, P. Q.

Chs-Gervais Descarries

Prêtre.



Né à St-Laurent, près Montréal, le 23 novembre 1865, du mariage de Charles Descarries, cultivateur, avec Hélène, fille de Félix Valois. Il a fait son cours classique au Collège St-Laurent, son cours de philosophie au Séminaire de Philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre par feu Mgr. Fabre, le 23 décembre 1893, il est resté un an attaché au Collège de Montréal à titre de professeur, après quoi il est entré dans le ministère, étant successivement vicaire à St-Philippe, de 1894 à 1896; à Ste-Cunégonde, de 1897 à 1898; à St-Henri, de 1898 à 1905. En cette dernière année, il a été appelé à la cure de la paroisse de St-Colomban où il est resté jusqu'en 1909, après quoi il a été transféré à Ste-Adèle. En 1913, il était nommé curé de St-Jacques le Mineur et en 1921 il était appelé à la desserte de la paroisse St-Charles, de Montréal, où il est encore curé.

Il prend sa récréation dans le travail aux oeuvres paroissiales qui sont nombreuses et variées, s'intéressant surtout à la St-Vincent de Paul et autres oeuvres de charité



L'honorable Juge L.-J.-ALFRED DESY

Naquit à St-Barthélemy comté de Berthier, le 17 septembre 1878, du mariage de Rémy Desy, cultivateur, et de Marie Aurey dit Laferrière, fille de Louis Aurey dit Laferrière, cultivateur.

Il fit son cours classique au collège de l'Assomption et au séminaire des Trois-Rivières, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 5 juillet 1901. Créé Conseil du Roi en juillet 1915.

Après son admission à la pratique du droit, il exerça sa profession avec succès à Louiseville, comté de Maskinongé, jusqu'en 1906, puis aux Trois-Rivières, jusqu'en 1916.

Il a pris une part active à toutes les luttes électorales fédérales, provinciales et municipales de 1901 à 1916. Orateur puissant à la tribune populaire. Candidat à l'élection partielle du 18 mars 1914, aux Trois-Rivières, contre le ministre de la Voirie, il fut défait par 276 voix.

Elu bâtonnier du barreau du district des Trois-Rivières le 1er mai 1915.

Elu bâtonnier général du barreau de la province de Québec le 10 juin 1915.

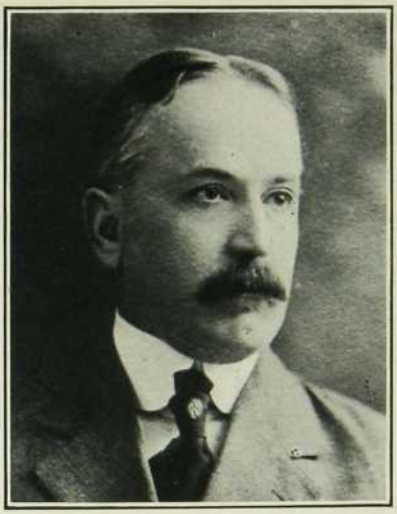
Nommé juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, le 29 février 1916.

Il a épousé, le 30 avril 1902, Virginie Bergeron, fille de Louis Bergeron, dont il a quatre enfants: Maurice, Marcelle, Marie-Thérèse, Paul-Guy.

En politique, le juge Desy, avant son élévation à la magistrature, a toujours donné son appui au parti conservateur.

FORTUNAT LORD

Avocat.



Naquit à Yamachiche, le 21 décembre 1879, du mariage de L.-A. Lord, notaire, et d'Anais Jalbert, petite-fille d'un patriote de 1837, le colonel Jalbert, de Saint-Denis.

Il appartient à une famille qui a fourni cinq notaires à la Province de Québec.

Il a fait ses études primaires à l'école des Frères d'Yamachiche et ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières.

Il étudia la médecine pendant trois années, à l'Université Laval, de Montréal, puis abandonna cette étude pour celle du droit à la même université. Il fut admis au barreau de la Province de Québec en juillet 1908.

En avril 1914, nommé recorder de la Cité des Trois-Rivières et Conseil du Roi.

Il exerce seul sa profession aux Trois-Rivières.

Élu Bâtonnier en 1923.

Il a collaboré, sous différents pseudonymes, à plusieurs journaux et périodiques. Il est le correspondant de plusieurs revues légales; l'auteur d'un Code Scolaire annoté, d'une compilation sur la loi des liquidations, d'un ouvrage sur la loi des accidents, le "Risque Professionnel".

Il a épousé en 1918, Hortense Archambault, fille de feu N.-B. Archambault, avocat à L'Assomption et à Montréal.

En politique, libéral.

Résidence: Trois-Rivières, P. Q.



Eugène-Henri DUBOIS

Gérant.

Est né à Montréal, le 17 août 1884, du mariage d'Eugène Dubois, capitaine de police, et d'Adélina Deslauriers. Il fit ses études primaires à l'Ecole Olier. Il entra ensuite au collège de Sainte-Thérèse.

Il débuta dans les affaires en 1895, comme commis chez G.-G. Watson, marchand de chaussures et de là, chez F.-X. Lasalle, marchand de chaussures.

En 1900, il entrait au service de la maison W.-H. Stewart, marchand de chaussures.

En abandonnant cette position, il fut successivement gérant du département de chaussures de la maison Dupuis Frères, Montréal, voyageur pour la maison Jackson & Savage et pour la firme J.-I. Chouinard, marchand de chaussures en gros.

Il passa ensuite pour la compagnie Ames-Holden & McCready Ltd., et occupe maintenant le poste important de gérant pour la division de Québec, et aussi gérant des ventes pour la même maison.

Il n'a pris aucune part aux affaires politiques et n'a jamais été candidat à une charge publique.

Il s'intéresse à plusieurs œuvres de bienfaisance et de charité telles que la Société Saint-Vincent de Paul, l'Hôpital des Incurables, l'Université de Montréal.

Il est membre de plusieurs organisations sportives, le Y.M.C.A., l'A.A.A.Nationale. Il est aussi Chevalier de Colomb. Sa récréation favorite est le tourisme.

Le 15 août 1915, il épousa Rose Blanche Desroches, fille de J.-B.-M. Desroches, de Montréal. Il a dix enfants: René, Maurice, Rolland, Henriette, Fernand, Roger, Robert, Gilberte, Violette, Marcel.

En politique il est libéral.

Résidence: 6368, Boulevard des Ormes.

ALBERT DUMAS

Photographe



Né à St-Anselme, comté de Dorchester, le 17 octobre 1880, fils d'Aubert Dumas, cultivateur, et d'Anna Lamontagne.

Après un cours primaire et deux ans de cours commercial, il vint à Montréal à dix-sept ans étudier la photographie, sous le maître excellent que fut son frère, feu J.-A. Dumas. En 1905, il ouvrit à son compte un studio en plein centre des affaires, rue Ste-Catherine-Est. Ayant toujours eu soin de se tenir au courant des derniers progrès dans l'art photographique, ses quinze années de carrière lui ont valu de grands succès tant au point de vue financier qu'au point de vue artistique, et il s'est créé une clientèle canadienne-française choisie.

Directeur de la maison Morency Frères, limitée. Président de l'Association des Marchands-Détaillants, section des photographes, en 1921. Réélu pour un autre terme.

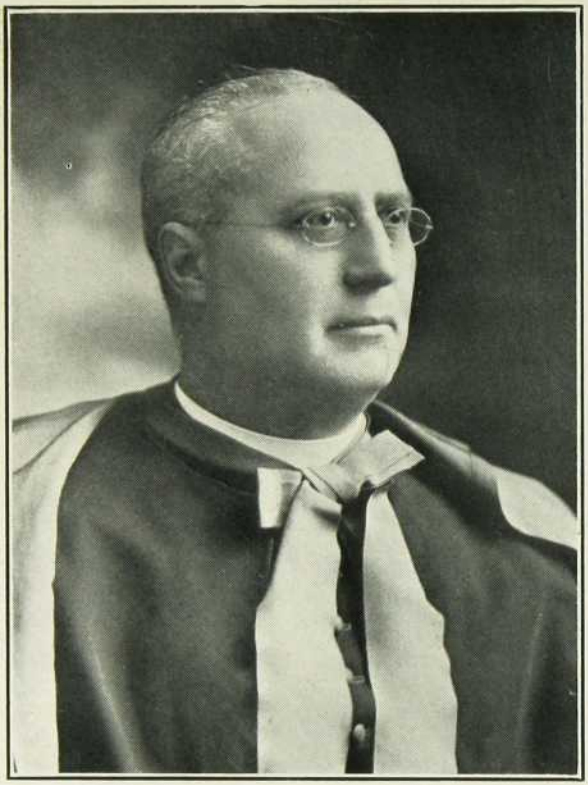
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français. Chevalier de Colomb. Membre de la Chambre de Commerce.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale ; membre du Club Le Montagnard, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites : le golf, les quilles.

Il a épousé, le 9 juin 1908, Albertine Bérard, fille de feu Alfred Bérard, industriel, dont il a une fille, Simone.

En politique, libéral.



MONSEIGNEUR ED. CHS. TANGUAY

Prélat Domestique

Edmond-Charles Tanguay, Prélat Domestique de la maison de Sa Sainteté le Pape, est né à Weedon, comté de Wolfe, le 7 septembre 1862.

Il est fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Parizeau.

Il a fait ses études classiques et théologiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke et fut ordonné prêtre, par Monseigneur Antoine Racine, à Weedon, le 5 août 1887.

A tout d'abord été directeur des élèves, puis en 1888 était nommé procureur du Séminaire et en 1897, devenait directeur du Grand Séminaire de Sherbrooke.

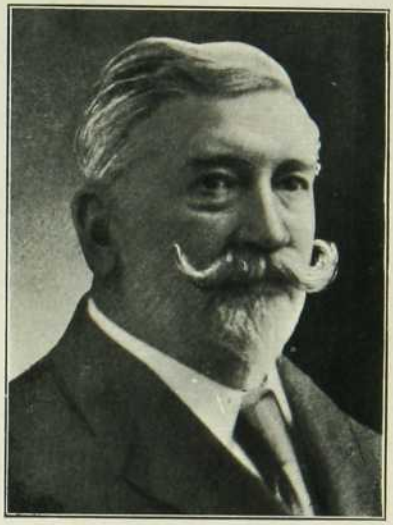
De l'année 1897 à l'année 1900 inclusivement, il alla compléter ses études d'Ecriture Sainte à l'école biblique de Jérusalem, d'où il revint avec le titre de Docteur.

Fut nommé Camérier secret en 1901 et Prélat Domestique de Sa Sainteté le Pape, en 1914.

Est aumônier du 54ème carabiniers de Sherbrooke et chapelain des Chevaliers de Colomb, Cour No 530.

Résidence : Séminaire St-Charles-Borromée, Sherbrooke.

L'Honorable
Nérée Lenoblet Duplessis



Naquit à Ste-Anne d'Yamachiche le 5 mars 1855, du mariage de Joseph Lenoblet Duplessis, cultivateur, et de Marie-Louise Lefebvre Descoteaux, fille de François Lefebvre Descoteaux.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et au séminaire des Trois-Rivières.

Admis au barreau de la province de Québec le 12 janvier 1880, il s'établit à Trois-Rivières où il exerça sa profession d'abord en société avec F.-L. Désaulniers, ancien député du comté de St-Maurice, puis avec J.-M. Désilets, jusqu'à la nomination de ce dernier comme magistrat de district, et enfin avec P.-N. Martel, C. R.

Créé Conseil du Roi en 1893.

Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 juin 1914.

Elu échevin et ensuite maire de la cité des Trois-Rivières. Elu député du comté de St-Maurice aux élections générales provinciales de 1886, 1890, 1892 et 1897. Défait à l'élection générale provinciale de 1900 et à l'élection générale de 1904 pour la Chambre des Communes.

Récréation favorite : la lecture.

Il a épousé, le 14 juillet 1886, Berthe Genest, fille de L.-U.-A. Genest, greffier de la Paix, des Trois-Rivières, dont il a cinq enfants. En politique, conservateur.

Résidence: Trois-Rivières, P. Q.



J. - Adjutor DUCHAINE

Industriel.

Est né à Québec, le 4 août 1876, du mariage de Thomas Duchaine, manufacturier de chaussures, et de Marie - Louise Simard.

Ses études primaires terminées, il entra au Séminaire de Québec et termina son cours à l'Académie Commerciale où il obtint ses diplômes.

Il débuta dans les affaires en 1896. Il s'intéressa à l'industrie de la chaussure et succéda à son père à la tête de l'importante manufacture qui porte son nom. Cette maison qui est avantageusement connue est l'une des plus prospères de la province.

Il n'a pris aucune part aux luttes politiques et ne s'est jamais porté candidat aux charges publiques.

Il est directeur de la Merchants & Employers Guarantee & Accident Co., de Montréal.

Il s'intéresse à plusieurs œuvres de bienfaisance et de charité, entre autres au Secrétariat des Familles, dont il est le trésorier.

Il ne fait partie d'aucune société et n'est membre d'aucun club.

Sa récréation favorite est son foyer.

Le 28 juin 1904, il épousa Marie Valéda Lauzon, fille d'Exupère Lauzon, d'Ottawa, Ont. Il a dix enfants.

En politique il est libéral.

Résidence: 169, Grande Allée, Québec.

JOHN PERKINS



Industriel.

Est né à Québec, le 21 décembre 1877, du mariage de William Perkins, entrepreneur-maçon, et d'Isabelle Fréchette, fille d'Antime Fréchette.

Il fit ses études commerciales à l'Académie Commerciale, Québec, et obtint ses diplômes avec grande distinction.

Il débuta dans les affaires le 22 novembre 1895.

Il entra tout d'abord au service de la maison Harvey et Van Norman, manufacturiers de chaussures, à Qué.

De 1896 à 1898, il occupa le poste de comptable de la Commonwealth Shoe Co., de Québec.

De 1898 à 1907, il fut voyageur de commerce pour différentes maisons, comme agent de manufactures à commission. Son territoire s'étendait de Fort William à Vancouver.

En 1907, il se lança dans l'industrie en s'associant à M. Duchaine.

En 1914 et en 1915, il représenta l'Association des Manufacturiers de chaussures de Québec, en Europe, pour solliciter des commandes des gouvernements européens.

Quoique très absorbé par ses nombreuses occupations il s'intéressa aux différentes luttes électorales, mais toutefois n'y prit pas une part active.

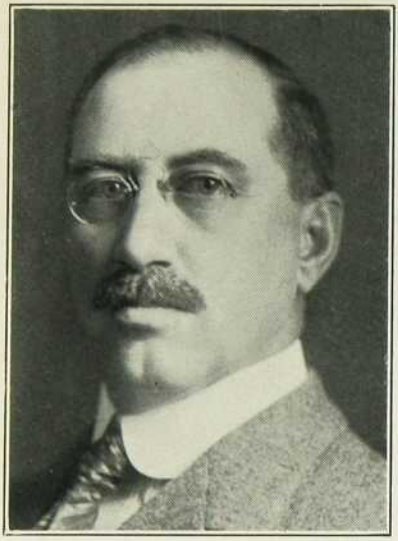
Il ne fait partie d'aucune société.

Membre du Club Automobile de Québec.

Sa récréation favorite est l'automobilisme.

Le 7 mai 1900, il épousa Régina Ouellette, fille de Pierre Ouellette. Il a deux enfants.

Résidence: 358, Grande Allée, Québec.



RODOLPHE PARADIS

Avocat

Rodolphe Paradis, avocat au barreau de Montréal, est né à Saint-Jean, P.Q., le 22 septembre 1869, fils du juge E. Z. Paradis et de Marguerite Bourgeois.

Il fit ses études primaires au St. Johns High School, puis termina son cours classique à l'Université d'Ottawa où il obtint son titre de bachelier.

En 1900, il accepta la position d'avocat du Pacifique Canadien pour la province de Québec, position qu'il occupe encore présentement.

Aussitôt admis à la pratique de sa profession en 1895, il entra en société avec son père, qui avait alors son étude à Saint-Jean.

Crée Conseiller du Roi, en février 1913.

Il a épousé, en février 1903, Mélanie Poutré, fille d'Edouard Poutré de Saint-Jean P. Q.

De cette union sont nés deux fils et deux filles.

Résidentce: 297, avenue de l'Epée, Outremont

MGR P.-E. ROY

Archevêque de Séleucie.



Issu d'une honorable famille de cultivateurs, Mgr Paul-Eugène Roy est né à Berhier, le 9 novembre 1859, fils de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin.

Il a compté longtemps, quatorze frères et deux soeurs vivants, sur ce nombre, cinq sont devenus prêtres, dont l'un évêque.

Il suivit ses cours au Séminaire de Québec, puis alla perfectionner ses études littéraires à Paris, où il prit sa licence ès-lettres. Ordonné prêtre à Québec, par le Cardinal Taschereau, le 13 juin 1886. Il fut d'abord professeur de rhétorique à Québec, de 1886 à 1890, puis passa ensuite au diocèse de Hartford, comme curé de la paroisse de Ste-Anne, de 1890 à 1899.

Revenu à Québec, il s'occupa de l'oeuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, de 1899 à 1901, puis fut nommé premier curé de Notre-Dame de Jacques-Cartier, où il passa six ans.

Chargé alors des oeuvres d'Action Sociale Catholique, il était élu, le 8 avril 1908, évêque d'Eleuthéropolis et auxiliaire de Québec. Il fut sacré dans la Basilique de Québec, le 10 mai suivant, par le Cardinanl Bégin.

Nommé archevêque de Séleucie, le 8 septembre 1914 et coadjuteur du Cardinal Archevêque de Québec, avec future succession, le 1er juin 1919.

Grand, puissant, énergique et éloquent, c'est un prélat d'une haute science, d'une forte culture et qui jouit d'un grand prestige.

Résidence : l'Archevêché de Québec.



ADOLPHE DROUIN

Médecin.

Né à Ste-Famille, Ile-d'Orléans, le 14 octobre, du mariage d'Alphonse Drouin, fonctionnaire au Secrétariat d'Etat, avec Sédulie Létourneau, fille de F.-X. Létourneau, il a fait ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études médicales à l'Université Laval de la même ville.

Admis à la pratique de la médecine en 1906, il a exercé sa profession pendant deux ans à Ste-Marie de Beauce, après quoi il est allé en Europe, étudier dans les hôpitaux de Paris et de Lyon les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. A son retour au pays, en 1911, il s'est fixé à Québec où il a pratiqué comme spécialiste jusqu'en mai 1915 alors qu'il a pris du service dans l'armée impériale. Attaché à la 23ième division jusqu'en août 1917, il est ensuite passé en Palestine jusqu'à décembre 1918. Il était sur l'"Aragon" quand ce vaisseau a été coulé par une torpille allemande, en face d'Alexandrie, en décembre 1917, et que 700 hommes ont perdu la vie.

Licencié en 1919, il est venu se fixer à Ottawa où il exerce sa profession depuis ce temps.

Il fait partie des Chevaliers de Colomb et est Intendant du Conseil Champlain d'Ottawa.

En politique: libéral.

Résidence: 118, Ave. Empress, Ottawa.

MAURICE-L. ROY



Comptable.

Né à Québec, le 21 août 1888, du mariage de Georges Roy, inspecteur général de cuir, et de Marie Canac Marquis, fille de F. Canac Marquis.

Il fit ses études au séminaire de Québec et au collège Wallace de Québec.

Il débuta dans les affaires, le 1er août 1906 comme comptable au chemin de fer Transcontinental et occupa ce poste de 1906 à 1910. En 1911, il devenait comptable en chef du service forestier, à l'Ile d'Anticosti, puis comptable en chef de la "Eastern Canada Fisheries Limited, 1911-1912. Il remplit ensuite les fonctions de secrétaire trésorier de la "Stinson-Reeb Builders Supply Company Limited jusqu'en 1915. Il fut alors nommé gérant général de la compagnie "Eastern Canada Fisheries Limited, poste qu'il garda de 1915 à 1921. Il est depuis cette date, secrétaire-trésorier et directeur de la maison "'Stinson-Reeb Builders Supply Company Limited.

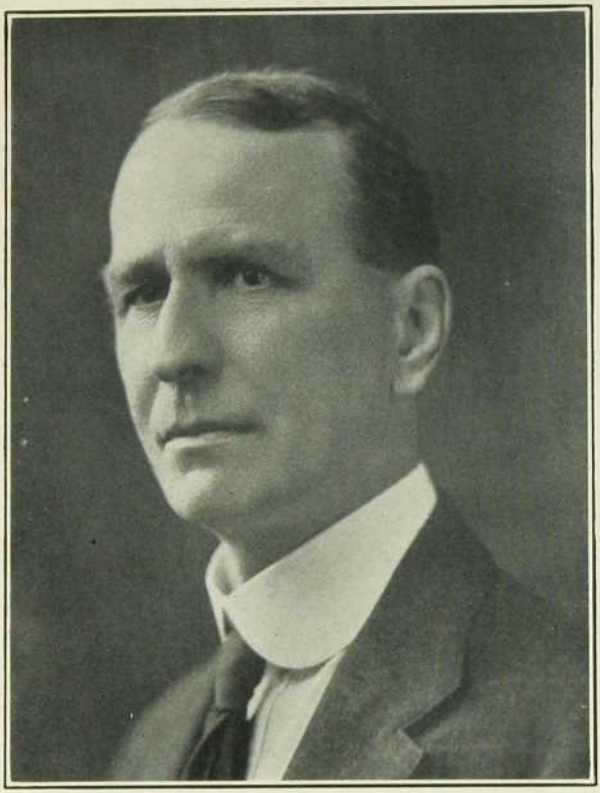
Il porte un intérêt tout particulier à tout ce qui tend au progrès du pays et s'occupe activement de la commission scolaire catholique de la ville Mont-Royal comme secrétaire-trésorier.

Il est exécuteur testamentaire de la succession Emmanuel Saint-Louis.

Le 21 octobre 1912, il a épousé Berthe Saint-Louis, fille de feu Emmanuel Saint-Louis. De ce mariage, sont nés cinq garçons et trois filles.

En politique, libéral.

Résidence : 140, avenue Portland Nord, Ville Mont-Royal



H. N. CHAUVIN

Avocat, C. R.

Henry Noël Chauvin, avocat et Conseiller du Roi, est né à Montréal le 25 décembre 1871, du mariage de Jean B. Chauvin, constructeur, et de Marguerite Brockwell, fille de Harry Brockwell.

Il reçut son instruction dans les écoles publiques de Montréal et compléta son cours classique, sous la direction de professeurs privés.

Admis à l'Université McGill, comme étudiant en droit, il en sortit en 1901 avec les degrés de B. C. L. qu'il obtint avec grande distinction. Fit sa cléricature sous Mtres Atwater et Duclos. Admis au barreau de la Province de Québec, en janvier 1901 et fut créé Conseiller du Roi, en 1915. Membre du Conseil du Barreau de Montréal pour l'année 1923-24. Est présentement la tête dirigeante de la société légale Chauvin, Meagher, Walker, Stewart et Crépeau. Est membre des sociétés A. F. & A. M, et I.O.O.F.

Fait partie des clubs Montreal, University et Canadian.

A épousé, le 21 mars 1891, Elizabeth Gertrude Bernard, fille de Henry R. Bernard. De cette union, sont nés six enfants.

En politique : conservateur.

Résidence : 720, Avenue Maplewood, Outremont.

Louis-Philippe Crépeau

Avocat.



Naquit le 3 mai 1871 à Arthabaska, Qué., du mariage de Eugène Crépeau, avocat, conseil du roi, et de Marie-Zélia Larivière.

Il fit de brillantes études classiques au Collège de Montréal, au séminaire de Nicolet, au Saint-John's College de Fordham, ville de New-York, sous la direction des Jésuites, et obtint le titre de bachelier en philosophie. Après avoir fait son cours professionnel à l'université Laval, de Québec, il fut reçu bachelier en droit.

Il fut admis membre du barreau canadien, le 11 janvier 1895, et créé conseil du roi en 1909. Il exerça d'abord sa profession avec beaucoup de succès en son village natal, à Arthabaska, jusqu'en septembre 1916, alors qu'il vint se fixer à Montréal et entra dans l'étude de MM. Elliott et David, en qualité de conseil légal et d'associé.

Pendant quinze ans, il fut propriétaire et directeur de la "Gazette d'Arthabaska", et bâtonnier du barreau d'Arthabaska, de 1904 à 1906.

Le 7 janvier 1897, il épousa, à Montréal, Juliette Tassé, fille de l'hon. sénateur Tassé. La bénédiction nuptiale fut donnée, en l'église St-Louis du Mile-End, par Mgr Gravel, évêque de Nicolet. De ce mariage sont nées trois filles : Juliette, Réjane et Armande.

En politique, conservateur.



HENRI ROY

Mutualiste.

Né à S.-Alexandre d'Iberville, le 11 septembre 1864, de Théophile Roy, charron, natif de Québec, et de Marie-Olive Rainville, native de Sainte-Marie-de-Monnoir, il descend de Nicolas Roy, venu de la paroisse Sainte-Thérèse de Dieppe.

Après ses études à l'école de son village et au collège commercial de S.-Césaire, il s'engagea à Québec chez Mc Call, Shehyn & Co., le 1er janvier 1880. Il fréquenta, en 1882, une école militaire du soir et s'enrôla dans le 9e Voltigeur de Québec. Il fit la campagne du Nord-Ouest contre les métis rebelles, en 1885, et obtint le grade de sergent.

Arrivé à Montréal au début de 1888, M. Roy entra à l'emploi d'Hodgson, Sumner & Co. et il commença, le soir, à travailler comme comptable de la Société des Artisans Canadiens-Français. Prévoyant la prospérité future de cette société, il résolut de contribuer à son avenir. Il suivit, en 1889, les cours du Pougkeepsie Business College et fit une étude spéciale de l'assurance, de la tenu des livres et des affaires de banque. Il n'a cessé depuis de se perfectionner et d'étudier les problèmes de la comptabilité. En 1905, il passa trois mois en Europe, assista au congrès fraternel de Liège, visita plusieurs pays. En 1911, il visita Cuba et le Mexique. Ses fonctions l'ont aussi conduit dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il a assisté à tous les congrès du National Fraternal Congress of America, dont il fut président en 1921-1922, et à ceux de la Can. Frat. Ass., dont il fut président en 1916-1917.

Gouverenur à vie de l'Hôp. N.-Dame et membre des clubs du Lac Labelle et Laval-sur-le-Lac. Amusements: musique, yacht, pêche et golf.

Il a épousé, le 6 mai 1896, Mlle Célina Canty, de Bathurst, N.-B. De cette union sont nés onze enfants, dont sept sont encore vivants.

GEORGES MONET



Secrétaire général de l'Alliance Nationale.

Né au Sault-au-Récollet, province de Québec, le 17 juillet 1874, du mariage de Charles Monet, cultivateur, avec Adèle Papineau, il a fait son cours d'études commercial à l'Académie St-Louis, de Terrebonne, dirigée par les Clercs St-Viateur.

Sorti du collège en 1891, il s'est rapidement initié aux affaires par différents stages, dont l'un comme associé dans une exploitation de carrières, à la Côte St-Louis et, plus tard, dans une maison de peinture décorative. Il a aussi travaillé dans la pharmacie, le commerce et l'industrie. Entré au service de l'Alliance Nationale lors de la fondation de cette dernière et après avoir passé par tous les départements de cette grande institution, contribuant pour une large part au succès de la société, tant par son travail de bureau que celui du dehors, il était, en 1910, choisi unanimement par une convention, comme secrétaire général de cette puissante société d'assurance mutuelle, fonction qu'il occupe encore actuellement.

S'intéresse toujours aux questions d'intérêt publique et plus particulièrement aux choses patriotiques. Est membre de l'Association St-Jean-Baptiste, de la St-Vincent-de-Paul, membre à vie du National, Chevalier de Colomb, de la Compagnie Canadienne des Cours par correspondance, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac et membre de plusieurs autres associations mutuelles, de bienfaisance et sportives.

Philanthrope et un peu philosophe, il aime la vie et cherche à la rendre agréable aux autres. Grand amateur d'équitation, de golf, de quilles et de tous les sports en général.

Résidence : Montréal.



Joseph-Emery Phaneuf

Négociant.

Son ancêtre, Claude-Mathias Farnsworth, d'extraction anglaise, fut à 14 ans, fait prisonnier par les Abénakis, à Groton, Maine. Adopté par les Sulpiciens, il se convertit à la foi catholique et épousa en 1713, Catherine Charpentier. Le nom prit graduellement sa désinence canadienne-française, en passant de Farnsworth à Farnet, à Fanef, et finalement à Phaneuf

Né à St-Hughes, comté de Bagot, le 14 février 1863, fils d'Isidore Phaneuf, cultivateur et sellier, et de Marie Dubois. Il fit ses études aux écoles paroissiales.

Il débuta dans le commerce en 1882 et tint une épicerie jusqu'en 1905, puis se mit à faire le commerce de foin en gros.

S'est toujours occupé d'affaires publiques. A été conseiller municipal et maire de St-Hughes. Elu député du comté de Bagot à l'Assemblée législative en 1912. Réélu par acclamation en 1913. Réélu par 400 voix de majorité en 1916, et par 900 voix de majorité en 1919.

Directeur de la Compagnie Mutuelle de Commerce, de la Mercantile Fire Insurance Company, de la National Fire Insurance Company.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé, le 17 juin 1889, Georgiana Houle, fille d'Alfred Houle, dont il a quatre enfants : J.-Emery, avocat à Montréal; Ruth, Camille, J.-Paul.

En politique, libéral.

Résidence: St-Hughes, comté de Bagot.

JOSEPH-E. PHANEUF



Avocat.

Naquit à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 12 juillet 1892, du mariage de Joseph-Emery Phaneuf, marchand et commerçant, et député actuel du comté de Bagot, et de feue Georgiana Houle.

Fit son cours classique au collège Sainte-Marie et au collège Loyola, sous la direction des RR. PP. Jésuites.

Eut l'avantage dans les examens du baccalauréat au collège Loyola de gagner la médaille du Lieutenant-Gouverneur.

Après avoir subi avec succès les examens du baccalauréat, il entra ensuite à l'Université McGill pour y suivre les cours de la Faculté de Droit. Il fut licencié en 1916, et débuta immédiatement dans la pratique. Il professa d'abord seul et plus tard forma la société légale de Phaneuf & Chauvin.

S'est toujours occupé activement de politique où sa jovialité et sa bonne humeur lui ont fait un cercle d'amis précieux.

A été pendant plusieurs années membre du Conseil d'Administration de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal, comme conseiller, puis secrétaire; en fut le président en 1921.

A été nommé l'un des avocats de la Commission des Liqueurs le Québec à Montréal, en 1921 et occupe encore cette charge.

S'est intéressé à plusieurs œuvres de bienfaisance, telles que l'Université de Montréal, Collège Sainte-Marie, Collège Loyola, l'Université McGill, l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, etc., etc. Chevalier de Colomb.

Membre et directeur depuis quatre ans du Club de Réforme de Montréal, membre du Club Maskoutain de Saint-Hyacinthe, et membre à vie de L'A.A.A. Nationale.

Sa récréation favorite est l'automobilisme.
En politique, libéral,
Célibataire, 1923.
Résidence: 22, Sherbrooke Ouest, Montréal.



Aurore Casse-Pigeon

Philanthrope.

Naquit à Montréal, le 13 août 1885, du mariage d'Édouard Casse et d'Alphonsine Lachance.

Elle reçut son éducation au couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à Montréal où elle se fit remarquer de bonne heure par ses qualités intellectuelles et sociales.

Après de solides études, elles obtint, avec distinction, ses diplômes supérieurs.

Dès sa sortie du couvent, elle se voua tout entière, aux œuvres philanthropiques et de charité, consacrant tous ses moments de loisir à soulager l'infortuné.

Douée d'un tempérament actif et d'un cœur compatissant, elle est sans cesse disposée à aider, dans la mesure de ses moyens, ceux qui souffrent en silence.

Ayant un goût très prononcé pour la lecture et l'étude, elle est de celles qui sont convaincues que la femme devrait avoir une place plus large et exercer une influence plus profonde dans la société.

Admirablement douée au point de vue intellectuel, maniant la parole avec aisance et finesse, elle sait faire de son foyer, l'un des plus charmants qui soient.

Ses œuvres de prédilection sont celles de l'Hôpital Sainte-Justine, de l'Assistance Maternelle et des Incurables.

Elle a épousé, le 15 septembre 1919, Albert-G. Pigeon, comptable et journaliste. De cette union est né un fils, Jacques.

En politique, libérale.

Résidence: 291, rue Durocher, Outremont.

ALBERT-G. PIGEON



Industriel.

Né le 19 août 1885, à Montréal, fils de Georges Pigeon et d'Alexina Vallé.

Dans les affaires, il est comptable et industriel. Est secrétaire-trésorier de l'Imprimerie A. P. Pigeon, limitée, l'une des plus anciennes institutions du genre à Montréal.

M. Pigeon est un apôtre de l'athlétisme à Montréal.

Il a en effet été directeur de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de 1910 à 1912. C'est lui qui a fondé la Ligue de Crosse Jacques-Cartier, association de jeunes athlètes amateurs dont il fut le premier président. A été également président honoraire du Club de Crosse Hochelaga, vice-président de la Ligue de Crosse Intermédiaire, et gouverneur et membre du bureau d'inscription de l'A. A. U. of Canada.

A donné aussi beaucoup d'attention au sport de hockey. Fut le trésorier de la Ligue de hockey, de l'Association de hockey de Montréal et gérant de l'équipe Hochelaga, qui remporta le championnat.

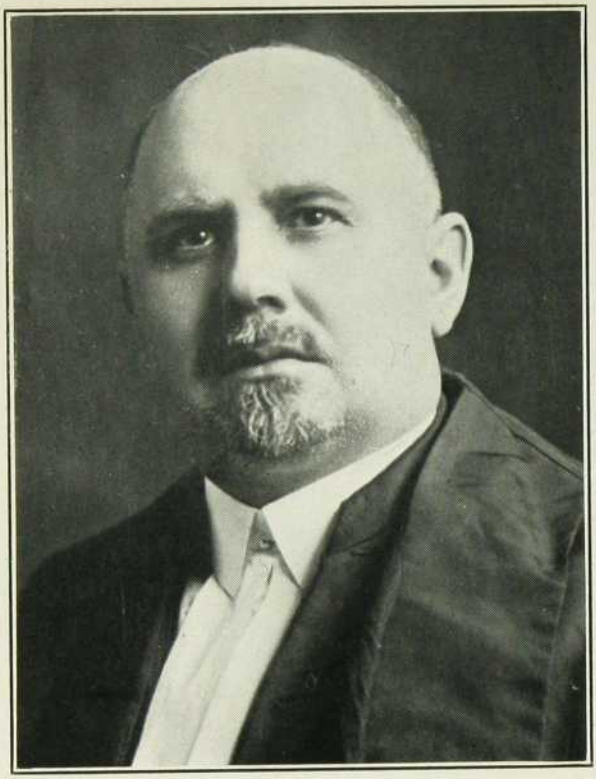
Il a été le premier vice-président du Club de Raquetteurs, de l'A. A. d'A. Nationale pendant deux ans et fit partie de l'équipe de base-ball du C. P. R. et du Laval. Il géra l'équipe de crosse Hochelaga en fut le capitaine. Il dirigea aussi avec habilité l'équipe du National II. Comme joueur, son travail était excellent.

Ses connaissances sportives lui ont valu l'honneur d'être choisi comme arbitre dans les parties de championnat de la Ligue de Crosse Intermédiaire et dans les parties du "Big Four," N. L. N., et fut aussi plusieurs fois juge de buts du "Big Four."

Fut fidéi-commissaire pour la coupe Doran.

Commissaire de la Cour Supérieure de Montréal.

Il a épousé le 15 sept. 1919 Aurore Casse, fille d'Edouard Casse de Montréal. Résidence: 291 Durocher, Outremont.



NUMA-EDOUARD BROSSOIT

Avocat

Fils de Thomas Brossoit, avocat, C.R., et de Rose-Anne, fille du docteur Moïse Sabourin, de Beauharnois. Il naquit à Melocheville, le 22 août 1875. Fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill, où il obtint en juin 1897 son diplôme de bachelier en Loi Civile.

Il a épousé le 26 sept. 1899, Hectorine, fille de feu Ovide Maillioux, architecte de Montréal, dont il a six enfants. Il a exercé sa profession avec son père, de 1897 à 1905, et seul depuis la mort de ce dernier. Il est à la tête d'une vaste clientèle. Nommé C. R. en 1914. A longtemps collaboré à la "Revue de Jurisprudence", au "Progrès" de Valleyfield et autres journaux. Avocat de la Couronne pour le dist. de Beauharnois en 1907. Reviseur électoral de Valleyfield depuis 1915. Recorder de Valleyfield depuis le 28 juin 1909. Membre de "l'Association du Barreau Canadien" depuis sa fondation, de la "Commercial Sun League of America."

Sociétés : Chevalier de Colomb, Conseil 1180 (4ème degré), Ordre des Forestiers Catholiques et Canadiens, Alliance Nationale, Artisans Can.-Fr., Union St-Joseph. Membre de la Légion d'Honneur des For. Cath. Vice-Chef Ranger Provincial de l'Ordre des Forestiers Catholiques pour la prov. de Québec. Il fut l'un des promoteurs et est le Vice-Prés. du Fonds de Secours des Forest. Catholiques, fondé en 1917. Bienfaiteur de l'Université de Montréal. Membre de l'Automobile Club de Montréal. En politique : libéral. Récréations favorites : Touring, Yachting, Chasse, Pêche. Adresse : Valleyfield.

SOLYME-A. BRODEUR



Notaire.

Est né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 24 février 1851, du mariage de Jean-Baptiste Brodeur et de Marie Eloise Goddu, fille T.-H. Goddu.

Ses études primaires terminées, il entra au Séminaire de Saint-Hyacinthe pour y poursuivre ses études classiques.

Il vint ensuite à Montréal pour suivre son cours de droit à l'Université Victoria et y faire sa cléricature. Il fut admis à la pratique en 1874.

Pendant trois ans, il exerça sa profession à Lambton, comté de Beauce. Il quitta ce dernier endroit pour Valleyfield, en 1877. En 1878, il fonda avec le concours de monsieur Charles-T. Verner, le *"Progres de Valleyfield"*, dont il fut le premier rédacteur.

Il collabora à ce journal jusqu'en 1907, époque à laquelle il accepta la position de protonotaire de la Cour supérieure du dictrict de Beauharnois qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il fut le premier à établir l'industrie de fromage dans le comté de Beauharnois, en faisant construire trois fromageries, bien outillées; une à Saint-Thimothée, une autre à Saint-Louis de Gonzague et une troisième à Saint- Stanislas de Koska.

Fut actionnaire de *"La Sauvegarde* et de la *"St-Lawrence Furniture Co."*

Avec le concours de feu le notaire Joron, il organisa la compagnie qui construisit l'aqueduc de Valleyfield. Quelques années plus tard, la ville en est devenue acquéreur. C'est son meilleur actif.

Il épousa, au mois d'août 1878, Marie-Louise Edwidge Despocas, fille de feu Marc Charles Despocas de Valleyfield. Sont nés de ce mariage: Emile, Ernest, Eviline, Marie-Antoinette et Marguerite.

En politique: libéral. Résidence: Valleyfield, Qué.



S-JULES GRANGER

Ancien quincaillier.
Négociant.

Né à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, le 22 décembre 1866, du mariage de Séraphin Granger, cultivateur, et d'Émérencienne Gagnon, fille de Charles Gagnon, marchand.

En 1890, il débuta dans les affaires, où il ne tarda pas à créer un commerce florissant, grâce à son travail et à son esprit entreprenant, bien qu'il n'eût pas terminé ses études. L'année de son entrée dans le commerce, il ouvrait un magasin de peinture, et quelques années plus tard, il dirigeait un important magasin de quincaillerie, rue Sainte-Catherine est, le premier établissement du genre dans le quartier Sainte-Marie.

Directeur de la compagnie H. Bourgie Limitée depuis le 3 mars 1913 jusqu'au 30 avril 1915, et, depuis la réorganisation de cette maison sous la raison sociale de "Compagnie générale de frais funéraires limitée", en 1915, il est devenu directeur de cette nouvelle firme, et, depuis 1921, il en est le président. Il est actionnaire dans la compagnie de construction Lafontaine.

Officier de la société Saint-Vincent de Paul (paroisse Saint-Vincent de Paul) et de la section Champlain de la société Saint-Jean-Baptiste. Membre des Chevaliers de Colomb.

Le 24 juin 1890, il épousa Marie-Louise David, fille de Joseph David, notaire, de Saint-Vincent de Paul. Par ce mariage, il se trouve allié aux familles L.-O. David, C.-E. Fabre, G.-E. Cartier et Lussier. De son union, naquirent neuf enfants dont survivent Marie-Jeanne et Gérald.

En politique, libéral.

Résidence: 1397 est, rue Sainte-Catherine.

GEORGES-N. MONTY

Homme d'affaires.



Georges - Napoléon Monty, comptable, est né le 4 mars 1875, à Montréal, paroisse Sainte - Brigide, du mariage d'Eustache Monty et d'Aloysia Tétrault, fille de François Tétrault, cultivateur de Saint-Césaire, comté de Rouville.

Il a fait ses études primaires à l'Académie Commerciale du quartier Hochelaga, puis termina son cours commercial au Montreal Business College, en avril 1892.

Il fut à l'emploi de la Librairie Beauchemin Limitée durant 14 ans, du 23 août 1893 au mois de mai 1907.

Il fit le commerce de bois en 1907 avec L.-J. Marchand, au Boulevard Saint-Paul, et en 1910, il se sépara de ce dernier pour former avec J.-P. Dupuis, la société commerciale J.-P. Dupuis Enregistré, plus tard J.-P. Dupuis Limitée à Verdun. Il fut vice-président de cette compagnie jusqu'en 1917. En 1920 il entra à la Compagnie Générale de Frais Funéraires Limitée comme actionnaire et en est directeur depuis mars 1921.

Membre de la Commission Scolaire de la cité de Verdun durant trois années, 1917 à 1920.

Membre des Chevaliers de Colomb, Conseil de Verdun, des Forestiers catholiques, des Forestiers indépendants, de la Société des Artisans C.-F. et de l'Union du Commerce.

Membre du Club de Réforme, C'ub de Chasse et de Pêche Le Grand Nominingue.

Ses récréations sont l'automobilisme, la chasse et la pêche.

Marié, le 3 août 1904, avec Marie-Emma Paquin, fille de Paul Paquin et Mary O'Connell.

Enfant: Paul-Stanislas, et Henri.

En politique, libéral.

Résidence: 320, rue Rielle, Verdun.



J.-PHILIBERT MARIN

Médecin.

Né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 17 octobre 1864, du mariage de Léon Marin, cultivateur, et de Zoé Dufresne, fille de Jean-Baptiste Dufresne.

Il fit son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe et au collège Sainte-Marie de Monnoir, à Marieville et ses études médicales au collège Victoria, à Cobourg et plus tard à l'Université Laval.

Il a été admis dans la profession médicale en avril 1889 et depuis lors, il n'a cessé d'exercer son art dans le quartier d'Hochelaga.

Il a pris une part active aux affaires municipales et fut échevin de 1906 à 1910, élu la première fois, en 1906, contre son adversaire, M. Philias Wilson, et la seconde fois, en 1908, contre M. Fidèle Chartier.

Elu marguillier en charge de la nouvelle paroisse du Très-Saint-Rédempteur en septembre 1913.

Président du syndicat de pulpe Canada-Terre-Neuve; directeur de la Compagnie Générale de Frais Funéraires Ltée et de la Montreal Land Co.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Médecin des Artisans canadiens-français et des Forestiers indépendants; membre de Forestiers canadiens et de la C. M. B. A. examinateur de la Brotherhood.

Président du Club de chasse et de pêche "Le Grand Nominingue". Membre du club de chasse et de pêche Bellerive; membre à vie du Club National.

Il s'intéresse à tous les sports.

Célibataire.

En politique, libéral.

Résidence: 1955 est, rue Sainte-Catherine

MICHEL LEFILS



Directeur de la Compagnie Générale de Frais Funéraires.

Michel Lefils est né à Montréal, le 22 juillet 1876, du mariage de Michel Lefils, manufacturier, et de Clara Choquette, fille d'Ignace Choquette.

Il fit ses études primaires, à l'académie de la paroisse Saint-Vincent de Paul et termina son cours commercial à l'école Champlain, alors dirigée par feu L.-O. Doré.

Dès sa sortie de l'école, il entra au service de la maison L.-H. Hébert, marchand de fer, puis, après un stage assez long à cet endroit, il entra à l'emploi de son père.

A la mort du docteur Fréd. Lefils, son frère, il fut appelé à lui succéder comme directeur de la Compagnie Générale de Frais Funéraires Limitée, position qu'il occupe présentement.

Il est également administrateur de la succession du docteur Lefils.

Dans ses moments de loisir, il fait du yachting.

En politique, libéral.

Résidence : 67, rue Dufresne.



Onésime CHAMPAGNE

Marchand.

Est né à Saint-Paul l'Ermite, comté de l'Assomption, le 24 août 1860, du mariage d'Onésime Champagne, épicier, et de Marie Hermine Rivet, fille de François Rivet, de Repentigny.

Il fit ses études commerciales à l'Académie Montcalm, où il obtint ses diplômes.

Il débuta dans les affaires, le 17 mars 1882, comme épicier, angle des rues Visitation et Robin.

En 1885, il devenait propriétaire d'un magasin situé angle des rues Beaudry et Robin. Il ouvrit à son tour une épicerie. Quatre ans plus tard, il quittait ce dernier endroit pour aller s'établir angle des rues Notre-Dame et Montcalm.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique et ne s'est jamais laissé porter candidat à une charge publique.

Il est intéressé dans plusieurs compagnies dont il est directeur, savoir: la Compagnie de Biscuits Aetna Limitée, la Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée, la Compagnie Générale des Frais Funéraires.

Il est directeur de chant de la congrégation de la Sainte-Vierge de la paroisse Saint-Pierre, directeur de chant de la Société de Tempérance de la même paroisse, directeur de chant de la Fraternité Saint-François.

Est membre de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens Français.

Ses récréations favorites sont le chant et la musique religieuse.

Le 26 juillet 1881, il épousa Georgiana Lachapelle, fille de Cyrille Lachapelle, de Saint-Paul l'Ermite. Il a cinq enfants. En politique il est conservateur modéré.

Résidence: 535 est, Dorchester, Montréal.

HENRI-ANDRE BRAY



Banquier.

Est né à Crookston, Minnesota, le 28 mai 1885, du mariage d'André Bray, contracteur, et de Léa Serré, fille de Joseph Serré.

Ses études primaires terminées, il entra au collège Saint-Laurent, dirigé par les Pères de Sainte-Croix, pour y suivre le cours commercial. Il obtint ses diplômes avec grande distinction.

Il débuta dans les affaires en 1903. Il entra tout d'abord au service de la Royal Trust Co., travaillant successivement pour cette compagnie à Québec et à Montréal.

Abandonnant cette position, il devint courtier en assurance et accepta la position de gérant-général de la Factories Insurance Co.

Pendant qu'il occupait cette position, il refusa plusieurs propositions alléchantes. Finalement, il démissionna comme gérant-général de la Factories Insurance Co., pour faire partie de la maison de banque La Corporation des Obligations Municipales Ltée, dont il est aujourd'hui le vice-président. Quoique n'y prenant pas une part active, il a toujours été intéressé aux affaires publiques et politiques.

Il est aussi intéressé dans plusieurs compagnies. Il est vice-président de La Corporation des Obligations Municipales Ltée, vice-président de la maison Belleau, Auger & Turgeon Ltée, directeur de la maison Georges Tanguay Limitée.

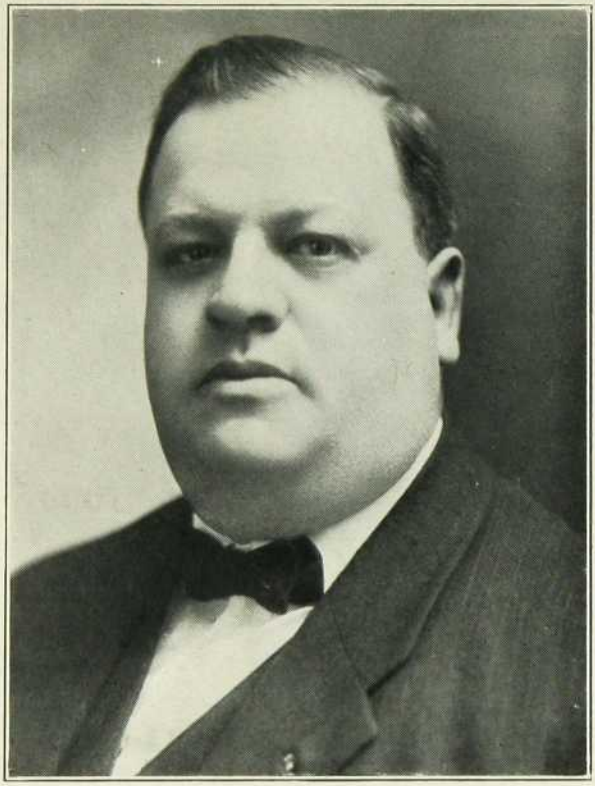
Membre des clubs Saint-Denis, de la Garnison, Canadien.

Ses récréations favorites sont le golf, la pêche, la chasse.

Le 5 novembre 1918, il épousa Gabrielle Amyot, fille de l'hon. Georges-Elie Amyot. Il a un fils Georges, né d'un premier mariage avec Florence Tanguay, fille de feu Georges Tanguay.

En politique, libéral.

Résidence: 144, Grande Allée, Québec.



JOS.-ALLAN BRAY, M.P.P.

Entrepreneur

Né à Red Lake Fall, Canton Bray, Etats-Unis, le 3 juillet 1884, fils d'André Bray, entrepreneur, et de Léa Serré, fille de Joseph Serré.

A fait ses études au Collège de St-Laurent. Sorti du collège à 17 ans, il s'initia à la pratique du commerce, et accepta, quelques années plus tard, la charge de surintendant de Bray & Bastien. Après quatre ans, il devenait associé dans cette firme, sous la raison sociale de Bray & Fils, aujourd'hui Bray & Leroux, ingénieurs et entrepreneurs.

Elu échevin du quartier Ahuntsic, en octobre 1921.

Elu député à la Législature, pour la division St-Henri (Montréal), aux élections générales de 1922. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre du Club Canadien. A fait revivre au Conseil municipal le projet d'une exposition annuelle à Montréal. Créateur de la Commission Athlétique de Montréal organisée dans le but de réglementer les tournois de boxe à Montréal. Membre de la St-Vincent-de-Paul et des Chevaliers de Colomb. Bienfaiteur des Incurables. Amateur fervent du base-ball, du hockey, de la boxe.

Il a épousé, le 16 septembre 1905, Anna Gauthier, fille d'Evangéliste Gauthier, dont il a deux filles : Aurore et Yvette ; et, en secondes noces, le 26 novembre 1910, Maria-Olive-Albina Lanthier, fille de Dollard Lanthier, dont il a sept enfants : André, Raoul, Dollard, Georgette, Marie, Julien, Rita.

En politique : libéral. Résidence : Ahuntsic, Montréal.

Maria Albina LANTHIER-BRAY



Est née à Montréal, le 18 juillet 1885, du mariage de Dollard Lanthier et de Marie St-Jean.

Elle reçut son instruction chez les Sœurs de Sainte-Anne, au couvent Sainte-Angèle.

Douée d'un tempérament actif et d'un coeur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des œuvres de charité.

Elle s'intéresse encore activement à toutes sortes d'œuvres philanthropiques.

Elle est dame patronnesse de la Crêche de la Miséricorde, de la Maison Saint-Janvier, de l'Hôpital des Incurables, du Couvent des Religieuses du Précieux Sang, de l'Assistance Maternelle.

Tout en concentrant son énergie aux œuvres philanthropiques, elle s'occupa aussi de politique.

Elle travailla en faveur du parti libéral aux élections fédérales.

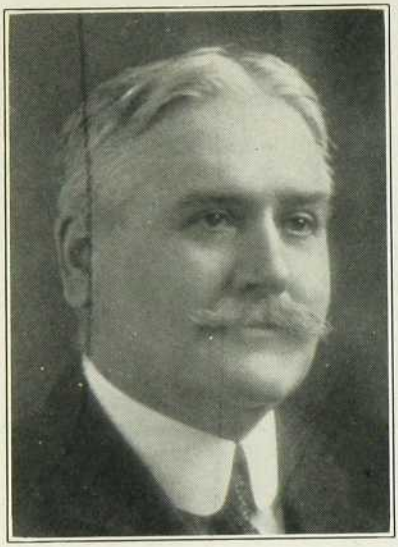
Il n'en fut pas de même aux élections provinciales, 5 février 1923, alors qu'elle fit la lutte pour son mari qui était candidat de l'opposition dans le division Saint-Henri. Ses efforts et son travail furent récompensés car il sortit vainqueur de la lutte, en battant son adversaire, le député sortant de charge, monsieur J. Hercule Bédard, par une majorité de 810.

Ses récréations favorites sont le tourisme et la pêche.

Le 26 novembre 1910, elle épousa J.-Allan Bray, échevin et membre de l'Assemblée Législative, fils d'André Bray, des Cêdres.

Elle a neuf enfants, dont deux d'un premier mariage de M. Bray avec Anna Gauthier, Aurora et Yvette.

Quoique s'intéressant aux œuvres de charité et à la politique, elle est avant tout mère de famille, consacrant le temps voulu, à ses enfants sur lesquels elle veille avec un soin jaloux.



JOHN-ALEX. DURAND

Marchand.

Est né à Montréal, le 6 novembre 1866, du mariage de Henri-Adolphe Durand, et de Sarah-Grace Johnson, fille de Richard Johnson.

Ses études commerciales terminées à l'Ecole Sainte-Marie, il se lança dans les affaires en 1882.

Actif, énergique, plein d'enthousiasme, il ne tarda pas à se faire remarquer de ses patrons qui prédirent pour lui un brillant avenir. En effet, il fonda, en 1907, la firme de quincaillerie Durand.

Depuis sa fondation, cette maison n'a fait que progresser et maintenant elle est au nombre des établissements de quincaillerie les plus importants non seulement de Montréal, mais aussi de toute la province de Québec.

S'intéressant uniquement à son commerce, il n'a pris une part active à aucune lutte politique, tant fédérale que provinciale.

Il n'a jamais brigué les suffrages aux élections municipales et n'a pas occupé de charges publiques.

Il est membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, il s'intéresse aussi largement à la Grèche des Sœurs Grises.

Il fait partie de la société des Chevaliers de Colomb et est membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

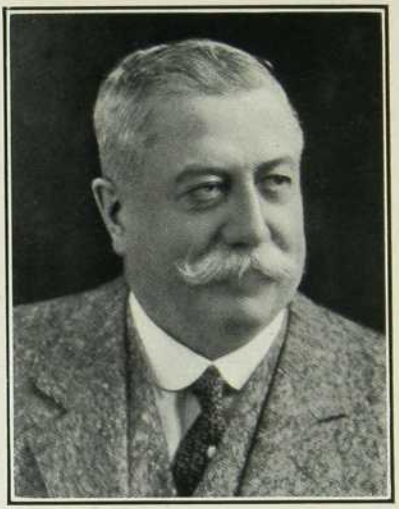
Il est aussi membre du Club de Réforme.

Sa récréation favorite est la pêche.

Le 16 septembre 1902, il épousa Henriette Morrison, fille de Louis-Georges Morrison. Il a une fille, Caroline.

En politique, libéral.

JOSEPH ETHIER



Homme d'affaires.

Né à Ste-Rose, comté Laval, le 30 juillet 1866, fils de Louis Ethier, cultivateur, et de Marie Desrochers, fille de Joseph Desrochers. Il reçut son instruction, au Collège de St-Eustache.

Dès l'âge de quinze ans, il entre à l'emploi de A. Limoges, en 1882, qui tenait un magasin général à St-Eustache. Après un stage de trois ans, à cet endroit, il s'en vient à Montréal et accepte, une position chez H. Laporte, épicier, aujourd'hui l'importante maison, Laporte, Martin Ltée. C'est le 1er avril 1885. De simple commis qu'il fut, il réussit, grâce aux connaissances profondes, qu'il avait acquises, et à son talent d'observateur, qu'il avait su mettre à profit, à se créer une situation des plus lucratives. Il en est en effet, depuis 1904, le vice-président et gérant général.

De 1900 à 1904, fut échevin de la ville de St-Henri et depuis 1912, échevin de la ville d'Outremont.

Président de l'Association des Epiciers de gros de Montréal de 1908 à 1910; membre du Conseil du Board of Trade de 1909 à 1910; membre du Board of Trade depuis 1900; membre de la Chambre de Commerce depuis 1906; 1er vice-président du Conseil de la Chambre de Commerce de Montréal depuis 1921 et membre du même conseil depuis 1912 Directeur de la Brasserie Frontenac. Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Général, Western et Ste-Justine .Membre du Conseil de L'aide à l'Institution des aveugles.

Est membre fondateur de l'Alliance Nationale; Forestiers Indépendants, Société St-Joseph et Royal Guardian.

Fait partie des clubs Canadien, Réforme, Laval-sur-le-Lac et Ingénieurs.

A épousé, le 26 juin 1889, Angélina Angers, fille de J.-B. Angers, de Montréal. De cette union, sont nés deux garçons et deux filles.

Libéral en politique.

M. Ethier a fait plusieurs voyages en Europe et dans toutes les principales villes américaines du Maine à la Californie, ainsi que les Antilles et les centres importants de l'Amérique du Sud, dans l'intérêt de la maison qu'il représentait, et a par ce fait même, pris une part très active, au développement du commerce de l'épicerie en Canada.



Eustache LETELLIER De Saint-Just

Journaliste.

Gérant de la rédaction de la "Patrie," à Montréal.

Né à Québec, le 9 mai 1894, fils de Alphonse Letellier de Saint-Just, (ci-devant de la firme Leclerc et Letellier, négociants) décédé, et de Eugénie Rhéaume, fille d'Anselme Rhéaume, de Saint-Gervais de Bellechasse. Après avoir reçu l'enseignement primaire au pensionnat Saint-Louis de Gonzague, de Québec, il fit, chez les Messieurs du Petit Séminaire de Québec, ses études classiques.

En 1915 fit du service de garnison dans le 8e régiment des carabiniers de Québec. Réformé en 1916, entra à la rédaction du "Soleil," de Québec, d'abord comme secrétaire du rédacteur en chef puis comme reporter et fut finalement chargé de la correspondance parlementaire à la Chambre des Communes et à la Législature de Québec. Le 2 janvier 1918, il entrait à la rédaction de la "Patrie," à Montréal, comme reporter judiciaire pour être ensuite nommé sous-chef du service des nouvelles. Le 14 juillet 1919 était attaché à la rédaction de la "Presse" d'abord comme adjoint du chef du service des nouvelles puis comme chef de ce service, poste qu'il quitta le 11 novembre 1922 pour revenir à la "Patrie" comme gérant de la rédaction.

Membre du club des journalistes de Montréal et de l'Association des auteurs canadiens.

En politique, indépendant.

Résidence: 647, rue Wilson, Montréal.

Jos.-Art.-Calixte Ethier



Avocat, M. P.

Est né, le 26 mai 1868, à St-Benoit, Deux-Montagnes; fils de J.-B. Ethier, cultivateur et de Julie Boyer. A fait ses études sous les MM. de St-Sulpice, à Montréal.

Reçu avocat en 1895, il alla se fixer à Ste-Scholastique où il s'intéressa à toutes les questions publiques. Dans la vie publique, il a été maire du village de Ste-Scholastique, préfet du comté, député des D.-Montagnes, depuis 1903 jusqu'à ce jour. Elu en 1896; en 1900; en 1903; en 1904; en 1908; par acclamation en 1911 et en 1917, alors que le comté des Deux-Montagnes avait été réuni au comté de Laval, et réélu en 1921, par une majorité de 2,563.

Il est Conseil du Roi depuis plusieurs années et substitut du Procureur Général pour le district de Terrebonne.

Dans le monde industriel, il est fondateur et secrétaire de la Compagnie d'Assurance-Feu, de Ste-Scholastique; vice-président du Central Railway of Canada; président de l'Ontario Cobalt Mining Co.

Au parlement, il a été président du comité des Bills Privés, de 1907 à 1911.

Sociétés: C.M.B.A.; Forestiers Ind. et Catho.; Union St-Pierre et Union St-Joseph d'Ottawa; Alliance Nationale.

Marié en avril 1891, à Dame Thérèse Fortier, décédée; en 1911, marié à dame Hudwida Fortier, toutes deux filles du docteur L.-A. Fortier.

Résidence : Ste-Scholastique, Qué.



J.-A. FILIATRAULT

Comptable.

J. - Adélard, Filiatrault comptable en chef de la manufacture de Papier Rolland, à St-Jérôme, est né à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes le 12 janvier 1890, du mariage d'Adélard Filiatrault, confiseur et de Philomène Dagenais, fille de Napoléon Dagenais.

Il étudia d'abord au collège de Ste-Scholastique, puis termina ses études commerciales, au Willis Business College, d'Ottawa, Ont.

A l'âge de seize ans, il entra à l'emploi de la Compagnie de Papier Rolland qu'il n'a jamais quitté depuis cette époque, commençant au bas de l'échelle et en gravissant successivement tous les échelons, afin de se familiariser avec cette vaste industrie, devenue une des plus considérables du genre en Amérique.

M. Filiatrault en est le comptable en chef, depuis plusieurs années. Il est actuellement, président de l'association Avicole des comtés de Laval et Terrebonne et Directeur de l'Association Provinciale Avicole.

Est membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Catholiques, dont il est l'Orateur et l'Auditeur. Il est également président du club de hockey "Le Jéromien" et directeur du club de base-ball "Le Jéromien."

Va sans dire que ses sports favoris sont le base-ball et le hockey.

Il a épousé, en septembre 1909, Léonide Grignon, fille de Théodore Grignon. De cette union, sont nés quatre filles et un garçon. En politique, indépendant, avec tendances libérales. Résidence: St-Jérôme, P. Q.

GILLES-J. FORGET



Courtier d'assurances.

Gilles-Joseph Forget est né à Montréal le 5 décembre 1897, du mariage de Sir Rodolphe Forget, agent de change, avec Blanche McDonald, fille de A.-R. McDonald, surintendant du chemin de fer Intercolonial. Il a fait ses études au Mont St-Louis d'où il est sorti en 1914 pour débuter immédiatement dans la pratique des affaires.

Il prit d'abord du service à la Nairn Falls Power & Pulp Company, une fabrique du comté de Charlevoix ayant ses moulins à cinq milles de Pointe à Pic et possédant de très riches limites à bois. Il devint plus tard le surintendant de la compagnie et conserva ce poste quand la compagnie se réorganisa et devint la Donohue Brothers, Ltd.

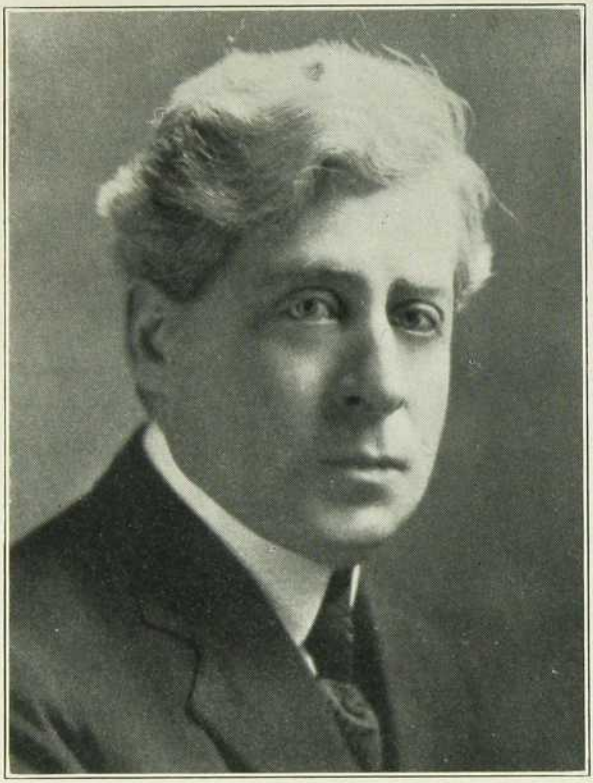
En 1921, il a décidé d'abandonner l'industrie de la pulpe comme son principal champ d'activité et de venir se fixer à Montréal qui est le siège de la finance canadienne, en ouvrant un bureau de courtier en assurance, en société avec M. G. D. Laviolette. Ce bureau est connu sous le nom de Laviolette, Forget et Compagnie et se trouve au numéro 55, rue St-François-Xavier.

Il est directeur de Donohue Brothers, Limited, de Montcalm Land Company et de la Compagnie de Téléphone Charlevoix-Saguenay.

Le 9 mai 1922, il a épousé Alberte, fille de Madame Albert Amiot, de Montréal.

En politique: indépendant.

Résidence: 42 rue St-Marc, Montréal.



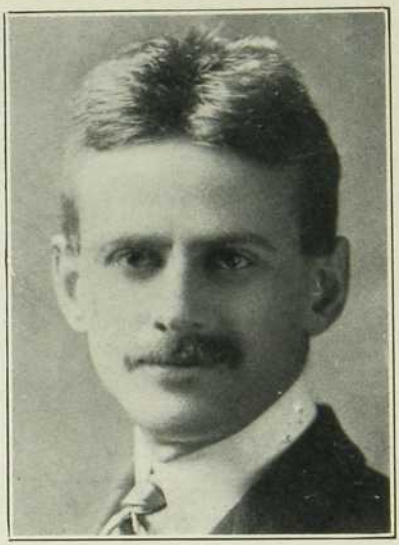
HENRI GAGNON

Directeur-Gérant du " Soleil "

Naquit à Montréal, le 19 juin 1883, du mariage de David Gagnon et de Clémentine Levesque, de la Rivière Ouelle. Il fit ses études classiques chez les RR. PP. Franciscains et au Collège de Montréal. Au début de sa carrière, il entra à la " Presse " de Montréal, puis de là à la " Patrie " et en 1912, il était appelé à la gérance de la " Tribune " de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du " Soleil " de Québec, dont il est depuis 1920, le dir.-gérant.

Libéral en politique, il s'en occupe activement. Il a été mêlé à un grand nombre de mouvements sociaux : nommé administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne en faveur de l'Université Laval et de l'enseignement supérieur. Il est membre du Bureau des Gouvern. et du Cons. d'adminis. de l'Univ. Laval. Il fut aussi l'organisat. en chef des souscriptions publiques au monum. du premier cardinal canadien, l'Eminentissime Elzéar-Alexandre Taschereau. Il s'intéresse aux œuvres françaises, et il est le représ. au Canada du Touring Club de France, dans l'œuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918 de monuments commémoratifs ; et aussi du Comité du monument en l'honneur des " Diables Bleus ". Il est lieut.-col. hon. du Rég. de Lévis, directeur de la " Canadian Press Limited ", membre du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec, membre du Club de la Garnison, et du Club de Réforme de Montréal. Il a eu sept enfants de son mariage avec Berthe Guay, quatre fils et trois filles. Il a épousé le 11 avril 1921, Catherine Danjou, de St-Simon de Rimouski. Résidence : 59, Avenue des Erables, Québec.

LAURENT-J. BEAUDRY



Journaliste.

Laurent-Jacques Beaudry, B. A. (Laval), M. A. (Oxford), Bachelier en droit (Paris).

Né le 7 novembre 1886, à Saint-Hyacinthe, P.Q., où il a fait son cours classique. B.A. de l'Université Laval en 1908.

Boursier de la fondation Cecil Rhodes, en 1909, étudie le droit anglais à l'Université d'Oxford, Angleterre et prend le titre de M. A. (Honour School of Jurisprudence): 1909 à 1913. En même temps, étudie le droit français, subit les examens des deux premières années du cours, à la faculté de droit de Paris, et prend le titre de bachelier en droit.

De retour au Canada, il devint secrétaire particulier du Juge-en-chef de la Cour Suprême du Canada: 1913-1920.

Epouse Jeanne de Varennes, Waterloo, en 1917.

Secrétaire particulier du premier ministre du Canada, de 1920 à 1922.

Actuellement rédacteur-en-chef du "Soleil", côte de la Montagne, Québec.

Résidence: 29, Charlevoix, Québec.



EMILE MARCOTTE

Avocat.

Emile Marcotte, avocat au barreau de Montréal, est né en cette ville, le 2 février 1894. Il est le fils de Napoléon Marcotte, marchand de nouveautés de Montréal et de Albina Délisle, fille de Joseph Delisle.

Après avoir complété ses études scientifiques au Mont St-Louis, il entra à l'Université Laval, pour y étudier le droit.

Admis au barreau en juillet 1916, il pratiqua seul d'abord, devint quelques mois plus tard, l'associé de Mtre. Joseph Archambault, C. R. député de Chambly-Verchères au parlement fédéral et substitut du Procureur de la Couronne, formant avec lui, la société légale: Archambault et Marcotte.

Portant un vif intérêt aux choses de la politique, il a pris part à toutes les luttes électorales provinciales ou fédérales depuis 1912 et a toujours été un des membres les plus actifs de La Jeunesse Libérale de Montréal, dont il a été longtemps président de la section ouest.

A raison des activités politiques de son associé, M. Marcotte a naturellement été appelé à assumer une part de plus en plus importante, des responsabilités du bureau dont il fait partie.

Il a en effet souvent eu l'occasion de plaider dans des causes d'un intérêt exceptionnel et a su se créer une réputation, qui lui assure le plus brillant avenir.

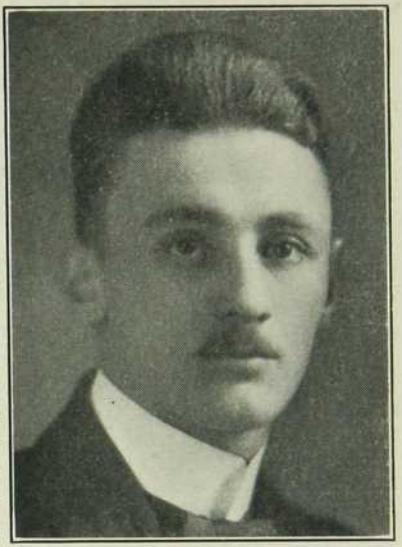
Nous ne croyons pas blesser sa modestie, en disant qu'il est une des figures en vue, de la jeune génération légale.

Est membre du Club de Réforme de Montréal, Chevalier de Colomb et de plusieurs autres associations sociales ou politiques.

Libéral en politique. Célibataire.

Résidence: 4713 avenue Western, Westmount.

J.-E. GAGNON



Avocat.

J. Edmond Gagnon, fils de J.-E. Gagnon, notaire et de Valérie Gauvreau, sœur du Dr J. Gauvreau, registraire du Collège des Médecins, est né à Matane P. Q. le 22 décembre 1895.

Après avoir commencé ses études classiques au Séminaire de Rimouski, il quitta cette institution en 1915, pour entrer au collège St-Dunstan à Charlottetown, Ile du Prince Edouard, où il termina son cours en 1917. Il étudia le droit dans les universités Laval, de Québec et de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, en janvier 1921. Après avoir pratiqué seul durant quelque temps, il entra en société avec Mtres. Archambault et Marcotte, dont l'étude est située, 30 rue St-Jacques. Mtre. Gagnon tient également bureau, à Lachine, où il réside.

Travailleur infatigable, possédant en plus les qualités requises d'un bon avocat, il n'a pas tardé à se créer une réputation enviable, lui donnant par là, l'assurance d'un avenir brillant.

Dans sa profession, il sert une nombreuse clientèle, recrutée indistinctement au sein des deux nationalités.

Il est en effet, l'aviseur légal de la Cité de Dorval, du Conseil des Chevaliers de Colomb de Lachine, de la Ligue des Propriétaires de Lachine, et du Cercle paroissial de Lachine. Ne s'occupe de politique que dans l'intérêt de la ville de Lachine et du comté de Jacques-Cartier.

Affectionne particulièrement, les sports en plein air et le Radio. A épousé, le 19 avril 1922, Marie Jeanne, fille de Adélard Martin, marchand de Lachine. De cette union est née une fille, Giselle. En politique, libéral.

En 1918 et 1919, a servi comme volontaire, dans l'armée canadienne.

Résidence: No. 2, 44ème avenue, Lachine.



L'Honorable WILFRID GARIEPY

Avocat.

De l'étude Bureau, Bigué et Gariépy, des Trois-Rivières. Ancien ministre des Affaires municipales et ancien secrétaire provincial de l'Alberta.

Né à Montréal, le 14 mars 1877, fils de Joseph-H. Gariepy et d'Etudienne Boissonneault. Il étudia au collège de St-Laurent, au séminaire de Montréal, à l'Université Laval et à McGill. Il alla s'établir à Edmonton, Alberta, en 1902, et y pratiqua dans les sociétés Taylor, Boyle et Gariépy, 1903-06; Gariepy et Landry, 1907-11; Gariepy, Dunlop et Pratt, 1913-19. Créé Conseil du Roi dans l'Alberta en 1913, et dans le Québec en 1915.

Candidat défait dans St-Albert, pour la législature de l'Alberta, en 1909. Elu dans la circonscription de Beaver River en 1913. Ministre des Affaires municipales, novembre 1913 et réélu en 1917. Secrétaire provincial, août 1918.

Echevin d'Edmonton, 1907-10. Commissaire d'écoles, 1904-10; directeur de la Société d'Exposition d'Edmonton, 1907-09. Président de l'Union des Municipalités de l'Alberta, 1911. Président du Club libéral d'Edmonton, 1912. Secrétaire du Canadian Club d'Edmonton, 1908. Président du Congrès Canadien-Français de l'Alberta, 1913-14. Lieutenant dans le 101e bataillon d'Edmonton, 1916.

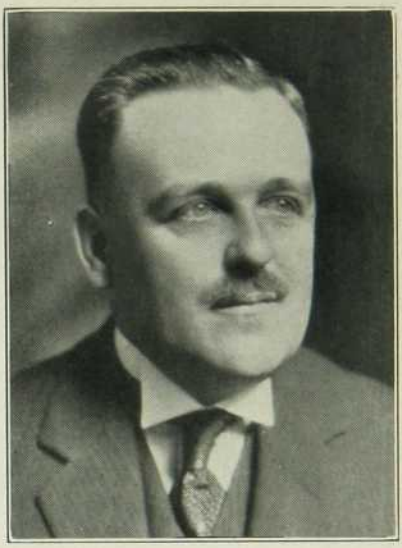
Au commencement de 1919, il donnait sa démission du ministère et venait reprendre aux Trois-Rivières l'exercice de sa profession, en société avec l'hon. Jacques Bureau, C.R., et M. Philippe Bigué, C.R.

Il a épousé, en 1903, Albertine-Davidson Lessard, de Cranbourne, P.Q., dont il a trois fils et une fille.

En politique, libéral.

Résidence: Trois-Rivières.

ONESIME GAGNON



Avocat.

Est né à Standon, comté de Dorchester, le 23 octobre 1888, du mariage d'Onésime Gagnon, marchand et de Julie Morin, fille de J.-O. Morin, notaire, de Sainte-Germaine, comté Dorchester.

A étudié au collège Sainte-Anne de la Pocatière. Il obtint son titre de bâchelier avec grande distinction. Il étudia le droit à l'Université Laval de Québec.

Il se rendit ensuite en Angleterre suivre un cours supplémentaire à l'Université d'Oxford.

Admis au Barreau de Québec en 1912, il ne débuta dans la pratique de sa profession qu'au mois de janvier 1914. Quoique très jeune encore, il a su se faire une clientèle choisie et nombreuse. Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès.

Il a toujours refusé de se porter candidat aux charges publiques.

Il est membre de l'Association du Jeune Barreau de Québec, de la Société des Arts, Sciences et lettres, dont il fut élu président en 1920.

Membre du Club de la Garnison, du Quebec Lawn Tennis Club et du Quebec Squash Racket Club.

Le 8 janvier 1920, il épousa Cécile Désautels, fille de J.-C. Désautels, notaire. Il a deux enfants, Claude et André.

En politique il est conservateur.

Résidence: 115, rue Claire Fontaine, Québec.



LS-HENRI GEOFFRION

Courtier et agent de change, membre de la Bourse de Montréal.

Né à Montréal le 30 juillet 1894, du mariage de L. E. Geoffrion, négociant, avec Angéline Lajeunesse, il a reçu son éducation au Mont St-Louis et au collège Eastman, de New York.

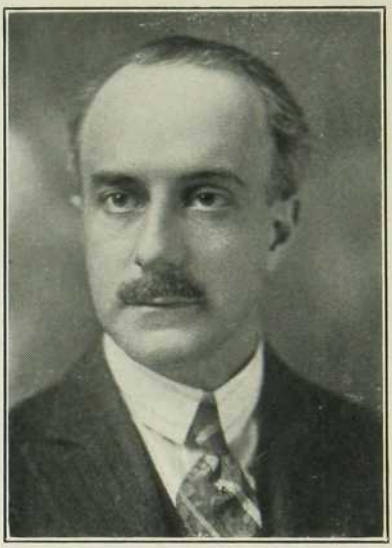
Il a débuté dans les affaires à l'âge de seize ans, alors qu'il est entré au service de la Montreal Securities Corporation en qualité de commis junior; quatre ans plus tard il devenait vendeur pour la même maison. Il passa ensuite au service de la maison Alded & Co., de New York, au service des agences et servit dans différents bureaux, notamment à Paris et à Montréal, où il occupa la charge de secrétaire de l'agence.

En 1920 il fut élu membre de la Bourse de Montréal et ouvrit une maison de courtage en société avec son père M. L. E. Geoffrion.

Membre du club de Golf Laval-sur-le-Lac, du National

Le 14 octobre 1919, a épousé Juliette, fille de Tancrède Bienvenu, et de ce mariage sont nés deux fils.

JOSEPH-W. SIMARD



Ingénieur civil et banquier.

Fils de Joseph Simard, notaire, et de son épouse Louise Marchand. Né à Montréal, le 14 juin 1885, a étudié successivement au collège Ste-Marie, à l'Université McGill et à l'Ecole Polytechnique, d'où il est sorti en 1908, avec les diplômes d'Ingénieur civil, I. C. et de bachelier ès-Sciences appliquées, B. A. Sc.

Il a pratiqué sa profession d'ingénieur civil, de 1908 à 1918 et de 1911 à 1918, fut gérant-général de la compagnie Contractors Ltd., alors qu'il a dirigé la construction de plusieurs entreprises considérables de travaux publics, et développé les pouvoirs hydro-électriques de St-Alban, St-Jérôme, Amqui, etc.

Depuis 1918, avec la Corporation des Obligations Municipales, dont il est aujourd'hui le vice-président.

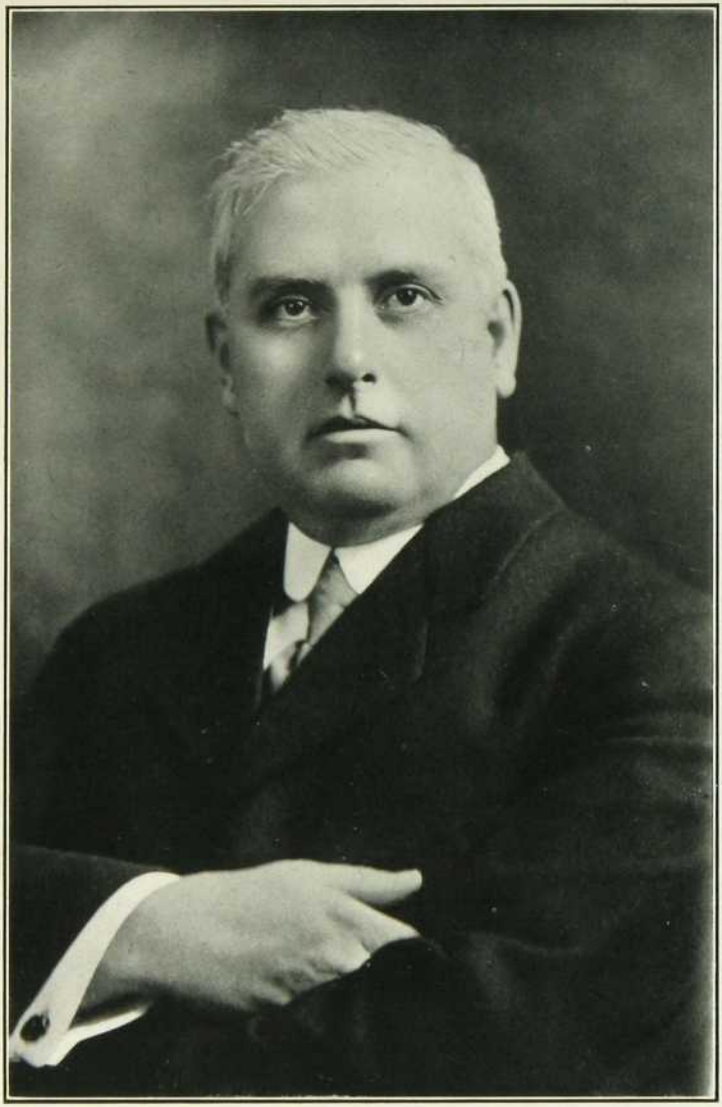
A transigé en France, plusieurs opérations importantes, telles que l'emprunt canadien de la ville de Paris et celui de la ville de Soissons. Vice-président de la Corporation des Obligations Municipales; vice-président de la Compagnie C. H. Catelli Ltée., vice-président de Pacific Dairies Ltd., de St-Jean, N. B., directeur de la Canadian Bond Dealers Ass. et de l'association des Courtiers en obligations de la Province de Québec.

Membre du Cercle Universitaire, University club, Club St-Denis, Club de la Garnison de Québec, de l'Union Interalliée de Paris, de l'alliance Française, du Comité France-Amérique, du Canadian Club, du Board of Trade, du Art Association et du Engeneering Institute of Canada.

Le 25 avril 1915, a épousé Lucette, fille de Tancrède Bienvenu. A deux filles et un fils.

En politique, indépendant.

Résidence: 4 Chemin Belvédère, Westmount.



CHARLES DUQUETTE

Président et directeur de l'Alliance Nationale.

CHARLES DUQUETTE

Président et directeur général de l'Alliance Nationale.

Né à Montréal le 25 juillet 1869.

Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège Saint-Henri de Montréal.

A sa sortie du collège, il entra dans le commerce qu'il abandonna en 1901 pour devenir inspecteur en chef de l'Alliance Nationale, position qu'il occupa jusqu'en 1919 alors qu'il devint directeur général.

M. Duquette débuta dans l'Alliance Nationale en 1894 comme trésorier de cercle; en 1898, il devint directeur; en mars 1912, il fut nommé par l'Exécutif, deuxième vice-président général, fut réélu en 1912 et 1914; en 1916, il était nommé premier vice-président général et élu président général le 7 août 1922.

M. Duquette est aussi président de la Canadian Fraternal Association, société composée des représentants des sociétés fraternelles les plus importantes faisant affaires au Canada; il est aussi le représentant de l'Alliance Nationale dans le National Fraternal Congress of America.

Aprés avoir été président de la section Saint-Charles de la Société Saint-Jean-Baptiste de Monréal, il fut nommé directeur en 1912 et, en 1914, il devenait président général, poste qu'il abandonna en 1915, vu les exigences de ses fonctions dans l'Alliance Nationale. C'est pendant son terme d'office que la Société Saint-Jean-Baptiste a été réorganisée sur le système fédératif et qu'il y eut une refonte complète des règlements.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Exécutif et gouverneur à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, Vice-président du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il est membre de plusieurs sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises; il possède aussi des intérêts dans plusieurs institutions commerciales et financières canadiennes.

Fils de Louis Duquette et de Marceline Tremblay. En 1894, il épousa Dorothée Maheux qui mourut en 1919; épousa, en seconde noces, Albina Beaudoin, veuve du Dr J.-A. Lapierre.

Bureau: 395, avenue Viger, Montréal



Adolphe-J. PINARD

Négociant.

Né à Sainte-Monique, comté de Nicolet, le 21 octobre 1880, du mariage de Joseph Pinard, commerçant, et d'Héloïse Guertin, fille de Charles Guertin.

Après ses études à l'académie commerciale de Nicolet, il entrait en 1896 comme clerc dans le bureau de Mtre Max Lizotte, avocat, à Lewiston, Maine.

En 1898, il se lançait dans les affaires avec son frère, M. Joseph-Henri Pinard, pour faire le commerce des viandes vivantes et mortes, sous la raison sociale J.-H. Pinard & Frère, et s'occuper d'entreprises de construction et d'immeubles.

En 1918, il fondait avec son frère l'épicerie de gros bien connue sous le nom de Pinard, Pierre et Grenier limitée, 510, avenue Mont-Royal, angle de la rue Mentana. Il est le vice-président de cette firme.

Il est membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Les voyages sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 20 mai 1903, Claire Descoteaux, fille d'Edmond Descoteaux, de Nicolet. De ce mariage sont nés huit enfants. Ce sont : Yvette, Elianne, Ivanhœ, Charles-Edouard, Simone, Gérard, Jean-Paul, Marguerite.

En politique, libéral.

Résidence : 2494, rue Hutchison, Outremont.

JOSEPH-H. PINARD



Négociant.

Né à Sainte-Monique, comté de Nicolet, le 30 mars 1878, du mariage de Joseph Pinard, commerçant, et d'Héloïse Guertin, fille de Charles Guertin.

Après d'excellentes études à l'école de son village natal, il se lançait dans la carrière commerciale dès l'âge de 14 ans. Il fit d'abord le commerce des bestiaux et des viandes, puis il s'occupa de construction et d'immeubles jusqu'en 1920. Il a épousé, le 22 avril 1902, Marie-Laure Mailhot, fille de Ferdinand Mailhot, dont il a eu huit enfants.

Depuis 1918, il fait le commerce d'épiceries de gros et est le président de la maison Pinard, Pierre et Grenier Limitée, dont il est le fondateur. Cette firme, située à l'angle de l'avenue Mont-Royal et de la rue Mentana, est très connue et prend chaque jour une importance de plus en plus grande.

La pêche et les voyages sont ses récréations favorites.

En politique, libéral.

Résidence: 395, avenue Bloomfield, Outremont.



WALTER PIERRE

Négociant.

Né à Acton-Vale, comté de Bagot, le 7 juillet 1880, du mariage de Gilbert Pierre, cultivateur, et d'Isabelle Lavigne.

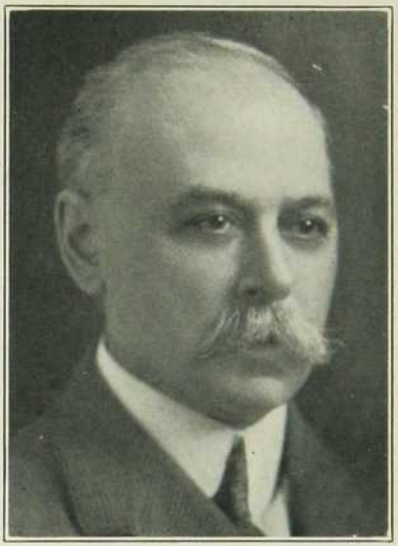
Il fit ses études à Montréal à l'Académie commerciale du Plateau et à l'International Business College.

Il débuta dans les affaires en janvier 1897 en entrant au service de la maison L. Chaput, fils et compagnie limitée, où il fit un stage de neuf ans. En 1907 il passa à l'emploi de la firme Hudon, Hébert et compagnie limitée qu'il quitta le 1er septembre 1918 pour fonder la maison Pinard, Pierre et Grenier limitée, épicerie de gros bien connue, de l'avenue Mont-Royal, angle de la rue Mentana, dont il est directeur-gérant.

Il épousa en premières noces, le 27 mai 1907, Louise Gladu, fille de feu L.-A. Gladu, notaire, dont il eut deux enfants, Yolande et Maurice. Et en secondes noces en juillet 1920 Yvonne Da Silva, fille de Narcisse Da Silva

Résidence: 900 Est, avenue Laurier, Montréal.

J.-L.-A. GRENIER



Négociant.

Est né à Louiseville, le 29 octobre 1867, du mariage de Louis Dosithée Grenier, marchand, et d'Emélie Lesieur Désaulniers.

Il fit ses études commerciales à l'Académie Sainte-Anne d'Yamachiche, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il obtint son diplôme avec grande distinction.

En 1887 il débuta dans le commerce d'épicerie au détail En 1888 il entrait au service de la Maison Hudon-Hébert & Cie, au département des ventes.

Il garda cette position jusqu'en 1906 alors qu'il fut nommé par la même maison, voyageur pour la ville.

Actif, énergique, dévoué, il avait su par ses nombreuses qualités s'attirer la confiance de ses patrons qui voyaient s'ouvrir pour lui un avenir brillant.

Pendant douze ans, il remplit la charge qu'on lui avait confiée et, en 1918, il quittait la Maison Hudon-Hébert & Cie, pour fonder la Firme Pinard, Pierre & Grenier Limitée.

Etablie sur des bases solides, cette maison, faisant le commerce d'épicerie, et ayant à sa tête des hommes d'expérience et prudents, ne tarda pas à progresser. Elle est aujourd'hui très prospère et compte parmi les plus importantes dans ce genre de commerce.

Le 12 septembre 1892, il épousa Eugénie Saucier, fille de Joseph Saucier, cultivateur de la Rivière-du-Loup (en haut). Il n'a pas d'enfant.

En politique, indépendant.

Résidence: 48, avenue Marsolais, Outremont.



OVIDE PICHETTE

Comptable.

Né à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice, le 3 septembre 1888, du mariage de H. Pichette, sellier, et de Marie Matteau, fille de Jean Matteau.

Il fit ses études commerciales au collège des Frères des Ecoles Chétiennes. Il se fit remarquer par son application à l'étude et ses brillants succès furent l'indice assuré de l'avenir qui l'attendait.

En 1908 ,il quittait le collège pour entrer à l'emploi de la Banque Provinciale où le poussait sa connaissance de la comptabilité comme ses aptitudes pour les mathématiques.

Il remplit diverses positions à la banque et, en 1915, il devenait gérant de cette institution à Drummondville et resta à ce poste jusqu'en 1919.

En 1920, il passait au bureau-chef de la Banque Provinciale à Montréal, où il fut nommé sous-chef du département des crédits.

Il quitta cependant cette importante fonction pour entrer à l'emploi de l'épicerie de gros bien connue de l'avenue Mont-Royal, la maison Pinard, Pierre & Grenier limitée où il est chef du bureau depuis lors.

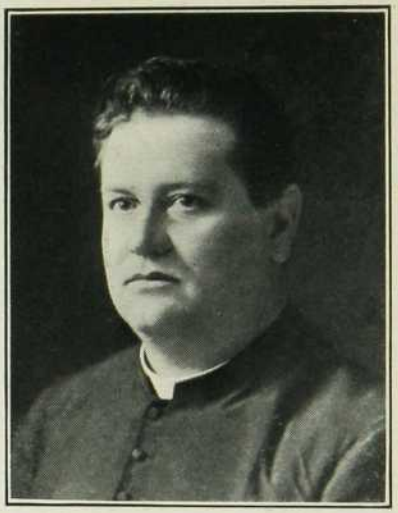
Il a épousé, en avril 1915, Amanda, fille de Joseph Pinard, dont il a trois enfants.

En politique, conservateur.

Résidence: 638 ,avenue Champagneur, Outremont.

Rév. Raphael Gélinas

Prêtre.



Né à St-Barnabé-Nord (St-Maurice) le 3 avril 1870, fils de Raphaël Gélinas, cultivateur, et de Rose de Lima Pelletier. Il étudia dans les écoles publiques et au High School de Manchester, N.-H., à l'Académie des Frères d'Yamachiche, au Séminaire de Trois-Rivières et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 29 juin 1897. Prof. au Sém. des Trois-Rivières, 1897-1901 ; vic. au Cap de la Mad., 1901 ; dess. de la par. de Ste-Thècle, 1901-03 ; dess. et fondateur de St-Timothée (Champlain), 1903 ; bâtit l'église et le presbytère, 1904 ; curé de 1904 à 1911. Fond. de la par. de St-Marc de Shawinigan, en 1911, il y bâtit l'église et le presbytère en 1912 et 1913. Il se mêlait avec les ouvriers, qu'il encourageait et soutenait, et il est fier du titre de père des ouvriers que lui a décerné dans sa reconnaissanve la classe laborieuse de Shaw. Falls. Commissaire des écoles de Shaw. Falls, 1915. A obtenu les écoles paroissiales, un couvent des Srs Ursulines et un collège des Frs de l'Instruction Chrétienne, où 800 enfants reçoivent l'instruction.

Aumônier des C. de C., conseil de Shaw. Falls ; membre de l'All. Nat. de l'U. St-J. du C., des C.-Amér., des A. C.-F.

En 1903, délégué par Mgr Cloutier auprès du gouvernement provincial pour régler certaines difficultés en rapport avec l'érection civile de la paroisse de St-Timothée. En 1904, délégué auprès de S. E. Mgr Sbaretti, à Ottawa, en rapport avec certaines difficultés religieuses. Pour des raisons de santé, dut quitter, le 15 février 1921, la paroisse de St-Marc et fut l'objet de touchantes manifestations de sympathie, de ses paroissiens. A repris depuis, le ministère à St-Sévérin de Proulxville.



JOSEPH-PHILIPPE DUPUIS

Négociant

Est né à Saint-Chrysostôme, comté de Châteauguay, le 18 décembre 1877, du mariage de L.-C. Dupuis, instituteur, et de Edesse Mailloux, fille de Eloi Mailloux. Ses études commerciales terminées au collège du Sacré-Cœur à Coaticook, il se lança dans le commerce de beurre et de fromage en 1894, commerce qu'il fit pendant neuf ans. Abandonnant ce genre d'affaires, il se rendit à Bromptonville en 1903 et s'intéressa au commerce du bois. Il demeura dans cette ville pendant sept ans, après quoi il vint à Montréal et fonda, en 1910, à Verdun, la Maison Dupuis, très avantageusement connue.

Délaissant la politique fédérale et provinciale, il s'est quelque peu occupé de politique municipale. En 1915, cédant à la demande de ses nombreux amis, il se porta candidat à la mairie de Verdun. Après avoir livré à son adversaire une lutte acharnée, il fut défait.

Il est intéressé dans plusieurs entreprises commerciales. Il est président de la maison J.-P. Dupuis Ltée ; président de la Alliance Lumber Co. Il est Chevalier de Colomb, 4ème degré. Membre du Club Canadien, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Otterburn Boating Club. Sa récréation favorite est le boulingrin. Le 18 juillet 1898, il épousa Ida Tailleur, fille de David Tailleur. De ce mariage sont nés quinze enfants. En politique : libéral.

Résidence : 141, La Salle, Verdun.

Mgr. G. GAUTHIER

Archevêque de Tarona.



Mgr. Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique et de Phoébée Généreux.

Il fit son cours classique, chez les Messieurs de St-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894.

Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

Dès son retour à Montréal en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur.

Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé, en 1904.

Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant, il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université, le 19 juin 1920.

Nommé Archevêque de Tarona en avril 1923 avec succession future, au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.



MADELEINE GLEASON - HUGUENIN

Femme de lettres.

Anne-Marie Gleason, journaliste et femme de lettres, est née à Rimouski, du mariage de John Gleason, avocat, et de Eugénie Garon, fille du notaire Garon.

Mademoiselle Gleason débuta au "Courrier de Rimouski," mais c'est au "*Temps*" d'Ottawa, que commença sa vie de journalisme. Quelques mois plus tard, elle entra à la "Patrie" où elle prit la direction de la page féminine succédant à Mlle Barry "Françoise".

A la présidence de la section française de la Croix Rouge, au secrétariat de "L'Aide à la France", dans les oeuvres belges, elle dépensa son temps et son énergie, sans pour cela négliger les oeuvres du pays qui lui étaient chères par-dessus tout. Nous trouvons Madame Huguenin, à la vice-présidence de l'Hôpital Notre-Dame, parmi les patronnesses de l'Assistance Maternelle, de l'Hôpital Ste-Justine, des Sourdes-Muettes, etc. Les questions publiques l'intéressent et là se manifeste son esprit indépendant, son jugement juste et quelquefois sa témérité.

Le gouvernement français a décoré trois fois, cette vaillante Canadienne-française ; en 1910, des Palmes Académiques, en 1916, de l'Instruction Publique, et en 1920, de la Reconnaissance Française. Madeleine a aussi reçu la Reconnaissance Belge de Sa Majesté le Roi Albert, en 1921.

En 1919, Mme Huguenin quittait la "Patrie" pour fonder la *Revue Moderne*, la revue la plus littéraire et la plus artistique du Canada français.

Madeleine a épousé, en 1904, M. le docteur Wilfrid Huguenin. De leur mariage est née, une fille, Madeleine.

Madame Huguenin a donné aux Lettres Canadiennes, outre ses nombreux articles de journaux et de revues, trois oeuvres : "Premier Péché", "Le Long du Chemin" et "En Pleine Gloire".

GEORGES DELFOSSE



Artiste-peintre.

Né à St-Henri de Mascouche, le 8 décembre 1869, fils de Georges Delfosse, secrétaire de la seigneurie Pangman, et de Mélanie-Joséphine Mount, fille de Philippe Mount. Il fit ses premières études à l'école de son village, et un cours classique au collège de St-Laurent.

Il a étudié la peinture au Canada sous Chabert et Brymner, et en France, sous Harlamoff et Bonat. Principaux tableaux : portrait de sir Wilfrid Laurier, offert en 1897, par la ville de Montréal ; hon. J.-L. Tarte, hon. L.-O. David, sir Wm. Hingston, juge Ald. Ouimet ; Château de Ramezay, exposé à l'Institut Royal de Londres, acheté par la ville de Montréal ; dix tableaux historiques du vieux Montréal, achetés par la ville de Maisonneuve ; sept tableaux historiques pour la cathédrale de Montréal ; environ deux cents grands tableaux pour différentes églises du Canada et des Etats-Unis, a peint trois grands tableaux pour les RR. PP. Jésuites, "Montréal en 1760" ; L'Apothéose de Dollard Des Ormeaux et le tableau de Saint-Louis-de-France, de 15 pieds par 22.

Récréations favorites : musique, littérature et... peinture.

Il a épousé à Montréal, le 14 mai 1908, Aline Contant, fille de feu Alexis Contant, professeur de musique et compositeur. De ce mariage sont nés cinq enfants : Madeleine, Guy (décédé), Aline, Florence, Guy.

En politique, libéral.

En 1914, il se trouvait à Paris au moment de la déclaration de guerre, et, parce que faisant un croquis, fut soupçonné d'être un espion allemand, arrêté, puis libéré après qu'il se fût expliqué. Cette aventure lui fournit l'occasion d'assister à l'arrivée de dix mille soldats d'Angleterre, avec leur matériel. De se spectacle il a conservé un souvenir inoubliable.



L.-E. GODIN

Instituteur.

Léandre-Elzéar Godin, Principal du "Eastern Business College" de Montréal, est né à Cowansville, le 31 mai 1882, fils de Léandre Godin, marchand-tailleur et de Delphine Daigneault. Dès l'année 1888, il alla habiter Southbridge, Mass. Après avoir passé quelques années dans les écoles de cette ville, il alla continuer ses études commerciales au collège "Holy Cross" de Farnham, où il termina son cours, avec la plus grande distinction en 1898.

De 1899 à 1901, il fut employé par ce même collège comme professeur de classe d'affaires, (section anglaise) honneur jamais accordé auparavant ni depuis, à un laïque de cet âge. De 1901 à 1906, il fut à l'emploi du Collège St-Laurent comme professeur d'anglais et de mathématiques.

Dans le concours du baccalauréat de juin, 1906, il décrocha le titre de Bachelier es-Sciences de l'Université Laval.

De 1906 à 1909, à l'Ecole Polytechnique de Montréal, il fut successivement conseiller, officier et secrétaire du comité de régie des élèves.

Depuis quatorze ans, il dirige, avec le succès qu'on sait, le Eastern Business College, où des centaines d'hommes de profession en vue ont préparé leur brevet, et des milliers d'autres ont bénéficié de sa longue expérience pour y acquérir, dans un minimum de temps possible, des connaissances commerciales solides et pratiques et se sont en même temps perfectionnés en conversation anglaise, en suivant le cours, inauguré par lui à Montréal, et universellement reconnu aujourd'hui comme le système le plus populaire tant en Amérique qu'en Europe.

M. Godin a épousé, le 27 septembre 1910, Alice-Eugénie Brulé, fille de Jean-Baptiste Brulé. De cette union, sont nés deux enfants. Résidence: 529, est rue Sherbrooke.

SAUVEUR GOSSELIN



Agronome officiel.

Naquit à St-François de Montmagny le 30 octobre 1897; fils de Jean Gosselin, cultivateur, et de Philomène Roy.

Après avoir suivi un cours d'anglais à l'école modèle de St-François de Montmagny, il entrait en 1913, à l'école d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, d'où il sortait à la fin de 1915 avec le titre de bachelier ès-sciences agricoles.

Il consacra l'été de 1916 à un voyage d'étude au Nouveau-Brunswick et dans la région du Lac St-Jean.

Le 1er avril 1917, il entra au service du ministère de l'agriculture, en qualité de sous-agronome pour les comtés de Rouville, Iberville et Chambly, position qu'il occupa jusqu'au 1er décembre de la même année.

De janvier à mars 1918, il fit un nouveau stage d'étude sur la ferme de M. William Nussey, à Howick.

Du 1er avril 1918 au 1er février 1919, il occupa la position de sous-agronome pour les comtés de Huntingdon, Châteauguay et Beauharnois.

Le 1er février 1919, l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture, le promut à la charge d'agronome officiel pour le comté de Beauharnois, position qu'il occupe encore. Actionnaire de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Compagnie Québécoise d'éleveurs de moutons. Membre des Chevaliers de Colomb.

Apôtre ardent de l'avancement agricole non seulement par l'expansion des cultures, mais aussi et surtout par une amélioration raisonnée des méthodes et la vulgarisation des connaissances et perfectionnements scientifiques.

Célibataire, 1923. Résidence: Valleyfield.



EMILE GRAVEL

Financier.

Né à Montréal, le 22 mars 1891, du mariage de Joseph Gravel, entrepreneur, avec Hosanna Martel, il a reçu son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

A l'âge de quotorze ans, il faisait ses débuts à la Banque d'Hochelaga, succursale de Maisonneuve, dont il est devenu l'assistant-gérant après douze années de service. Il passa ensuite gérant de la succursale de Saint-Jérôme et revint à Montréal comme inspecteur au bureau-chef. Après un stage comme gérant de la succursale du quartier Emard, il entra à l'administration du Crédit Canadien, Inc., dont il fut gérant-général, et, en décembre 1922, il abandonna ce poste pour devenir gérant-général de la corporation des Obligations municipales Limitée.

Il est intéressé comme directeur ou actionnaire dans plusieurs compagnies.

Membre des Artisans Canadiens-français, secrétaire général de l'Association des Banquiers en Obligations de la province de Québec, membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal, de l'Association Athlétique d'Amateurs National, il appartient aussi à nombre de clubs ouvriers.

Sa récréation favorite est la promenade et l'exercice en plein air.

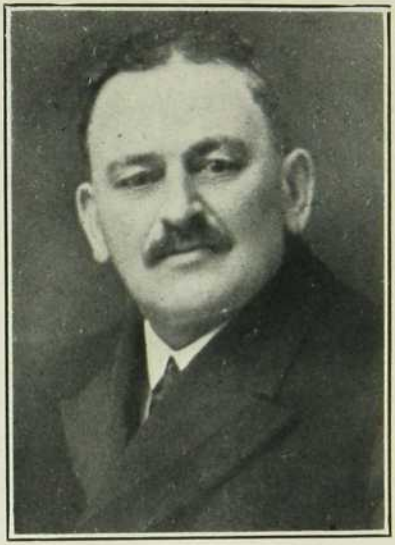
Le 2 juin, 1915, il a épousé Emma, fille de Z. Gauvreau, de Montréal, et de ce mariage sont nés un fils et une fille.

En politique, indépendant.

Résidence: 3266, rue Létang, Montréal.

J.-D. GUAY

Journaliste.



Guay, Joseph Dominique, journaliste et négociant, fils de feu Jean Guay, premier marchand et premier maire de Chicoutimi, et de Marie Emélie Tremblay, est né dans cette ville, le 14 avril 1865 et habite encore "La Vieille Maison," une relique du vieux Chicoutimi.

Reçut son éducation aux Séminaires de Chicoutimi et de Québec. Fut admis à l'étude du droit, mais se lança dans les affaires, après deux ans de cléricature, au bureau de feu le juge Gagné, son beau-frère. Prit une part active à la publication du "Réveil" du Saguenay et fonda en 1887, le "Progrès" du Saguenay.

Elu tout jeune, maire de Chicoutimi, en 1895, puis réélu en 1897, 1899 et 1901, il résigna en 1902.

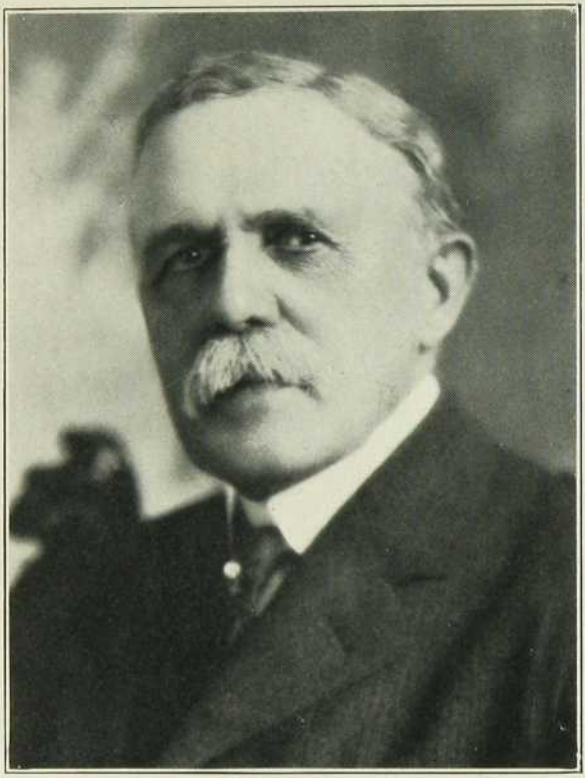
A été le promoteur et le premier président de trois grandes compagnies, savoir: la Comp. de pulpe, la Comp. des Eaux et la Comp. Electrique, toutes trois de Chicoutimi.

Aux élections de 1922, il a de nouveau été appelé à la mairie. Est président depuis 35 ans, de la Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi et a toujours consacré ses efforts, au développement commercial, industriel et agricole de la région du Saguenay.

Est directeur de plusieurs corporations, membre de nombreux clubs, amateur de chasse et de pêche et sous son nom de plume, "Vieux Pêcheur" ou "Vieux Chasseur," a écrit de nombreux articles sportifs, dans les journaux ou revues. Il a fait plusieurs voyages en Europe.

A épousé, en 1889, Maria, fille de feu Israël Morin. De cette union, sont nés six enfants dont l'un, le lieutenant Pierre Eugène Guay, M. C., fut tué au front, près d'Arras. M. Guay a été l'organisateur des forces libérales dans le comté, depuis un quart de siècle.

Il est attaché à la rédaction du "Soleil" depuis 20 ans.



GUILLAUME-N. DUCHARME

Financier

Né à Châteauguay, le 3 janvier 1851, du mariage de Vincent Valeri Ducharme et de Maria Saint-Denis. Son père était, par sa mère, le petit-fils du major Claude-Nicolas-Guillaume de Lorimier. Son premier ancêtre s'appelait Fiacre du Charme. Il émigra de France au Canada au printemps de 1653 et faisait partie de la fameuse recrue de 1653 que M. de Maisonneuve amenait de France.

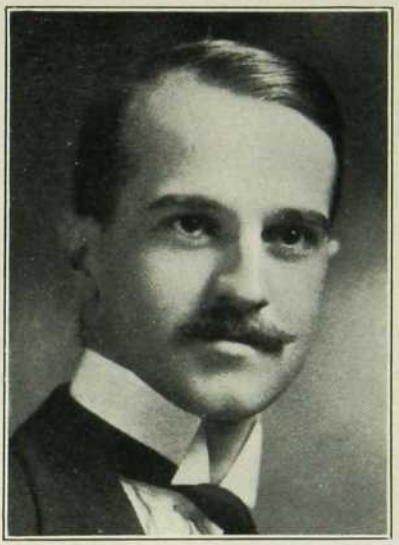
Il a étudié aux collèges Ste-Thérèse et Montréal. Débuta comme commis-marchand en 1865. Premier prés. de la Banque Prov. du Canada de 1900 à 1907. Fut aussi prés. de la Mont. Union Abatt. Co., et Vice-prés. de la Mont. Stock Yards Co. Sec. de la Munic. Scol. de Ste-Cunég. de 1878 à 1903. Maitre de poste, Ste-Cunég., 1882 à 1897. Sec.-trés. à Ste-Cunég., mars 1884 à nov. 1893, alors qu'il fut élu échevin puis maire jusqu'en janvier 1902. Fut aussi maire de Chambly-Bassin pendant plusieurs années. Membre de la Commission Royale du Serv. Civil en 1912. A refusé à trois reprises, la candidature dans les comtés d'Hochelaga et de Chambly. Prés. et Dir.-Gérant de la Comp. d'assurance-vie La Sauvegarde, prés. de l'Imprimerie Populaire Ltée. S'intéresse particulièrement à l'Hôpital Notre-Dame, l'Institut Bruchési, l'Hôpital des Incurables, l'Hôpital Ste-Justine, l'Hôpital Alexandra, le Catholic Sailors Club, l'Université de Montréal, écoles ménagères, etc., souscripteur ou gouverneur. Membre des clubs Chapleau et Laval-sur-le-Lac. Récréations favorites: Voyages.

Marié le 6 juillet 1880 à Marie-Mathilde-Délia Rivet, fille de Léon Rivet. A 14 enfants dont 5 vivants. En politique : conservateur et nationaliste.

Résidence : Chambly, P. Q.

LOUIS-N. DUCHARME

Secrétaire.



Est né à Sainte-Cunégonde de Montréal, le 23 janvier 1887, du mariage de Guillaume Narcisse Ducharme, financier, et de Délia Rivet, fille de Léon Rivet.

Ses études primaires terminées, il entra au Collège de Montréal, dirigé par les Messieurs de Saint-Sulpice, pour y suivre le cours classique. Il fit ses études professionnelles à l'Université Laval de Montréal.

Il débuta dans les affaires en 1914.

Il fut tout d'abord secrétaire trésorier de la Canadian Leather Works. Plus tard il devint directeur-gérant de la Drummond Shirt Ltd. Actuellement, il est secrétaire et assistant gérant-général de la compagnie d'assurance La Sauvegarde.

Il n'a jamais pris part aux affaires publiques, fédérales, provinciales ou municipales.

Il est intéressé, comme actionnaire, dans plusieurs compagnies. Il est directeur de la Compagnie Provinciale d'Indemnité et directeur de la Fidelity Limited.

Chevalier de Colomb.

Il est membre à vie de l'A.A.A.Nationale et membre de plusieurs autres organisations sportives.

Ses récréations favorites sont la pêche, la chasse, le yatching, le tennis, l'équitation.

Il épousa, le 25 juin 1917, Marie-Antoinette Bachand, fille de F.-X. Bachand. Il a une fille, Magali.

En politique, nationaliste.

Résidence: Chambly, P. Q.



LEOFOLD HOULE

Avocat.

Né en 1875 à Saint-Célestin, comté de Nicolet, du mariage du notaire A.-O Houle à Rébecca Lord, descendante d'Acadiens expulsés de Grand-Pré en 1755.

Après un cours privé sous M. Leblond de Brumath, il entra à l'Université Laval et fit sa cléricature au bureau de Me. L. C. Pelletier, ex Bâtonnier, et l'hon. juge S. Létourneau, de la Cour d'Appel. Admis au Barreau en 1902, il se livra exclusivement à l'étude du droit criminel théorique et pratique et s'est acquis la réputation d'un juriste consciencieux et expert en la matière. Nombreux sont les prisonniers qui recouvrèrent la liberté grâce aux technicalités qu'il découvrit dans nos statuts depuis 20 ans. Il fit acquitter Pharon sur l'accusation de meurtre de Cadorette en 1905. Plus tard, il fut appelé à défendre Bolduc, tenu criminellement responsable de la mort de Favreau à Hochelaga; cette affaire se termina par le rejet de l'accusation de meurtre. De la Sablonnière fut déchargé sur une semblable infraction.

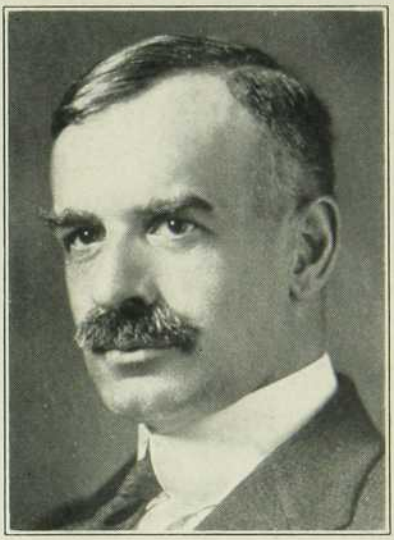
Conseil de Quinn et de Bertrand, de Lachine, le premier fut acquitté du meurtre de Samson, et le second interné à l'Asile de la Longue-Pointe comme irresponsable de la mort de sa femme. Il prouva l'innocence et obtint le pardon de l'Italien Fatzari, condamné à 15 années de pénitencier pour tentative de meurtre. Il fut retenu par l'abbé Delorme pour présenter ses moyens de contestation à l'encontre de son interdiction.

Habite Laval-des-Rapides, mais tient son Etude à Montréal. S'est toujours tenu à l'écart des factions politiques.

La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Il a épousé, en 1908, à Ottawa, Marie-Anna Betournay dont il a cinq enfants. Auteur du Code criminel bilingue actuellement en usage dans nos cours de justice.

Gabriel HURTUBISE



Arpenteur-géomètre.
Ingénieur-conseil.

Né à Montréal, le 3 novembre 1883, du mariage d'Edwin Hurtubise, agent d'assurance, et d'Emilie Brault, fille de Léandre Brault.

Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie, et son cours scientifique à l'Ecole polytechnique de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession d'ingénieur civil en juin 1907, il fit sa cléricature comme arpenteur dans le bureau de M. F.-C. Laberge et fut admis à la pratique de l'arpentage en juin 1909. Il assista l'ingénieur du gouvernement au service hydrographique du fleuve Saint-Laurent dans la détermination du nord astronomique.

Ingénieur-conseil des municipalités de l'est de Montréal, à Mnotréal-Est, Pointe-aux-Trembles, Laval-de-Montréal, fit en 1916 tout le plan général de la ville de Sainte-Agathe-des-Monts, fut nommé ingénieur-conseil de la ville de Terrebonne, à la suite de la conflagration de 1922, pour refaire le plan général de la ville. Il a agi comme ingénieur-conseil des entrepreneurs des travaux d'excavation du superbe hôtel Mont-Royal. Il est spécialisé dans l'arpentage et le bornage des propriétés et dans les travaux municipaux.

Est intéressé dans plusieurs compagnies d'immeubles.

Fait partie de la corporation des ingénieurs professionnels et de la corporation des arpenteurs-géomètres de la province de Québec.

Membre du Cercle Universitaire, directeur de la société des anciens élèves de l'Ecole polytechnique.

Le sport et les conférences sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 30 mai 1911, Yvette Brault, fille du notaire H.-A.-A. Brault, dont il a six enfants: François, Marc, Gabriel, Aline, Marielle, et Edouard.

En politique, indépendant.

Résidence: 148, avenue Apple, Montréal.



J.-H.-O. HEBERT

Syndic.

J.-H. Octave Hébert, syndic autorisé, est né à St-Grégoire, comté de Nicolet, le 15 octobre 1865, fils d'Antoine Hébert, cultivateur et d'Alice Rouleau. Après avoir terminé ses études, au collège de Nicolet, il suivit en 1888, le cours militaire à l'école de St-Jean et en sortit un an après, avec le grade de capitaine.

La carrière militaire n'ayant toutefois pas suffisamment d'attrait pour son tempérament, il dirigea ses vues vers une autre sphère et c'est au Pacifique Canadien, qu'il débuta comme opérateur, en 1889. Après un stage de quatre ans, comme tel, il fut promu en 1893, chef de gare à Grande Pile et y resta jusqu'en 1899, alors qu'il accepta la même position, à Daveluyville, pour le compte de l'Intercolonial, poste qu'il occupa durant onze ans.

En 1910, il était nommé par le gouvernement de Québec, shérif pour le district de Nicolet. Il résigna, dans le cours de l'année 1922.

Depuis cette époque, il pratique comme syndic autorisé, avec bureaux à Montréal et à Trois-Rivières.

Il s'est constamment occupé de politique dans l'intérêt du parti libéral. Fut pro-maire et conseiller de Daveluyville durant plusieurs années.

Est directeur et actionnaire, de Compagnie des Boulevards de Montréal; Compagnie du Boulevard Pie IX; Compagnie Louis Caron & Fils de Nicolet; Union Optical Co. Ltd. et Beaudoin Limitée.

Est bienfaiteur de la St-Vincent-de-Paul et membre des Artisans-Canadiens. Son principal agrément est le voyage.

Il a épousé, le 10 octobre 1895, Marie-Louise, fille de Hubert Leduc de St-Léonard, comté de Nicolet. De cette union, sont nés deux filles et un garçon.

Résidence: Montréal.

Joseph-Wilfrid Jalbert



Avocat.

Né à St-Denis-du-Richelieu, le 15 juin 1879; fils d'Isidore Jalbert, cultivateur, et d'Odile Girard.

Il fit ses études commerciales au collège St-François-Xavier, à St-Denis, jusqu'en 1892; ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, de 1892 à 1899; son droit à l'Université Laval, de Montréal, 1899-1902. Président des étudiants en droit, 1901-1902.

Admis au barreau au mois de janvier 1903. Créé Conseil du Roi en août 1920.

Après avoir exercé seul sa profession pendant deux ans il formait en 1905 une première société avec M. Eugène Audet sous la raison sociale de Jalbert et Audet.

De 1911 à 1919, il exerça en société avec M. Anatole Vanier, sous la raison sociale de Jalbert et Vanier.

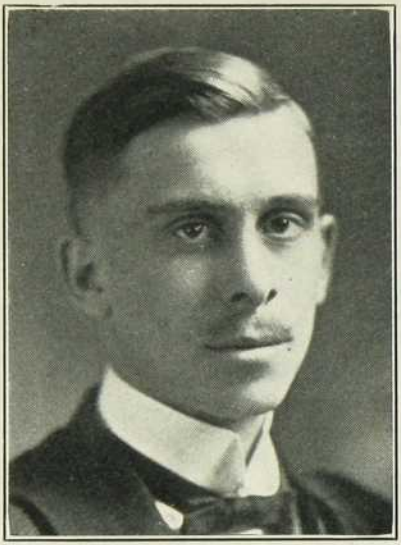
En août 1919, il s'associait à M. Joseph Blain pour fonder l'étude Jalbert et Blain. Pratique seul depuis 1921.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationtale. Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Conservateur. Il n'a jamais pris part active aux affaires politiques, mais s'est occupé presque exclusivement de la pratique de sa profession à laquelle il est très attaché.

Il a épousé, au mois d'avril 1907, Célina Grothé, fille de L.-O. Grothé, industriel, dont il a six enfants.

Résidence: 96, Chemin Ste-Catherine, Outremont.



J.-Edouard JEANNOTTE

Notaire.

Né à Montréal, le 26 septembre 1894, du mariage de Stanislas Jeannotte, gérant, et de Zénaïde Pigeon, fille d'Antoine Pigeon, de Montréal.

Il fit son cours classique à l'Université d'Ottawa et ses études légales à l'Université Laval de Montréal.

Il a été admis au notariat en juillet 1918 et il exerce sa profession avec succès à Montréal.

Il est le notaire de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée.

Secrétaire de la fondation de l'hôpital antituberculeux, membre et ancien secrétaire général de la société Saint-Vincent de Paul de Montréal.

Gérant de Caisse populaire.

Membre de la société Saint-Jean-Baptiste, président du comité régional de l'est, président de la section Lafontaine. Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

La part active qu'il prend dans l'administration et l'évolution de ces diverses sociétés charitables, patriotiques commerciales et sportives occupe tous ses loisirs et constitue toutes ses récréations.

Il a épousé, le 14 mai 1919, Jeanne Rivet, belle-fille de L.-C. Meunier, avocat de Montréal.

En politique, indépendant.

Résidence d'été: Chambly-Bassin.

JOSEPH-A. JUTRAS



Dentiste.

Joseph-Antonio Jutras, chirurgien-dentiste, naquit à Woonsocket, R. I., E.-U., le 28 mai 1873 de Narcisse Jutras, négociant, et de Virginie Houle. Après ses études au Séminaire de Nicolet, il reçut de l'Université Laval de Montréal les enseignements de sa profession. Membre et licencié du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec depuis 1897, il a suivi subséquemment des cours spéciaux très variés, notamment celui du célèbre docteur Blackstone de Manchester, N. H., auquel il fut premier assistant et ceux du Dr Paden's Institute de Chicago, Ill.. "Post-graduate" d'anesthésie. Il fut attaché pendant longtemps au service des docteurs McPherson et Dixon, les innovateurs du "bridge-work" à Montréal. Membre de l'Hôpital St-Luc, Michigan, E.-U.

Il a exercé sa profession aux Trois-Rivières jusqu'en 1920, alors qu'il vint s'établir à Montréal, rue Saint-Denis. Il inaugura aux Trois-Rivières l'enseignement de l'hygiène buccale et dentaire dans les écoles subventionnées par la municipalité et dès son arrivée dans la métropole il fut chargé par le Conseil d'hygiène de l'enfance, d'une série de conférences à ce sujet dans les maisons d'éducation.

En 1899, il épousa Annette Blondin, de Bécancourt, fille de M. Achille Blondin et de Victorine Prince. Le père de madame Jutras a été pendant 46 ans notaire et registrateur dans le comté de Nicolet. De ce mariage sont issus deux fils et deux filles: Albert, étudiant en médecine, Fernand, étudiant en chirurgie dentaire, Pauline et Yvette. A compter aussi un fils adoptif, Robert.

Il est intéressant de noter qu'en plus d'un frère, prêtre aux Etats-Unis, les cinq sœurs du docteur Jutras sont religieuses chez les Sœurs de la Providence.

Actionnaire d'un nombre considérable de compagnies industrielles et dimmeubles, il a occupé et occupe encore la présidence ou la direction de plusieurs d'entre elles, savoir: The Brunelle furnace and boiler Co., The Ciment stones and bricks Co., The Lanctôt's Realties Co., La Cie de Sirop d'amandes du docteur J.-H. Leduc, The Self-Closing bag Co., etc.

Membre de plusieurs clubs sociaux et clubs nautiques. Chasse et pêche sont ses sports favoris. Président du club Saint-Louis des Trois-Rivières.

En politique, libéral.

Résidence: 412, rue Saint-Denis, Montréal.



OLIVIER DEMERS

Médecin-Chirurgien

Né à Sainte-Brigide d'Iberville, le 24 juillet 1876, fils de Olivier Demers, forgeron-voiturier et de Célina Tétrault, fille de Bénoni Tétrault.

Fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'Université Laval de Montréal où il obtint son doctorat en médecine. Il débuta dans la pratique de sa profession à Montréal, en 1902. L'année suivante, il quittait cette dernière ville pour aller s'établir à Farnham où il exerce encore sa profession.

S'intéressa aux questions scolaires et municipales. Il siégea comme membre de la Commission scolaire de Farnham de 1913 à 1920.

Cédant aux instances de ses nombreux amis, il se porta comme candidat à la mairie en 1919. Il sortit victorieux de la lutte et fut toujours réélu depuis.

Il s'intéresse activement à l'Hôpital de Farnham. Il est aussi médecin du Pacifique Canadien, pour le district de l'Est et médecin du Central Vermont Railway, pour le Canada. Il fait partie de plusieurs sociétés : Chevaliers de Colomb, C. O. F., Union Saint-Pierre, Alliance Nationale.

Il est aussi membre du Club Georges V.

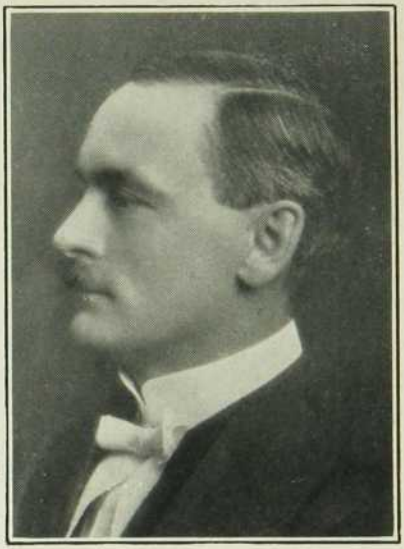
Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le tourisme.

Il épousa, le 26 août 1902, Delméria Marcoux, fille de Louis Marcoux. Il a trois fils. En politique : indépendant.

Résidence : Farnham, Qué.

N.-Urgel LACASSE

Avocat, C. R.



Né le 11 juillet 1877, à Saint-Vincent-de-Paul, fils de Zéphirin Lacasse, cultivateur, et de Rose-de-Lima Fortier, fille de Jean-Marie Fortier.

Fit son cours commercial chez les Frères Maristes et son cours classique au collège Sainte-Marie. Sorti du collège en 1898 avec le titre de bachelier ès-arts, il obtint le titre de bachelier en loi à l'Université Laval en juin 1901.

Admis au Barreau le 11 juillet 1901, il exerça sa profession avec M. J.-A.-N. Pruneau jnsqu'en 1912. De 1912 à 1914, il fit partie de la société légale Bastien, Bergeron, Cousineau, Lacasse et Jasmin, puis forma la société Cousineau et Lacasse jusqu'à la nomination de M. Cousineau, comme juge de la Cour Supérieure. Depuis lors, il pratique seul.

Il a pris part aux luttes politiques dans Laval, Jacques-Cartier, Yamaska et Montréal et a même été candidat à l'échevinage pour représenter le quartier Duvernay de la cité de Montréal. Il n'a jamais voulu abandonner sa profession pour exercer des charges publiques.

Il a été créé Conseil du Roi, le 26 juin 1918. Membre du Conseil du Barreau de Montréal pour l'année 1923-24.

Il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Intéressé comme actionnaire dans plusieurs compagnies industrielles et commerciales, notamment le Crédit canadien inc., il appartient en outre à plusieurs sociétés de secours mutuels. Il fut directeur de la haute cour provinciale des Forestiers catholiques et délégué aux congrès provinciaux et internationaux pendant plusieurs années. Il s'intéresse particulièrement aux œuvres de sa paroisse, entre autres la St-Vincent-de-Paul et la St-Jean-Baptiste, dont il fut président en 1921.

Il épousa, en premières noces, le 28 septembre 1903, Eugénie Barbeau, et, en secondes noces, le 31 mars 1913, Yvonne Barbeau, fille de Godfroi Barbeau, ancien marchand de Sainte-Geneviève. De ses mariages sont nés neuf enfants.

En politique, conservateur.

Commandant pendant 3 ans du corps des cadets du collège Sainte-Marie, il fut, en 1893, 94 et 95, un des vainqueurs du concours du drapeau du duc de Connaught.

Résidence: 1159, rue Saint-Hubert, Montréal.



ALFRED-E. LABELLE

Industriel.

Fondateur, vice-président et directeur-gérant de la St-Lawrence Flour Mills Co.

Né à Montréal, le 23 avril 1866, fils de Hospice Labelle, inspecteur de grains, et de Léocadie Masson, fille de Damase Masson.

En 1884, il entrait à la compagnie Ogilvie Flour Mills, en qualité de secrétaire particulier de M. W.-W. Ogilvie. En 1905, il devenait gérant local de la compagnie à Montréal, et en 1910, il fondait la St. Lawrence Flour Mills, qu'il a dirigée depuis avec succès.

Prit part à l'expédition militaire du Nord-Ouest en 1885, en qualité de lieutenant. Commandant du 65ème Régiment de 1897 à 1902 et de 1907 à 1912. Commandant de la 12ième Brigade d'Infanterie de 1913 à1916. Nommé général de brigade en 1916. Il fit partie du contingent militaire envoyé à Londres à l'occasion du jubilé de la reine Victoria en 1917. Commanda l'équipe canadienne de Bisley en 1908. Décoré de la médaille de long service en 1907. Nommé Commandeur de la Légion d'Honneur par le gouvernement français en 1917. Président de l'Institut militaire de Montréal en 1896. Membre de la Comm. du Port de Montréal de 1911 à 1921.

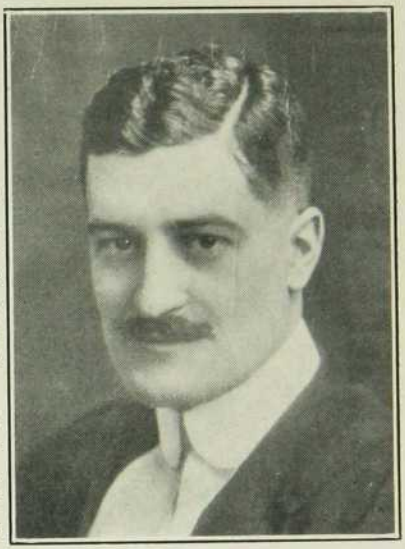
Membre du Board of Trade. Président de la Chambre de Commerce de Montréal, 1912-1913. Directeur du Quebec Railway, de la Brasserie Frontenac, etc.

Vice-président du Fonds Patriotique. Directeur de l'hôpital Notre-Dame, de la Société de la Croix-Rouge Canadienne, de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club St-James, du Montreal Club, du Club Chapleau.

Il a épousé, le 30 avril 1890, Amélie Sicotte, fille du juge L.-W. Sicotte, dont il a six enfants. Conservateur.

ALFRED LABELLE



Avocat.

Louis - Alfred (Sicotte) Labelle, avocat au barreau de Montréal, est né à Montréal, le 6 février 1891, fils du Brigadier-général A.-E. Labelle et de Amélie Sicotte, fille de Louis Wilfrid Sicotte, en son vivant, juge des Sessions de la Paix.

Il fit un cours spécial au Mont St-Louis et sous la direction de professeurs privés, puis termina ses études classiques, au collège Ste-Marie dirigé par les Pères Jésuites.

Etudiant en droit à Laval, où il obtint avec grande distinction ses dégrés universitaires, il fut admis au barreau, en janvier 1916.

Un an après son admission à la pratique, il s'enrola volontairement et fit du service, en Angleterre et en France, en 1918.

Eut le sous-commandement de la place de Denain et de Mons. Fut attaché au service des réquisitions à Bonn (Allemagne), pendant l'occupation.

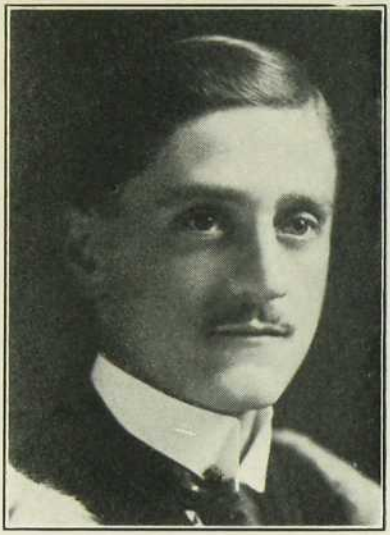
Est présentement, capitaine-adjudant des Carabiniers Mont-Royal, (ancien 65ième régt.)

Pratique maintenant seul sa profession au no. 38 rue Notre-Dame Est.

A été candidat oppositionniste, dans le comté de Vaudreuil, aux élections provinciales du 5 février dernier.

Est diplômé en sciences sociales, économiques et politiques. Secrétaire de la Montreal Printing & Publishing Co., Limited. Membre de la Société Historique, de la Société d'Archéologie et de Numismatique et du Club des Journalistes de Montréal. Ses récréations favorites sont la lecture et le théâtre. En politique, conservateur.

Résidence: 83 rue Durocher, Montréal.



HENRI LABRECQUE

Ingénieur.

Né à Montréal, le 27 janvier 1890, du mariage de Henri Labrecque, entrepreneur de la société existant autrefois sous le nom de Labrecque et Mercure, actuellement rentier, et de Johanna Biltz. Il fit ses études au pensionnat du Mont-Saint-Louis, où il obtint ses degrés dans le cours scientifique en 1908, puis il fit ses études universitaires à l'Ecole Polytechnique. Fut admis à exercer la profession d'ingénieur civil en mai 1912.

Il est professeur à l'Ecole Polytechnique depuis septembre 1913. Durant les vacances et les années 1912-13, il a collaboré à des travaux municipaux et de construction métallique et a dirigé des ouvrages de voirie pour le gouvernement provincial.

Directeur de la compagnie Alfred Lambert incorporée et de la compagnie Acton Shoe Inc.

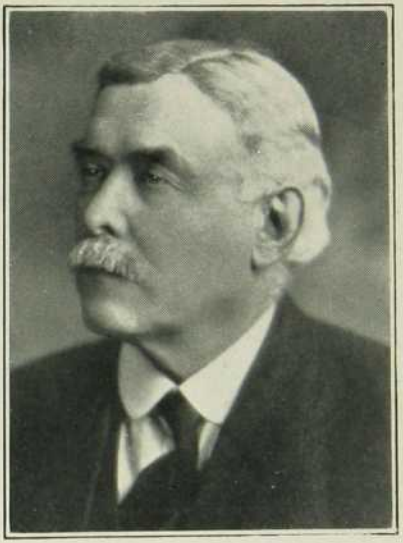
Il s'intéresse à la société Saint-Vincent-de-Paul.

anciens élèves de l'Ecole Polytechnique et de l'Association chorale Saint-Louis-de-France, de l'Association des anciens élèves du Mont-Saint-Louis, de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique et de l'Association des ingénieurs professionnels de la province de Québec.

Membre de la Chambre de commerce. Membre des Chevaliers de Colomb (conseil Lafontaine), membre à vie de l'Association athlétique d'amateurs Nationale et du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 15 juin 1915, Maria Poissant, fille du Dr J.-C. Poissant, ex-échevin du quartier Lafontaine, dont il a trois enfants : Madeleine, André et Jean-Pierre.

CHARLES LANGLOIS



Négociant.

Né à Sainte-Scholastique, le 5 janvier 1848, du mariage de Joseph Langlois, cultivateur, et de Zoé Fortier, fille de Léonard Fortier.

Après ses études à l'école paroissiale, il débutait, dès l'âge de 14 ans comme simple commis dans un magasin-général de Sainte-Scholastique. A l'âge de 17 ans, il se fit boulanger, et de 1865 à 1874, il dirigea avec succès une boulangerie. Il se rendit ensuite à West Meriden, Connecticut, où il fit le commerce d'épiceries. Bientôt revenu au Canada, il continua le commerce d'épiceries à Montréal pendant sept ans. Depuis 1881, il fait le négoce de provisions en gros.

La compagnie Gunn, Langlois Limitée, dont il est le président, depuis nombre d'années, est reconnue comme l'une des plus importantes du genre qu'il y ait à Montréal.

Monsieur Langlois est aussi le président de la Compagnie manufacturière de meubles de la Puissance, située à Sainte-Thérèse, P. Q.

Tout entier à ses affaires, il ne s'occupe pas activement de politique, mais supporte toutefois le candidat qu'il juge être le plus acceptable, quel que soit le parti auquel il appartienne.

Il s'est marié trois fois, en 1868, avec Philomène, fille de Léonard Fortier, avec laquelle il est resté 13 ans; en 1881, avec Marie-G., fille de François Chapleau, avec laquelle il a vécu 40 ans et en 1922, avec Maria, fille de Honoré Matte. De ces unions sont nés quatorze enfants, dont neuf vivent encore.

En politique, indépendant.
Résidence: 386, rue Saint-Hubert, Montréal.



Juliette Brosseau-Grothe

Il y a eu dans tous les pays et à toutes les époques, des femmes dont le nom a passé à l'histoire bien qu'elles ne se fussent jamais offorcées de paraître, mais dont l'influence dans leur milieu par leur exemple de la vie familliale et sociale et que leur présence a toujours été recherchée comme étant une garantie de plaisirs sains et la réussite d'une bonne œuvre par leur concours généreux.
cours généreux. Telle Madame Raoul-O. Grothé apparait aux yeux de ses compatriotes montréalais.

Elle est née, à Montréal, le 16 janvier 1880, du mariage de Noé Brosseau marchand-tailleur et d'Emma Brosseau. Elle a reçu son éducation au couvent de Notre-Dame de la Pitié, où elle se fit remarquer, de bonne heure, par ses qualités intellectuelles et sociales. Le 6 novembre 1900 elle épousa, M. Raoul Grothé, manufacturier. De leur mariage sont nés sept enfants: Gabrielle, Cécile, Marguerite, Louis-Ovide, Roger, Paul-André et Charles-Auguste. C'est dire qu'elle montra le bon exemple de la femme chrétienne.

Elle sut aussi diriger l'éducation de ses enfants. Tout en se vouant aux œuvres de bienfaisance, elle sut aussi faire de son salon, un des plus enviable de Montréal.

Lors de la visite du Prince de Galles à Montréal, Mademoiselle Gabrielle, fille aînée de M. et de Mme Raoul-O. Grothé, eut l'honneur d'être choisie pour ouvrir le bal d'État avec l'héritier présomptif du trône d'Angleterre. C'était un encouragement à la bonne école de Madame Grothé.

Elle est dame patronnesse des institutions suivantes: Hôp. Notre-Dame, Hôp. Saint-Joseph, et Institution des Sourdes-Muettes et bienfaitrice anonyme de plusieurs autres institutions.

Raoul-Ovide GROTHE



Président de la Maison L.-O. Grothé Limitée.

Naquit à Montréal, le 21 juin 1879, fils de L.-O. Grothé, fabricant de cigares, et d'Arthémise David, fille de J. David. A fait ses études au collège St-Laurent.

En 1896, il commençait son apprentissage comme cigarier à la manufacture de son père.

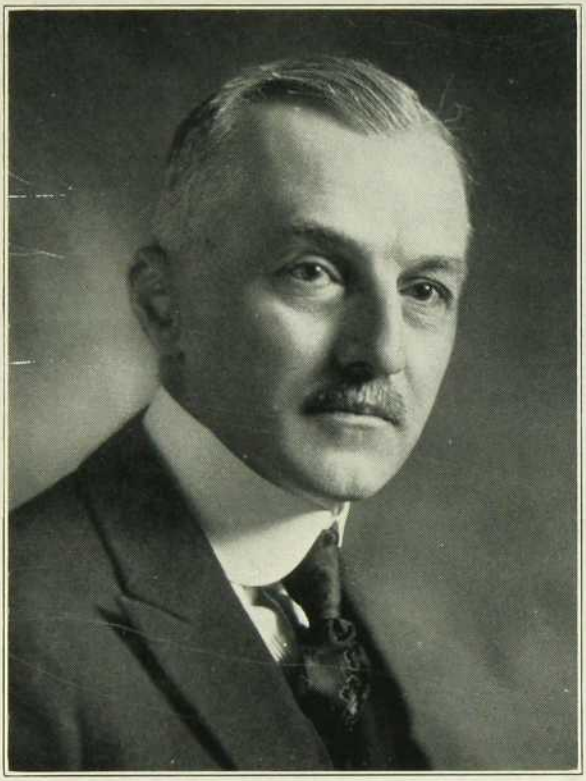
Après un stage de deux ans, il alla à New-York, chez A. Cohen & Cie., importateurs de tabac. Il fut appelé à la mort de son père, en 1911, à lui succéder, comme prés. de la Maison L.O. Grothé, Ltée. qu'il a dirigée jusqu'à ce jour.

Prés. des Usines Chimiques du Canada Ltée, vice-prés. de la Westmore Land Co., de la Union Land Co., de la West Valley Land Co., prés. de la Harbour Realty Co., et directeur de la West Hill Land Co., etc.

Membre de l'exécutif des manufacturiers canadiens et de "Industrial Relations Committee" de la C.M.A. du Canada. Président de la section des manufacturiers de cigares, de la Dominion Cigar and Tobacco Manufacturers Association. Patron des Commis-Voyageurs Catholiques, membre de l'Alliance Nationale et Chevalier de Colomb, et des Artisans Canadiens-Français. Président de la Dominion Commercial Travellers Ass. Ancien prés. de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade. Membre des Clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Directeur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

A épousé, le 26 novembre 1900, Juliette Brosseau fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De ce mairage sont nés dix enfants, dont sept survivent.

En politique, il a toujours été, libéral-protectionniste.



JOSEPH-HERMAN FORTIER

Homme d'affaires et industriel

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 17 mars 1875, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, et de Rébecca Beaudoin, de St-Henri, Lévis.

Etudia à l'école de sa paroisse et au Collège de Ste-Marie, comté de Beauce. Compléta son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec.

Le 19 février 1893, il entrait au service de la Maison Légaré à Québec. Son sens des affaires, son amour du travail au service d'une louable ambition, lui en firent rapidement gravir tous les échelons.

Est actuellement vice-prés. et gér.-gén. de P.-T. Légaré Limitée, de Québec, Vice-Prés. de l'Ass. des Manufacturiers Canadiens. Est Président de la Comp. de Publication de l'Evénement, de Québec ; de la Comp. de Publication Le Nouvelliste, Trois-Rivières ; de The Percival Plow & Stove Co. Ltd, Merrickville, Ont.; de la Compagnie de Glace Frontenac Limitée, de Québec ; de General Automobile Equipment Limited, de Montréal. Vice-prés. de La Banque Nationale, de Québec ; de Légaré Automobile & Supply Co. Ltd, de Montréal ; de Dominion Carriage Co. Ltd, de Montréal. Directeur de la Caisse d'Economie de N.-D. de Québec, Québec ; de Canada Steamship Lines, Ltd, de Montréal ; de Eastern Canada Steel & Iron Works, Limited, de Québec ; de la Quebec Light Heat & Power Co. et de la Public Service Corporation.

Marié, le 10 mai 1897, à Marie-Léda Bédard, de Charlesbourg. A six fils et deux filles. Fait partie des Clubs Garnison et Golf, à Québec ; St-Denis et Réforme à Montréal ; Old Colony, à New-York.

Résidence : 8, Avenue de Salaberry, Québec.

JOS.-ODINA LINTEAU



Homme d'affaires.

Né le 13 janvier 1888, à St-Jean des Chaillons, comté de Lotbinière, fils de Chs Linteau, cultivateur, et d'Eliza Ouellet, fille de Damase Ouellet. Fit ses études chez les Frs des Ecoles Chrétiennes, à Qué. Débuta dans les affaires, en octobre 1905, au service de la maison P.-T. Legaré Limitée, de Québec, comme dactylographe. A rempli des fonctions dans différents départements de cette firme jusqu'à ce qu'il fût nommé gérant de la publicité, en 1910. En décembre 1911, lors de la formation de Legare Automobile & Supply Company Limited, à Montréal, fut nommé gérant général et secrétaire-trésorier, positions qu'il occupe depuis lors. Est aussi directeur de chacune de ses seize compagnies filiales dans la province. Vice-prés. de la General Automobile Equipment Limited, Montréal. Trés. de la Provincial Motor Sales Limited, Montréal. Directeur, L'Evénement de Québec, directeur, Le Nouvelliste, des Trois-Rivières. Fut prés. de 1918 à 1920, et est présentement directeur de la Montreal Automobile Trade Association Limited.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, Membre des Chevaliers de Colomb, du Board of Trade et de la Y.M.C.A. Membre de l'Engineers Club, du Club de Réforme, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Malborough Golf & Country Club, de l'A. A. A. Nationale, du Old Country Club.

Le tourisme et le golf sont ses récréations favorites.

Célibataire.

Résidence, 756, ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

A représenté officiellement la Montreal Automobile Trade Association Limited, à l'ouverture du Salon de l'Automobile à Paris, en 1919.



ALBERT LECAVALIER

Courtier d'assurances

Né à Montréal le 18 août 1874, de Philias Lecavalier maître boulanger, et de Clotilde, fille de Jean-Louis Audet dit Lapointe. Fit ses études au collège de Chambly. Commis en faïencerie à 15 ans, il entre, après un stage à la compagnie d'assurance "la Canadienne" à l'emploi de la Sun Life Assurance Co., of Canada, où il débuta dans le département d'assurance industrielle, et où il se fit remarquer comme un agent sérieux et laborieux. Mais il était loin de prévoir la brillante carrière qui l'attendait.

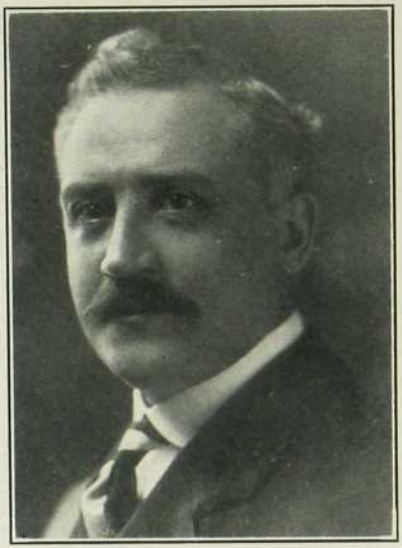
En effet, les succès éclatants de M. Lecavalier ont attiré l'attention des grands quotidiens américains et canadiens qui ont publié des articles élogieux en son honneur. C'est à dater de la nomination de M. J.-C. Stanton comme gérant que M. Lecavalier commença son ascension rapide et se mit à décrocher tous les honneurs. Durant 12 ans, son nom figura dans les "mentions spéciales" de la revue mensuelle de la Sun Life parmi les agents ayant dépassé le chiffre de $10,000 de primes. Membre du Macaulay Club, formé en 1909 des meilleurs agents de la compagnie, il augmenta de $100,000 par année le bilan de ses transactions et depuis quelques années sa clientèle ne fait qu'augmenter.

A part d'être membre du Royal Arcanum et des Chevaliers de Colomb, il consacre tout son temps à l'assurance-vie. Tous les sports cependant l'intéressent.

Le 19 avril 1898, il épousa à Montréal, Albertine, fille d'Antoine Chrétien, marchand. Il eut trois enfants, deux garçons et une fille qui seule survit.

En politique, libéral.

PIERRE LECLERC



Ingénieur.

Né à Verchères, le 8 septembre 1872, du mariage de Pierre Leclerc, entrepreneur et ex-échevin de la ville de Montréal, avec Alphonsine Pepin, fille de Charles Pepin, entrepreneur, il a fait ses études à l'Ecole Olier et à l'Académie du Plateau. Il a ensuite fréquenté l'Académie des Clercs de St-Viateur et le collège de Montréal.

Il a débuté dans la pratique du génie mécanique en 1890 et en 1920 a été admis I. P. Q. A passé cinq ans d'entrainement dans la construction d'appareils de chauffage à la vapeur, eau chaude, de ventilation et tous les travaux sanitaires de plomberie et tuyauterie. Il a fait ensuite treize années comme entrepreneur dans ces différents travaux, y compris travaux d'aqueduc. En 1908 il est entré au service de la corporation de Montréal comme surintendant de la construction et de l'entretien de la canalisation du système d'aqueduc municipal. En juillet 1920 il fut promu à la position d'ingénieur de la canalisation et de la distribution pour le même département, il agit depuis fév. 1921 dans la capacité d'ingénieur de la distribution aux réservoirs, sous la commission spéciale des travaux d'agrandissement et d'amélioration de l'aqueduc de Montréal.

Il est membre associé de l'Engineering Institute of Canada, membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de Québec et membre de l'American Waterworks Association. Il affectionne la lecture et l'étude des mathématiques et des sciences hydrauliques.

Le 11 janvier 1892, a épousé Odile, fille de Thimo'éon Legault, ancien maire de Pointe-Claire, et de ce mariage sont nés quatre enfants dont deux, un garçon et une fille vivent. En politique: indépendant.

Résidence: No. 36 rue DeLaroche, Montréal, P. Q.



L.-J. LEFEBVRE

Avocat.

Né à Montréal, le 6 février 1871, fils de Raphaël Lefebvre, de Côte-des-Neiges, et de Cécile Gagnier dit Macaire, descendante d'une des plus vieilles familles du comté de Châteauguay.

Il fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique au collège de Montréal, et au Grand Séminaire de Montréal. Bachelier-ès-arts, bachelier en théologie et en droit canonique.

Admis au barreau de la province de Québec en 1901, après un brillant cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, Pendant sa cléricature, il fit du journalisme et collabora à la "Minerve", à cette époque dirigée par l'hon. M. Royal, qui avait été auparavant lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest.

Depuis 1901, il a exercé avec succès sa profession à Montréal, et figuré dans plusieurs causes célèbres, dont une qui eut un immense retentissement — la cause en annulation de mariage Hébert-Clouâtre.

Président du Club Libéral-Conservateur de St-Gabriel de Montréal. Membre du Club Progressiste de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il a été pendant six ans avocat du Conseil de St-Henri des Chevaliers de Colomb.

Membre et président de section de la Société St-Jean-Baptiste. Un des organisateurs des fêtes du Tricentenaire de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

A épousé, Maria, fille de J.-A. Lefebvre de Montréal, le 27 janvier 1903. De cette union, sont nés cinq enfants. Résidence, 92 rue Laprairie et à Côte Ste-Catherine, durant l'été.

Josephat LECAVALIER



Entrepreneur.

Né Saint-Eustache, le 17 mars 1872, du mariage d'Adolphe Lecavalier et de Marie-D. Gauthier, fille de François Gauthier et sœur du Dr J.-D. Gauthier, bien connu comme mutualiste.

Il fit ses études à l'école Saint-Laurent, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes, puis au collège Saint-Laurent, sous la direction des Pères de Sainte-Croix.

Il débuta, à l'âge de 19 ans en entrant dans l'industrie de l'ébénisterie pour le compte de la célèbre maison W.-R. Coys, maintenant disparue et qui faisait la spécialité de la fabrication des meubles de luxe sur commande pour l'aristocratie anglaise. Il resta seize ans dans cette firme.

Il s'associa ensuite avec son frère, entrepreneur de pompes funèbres à Saint-Henri et coopéra activement, pendant dix ans, à donner un vif essor à l'établissement dirigé par son frère. A la mort de ce dernier, il prit la direction de la maison sous la raison sociale "Josephat Lecavalier". Depuis lors, ses affaires n'on cessé de progresser.

M. Lecavalier est membre de l'ordre des Forestiers Catholiques et de l'union Saint-Joseph.

la partie ouest de la ville.

Il fait partie de l'association des Hommes d'affaires de

Il a épousé, le 24 septembre 1914, Amanda Grenier, fille de Maurice Grenier. De ce mariage sont nés deux enfants: Bernard et Yvette.

En politique, conservateur.

Adresse: 1976, rue Saint-Jacques.



L'hon. J.-A. TESSIER

Présiden de la Commission des Eaux Courantes

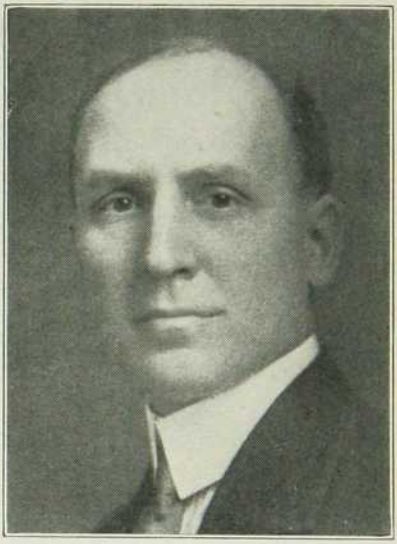
L'hon. Joseph-Adolphe Tessier, C.R., ancien député des T.-Rivières à la Législature de Québec et maire de cette même ville, a été le premier ministre de la Voirie pour la prov. de Qué. et c'est sous son administration que la prov. de Qué. a vu se développer et grandir la politique des bonnes routes, inaugurée par le gouvernement Gouin en 1912.

L'hon. J.-A. Tessier est né à Ste-Anne de la Pérade, le 17 déc. 1862. Il fit ses études à l'Académie Saint-Cyr, puis au sém. des T.-Riv. et enfin à l'Un. Laval de Montréal, et fut admis à la pratique du droit le 13 janvier 1885. Cette même année, il alla s'établir aux Trois-Rivières. De 1896 à 1904, il fut l'avocat de la Cité des T.-Riv. ; et, de 1900 à 1904, substitut du Proc.-Gén. pour le district des T.-Riv. Le 25 fév. 1904, il fut nommé C.R. Elu député à l'Ass. législ. pour le comté des T.-Riv., en 1904, par acclamation ; réélu aux élections générales de 1908-12-16-19. Le 5 mars 1914, il fut nommé Ministre de la Voirie. Il fut aussi prés. du Com. des bills-privés de 1908 à 1912, et vice-prés. de la Chambre de 1912 à 1914. Maire de la Cité des T.-Riv. de 1913 à 1921.

Il est gradué de l'école militaire de St-Jean et détient le grade de lieut.-col. Durant près de dix ans, il a commandé le 86e régiment de milice des T.-Riv. Le 14 août 1888, l'hon. M. Tessier, épousait Mlle Marie-Elmire Guillet, des T.-Riv. De ce mariage sont issus trois enfants : un fils, M. Gustave Tessier, I.F., et deux filles : Mlles Blanche et Yvette.

Résigna le 27 sept. 1921, comme Min. de la Voirie, pour accepter la position de Prés. de la Commission des Eaux Courantes de Québec.

OLIVIER-O. LEFEBVRE



Ingénieur civil

Est né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 14 novembre 1879, du mariage d'Olivier Lefebvre, cultivateur, et de Justine Lefebvre, fille de Olivier Lefebvre.

Ses études primaires terminées, il entra au Mont-Saint-Louis, pour y suivre le cours scientifique, où il obtint ses diplômes avec grande distinction.

Se destinant au génie civil, il suivit les cours de l'Ecole polytechnique de Montréal et sortit bâchelier ès Sciences appliquées en 1902.

Il débuta dans sa profession la même année, étant nommé au poste d'assistant ingénieur au département des Travaux Publics, à Otawa.

Il occupa cette position jusqu'en 1913, alors qu'il fut promu ingénieur en chef de la Commission des Eaux courantes de Québec, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique et ne s'est jamais laissé porter candidat à aucune charge publique.

Il est président de l'Association des anciens élèves du Mont-Saint-Louis pour le terme 1923-24 ; vice-président de la section de Montréal de l'Engineering Institute of Canada ; membre du conseil de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec ; membre de la Corporation de l'Ecole polytechnique.

Il s'intéresse aussi à plusieurs oeuvres de philantropie telles que l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital des Incurables.

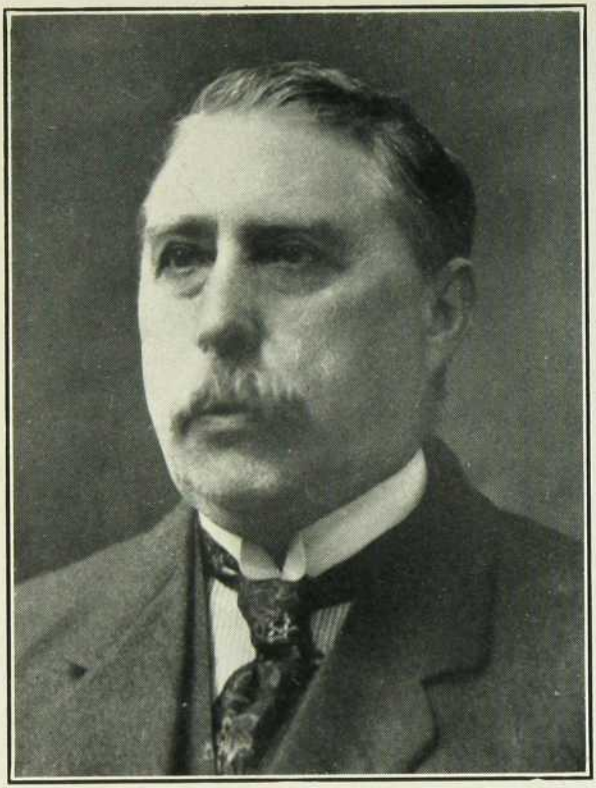
Chevalier de Colomb (conseil Lafontaine), il fait aussi partie de la Société Saint-Vincent de Paul.

Membre à vie de l'A. A. A. Nationale, du club de golf Laval-sur-le-Lac, du Cercle Universitaire.

Ses récréations favorites sont le billard, le tourisme.

Il épousa le 5 septembre 1905, M-Anna Comtois, fille de Z. Comtois, de Saint-Hugues. Il a deux filles, Louise et Eliane. En politique, il est indépendant.

Résidence : 247 ouest, rue Mont-Royal, Montréal.



URGEL BOURGIE

Entrepreneur

Né à Ste-Martine, comté de Beauharnois, le 6 décembre 1862, du mariage de François-Xavier Bourgie, cultivateur, avec Marie Lutrémouille, il a reçu son éducation au collège de Hull et a débuté dans les affaires en 1885 comme entrepreneur de pompes funèbres. Il s'est rapidement affirmé comme un des maitres de cette profession. Il est le fondateur de la Compagnie d'Assurance Funéraire Urgel Bourgie Limitée, qui date d'octobre 1917.

Il est président de la Compagnie d'Assurance Funéraire Urgel Bourgie Ltée, actionnaire de la Banque Provinciale du Canada, de la Godue Casket Company, de la Lyons Petroleum Company et de l'Anglo-American Motors, Limited, Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants et de la St-Vincent de Paul. Membre du Club Richmond et du Club Canadien de St-Henri.

Le 31 juillet 1884, il a épousé Victoria, fille de Toussaint St-Onge dont il a eu dix enfants.

En politique : indépendant.

Résidence : 1418, Notre-Dame Ouest, Montréal.

J.-ANATOLE BOURGIE

Entrepreneur de Pompes Funèbres.



Né à Embrun, Ontario, le 14 février 1892, du mariage d'Urgel Bourgie, entrepreneur de pompes funèbres, avec Victoria St-Onge, il a fait ses études au collège de Ste-Cunégonde, Montréal, et au Collège de Longueuil.

A sa sortie de l'école il a commencé à apprendre l'industrie de son père et quelques années plus tard devenait lui-même entrepreneur de pompes funèbres, en 1908, et au bout de neuf années de succès, fondait la Compagnie Urgel Bourgie, Limitée (1917).

Tout entier à son industrie il ne s'est intéressé que de loin aux questions politiques, aucun parti ne se reconnaissant le droit de le réclamer comme un adepte.

Les principales entreprises dans lesquelles il est intéressé sont la Compagnie d'Assurance d'Urgel Bourgie, Limitée, dont il est le secrétaire-trésorier et le Laboratoire Dentaire St-Henri.

Son amusement favori est le jeu de dames.

Le 30 janvier 1913 il a épousé Marie-Rhéa, fille du docteur Odilon Poitras, dont il a eu six enfants.

Résidence: 1424 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



J.-ALEX. LEGAULT

Avocat, Conseil du Roi.

Naquit à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, le 20 janvier 1873, du mariage d'Alexandre Legault et de Henriette Bergevin.

Il fit ses études primaires à l'académie du village et son cours d'études classiques au séminaire de Joliette et commença à l'Université Laval de Montréal son cours de droit. Il fit du journalisme pendant un an, alla tenter fortune dans l'Ouest Canadien à Edmonton et revint à Montréal finir son droit.

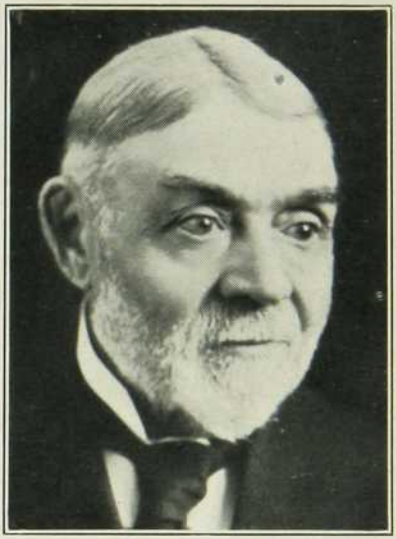
Admis au Barreau en juillet 1905. Il exerça seul sa profession à Valleyfield jusqu'en 1906, puis en société avec L.-J. Papineau jusqu'en 1911, puis de nouveau seul jusqu'à cette date 1923.

Nommé Conseil du Roi en 1916. M. Legault s'est fait une belle renommée comme avocat criminaliste. Il a figuré avec succès dans maintes causes célèbres. C'est lui qui a défendu à diverses époques, Chatigny, les frères Houle, Arthur Vallée, Cléphire Laurin et William Lussier, tous accusés de meurtre et en faveur de qui il obtint dans chaque cas un verdict d'acquittement, sauf dans le cas de Chatigny qui fut trouvé coupable d'homicide involontaire.

Il fut membre du Conseil du Barreau de Montréal de mai 1919 à mai 1920. En politique il est libéral et a pris une part active à toutes les luttes électorales de son district et ailleurs depuis 25 ans. Il a épousé le 2 octobre 1906 Alberta Duckett, fille de Stephen Duckett et de Joséphine Lalonde de Montréal. De son mariage sont nés deux filles, Marguerite et Marcelle. Résidence: Valleyfield, P. Q.

ERNEST LEMIRE

Négociant.



Né le 9 janvier 1853 à Saint - Isidore, comté de La - prairie, du mariage de Tous-saint Lemire, cultivateur, et de Joséphine Emard, fille de Basile Emard et de Joséphine Bruneau. Il fit ses études à l'école paroissiale. Parti de Saint-Isidore à l'âge de 17 ans, comme bien d'au - tres, dans ce temps-là, il alla tenter fortune en Californie, où il passa 10 ans et par son travail et ses qualités personnelles réussit à s'amasser quelques miliers de dollars.

Il revint à Montréal en novembre 1882, et fonda dans la partie ouest de la ville une maison de commerce de bois et charbon, alors connue sous le nom de E. Lemire et maintenant sous la raison sociale de E. Lemire et Fils Limitée.

Il a toujours pris une part très active aux affaires de politique fédérale et provinciale, combattant ardemment dans l'intérêt du parti conservateur. Il a porté un intérêt constant aux affaires municipales et, tout particulièrement, à la question des passages à niveau dans les limites de la ville. Il a cependant refusé plusieurs fois la candidature à l'échevinage dans le quartier Saint-Joseph.

A été président et officier des sociétés de secours mutuels dans la paroisse Saint-Joseph, et de la société Saint-Jean-Baptiste. Il s'est dévoué aux œuvres paroissiales, plus particulièrement de la Saint-Vincent de Paul. Il a été marguillier de la paroisse Saint-Joseph.

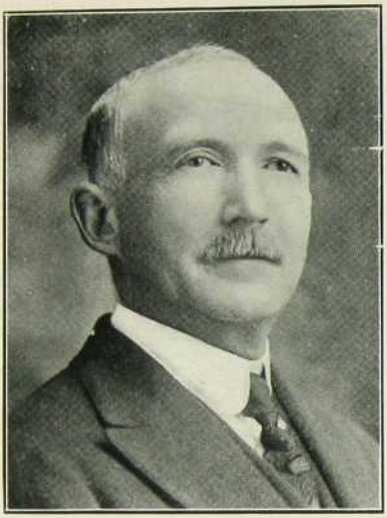
Président de la compagnie "E. Lemire & Fils Limitée."

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame; bienfaiteur de l'hôpital des Incurables et du collège de Valleyfield.

Membre de la Chambre de commerce, du Board of Trade; membre fondateur de l'Alliance Nationale; membre des Artisans canadiens-français et de la C.M.B.A.

Il a épousé, le 27 avril 1885, Corinne Charest, fille de Samuel Charest. De ce mariage sont nés huit enfants.

En politique, conservateur.



L'Honorable D.-O. L'ESPERANCE

Industriel, sénateur.

Né à Montmagny, le 6 janvier 1864. Fils d'Edouard L'Espérance et de Virginie (Morin) L'Espérance. Etudia au Collège Commercial de Montmagny. Fut d'abord télégraphiste et agent de billets de chemins de fer, puis devint en 1902 gérant du bureau de courtage A.-R. Macdonald & Cie, Québec, et en 1906, chef de ce bureau.

Principal intéressé dans la maison de rapport Grande Allée, limitée ; président de la Cie Amable Bélanger, limitée, de Montmagny ; directeur de la compagnie Holt Renfrew ; ancien président de la Commission du Port de Québec ; vice-président de la Quebec Railway, Light & Power Co. ; directeur de la compagnie d'assurance-vie Travellers.

Candidat au mandat fédéral de Montmagny au scrutin de 1908, il ne fut pas élu, mais en 1911, il le fut contre l'honorable Dr Béland, ministre des Postes. Démissionna en 1916 et fut nommé sénateur le 26 juillet 1917.

Epousa, le 8 octobre 1888, Mademoiselle Clara Dionne, fille de Joseph Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière (décédée en 1899) et, en 1904, Madame Marie Bérubé Pelletier, de St-Pascal. Quatre filles : Virginie, (mariée à Hector Bender), Louise, (mariée à Alphonse Dufresne), Marie et Laure, et deux fils : Alphonse et Léonidas.

Conservateur-unioniste.

JOSEPH-M. LONGTIN



Médecin.

Né à Laprairie, le 5 nov. 1878, fils de S.-A. Longtin, médecin, et d'Emma Bourassa. Il fit un cours classique au collège Ste-Marie-de-Monnoir et ses études médicales à Laval, de Montréal. Admis dans la profession médicale "summa cum laude" en 1905. En 1905, 1906 et 1907, il suivit les hôpitaux de Paris dans les services des principaux maîtres de la science médicale française.

Après avoir suivi la clinique du célèbre spécialiste Mendel, de Paris, pour le traitement de la tuberculose pulmonaire par les injections trachéales, il s'est surtout spécialisé dans le traitement des affections pulmonaires. Il pratique aussi la chirurgie.

Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec pour les comtés d'Iberville, St-Jean, Laprairie, Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Soulanges, Vaudreuil et Napierville, depuis 1909. Eu vice-président du même Collège en 1923. Maire de la ville de Laprairie depuis 1912. Il a aussi été président de la Commission scolaire de Laprairie. Ex-chirurgien major du 85e Régiment (maintenant régiment de Maisonneuve). Président honoraire de la Société Médicale de St-Jean-Iberville.

Lorsque l'hon. E. Patenaude résigna son mandat de député à Québec pour entrer dans le ministère fédéral, M. Longtin refusa une élection par acclamation à la législature, afin de ne pas négliger sa clientèle.

Directeur de la Wealthy Mines.

Membre du Cercle Universitaire. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : chasse, lecture, marche.

Célibataire (1922) En politique, libéral.

Résidence: Laprairie, P. Q.



S. Corrigan-Letourneau

Philanthrope.

Madame H. A. Letourneau est né à Montébello, P. Q., le 1er février 1879 du mariage de James Corrigan, cultivateur et de Emélie Coté.

Elle reçut son éducation au couvent des Sœurs de la Congrégation à Ottawa, où elle se fit remarquer de bonne heure, par ses qualités intellectuelles et sociales.

Après de solides études, elle obtint avec très grande distinction, ses diplômes supérieurs.

Dès sa sortie du couvent, elle se voua toute entière aux œuvres philanthropiques et de charité, consacrant tous ses moments de loisirs à soulager l'infortuné.

Nous ne craignons pas de dire, que nos institutions de charité, ne connaissent pas de zélatrices plus dévouées que madame Létourneau.

Douée d'un tempérament actif et d'un coeur compatissant, elle est sans cesse disposée à aider dans la mesure de ses moyens, ceux qui souffrent.

Ayant un goût très prononcé pour la lecture et l'étude, elle est de celles qui sont convaincues, que la femme devrait avoir une place plus intéressante et exercer un influence plus profonde dans la société.

Admirablement douée au point de vue intellectuel, maniant la parole avec aisance et finesse, elle sait faire de son foyer, l'un des plus charmants qui soient.

En vraie patriote qu'elle est, madame Letourneau fut une des premières à s'inscrire comme membre à vie de notre grande association athlétique Le National.

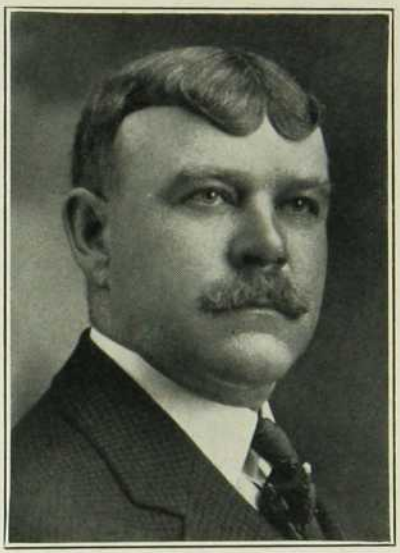
Elle a épousé, le 2 janvier 1921, H. A. Létourneau, de Montréal.

En politique, elle est libérale.

Résidence: 656 avenue Wiseman, Outremont.

H.-Adolphe Letourneau

Négociant.



Né au faubourg Saint-Roch à Québec, le 22 septembre 1868, du mariage de Joseph Létourneau, entrepreneur menuisier, et d'Eméreline Grenier, fille d'Adolphe Grenier.

Il fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à l'école Sainte-Brigide.

En 1901, il se lançait dans le commerce de poisson. Les succès ne tardèrent pas à faire connaître son établissement dans tout le Canada.

Il est devenu un des négociants les plus en vue et les plus importants de toute la province et il est le pourvoyeur de toutes les grandes compagnies et des grands hôtels et clubs, non seulement de la métropole, mais même de tout le Dominion.

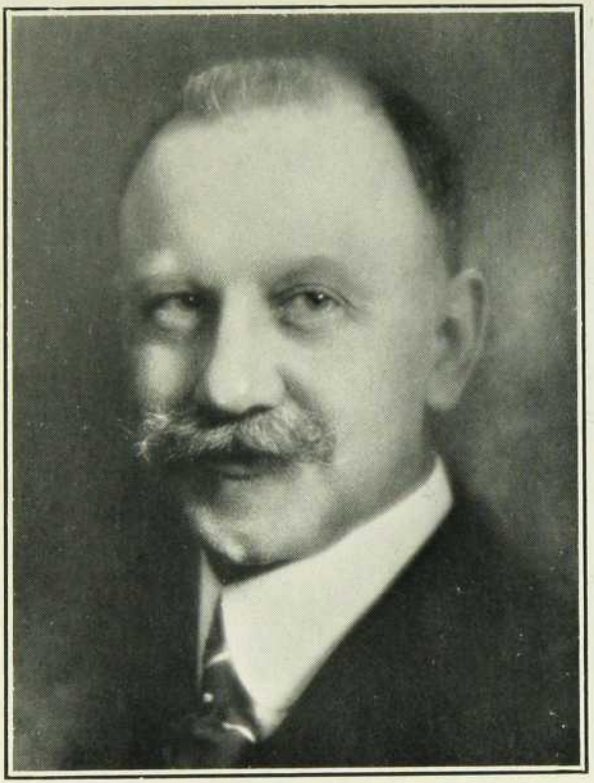
Président du Crafter Glove de Montréal et du Glover's Standing de Rigaud et actionnaire de la banque d'Hochelaga.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame; bienfaiteur de l'Hôpital des Incurables et de l'Université de Montréal. Membre de l'ordre des Forestiers, membre de l'Association Athlétique d'Amateur Nationale; président du Montréal Driving Club; directeur du club de hockey Canadien et du Kingston Racing Club; directeur de l'association des éleveurs de la province de Québec; propriétaire gérant de la piste de Maple Heights de Cleveland, Ohio; membre de l'association de pêche canadienne.

Il a épousé en 1921, Sarah Corrigan, fille de Jimmy Corrigan, dont il a un fils, Roméo.

En politique, libéral.

Résidence: 656, rue Wiseman, Outremont.



MENDOZA LANGLOIS

Courtier

Né à Montréal, le 12 mai 1874, fils de Z. Langlois de Portneuf et de Léa Papillon de Cap Santé. Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et compléta ses études, sous la direction de professeurs privés. Débuta à l'âge de 24 ans, dans le commerce de blé, farine et charbon, puis quatre ans plus tard, se mit dans les opérations d'immeubles, obtenant, grâce à son talent inné des affaires, des succès sans cesse grandissants.

Tournant une part de ses activités vers l'industrie, il s'intéressa à la fondation de la King Paper Box Co. Ltd, et à celle de la Perfection Radiators Ltd Co. de Montréal, dont il est le président. Il est aussi président de la Senneville Apartments Ltd de Montréal ; directeur de Bancroft Trust Co., de Worcester, Mass., directeur de la Federal Realty & Trust Co. de Montréal ; directeur de la Great Montreal Land & Investment Co. Ltd de Montréal ; directeur de Lachine Canal Lands Ltd de Montréal.

A épousé le 5 septembre 1901, Yvonne Lamoureux, fille de feu Joseph Lamoureux, industriel.

Membre des clubs Réforme, Canadien, Old Colony, La France, Le National, Outremont. Est Chevalier de Colomb et catholique romain. En politique : libéral.

Récréations favorites : la musique et l'étude des questions économiques et politiques internationales.

Résidence : 53, Chemin Ste-Catherine, Outremont. Bureau : Edifice Power, rue Craig.

OSCAR LE MYRE



Fonctionnaire

Né à Montréal le 6 juillet 1882, du mariage de Charles LeMyre, marchand, avec Amélia Robert, il a reçu son éducation élémentaire chez les Frères St-Gabriel et a fait ses études classiques au collège de l'Assomption.

Il a débuté dans la vie active comme secrétaire du département des Licences et Privilèges, à l'Hôtel de ville de Montréal, en 1904. En 1910 il était promu secrétaire-adjoint du Bureau des Commissaires de la ville de Montréal et lors de l'abolition de ce corps administratif, devint le secrétaire privé de l'hon. J. L. Perron. En 1921 il fut nommé secrétaire des ministres du bureau du gouvernement provincial à Montréal.

C'est un lettré qui de temps à autre caresse la muse ou collabore à nos journaux et revues. Il est l'auteur de la populaire chanson du 22ième de même que d'un grand nombre d'autres pièces littéraires et est bien connu des lecteurs de la "Presse", de la "Patrie", du Monde Illustré et du Passe Temps pour ses nombreuses contributions.

Membre du Club des Journalistes de Montréal, sa récréation favorite est la fréquentation des réunions artistiques et littéraires.

Le 16 mai 1905, il a épousé Graziella, fille de L. D. E. Mayer, dont il a eu un fils, Jean, et une fille, Gilberte.

A actuellement sur le métier, un recueil de pièces littéraires. En politique: libéral.

Résidence: 146 rue Berri, Montréal.



RENE LIONAIS

Surintendant.

Né à Québec, le 5 mai 1881, du mariage de Charles Lionais, architecte et ingénieur civil, et d'Emilia Berthelot, fille de Louis Berthelot.

Il fit ses études au pensionnat du Mont St-Louis, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il débuta dans les affaires en 1898 comme entrepreneur-électricien, et il se distingua rapidement par ses grandes capacités et ses brillants succès.

De 1910 à 1922, il remplit fort habilement la charge pleine de responsabilité, de chef inspecteur des services électriques de la ville de Montréal.

Depuis le mois d'avril 1922, il est surintendant général de la compagnie de publication la "Presse" limitée. A cet établissement, il a présidé à l'installation de machines modernes, pour le service du grand quotidien. C'est sous sa direction, qu'ont été exécutés des travaux qu'a nécessité l'établissement du poste Radio-téléphonique de la "Presse" et aussi de l'installation de l'important service de rotogravure, le plus complet, possédé par aucun journal canadien.

Membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb et du Club des Journalistes.

Récréations favorites: tourisme, chasse et pêche.

Il a épousé en 1900, Alice Gastonguay, fille de Victorien Gastonguay, dont il a cinq enfants: Lucienne, Florence, Henri, Lucien et Roger.

En politique, libéral.

Résidence: rue Laporte, Montréal.

Henriette LIONAIS-TASSE



Femme de lettres.

Madame Henriette Tassé, femme de lettres, naquit à Québec, le 23 septembre 1870, du mariage de Charles Lionais, architecte et ingénieur civil et de Emilie Berthelot, fille de Louis Berthelot. Elle reçut son éducation au couvent des Ursulines à Québec et au couvent d'Hochelaga. Fut une de celles qui contribuèrent le plus, à assurer le succès de notre grande association athlétique "Le National, en faisant une propagande généreuse et inlassable.

A été secrétaire correspondante du Club Libéral des Femmes de Montréal et fait maintenant partie du comité de la presse.

Ecrivain remarquablement douée. A collaboré à plusieurs journaux et revues, traitant des sujets, affectant les droits et les devoirs de la femme. A publié un recueil de pensées des meilleurs auteurs contemporains, intitulé "La Vie et le Rêve". En préparation, "De Tout un Peu", traitant divers sujets. A épousé, le 5 juillet 1892, Gustave Tassé, fils de Didace Tassé, notaire à Iberville, P.Q. De cette union, sont nés trois enfants: Marguerite, Gaston et Jeanne.

En politique, libérale.



JEAN-PAUL MARION

Agent de district-Service des Voyageurs Chemins de fer Nationaux Canadiens.

Naquit à Montréal, le 24 juin 1872, du mariage de Paul Marion, marchand de bois, et de Vitalline Bellanger, de La-Magdelaine, fille d'André Bellanger.

Après un solide cours commercial à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes de la paroisse Saint - Joseph de Montréal, il entra le 11 juillet 1889, au service de la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc.

On le nomma, tout d'abord, au département des statistiques et de la comptabilité, aux bureaux généraux de la compagnie. Après onze ans il fut promu au département du service des voyageurs.

A cause de ses connaissances approfondies en matière de chemin de fer et à cause aussi de sa grande compétence on lui confia la charge du département du service européen poste très important qu'il occupa jusqu'à sa récente nomination (1923) alors qu'il devint officier pour les chemins de fer nationaux canadiens et le réseau du Grand-Tronc en ce qui concerne les lignes situées dans l'est des Etats-Unis.

Il ne s'est jamais occupé de politique et n'a pris part à aucune lutte fédérale, provinciale ni municipale.

Il est membre des Chevaliers de Colomb, (conseil Lafontaine), de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Canadiens.

Il est aussi directeur de la Notre-Dame Hardware.

Ses récréations favorites sont le canotage, la natation, le tennis. Le 17 juillet 1895, il épousa Léa Brunet, fille de Louis Brunet et de Victoire Brunet.

Résidence à Montréal, 975, rue St-Hubert. Depuis nombre d'années, passe ses étés à sa maison de campagne, "La Roseraie" à Dorion, Vaudreuil, P. Q.

F. CANAC-MARQUIS

Industriel.



Né à Ste-Famille, Ile d'Orléans, le 26 février 1861, fils de F.-C. Marquis, cultivateur et de Sophie Bilodeau.

A fait ses études commerciales, à l'Ecole Normale et à l'Académie commerciale de Québec.

Il débuta comme commis à l'emploi de D. Drolet, marchand de nouveautés de Québec et devint plus tard, acheteur de la maison.

Après un stage de dix ans à cet endroit, il entra au service de Z. Paquet, qu'il quitta vers 1891, pour entreprendre pour son compte personnel, une industrie nouvelle, une manufacture de colles.

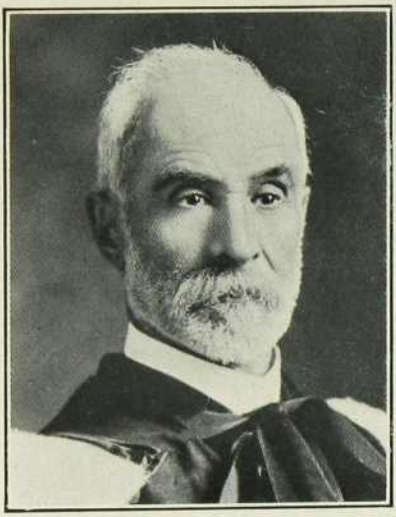
Ses ressources étant modestes, inutile de dire, que les premières années furent pénibles. Possédant cependant une volonté de fer, il ne tarda pas à faire de son entreprise, un succès complet. Après 32 ans d'expérience, cette petite boutique d'alors, est devenu une des plus grandes et des plus importantes fabriques du genre en Amérique.

A été pendant dix ans, président de la compagnie Eug. Julien Ltée. Est président de la Victoriaville Furniture Co.; directeur de la Standard Lime Co. Ltd. et actionnaire de plusieurs autres compagnies financières.

Pendant nombre d'années, il fut maire du village de St-Malo. Contribua dans une large mesure, à l'annexion à Québec, des villages de St-Malo, Limoilou et Montcalmville. La maison de la Providence à St-Malo, lui doit sa fondation et pratiquement sa subsistance. L'Université Laval, de même que le refuge Dom Bosco, ont trouvé en lui, un généreux bienfaiteur.

Le 19 mars 1916, sa Sainteté Benoit XV, le créait Chevalier de St-Grégoire le Grand.

A épousé, le 16 août 1892, Marie-E. Turcotte et en secondes noces, le 15 avril 1901, Césaire Coté, fille d'Isaïe Coté. De la première union, sont nés quatre enfants, dont trois vivent. Résidence: 182, Marie de l'incarnation, Qué.



I.-J.-A. MARSAN

Agronome.

Marsan (Isidore-Joseph-Amédée), de L'Assomption. Fils de Isidore Marsan dit Lapierre et de Félonise Poitras. Né à St-Roch de l'Achigan, le 19 juillet 1844. A fait ses études classiques au collège de L'Assomption et a été admis à l'étude du droit à Montréal, le 3 septembre 1866- — devant Gédéon Ouimet, examinateur et L. Robertson, bâtonnier. A interrompu ses études du droit, en novembre de la même année, à la demande des autorités de son Collège, pour aller étudier l'agriculture à l'Ecole de Ste-Anne-de-Lapocatière. En septembre 1867, il commença à enseigner à l'Ecole d'Agriculture de L'Assomption qui s'ouvrait pour la 1ère fois. Le 11 mars 1868, il passait son examen agricole devant la Ch. d'Agr. du Bas-Canada qui, par résolution, le déclara compétent à enseigner l'agriculture, à l'Ecole de L'Assomption, et comme professeur, il devint *ex officio* membre de la dite Chambre, où il siégea le même jour. Il fut l'un des premiers membres du Conseil d'Agri de la Prov. de Qué., organisé en remplacement de la Ch. d'Agri. du Bas-Canada. Il en fit partie jusqu'en 1896. En 1876, la Corp. du Collège de L'Ass. le nomma Gérant de sa ferme annexée à l'Ecole d'Agri., charge qu'il abandonna au mois d'octobre 1895. L'hon. Ls Beaubien, min. de l'Agri., Qué, le nomma conférencier agricole officiel, en 1892. Après la fermeture de l'Ecole, en 1899, il fut nommé, en 1900, sec. des juges et rapporteur des concours de Mérite agricole, charge qu'il occupe encore. En 1903-1904, à la demande de Dom. Antoine, Abbé de N.-D. du Lac, le Ministère de l'Agri. l'autorisa à aller donner des conférences aux étudiants de l'Ecole d'Agri. des RR. PP. Trappistes à Oka, devenue depuis l'Inst. agri. d'Oka, dont il fut nommé Dir. Il est sec.-trés. de la Soc. d'Agri. du comté de L'Assomption depuis 1878, sec.-trés. de la Comm. scolaire de la ville de L'Ass. depuis 1907. Il a été comm. d'écoles, conseiller mun., pro-maire de la dite ville. Il a été marguillier de l'Œuvre et Fabriques. Le 30 mai 1914, l'Uni. Laval, de Montréal, le nomma doyen de la faculté des sciences agricoles. A cette occasion, il fut décoré le premier, du titre de Docteur ès-sciences agricoles.

Il épousa à L'Assomption, le 11 juillet 1871, Marie-Elmire-Ernestine Viger, fille du Dr Séraphin Viger et d'Elodie Archambault du même lieu. Le 11 juillet 1921, il célébra son cinquantenaire de mariage.

Le 7 septembre 1921, sir Charles Fitzpatrick, Lieut.-Gouv., lui décernait le diplôme de Très Grand Mérite Spécial, en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à l'agriculture.

L'Honorable MEDERIC MARTIN

Maire de Montréal
Conseiller législatif.



Maire de Montréal, ancien député à la Chambre des Communes.

Né à Montréal, le 22 janvier 1869, fils de Solomon Martin et de Virginie Lafleur. Son père fut un des pionniers de la division Ste-Marie, aujourd'hui l'une des plus populeuses de Montréal.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Montréal et exerça au début le métier de cigarier. Il ouvrit plus tard une manufacture qui prospéra.

Elu au conseil municipal de Montréal en 1906, comme représentant du quartier Ste-Marie. Elu maire de Montréal en 1914; réélu en 1916, en 1918 et en 1921.

Elu député de la division Ste-Marie à la Chambre des Communes le 29 novembre 1906, pour succéder à feu Camille Piché, nommé juge. Réélu à l'élection générale de 1908 et en 1911. A l'élection générale de 1917, il ne brigua pas les suffrages.

Nommé au Conseil législatif en 1919.

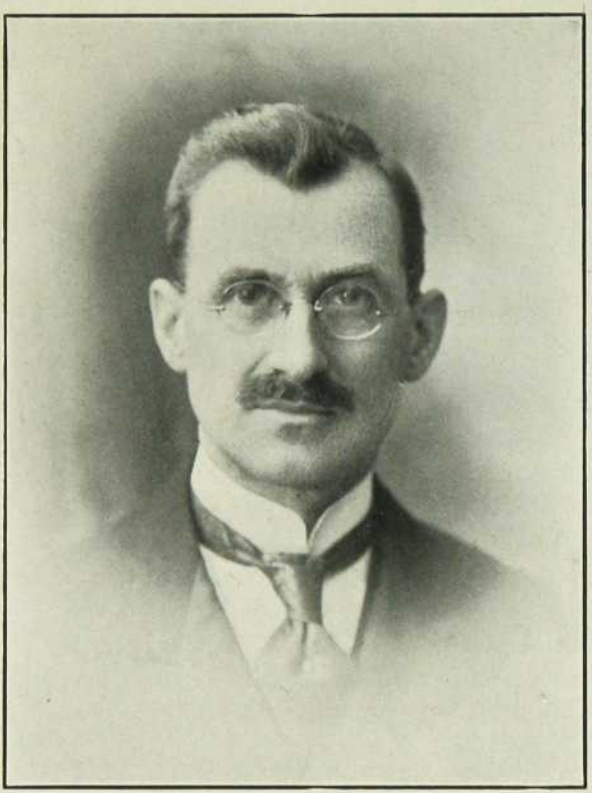
Comme maire de Montréal, il a présidé les Bureaux de contrôle qui ont administré Montréal, de 1914 à 1918.

Tribun populaire exerçant une singulière emprise sur les foules.

Il a épousé, le 9 janvier 1893, Clarinda Larochelle, fille de F.-X. Larochelle. Il n'a pas d'enfant.

En politique, libéral.

Adresse : 929, avenue Logan Est. Résidence d'été, Laval-des-Rapides.



LOUIS BOUVIER

Gérant

Louis Bouvier, gérant de la compagnie d'assurance-vie " Crown Life " est né à Ste-Angèle, comté de Rouville, le 6 mars 1871, fils de F. X. Bouvier, cultivateur, et de Elmire Boulais. Débuta à l'école de son village natal, puis compléta cette instruction rudimentaire par son travail personnel et son talent d'observation. Et dans cette tenacité qu'il déploya pour s'instruire, se révélait déjà la qualité maitresse, qui devait lui assurer le succès dans la carrière.

A l'âge de 18 ans, était chef d'un important département dans une manufacture de laine à Lowell, Mass. Fut plus tard, chef de gare et télégraphiste, à Ste-Angèle, Iberville et Marieville durant 16 ans, pour le compte du Central Vermont Rail. Débuta dans l'assurance sur la vie, en 1905, comme agent, puis

Est l'un des rares Canadiens-français, qui aient eu l'honneur d'être élu président de l'association des assureurs sur la vie de la P. de Q. Est membre comme inspecteur provincial, pour la Great West Life.
du Com. Ex. des Life Underwriters du Canada. Est sec. de la Comp. d'Appareils de Sauvetage l'Univers Ltée. Gouv. de l'Hôp. N.-D. et bienf. de l'Hop. des Incurab. Membre fond. du Cercle de Montréal de l'Ass. Cath. des Voyag. de Commerie. Amusements favoris : les quilles, les échecs et les dames.

A épousé, le 5 septembre 1893, Georgiana Tanguay, fille de L. Tanguay de Ste-Angèle. De cette union, sont nés sept enfants, dont l'aîné est membre de la Société de Jésus. En politique, indépendant.

Résidence : 1041, rue Marie-Anne Est.

Joseph-Louis-Eusèbe Anatole Martin

Prêtre, curé.



Né à Montréal, le 2 avril 1875, fils d'Eusèbe Martin, marchand et de Malvina Hétu, fille de Louis Hétu et de Joséphine Gravel. Il étudia à l'école Montcalm, au Collège de Montréal, au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Canadien, à Rome.

Ordonné prêtre le 4 septembre 1898 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

De retour de Rome, avec le titre de docteur en théologie, de l'Université de la Propagande, il exerça le ministère à St-Jean, comté d'Iberville, 1900-1902; au Sacré-Coeur de Montréal, 1904; à la Cathédrale de Montréal, 1904-1909; comme aumônier des Soeurs de la Providence, rue St-Hubert, 1909-1912; aumônier du pénitencier provincial de St-Vincent-de-Paul, 1912-1919; curé de St-Pierre-aux-Liens, depuis le 4 septembre 1919.

En 1908, nommé par Mgr Bruchési aumônier de la brigade des pompiers de Montréal, il assista en 1910 à l'incendie de l'édifice du "Herald", où trente-trois personnes perdirent la vie, et y apporta les secours de son ministère aux victimes. Pour le dévouement qu'il déploya en cette occurence, lui fut décernée la médaille de sauvetage.

Pendant son séjour à St-Vincent-de-Paul, il a participé aux travaux agricoles, avicoles et des jardiniers-maraichers de la province de Québec. Il remplit les fonctions de juge aux expositions des comtés Laval, Deux-Mont. et Hochelaga.

Membre de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre du Masketsy Fish and Game Club.

Récréations favorites : musique vocale, échecs, billard .



E.-Z. MASSICOTTE

Avocat-Archiviste.

Né à Montréal, le 24 décembre 1867, fils d'Edouard Massicotte et d'Adèle Bertrand.

Du côté paternel, il descend d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan et à Sainte-Geneviève de Batiscan dès le 17e siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui, lors de la cession s'établit dans la région des Deux-Montagnes.

M. Massicotte père, après avoir servi dans la milice canadienne avec M. Benjamin Sulte, durant les débuts de l'invasion des *Fenians*, vint se fixer à Montréal à l'automne de 1865. Sept ans plus tard, il ouvrait, à Sainte-Cunégonde, un magasin de chaussures qu'il dirigea personnellement pendant 41 ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès.

Son fils aîné, Edouard-Z. Massicotte, commença sa carrière de journaliste en 1886, à l'*Etendard*. En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université Laval. Admis au barreau en 1895, il exerça sa profession quelque temps avec M. Camille Piché, plus tard juge des Sessions, mais le journalisme l'attirait de nouveau et en 1899, il prenait la direction du *Monde Illustré*. Avec l'année 1903, il passa au *Samedi* qu'il ne quitta qu'en 1910 pour devenir secrétaire d'une grande organisation. Enfin, l'année suivante, Sir Lomer Gouin, lui confiait un poste pour lequel il était particulièrement doué, celui de chef des archives du Palais de Justice de Montréal.

Travailleur acharné, il a produit une œuvre considérable et il serait impossible de citer ici une liste des revues et des journaux auxquels il a collaboré non plus que de fournir tous les titres des ouvrages qu'il a signés. Nous mentionnerons, cependant, parmi ses livres les plus connus : Cent fleurs de mon herbier, Anecdoctes canadiennes, Conteurs canadiens-français, Athlètes canadiens-français, Dollard des Ormeaux et ses compagnons, Faits curieux de l'histoire de Montréal, etc.

Il a été membre de l'Ecole littéraire d'où sont sortis plusieurs écrivains qui font honneur au pays. Il est conseiller de la Société historique de Montréal, vice-président de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, président de la Société de folklore de la province, membre de la Commission pour la conservation des monuments historiques de la province de Québec et membre de la Société royale du Canada.

En 1899, M. Massicotte a épousé Mlle Alice Godin, fille de J.-P. Godin, des Trois-Rivières. Un de leurs enfants, Jean-Maurice, dessinateur de talent, promet de devenir l'émule de son oncle Edmond-J. Massicotte, l'artiste de renom auquel on doit de si jolies scènes de mœurs canadiennes.

Alexandre PAPINEAU-MATHIEU

Avocat, C. R.



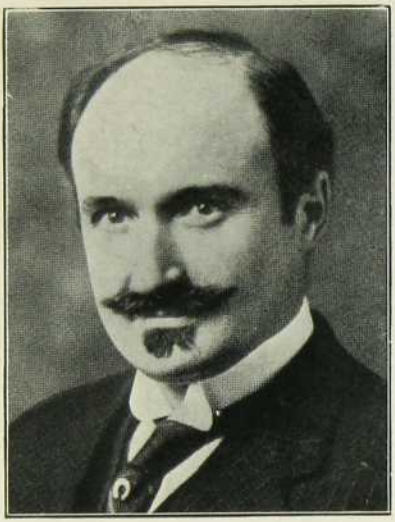
Alexandre Papineau Mathieu, avocat du Barreau de de la province de Québec, naquit à Montréal, le 25 janvier 1882, du mariage de F. Alexandre Mathieu et de Marie-Antoinette Papineau.

A fait son cours classique au collège Sainte-Marie, Montréal, où il obtint son titre de Bachelier es Sciences (B.S.) Il a suivi les cours de droit à l'Université McGill, de Montréal, où en 1906 on lui conférait le titre de B.C.L.

Il a suivi les cours de droit à l'Université McGill, de Montréal, où en 1906 on lui conférait le titre de B. C. L

Depuis son admission au Barreau, il a exercé sa profession à Montréal, en société avec Me J.-B. de Boucherville, dont l'étude est au No. 180, rue S.-Jacques. Créé C.R. en septembre 1923.

Maitre Mathieu a acquis une longue expérience devant les tribunaux de juridiction criminelle et devant les cours civiles. Au criminel, il a plaidé dans des causes d'une importance capitale, notamment dans celles de John Dillon, Thimothy Candy, Riordon, Mosby, A. Shepperd, Robitaille, tous accusés de meurtre et dans la cause des élèves du collège de Farnham, accusés du crime d'incendie. Il a aussi plaidé devant la Cour Suprême, la fameuse question des droits d'auteurs. Il parle couramment les deux langues ce qui lui est très avantageux pour la pratique de sa profession. Il est membre des clubs suivants: Canadien, Univ., Royal St-Lawrence, Canadian, M. A. A. A., Cath. Club of N.-Y., et Laval-sur-le-Lac. Il est aussi membre de l'ordre des avocats et délégué du Conseil du Barreau de la Prov. de Qué. (1923). Il est dir. des comp. suivantes: Ungava Traders and Miners Co., Photo-Kraft Co.,Anglo Insurance Ltd., Club de Hockey Canadien. Avertiseur légal des consulats de Roumanie, de Belgique, du Danemark, et Ukranien. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.
Célibataire (1923). En politique, indépendant.



THEODORE MEUNIER

Directeur d'assurances.

Né à Iberville, province de Québec, le 30 septembre 1874, du mariage de Jean-Baptiste Meunier, cultivateur, et de Delphine Tougas, fille d'Antoine Tougas.

Il fit ses études au collège d'Iberville, dirigé par les Frères Maristes et au High School d'Ipswick, Mass.

En 1900, il commença à s'occuper d'assurances et ses succès le signalèrent bientôt à l'attention des directeurs de différentes compagnies qu'il représenta et dans lesquelles il remplit diverses charges jusqu'en 1910, alors qu'il accepta la charge de directeur et secrétaire de la "British Colonial Fire Insurance Company".

Il s'est toujours intéressé à l'administration de son pays et a pris une part active à la politique provinciale et fédérale.

Il est directeur et membre du conseil d'administration de la "British Colonial Fire Insurance Company" et président de la "Canada Motor Car Company". Il est aussi intéressé dans plusieurs autres compagnies.

Il fait partie de l'Alliance Nationale.

Il est membre de plusieurs clubs, entre autres le club Laval-sur-le-Lac, le Country Club of Montreal, le club de Réforme de Montréal, le club Saint-Denis, le club des Journalistes, l'Union interalliée de Paris, le Winchester Club.

Le golf, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 24 septembre 1896, Lumena Comeau, fille d'Ambroise Comeau, dont il a eu cinq enfants: Aurette, Sully, Jeannette, Simone et Marcelle.

En politique, libéral.

JOSEPH-H. MICHAUD



Avocat.

Né à Saint-Eloi, comté de Témiscouata, le 20 août 1889, du mariage de N. Michaud et de Léontine Raymond.

Après un brillant cours d'études classiques, commencées au Séminaire de Rimouski, et terminées au collège Monnoir, à St-Jean, et au cours duquel il conquit ses degrés de Bachelier ès-Arts, il fut admis à l'étude du droit et suivit les cours de l'Université Laval, à Québec, d'où il sortit en 1914, avec le titre de Licencié en Droit avec grande distinction.

Admis en juillet de la même année à la pratique, il débuta en septembre à Québec, où il exerça sa profession jusqu'en 1916, alors qu'il vint s'établir à Montréal, et y compléta sa formation légale en s'attachant successivement à deux ou trois études d'avocats, dont celle de Mtres Patenaude et Monette.

Il pratique seul depuis 1921, et a son bureau rue St-Jacques, dans l'immeuble de l'ancienne Banque des Marchands.

Bien que sa clientèle l'absorbe à peu près entièrement, il trouve quand même le moyen de consacrer quelque temps à la politique, et c'est dans l'intérêt du parti conservateur qu'on le voit à l'œuvre à chaque période électorale.

Secrétaire du Barreau de Montréal pour l'année 1922-23.

Directeur de "Maison Gagnon Ltée."

Membre des clubs politiques Cartier, et Cartier-McDonald.

Comme récréation extérieure, il pratique le Tennis, et consacre ses autres moments de loisir au journalisme, comme collaborateur.

M. Michaud est célibataire.

Résidence: 684, avenue DeLorimier, Montréal.



JOSEPH MONETTE

Entrepreneur.

Est né à Montréal, le 11 novembre 1873, du mariage de Joseph Monette, briquetier, et de Médula Cusson, fil'e de Francis Cusson.

Il fit ses études commerciales à l'Ecole du Plateau où il obtint ses diplômes avec grande distinction.

Il se lança immédiatement dans les affaires et, déjà en 1904, il occupait la position de contremaitre pour la maison Louis Payette.

Trois ans plus tard, il abandonna cette position et se mit pour lui-même, entrepreneur général.

Il s'est toujours intéressé à la politique et a fait plusieurs luttes en faveur du parti libéral.

En dépit des nombreuses sollicitations de ses amis, il a toujours refusé de se laisser porter candidat aux élections municipales.

Directeur de la Montreal Dairy Co. Ltd.

Il s'occupe activement des œuvres de bienfaisance et de charité. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, bienfaiteur de l'Hôpital des Incurables et de l'Université de Montréal.

Chevalier de Colomb.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

En politique, il est libéral.

Il épousa le 7 janvier 1896, Albertine Miron, fille de feu Denis Miron.

Résidence: 32, place Saint-Louis.

Albertine LABRECQUE-MORIN

Artiste.



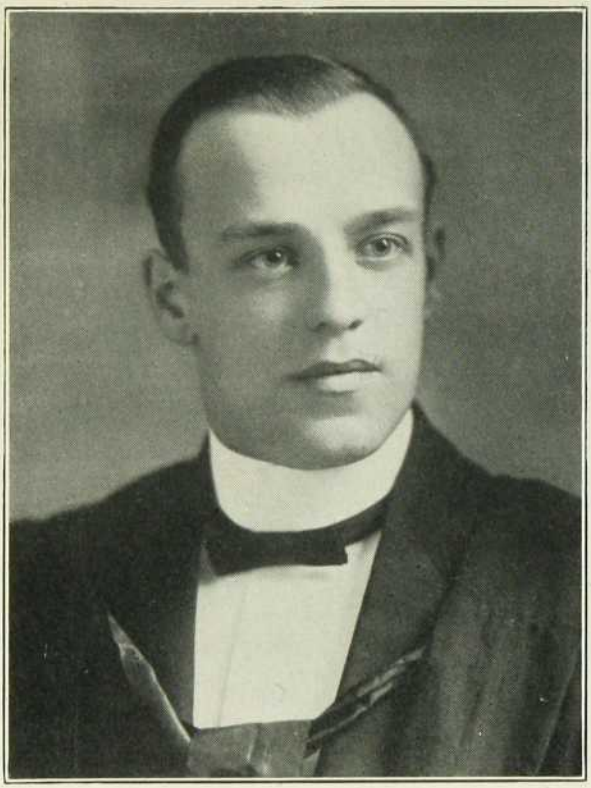
Née à Montréal en 1888, de Edmond-J. Labrecque, et de Odile de Maisons. Commença ses études pianistiques à 5 ans, et à 6 ans, donna son premier concert. Obtenait à 8 ans, le premier prix de théorie de l'Académie de Musique de Québec, ainsi que le grade du cour supérieur. A 15 ans, possédait en artiste le grand répertoire classique. Fit à cet âge, beaucoup de concerts au Canada et aux Etats-Unis et commença l'étude de l'harmonie et de la composition. Termina ses études en Europe, où elle fit en même temps ses études vocales, sous le ténor A. Plamondon. Brilla à Paris et à Bruxelles comme soprano dramatique et pianiste virtuose. De retour au pays épousa Zénon Morin, avocat au barreau de Montréal. A la demande des autorités du Conservatoire National de Montréal et des nombreuses communautés du pays et sourtout en vue de relever l'enseignement de la musique et de mettre de la méthode dans les méthodes alors en usage, a écrit une méthode de piano théorique et pratique en 2 volumes, qu'elle a éditée en français et en anglais séparément. Le succès a été immense. Continuant son œuvre de pédagogue elle a édité "L'Art d'étudier le piano", paru en 1922.

Mme Morin a déjà édité un nombre considérable de pièces instrumentales et vocales, dont la diffusion fut facile et rapide, tant en Amérique qu'en Europe. Elle s'occupe beaucoup d'écrire pour les petites mains dont le talent précoce rend difficile le choix des pièces à étudier. Elle termine en ce moment un poème symphonique "Le Matin" et fait éditer plusieurs pièces à cordes. Elle a également écrit un bon nombre de pièces pour violon, dont une sonate qu'elle fait interprêter en concert par sa sœur Jeanne artiste-violoniste.

Pour satisfaire la demande d'élèves et de professeurs anxieux de travailler sous elle, Mme Morin-Labrecque a ouvert un studio où elle fait par leçon particulière et par classe, le cours musical complet.

Elle n'a jamais abusé de la réclame et suit en cela l'exemple de son cher et vénéré maitre de piano, qui fut M. R.-O. Pelletier. Fonda dernièrement avec Yvette Lamontagne, violoncelliste et Jeanne Labrecque, violoniste, le "Trio de Montréal."

De son mariage avec M. Morin, est née une fille, Françoise.



ALFRED MAROIS

Ingénieur Civil

Est né à Québec, le 10 septembre 1891, du mariage de A.-Eugène Marois, manufacturier, et de Anna Bélanger, fille de Benoit Bélanger.

Ses études commerciales terminées à l'Académie de Québec, il vint à Montréal, et suivit au Mont-Saint-Louis, le cours scientifique complet et obtint son diplôme. Il entra alors à l'Ecole Polytechnique de Montréal pour y faire ses études en génie civil. L'Université Laval lui conféra le titre de bachelier-ès-Sciences Appliquées et d'Ingénieur Civil avec Distinction. Durant ses études, il a décroché plusieurs diplômes et gagné plusieurs médailles. Il est porteur d'un diplôme de l'Académie de Musique de Québec, d'un diplôme de peinture de l'Exposition Provinciale. Il a gagné la médaille du Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec pour le cours commercial, une médaille d'or de mathématiques, une médaille d'or de dessin du Mont-Saint-Louis.

Débuta dans sa profession en 1914. Il est vice-président de la maison A.-E. Marois Ltée, manufacturiers de chaussures, de Québec. Fait partie de la Corporation des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, de l'Association des Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis. Membre de l'Amicale du Mont-Saint-Louis, Québec. Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites sont la musique, la peinture et l'automobilisme.

Le 23 mai 1921, il épousa Edith Lavoie, fille du docteur J.-P. Lavoie. Il a un fils, Maurice. En politique : libéral.

Résidence : 190, Avenue des Erables, Québec.

J.-Adelard OUIMET c.r.



Avocat.

Né à Sainte-Scholastique comté des Deux-Montagnes, le 7 mars 1867, du mariage de Léandre Ouimet, entrepreneur, frère de l'hon. J.-Aldéric Ouimet, et d'Euphémie Bourque, fille d'Henri Bourque, tué en 1837 à St-Eustache lors de la Rébellion.

Il fit son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse et à l'Université d'Ottawa et ses études légales à l'Université Laval.

Admis au barreau en janvier 1895, Créé C.R. en 1914.

Il commença à pratiquer avec son oncle, l'Hon. J.-Aldéric Ouimet sous la raison sociale de Ouimet, Emard, Maurault et Ouimet. Il fut ensuite en société avec Me Arthur Delisle, C.R., puis Me C. A. Guérin, C.R.. Il l'exerce seul maintenant au No. 30, rue Saint-Jacques.

En 1888, il fonda à Ottawa La Société des Débats Français et en fut élu le premier président. Il fonda en 1892 le Club Morin et fut président de ce club pendant trois ans. Elu en 1895 président du club des Jeunes Conservateurs. Fit partie du Conseil du Barreau pour l'année 1919-1920.

A toujours pris une part active aux luttes politiques. Fut candidat aux élections provinciales dans la division Laurier en 1916 contre l'échevin Turcot. En 1911, candidat à l'échvinage dans le quartier centre contre l'échevin Morin.

Membre des Forestiers catholiques et des Forestiers Canadiens. Membre fondateur et un des premiers directeurs du club de golf Laval-sur-le-Lac. Officier dans le 65ème Régiment de 1890 à 1896 puis capitaine et major dans le régiment de Maisonneuve ancien 85ème Régiment.

Il a épousé le 2 septembre 1901, Dersina Vaillancourt, fille de Benjamin Vaillancourt, commerçant. Né de ce mariage, Georges-Etienne. En politique, conservateur.

Résidence : 327 avenue Querbes, Outremont.



JOSEPH MORIN

Auditeur de la province de Québec.

Né à Saint-Hyacinthe, le 24 février 1854, fils de Pierre Morin, cultivateur, et de Tharsile Levasseur dit Bélisle.

A fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Admis à la profession de notaire, le 16 mai 1878.

Marie-Louise Bourgouin, de Montréal. De cette union, sont nés Louis-Simon-René, député de Saint-Hyacinthe au fédéral, J.-H. Gaston, décédé en 1918, Louis-Georges et Georges-Henri, notaire à Saint-Hyacinthe.

A toujours pratiqué à Saint-Hyacinthe jusqu'en 1908.

Fut échevin de la cité de Saint-Hyacinthe, de 1890 à 1901.

A été directeur de la banque de Saint-Hyacinthe, durant dix-sept ans, de 1893 à 1908. Secrétaire-trésorier de la paroisse de Saint-Hyacinthe, durant 28 ans. Secrétaire de la Société d'Agriculture, de 1878 à 1893.

Directeur de la Société d'Industrie Laitière durant 8 ans.

Président du Comité d'Agriculture de la Chambre de la province de Québec de 1906 à 1908.

Elu député à la Législature pour le comté de Saint-Hyacinthe, en 1900, il représenta cette division jusqu'en 1908.

Le 1er mars 1909, il fut nommé auditeur de la province de Québec, poste qu'il occupe encore.

Fut président du club Canadien de Québec, de 1917 à 1918.

Membre du Club de la Garnison de Quebec.

Résidence: 9, Place Georges V, Québec.

OSCAR MORIN



Sous-ministre des affaires municipales.

Né le 15 décembre 1874 de F.-X. Morin, de St-Simon, comté de Bagot, et d'Emma Geoffrion, de Varennes, comté de Verchères.

Commença sa carrière, comme journaliste, à la "Patrie" et au "Herald", à Montréal.

A l'avènement du gouvernement Marchand, en 1897, il fut nommé secrétaire particulier de l'honorable sir Horace Archambault, plus tard Juge en chef de la Cour d'Appel.

Licencié de l'Université Laval, de Québec, avec le degré de "summa cum laude". Reçu avocat en juillet 1905, il pratiqua sa profession en société avec l'honorable Adélard Turgeon (maintenant président du Conseil législatif), l'honorable Rodolphe Roy (juge de la Cour Supérieure), Ernest Roy, ancien député et Roméo Langlais.

Élu échevin de la cité de Québec en 1910, il remplit cette charge jusqu'en 1914 où il accepta la position d'avocat de la cité de Québec en remplacement de feu Mathias Chouinard.

Nommé conseil du roi par le gouvernement de Québec en 1918. Il devint premier sous-ministre des Affaires Municipales lors de l'organisation de ce département, le 4 avril 1918.

Marié à Mlle Albertine Lapierre, de Montréal, en 1897. Père de cinq garçons et deux filles.

Libéral en politique.

Fait partie de plusieurs sociétés mutuelles. Il remplit plusieurs charges importantes dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Résidence: 10 rue D'Artigny, Québec.



ERNEST-R. DECARY

Notaire

De la société Décary, Barlow et Joron, notaires, 232, St-Jacques, Montréal.

Né à Montréal, le 9 déc. 1877, fils d'Alphonse Décary et de Rose de Lima St-Jean. Descendant de Jean Décary, qui vint de France avec le sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, en 1642.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la profession de notaire en 1900. Obtint les degrés de B.A., LL.B. Débuta dans l'exercice de sa profession en septembre 1900. Forma la présente société en 1913.

Nommé en avril 1918, et pour une période de quatre ans, président de la Commission spéciale chargée de l'administration municipale de Montréal, il y révéla des qualités administratives qui furent hautement appréciées par les corps publics et la grande majorité des citoyens de la métropole. Il introduisit dans l'administration de courageuses réformes, prit des mesures énergiques pour relever le revenu de l'administration et mettre fin à une ère de déficits qui avait compromis le crédit de la municipalité. Démissionna en 1921.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Général, l'Hôpital Western et de l'Hôpital de Lachine Membre du Montreal Club, du Club University, du Royal Montreal Golf, du Royal St. Lawrence Yacht, du Club de Réforme, du Cercle Universitaire de Montréal.

Il a épousé en 1902, Eva Lallemand, dont il a trois enfants. En politique : libéral. Adresse : 321, Peel, Montréal, Rés. d'été : Dorval, P.Q.

J.-HECTOR NAULT

Etudiant en loi.



Joseph-Hector Nault est né à Montréal le 14 août 1901, du mariage de Joseph-Hector Nault, pharmacien et ancien échevin de Montréal, avec Mélina Benoit.

Il a fait son cours classique au collège de Montréal, et chez les Jésuites du collège Ste-Marie, d'où il est sorti en 1922 avec son dégré de bachelier ès-arts.

De là il est entré à l'Université de Montréal où il suit les cours de droit dans l'intention de faire un parfait notaire. En même temps il fait sa cléricature dans l'étude de Mtres Biron et Poirier, notaires.

On le trouve à l'étude et au travail alors que beaucoup d'autres sont à se récréer.

Il n'en est pas moins membre de plusieurs cercles, ne négligeant ni la culture physique ni la culture intellectuelle. C'est un habitué des cercles de l'A. C. J. C., et il fait partie du conseil du Cercle Colin. C'est aussi un ami des sports qu'il fréquente et patronise.

En politique il n'a pas encore jugé à propos de s'affirmer, mais en homme studieux et observateur, il se tient au courant.

Résidence: 1431 rue St-Hubert., Montréal.



OSCAR NORMANDIN

Marchand.

Né le 1er novembre 1864, à St-Constant, comté de Napierville, du mariage de Narcisse Normandin, cultivateur, avec Olévine Tougas.

Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il débuta dans le commerce à St-Jean en 1884.

En 1898 il vint ouvrir un magasin de chapeaux et fourrures à Montréal. Son commerce s'est toujours agrandi depuis, et il est maintenant président de la section des fourrures de l'Association des Marchands Détailleurs du Canada.

Il est président de Normandin-Turcotte, Limitée, et pendant neuf ans a été président de J. & S. Bessette, Ltée., Iberville, fabricants d'instruments aratoires. Membre fondateur et pendant plusieurs années directeur de l'Assistance Publique. Membre à vie du Club Canadien et du Club St-Denis.

Sa récréation favorite est de travailler dans son jardin quand la saison le permet, ou de voyager.

Le 8 juillet 1889, a épousé Rose-Anna, fille de Joseph Bessette et de ce mariage sont nés trois fils, Gaston, Roméo et Edmour.

En politique, il est indépendant bien qu'à tendances libérales.

Résidence: 347 Ave Maplewood.

L'Honorable Ls-Phil. NORMAND



Médecin-chirurgien.

Né aux Trois-Rivières, le 21 septembre 1863, fils de T.-E. Normand, notaire, et d'Alphonsine Giroux. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale en 1886. Etudes supplémentaires à New-York et en Europe.

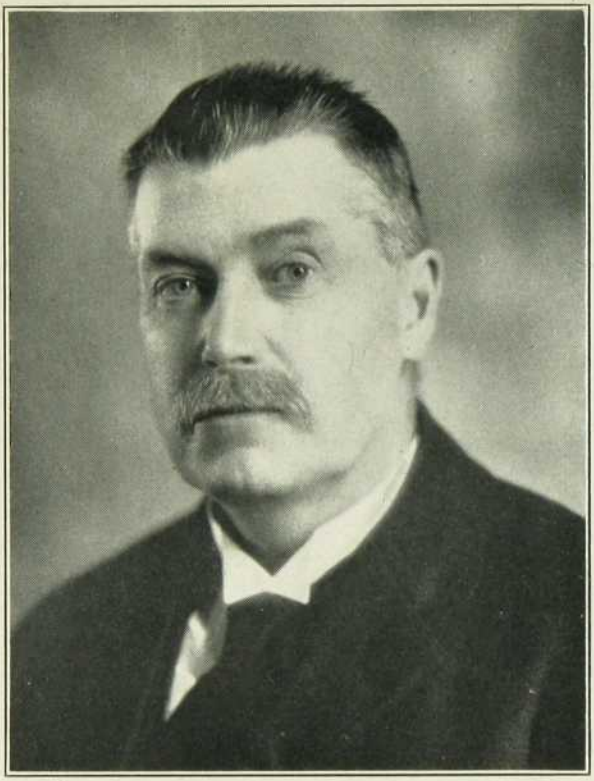
Médecin interne de l'hôpital Notre-Dame, 1886-1887. Depuis cette date, a exercé sa profession avec grand succès aux Trois-Rivières.

Prés. de la Soc. Méd. des T.-Riv. Prés. du 3e Cong. des Méd. de Langue Fran., 1906; prés. du Collège des Méd. et Chirurg. de la Prov. de Qué., 1907-14; vice-prés. du Conseil Méd. du Canada; membre du Cong. de Rome; 1902; membre du Cong. de Paris, 1908; du Cong. de Chir. amé, 1912-20.

Echevin des Trois-Rivières, 1900. Maire, 1908-13. Cand. conser.-nation., à l'él. féd. de 1911, reçut la majorité des suffrages, mais fut déclaré défait au recomptage, par suite d'une irrégularité commise par le s.-off.-rapp. Elu maire des T.-Riv., en juillet 1921, contre M. Arthur Bettez. En sept. 1921, accepta le poste de Prés. du Conseil, dans le ministère Meighen, et posa sa cand. dans T.-Riv.-St-Maurice, au scrutin général du 6 déc., mais fut défait par l'hon. Jacques Bureau. Elu récemment prés. du Conseil Médical du Canada.

Intéressé dans plusieurs compagnies minières industrielles et commerciales. Prop. de la pharm. Normand, et coprop., avec le docteur C.-E. Cross, de l'hôp. Bourgeois, des T.-Riv. Chirurgien de l'hôp. St-Joseph. Prés. de la Caisse Populaire des T.-Riv., et de la Féd. des Caisses Populaires. Membre de la Société Les Prévoyants du Canada.

Il a épousé, le 5 février 1891, Graziella Beaulieu, dont il a neuf enfants. Conservateur.



JOSEPH-WILLIAM HARRIS

Manufacturier

Né à Buffalo, N.-Y., le 20 octobre 1865, fils de Robert Harris, cultivateur et d'Eliza Bourdeau, a passé ses premiers ans à Saint-Constant.

Après ses études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de 1883 à 1886, il alla travailler de 1886 à 1887 à Rockford, Illinois, dans le but de se perfectionner dans la langue anglaise. En 1887 il entrait comme comptable pour la maison Brodeur et Lessard, entrepreneurs plombiers, et en 1892, devint l'associé de Lessard. En 1905, devenant propriétaire de cette firme, il continua à la diriger seul et fonda plus tard la maison encore existante J.-W. Harris Manufacturing Company Limited, pour la fabrication et l'exploitation d'excavateurs et de pelles à vapeur, la seule du genre en Amérique. Il en est le président et le gérant. Il s'est toujours intéressé aux affaires publiques, ainsi qu'aux œuvres philanthropiques, entre autres la société Saint-Vincent de Paul, Gouverneur à vie de l'Hôp. Notre-Dame, directeur de la Soc. catholique de protection et de renseignements, membre des Artisans Can.-Fr., de l'All. Nationale, des For. Cath., Canad. et Indép. Membre du Board of Trade, Chambre de Commerce, Automobile Club, A. A. A. Nationale. Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, le 31 mai 1893, Emilia Lorange, et en secondes noces, le 23 août 1916, Corinne Raymond, fille d'Isaac Raymond, de Montréal et autrefois de St-Constant. Il a eu six enfants dont trois sont vivants. Il n'avait que 5 ans quand il perdit sa mère, et 7 ans quand mourut son père. Il fut élevé à Saint-Constant par Joseph Letourneau, oncle du juge Séverin Letourneau.

En politique : nationaliste. Résidence : 623, Dorchester Est, Montréal.

LEOPOLD NANTEL

Avocat.



Né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 8 septembre 1891, du mariage de l'honorable Wilfrid-Bruno Nantel, avocat, commissaire des chemins de fer, ancien ministre du gouvernement Borden, et de Georgiana Gauthier, fille de William Gauthier.

Il fit son cours classique aux collèges Sainte-Marie et Loyola, dirigés par les Jésuites, et ses études légales aux universités McGill et de Montréal. A été admis au barreau de la province de Québec le 9 janvier 1917. Bachelier ès-arts du collège Sainte-Marie en 1913, licencié en loi à l'Université de Montréal en 1917.

A été avocat du revenu pour le gouvernement fédéral, district de Terrebonne, de 1918 à 1921.

A été élu échevin par acclamation pour le quartier Saint-Joseph de la ville de Terrebonne, le 1er avril 1922.

S'occupe avec succès d'élevage de volailles et a remporté plusieurs premiers prix dans diverses expositions avicoles.

Un des fondateurs de la Société d'exposition avicole du comté de Terrebonne. Il est très populaire parmi ses concitoyens de Saint-Jérôme.

Membre du Club de pêche du lac du Cerf. Fait partie du régiment de Joliette à titre de lieutenant, pour le district de Terrebonne.

Récréations favorites: tennis, baseball, hockey, auto.

Il a épousé, le 27 août 1918, Yvonne Fournier, fille d'Arthur Fournier, de Verdun. De ce mariage est né un fils, Jean-Jacques.

En politique, conservateur.



L'honorable Juge L.-Edmond PANNETON

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à "La Banlieuë", près Trois-Rivières, le 6 juillet 1848, du mariage de André Panneton et de Marie Blondin.

A fait ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières et fut professeur de droit à l'Université Bishop, à Sherbrooke. Fut admis à l'exercice de sa profession en 1870. Créé Conseil du Roi en 1887. A sans cesse pratiqué à Sherbrooke, de 1870 à 1912, alors qu'il fut nommé juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant l'exercice de sa profession, il fut avocat de la ville de Sherbrooke et comme tel, alla plaider fréquemment au Conseil Privé, en Angleterre.

Fut Bâtonnier de son district, en 1886, 89, 96, 98, 05, et 1907. Fut Bâtonnier général de la Province de Québec en 1908 et 1909. A été l'Editeur Propriétaire du journal Le Peuple. Elu à la Législature, pour Sherbrooke, en 1892 et en 1896. Président de l'Association Libérale-Conservatrice des Cantons de l'Est, en 1897. A d'abord été échevin, puis maire de la ville de Sherbrooke. Fut désigné en 1920 par le Ministre de la Justice, pour administrer la loi des faillites.

A épousé, en juillet 1886, Corinne Dorais, fille de L.-T. Dorais, M.P.P., de St-Grégoire. De cette union sont nés quatre fils et une fille.

Résidence : 102, rue du Fort, Montréal.

J. PANNETON

Avocat.



Jacques Panneton, avocat au barreau de Montréal, est né à Sherbrooke le 7 mai 1895, fils de l'honorable juge L.-E. Panneton et de Corinne Dorais, fille de L.-J. Dorais, ex. M. P. P.

Il fit son cours classique au collège de Sherbrooke, étudia à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, à Montréal et suivit les cours de droit à l'Université Laval, où il obtint avec grande distinction ses degrés universitaires.

Admis au barreau, en juillet 1921.

Membre sénior de la société légale, Panneton, Marchand et Holdstock.

Travailleur inlassable, il n'a pas tardé, bien que jeune, à se créer une réputation enviable, lui donnant par là, l'assurance d'un brillant avenir. Il sert une nombreuse clientèle, recrutée indistinctement au sein des deux nationalités.

Obligé de consacrer tout son temps, à la pratique active de sa profession, il ne peut conséquemment s'occuper de politique.

Il est directeur de la Compagnie Panneton & Riopel.

Il est membre du Club des Journalistes, de l'Association Athlétique d'Amateurs National, du club de Tennis Outremont, du "Press club" et de l'ancien club de hockey "Laval."

Fut membre du Comité de Régie des Etudiants en droit, en 1919.

En politique, conservateur.

Résidence: 102 rue Fort, Montréal.



J.-B.-A. QUINTAL

Médecin.

Jean-Baptiste-Arthur Quintal est né le 8 déc. 1873, à St-Hyacinthe, fils de Ls Quintal, entrepreneur et de Phil. Chagnon, fille de Michel Chagnon Il reçut son instruction première chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis fit son cours classique, au collège Ste-Marie. Admis à l'étude de la médecine en 1892, il obtint avec grande distinction ,tous ses dégrés en 1896. Il débuta alors dans la profession, et s'installa au quartier St-Jean-Baptiste où il pratiqua durant deux ans, puis transporta ses bureaux à Maisonneuve, où depuis 23 ans, il n'a cessé de se multiplier pour le plus grand bien de ses nombreux patients.

Il fut durant treize ans, médecin et auditeur de la ville de Maisonneuve. A l'annexion à Montréal, en 1918, il fut transféré au département d'Hygiène de Montréal. Après un stage de deux ans, le Gouvernement le nomma assistant admin. de la loi de Prohibition et après six mois, l'appela finalement à la direction de l'Ass. Publique dans le district de Montréal, position qu'il occupe encore actuellement. A été l'org. chef du comté de Maisonneuve, division Hochelaga, durant 20 ans. Fondateur et ancien prés. du club libéral de Maisonnenuve. A pris part, à toutes les luttes depuis 1900 et refusa à maintes reprises, notamment en 1917, la candidature au fédéral.

S'intéresse à toutes les oeuvres de charité, particulièrement à la Goutte de lait et à l'Assistance Maternelle. Est Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Ch. de Colomb et médecin du Cons. de Mais.; Artisan C.-F.; Forestiers Can. et Ind. et membre de l'Alliance Nationale.

Ses récréations favorites sont le tennis et le tourisme.

A épousé, le 15 mai 1897, Georgine Chicoine, fille de Nap. Chicoine, marchand, de Verchères et ancien chef libéral.

De cette union, sont nés quatre enfants. Libéral.

LS-N. PATENAUDE

Greffier - adjoint de l'Assemblée Législative.



Né à Longueuil, fils de Clément Patenaude et de Virginie Hébert, il a fait ses études à l'Académie du Plateau, de Montréal, et au Collège de Montréal.

Après avoir été pendant douze ans secrétaire particulier du président de l'Assemblée Législative et du premier ministre, l'honorable Félix-Gabriel Marchand, il a été nommé greffier adjoint de l'Assemblée Législative en 1910.

Il est président et administrateur de la "Canada Import Company," et membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la Chambre de Commerce française de Montréal. A fait partie de la mission économique du Canada en France, en Angleterre et en Italie en 1916, et de la mission commerciale française qui a parcouru le Canada en 1921.

Il représente au pays plusieurs syndicats français.

Membre du Cercle de l'Union Interalliée de Paris, du Club Saint-Denis, du club des Journalistes de Montréal et du Club de la Garnison de Québec.

Nommé officier de l'Instruction Publique par le gouvernement français, le 16 janvier 1918.

Résidence: 444, rue Henri-Julien, Montréal.



HENRI PELADEAU

Négociant.

Né à St-Philippe comté de Laprairie, le 18 décembre 1884, fils d'Hormidas Péladeau, rentier, et de Mélina Lefebvre, fille de Pierre Lefebvre.

Il fit ses études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Laprairie et au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke.

Il débuta dans les affaires en 1903, à l'emploi de O. Dubois, quincaillier, à Montréal. Il devint gérant de la maison en 1908.

En 1911, il s'établit à son compte dans le commerce de bois de construction et son négoce prospéra si rapidement qu'en 1919 il dut, pour faire face à son expansion, former une compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de la Compagnie H. Peladeau, limitée, dont il est le président et le gérant.

M. Péladeau porte un vif intérêt pratique aux œuvres de charité et d'assistance publique.

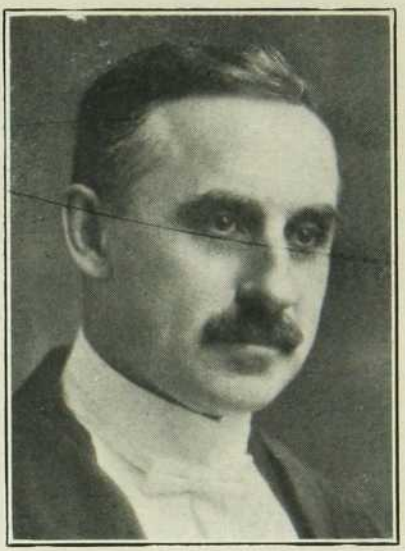
Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre de la Société des Artisans Canadien-Français. Chevalier de Colomb.

Membre du S. Eustache Boating Club.

Il a épousé, à Montréal, le 18 janvier 1911, Elmire Fortier, fille de Joseph Fortier, ancien négociant, de Sherbrooke, dont il a trois fils et trois filles.

En politique, libéral.

A.-S. PELLETIER



Avocat.

Alphonse S. Pelletier, recorder et avocat, est né à Ste-Marie de Monnoir, comté de Rouville, le 19 avril 1875, du mariage d'Alfred Pelletier, cultivateur et de Marie Poulin, fille de Louis Poulin, cultivateur. Il fit ses études classiques au collège de Monnoir de Marieville, et son droit à l'Université Laval de Montréal, où il obtint avec grande distinction, ses degrés de Bachelier ès-arts et Licencié en loi. Adms à la pratique de sa profession, en juillet 1898. Après avoir fait sa cléricature sous la direction de Mtres. Rainville, Archambault et Gervais, puis dans l'étude de Mtres. Fortin et Laurendeau, il débuta seul dans la profession, et s'associa plus tard à Mtres. Chs. Laurendeau, C. R., et Hormisdas Pelletier, C. R. Fait aujourd'hui une spécialité, légalement parlant, des causes intéressant les municipalités.

Est avocat de la cité de Lachine, depuis 1906 et recorder de la ville Lasalle, depuis 1912. Nommé Conseiller du Roi, en septembre 1923.

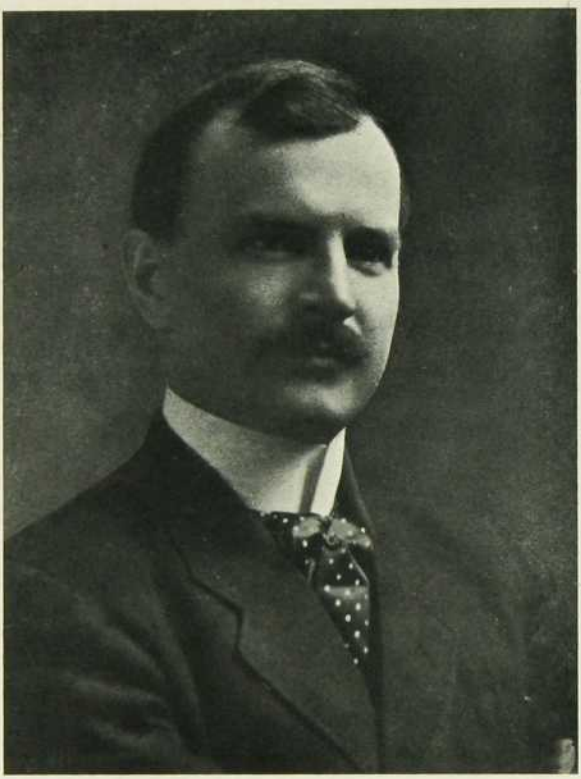
S'est toujours intéressé aux luttes municipales, dans les villes de Lachine et Lasalle particulièrement.

Est actionnaire et avocat de l'Administration Immobilière Ltée. de Lachine.

Chevalier de Colomb, conseil de Lachine No. 1776.

A épousé, le 14 juin 1904, Bertha Parker, fille de John Parker, entrepreneur et ancien maire de la paroisse de Lachine. De cette union, sont nés cinq enfants. En politique, libéral.

Résidence: Lachine.



L'honorable P.-E. BLONDIN

Notaire — Sénateur

Notaire, Sénateur, Conseiller Privé. Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à St-François-du-Lac, le 14 décembre 1874, fils de L.-M. Blondin et de E. (Barnard) Blondin. Etudia au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval.

Reçu notaire en 1900. Siégea au conseil de ville de Grand-Mère, fut élu député du comté de Champlain en 1908 et devint vice-président de la Chambre des Communes en 1911. En octobre 1914, ministre du Revenu de l'Intérieur. Secrétaire d'Etat, le 6 octobre 1915 et ministre des Postes, le 8 janvier 1917.

Organisa le 258ième régiment qu'il conduisit en Europe, en octobre 1917. Décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur en 1918. Nommé Sénateur, le 20 juillet 1918 pour la division des Laurentides.

A épousé, le 2 juillet 1902, Marie-Rose Buisson, fille de T. Buisson des Trois-Rivières, dont il a une fille, Louise.

Membre du Canadian Club, New-York ; du Club Rideau, Ottawa, et du Montreal Club. Conservateur en politique.

Pratique sa profession à Montréal, ch. 424, Edifice Power.

J.-L. POULIOT

Avocat.



Jean-Léon Pouliot, avocat, est le fils de l'honorable Juge J.-Camille Pouliot, de Québec, et d'Yvonne Hudon, fille d'Alphonse Hudon, commerçant, autrefois de Montréal.

Il est né le 7 novembre 1892 à Rivière - du - Loup, comté de Témiscouata. A fait ses études classiques au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Montréal, où il obtint ses degrés de B. A. et L. L. L. (avec distinction) en 1914.

Admis à la pratique de sa profession en juillet 1917.

Aussitôt reçu avocat, il s'enrôla volontairement dans l'armée comme simple soldat et fit du service, durant deux ans, en Angleterre et en France. Obtint le grade de lieutenant à l'Ecole Militaire de Bexhill on Sea, Angleterre. Revenu au pays en 1919, il ouvrit son étude au No 92 est, rue Notre-Dame, et s'occupe depuis, d'affaires civiles et commerciales. Mtre Pouliot est un fervent libéral qui s'intéresse activement aux luttes dans esquelles son parti est engagé.

Il est membre de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal et du Club de Réforme. Est bienfaiteur de la Saint-Vincent de Paul. Dans ses moments de loisir, il fait du tourisme. Célibataire, 1923.



PAUL PRATT

Artiste.

Naquit à Longueuil, le 25 novembre 1894, du mariage de Charles-A. Pratt, médecin, et de Amanda Lamarre, fille de Hubert Lamarre.

Après un solide cours commercial au collège du Sacré-Cœur de Longueuil, il se livra à l'étude de la musique pour laquelle il avait un attrait particulier, et à laquelle il consacra tout son temps.

Au mois de septembre 1913, il commença à enseigner la musique au collège du Sacré-Cœur, de Longueuil. Pendant six ans, c'est-à-dire jusqu'en 1919, il fut professeur de musique à cette institution.

Depuis, il s'est livré à l'enseignement à Longueuil et à Montréal et maintenant il fait de l'enseignement à son studio à Longueuil. Il s'occupe d'organisation de concerts.

Pour la musique, il étudia sous les meilleurs professeurs; le piano avec MM. O. Deveaux et Arthur Letondal; la clarinette, avec M. F. Heraly; l'harmonie, avec M. Romain Pelletier; le chant, avec Melle C. Marier et le violon avec M. Camille Couture.

L'étude de la musique ne l'a pas empêché de s'intéresser aux opérations commerciales. Il est actionnaire de la Dominion Combing Mills of Canada et de la Dominon Guarantee Company of Canada.

Il est aussi très intéressé aux œuvres sociales. Pendant douze ans il a fait partie du Cercle La Salle, de L'A. C .J. C. Il fut successivement trésorier, secrétaire pendant quatre ans et après quelques années président jusqu'en 1919.

Le 4 décembre 1918, il fonda à Longueuil une société musicale qui prit le nom de "La Société des Concerts de Longueuil". Il en est encore le directeur.

Il fait partie de plusieurs clubs et sociétés: Club LeMoyne, Longueuil, Union des Musiciens, Fanfare des Grenadiers Guards de Montréal, président du Club de Tennis LeMoyne.

Ses récréations favorites sont le tennis et le billard.

Le 11 septembre 1917, il épousa Eugénie Marcil, fille de Horace Marcil. Il a une fille, Pauline.

Il est le petit-fils de feu John Pratt, fondateur de l'ancienne Banque du Peuple et de nombreuses industries.

Son organisation préférée est La Société des Concerts composée de 24 musiciens d'orchestre, 12 chanteurs, d'une section de comédie de 15 personnes.

En politique, il est libéral.

Résidence: Longueuil.

CAROLINE RACICOT

Artiste.



Mademoiselle Racicot est née à Montréal, le 3 fév. 1869, du mariage de Chs. Racicot, huissier-audiencier de la Cour Sup., et de Caroline Deslauriers, fille de J.-Bte Deslauriers, marchand.

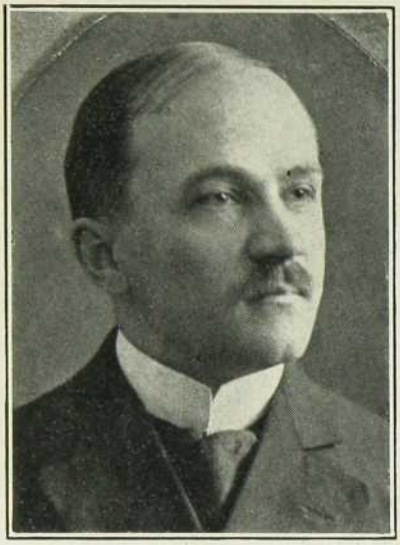
Elève des Dames de la Congrégation à Pointe-aux-Trembles, elle fit de brillantes études de piano sous la direction des professeurs O. Pelletier, A. Letondal et W. Bohrer et eut pour maîtres d'harmonie MM. Bohrer et G. Couture.

A l'âge de 25 ans, elle se lançait dans la carrière musicale où elle remporta des succès enviables et se distingua comme professeur. En 1910, e le fonda une école de musique sous le nom de "Conservatoire Racicot" sous le patronage des honorables juges Saint-Pierre, Charbonneau et Gervais.

Deux cents élèves en moyenne, suivaient les différents cours, solfège, théorie, harmonie, histoire de la musique et étude du piano, du chant, de l'orgue, du violon et du violoncelle sous la direction des professeurs A. Contant, E. Langlois, C. Beaudoin, J.-J. Goulet, A. Masino, Mme R. MacMillan, Mlles Y. Simard et E. Chauvin.

Epuisée par ses travaux, elle dut prendre un long repos en 1918. En octobre 1921, elle fondait une nouvelle institution, "l'Ecole de musique de Montréal". Elle doit ses succès à sa méthode excellente d'enseignement, à sa connaissance approfondie de son art et à son dévouement envers ses élèves. Elle n'a pas d'autre récréation que l'enseignement. Elle a formé nombre d'élèves, qui ont obtenu des succès retentissants.

Résidence: 761, rue Saint-Denis.



J.-THEO. RHEAUME

Avocat et député.

Est né à Montréal, en 1875, du mariage de Narcisse Rhéaume et de Marie-Alice Martin, tous deux originaires de St-Remi de Napiervil e.

Il reçut sa première instruction des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal.

Après un an passé au Collège de Montréal, il termina ses études classiques chez les Pères Jésuites, au Collège Ste-Marie, où il reçut le titre de Bachelier es-Arts, en 1899. Licencié en Loi de l'Université Laval, de Montréal, en 1902, il fut admis au Barreau de la province de Québec, la même année. Créé Conseiller du Roi en 1914, il fut élu membre du Conseil du Barreau de Montréal en 1921.

Le 20 novembre 1922, il fut acclamé député du comté de Jacques-Cartier au Parlement Fédéral, succédant au regretté M. David Lafortune.

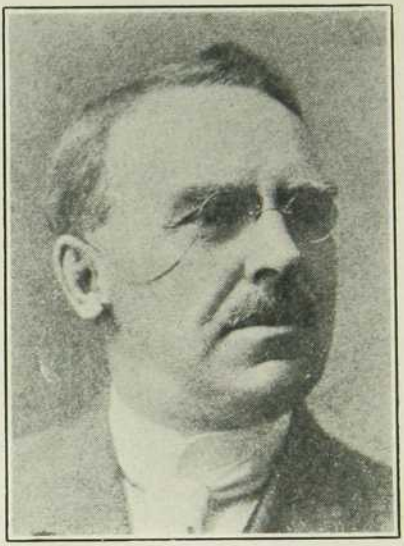
M. Rhéaume est membre du club de Réforme et de plusieurs autres organisations politiques.

Il épousa, en 1909, Mlle. Thérèse Hébert, fille du Dr André Hébert.

Il a deux enfants: Pauline et Jean.

EDMOND SAVARD

Médecin, M. P.



Né aux Eboulements, comté de Charlevoix, le 26 octobre 1862, du mariage de Idas Savard, navigateur, avec Démérise Tremblay, il a fait ses études classiques au Collège de Chicoutimi et sa médecine à l'Université laval de Québec.

Admis à la pratique de sa profession en 1889, il est toujours resté à Chicoutimi; il a été médecin de l'Hôtel-Dieu, durant plus de 25 ans.

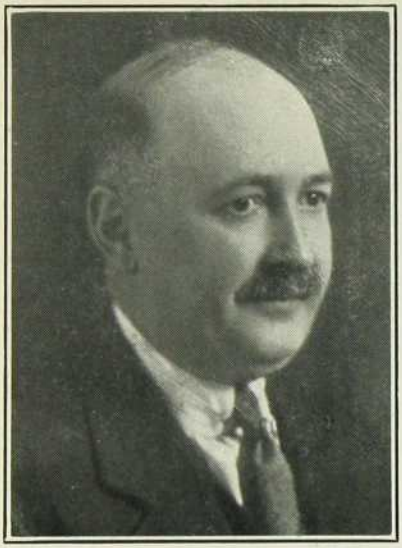
En 1885, alors qu'il était encore étudiant, a fait la campagne du Nord-Ouest comme caporal dans la huitième compagnie, du 9ème Voltigeur, dont le commandant était le capitaine Nazaire Levasseur.

Membre du conseil de ville de Chicoutimi presque sans interruption, de 1892 à 1914; maire de 1903 à 1907; coroner du district de 1904 à 1909 et shérif de Chicoutimi, de 1909 à 1917 alors qu'il a résigné pour se présenter comme candidat anti-conscriptionniste et a été élu par plus de 10,000 voix de majorité; réélu en 1921 par 16,700 de majorité.

Commissaire d'écoles de 1909 à 1920; commissaire pour l'érection civile des paroisses; membre de la plupart de nos sociétés mutuelles;; chirurgien du 18ième Régiment depuis sa fondation en 1900; Chevalier de Colomb; membre de plusieurs clubs de chasse et pêche; membre fondateur de la Société Médicale de Chicoutimi et pendant plusieurs années président, Gouverneur du Collège des M. et C. de 1914 à 1922.

Le 4 novembre 1889, a épousé Eva, fille d'Isidore Robitaille, de Québec; et de ce mariage sont nés cinq enfants, trois filles et deux fils.

En politique, libéral. Résidence: Chicoutimi.



M.-J.-Tancrède TRUDEL

Manufacturier.

Né à Montréal, le 9 décembre 1867, du mariage d'Alexandre Trudel, entrepreneur, et de Delia Angers.

Il fit ses études à l'académie Donahue, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et débuta dans les affaires en 1878 en entrant à l'emploi de la maison Colmayer à raison de 25 sous par semaine, où il fit un stage d'une année

C'est pendant les 13 années subséquentes à l'emploi de la maison de fourrure Alex. Nelson, qu'il montra ses qualités d'homme d'affaires sérieux, si bien qu'en 1892, il devenait propriétaire de la maison Nelson et continuait à la diriger en s'associant avec M. J. Graham jusqu'en 1904, alors qu'il resta seul à la tête de cette firme importante et bien connue. Il y a maintenant plus de 44 ans que M. Trudel vaque à ses occupations au No 157, rue Bleury.

Avant l'annexion de Maisonneuve à Montréal, il fut élu par acclamation échevin de cette municipalité. Il a plusieurs fois refusé de se laisser porter candidat depuis.

Membre du Board of Trade.

Fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Les voyages sont ses récréations favorites.

A épousé, le 6 juin 1900, Gertrude Moore, fille de T.-F. Moore, marchand. De cette union sont nés deux enfants, maintenant décédés.

En politique, libéral.

Résidence: 681, rue Saint-André, Montréal.

MGR J.-G.-L. FORBES

Evêque de Joliette.

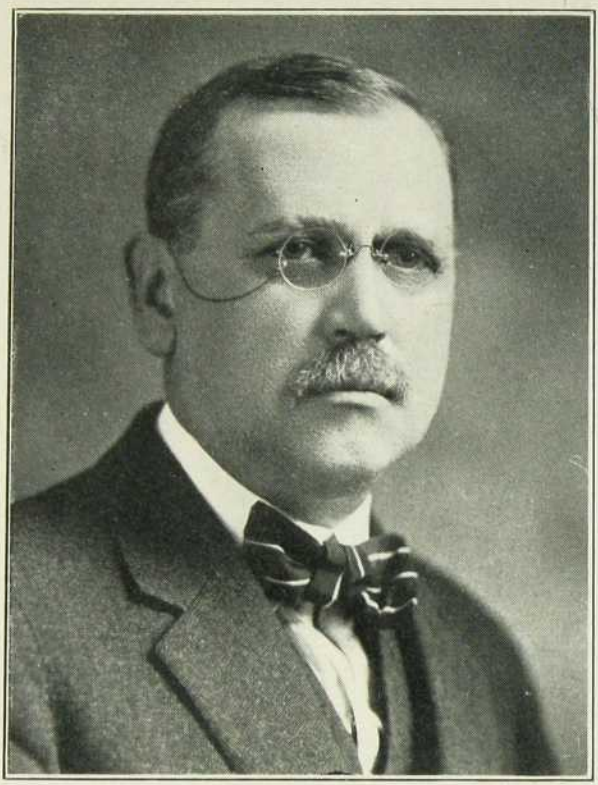


Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette, est né à l'Ile Perrault, le 10 août 1865, issu d'une honorable famille de cultivateurs.

Il étudia, en même temps que son frère, qui est Mgr Jean Forbes, évêque de Béjà, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, au Collège de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville.

Ordonné prêtre, par feu Mgr Fabre, le 17 mars 1888. Il exerça d'abord le saint ministère chez les Iroquois, de Caughnawaga, de 1888 à 1903, puis fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, de 1903 à 1911. Promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) où il y resta jusqu'en 1913. Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 9 octobre de la même année.

Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux oeuvres d'apostolat, Mgr Forbes passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.



WILBROD IMBLEAU

Négociant

Né à Montréal, le 25 avril 1871, du mariage de Jean-Baptiste Imbleau, et de Julie Pellerin.

Il fit ses études commerciales sous les Frères des Ecoles Chrétiennes à l'école Saint-Joseph, rue Saint-Martin, et à l'académie de l'Evêché.

Il débuta dans les affaires en 1888 en entrant dans la maison J. E. Mullin et Compagnie, épiciers en gros. De 1889 à 1893, il fit un stage dans la firme de Mackay Brothers, marchands de mercerie en gros. En 1893, il entrait dans la maison Laporte, Martin Limitée, où il était admis membre du bureau de direction en 1913.

Il est maintenant trésorier de la compagnie Laporte, Martin Limitée.

Il fait partie de l'Alliance Nationale.

Il est membre du club Saint-Denis et du National.

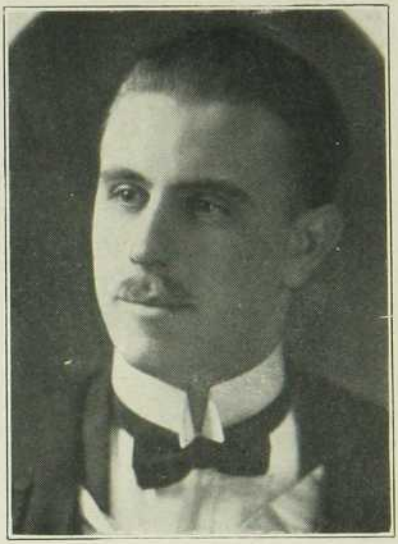
Il a épousé, le 20 avril 1891, Blanche Sabourin, fille de Paul Sabourin. De ce mariage naquirent dix enfants, dont huit sont vivants. Ce sont : Blanche et Germaine ; Wilbrod, Emile, René, Oscar, Gaston, Roland.

En politique : conservateur.

Résidence : 849, rue St-Denis, Montréal.

RENE IMBLEAU

Dentiste.



Le docteur Imbleau est né à Lachine, le 3 novembre 1900, du mariage de Wilbrod Imbleau, trésorier et directeur de la maison Laporte & Martin Limitée, et de Blanche Sabourin.

Il fit un solide cours d'études scientifiques au Mont Saint-Louis et son cours professionnel, à l'Ecole de Chirurgie dentaire de l'Université Laval de Montréal, où il obtint avec grande distinction, au mois d'avril 1921, son diplôme de chirurgien-dentiste.

Avant de se mettre à la pratique de sa profession, il alla suivre durant un an, au Rochester Dental Dispensary, un cours spécial.

Dès son retour à Montréal, il ouvrit son bureau au No 849, rue Saint-Denis, et, depuis deux ans, pratique avec succès sa profession de dentiste.

Tout jeune encore, il voit devant lui un avenir des plus brillants.

Concentrant ses efforts et tout son temps, à l'exercice de son art, il ne s'occupe en aucune façon de choses politiques.

Les œuvres de philanthropie et de bienfaisance trouvent cependant en lui un généreux bienfaiteur.

Est membre des Chevaliers de Colomb.

Dans ses moments de loisir, ses récréations favorites sont la lecture.

Célibataire, (1923).

En politique, libéral.

Résidence: 849, rue Saint-Denis, Montréal.



Fabiola Martin-Archambault

Née à Montréal, le 9 décembre 1888, du mariage de J.-B.-A. Martin, échevin de Montréal, associée de la maison Laporte-Martin, avec Elmina Darveau, elle a reçu son éducation au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga et à Outremont.

Son intérêt et sa compétence dans la discussion des affaires publiques l'ont fait nommer présidente générale de l'Association des Femmes Libérales de Montréal.

Elle s'intéresse aussi aux oeuvres de philanthropie et de bienfaisance, ses oeuvres de prédilection étant l'Assistance Maternelle et l'Hôpital Ste-Justine.

Le 6 février 1912, elle a épousé Joseph Archambault, B.A., LL.B., C.R. et M.P.

De ce mariage sont nés deux enfants.

Résidence : 320, rue Querbes, Outremont.

Joseph ARCHAMBAULT

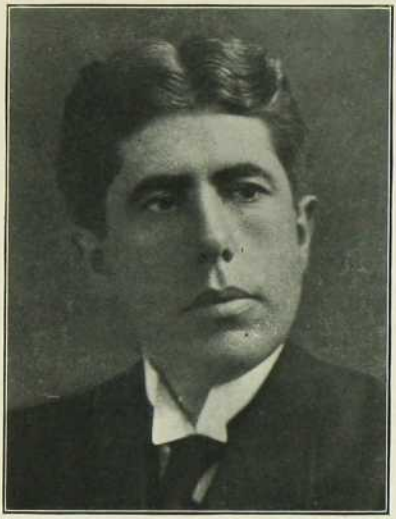


Avocat, M. P.

Né à Montréal, le 17 fév. 1879, fils de G. Archambault, M.D. et de Marie-Louise Papin, fille de Jos. Papin, ancien député. Il descend en ligne directe de Jacques Archambault qui vint au Canada avec Maisonneuve en 1642, et à qui fut concédé le premier lot sur l'île de Montréal, à la Place d'Armes. A fait ses études classiques au Collège Ste-Marie d'où il est sorti avec B.A., ses études légales à l'Université Laval où il a pris ses dégrés de LL.B., et a été admis au barreau en juillet 1901. A exercé sa profession seul jusqu'en 1910 alors qu'il s'est associé à Charlemagne Rodier, C.R.; en 1915 a formé la société légale Archambault, Marcotte et Gagnon, dont il est actuellement le chef. Membre du conseil du barreau en 1913 et nommé C.R. la même année. En 1911, a été le commiss. enquêteur envoyé en Irlande pour le procès Dillon. S'est toujours intéressé à la chose publique et depuis ses premières années d'université a pris part à toutes les luttes électorales et s'est fait remarquer très jeune encore par son éloquence. En décembre 1917, élu député de Chambly-Verchères, aux Communes, et réélu en 1921. Dès son entrée à la Ch., il a pris place parmi les meilleurs "debaters" tant en anglais que dans sa langue maternelle.

Gouv. de l'hôp. Notre-Dame, membre des clubs National, Montreal A.A.A., St-Denis, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Prés. hon. du club de Tennis d'Outremont, Lemoyne de Longueuil et St. Lambert Boating Club, etc.

Le 6 février 1912, a épousé Fabiola, fille de J.-B.-A. Martin, dont il a eu deux enfants, Yvette et Georges.



HONORE ACHIM

Magistrat.

Achim, Honoré, avocat, Conseil du Roi, magistrat à Hull.

Né à Montréal, le 2 août 1881. Fils de Zotique Achim, et de Bridget (O'Meara) Achim. Son père fut soldat dans l'armée américaine commandée par le général Grant durant la guerre civile.

A étudié au Collège Ste-Thérèse et à l'Universtié Laval. Licencié en loi. Principal avocat de la Compagnie du chemin de fer de la Riv. Rouge.

Elu député de Labelle à Ottawa aux élections générales de 1911, il appuya généralement le cabinet Borden jusqu'au dépôt du projet de loi de conscription alors qu'il passa à l'opposition. Fut candidat libéral et élu sans opposition député de Labelle à Québec à l'élection partielle rendue nécessaire par la démission de M. H.-A. Fortier, qui devint le député du même comté à Ottawa aux élections générales fédérales de 1917. Nommé en 1921, magistrat.

Capitaine dans le 54ème régiment de Sherbrooke.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme et du club de chasse George V.

A épousé, le 21 septembre 1908, Mademoiselle Alice Rousseau, fille de Charles Rousseau, Montréal.

Libéral.

ROLAND MILLAR



Magistrat de district.

Né au Lac Weedon, comté de Wolfe, le 18 avril 1879, du mariage de James Millar, marchand d'East Angus, avec Philomène, fille de feu Louis Gendron, de Weedon; il a fait son cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 13 janvier, 1905, il alla se fixer à Bryson pour y pratiquer sa profession, et en 1912, il était nommé substitut du Procureur-Général pour le district de Pontiac; en 1913, il était élu maire de Bryson, puis réélu en 1914.

Le 17 janvier 1917, il a été nommé magistrat pour les districts de Hull, Terrebonne et Pontiac, avec résidence à Bryson, et en 1920, il a été affecté au district de Hull, avec résidence à Hull.

Depuis sa sortie de l'université jusqu'à son élévation à la magistrature, il a pris une part active à toutes les élections fédérales et provinciales du comté de Pontiac, et en 1914 a été président de l'Association Libérale du même comté.

Actionnaire de la Banque Nova Scotia, de McIntyre Porcupines Mines, Ltd..

Fait partie des Chevaliers de Colomb et des Forestiers Catholiques; membre du Canadian Club d'Ottawa; membre du Caledonia Fish & Game Club, de Pontiac.

Amusements favoris : pêche et chasse.

Le 15 mai 1907, a épousé Rose-Marie, fille de feu A.-E. Guay, notaire de Ville-Marie, dont il a eu quatre enfants.



Gustave Archambault

Médecin.

Le docteur Gustave Archambault, fils de Gaspard Archambault, M.D., et de Marie-Louise Papin, fille de l'hon. Joseph Papin, avocat, M.P.P., est né à Montréal, le 18 décembre 1883. Après avoir complété son cours classique, au collège Ste-Marie, il suivit ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal, et fut reçu docteur en médecine, en 1905. Après un an d'internat à l'hôpital Notre-Dame, il alla en France, parfaire ses connaissances médicales, et y séjourna durant quatre ans, suivit les cours du professeur Gaucher, à l'Hôpital St-Louis et ceux du professeur Albarran, à l'Hôpital de Necker de Paris.

Se spécialise dans le traitement des maladies cutanées et syphilitiques. Est professeur agrégé à l'Université de Montréal et chargé de la clinique des maladies cutanées et syphilitiques, à l'hôpital Notre-Dame. Médecin consultant de l'hôpital St-Jean de Dieu et de l'Institut Bruchési. Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la Province de Québec, de la Société Française de Dermatologie et de Syphiligraphie, de la Société de Prophylaxie sanitaire et morale.

A pris part à la grande guerre, comme major du corps médical de l'armée canadienne, et fut attaché à l'état major de l'hôpital Général No 6 qui représenta l'Université Laval et qui fonctionna pendant quatre ans, comme hôpital de l'Armée française, en Champagne d'abord, puis à Joinville-le-Pont.

Est membre des clubs de Réforme, St-Denis, Cercle Universitaire, A.A.A. Nationale, M.A.A.A. et Laval-sur-le-Lac.

Résidence : 616, rue St-Denis, Montréal.

Léonide-Chs Bachand



Médecin.

Fils de J.-C. Bachand, N.P. Régistrateur du comté de Bagot, et neveu de l'honorable P. Bachand, ex-trésorier de la Province de Québec.

Né à St-Pie, province de Québec, le 6 octobre 1854, instruit au Séminaire de St-Hyacinthe et au Collège Victoria, à Montréal. Diplômé de l'Université Victoria, à Cobourg, et admis à la pratique de la médecine en 1878.

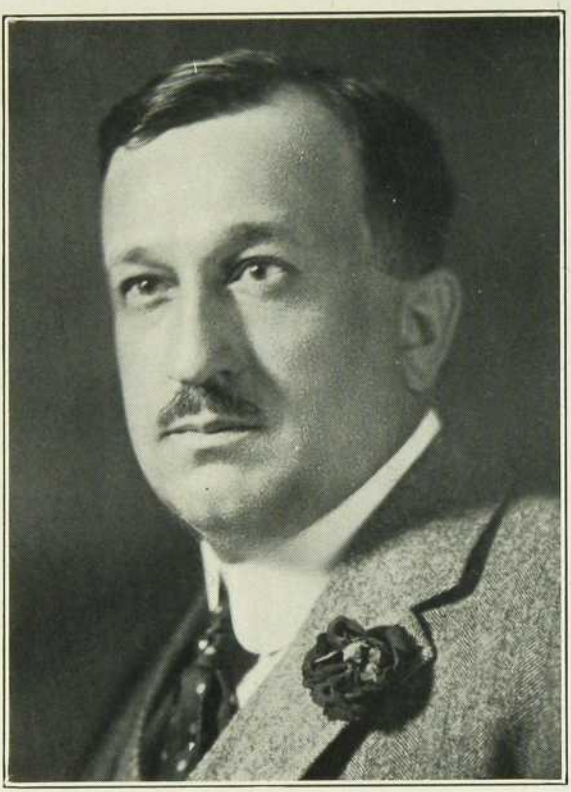
Il se maria, le 6 octobre 1878, avec Marie-Agnès Georgine, fille du défunt H.-O. Camirand, de la cité de Sherbrooke.

Il pratiqua sa profession à Coaticook, Qué., où il fut élu maire, président de la Chambre de Commerce; président des commissaires d'écoles; il fut aussi le rédacteur en chef et copropriétaire du journal local: "L'Etoile de l'Est". Il alla s'établir à Sherbrooke en 1899; fut aussi élu maire en 1908; président de la Chambre de Commerce; il fut aussi nommé coroner du district de St-François, président du Bureau médical de l'hôpital St-Vincent-de-Paul; il pratiqua comme spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Il est père de trois enfants: le Dr J.-D. Bachand, de St-Johnsbury, Vt; C.-E. Bachand, protonotaire du district de St-François, de Léonidas Bachand, N.P., secrétaire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke.

En politique, libéral.

Résidence: Sherbrooke. P. Q.



JOACHIM-L. GELINAS

Avocat

Né à Yamachiche, P.Q., le 12 avril 1882, du mariage de Elie Gélinas, négociant, et de Evélina Bellemare, fille de Odilon Bellemare.

A fait ses études classiques, partie au collège de Montréal et partie au collège Ste-Marie. En 1903, il entrait à l'Université Laval, pour y étudier le droit et décrochait en 1906, ses degrés de LL.L. Aussitôt admis à la pratique, il fo mait société avec Mtres G. Ménard et E. Charrette. En 1909, il s'adjoignit Mtres O. Sénécal et H. Pelletier. De 1921 à ce jour, il pratique seul, au No 120, rue St-Iacques. Plaide principalement dans les causes au civil.

S'est toujours occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été assistant recorder de la ville de Maisonneuve, avant l'annexion de cette municipalité à Montréal. Est intéressé comme directeur ou actionnaire, dans un très grand nombre de compagnies financières et commerciales. Est un bienfaiteur de l'Université Laval et des hôpitaux Notre-Dame, Ste-Justine et Incurables. Est Chevalier de Colomb. Affectionne particulièrement les voyages.

A épousé, le 12 juin 1917, Alice, fille de Pierre Desforges. De cette union, sont nés trois enfants.

En politique : conservateur. Résidence : 754, rue Davaar, Outremont.

G.-Etienne Beauchamp

Médecin.

Chevalier de la Légion d'Honneur.



Colonel dans le Corps médical de l'armée expéditionnaire canadienne.

Né à Montréal, le 1er janvier 1875, fils de Louis-Euclide Beauchamp, négociant, et d'Agnès Moreau. Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale, en 1896. Médecin interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal, de 1896 à 1898. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Professeur agrégé de l'Université de Montréal. Pratiqua à Montréal avec succès, de 1898 à 1914, date à laquelle il s'enrôla dans l'armée expédionnaire canadienne. Démobilisé en 1919, il reprit l'exercice de sa profession à Montréal.

Officier du 65e Régiment, de 1893 à 1908. Major dans le Corps médical de l'armée canadienne, de 1909 à 1914. Promu lieutenant-colonel en juillet 1915, puis colonel, le 23 mars 1916. A organisé l'hôpital stationnaire canadien no. 6, Université Laval, en juillet 1915, et l'hôpital général canadien no. 6, Université Laval, en décembre 1915. Commanda l'hôpital Laval, en Europe, pendant la guerre, jusqu'à la démobilisation, en septembre 1919, date de son retour au Canada. Actuellement commandant de l'Hôpital général no. 6.

Décorations: médaille de Long Service de l'armée canadienne; médaille de la Grande Guerre, 1914-18; médaille des Alliés, 1914-18; chevalier de la Légion d'Honneur.

Directeur de la St. John Ambulance Association, dont il est un des conférenciers. Directeur de la Société de Colonisation et de Rapatriement de Montréal. Membre de la Société Médicale, de Montréal.

Membre du Club St-Denis et du Cercle Universitaire, de Montréal.



W.-A. BAKER

Avocat.

Naquit à Beauharnois en 1870.

Fils du lieutenant-colonel L. R. Baker et de Flavie Branchaud.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et au Collège Ste-Marie de Montréal, et son droit à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1895. Fut nommé Conseil du Roi en 1912.

Il commença à exercer sa profession en société avec l'hon. F.-D. Monk, qui devint plus tard ministre des Travaux publics, sous la raison sociale de Monk et Baker. En 1907, cette société fut dissoute, et il fit ensuite partie de l'étude Maclennan et Baker jusqu'en 1913. Depuis cette date, il a pratiqué seul.

Avocat de la cité de Maisonneuve depuis le mois de mars 1917 jusqu'à son annexion à Montréal en 1918.

M. Baker a fait une spécialité du droit commercial et civil et fait résoudre par la Cour Supérieure et la Cour d'Appel plusieurs importants points controversés. Il a été l'un des premiers collaborateurs de la Revue Légale, nouvelle série, où ses écrits ont été favorablement appréciés tant par le barreau que par la magistrature. Ses articles sur la loi Auger ont servi à fixer la jurisprudence.

Il a aussi publié plusieurs œuvres purement littéraires, enrte autres, "Prose et Pensées" et "Les Disques d'Airain", choix de poésies, et deux comédies, "Place à l'Amour" et "Une Partie de 500".

Il a épousé, le 8 août 1917, Emélie DeGrosbois, fille du docteur DeGrosbois, ancien député de Shefford.

Membre à vie du National. Membre du Canadian Club, Chevalier de Colomb.

En politique, il a appuyé activement le mouvement ouvrier.

Résidence: 40, Viau, Montréal.

Helene HEURTEBISE-BARLOW

Femme de lettres



S'il est vrai que l'on peut devenir orateur à force de travail, mais qu'il faut avoir des prédispositions naturelles pour être poète, il n'en reste pas moins vrai que telles prédispositions peuvent rarement s'affirmer sans un concours de circonstances qui soit propice à leur éclosion et à leur développement. Chez madame Heurtebise-Barlow nous le trouvons, ce concours de circonstances, d'abord sa maison natale, sur le versant du mont Saint-Bruno où se rencontrent toute la majesté de la vallée du Saint-Laurent et toute la poésie rêveuse de la vallée du Richelieu. Il est naturel que la muse se soit réfugiée dans les flancs de cette montagne et que son inspiration ait été entendue par la jeune Hélène Heurtebise aussitôt que, élevée au milieu de la nature la plus poétique, elle en put comprendre les chants qu'elle avait entendus depuis son berceau.

Née au pied du mont Saint-Bruno, le 6 août 1866, du mariage d'Antoine-Dominique Heurtebise, cultivateur et de Virginie Bénard, descendant d'une vieille famille française originaire des environs de Valenciennes, elle a reçu son éducation chez les Dames de la Congrégation, et de bonne heure montra pour la poésie, un goût qui s'est rapidement transformé en un talent. Elle a collaboré à diverses revues, tant au Canada qu'en France, et collobore encore à La Revue Moderne. Au nombre de ses poèmes qui ont attiré l'attention, on mentionne tout particulièrement: "Prière sur la tombe d'un soldat inconnu", "La Semence", dédiée au maréchal Joffre, deux pièces couronnées par Les Jeux Floraux Du Languedoc de France, et "A la France", délicieuse poésie publiée par Le Jardin de France. A actuellement en préparation: "Notre Province", pour "La Muse Française" de Paris, et dédié à l'hon. L.-O. David.

Madame Barlow est mainteneur des Jeux Floraux du Languedoc, en France.

Le 8 juin 1886, a épousé A.-L. Barlow, de Montréal. De ce mariage est né un fils, Hervé.

Résidence: rue Maplewood, Outremont.



ARTHUR BEAUCHESNE

Greffier-adjoint de la Chambre des Communes.

Fils de feu le notaire P.-Clovis Beauchesne, ancien député de Bonaventure, et de Caroline Lefebvre de Bellefeuille. Né à Carleton, P.Q., le 15 juin 1876, il fit ses études au collège St-Joseph de Memramcook et à l'Université Laval. En 1896-97, fut secrétaire particulier de sir P.-E. LeBlanc, alors président de l'Assemblée Législative. Entra à la rédaction de la "Minerve" en juin 1897. Fut secrétaire de feu sir Adolphe Chapleau de janvierr 1898 jusqu'à la mort de l'ancien lieutenant-gouverneur, alors qu'il devint reporter politique à la "Gazette." Il prit part en 1899 à la fondation du "Journal" dont il fut le secrétaire de la rédaction, le chef du reportage, l'assistant-rédacteur et enfin le rédacteur en chef. Il fut membre de la tribune des journalistes à l'Assemblée Législative de Québec en 1901 et au Parlement Fédéral en 1902-3. Fit un stage à la "Presse" et au "Star" en 1902, puis revint au "Journal".

Admis au barreau en 1904, il se mit à exercer sa profession à Montréal. Tout en pratiquant le droit, il fonda en 1905 "L'Opinion", journal du dimanche, qu'il rédigea durant six mois, alors qu'il le vendit et s'en sépara. Fut collaborateur du "Pionnier", du 'Nationaliste" et de l'"Action" sur des sujets non politiques. En 1908, il fut candidat conservateur au mandat fédéral de Bonaventure. Défait cette année-là, il brigua en 1912 et sans plus de succès le mandat provincial du même comté. Nommé officier en loi au ministère de la justice en 1913 et transféré à la position de greffier-adjoint de la Chambre des Communes en 1916. Conseil du Roi en 1914. Auteur de pamphlets politiques.

M. Beauchesne a épousé en 1916, Mlle Florence O.Brien-LeBlanc, autrefois de Dorchester, Nouveau-Brunswick.

J.-A.-E. BEAUDOIN



Médecin, M. P. P.

Ancien gouverneur du Collège des Médecins de la province de Québec.

Né à St-Ambroise de Kildare, comté de Joliette, le 24 mai 1866, du mariage d'Eusèbe Beaudoin, forgeron, et de Mélina Bertrand, fille de Joseph Bertrand.

Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, et ses études scientifiques à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1892.

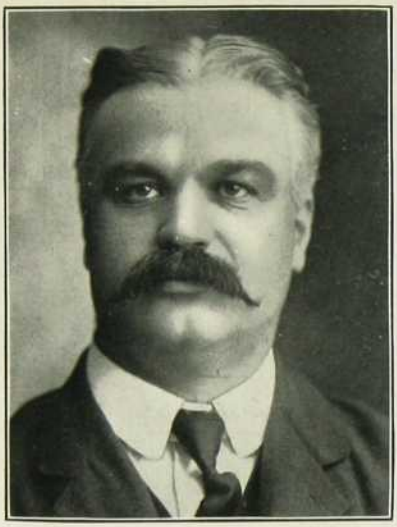
Il a pratiqué depuis vingt-huit ans la médecine générale à Montréal, avec un très grand succès. Il y a appliqué toute son activité, y trouvant en retour plus que la satisfaction du succès matériel, puisqu'il aime par-dessus tout ses occupations professionnelles.

Commissaire d'écoles à Repentigny-les-Bains.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Député de la division St-Jacques au local depuis février 1923.

Il a épousé, le 22 mai 1893, Lumina Riopel, fille de François-Xavier Riopel. De ce mariage sont nés quatorze enfants, dont dix vivent.

En politique, conservateur.



Joseph-Alphonse Bégin

Contrôleur du revenu de la province.

Né à Lévis, le 25 avril 1865, du mariage de Pierre Bégin et de Emélie Bégin.

Il fit ses études commerciales et classiques au Collège de Lévis et son droit à l'Université Laval, de Québec. Admis à la pratique du notariat en 1887, il exerça cette profession durant 15 ans.

En 1902, il s'associa à quelques-uns de ses clients et commença avec eux l'organisation de compagnies pour l'exploitation du bois sur une grande échelle. Bientôt leurs opérations forestières, dirigées de sept différents établissements, s'étendaient sur le côté sud du St-Laurent depuis les Cantons de l'Est jusqu'à Gaspé. Il prit pendant 11 ans une part active à ces opérations et s'occupa durant la même période de l'exploitation de l'amiante. Subséquemment, il contribua à l'organisation de compagnies de placement et de fiducie.

En 1917, le gouvernement de la province, le nomma contrôleur du revenu. Son premier travail fut de rendre effectif le contrôle de la perception des revenus en établissant un nouveau système de comptabilité et un mode spécial de vérification du travail des différents percepteurs. Il s'appliqua ensuite à centraliser l'administration des différentes sources de revenus.

Il fut chargé en 1918 de la rédaction de lois à l'effet de créer un ministère des affaires municipales, de mettre sous le contrôle du gouvernement de la province, l'administration des fonds d'amortissement et l'opportunité des emprunts municipaux.

M. Bégin est veuf et père de quatre enfants nés de son mariage avec feu Alphonsine Audet, fille de feu l'honorable Nicodème Audet, conseiller législatif pour la division Lauzon.

ED. CHS. ST-PERE



Journaliste, M. P.

Né à Ste-Mélanie, comté de Joliette, le 24 septembre 1876, fils de Zéphirin St-Père, cultivateur, et d'Eugénie Brissette, fille de feu Hilaire Brisstte.

Il fit ses études à l'académie d'Hochelaga et au séminaire de Joliette et suivit deux ans le cours de médecine à l'université Laval de Montréal.

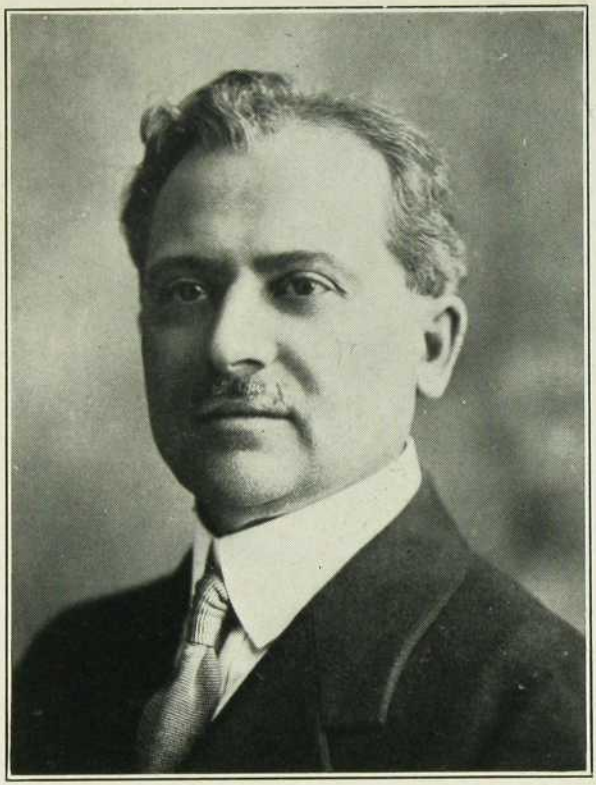
La fondation du "Canada" le détourna de ses études médicales en l'orientant définitivement vers la carrière journalistique. Il entra à la rédaction de ce journal et n'en sortit que quinze ans plus tard, pour fonder le journal sportif "Le Stade".

Il s'est durant toute sa carrière très activement occupé de sports. Il a été président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la National Lacrosse Union, des ligues de baseball de la Cité et de Montréal, de la ligue de hockey de Montréal; juge à l'arrivée aux grands hippodromes; membre honoraire du Congrès d'Education physique tenu à Paris en 1913. Promoteur de la grande campagne de propagande et de recrutement de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Elu député de la division Hochelaga au fédéral en 1921.

Membre de la Société St-Vincent de Paul, de l'Union St-Joseph du Canada. Chevalier de Colomb.

Il a épousé le 13 mai 1905 Antoinette Colette, décédée le 8 février 1920, et dont il a deux filles: Rachel, Cécile.

En politique, libéral.



JOSEPH-EPHREM LEFEBVRE

Avocat

Né à St-Hugues, comté de Bagot, le 17 juin 1875, du mariage d'Olivier Lefebvre, cultivateur, et de Marie-Cédulie Tremblay, fille de Thomas Tremblay, cultivateur du même lieu. Fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe puis à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau en juillet 1902. Pratique depuis sa profession à Farnham, Qué. Bâtonnier du Barreau de Bedford en 1919-20. Greffier de la Ville de Farnham depuis 1907. S'est distingué dans les affaires municipales auxquelles il a toujours pris un vif intérêt.

Membre de plusieurs sociétés de bienfaisance, financières et sportives. Grand Chevalier du Conseil local des Chevaliers de Colomb en 1920-21. Membre fondateur et premier président de la société locale de la St-Vincent de Paul et de l'A. C. J. C., etc.

Récréation favorite : chasse et pêche.

En politique : libéral. Célibataire.

Résidence : Farnham, P. Q.

Louis-Arsene Lefebvre

Avocat.



Ancien greffier de la Cour du Recorder de Montréal.

Naquit à St-Hughes, comté de Bagot, le 20 février 1860, du mariage d'Olivier Lefebvre, cultivateur, et de Justine Giard, fille d'Antoine Giard, de Contrecoeur.

Il a fait ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1884.

Il a exercé sa profession avec succès en société avec Arsène Lavallée, ancien maire de Montréal, puis seul, puis en société avec Charles Champagne, subséquemment nommé registrateur, et enfin avec R.-L. Hutchison.

Nommé greffier de la Cour du Recorder de Montréal en 1900, occupa cette fonction durant vingt ans.

Au début de sa carrière professionnelle, il a pris une part active aux luttes politiques.

Actionnaire de la Compagnie des Moulins Dufault, limitée, de Ste-Hélène, comté de Bagot.

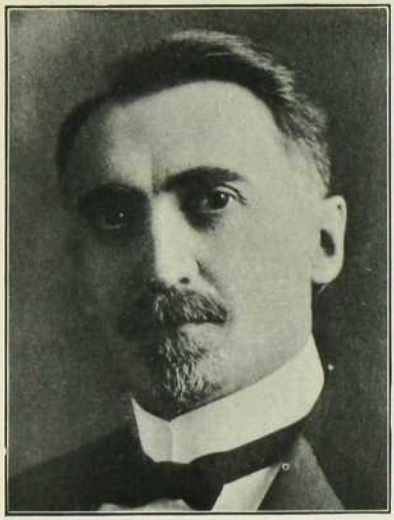
Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a épousé en premières noces, en 1889, Elmina Morency, fille de Frédéric Morency, marchand, de Ste-Marie (Beauce), et en secondes noces, Alexandrine Dufault, fille d'Eusèbe Dufault, et soeur de Paul Dufault, le célèbre ténor canadien-français.

En politique, libéral.

Résidence: 592, Parc Lafontaine, Montréal.



Jos.-Camille BERNIER

Médecin.

Né à St-Georges de Henryville, comté d'Iberville, le 23 octobre 1864, fils de Thomas Bernier, cultivateur et négociant, et de Julie Létourneau, de St-Marc-sur-Richelieu. Il fit son cours classique au séminaire de St-Hyacinthe et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique en 1893, il a toujours fait de la médecine générale dans les hôpitaux et parmi le public de Montréal. Il a été surtout le médecin de la Société St-Vincent-de-Paul du quartier St-Jean-Baptiste, ce qui veut dire, médecin des pauvres. Il a été aussi médecin en chef de l'Hôpital des Incurables depuis sa fondation.

Il a toujours suivi attentivement le mouvement politique, mais quoique fréquemment sollicité de briguer les suffrages dans l'arène fédéral ou provinciale, il a constamment refusé, sauf en 1917, lorsque, avec l'intention de servir les intérêts de la race canadienne-française il posa sa candidature dans la circonscription Georges-Etienne-Cartier. Malgré son programme anticonscriptionniste, il rencontra une forte opposition dans le public et dans la presse, et fut défait aux urnes.

Médecin des Forestiers Canadiens depuis vingt ans.

Membre d'une foule de sociétés de secours mutuel.

Conservateur de l'école de Cartier de Macdonald. Président du Club Morin, en 1896. Membre du Club Cartier, du Club Libéral-Conservateur, du Club Progressiste. Il a épousé en 1895, Eveline Ouellet, fille de Laurent Ouellet, dont il a trois enfants: Marcel, Madeleine et Camille.

Résidence: rue Saint-Denis, Montréal.

DENIS BERTHIAUME



Médecin.

Né à Ste-Marthe, le 3 novembre, 1867, du mariage de Moïse Berthiaume, marchand, à Mary, fille de Martin Kennedy. A fait ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud et ses études médicales à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal affiliée à l'Université Victoria de Cobourg, où il a obtenu son doctorat en médecine, le 31 mars, 1890. Il a d'abord pratiqué sa profession à St-Télesphore, comté de Soulanges, et au bout de cinq ans, il est allé se fixer à St-Jérôme, où il a pratiqué pendant dix ans, et pendant sept desquels, il a été coroner du district de Terrebonne et président de l'Association Libérale du comté de Terrebonne.

Il s'est démis de ces fonctions pour venir habiter Montréal il y a quinze ans, et il exerce maintenant sa profession sur l'Avenue du Parc.

C'est un travailleur assidu pour qui les recherches médicales, l'étude et les observations sont le plus grand loisir.

Le 26 mai 1890, a épousé Albina Roy, maintenant décédée ; le 10 juillet 1897, a épousé Dame Catherine Goodman, veuve du docteur Jos. Cuerrier.

De ce mariage sont nés deux enfants : Lucienne et Lucien.

En politique, libéral de la vieille école.

Résidence : 2107, Avenue du Parc.



JOS.-OVILA BOURCIER

Importateur.

Né à Ottawa, le 5 août 1877, fils de Henry Dale Bourcier, de Chateauguay, et de Mélina Gagné, de Brockville, Ont., petit-fils d'Elizabeth Dale, de Lands End, Cornwall, Angleterre. Il fit ses études à Ottawa.

Il débuta dans les affaires à l'emploi de la maison Révillon, où il passa sept ans. Pendant sept autres années, il fut à l'emploi de la maison Caverhill & Kissock, de Montréal.

Muni de cette expérience du commerce, il fonda ensuite la maison J.-O. Bourcier, Limitée, Square Victoria, Montréal, dont il est le président . Fondée en 1912, cette entreprise a pris de si vastes développements que la maison J.-O. Bourcier, Limitée, est aujourd'hui l'une des plus importantes du Canada, dans l'importation de soieries avec des bureaux à Zurich, Suisse, et à Yokohama, Japon et des succursales à Toronto à Winnipeg et à Vancouver.

En rapport avec son commerce, M. Bourcier a beaucoup voyagé dans pas moins de quatorze pays d'Europe, ainsi qu'au Japon et aux Etats-Unis.

Directeur de l'Hôpital Français, de Montréal. Gouverneur de l'Hôpital Western et de l'Hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de l'Université de Montréal et de la Société de Colonisation de l'Ouest du Canada. Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce, de Montréal.

Membre des clubs de Réforme, Engineers, Old Colony, Thistle Curling, Laval-sur-le-Lac, Kaniwaki, Senneville. Ancien membre du club Albany (Toronto), et Laurentian (Ottawa). Chevalier de Colomb.

Il a épousé, à Montréal, le 5 mai 1903, Eva Beauvais, dont il a un fils et deux filles.

J.-Norbert Boisvert



Chirurgien-dentiste.

Né à Angeline, comté de Rouville, le 31 mars 1872, fils de O. Boisvert, courtier.

Il fit ses études chez les Pères de Ste-Croix, à Farnham, et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir. Gradué en art dentaire de l'Université Laval, de Montréal. Diplômé d'un cours "Post Graduate" aux Etats-Unis en 1894.

Il s'établit en 1897 à Springfield, Mass., et y exerça sa profession avec succès jusqu'en 1900. A cette date, il revint au Canada et pratiqua à St-Jean d'Iberville jusqu'en 1914, puis à Montréal depuis 1914.

Instrumentiste et compositeur de musique de mérite. Elève du Conservatoire de Boston. Il a étudié le cornet sous T.-V. Short et Sig. A. Liberati. Il a fait partie des plus célèbres fanfares américaines et a composé plusieurs oeuvres éditées chez Carl Fisher, à New-York, entre autres : Marche Richelieu, Salut à Montréal, Centenaire de la Paix, Belle Inconstante, etc., pièces qui ont été interprétées avec grand succès par la musique de Sousa et autres corps de musique parmi les plus renommés du continent américain.

Il a épousé, le 15 mai 1900, Joséphine Hudon-Beaulieu, fille de Napoléon Hudon-Beaulieu, avocat, dont il a quatre enfants : Blanche, Armand, Roland, Yvonne.

En politique, libéral.



LEONCE PLANTE

Avocat.

Né à Québec, le 11 mars 1889, fils de P.-J. Plante, gérant des ventes, chez Greenshield limitée, et de sa femme Eugénie.

Il reçut son éducation, à l'Université du collège St Joseph de Memramcook, Nouveau-Brunswick, après quoi il vint à Montréal et s'occupa durant quelques années, de journalisme.

Admis à l'étude du droit, à l'Université Laval, aujourd'hui Université de Montréal, il fut reçu avocat et depuis lors, pratique avec grand succès.

Il se spécialise dans le droit criminel et est l'un des représentants du Gouvernement Fédéral, dans les poursuites intentées, en vertu de l'acte des drogues et des narcotiques.

Cette position, créée récemment, est sous le contrôle immédiat du département de la Santé, dont le ministre, est l'Honorable docteur Béland.

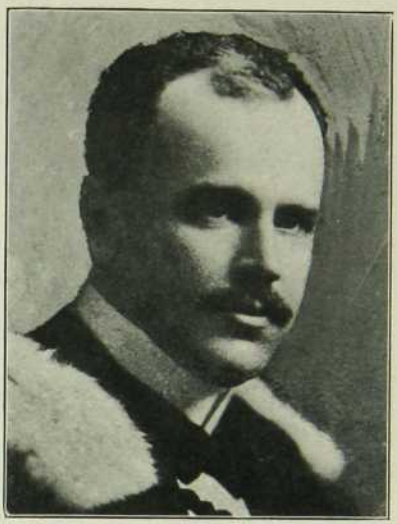
Il a fait du service dans la grande guerre, ayant commandé une compagnie du 22ième régiment, pendant près de douze mois.

Il s'occupe activement de politique.

Il a épousé en 1913, Eméla Duclos, fille de feu G.-A. Duclos, de St-Jérôme.

B.-Georges Bourgeois

Chirurgien.



Né à Bécancour, comté de Nicolet, le 2 avril 1877, fils de Benjamin Bourgeois, ingénieur civil, et de Marie-Flore Beauchemin. Il fit ses études au collège St-Joseph des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juin 1902. Interne en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1902-1904. Elève de l'Université et des hôpitaux de Paris, 1904-1906. Assistant-Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1907-1908. Chirurgien de l'hôpital Notre-Dame depuis 1909.

Trésorier de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, 1912-1913. Président de la Société médicale de Montréal, 1915. Membre du Bureau d'administration de l'hôpital Notre-Dame depuis 1914, et depuis plusieurs années auparavant, secrétaire de l'hôpital.

Démonstrateur en anatomie à l'Université de Montréal, 1907-1909. Professeur agrégé et suppléant à la chaire de pathologie externe, 1909-1919, et depuis 1919 professeur adjoint de clinique chirurgicale.

Président de la section de chirurgie au congrès tenu à Québec en 1920 par l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. L'un des fondateurs et premier chirurgien de l'hôpital Ste-Justine. Chef du service de tuberculose chirurgicale à l'Institut Bruchési.

Membre de la Société Médicale de Montréal, et de l'American College of Surgeons. Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et du Cercle Universitaire.

Récréations favorites, chasse et pêche.

Il a épousé, le 26 avril 1911, Marie-Rebecca-G. de Lorimier, nièce du juge A.-E. de Lorimier, dont il a cinq enfants.



JOSEPH BEAUBIEN

Financier

Joseph Beaubien, fils de l'honorable Louis Beaubien, ancien Ministre de l'Agriculture, et de Lauretta Stuart, fille de Sir Andrew Stuart, est né à Montréal le 28 février 1865.

Il fit ses études classiques au Collège de Montréal.

Est président de la Brasserie Frontenac et de Beaubien Limitée.

Maire de la Ville d'Outremont depuis 1910.

Fait partie des clubs Montréal, Laval-sur-le-Lac et Canadien.

Il a épousé, le 11 février 1893, Mademoiselle Joséphine LaRue, fille du docteur Hubert LaRue de Québec. De cette union, sont nés dix enfants.

En politique : conservateur.

Résidence : 461, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

L'Honorable Chas.-P. BEAUBIEN, c.r.



Sénateur, Avocat.

Naquit à Montréal, le 10 mai 1870, du mariage de l'hon. Louis Beaubien et de Lauretta Stuart.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Membre de la société légale Beaubien, Lamarche & Angers. Nommé sénateur le 3 décembre 1915.

Est intéressé dans un grand nombre de compagnies. Directeur de la maison de courtage Beaubien Ltée; directeur de la Atlantic Sugar Refineries; directeur de la Ames-Holden-McCready Ltd.; directeur de la Canadian Car & Foundry Co. Ltd.; directeur de la Dominion Steel Corporation; directeur de l'Hôtel Mont-Royal; directeur de la Canada Fire Insurance.

Membre des clubs Canadian, Montréal, Outremont Curling Club, Outremont Bowling Green, Automobile Club du Canada, Rideau, Chapleau, St-Denis, Automobile Club de Paris.

Fait partie de plusieurs sociétés, Alliance-Nationale, France-Amérique, Des Numismates et des Antiquaires, de la Citizens' Recruiting Association, de l'Association Libérale-Conservatrice, de la Inter-parliamentary Union, Empire Parliamentary Association, etc.

Epousa le 24 juillet 1899, Magaret Power, fille de N.-J. Power. Un fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Résidence: 436, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



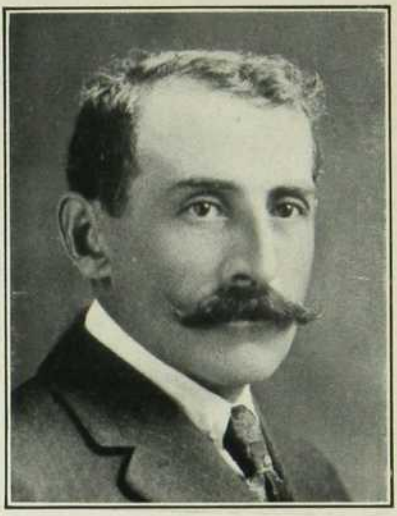
Hermine LANCTOT

Educatrice.

Si deux générations de nos Canadiennes-françaises n'étaient là pour attester, par leur fine culture, qu'elles ont été formées sous l'oeil vigilant et éclairé de la directrice des "Hirondelles", nous appellerions Mlle Lanctot, femme de lettres, parce que dans notre monde intellectuel, elle est aussi connue et hautement estimée comme écrivain. On la rencontre d'abord dans "Le Monde Illustré" auquel elle a collaboré régulièrement pendant nombre d'années, puis, dans "Le Recueil Littéraire", dans "La Revue Canadienne", etc. Et c'est probablement en écrivant pour les périodiques que son caractère d'altruiste se développa ; ce qui, ajouté à un tempérament tout de dévouement, hérité d'une famille de politiques et de magistrats, lui fit fonder ses cours d'enseignement particulier, "L'Institut Lanctot, Les Hirondelles", où la belle jeunesse montréalaise va puiser l'instruction et l'éducation. Mais chez Mlle Lanctot, l'institutrice n'a pas fait disparaître entièrement la journaliste : l'Institut a eu sa revue mensuelle, "Gazouillis" et, conférencière érudite et captivante à ses heures, Mlle Lanctot a su souvent intéresser les auditoires les plus difficiles.

Mlle Lanctot est née à Laprairie, du mariage de Théophile Lanctot avec Philomène Ménard et tient ses brevets du Bureau des Examinateurs catholiques de Montréal.

L. J. EMILIEN BRAIS



Notaire.

Louis-Joseph-Emilien Brais né à Longueuil le 31 août 1879, du mariage de Pierre Brais, notaire, et de Marie Dufresne, fille d'Ovide Dufresne.

Il reçut son éducation, d'abord au Jardin de l'Enfance à Longueuil, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Longueuil, et fit son cours classique au Collège Ste-Marie, à Montréal.

Gradué de l'Université Laval, de Montréal, fut admis à la pratique du notariat en 1902.

Pratiqua d'abord sa profession au bureau de son père à Longueuil, et de 1905 à 1918 en société avec le notaire J.-S.-U. Dupras, sous la raison sociale de Brais & Dupras.

Exerce maintenant seul sa profession sous la même raison sociale.

Est secrétaire-trésorier de la corporation du comté de Chambly depuis 1905, et secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de St-Antoine de Longueuil, depuis 1904. Notaire de la Cité de Longueuil, de la Banque de Montréal, de la Banque Royale du Canada, à Longueuil, de la Communauté des Soeurs Grises à Longueuil, et de plusieurs compagnies et institutions de finance et d'industrie.

Ne s'est jamais occupé de politique, a souvent refusé la candidature comme maire et échevin de la cité de Longueuil.

A épousé, en 1907, Alice Gareau, fille de L.-Dosithée Gareau.

Résidence, Longueuil.



J.-M. BRISEBOIS

Médecin.

Joseph - Moïse Brisebois médecin, est né le 27 nov. 1859, à St-Michel d'Yamaska. du mariage de Gilbert Brisebois, mécanicien et de Elizabeth Cartier, fille de Jérémie Cartier.

Après avoir fait son cours d'études, au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Victoria, et fut reçu docteur en médecine, le 25 nov. 1883.

Il exerça sa profession, à Pierreville, de cette époque, à 1912, date à laquelle il transporta ses bureaux à Longueuil, Durant son séjour à Pierreville, il a rempli plusieurs charges publiques importantes. Il fut en effet, juge de Paix, conseiller de son village, commissaire d'école et marguillier. Il a également été, représentant du District de Richelieu, au Bureau des Gouverneurs des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, de 1909 à 1912. Depuis dix ans qu'il pratique à Longueuil, il ne s'occupe aucunement de politique ou d'affaires publiques, mais est tout entier à sa clientèle. Toutes les oeuvres de bienfaisance canadiennes-françaises, l'intéressent particulièrement.

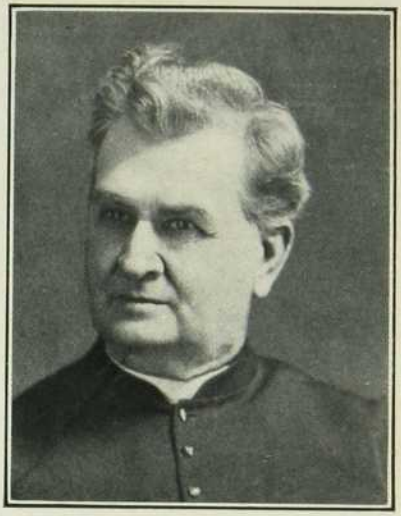
Il fait partie des Forestiers Catholiques et Indépendants, de l'Alliance Nationale, des Artisans et des Royal Guardians. Est aussi membre de la Société St-Joseph de Drummondville.

Dans ses moments de loisirs, il ne manque jamais sa partie de chasse et de pêche.

Il a épousé en premières noces, en 1895, Alphonsine Charland de Yamaska et en secondes noces, en 1901, Marie-Augustine Pontbriand, fille de Joseph Pontbriand, industriel, de Sorel. De ces unions sont nés trois enfants.

En politique, libéral.
Résidence: 160, Chemin Chambly, Longueuil.

HYACINTHE BRISSET



Prêtre.

Né à Berthier-en-Haut, le 17 mai 1851, fils d'Hyacinthe Brisset, commerçant, et de Julie Dumas, fille de François Dumas et de Louise Archambault.

Il étudia chez les Frères, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie et fit sa théologie, deux ans chez les jésuites et deux ans au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1876, par Mgr Fabre.

Vicaire à Ste-Rose, à Ste-Cunégonde, à St-Gabriel, à Ste-Brigide, au Sacré-Coeur, à St-Henri, à Notre-Dame-de-Grâces. Desservant à St-Charles (Montréal), il construisit le soubassement de l'église incendiée. Chapelain à Villa-Maria, un an; chez les Srs à St-Laurent, 4 ans; au Bon-Pasteur, 2 ans. Professeur au collège de Montréal, 2 ans. Curé à Hochelaga, 7 ans, il construisit l'église incendiée, un couvent et un collège. Curé de St-Paul de Montréal depuis 24 ans, il érigea une chapelle, deux collèges, deux églises incendiées, l'église et le presbytère actuels. Il jeta les bases des paroisses de Verdun et de Ville Emard et de Ste-Clothilde pour une bonne partie.

Commissaire d'écoles à Hochelaga, puis à Saint-Paul.

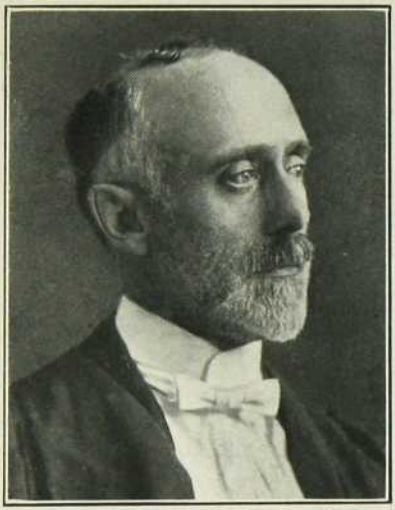
Prés.-gén. des 14 sections de l'ouest de Montréal de la Société Saint-Jean-Baptiste. Prés. du comité de vigilance.

La soc. St-Vincent-de-Paul est son oeuvre de prédilection.

Membre des Art. Can.-Fr., de l'All. Nationale et aumônier major des zouaves pontificaux de Saint-Paul. Membre des ass, des anciens élèves des collèges de Montréal et Ste-Marie, Montréal.

Récréations : les études. En 1892, il fit un voyage à Lourdes, à Rome, en Belgique, en Angletere et autres pays.

Résidence : 1558 rue de l'Église.



H.-A. CHOLETTE

Avocat.

Henri-Arthur Cholette, avocat, C.R. né à Rigaud, le 2 juillet 1860, du mariage de Jos.-C. Cholette et de Virginie Chevrier.

A fait son cours classique, partie au collège de Montréal, partie au collège Ste-Marie. A suivi ses études légales à l'Université Laval et fut admis au barreau de la Province de Québec, le 13 août 1882.

A d'abord pratiqué seul, puis successivement, en société, avec J.-O. Drouin, A.-A. Gauthier, L.-H. Archambault et T.-T. Brosseau. Fut fait Conseiller du Roi en 1909. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur.

A été candidat aux Iles de la Madeleine, en 1908 pour le local et en 1921, dans la division Georges-Etienne Cartier. (Montréal) pour le fédéral. Fut un de ceux, qui contribua le plus à faire diviser en 1896, l'immense comté de Gaspé.

Président de la Société St-Jean-Baptiste, (section St-Louis de France) vice-président de l'Union St-Pierre, directeur de la Chorale St-Louis de France et membre du club social Cartier-Macdonald.

Dans ses moments de loisirs, fait de la musique, ou pratique le tennis.

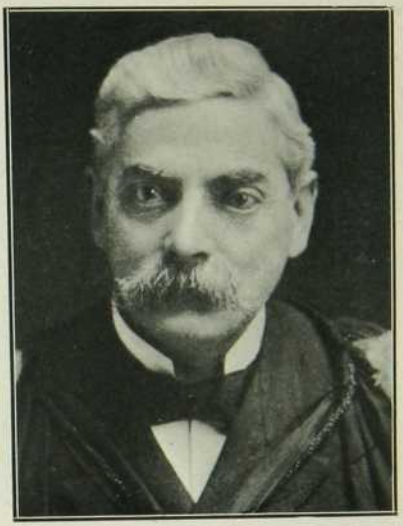
A épousé à Montréal, le 7 janvier 1891, Jeanne Fortier, fille de feu le Dr. Alfred Fortier.

De cette union ,sont nés cinq garçons et cinq filles.

En politique, conservateur.

Résidence : 138, avenue Laval

JOSEPH CONTANT



Pharmacien.

Naquit à Montréal, le 1er octobre 1848, fils de J.-B. Contant et de P. Beaudoin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Collège Ste-Marie. Il commença l'étude de la pharmacie en 1866 et fut admis dans la profession en 1872.

Il succéda en 1890 au docteur Picault comme propriétaire de la pharmacie située coin des rues Notre-Dame et Bonsecours.

Un des fondateurs de la Chambre de Commerce de Montréal. Il en fut le président et la représenta sur la Commission du Port de Montréal pendant quatre ans.

Membre de la corporation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales depuis sa fondation jusqu'en 1919. Professeur de sciences commerciales. Un des fondateurs de l'école de Pharmacie Laval ; il en est le président, un des professeurs titulaires et le doyen.

Président pendant neuf termes de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec.

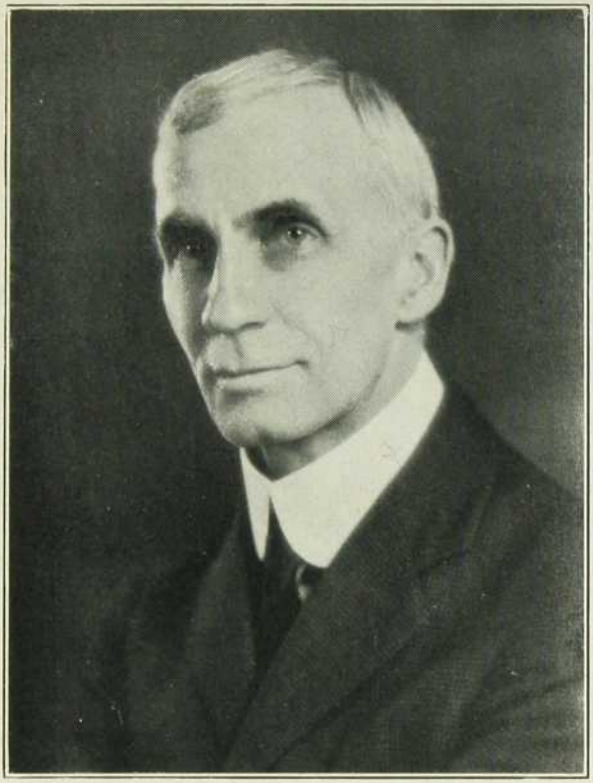
Il a été président de l'Union St-Joseph et de l'Union St-Pierre. Un des fondateurs et, durant six ans, président de l'Alliance Nationale. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Depuis 1870, il s'est intéressé à toutes les élections fédérales, provinciales et municipales, et a refusé trois fois la candidature à l'échevinage.

Nommé directeur en pharmacie, 1917. Nommé officier de l'Instruction publique en France en 1909.

Il a épousé, le 10 août 1869, Sophie Jetté, dont il eut douze enfants ; sept survivent.

En politique, libéral.



ALBERT-ZENON GRATON

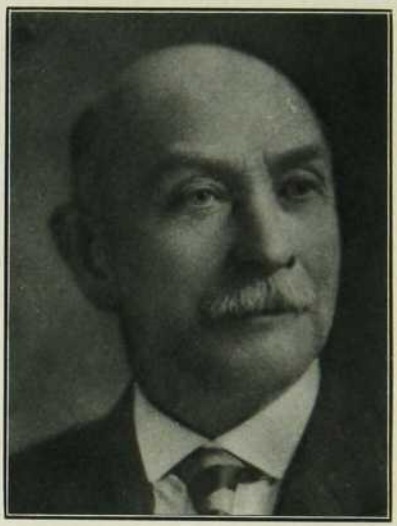
Notaire

Naquit à Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 23 novembre 1869, du mariage de Jules Gédéon Graton, cultivateur, et de Athalie Benoit.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Sainte-Thérèse de Blainville où il obtint ses diplômes de bâchelier avec grande distinction. Il fit ses études professionnelles à l'Université Laval de Montréal. En 1900, il était admis avec très grande distinction à la pratique du Notariat. Il a toujours pratiqué seul à Montréal et son étude, actuellement au No 92-est, rue Notre-Dame, est une des plus achalandées de la métropole. Est présentement membre de la Chambre des Notaires pour la province de Québec. Est conseiller de l'Association des Notaires, pour le district de Montréal. Par son application au travail, son honnêteté et sa probité il a su se faire une clientèle choisie et nombreuse. Il s'intéresse aux questions politiques et sociales, et aux œuvres philanthropiques. Il affectionne tout particulièrement les sciences et les lettres.

Il fait partie de la société des Forestiers Canadiens et est membre à vie de l'A.A.A. Nationale. Ses récréations favorites sont le théâtre et le tourisme. Célibataire (1923). En politique, libéral. Résidence, Montréal.

AQUILAS CHEVAL



Médecin.

Naquit à St-Hilaire, comté de Rouville, le 16 mars 1862, du mariage de Guillaume Cheval, marchand, ancien député de Rouville à la Chambre des Communes, et de Hermelinde Richer, fille de Siméon Richer et d'Angélique Hébert.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'école de médecine et de chirurgie Victoria, affiliée à l'Université Victoria de Cobourg.

Admis à la pratique de la médecine en 1886.

Il a exercé sa profession avec succès à St-Hilaire et à Montréal, et a fait le commerce de pharmacie pendant dix ans.

Il a pris une part considérable aux affaires municipales et s'est intéressé à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales, dans le comté de Rouville.

Ancien conseiller de St-Hilaire. Elu maire de St-Hilaire en 1890. Membre de la commission scolaire de St-Hilaire en 1912.

Président de l'Association libérale du comté de Rouville.

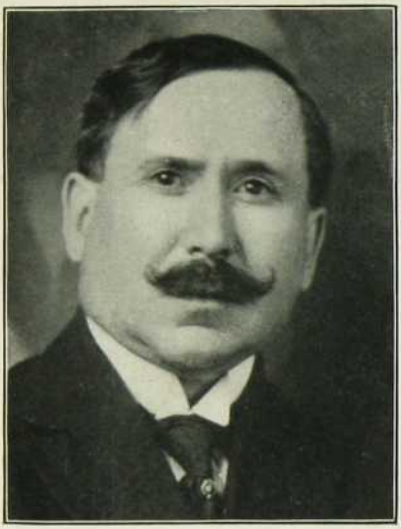
Secrétaire-trésorier de la Caloricine, limitée, 1914. Secrétaire-trésorier du Ehrlich Medical Institute Incorporé, de 1915 à 1917, et, depuis 1917, secrétaire-trésorier de l'hôpital St-Roch Incorporée, etc.

Intéressé dans les compagnies Phenarseny', Aqueduc de St-Hilaire, Canadian Hospital Supply Company, Hôpital St-Roch Incorporée etc.

Il a épousé Henriette Rosconi, fille de Francis Rosconi et de Marceline Jetté, dont il a deux enfants: Juliette et Henriette.

En politique libéral.

Résidence: Saint-Hilaire, P. Q.



JEAN CHARBONNEAU

Lauréat de l'Académie française, avocat, homme de lettres.

Né en 1875. Réside à Montréal.

Un des littérateurs les plus justement célèbre de notre génération. Il fut le fondateur de l'Ecole littéraire de Montréal, en 1895, et mêlé à tous les mouvements intellectuels de notre province française depuis vingt ans.

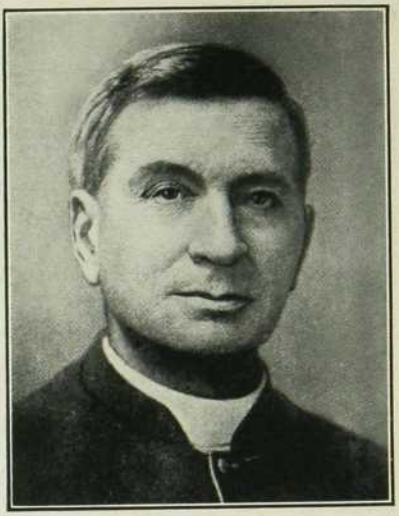
En 1912 il publia à Paris, un volume de vers "Les Blessures" dont la critique française et canadienne a fait les plus grands éloges En 1921, il publia chez Lemerre, à Paris, "L'Age de Sang" un poème de la guerre d'une grande envergure. De 1817 à 1820 il publia en trois volumes "Les Influences Françaises au Canada." ouvrage que l'Académie française remarqua et qu'elle couronna solennellement à sa séance publique de juillet 1921.

M. Charbonneau prêche dans ces livres l'union des races et recherche les influences subies chez nous au cours de notre histoire de luttes et de sacrifices pour la conservation de notre langue en Amérique.

M. Charbonneau doit publier bientôt à Paris, deux œuvres en vers "Les Prédestinés" et la "Fontaine de Jouvence" où, dit-on, s'accuse une profonde pensée, une grande élévation lyrique et une science parfaite du métier.

Jeune encore M. Charbonneau nous réserve sans doute bien d'autres surprises, et notre littérature devra, dans l'avenir, lui donner la place qu'il a conquise de haute lutte par sa puissance de travail à la culture d'un art plutôt ingrat dans notre pays.

Mgr. J.-L.-N. CAMPEAU



Protonotaire apostolique.

Le Très Révérend Joseph-Léon-Napoléon Campeau, protonotaire apostolique, chanoine-administrateur "Sede vacante" du diocèse d'Ottawa, depuis la mort de Sa Grandeur Monseigneur Charles Hughes Gauthier, archevêque d'Ottawa, à la nomination de Monseigneur Emard, en juin dernier, est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 27 août 1848, fils de Joseph Campeau, cultivateur et de Marie-Louise Lefebvre.

Il a fait ses études classiques, au collège de son village natal et fut ordonné prêtre, à Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget, le 3 septembre 1871.

Fut nommé de 1871 à 1873, professeur au collège de Rigaud, puis vicaire à St-Janvier, de 1873 à 1876.

En juillet 1876, fut nommé procureur, à l'archevêché d'Ottawa, poste qu'il occupa durant un grand nombre d'années.

Remplit présentement, les fonctions d'archidiacre promoteur et est chanoine de la cathédrale d'Ottawa, depuis 1881.

A eu charge de l'administration du diocèse d'Ottawa durant six mois, depuis janvier 1922. Nommé en juin dernier, Protonotaire Apostolique du diocèse d'Ottawa.

Résidence : 143, rue St-Patrice, Ottawa. Ont.



JOSEPH-N. CHAUSSE

Médecin.

Naquit à Montréal, le 17 mars 1887, du mariage d'Adélard Chaussé, épicier, et d'Albina Morel, fille de Moïse Morel, entrepreneur.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Thérèse et chez les Jésuites, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1911, il s'occupa pendant dix-huit mois de l'hôpital Ste-Justine. En 1912, il suivit un cours d'hygiène publique; il était de la première promotion et fut diplômé avec distinction.

Il accepta la position de médecin inspecteur des écoles, mais donna sa démission en 1918, afin de répondre plus facilement aux besoins de sa clientèle grandissante.

Médecin de l'hôpital St-Paul, pour les contagieux, 1917.

A suivi en 1911, en 1918 et en 1919 un cours "Post Graduate" à New York. Son laboratoire d'électricité médicale et de radiologie est le laboratoire privé le plus complet et le plus moderne de Montréal et rivalise avec celui des grands hôpitaux. Est chef du Laboratoire d'électricité et de radiologie de l'Institut Bruchési.

Médecin de l'Equitable, de la Sauvegarde et de la Northern Life; expert pour la British Colonial Insurance.

Membre du Club St-Denis, du Club Richmond, du Club Canadien, du Club de Réforme et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

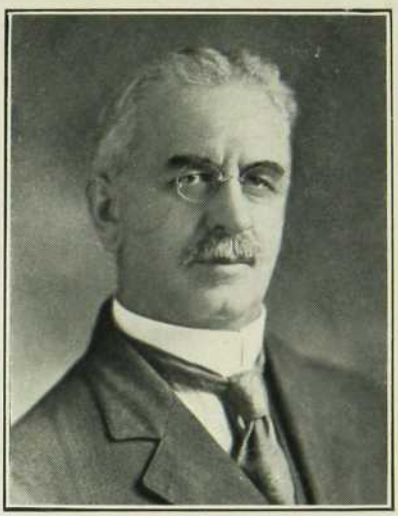
Récréations favorites: billard, boulingrin.

Il a épousé à Montréal, le 14 octobre 1912, Yvonne Lamontagne, fille de Gustave Lamontagne.

En politique, libéral.

Résidence: 708, Parc Lafontaine, Montréal.

JOS.-NAP. CABANA



Président d'assurance.

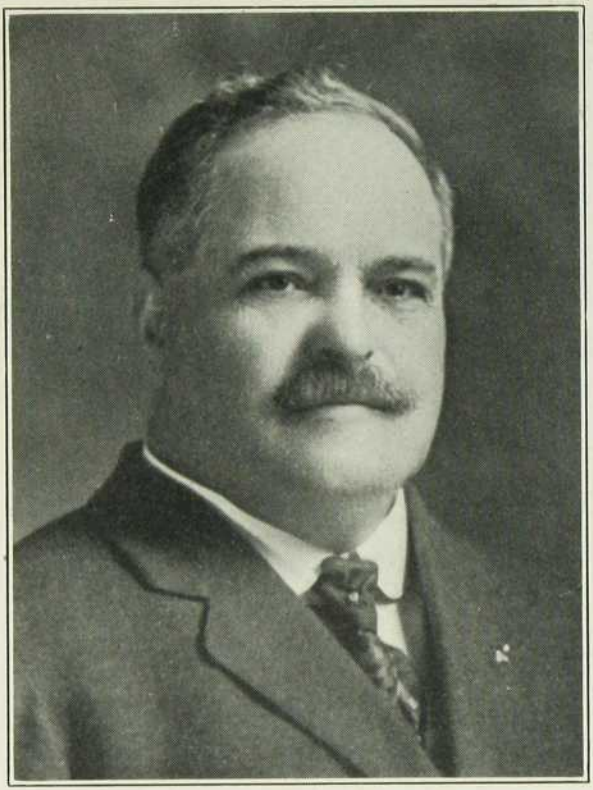
Né à St-Hyacinthe, le 12 novembre 1870, du mariage de Napoléon Cabana et de Virginie Boisseau.

Fit ses études chez les Frères de Ste-Croix, à Farnham.

En 1887, il entrait au service de la Compagnie du Pacifique Canadien comme messager, et devint chef de gare en 1890. En 1902, il accepta un emploi de voyageur de commerce pour la maison A. Robitaille & Cie, et en 1903, avec Hudon, Hébert & Cie, limitée, jusqu'en 1907. Il se porta alors acquéreur du bureau de courtage en assurance de Massé & Brodeur, à St-Hyacinthe, qu'il transporta à Montréal, en 1911. En 1917, il accepta la gérance générale de la Compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde"; en 1918, il fut invité à faire partie du bureau de direction de la même compagnie. Président et gérant général de la compagnie Provinciale d'Indemnités. Secrétaire-trésorier de la compagnie d'Assurance Mutuelle, de Montréal, contre l'incendie. Il est mutualiste convaincu.

Membre actif, dans le plein sens du mot, de la Chambre de Commerce, dont il fut trésorier en 1918, et conseiller depuis 1912. Dans le mouvement nationaliste, il a fait la lutte pour M. Bourassa, dans St-Hyacinthe, en 1908. Fut un des fondateurs des Amis du "Devoir". A fait nombre de conférences sur des sujets d'histoire et d'économie politique. Délégué au Congrès de la Bonne Entente, en 1916. En 1917, lors de la collecte pour les Huttes de l'Armée, il fut prés. de l'org. prov. des C. de Colomb. Chev. de Col., député de district. Récréations favorites : chasse, pêche et lecture.

A épousé, le 19 juin 1894, Laura-H. Morin, fille d'Olivier Morin, de St-Pie. Huit enfants, dont cinq vivants, sont nés de cette union. En politique : libéral indépendant.



LUDGER GRAVEL

Industriel.

Ludger Gravel, marchand et industriel, est né à Saint-Raphaël, Ile Bizard, le 6 novembre 1864, fils de Léon Gravel et de Adélaïde Lauzon.

Il fit son cours commercial, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal. Il débuta en affaires, chez Thomas Wilson en 1880, et l'année suivante, entra au service de P.-P. Mailloux, en qualité de commis, voyageur et enfin gérant. Le 1er mai 1901, il succéda à P.-P. Mailloux et ouvrit au No 26 Place Jacques-Cartier l'importante maison de commerce qu'il n'a cessé de diriger, depuis près d'un quart de siècle.

Pourvoyeuse des fabricants de voitures, des forgerons et des marchands de quincailleries, la Maison Ludger Gravel est reconnue comme l'une des plus considérables de la province.

M. Gravel, en plus de son commerce propre, a le contrôle exclusif, pour la province de Québec, dans la représentation des firms suivantes :

The Ontario Wheel Co., Limited, Gananoque, Ont.; The Standard Paint & Varnish Co., Limited, Windsor, Ont.; The Neverslip Mfg. Co., New Brunswich, N. J.;The Meilink Home Deposit Vault, Toledo, Ohio.; David Bach & Co., New Orleans, La.; The Victoria Wheel Co., Limited, Galt, Ont.; The Canada Pole & Shaft Co., Limited, Merriton, Ont.; Conboy Carriage C., Toronto, Ont.; Propriétaire de l'huile Balmoral.

En 1918, il fonda la compagnie Ludger Gravel & Fils, marchand d'accessoires d'automobile et en 1919, la Compagnie Gravel-Drouin Ltée, fabricants de fer ornemental.

Il est président honoraire de l'Association des Chanteurs de Montréal, du chœur de chant de Saint-Jacques, du Club des raquetteurs "Le Montagnard" et de l'Association Dramatique de Montréal.

Président de l'Association des marchands d'articles de carrosserie de la province de Québec, et de la Crèche de la Miséricorde.

Ex-président général des Artisans Canadiens-français et de la Chambre de Commerce.

1er vice-président de la Société des Numismates et Antiquaires.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, du Catholic Sailors Club, de la Crèche de la Miséricorde et de l'American Numismatic Association.

Membre des clubs sociaux, sportifs et associations mutuelles suivants :

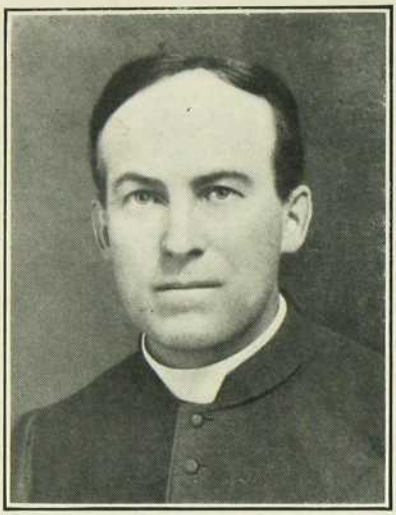
Canadien, Saint-Denis, Union du Commerce, National, Old Colony, Automobile Ass., Laval sur-le-Lac, Club des Journalistes, Lac Labelle, Association des Vétérans de la Grande Guerre, The Navy League of Canada. Chevaliers de Colomb, Alliance Nationale, Union Saint-Pierre, Union Saint-Joseph, Dominion Commercial Travellers Ass., Montreal Benefit Society, Royal Arcanum, Illinois Commercial Men's Ass., Société Co-opérative de Frais Funéraires, Caisse Nationale d'Economie, Chorale Brassard et Mess du 65ième Régiment C. M. R.

Bienfaiteur des institutions suivantes: Hôpital Général, Institut Bruchési, Hôpital Saint-Luc, Hervey Institute, Incurables, Hospice Gamelin, Children's Memorial Hospital, Association pour le Bien-Etre de la Jeunesse, Bon Pasteur, Précieux Sang, Conservatoire Lasalle. Catholic Girls Club, Alliance Française, Saint-Vincent de Paul, Welcome Hall Mission, Union Nationale Française, The City Improvement League, Société de protection des femmes et des enfants, Hôpital Saint-Joseph, Société catholique de protection et de renseignements, Petites Sœurs des Pauvres, Griffintown Club, Brotherhood of Railway, Hôpital Notre-Dame de la Merci, The Family Welfare Ass., Maison Sainte-Domitilde, Victoria Order of Nurses, Colonie des Vacances, Montreal Human Society, St. Patrick Orphanage.Park and Playgrounds Ass., Société Belge de Bienfaisance, Asile de la Providence et Orphelinat Saint-Alexis.

Marié le 26 mai 1891, à Laura Roy, fille d'Alfred Roy et Julie Lauzon, de Montréal. De cette union, sont nés 14 enfants, dont 6 sont vivants.

En politique, libéral.

Résidence: 415 rue Saint-Hubert, Montréal.



IVANHOE CARON

Missionnaire colonisateur.

Né à L'Islet, comté de L'Islet, le 12 octobre 1875, du mariage de William Caron, capitaine au long cours, et de Withburge Gagné.

A fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1900. Vicaire à St-Joseph de Lévis, en 1901. Etudiant au Collège Canadien à Rome, 1901-1904. Vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec, 1904-1909. Missionnaire colonisateur du gouvernement fédéral, 1909-1911. Missionnaire colonisateur du gouvernement de Québec depuis 1911.

Docteur en théologie (Propagande). Docteur de l'Académie romaine de St-Thomas d'Aquin. Docteur ès-lettres de l'Université Laval. Membre de la Société Royale du Canada.

A publié "La Colonisation du Canada sous le Régime Français". En préparation : "La Colonisation du Canada sous le Régime Anglais".

A conduit dans la région de l' Abitibi, province de Québec, les premiers colons qui s'y sont établis, et travaille depuis 1911 à recruter des colons pour ce nouveau district.

Résidence: Edifice du Gouvernement, Québec.

Frs-L. de MARTIGNY



Lieutenant-colonel, chirurgien.

Né à St-Romuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoyne de Martigny, médecin-chirurgien. Il étudia au collège de Lévis et au collège des Jésuites, Montréal. Docteur en médecine de l'Université Laval, de Montréal, 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Péan de Paris. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal, chirurgien en chef de l'hôpital Français de Montréal.

Membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris. Membre de la Société des Chirurgiens de Paris, et de l'Association Française de Chirurgie ; membre directeur de l'Association Internationale d'Urologie. Membre de la Société Française d'Urologie. Rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

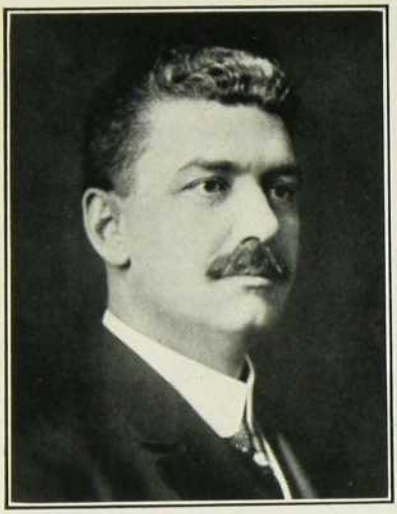
Rapporteur au Congrès International d'Urologie, Berlin, 1914.

Pendant la guerre, il s'engagea en septembre 1914 et fut chirurgien au Woolwish Hospital, Londres ; chirurgien chef du Risborough Line Hospital et chirurgien en chef de l'hôpital canadien de St-Cloud. Chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique". Officier de l'Instruction publique, France. Médaille d'or du Dévouement, France. Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne.

Il a épousé, le 24 septetmbre 1904, Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, dont il a quatre enfants : Marcelle, Françoise, Jacques, Pierre.

En politique, libéral.



A.-H. DESLOGES, M. D.

Surintendant des hôpitaux d'aliénés de la province de Québec.

Antoine-Hector Desloges, directeur médical général des hôpitaux d'aliénés, écoles de réforme et d'industrie de la province de Québec, est né le 13 juin 1874 à Pembrooke, Ont. Il est le fils du Dr J.-A. Desloges et d'Azilda Théberge. Il a fait ses études classiques au Collège Ste-Marie, de Montréal et a étudié la médecine à l'Université Laval. Admis à la pratique en 1897, il exerça sa profession durant huit ans à St-Albans, Vermont, E.U.; puis vint s'établir à Montréal. Durant treize ans, il fut le chef du service d'électrothérapie à l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1919, sir Lomer Gouin lui confia la direction médicale générale des hôpitaux d'aliénés, position qu'il occupe présentement. En 1920, le Gouv. le chargea de l'organisation de la lutte contre les maladies vénériennes dans la prov. de Québec. Aujourd'hui, il consacre tout son temps et son énergie à l'amélioration de nos institutions et il poursuit activement la lutte d'hygiène sociale qui lui a été confiée.

Est membre de l'American Psychiatric Ass.; Le Canadian Nat. Comm. for Mental Hygiene; La Soc. Médicale de Montréal; l'Ass. des Méd. de Langue Fran. de l'Am. du Nord; le Royal Inst. of Public Health; le Can. Pub. Health Ass.; la Soc. de Prophylaxie morale et sanitaire de Paris; le Can. Nat. Council for Combating Venereal Diseases; l'Amer. Social Hygiene Ass., etc., etc. Est aussi membre de nos clubs sociaux, tels que le club de Réforme et le club de la Garnison de Québec. S'est toujours beaucoup occupé d'athlétisme. A fait plusieurs voyages d'étude en Europe et a représenté le Gouv. de la prov. de Québec à maintes reprises dans des congrès scientifiques internationaux.

En 1900, le docteur Desloges épousa Mademoiselle Amanda Thouin. De ce mariage est né un fils, Alfred, aujourd'hui médecin.

HERM. DESLAURIERS

Médecin, député.



Né à St-Charles de Richelieu, le 21 octobre 1879, fils de Misaël Deslauriers, cultivateur, et de Cordelia Phaneuf. Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juillet 1905, il pratiqua la médecine générale à Montréal et fut en peu de temps à la tête d'une vaste clientèle.

Depuis 1912, il a pris une part active aux campagnes électorales municipales, provinciales et fédérales dans la division Ste-Marie, et les candidats qu'il appuya furent invariablement victorieux. A l'élection générale de 1917, pour la Chambre des Communes, il brigua les suffrages dans la division Ste-Marie, et fut élu par acclamation, et réélu en 1921, par 10,909 voix de majorité, contre deux adversaires. Au parlement, il souleva plusieurs importants débats, notamment au sujet de la vie chère, de la crise du chômage, de l'immigration, de la Conférence impériale.

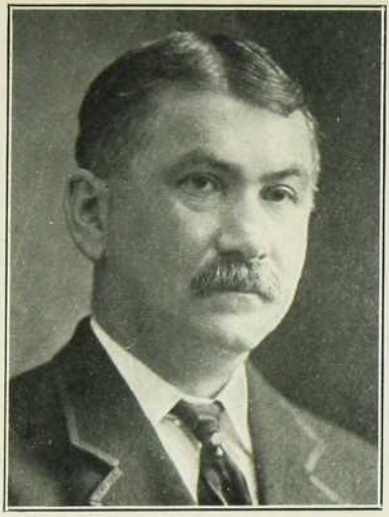
Intéressé dans la British Canadian Insurance Co., la Pétrolia Land Company et autres entreprises commerciales ou industrielles.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Union St-Pierre.

Membre du Club Canadien, du Montreal Club, du Club Lemieux.

Il a épousé, le 27 juin 1905, Lucie Renaud, fille de feu Joseph Renaud, médecin, dont il a trois enfants: Marie-Lia, Joseph-Ignace, Marie-Thérèse.

En politique, libéral.



Olivier-Napoléon Drouin

Négociant.

Président, The Rock City Tobacco Co., Limited; président Drouin Frères, limitée, épiciers en gros; directeur de la Banque Nationale.

Naquit à Québec, le 18 juillet 1862, fils d'Olivier Drouin.

Fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec.

Marié en 1887, à Amanda Lafond.

Débuta dans le commerce d'épiceries avec son père, à Québec. A la mort de son père, en société avec ses deux frères il s'engage dans le commerce d'épiceries en gros, sous le nom de *Drouin Frères & Cie.* Cette maison porte maintenant le nom de Drouin Frères, Limitée, et compte au nombre des premières maisons de gros de Québec.

Fonda aussi, en 1899, la Rock City Tobacco Co., Limited, une industrie qui s'est développée merveilleusement.

Président de la Rock City Cigar Co., président de la Deschambault Quarry Corporation, directeur de la d'Auteuil Lumber Co., Limited.

Echevin de la cité de Québec de 1895 à 1909; Maire de Québec de 1910 à 1916. Président de la Commission des Chemins de Québec. Membre de la Commission des Liqueurs.

Sociétés: Chevalier de Colomb, I.O.F., C.M.B.A., A.O. U.W., Royal Arcanum.

M. Drouin est Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Libéral.

Résidence : 206, rue St-François, Québec.

J.-B.-A. DESNOYERS



Prêtre.

Curé de la paroisse de Ste-Elizabeth du Portugal, dans le quartier St-Henri de Montréal.

Naquit à Montréal, le 7 juin 1867, du mariage de Mathias-Charles Desnoyers, magistrat, et d'Elmire Le Blanc, fille de Charles Le Blanc, shérif de Montréal.

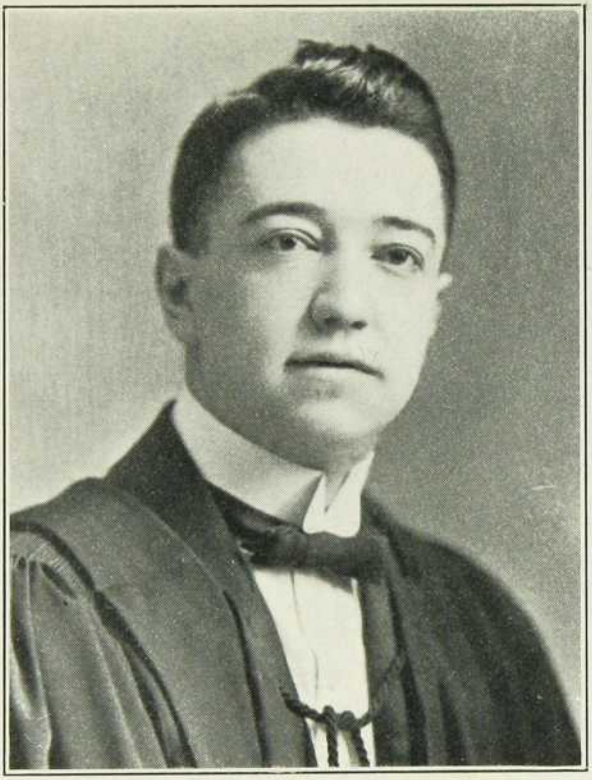
Il fit ses études à l'Académie Marchand, à l'Académie Commerciale Catholique, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie.

Ordonné prêtre le 11 juin 1892.

Vicaire dans la paroisse du S. Enfant Jésus jusqu'en 1897. Il fut ensuite un an, aumônier chez les Carmélites et huit ans, aumônier des Soeurs de la Providence.

Nommé en 1906, premier curé de la paroisse Ste-Claire de Tétrau'tville, il assuma, en plus des travaux du ministère, la tâche d'y parfaire l'organisation paroissiale. Par son dévouement éclairé et infatigable, fit rapidement réaliser la construction d'une église et d'écoles.

Comme il achevait ces importants travaux, il fut, en 1910, nommé curé d'une autre paroisse récemment fondée, la paroisse de Ste-Elizabeth du Portugal, où il a exercé jusqu'à ce jour, le ministère et où il a eu pareillement à pourvoir à la construction d'un temple paroissial et d'une vaste école.



JOSEPH-ALBERT HARRIS

Pharmacien

Né à Montréal, le 2 mai 1894, du mariage de Joseph-William Harris, entrepreneur, et d'Amélia Lorange, fille de Joseph Lorange.

Il fit ses études primaires au Jardin de l'Enfance des Sœurs de la Providence, et son cours classique à l'Université d'Ottawa où il obtint avec très grande distinction, le grade de bachelier ès arts. Il entra bientôt à l'Ecole de pharmacie de l'Université de Montréal, où il obtint le diplôme de licencié en pharmacie en mai 1920.

Peu après son admission à la profession, il fonda la maison J.-A. Harris limitée, fabricants et importateurs de produits pharmaceutiques et agents généraux pour tout le Canada de plusieurs grandes maisons françaises.

Il est directeur de la " J. W. Harris Manufacturing Company Limited."

Il est membre de la Chambre de Commerce Britannique de Paris.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et du Cercle Universitaire.

L'automobilisme, l'équitation et les voyages sont ses récréations favorites.

En politique : conservateur.

Résidence : 623, Dorchester Est.

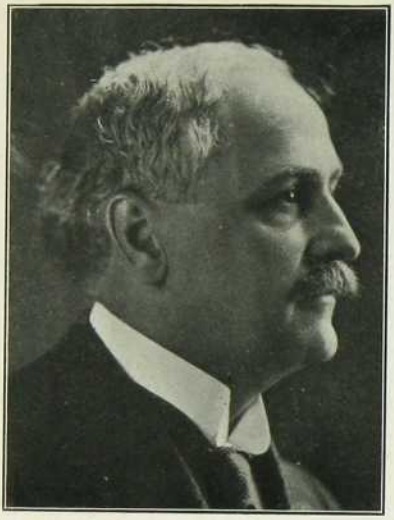
ADELARD DESROSIERS

Prêtre.

Principal de l'Ecole Normale.



Né le 16 décembre 1873, à Lanoraie, comté de Berthier, du mariage de Louis Desrosiers, cultivateur et commerçant, avec Alphonsine Bonin, il a fait ses études classiques au Collège de Joliette, qu'il a terminées en 1894, après quoi, étant entré dans les ordres, il fit partie du personnel enseignant du même collège pendant trois ans. En 1897, il vint au Grand Sém. de Montréal et en mars 1898 alors qu'il était sous-diacre, il devint maître des cérémonies à la cathédrale de Montréal et secrétaire particulier de Mgr Bruchési. Ordonné prêtre le 11 septembre 1898, à Lanoraie, il resta à l'archevêché jusqu'en 1901, alors qu'il alla faire des études littéraires et historiques à Paris. Il passa trois ans à l'Institut Catholique et en juillet 1904, il obtenait son titre de licencié en lettres de l'Université de Paris. A son retour au pays, il enseigna la rhétorique à l'Ecole Normale Jacques Cartier et un an plus tard était nommé assistant-principal. Il enseigna alternativement la littérature et la philosophie aux élèves du cours académique, tout en s'intéressant aux questions historiques et aux problèmes éducationnels. En 1909, il publia "Les Ecoles Normales Primaires de la Province de Québec et leurs Oeuvres Complémentaires". En 1910, en collaboration avec l'abbé Fournel, il publia "La Race Française en Amérique". Réviseur pour le Canada, de la Grammaire Claude Augé, manuel encore en usage dans toutes les écoles de Montréal. A remis à jour "L'Histoire Populaire du Canada" d'Hubert Larue, y ajoutant trois chapitres. En 1919, en collaboration avec M. Bertrand, des archives canadiennes, a commencé la publication d'une série sur l'histoire du Canada destinée aux élèves des collèges classiques. En 1921, a publié les "Tableaux d'Histoire du Canada", etc. Nommé principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier en 1912; fondateur de la Colonie des Vacances des Grèves, etc.



Joseph-Edmond Dubé

Médecin.

Né à Montréal, le 10 mars 1868, fils de Pierre Dubé, industriel, et de Henriette Levesque, fille de Paul Levesque.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal et au collège de Joliette. Gradué de l'Université Laval, de Montréal en 1894. Docteur en médecine en 1896, à l'Université de Paris.

Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en 1897. Médecin de la Crèche des Soeurs de la Miséricorde à la même époque. Un des membres fondateurs de la Société médicale de Montréal. Un des fondateurs de la Goutte de Lait. Un des médecins organisateurs de l'hôpital Ste-Justine pour les enfants. Un des fondateurs de l'Institut Bruchési pour le traitement des tuberculeux, 1909. Fit une campagne d'éducation anti alcoolique dans le district de Montréal, 1909-1910. Un des fondateurs du Royal Edward Institute, 1903. A travaillé depuis 1905 à la vulgarisation des mesures préventives contre la tuberculose, etc. A fait depuis 1915, une campagne pour l'enseignement de l'hygiène dans les écoles, collèges et séminaires.

Un des propriétaires de l'"Union Médicale du Canada" et collaborateur assidu de cette revue.

Premier professeur titulaire de la chaire de phtisiothérapie à l'Université de Montréal.

Membre du Hermitage Country Club, de la Société Médicale de Lyon (France) et de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé, le 1er mai 1894, Marie-Louise Quintal, fille de Narcisse Quintal, dont il a trois enfants : Paul, Germaine et Jean.

EUDORE DUBEAU

Chirurgien-dentiste.



Né à Québec, le 16 mai 1873, fils d'Édouard-Joseph Dubeau, négociant, et de Camille Lacasse.

Il étudia les lettres au séminaire de Québec, et les sciences au collège Ste-Marie, à Montréal. Bachelier ès-sciences. Admis dans la profession dentaire en avril 1895.

Président et directeur de l'école de chirurgie dentaire de Montréal, qu'il a fondée en 1902. Président des dentistes du Canada, 1906-1908. Délégué par le gouvernement aux congrès dentaires de Berlin (1910), Paris (1900), et Londres (1914).

Fut échevin de Montréal, quartier Lafontaine, de 1910 à 1921. Délégué de la ville de Montréal à l'exposition de Lyon en 1914. Président de la Commission municipale de réception depuis 1914. Président de la Commission de la Bibliothèque publique de Montréal.

Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec depuis 1914.

Fondateur et premier président du Cercle Universitaire de Montréal. Chevalier de Colomb. Membre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, du Montreal Country Club, du Cercle Universitaire, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Officier d'Académie (France), 1909, et officier de l'Instruction publique (France), 1916. Secrétaire du Bureau des Examinateurs des chirurgiens-dentistes de la province de Québec depuis 1918.

Récréations favorites : le voyage, le golf.

Il a épousé, le 3 juin 1896, Yvonne Leduc, fille de Théodose Leduc, dont il a deux enfants : Jean et Lucienne.

En politique, libéral.



J.-NARCISSE DUPUIS

Négociant.

Né à St-Jacques L'Achigan, le 24 avril 1859, fils de Joseph Dupuis, marchand, et d'Euphrasie Richard, fille de Daniel Richard. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et au collège Masson à Terrebonne.

Associé dans la maison Dupuis Frères en 1881. Il a débuté dans les affaires chez l'aîné de ses frères, Joseph-Nazaire, en 1873, puis, de 1875 à 1878, il occupa un emploi chez D. Masson & Cie, épiciers en gros, et enfin, de 1878 à 1881, un emploi de commis chez Dupuis Frères.

En 1881, il devenait associé, et depuis le mois de novembre 1897, il est le seul propriétaire de la maison Dupuis Frères, incorporée en 1908 sous le nom de Dupuis Frères limitée, qui exploite aujourd'hui l'un des plus vastes et importants magasins à rayons de Montréal. Les succès de cette entreprise commerciale depuis vingt ans sont l'oeuvre de M. J.-N. Dupuis, le fruit de son initiative et de son sens inné des affaires.

Président de Dupuis Frères limitée.

Ancien directeur du Grand Trunk Railway System. Directeur de la Southern Counties Railway Company.

L'un des administrateurs de l'Hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de la Société St-Vincent de Paul. Chevalier de Colomb.

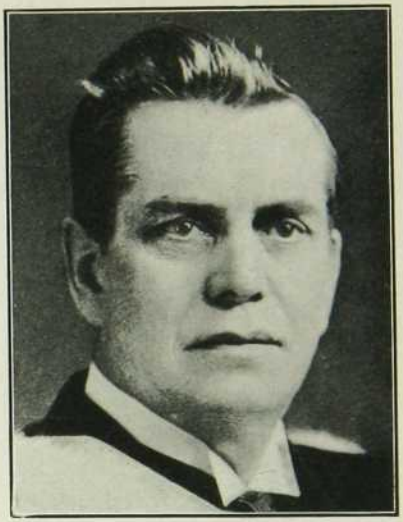
Membre des Clubs Canadien, Montréal, Rotary, Laval-sur-le-Lac, National, M. A. A. A., St-Denis.

Récréations favorites : le golf, le billard.

Il a épousé, le 26 septembre 1882, M.-R.-Albertine Francoeur, fille de D.-C. Francoeur, dont il a sept enfants En secondes noces, il a épousé, le 25 juillet 1917, Murriel-Cécil Barry, dont il a un enfant.

En politique, conservateur.

Joseph-G.-A. Gendreau



Dentiste.

Né à Montréal, le 30 juin 1862, fils de Guillaume Gendreau, négociant, et de Marie-O. Cadieux.

Il fit à l'Académie Commerciale Catholique des études qu'il compléta en suivant des cours particuliers (abbé Chandonnet).

Admis dans la profession dentaire le 18 septembre 1884.

Docteur et licencié en chirurgie dentaire. Officier d'Académie (France). Membre honoraire de la Société Odontologique de Lyon. Membre correspondant de la Société Odontologique de France.

Ancien secrétaire-trésorier général de l'Association des Dentistes du Canada. Ancien vice-président de la Société d'Odontologie; ancien professeur, ancien gouverneur et vice-président du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec.

Membre de l'Alliance Française. Dentiste de l'Union Nationale Française. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Fut délégué des dentistes de la province de Québec au congrès dentaire international de Chicago en 1893, au congrès international des stomatologistes et des odontologistes à Paris, en 1900, et au congrès dentaire international de St-Louis, Missouri, en 1904.

Fondateur et professeur titulaire, sec.-trés., membre du conseil d'administration et du Conseil de la Faculté de l'Ecole de chirurgie dentaire, de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis et membre fondateur du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 23 novembre 1884, Marie-V. Guenette, fille de Narcisse Guenette, ancien industriel, dont il a trois enfants : Marie-Feréola, mariée à J.-H. Rainville, ancien député de Chambly-Verchères; le docteur Conrad Gendreau et le docteur Gustave Gendreau, dentistes, tous deux exerçant leur profession à Montréal.



J. LAPORTE

Négociant

Joseph Laporte, négociant en gros, est né le 6 avril 1892, fils de Sir Hormisdas Laporte, négociant, et de Mirza Gervais, fille de Pierre Gervais. Il fit son cours commercial au Mont St-Louis et au Eastman Business College de Poughkeepsie, New-York.

En janvier 1911, il débuta chez Laporte & Martin, épiciers en gros. Faisant un stage assez long, dans tous les départements de cette importante maison, il sut acquérir toutes les connaissances voulues et devint subséquemment, gérant des annonces, assistant-gérant des ventes, puis directeur des ventes.

A la démission de M. Joseph Ethier, vice-président et gérant-général de la compagnie Laporte & Martin Ltée, il fut appelé à lui succéder comme tel. Prenant un intérêt tout particulier aux affaires de la compagnie, il y consacre tout son temps et ne s'occupe aucunement des choses publiques. Est bienfaiteur de toutes les œuvres de bienfaisance locales.

Est membre des Cheval. de Colomb, des Elks, du club Kiwanis, de la Mont. Publicity Ass. du Board of T. et de la Ch. de Commerce. Fait aussi partie des Clubs St-Denis, Laval, Country Club, Chapleau, Como. National et Montréal.

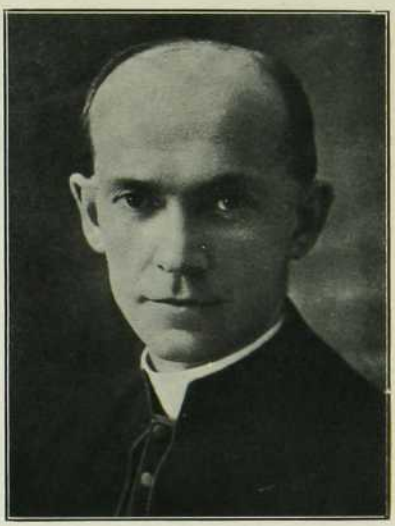
Ses récréations favorites sont : le golf, la pêche, le ski et la chasse.

Il a épousé, le 31 octobre 1916, Hélène, fille de Henri Herdt. De cette union sont nés deux enfants.

En politique : conservateur. Résidence : 1016, rue Dorchester ouest, Montréal

Mgr Eustache Dugas

Protonotaire apostolique.



D'origine acadienne. Descendant d'Abraham Dugas, le premier de ce nom, arrivé de France en Acadie en 1640, à Port-Royal. Son bisaïeul, Joseph Dugas, déporté à Boston lors de l'expulsion des Acadiens, en 1755-1760, revint s'établir à St-Jacques de l'Achigan où fut formée en 1770 une paroisse exclusivement acadienne.

Monseigneur Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 3 mars 1876, fils de Camille Dugas, cultivateur, et d'Amanda Leblanc, fille d'Anselme Leblanc.

Il fit son cours primaire à l'école St-Jacques, son cours classique et sa théologie au collège de L'Assomption, 1888-1900. Ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal par S. G. Monseigneur Bruchési, le 1er avril 1900.

Vicaire à Varennes, avril-septembre 1900. Vicaire à L'Epiphanie, 1900-1904.

Secrétaire particulier de S. G. Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette, au mois d'août 1904, il l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906.

Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette, 14 novembre 1907.

Chancelier de l'évêché, 26 mars 1910. Procureur de l'évêché, 1911-1915.

Vicaire-général du diocèse, le 13 février 1913. Administrateur du diocèse de Joliette, 1912, 1914, 1919. Vicaire capitulaire à la mort de Mgr Archambault pendant la vacance du siège épiscopal, avril à octobre 1913. Protonotaire apostolique, le 21 septembre 1914.

Premier curé de Saint-Pierre, dans la cité de Joliette, depuis le 6 décembre 1915.



ALF. GUEVREMONT

Notaire-registrateur.

Né le 20 novembre 1855, dans la paroisse de la Visitation, de l'Ile Dupas, du mariage de Pierre Guèvremont avec Rose Fafard, dit Joinville.

A fait ses études classiques au collège du Sacré-Coeur de Sorel, et a été admis à la profession du notariat, le 22 mai, 1884.

Il a pratiqué comme notaire dans la ville de Sorel, depuis juillet 1884 jusqu'à septembre 1909, alors qu'il a été nommé régistrateur pour le comté de Richelieu.

Avant d'assumer cette charge, il s'est continuellement intéressé aux choses publiques et a pris part à toutes les luttes électorales, et dans le monde municipal, il a été pendant neuf années consécutives, échevin de sa ville.

Membre des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, de l'Union St-Joseph et St-Michel de Sorel, etc.

Sa récréation favorite est le billard.

Le 28 juillet 1884, a épousé dame Olive Beauchemin, fille de Moise Beauchemin, dont il a eu treize enfants. Trois sont encore vivants: Hyacinthe, Georges et Françoise (épouse de M. Maurice Langlois.)

En politique, libéral.

Résidence: Sore', P. Q.

Louis-Orille Hénault

Entrepreneur.

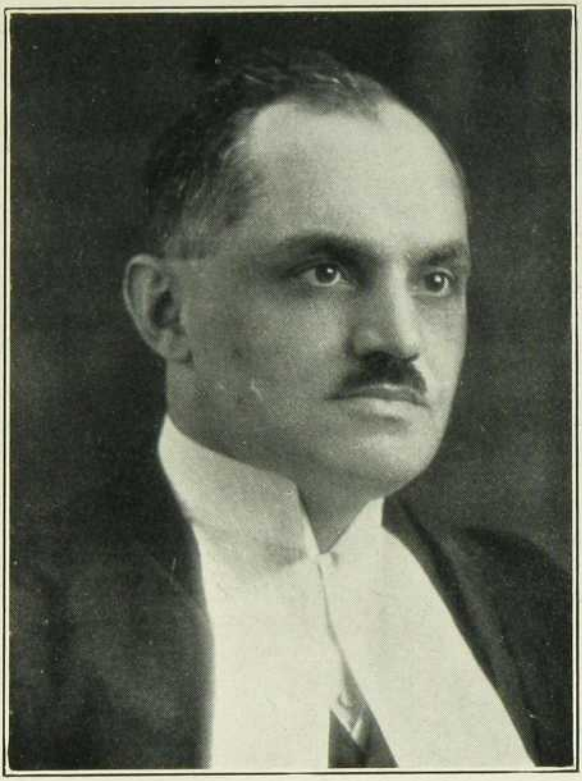


Né le 14 septembre 1862, du mariage de Ls-Henri Hénault, négociant, et fils du seigneur Ls de Gonzague Hénault, de Maskinongé, et de Dina Lauriault, fille de Jos Lauriault, d'Ausable Fork, N.-Y.

Il a reçu son éducation à l'école du Plateau, et aux collèges de Varennes, Terrebonne, Business College, et à l'école Anglaise de Glens Falls, N.-Y. Il a débuté dans les affaires comme négociant, et après plusieurs années de succès, a agrandi la sphère de ses activités en se lançant dans la construction. Parmi les grandes entreprises de travaux publics qu'il a conduites à bonne fin, on note les systèmes d'éclairage, d'aqueducs et d'égoûts, de Portage La Prairie, de St-Boniface et de Winnipeg; de nombreux travaux de pavage à Montréal et les égouts collecteurs de Montréal. Il est un des plus grands propriétaires immobiliers de Montréal. Il a construit pour son propre compte et il est prop. des appartements Royal George, sur la rue Bishop et autres immeubles divers. Bien que ses intérêts si considérables et si variés aient réclamé une attention et une énergie constantes, il s'est toujours dévoué à la chose publique et quand il a été requis par ses concitoyens, il a consenti à les servir en qualité d'échevin de l'ancienne ville de Ste-Cunégonde. Il est prés. et prop. de la Montreal Lead & Zinc Mine, de Joplin, Miss. depuis 1915, gouverneur à vie de l'hôpital de la Maternité, bienfaiteur de l'Université de Montréal, etc. C'est un rude travailleur, dont le principal repos est consacré aux voyages.

Le 9 avril, 1889, il a épousé Georgette, fille de Jos. Nadeau, de Concordia, Kansas, et de ce mariage, sont nés quatre enfants : Fleurette, Rita, Louis de Gonzague et Paul.

Parmi ses sports favoris, sont la crosse, le hockey, la lutte, et les chevaux de course.



ARTHUR LALONDE

Avocat

Du bureau Forest, Lalonde et Coffin, avocats, 35, rue St-Jacques.

Est né à Montréal le 9 décembre 1885, fils de Jean-Baptiste Lalonde et d'Exilda Labelle. Il fit ses études classiques au collège Bourget, à Rigaud, son cours de droit à l'Université Laval, où il gradua en juin 1909 et sa cléricature chez feu l'honorable G. Lamothe, ancien juge en chef de la Cour d'Appel. Il se livra d'abord au journalisme et fut attaché pendant un an à la rédaction de la " Patrie " de Montréal.

Admis au barreau en janvier 1911. Il débuta seul dans la pratique de sa profession, puis entra plus tard, dans le bureau de sir P. Evariste Leblanc, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Après la mort de sir E. Leblanc, le bureau fut réorganisé. Il porte maintenant le nom de Forest, Lalonde et Coffin.

Officier sur la réserve du 65ième régiment. Membre de plusieurs associations et clubs politiques et sociaux. Fait partie du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé en juin 1915, Rachel Lavallée, fille de A. S. Lavallée de Montréal. De cette union, sont nés quatre enfants, trois filles et un garçon.

En politique : conservateur.

Résidence : 17, avenue Laval, Montréal.

G.-W. JOLICOEUR

Médecin.



George-William Lachaine dit Jolicoeur est né à St-Roch de Québec, le 28 avril 1859, du mariage de William Jolicoeur et d'Emelaudre Labricque.

On l'envoya d'abord à l'école de M. Dion, puis à celle des Frères à St-Roch. De là, il passa au séminaire de Québec et ensuite à l'Université Laval où il gradua avec distinction en 1883.

Le Dr Jolicoeur pratiqua durant plusieurs années à St-Sauveur avec beaucoup de succès. Il devint médecin examinateur de plusieurs compagnies d'assurances, et des sociétés mutuelles C.M.B.A., Forestiers Can., Forestiers Indépendants, Union St-Joseph de St-Roch et St-Sauveur.

La politique municipale finit par le tenter et en 1890, il fut élu pour représenter le quartier St-Valier. On lui confia la présidence du Comité de santé qu'il réorganisa promptement, mais il refusa de briguer les suffrages dans la nouvelle division de St-Sauveur créé au parlement provincial.

La médecine ne le laissa pas longtemps à l'hôtel de ville. Il démissionna pour aller suivre des cours spéciaux à New-York: cours de gynécologie, d'auscultations, d'électricité. Il suivit assidûment aussi les cliniques des grands hôpitaux de la métropole américaine.

De retour à Québec, le Dr Jolicoeur se donna de nouveau à sa profession. Entre temps, il s'intéressait aux sports. Amateur de chevaux dont il possèdait les plus beaux spécimens, il contribua beaucoup à convaincre plusieurs sociétés d'agriculture de l'importance de l'élevage du cheval.

A la mort du Dr Belleau, en 1904, le Dr Joliceour fut nommé coroner pour le district de Québec. En cette qualité le Dr Jolicoeur a dirigé plusieurs enquêtes très importantes, entr'autres les enquêtes des deux accidents du Pont le Québec et celle des émutes de Québec.



JOS.-ARTHUR JARRY

Médecin.

Né à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier, le 11 septembre 1878, fils de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, fille de Raphaël Jasmin.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Laurent, son cours classique à Ste-Thérèse, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1906. Après une année à l'hôpital Notre-Dame, il s'établit à Villeray, alors municipalité distincte de Montréal, où, avec le rapide accroissement de population, il se créa en peu de temps une vaste clientèle.

S'est beaucoup occupé de mutualité. Médecin des cercles de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Catholiques. Il fait partie de l'Institut Bruchési dont il devint le directeur médical en 1913. Il a fait à New-York, au Post Graduate, des études spéciales sur la tuberculose. Il publie un rapport annuel des opérations de l'Institut Bruchési et de nombreux articles dans l'Union Médicale.

Nommé en 1917 gouverneur du Collège des Médecins. Assistant titulaire du cours de phtisiothérapie à l'Université de Montréal, 1916, et à la clinique de l'Institut Bruchési.

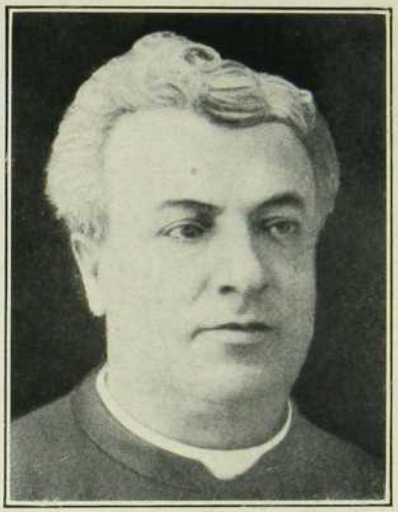
Nommé par le gouvernement membre de la commission scolaire de Montréal, district nord.

Il a épousé, le 14 mai 1907, Jeanne Dion Beaudreault, fille adoptive de A.-A. Beaudreault, dont il a deux enfants: Gaétan et Thérèse.

En politique, indépendant.

MOISE JOLICOEUR

Prêtre, Curé.

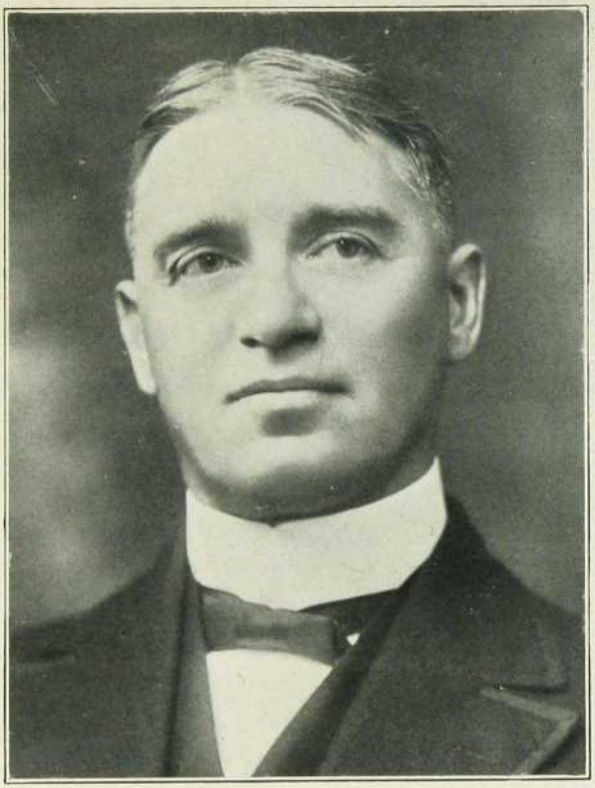


M. l'abbé Moïse Jolicoeur, curé de St-Arsène à Montréal, est né à St-Paul de l'Industrie (Joliette) le 24 janvier 1866, du mariage de Stanislas Jolicoeur, cultivateur, et de Adéline Desrosiers, fille de Jean-Baptiste Desrosiers.

Après avoir fait ses études primaires à l'école de son village, il fit ses classiques au Séminaire de Joliette. Le 31 mai 1890, il était ordonné prêtre au Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Fabre. Tout d'abord, vicaire à St-Timothée, de juin 1890 à septembre 1891, puis à Verchères, de septembre 1891 à juillet 1893. Professeur au collège de Joliette, de 1893 à 1894. Fondateur de Morinville, Alberta, il y resta huit ans. De 1902 à 1903, il fut vicaire à St-Rémi, puis de 1903 à 1905, remplit les mêmes fonctions à Ste-Elizabeth de Montréal. L'année suivante, il fut nommé desservant de la même paroisse. Est le curé fondateur, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, (Ville Emard) où il exerça son saint ministère, durant treize ans. Curé au Sault au Récollet, de janvier 1917 à avril 1922. Est présentement, le curé de St-Arsène, Montréal.

Fait partie de toutes les associations mutuelles canadiennes-françaises, les plus en vogue.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles



ALFRED-EUGENE MAROIS

Manufacturier

Est né à Québec, le 29 juin 1870, du mariage de Grégoire Marois et de Madeleine Lemieux.

Il fit ses études commerciales à l'Académie de Québec, où il obtint ses diplômes avec grande distinction. Il débuta dans les affaires en 1898. Il entra tout d'abord au service de la maison W. H. Polley, de Québec. Il occupait le poste de gérant lorsqu'il quitta cette maison en 1898. En compagnie de M. Paul Tourigny, il fonda la maison Tourigny & Marois. En 1912, il acheta les intérêts de M. Tourigny et continua les affaires seul, sous la raison sociale "Tourigny & Marois Enrg." En 1919, il organisa une compagnie à fonds social, sous le nom de A.-E. Marois Limitée, dont il est le président depuis cette date. Cette manufacture est aujourd'hui l'une des plus modernes et des plus considérables de la province et aussi du Canada. Elle a une capacité de 5,000 paires par jour. Il a pris une part active aux affaires publiques, fédérales, provinciales, municipales. Gouvern. de l'Hôtel-Dieu du S.-C. de Québec. Cheval. de Colomb, il fait aussi partie du Royal Arcanum. Membre de plusieurs clubs : Chasse et Pêche St-Antoine; Chasse et Pêche Rivière-à-Pierre; Montmorency Fish & Hunt Club; Automobile de Québec, Laurier-Mercier, Réforme. Ses récréations favorites sont l'automobilisme, le canotage, la chasse et la pêche.

Le 25 novembre 1889, il épousa Anne Bélanger, fille de Benoit Bélanger. De ce mariage sont nés sept garçons et sept filles. En politique : libéral.

Résidence : Villa Victoria, Chemin Ste-Foye, Québec.

G.-H. KENT



Chirurgien-Dentiste.

Georges-Henri Kent, Dentiste, est né à Montréal le 19 novembre 1875. Il est le fils d'Ambroise Léonard Kent, comptable-financier, de Montréal et de Geneviève Béland, fille de A. Béland.

Après avoir fait ses études classiques, au collège Bourget, Rigaud, dirigé par les Clercs de St-Viateur, il se livra à l'étude de l'art dentaire. Admis en 1894, à l'Ecole Dentaire alors affiliée à l'Université Bishop, puis plus tard à l'Université Laval, il en sortit en 1897, muni avec très grande distinction, de tous ses degrés universitaires.

Pratique la chirurgie dentaire, depuis le mois de mai 1897, à Montréal. A été professeur à la Faculté, durant quinze ans. A été membre du bureau des Gouverneurs de l'Association des Dentistes de la Province de Québec et en fut le vice-président.

A été nommé par le Gouvernement de Québec, en 1920, Directeur des cliniques dentaires, des Hôpitaux St-Jean de Dieu et de Verdun.

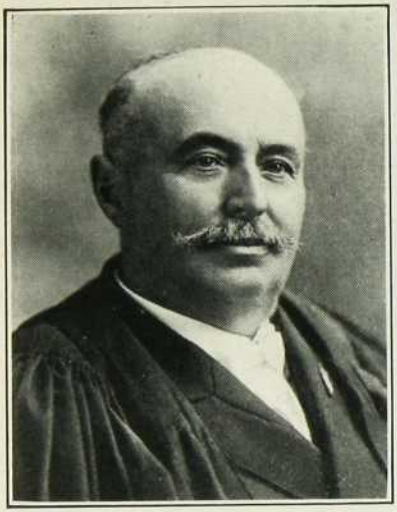
Pratique maintenant, au No. 115 rue Metcalf.

Absorbé par un travail assidu, rendu nécessaire par l'augmentation constante de sa clientèle, il ne s'occupe en aucune façon de politique, ni d'affaires publiques en dehors de son domaine.

Est membre du club Universitaire.

Il a épousé, le 4 mai 1908, Calixta Martin, fille de feu J. B. A. Martin, négociant en gros et ancien échevin de Montréal. De cette union, sont nés trois enfants.

En politique, libéral. Résidence: 2128 rue Jeanne Mance.



Elie-Aurez Laferrière

Médecin.

Né à St-Cuthbert, le 4 décembre 1859, fils d'Hilaire-Aurez Laferrière, cultivateur, et de Julie Allard, fille de Prosper Allard. Il fit son cours classique au Séminaire de Joliette et ses études médicales à l'Université Bishop et à l'Université Victoria.

Admis dans la profession médicale avec distinction en mars 1885, il a professé 9 ans à St-Jacques, comté de Montcalm, et depuis 1894, à Sorel. A exercé les fonctions d'officier-rapporteur dans l'élection fédérale de 1911 dans le comté de Richelieu. Il fait de la pratique générale, mais surtout de la chirurgie.

Médecin examinateur de la Société St-Joseph de St-Hyacinthe, de la Société St-Joseph d'Ottawa, de l'Union St-Pierre, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Equitable, de la New-York Life, de la Sauvegarde, de la Continental Casualty Company. Depuis vingt ans médecin examinateur de la Metropolitan Life, de New-York.

Membre de l'Union Médicale du district de Richelieu, et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3e degré).

La lecture médicale et générale est sa récréation favorite.

Il a épousé, en 1888, Maria Mercier, fille d'Edouard Mercier, officier de douane. De ce mariage sont nés douze enfants, dont dix survivent : Edouard, médecin ; Lucien, religieux de Ste-Croix ; Camille, employé civil ; René, pharmacien ; Gérard, religieux de Ste-Croix ; Rosaire, Alma, Eugénie, Blanche, Eugène.

Conservateur en politique, il se détacha de son parti sur la question de la conscription et vota avec les libéraux en 1917 et en 1921.

ROCH LANCTOT

Député.



Roch Lanctot, député au fédéral, pour le comté de Laprairie-Napierville, est né le 30 janvier 1866, du mariage d'Hormisdas Lanctot et de Rose-Délima Brosseau.

Il fit ses études, à l'Université d'Ottawa.

Dans sa paroisse natale de St-Constant, il occupa successivement les charges de commissaire d'écoles, de maire et de marguiilier.

Il fit durant trente années près, le commerce de foin et de grain, dans lequel négoce, il obtint de notables succès.

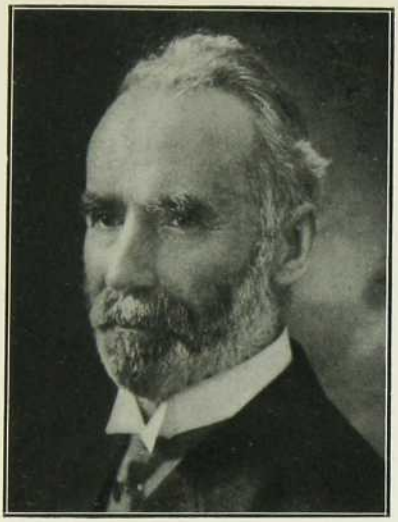
Est député du comté de Laprairie, depuis près de vingt ans. Fut en effet élu pour la première fois, aux élections générales de 1904, puis réélu en 1908-11-17 et en 1921.

A épousé, le 25 octobre 1887, Marie Delphine Poissant, fille de Simon Poissant, de St-Philippe de Laprairie.

De cette union, sont nés deux filles : Lucrèce et Camilla et un fils, décédé en 1918.

M. Lanctot est cultivateur de profession et fervant libéral en politique.

Résidence: Laprairie, P. Q.



RAPHAEL DUFRESNE

Industriel.

Naquit à St-Pie, comté de Bagot, le 7 octobre 1845, fils d'Etienne Dufresne et de Zoé Cordeau.

Il fit ses études commerciales à l'école de St-Pie.

A 24 ans, s'enrôla dans les Zouaves pontificaux, mais le vaisseau sur lequel il fit la traversée ayant été intercepté par suite de la guerre franco-prussienne, il revint en Amérique et passa cinq ans aux Etats-Unis.

A son retour au Canada, il ouvrit à Hochelaga une épicerie qu'il exploita avec succès et qui fut le point de départ de sa fortune. Le placement des bénéfices de son commerce dans des opérations immobilières et dans la construction de maisons de rapport, lui furent extrêmement profitables.

Il fut échevin de Montréal en 1898 et refusa de se porter candidat pour un second terme. Il a été commissaire d'écoles de 1886 à 1892, et président des syndics, en rapport avec la construction de l'église d'Hochelaga.

Il possède la majorité des actions dans la fabrique de biscuits Aetna Ltée. Il a de considérables intérêts dans les compagnies commerciales, industrielles ou financières suivantes : Laporte, Martin Ltée, Compagnie d'assurance "La Prévoyance", Le Crédit Canadien, The Sun Trust, The British Colonial, La Compagnie de Brique de St-Laurent, The Montreal Public Service, Les Jardins de Floride, etc. Il siège sur le bureau de direction de plusieurs de ces compagnies.

Il a épousé à Montréal, au mois de septembre 1880, Angèle Ruffier, fille de feu Chs Ruffier, Français alors, depuis plusieurs années émigré au Canada. De ce mariage sont nés dix enfants, dont trois seulement vivent. Il a intéressé ses trois fils dans sa fabrique de biscuits, deux d'entre eux étant sur le bureau de direction. En politique, conservateur indépendant.

J.-P. LAPORTE, B. A.



Médecin.

Est né à St-Norbert, comté de Berthier, le 19 novembre 1874, du mariage de Georges Laporte, agronome, et de Eléonore Piette. A fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et a suivi son cours de médecine, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1903, il a la se fixer à Joliette, où il réside et pratique depuis.

S'occupa de politique active, tant provinciale, que fédérale et municipale. Fut échevin de la vil'e de Joliette de 1911 à 1918. Candidat au provincial en 1916 et au fédéral en 1921. Versé dans les affaires : il est président de la compagnie à bois Bédard ; directeur de la Sécurité du Canada de la compagnie d'assurance La Prévoyance, du Crédit Canadien et du Sun Trust.

A épousé, le 1er septembre 1903, Lydia Héon, fille de Sénève Héon et d'Emélie Soulière, de Victoriaville.

De cette union, sont nés trois enfants : Georges, âgé de 18 ans ; Etienne-Louis-Philippe, âgé de 16 ans, et Marie-Antoinette, âgée de 8 ans.

En politique, conservateur-indépendant.

Résidence : Joliette, P. Q.



CHARLES ROBILLARD

Journaliste.

Rédacteur en chef à la " Patrie " de Montréal. Doyen de la presse canadienne-française.

Né à Lanoraie, le 13 mars 1865, fils de Chas Robillard, cultivateur, et d'Héloïse McKercher. Fit son cours classique au collège de Joliette et son droit, à Laval, de Québec. Opta pour la profession de journaliste, qu'il n'a jamais cessé de pratiquer depuis 1884. Débuta au "Canadien" et à "L'Evénement" alors édités à Québec. En 1885,, prit part à l'insurrection du Nord-Ouest. Vint à Montréal, en 1891, au "Canadien", puis à la "Presse" où il fut successivement, de 1894 à 1897, reporter, chef d'information et secrétaire de la rédaction. En 1897, devint gérant de la rédaction à la "Patrie", puis rédacteur en chef, position qu'il occupe encore aujourd'hui. En 1914, ses confrères lui offraient un banquet pour célébrer ses trente ans de journalisme actif. Membre des clubs Canadien et St-Denis. A épousé en 1892, Corinne Bergevin, fille de C. Bergevin, de Québec, dont il a eu trois fils : Maurice, fonctionnaire, Raymond, chirurgien-dentiste, et Joseph-Alfred, décédé accidentellement.

Résidence: 709, St-Hubert, Montréal.

JOSEPH VEZINA

Artiste-musicien.



Né à Québec, le 9 juin 1849, fils de François Vézina, entrepreneur-peintre, et de Marie Petitclerc, fille de Pierre Petitclerc de St-Augustin.

Il a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Séminaire de Québec, et choisit de faire sa carrière dans la pratique de l'art musical, ayant manifesté de bonne heure, d'extraordinaires dispositions artistiques.

Il débuta dans la carrière publique à 17 ans. Fut chef de musique au 9e Voltigeurs de 1866 à 1879, chef de musique à l'Artillerie Royale Canadienne, de 1879 à 1912. Directeur des musiques de Notre-Dame de Beauport, Sau't-Montmorency. Professeur (fanfare) au Séminaire de Québec, depuis 1883. Organiste à l'église St-Pierre de Québec pendant seize ans. Maitre de chapelle à la Basilique de Québec depuis 1912. Professeur de musique militaire à l'Académie Commerciale de Québec depuis 1916. Dircteur de la Fanfare des Cadets St-Jean-Baptiste depuis 1911. Président du comité de musique aux fêtes du Troisième Centenaire de Québec, et directeur de la musique des Pageants, en 1908.

Directeur et ancien président de l'Académie de musique de Québec. Directeur et fondateur de la Société Symphonique de Québec. Créé récemment docteur ès-musique de l'Académie de Musique, affiliée à l'Université Laval, de Québec.

A fait en 1908, un long voyage en Angleterre, en France et en Italie.

Il a épousé, le 24 septembre 1872, Marie-Monique Tardif, fille de J.-M. Tardif dont il a sept enfants: Arthur, Léontine, Alice, Edgar, Raoul, Ernestine et Jules.

En politique, libéral.

Résidence: Québec.



Edouard-Etienne Laurent

Médecin.

Né à Louiseville, le 1er novembre 1861, fils d'Etienne Laurent et d'Emilie Dionne. Il fit de brillantes études à l'école des Frères, puis au collège de Nicolet et au séminaire des Trois-Rivières. Il étudia la médecine au Collège Victoria, où il obtint les diplômes de docteur en médecine et Maître en chirurgie.

Admis dans la profession médicales en 1888. Interne en chef à l'Hôtel-Dieu, 1888-90. Professeur de botanique, d'histologie et d'anatomie pathologique à l'Université Victoria jusqu'à la suppression de cette école, après une lutte mémorable à laquelle il prit part avec toute la fougue de sa jeunesse. Pendant quelques années, il donna encore le cours de botanique à Laval, mais le charme était rompu, et son enthousiasme éteint. Depuis que Laval de Montréal a obtenu son indépendance il voit toutefois avec plaisir son nom au tableau des professeurs agrégés libres.

Gouverneur du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec en 1895. La même année, médecin de la Canada Sugar Refining Co., jusqu'en 1899, puis chirurgien de district du Grand-Tronc, jusqu'en 1905 alors qu'il donna sa démission afin d'aller faire des études spéciales en Europe.

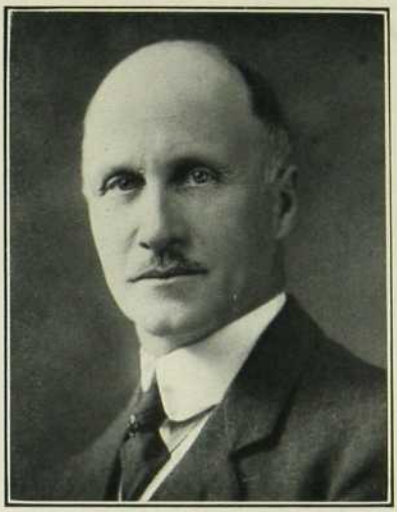
En 1900, Post Graduate et cours privés au McGill sur l'histologie et la bactériologie. En 1905-6-7, cours de perfectionnement sur les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge à la Faculté de Médecine, dans les hôpitaux et le laboratoires de Paris. Il possède des intérêts dans plusieurs sociétés commerciales. Est membre de la plupart des sociétés médicales et scientifiques canadiennes et étrangères.

Récréations: la chasse, la pêche et la littérature.

En politique, indépendant.

Résidence: rue Sherbrooke, Montréal.

ALFRED LEDUC



Négociant.

Né à Montréal, le 2 août 1868, fils d'Edouard-Dominique Leduc et de Marie-Louise Marcotte.

Il fit ses études à l'Ecole St-Joseph, puis au Collège de Montréal et enfin à l'Académie de l'Archevêché de Montréal.

En 1887, il débutait dans les affaires comme commis dans la maison de commerce de son père. Deux ans plus tard, il prenait avec son frère la direction de la maison, sous la raison sociale de E. & A. Leduc. En 1909, il devint seul propriétaire et réorganisa son commerce sous la raison sociale de E. & A. Leduc, limitée, dont il est le président.

Echevin de la ville de St-Henri, de 1894 à 1897 et de 1900 à 1903. Echevin de Ste-Cunégonde de 1903 à 1905.

Président de l'Association des Bouchers de 1900 à 1905. Président de l'Association des Hommes d'Affaires de la Partie Ouest de Montréal et trésorier de l'Association des Propriétaires de la Partie Ouest. Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Western et de la Y.M.C.A. de Westmount. Président honoraire de l'Association des Hommes d'Affaires, de l'Association des Bouchers et du Live Stock Exchange.

Elu à la Chambre des Communes comme député de St-Henri-Westmount en 1917, il démissionna en 1921.

Récréation favorite : l'équitation.

Il a épousé, le 6 septembre 1892, Eugénie Claude, fille de Pierre Claude, ancien maire de Côte-des-Neiges. De ce mariage sont nés seize enfants, dont quatorze vivent.

En politique, libéral.



HECTOR-H. RACINE

Industriel et Marchand

Est né à Laprairie, comté de Napierville, le 8 octobre 1886, du mariage de l'honorable Alphonse Racine, conseiller législatif, et de Mary Jane Ross, fille de John Ross. Ses études primaires terminées, il suivit des cours au collège Sainte-Marie, dirigée par les Pères Jésuites et au Mont-Saint-Louis, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il débuta dans les affaires en juin 1905, comme commis au service de la maison Hamilton, rue Sainte-Catherine ouest. Deux ans plus tard, il entrait au service de son père, à la maison Alphonse Racine Ltée. Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique et n'a jamais brigué les suffrages pour une charge publique. Il est intéressé dans plusieurs compagnies et entreprises financières. Vice-Président et Directeur-Général de la maison Alphonse Racine Ltée; Président de l'Aréna Mont-Royal, Montréal ; Directeur de la Cadillac Cars Ltd.

Gouverneur des hôpitaux Notre-Dame, Montreal General, Western, Children's Memorial, Sainte-Justine, Miséricorde, Protestant for the Insane, etc.

Membre des clubs de Réforme, Saint-Denis, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Canadian Club of New-York, St. Georges Snowshoe, Canada, Montreal, etc.

Récréation favorite : équitation.

Le 5 avril 1910, il épousa Florianne Paquette, fille de P.-E. Paquette. Il a deux enfants, Pierre et Jean. En politique est libéral.

Résidence : " Oakhurst " 147 The Boulevard, Westmount, Que.

ARTHUR LEFEBVRE

Médecin.



Né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 29 septembre 1877, fils de Marcel Lefebvre, cultivateur, et de Célina Dupuis, fille de Barthelemi Dupuis.

Il fit ses études aux écoles primaires, puis à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, et enfin à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1900, il alla s'établir dans son village natal, où il a pratiqué depuis avec succès.

Elu maire de St-Philippe en 1916, il occupa cette charge avec distinction jusqu'en 1920, et par son administration éclairée, donna à la municipalité une puissante impulsion vers le progrès. Il a siégé six ans sur la Commission scolaire, dont trois ans comme président.

Préfet du comté de Laprairie, de 1916 à 1920.

Il a à plusieurs reprises refusé de se laisser porter candidat à l'Assemblée Législative.

Dévoué aux oeuvres d'assistance, il a fait profiter de sa coopération professionnelle, les institutions hospitalières de Montréal et l'Hospice de la Providence, de Laprairie.

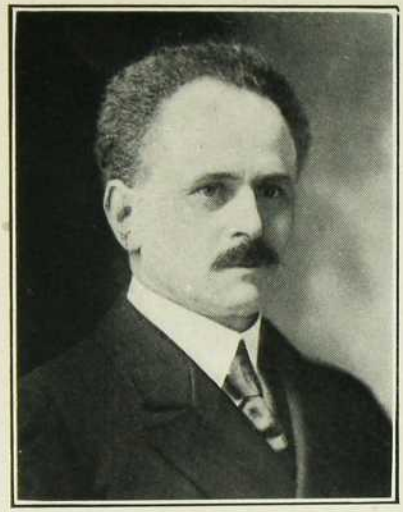
Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens.

Récréations favorites : la chasse, l'automobilisme, la lecture.

Il a épousé, le 7 juin 1916, Marie-Louise Bleau, fille d'Isaïe Bleau.

En politique, libéral.

Résidence : St-Philippe de Laprairie. P. Q.



JOSEPH-A. LEMIRE

Notaire.

Né à La-Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 27 décembre 1877, fils de Vincent Lemire, cultivateur, et de Clarisse Jutras, fille d'Antoine-Pierre Jutras. Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet, et ses études légales à l'Université Laval, de Québec. Bachelier ès-arts et licencié en loi. Il a été président des étudiants en droit de cette université en 1901-1902.

Admis au notariat en juillet 1902, il fonda aux Trois-Rivières une étude qui est devenue l'une des plus importantes de cette ville. Il se consacra entièrement à l'exercice et aux intérêts de sa profession.

Membre de la Chambre des notaires de la Province de Québec, il fonda l'Association des Notaires du District des Trois-Rivières, l'une des sections de l'Association du Notariat Canadien, et, président de cette association, il fut le principal organisateur du troisième congrès général des notaires tenu aux Trois-Rivières en juillet 1920, auquel prirent part plus de deux cents notaires canadiens et où, pour la première fois, le notariat français fut représenté, ayant délégué Me Edouard Cotelle, ancien président de la Chambre des Notaires de Paris et délégué officiel de toutes les chambres de notaires de France.

M. Lemire a épousé, le 9 juin 1908, Alice Laurendeau, fille du docteur P.-N.-J. Laurendeau, de Victoriaville, dont il a quatre fils : Pierre, Gilles, François et Edouard.

Membre du Club de Chasse et Pêche Masketsy.

En politique, conservateur.

MME. R. MACMILLAN



Professeur de chant.

Née à Ste-Marthe, Vaudreuil, du mariage du Dr Emery Lalonde, ancien député de Vaudreuil à la législature de Québec, registrateur de Montréal-Est, et de Rosalie Gariépy, fille d'Alfred Gariépy.

Elle fit ses études au couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet.

Se signala, dès son enfance, par ses précoces dispositions artistiques et, à l'âge de 7 ans, se faisait applaudir comme pianiste dans les concerts. Elle n'a cessé de marcher de succès en succès et s'est acquis une réputation enviable comme professeur de chant et organiste.

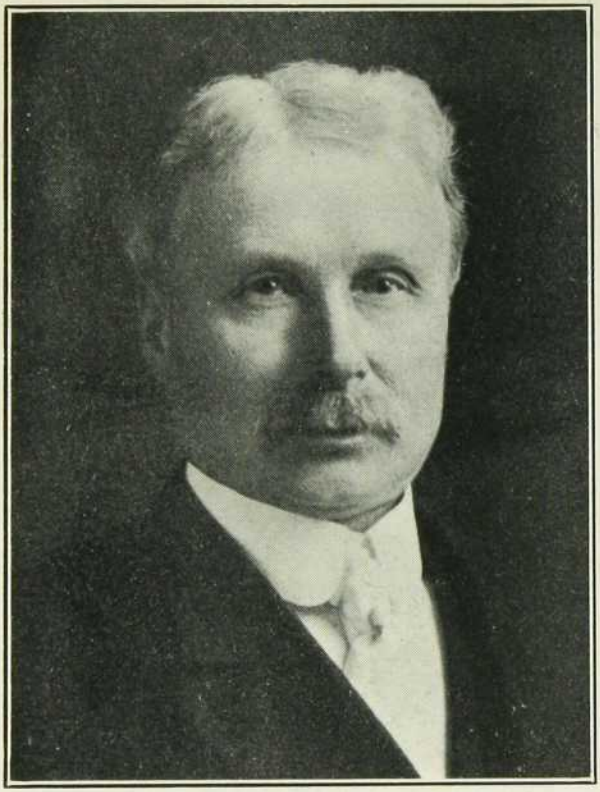
Fut organiste à l'église Ste-Agnès et à l'église des Pères du Saint-Sacrement. Fut professeur de chant, au couvent des Dames du Sacré-Coeur, et, chez les Srs de Ste-Anne, à Lachine. Professeur au Conseil des arts et métiers, titulaire du cours de solfège, aux Trois-Rivières, et professeur à l'Ass. Lyrique de cette même ville. Elle a dirigé la première chorale de femmes qui existât à Montréal. Fondatrice de l'Ecole de Musique de Montréal.

Elle s'intéresse activement à la Féd. Nat. St-Jean-Bte.

De son mariage est née une fille, Béatrice.

En politique, libérale.

A fait six voyages en Europe et un en Algérie. Etudia le chant à Paris sous DeLaquerrière, premier ténor de l'Opéra-Comique; sous Delattre, et, à Florence, avec le célèbre Vannini.



AUGUSTE DIONNE

Négociant

Né à Ste-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, le 11 mars 1850, du mariage d'Alexandre Dionne, cultivateur, avec Virginie Roy, il fréquenta d'abord les écoles paroissiales et plus tard le Collège d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

A l'âge de seize ans il venait travailler à Montréal et débutait comme commis-épicier au service de son frère Thomas, au coin des rues Plessis et Ste-Catherine à raison de $2.50 par mois. Après cinq années de ce travail, comptant avoir fait son apprentissage, il prit épicerie à son compte au coin des rues Vallée et Benoit et dix ans plus tard, transporta son commerce dans le local luxueux qu'il occupe maintenant au coin des rues Drummond et Ste-Catherine, où il est en société avec son fils Alexandre.

Il est actionnaire du chemin de fer Pacifique Canadien, du Toronto Railway et du Detroit United Railway ; gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Université de Montréal et de l'Hôpital Ste-Justine, membre à vie du National.

Est un des grands propriétaires fonciers de Montréal.

En politique : indépendant.

Le 13 novembre 1916 a épousé Marie Célanire Sauvage. Père de six enfants, trois fils et trois filles. Résidence : 413 Mount Stephen, Westmount.

Mgr P.-J.-A. LEFEBVRE



Vicaire Général et Protonotaire Apostolique.

Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juin 1857, de Frs.-Xavier Lefebvre, cultivateur, et d'Angélique Désautels, il fit ses classiques à St-Hyacinthe et sa théologie à Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 16 avril 1881. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de rhétorique (1881-1883), professeur de philosophie et directeur des élèves (1883-1887), en même temps procureur (1884-1885) ; étudiant à Rome, en Italie, (1887-1888) ; encore professeur de philosophie et directeur des élèves au séminaire de Sherbrooke (1888-1891) ; de nouveau étudiant à Rome (1891-1893), d'où il revint docteur en droit canonique (1893) ; au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de philosophie et directeur des élèves (1893-1897), procureur (1897-1900), supérieur (1899-1909), professeur de philosophie (1902-1918), supérieur depuis 1918; en même temps aumônier du monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Sherbrooke, depuis 1895.

Conseiller de l'évêque de Sherbrooke, depuis 1888; administrateur du diocèse de Sherbrooke, de juillet à octobre 1905;; docteur en théologie dogmatique (1903) ; prélat domestique du pape, depuis 1919. Nommé en avril dernier, Vic. Gén. et Protonotaire Apos. pour le dioc. de Sherbrooke.

Auteur de divers ouvrages, dont l'un intitulé "Mgr Antoine Racine", un volume in-12 de 93 pages (1894), et un autre "Mgr Paul LaRocque", un volume aussi in-12 de 220 pages (1894).



ARTHUR MIGNAULT

Médecin, colonel.

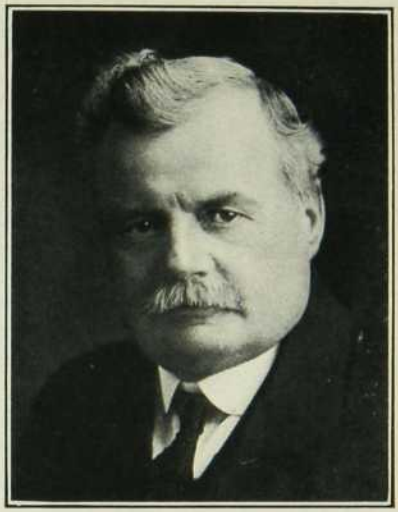
Né le 29 septembre 1866. A épousé May Boyer, fille du sénateur A. Boyer, dont il a une fille.

Dès la déclaration de la grande guerre, le colonel Mignault offrit $50,000 pour la formation et l'équipement d'un régiment d'infanterie composé d'officiers et de soldats canadiens-français et son offre fut acceptée par le premier ministre, sir Robert Borden. Grâce à l'appui des journaux français du Québec et des politiciens des deux partis, en moins d'un mois était formé le 22e bataillon canadien-français. Un autre bataillon canadien-français, le 41e, fut, à son tour, recruté en quelques semaines. Le colonel Mignault fut nommé commandant de l'hôpital stationnaire No 4 et ses deux bataillons furent en Angleterre, au camp de Shorncliffe, le 1er mai 1915. Il prit charge de l'hôpital général No 8 à Saint-Cloud, et de l'hôpital général No 6 (Laval) à Joinville-le-Pont. Membre de la Légion d'Honneur. Après deux ans de service outre-mer, à son retour au Canada, il reçut l'expression de la vive appréciation du ministère de la milice dans une lettre du général sir Eugène Fiset, qui signalait en particulier, que le ministère de la milice n'avait pas eu de déboursés à faire pour le recrutement du 22e et du 41e, de même que pour l'hôpital stationnaire de Saint-Cloud.

Le colonel Mignault fait partie du Montreal Hunt, du Back River Polo, du Montreal Jockey Club et du Laurentian and Winchester Club (tir).

En politique, libéral.

Wm.-Geo.-M. Morgan



Journaliste

Né à Sorel, le 17 juin 1860, fils de James Morgan, négociant, et d'Ellen Buckley, fille de Timothy Buckley, marchand, de Prescott, Ont. Il fit ses études à l'académie des Frères et au collège de Sorel, puis au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie de Montréal. Etudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis interrompit ses études pour se livrer à l'industrie. Il exploita pendant plusieurs années, à Sorel, une manufacture d'ouate, qu'il vendit à des capitalistes américains qui l'exploitent encore à Montréal, sous le nom de Dominion Wadding Co.

En 1899, il acquit le contrôle de la Compagnie d'Imprimerie Richelieu. Il rédige depuis cette date le "Sorelois", fondé en 1879, un des rares organes du parti conservateur dans la Province de Québec.

Il a siégé dix ans comme échevin, et depuis trois ans comme maire de la cité de Sorel, son adversaire, en 1920, n'ayant obtenu que 141 votes, sur un total de 1300.

Le plus important propriétaire foncier de Sorel. Membre de plusieurs sociétés de bienfaisance mutuelle.

Choisi à l'unanimité, candidat conservateur aux élections fédérales de décembre 1921 pour le comté de Richelieu, il subit le sort commun à tous les candidats ministériels dans la province de Québec.

Il a épousé, le 21 juillet 1891, Marie-Joséphine-Estelle Baby, fille de William Baby, négociant et industriel, de Chatham, Ont., dont il a six enfants.

En politique, conservateur.

Résidence: Sorel, P. Q.



EUGENE PREVOST

Comptable et Syndic

Né à Meriden, Connecticut, le 19 décembre 1874, fils de E.-A. Prévost, voyageur de commerce, et de Clémentine Théoret.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Admis à l'Institut des Comptables Licenciés de la province de Québec.

En 1891, il entra chez Hudon, Hébert & Cie, limitée, et resta au service de cette maison jusqu'en 1906. En 1906, il se mit à son compte, comme comptable et liquidateur, en société avec A. Lamarche, auquel il succéda en 1911. Il prit successivement comme associés Rod. Bédard, puis, en 1921, H. Perras.

En 1920, il a été nommé syndic autorisé par le gouvernement fédéral, sous l'empire de la nouvelle Loi des faillites.

Il s'est enrôlé en 1897, dans le 65e Régiment, passa ensuite dans l'artillerie de garnison, puis revint au 65e. En 1913, il était lieutenant, puis capitaine en 1918. Médaille de long service dans les forces coloniales, 1917. Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce et du Club de Réforme.

Il a épousé, le 9 novembre 1906, Alice Globensky, fille de F.-David Globensky, dont il a neuf enfants : Berchmans, Jacques, Marguerite, Laure, Albert, Pierre, Jos.-Benjamin, Irène.

Récréations favorites : Chasse, tir à la cible, billard.

En politique : libéral.

Résidence : 182, rue De l'Epée, Outremont.

JEAN-H. BEAULIEU

Comptable.



Jean-Hippolyte Beaulieu, comptable, auditeur et syndic de faillites, est né à Plessisville le 28 novembre 1870, du mariage de Joseph-Octave Hudon dit Beaulieu, avec Belzémire Blouin.

Il a fait ses études au collège des Frères du Sacré-Cœur, à Arthabaskaville et au Séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke.

Ses premières années après sa sortie du collège ont été passées dans les Cantons de l'Est où la pratique ayant ajouté à ce qu'il avait de théorie, il jugea à propos, comme tant d'autres, de venir s'établir à Montréal où il voyait un champ plus vaste pour son activité et son initiative.

Ses débuts dans la métropole ont été dans la publicité, d'abord au "Soir" et plus tard aux "Nouvelles." Il s'est ensuite livré exclusivement à sa profession de comptable-curateur, ce qui lui a valu de régler nombre de faillites importantes et l'a mêlé à plusieurs grosses transactions dont la plus récente est la vente de la Cie. Forestière de Beaumont pour un million et demi.

Ses occupations régulières ne l'ont jamais empêché de s'occuper de politique et, depuis plus d'un quart de siècle, il a été vu sur la brèche dans toutes les luttes provinciales, fédérales et même municipales du comté de Terrebonne.

Président de la maison Beaulieu, Roussin et Pinsonnault, syndics des faillites, membre du Club Canadien, directeur du Club Cartier, promoteur de l'ancien Théâtre des Nouveautés, etc.

Sa récréation favorite est le voyage et il a plusieurs fois traversé l'Atlantique.

Le 18 octobre dernier a épousé Melle Musette Riendeau, de Montréal.

En politique, conservateur.



J.-OCTAVE MOUSSEAU

Avocat et Conseil du Roi.

Né le 2 août 1875, à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, du mariage de J.-Octave Mousseau, médecin, avec Adélina Cadieux, de Vaudreuil. A fait ses études classiques au collège Bourget de Rigaud et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1897, il se fit rapidement remarquer par sa facilité de parole et sa clarté d'expression. Candidat en 1902 pour la représentation de Soulanges à la législature, il est défait une première fois. Il se présente aux élections générales de 1904 et est élu par une belle majorité. Réélu en 1908 et en 1911. A la législature, il s'est montré un des députés les plus actifs et les plus éclairés. Il contribua pour beaucoup à la création de la Cour Juvénile de Montréal et à la fondation d'un bureau de statistiques provinciales. Entre temps il était un des plus forts jouteurs dans les luttes de son parti, ce qui lui valut l'ire de certains groupes. En 1914, sous la violence des attaques dont il était le point de mire, il prit sa retraite afin de ramener le calme sur la scène politique, et se consacra tout entier à l'exercice de sa profession.

A une lecture étendue, il joint les connaissances acquises au cours de nombreux voyages en Europe, et les impressions qu'il en a publiées, ont été très appréciées du monde littéraire.

Bien que s'occupant presque exclusivement des tribunaux civils, il ne néglige pas les affaires, étant vice-président et directeur de La Prévoyance et directeur du Crédit-Canadien.

Amateur de sports en plein air, il passe son temps libre dans un petit coin coquet de son comté natal, où il s'adonne aux travaux agrestes. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Marié, en premières noces, le 17 octobre 1899, à Clara, fille de J.-C. Gagné, et en deuxièmes noces à Annette, fille de l'hon. J.-A. Mousseau, ancien premier ministre de la province de Québec.

J.-MARECHAL NANTEL

Avocat.



Né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 17 août 1891, fils de Jos.-P. Nantel, instituteur et inspecteur d'écoles, et de Dame Onésime Maréchal, fille de Napoléon Maréchal. Il est un neveu de feu l'hon. juge L.-T. Maréchal, et de l'hon. W.-B. Nantel, vice-président de la Commission des Chemins de Fer.

Il a fait son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'Université McGill. Bachelier-ès-arts de l'Université Laval. Admis au barreau de la Province de Québec, en juillet 1912.

Il a exercé d'abord sa profession seul, puis, en 1914, il entra dans la société Lamothe, Gadbois et Nantel.

Elu secrétaire du barreau de Montréal, le 1er mai 1919, pour une période d'un an, aux élections annuelles du barreau.

Nommé, le 1er avril 1921, bibliothécaire du barreau de Montréal.

Membre de la McGill Graduates Society.

Membre de l'Alliance Française.

Membre du Cercle Universitaire.

Il a épousé à Montréal, le 26 novembre 1916, Charlotte Demers, fille d'Emile Demers. De ce mariage est née une fille, Marie-Paule.



L'honorable E.-L. PATENAUDE, C. P.

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudeau. Il fit ses études classiques, au collège de Montréal et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915, député de la division d'Hochelaga, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union sont nés deux enfants : Alphonse et Rose-Angèle. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior, de la société légale, Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Elu député du comté Jacques-Cartier à la Législature en février 1923.

ALF.-W. PATENAUDE



Financier.

Naquit à St-Isidore, comté de Laprairie, le 18 avril 1877, du mariage de Hilaire Patenaude et d'Angèle Trudeau, fille de Joseph Trudeau.

Diplômé du pensionnat du Mont St-Louis.

En juin 1897, il entrait comme commis à la Banque d'Epargne, et devenait en 1909, gérant de la succursale de la rue Beaubien, position qu'il occupa jusqu'en novembre 1918, alors qu'il devint gérant-général de la Caisse Nationale d'économie et de la Société Nationale de Fiducie, position qu'il quitta pour fonder la Compagnie Canadienne des Cours par Correspondances Ltée., dont il est le président-gérant.

En juin 1917, lors de la fusion de toutes les commissions scolaires de Montréal, il a été nommé à l'unanimité par le conseil municipal, commissaire d'école pour le district Nord, position où il a montré le vaste intérêt qu'il prend au progrès de l'éducation. En juillet 1920, il fut nommé commissaire au Bureau Central des Ecoles Catholiques de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Canadiens.

Ex-chef de cour des Forestiers Indépendants.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de l'Association Athlétique Nationale.

Récréation favorites : le golf et les voyages.

M. Patenaude a épousé, le 4 février 1902, Marie-Louise Cardinal, fille d'Olivier Cardinal, dont il a eu quatre enfants : Jeanne, Gérard, Jacqueline et Marcel.

En politique, conservateur.

Résidence : 492 Sherbrooke Est ; l'été, à Laval-sur-le-Lac.



J.-EUGENE PANNETON

Médecin, radiologiste.

Né à Biddeford, Maine, le 2 novembre 1878, fils d'Eugène Panneton, marchand, et de Marie-Emma Dupont. Il fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1909, "avec la plus grande distinction." Interne en chef de l'hôpital Notre-Dame en 1909 et 1910. Nommé radiologiste de l'hôpital Notre-Dame en 1910. Attaché aux services de radiologie des principaux hôpitaux de Paris pendant une partie des années 1910 et 1911. Nommé professeur agrégé de radiologie et de physiothérapie à l'Université de Montréal en 1913. C'est dans son laboratoire que se donne aux étudiants l'enseignement de la radiologie ; c'est donc à dire qu'il est muni de l'instrumentation la plus perfectionnée et que les techniques employées sont scientifiques.

C'est auprès des maîtres français qu'il a étudié les rayons X et le radium. Il a été l'initiateur de la thérapeutique véritable par les rayons X ; avant son retour d'Europe, cette science n'existait pas au Canada, ou du moins n'existait qu'à l'état embryonnaire. Il a fait récemment l'acquisition d'une vaste propriété qu'il se propose de transformer sous peu en un Institut du Radium pour le traitement conservateur des affections gynécologiques et de quelques formes du cancer qui sont justiciables de cette thérapeutique.

Gouverneur à vie et attaché aux dispensaires de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société de Radiologie de France, de l'American Roentgen Society, de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé, le 15 juin 1915, Lucienne Archambault, fille de feu L.-H. Archambault, C.R.

En politique, indépendant. Récréations favorites : recherches scientifiques, théâtre et automobilisme.

Mgr C.-A. MAROIS

Protonotaire Apostolique.



Mgr Cyrille-Alfred Marois, Prélat de la maison du Pape et Protonotaire Apostolique, est né à St-Roch de Québec, le 27 mai 1849, du mariage de Louis Marois, marchand, et de Anastasie LeFrançois.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre, par le Cardinal Taschereau, le 21 décembre 1873. A rempli les fonctions d'assistant secrétaire, à l'archevêché de Québec, de 1874 à 1882; maître de cérémonies, de 1875 à 1882.

Est aumônier du Couvent de Bellevue et membre du Conseil archiépiscopal, depuis 1878; secrétaire et chancelier de l'officialité, de 1882 à 1890.

Fut compagnon du cardinal Taschereau, dans un de ses voyages à Rome, en 1887. Fut camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, en 1887.

Nommé Vicaire Général, Prélat de la maison du Pape, et Protonotaire Apostolique, en l'année 1890.

Résidence : Archevêché de Québec.



EMMA LAJEUNESSE-GUY

(ALBANI)

Fille de Joseph Lajeunesse et de Mélina Mignault, celle qui devait illustrer le nom d'Albani, naquit à Chambly en 1848.

Elle montra de bonne heure les plus rares dispositions pour la musique, et après avoir étudié d'abord sous son propre père, artiste lui-même, et chez les Dames du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, elle alla s'établir à Albany, N. Y., avec sa famille.

C'est en souvenir de ses premiers succès dans cette ville hospitalière qu'elle a pris le nom qu'elle a rendu fameux.

De là, elle se rendit à Paris en route pour la gloire.

Son début à Messine en 1870 dans la " Somnambule " révéla au monde entier son talent de grande artiste, et ce ne fut plus qu'une suite de triomphes ininterrompus en Italie, en Angleterre, en France, en Allemagne et en Russie. Madame Albani, après avoir conquis la réputation d'une des plus grandes cantatrices de son temps, a pris sa retraite il y a quelques années. Devenue l'épouse de M. Ernest Guy en 1878, elle réside depuis ce temps en Angleterre, entourée d'un universel respect.

Arthur-Ernest Paquette



Avocat.

Né à Coaticook, province de Québec, le 9 novembre 1872, fils de E.-H. Paquette, marchand général, et d'Agnès Blondin, fille d'Urbain Blondin.

Il fit ses études commerciales à l'Académie de Coaticook et à l'Académie Porcheron; son cours classique, au Séminaire de Sherbrooke, et son droit, en partie, à l'Université Laval de Montréal. Avant d'étudier le droit, il s'exerça en d'autres carrières et fut journaliste et industriel, de 1893 à 1897.

Admis au barreau de la Province de Québec, au mois de juillet 1901.

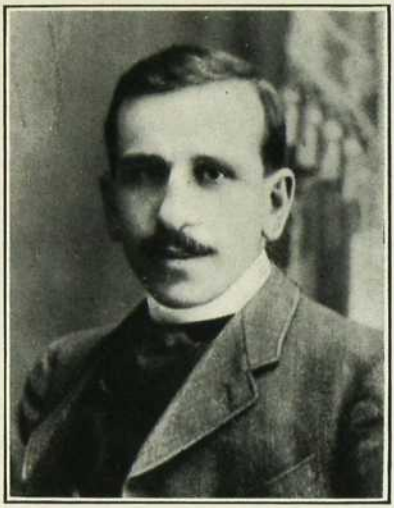
Recorder de la ville de Shawinigan Falls depuis 1902. Secrétaire de la Commission Scolaire de Shawinigan Falls de 1902 à 1913. Avocat de la ville, Conseil du Roi, en 1911.

En 1908, il fut candidat pour le parti libéral à la convention de St-Boniface.

Il a épousé, en 1903, Ludivine Garceau.

Libéral.

Résidence: Shawinigan, P. Q.



G. Clodomir Piché, M.F.

Ingénieur forestier.

Né le 2 décembre 1880, à Montréal. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de Saint-Joseph et du Mont-Saint-Louis, (1894-1897). Débuta dans le commerce, puis à l'emploi du Canadian Pacific Railway (1898-1900) et de la Belgo-Canadian Pulp and Paper Co, de Shawinigan Falls (1901-1903). Il reprend alors ses études interrompues, en allant d'abord suivre les cours de l'Ecole polytechnique de Montréal (1903-1905) puis ceux de l'Ecole forestière Yale, à New-Haven, Conn., (1905-1907) dont il reçoit le diplôme de Maître-ès-Sciences forestières.

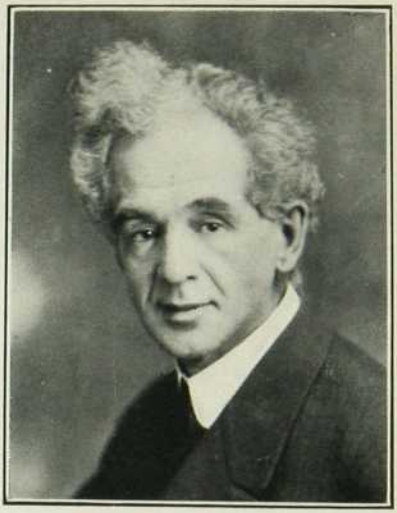
Il entre immédiatement au service du gouvernement provincial dont il était le pupille au Yale Forest School, puis est nommé Chef du service forestier de la province en 1909, et Directeur de l'Ecole forestière Laval, fondée en 1910. Il occupe cette dernière charge jusqu'en 1918, demeurant professeur de Sciences forestières. La même année, la Branche de Protection des Forêts est fusionnée avec le Service forestier dont il est le chef depuis douze années.

Membre de l'American Forestry Association, de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort, de la Société forestière de Belgique, de la Société forestière de Suisse, de la Société Dendrologique de France, "Fellow" de l'American Geographical Society, membre de la Société du Parler-Français, de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, de la Commission de géographie de Québec, directeur de l'Association forestière du Canada, membre du Club de la Garnison de Québec, du Rotary Club, etc.

Résidence: Edifice du Gouvernement, Québec.

ANTONIO PRATTE

Facteur de Pianos.



Né le 7 décembre 1865, à Princeville, Qué. du mariage de F.-X. Pratte, notaire, avec Esther Beaudette.

En 1882, il vint joindre son frère, L.-E. Pratte, qui tenait un magasin de musique à Montréal. C'est là qu'il travailla pendant huit ans, sans compter les dépenses et les voyages, à la fabrication d'un piano ayant toutes les qualités de résonnance des meilleurs instruments de facture étrangères, de même que toute la résistance nécessaire à nos conditions climatériques.

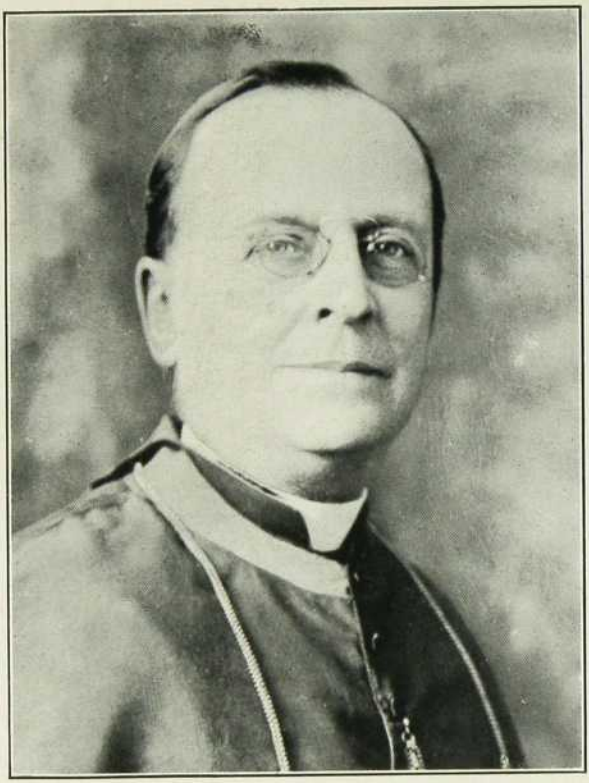
C'est le 24 décembre 1889 que fut terminé le premier piano Pratte Ce fut un triomphe pour l'auteur et tout un événement dans notre monde artistique. M. Antonio Pratte n'en resta cependant pas là. Il fit de nombreux perfectionnements à son piano qui fut primé à l'Exposition Internationale tenue à Paris en 1900. De 1894 à 1909 obtint plusieurs brevets pour diverses améliorations de grande importance.

Pionnier de l'industrie du piano dans la Province de Québec, il fut le premier à fabriquer au Canada le piano automatique.

Ayant créé la facture de ce piano au Canada, il introduisit la fabrication du piano à queue dans la Province de Québec.

En même temps artiste et mécanicien, il consacre ses loisirs aux études musicales et aux expérimentations.

Le 2 juillet 1888, il a épousé Alphonsine Théroux, fille de B. Théroux, notaire à Arthabaska, dont il a une fille, Cécile.



MONSEIGNEUR PAUL BRUCHESI

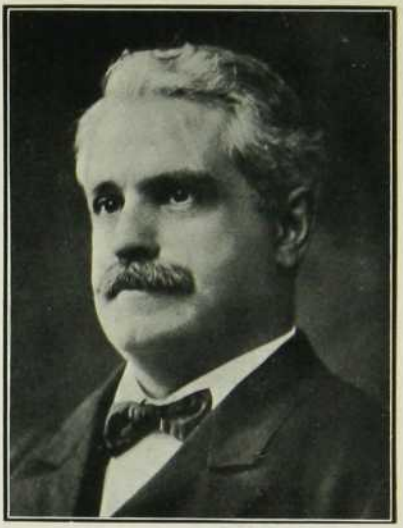
Archevêque du diocèse de Montréal.

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études, chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 déc. 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique. A été secrétaire de Mgr Fabre. De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin (aujourd'hui cardinal), le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'Hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.

Jules-Edouard Prévost



Journaliste, député.

Né à St-Jérôme, le 21 novembre 1871, fils de Jules-E. Prévost, médecin, et d'Hedwidge Prévost, fille de Léandre Prévost.

Après un cours brillant chez les Sulpiciens, au collège de Montréal, il alla parfaire ses études à Paris et à Rome.

Fit ses débuts dans le journalisme en janvier 1897, comme éditeur-propriétaire de "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, et qu'il dirige d'une plume alerte et vigoureuse.

Membre du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec depuis 1910. Président de l'Aide à la France, pour le comté de Terrebonne, 1914-1916. Membre du comité du Fonds Patriotique pour le comté de Terrebonne, 1916-1918. Président d'honneur du comité de l'Emprunt de la Victoire de 1918 pour le comté de Terrebonne.

Elu député de Terrebonne à la Chambre des Communes à l'élection générale de décembre 1917 et réélu en 1921.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé, le 16 juillet 1912, Hermine Smith, fille de Gaston Smith, médecin, de L'Orignal, dans la province d'Ontario, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

Domicilié à St-Jérôme, comté de Terrebonne.



WALTER REED

Entrepreneur, M. P. P.

Né à Beauharnois, le 20 février 1868, du mariage de William Reed, employé civil, et de Vitaline Bergevin, fille de Basile Bergevin.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Beauharnois.

Il a débuté comme entrepreneur en bâtiment en 1904, et fit promptement des affaires sur une grande échelle. Il a éxécuté maints gros contrats de construction à Maisonneuve où il a construit, notamment, le couvent des Soeurs de Jésus-Marie et la maison des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Elu échevin de Maisonneuve en 1900, 1901, 1902 et 1903. Maire de Maisonneuve de 1904 à 1907.

Elu député de L'Assomption à la Législature de Québec, en 1908, contre L.-J. Gauthier. Réélu en 1912, contre Jean Prévost; réélu par acclamation en 1916, et réélu en 1919, contre Edouard Laurion.

S'intéresse généreusement aux oeuvres des Soeurs de la Providence.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Membre du Club de Réforme de Montréal et du Club Canadien.

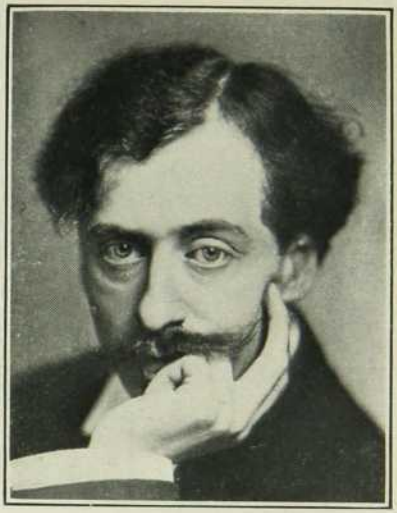
Récréation favorite : le repos au sein de sa famille.

Il a épousé, le 22 août 1890, Léa Champagne, fille de Louis Champagne, dont il a cinq enfants : Roméo, Jeannette, Rollande, Paul et Willie.

En politique, libéral.

Résidence : L'Assomption.

EMILIANO RENAUD



Pianiste virtuose.

Naquit à St-Jean de Matha, comté de Joliette, le 26 juin 1875, du mariage de Zotique Renaud, avocat, Conseil du Roi, et de Dorothée de La-Salle.

Il étudia les lettres au Collège des Jésuites, à Montréal, et le piano avec D. Ducharme.

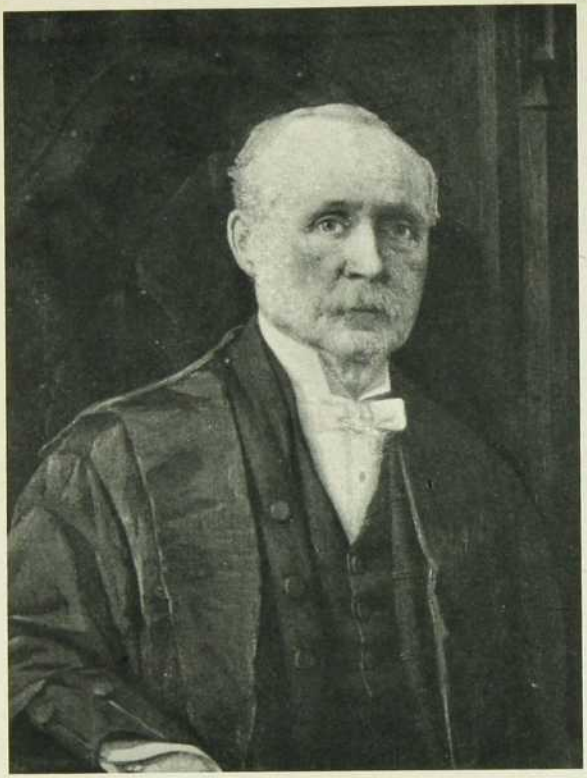
Il commença à jouer à cinq ans, et révéla d'exceptionnelles dispositions. Il poursuivit ensuite ses études musicales à Vienne et à Berlin, et atteignit encore jeune à une haute virtuosité. Il a donné des concerts dans nombre de villes canadiennes et américaines, avec un très grand succès. Il a composé plusieurs œuvres de valeur, qui ont été éditées par O. Ditson et White Smith, de Boston.

Il parle le français, l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol.

Fut directeur artistique, d'une publication musicale mensuelle connue sous le nom de Musicanada et éditée à Montréal.

Jouit de l'estime personnel de grands musiciens tels que Paderewski, Calve, Grainger, Ganz, Isaye, etc., etc.

Résidence: Montréal.



HONORABLE JOSEPH BOLDUC

Sénateur.

L'ancien président du Sénat, est né à St-Victor de Tring, le 22 juin 1847, fils de A. Bolduc, ancien capitaine de milice. A étudié au collège de Ste-Marie de la Beauce et à l'Université Laval. Admis notaire en 1874, il fut deux ans plus tard, élu député de la Beauce, (1876 à 1884). A été maire de sa paroisse et préfet de son comté durant plusieurs années. A été directeur du chemin de fer Lévis et Kennebec, aujourd'hui le Québec Central. A été président de la compagnie de Télephone de la Beauce; membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec; membre du Canadian club de New-York. Appelé au Sénat en 1884, M. Bolduc est aujourd'hui l'un des doyens de la Chambre Haute. Nommé président du Sénat, le 3 juin 1916.

A épousé, en octobre 1874, Mademoiselle M.-G.-A. Mathieu.

En politique, conservateur.

Le sénateur Bolduc est l'un des rares survivants, sinon le dernier, de ce que l'on a appelé la vieille garde conservatrice, qui fit la bataille, de 1874 à 1878, sous la direction de sir John-A. Macdonald.

L.-NESTOR RICARD

Notaire, M. P. P.



Né à St-Barnabé, comté de St-Maurice, le 24 juillet 1882, fils de Carolus Ricard, cultivateur, et de Flore Gélinas, fille de Clément Gélinas.

Il a fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Yamachiche, son cours classique au Séminaire de Nicolet et au Collège de St-Dunstan, à Charlottetown, I.P.E., et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au notariat le 15 juillet 1910, il a pratiqué à Montréal, avec succès, jusqu'au mois de juin 1920, alors qu'il transporta son étude à Shawinigan Falls.

Secrétaire de la municipalité scolaire de St-Anselme, de Montréal, de 1912 à 1915. Secrétaire du Club libéral Letellier en 1918, puis président du même Club en 1919. Président de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse de 1915 à 1918.

Secrétaire de la Industrial Land Company of Montreal Limited, de 1912 à 1920.

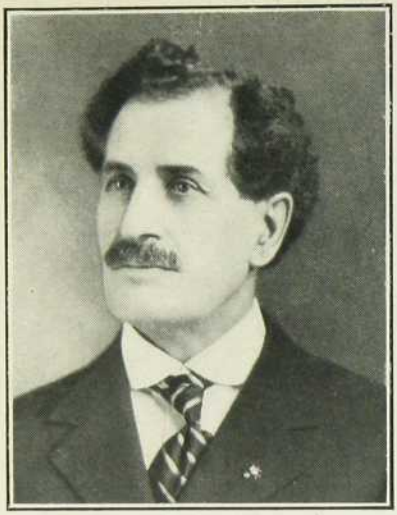
Fondateur de l'Association des Jeunes Notaires du District de Montréal en 1915, et secrétaire de cette association de 1915 à 1920.

Elu député du comté de St-Maurice à la législature de Québec, le 19 octobre 1920.

Membre du Club de Réforme. Membre du Cercle Universitaire, de Montréal.

En politique, libéral.

Résidence: Shawinigan, P. Q.



JOSEPH SAMSON

Maire de Québec.

Né à St-Isidore, comté de Laprairie, en 1862, il vint, encore jeune, s'établir à Québec, où il se mit dans les affaires en 1879. En 1885, il épousa Mlle Emond, de Québec, et de ce mariage naquirent dix-sept enfants, dont la plupart vivent encore.

En 1887, il s'associa à M. Filion pour fonder un commerce de quincaillerie sous la raison sociale de Samson & Filion Hardware Co., Limited. Son associé étant mort quelques années après, il continua les affaires seul, et sa maison, située 345 rue St-Paul, prit une telle expansion qu'elle est aujourd'hui une des plus importantes du genre dans la province de Québec.

Président de la Compagnie Charles A. Julien, à Pont-Rouge. Vice-président de la Standard Paper Box Co., à Montréal. Directeur et vice-président de la Compagnie Industrielle de Chicoutimi ; directeur de la Compagnie Desjardins, de Kamouraska ; président de La Gaspésienne, etc.

Directeur de l'Université Laval, de la Chambre de Commerce de Québec, de la Commission d'Exposition de Québec. Membre de la Commission scolaire de Québec. Membre des Kiwanis, du Rotary Club et du Club de Réforme. Chevalier de Colomb.

Echevin de Québec depuis quelques années, il fut élu à la mairie au printemps de 1920, et réélu par acclamation en 1922.

Un des hommes dirigeants dans tous les mouvements politiques, commerciaux et industriels de la ville de Québec.

En politique, libéral.

Résidence : 39 rue Richelieu, Québec.

L'Honorable
GEO.-AIME SIMARD



Industriel.

Nommé, en 1920, par le Gouv. de Québec, prés. de la Com. des Liqueurs. Vice-prés. et gér.-gén. de la Cie Chimique Fr.-Can., dont le siège est à Montréal avec succursales à Boston, à Paris et à Bruxelles ; prés. de la "Lachine Rapids Power Company" ; prés. de la Comm. d'Etablissement des Soldats. Consul général de Roumanie.

Naquit à Henryville, le 30 octobre 1870. Il a fait ses études au collège des Frs Maristes à Iberville, et au Collège de Pharmacie de Boston.

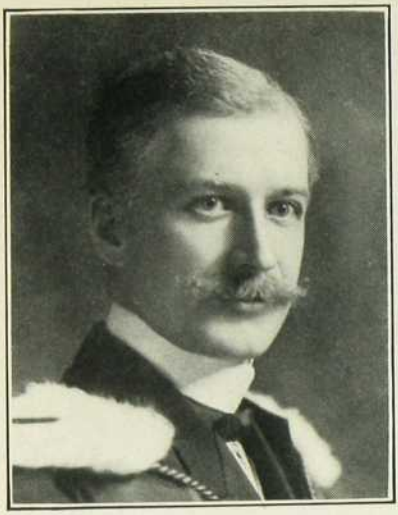
Siège au Conseil législatif comme représentant de la division de Repentigny depuis 1913, démissionna en 1920. Il a donné l'élan à la campagne poursuivie dans la prov. de Qué. en faveur des bonnes routes et obtenu du gouv. la construction de la route Edouard VII. A fait admettre la responsabilité du gouvernement fédéral pour la construction de la jetée à Laprairie. Après une lutte soutenue, a obtenu une réduction substantielle des taux de péage sur le pont Victoria.

Il est gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général de Montréal. Fondateur du "Montreal Country Club", ainsi que du Club de Polo.

Il s'est aussi occupé de milice et a donné beaucoup de son temps à l'organisation du "Royal Canadian Hussars", dans lesquels il avait rang de major, 1908.

Il a épousé, le 18 janvier 1905, Antoinette, fille de L.-A. Boyer, dont il a trois fils et trois filles.

Il est membre du Club Canadien, du Club des Ingénieurs, du Club St-Denis, de l'"American University Club of London", du Club de Chasse Canadien, du "Montreal Country Club", du club Laurentien, du Club Winchester, du Club Shawinigan. En politique, libéral.



JOS.-ALEX. ST-PIERRE

Chirurgien

Né aux Trois-Rivières, en 1875. Médaille d'or des Frères des Ecoles Chrétiennes en 1890. Cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et bachelier-ès-arts, en 1897.

Diplômé "avec distinction" de l'Université Laval, en 1901, le docteur Saint-Pierre entre à l'hôpital Notre-Dame où il passe deux ans, en qualité de médecine interne. De 1903 à 1906, il pratique sa profession aux Trois-Rivières, puis s'embarque pour l'Europe où il se spécialise en chirurgie.

Dès son retour au pays, il devient prosecteur à la Faculté de Médecine de Laval (1908-1911), puis est nommé assistant à la clinique de l'Hôtel-Dieu, pour devenir chirurgien de cette institution, en 1912.

Professeur d'histologie normale, en 1915, il occupe aujourd'hui (1922) la chaire de pathologie chirurgicale à l'Université de Montréal.

Membre et ex-président de la Société Médicale de Montréal. Membre de la Canadian Medical Association, de la Société française d'Urologie, de l'American College of Surgeons. Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Président de l'Union Catholique en 1915. Chirurgien de plusieurs communautés religieuses, Il s'est beaucoup intéressé au mouvement hospitalier et a été nommé, en 1920, directeur des hôpitaux de la Province par le gouvernement.

Secrétaire général de l'Association des Médecins de langue française, de l'Amérique du Nord.

Le docteur Saint-Pierre a épousé, en 1905, Blanche Barsalou, de Montréal.

J. de Labroquerie Taché



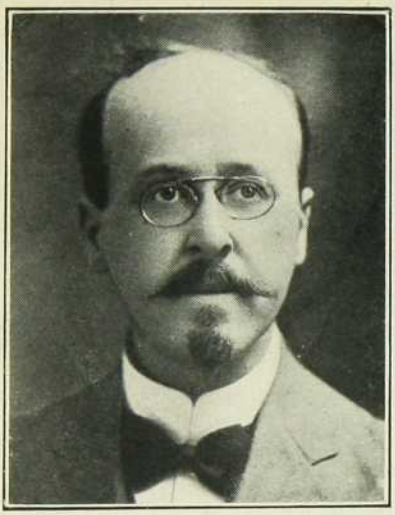
Notaire.

Né le 22 mars 1858, à St-Hyacinthe, du mariage de Ls Taché, notaire et shérif à St-Hyacinthe, avec Odile Beaudet. A fait ses études classiques au Petit Sém. de St-Hyacinthe, et légales à l'Université Laval, de Québec. Admis au notariat en juin 1881 : secrétaire de l'honorable J.-A. Chapleau 1880-81. En 1881 s'établit à St-Hyacinthe et devient sec. de la Soc. d'Industrie Laitière, lors de sa fondation ; par l'impulsion qu'il donne à cette société, contribue à l'avancement de cette industrie dans sa province et assure la fondation de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, la première au Canada. De 1887 à 1892, sec., de l'hon. A.-R. Angers, lieut.-gouv. de Québec ; démissionne en 1892 ; membre du Conseil d'Agri. et délégué du Conseil à l'exposition de Chicago, 1892. De 1892 à 1902, s'occupe de l'exploitation de l'industrie laitière et du commerce de matériel à laiterie ; en 1902, achète "Le Courrier de St-Hyacinthe" et son imprimerie, qu'il remodèle. En 1904, deux fois candidat conservateur dans St-Hyacinthe, aux élections fédérales : — élection partielle de février, et générale de novembre. En 1914, nommé Imprimeur du Roi ; en 1920, bibliothécaire français à la bibliothèque du parlement fédéral, succédant à M. A.-D. De Celles, Fut longtemps directeur et vice-prés. de la Cie F.-X. Bertrand, de St-Hyacinthe.

Récréations : pêche, chasse et canotage.

Le 26 avril 1885, a épousé Marie-Louise, fille d'Alfred Langevin, de Québec. De ce mariage sont nés douze enfants, dont six survivent : Mme Auguste Panneton, Trois-Rivières ; Mme Paul Samson, Québec ; P. de L. Taché, inspecteur de la Banque d'Hochelaga ; Alexandre, étudiant en droit ; Bernard et Louis, encore au collège.

Résidence : Edifice du Parlement, Ottawa, Ont.



EUGENE VIROLLE

Médecin.

Naquit à Montréal, le 18 janvier 1874, du mariage de Pierre Virolle de Poitiers, et d'Aubéline Lafrance, fille d'Alexandre Lafrance, de Québec.

Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale, avec très grande distinction, au mois de juin 1898.

Depuis 1898, le docteur Virolle a exercé sa profession à Montréal avec beaucoup de succès. Malgré les exigences d'une clientèle considérable, il a conservé jusqu'à ce jour, la chaire de professeur d'anatomie à l'Université Laval de Montréal, où il professe depuis 1900. Mais, il n'a pris aucune part au mouvement politique.

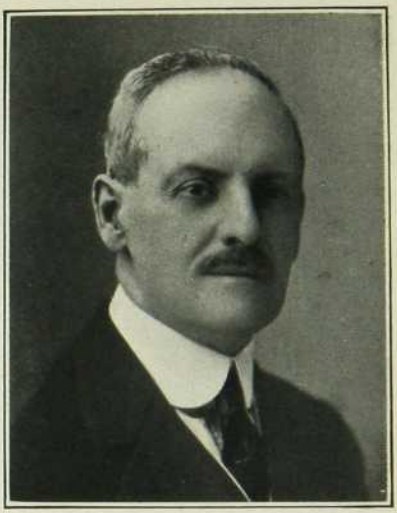
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Il trouve dans le travail ses meilleures récréations, particulièrement dans les études anatomiques et les travaux de laboratoire.

Il a épousé à Montréal, le 1er juin 1903, Juliette Lapierre, fille de J.-C. Lapierre, dont il a neuf enfants.

En politique, libéral.

J. E. AVILA VIGER



Médecin.

Né à Edgeworth, Mass., le 19 septembre 1875, fils de Jean Viger, menuisier, et de Élisabeth Désaulniers. Il fit son cours classique au collège des Jésuites à Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale à vingt ans — le plus jeune médecin qui ait été gradué à Laval.

Secrétaire de St-Eugène de Grantham pendant sept ans. Expert en question municipales.

Médecin expert de la Travelers Indemnity et de la ville de St-Hyacinthe. Médecin examinateur de vingt compagnies d'assurance. Professeur de matière médicale aux Gardes-Malades de l'Hôtel-Dieu. Médecin chef régional du chemin de fer du Grand-Tronc. Coroner du district de St-Hyacinthe.

Fervent du base-ball, il a passé, en 1894-1898 pour un des meilleurs joueurs au Canada et refusa un engagement avantageux avec Brooklyn. Ses cinq fils promettent de marcher sur les traces du père dans le domaine sportif.

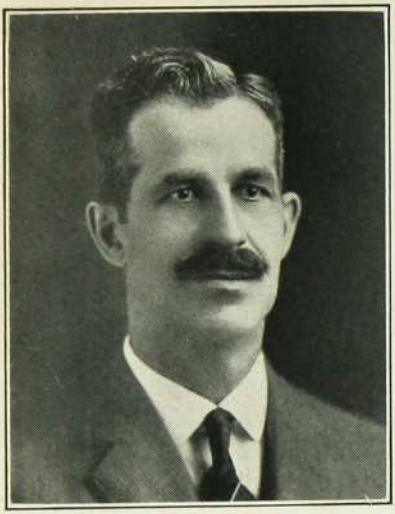
Il est un des bienfaiteurs insignes de l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

Ses récréations favorites sont l'étude et les voyages.

Il a épousé, en 1899, Marie-Louise Lapierre, fille de Joseph Lapierre de St-Eugène de Grantham, dont il a huit enfants: Thérèse Charles, Paul, Henri, Lucien, Germain, Paule, Yvette.

En politique, indépendant.

Résidence: Saint-Hyacinthe. P. Q.



Nap.-Geo. Valiquette

Négociant.

Né à St-Vincent-de-Paul, comté Laval, le 18 septembre 1870, fils de F.-X. Valiquette, cultivateur.

Il fit son cours commercial au collège Laval, sous la direction des Clercs de St-Viateur, à St-Vincent-de-Paul, et quelques années d'études classiques au collège de St-Laurent, d'où il sortit en 1888, avec tous ses diplômes de cours commercial.

En avril 1894, il fonda la maison N.-G. Valiquette, dont les humbles débuts ne pouvaient faire présager l'importante maison, dont M. Valiquette est encore aujourd'hui, le président et l'âme dirigeante.

Il s'intéresse toujours vivement aux oeuvres de charité et d'assistance publique.

Il fait partie du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Club Canadien, du Club Chapleau.

Il a toujours été un fervent de l'équitation, qui est demeurée son sport de prédilection.

Il a épousé, le 1er septembre 1896, Ella Caron, fille de Napoléon Caron, de la Nouvelle-Orléans.

En politique, libéral.

J.-ARMAND FOUCHER

Prêtre.



Né à St-Jacques, comté Montcalm, le 20 août 1867, fils de F.-A.-M. Foucher et de M.-Exerine LeSage. Il fit ses études classiques au Collège de L'Assomption, entra en 1890 au Grand Séminaire et y fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1893.

Nommé vicaire à St-Joseph de Montréal, durant quatre années il s'occupa particulièrement des différentes sociétés de mutuel secours catholiques. En 1897, il fut nommé aumônier du pensionnat de Villa-Maria, poste qu'il occupa jusqu'en 1902, alors qu'il fut appelé comme chapelain de la maison-mère des SS. NN. de Jésus et de Marie, ainsi que du pensionnat d'Hochelaga, jusqu'en 1910. Durant ces années, il fit trois voyages d'étude et d'observations en Europe, dont deux en Orient.

En 1910, il était appelé à prendre la direction de Notre-Dame du Rosaire, Villeray, alors paroisse encore en fondation. Devenu membre et président de la commission scolaire de cette paroisse, il présida à la construction des académies pour garçons et filles et construisit le presbytère et le soubassement de la nouvelle église qui, par ses lignes et son ameublemenet, est considérée comme l'une des plus belles cryptes de Montréal.

En avril 1921, Mgr l'Archevêque l'appelait à faire partie de la commission scolaire du district nord de Montréal, où il est président du comité des écoles et membre du comité des travaux.

Depuis dix ans, il s'est fait l'ami et l'avocat du progrès matériel de la partie nord de la ville et en particulier de sa paroisse, dont le développement s'affirme chaque jour.



A.-J. GADOUA

Surintendant.

Avila-J. Gadoua, surintendant général des Transports de la Compagnie des Tramways de Montréal, est né à Sherrington, P. Q., le 10 nov. 1870, du mariage de Julien Gadoua, Maitre - Boulanger, et de Rose Delima Paré.

Il fit son cours commercial au Collège de Varennes.

A l'âge de vingt-quatre ans, c'est-à-dire le 18 mai 1894, il entrait au service de la Compagnie des Tramways qui venait à peine d'inaugurer le service des Tramways électriques.

En 1901, M. Duncan McDonald ayant été chargé de l'administration de la Compagnie de Traction de Paris, fit venir M. Gadoua et lui confia la mission très importante de Chef d'Exploitation de la Compagnie de Tramways de l'Est Parisien, position qu'il occupa pendant deux ans.

Durant son séjour à Paris, il devint membre de la Société des Ingénieurs-civils de France.

A son retour à Montréal, il fut nommé Agent de Réclamation, position qu'il a occupée pendant dix-sept ans. Comme tel il a puissamment contribué au perfectionnement du service des Tramways dans la Métropole Canadienne.

Depuis la fondation de la Compagnie des Chars Urbains en 1861 M. A.-J. Gadoua est le huitième Surintendant, les sept autres ayant été Messieurs Robillard, Franklyn, McDonald, Kennedy, Robinson, Trudeau et Gadoury.

Il fut Président durant plusieurs années de l'Alliance Nationale, Cercle St-Jean-Baptiste.

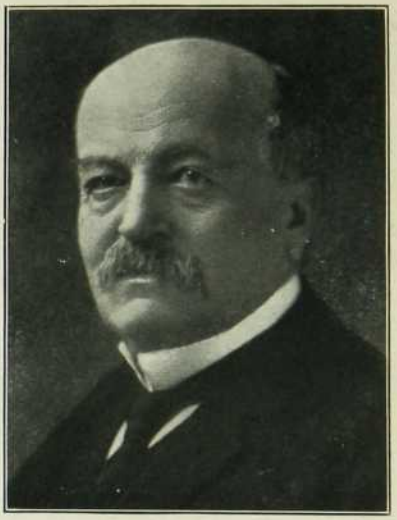
Sa récréation favorite est la chasse et la pêche. Il est aussi musicien à ses heures de loisir.

Il a épousé, le 15 janvier 1895, Alexina Poirier, fille d'Octave Poirier. De cette union sont nés neuf enfants, dont quatre garçons et une fille sont vivants.

Décédé à Montréal, le 6 juillet 1923.

Sir Alexandre Lacoste

Juge en retarite.



Juge en chef de la province de Québec, en retraite.

Né à Boucherville, le 12 janvier 1842, fils de l'honorable Louis Lacoste et de Marie-Antoinette-Thaïs Proulx

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'Université Laval, de Montréal et à l'Université Bishop.

Admis au barreau en 1863. Conseil du Roi (Québec), 1876; Conseil du Roi (Marquis de Lorne), 1880. Membre de la Faculté de Droit de l'Université Laval, bâtonnier du Barreau de Montréal, 1879-1880. Nommé juge en chef de la province de Québec en 1891; prit sa retraite, 1907.

Il a pris une part considérable aux événements politiques de son temps. Conseiller législatif à Québec, 1882-1884; appelé au Sénat, 11 janvier 1884; président du Sénat, 27 avril 1891. Il a rempli en plusieurs occasions les fonctions d'administrateur de la province de Québec. Membre du Conseil Privé, 1892.

Directeur de la Liverpool, London and Globe Insurance Co.; président du bureau de contrôle de la Banque Provinciale du Canada.

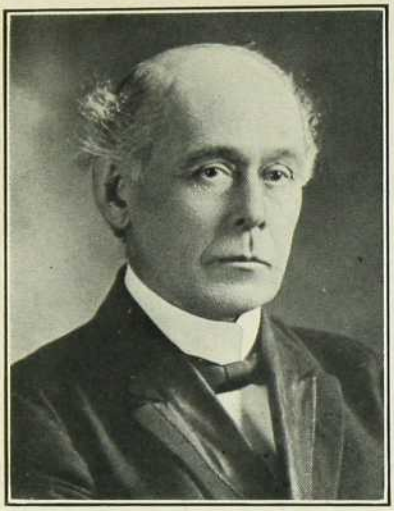
Président de la Montreal Parks and Playgrounds Association; vice-président du King Edward Memorial Committee.

Membre du Club Mont-Royal et du Montreal Club.

Il a épousé, en mai 1866, Marie-Louise Globensky, fille de Léon Globensky, dont il a deux fils et sept filles.

En politique, conservateur.

Décédé, le 17 août 1923.



L'Honorable Juge
DOMINIQUE MONETTE

Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Est né à St-Michel de Napierville, P.Q., le 2 janvier 1865, du mariage de Dominique Monet, cultivateur, et de Marguerite Rémillard. A fait ses humanités au collège de L'Assomption et sa philosophie, au Séminaire de Québec, où il a obtenu ses diplômes. A suivi les cours de droit à Laval, de Montréal. Admis à la pratique en 1889.

Refusa en 1905, le titre de C.R., mais l'accepta en 1907, quand il fut nommé ministre à Québec. De 1905 à 1908, fut Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal. Fut élevé à la magistrature, comme juge de la Cour Supérieure, district d'Iberville, le 28 août 1908. Présida alors, au procès resté célèbre, de l'hon. P.-H. Roy., ancien prés. de la banque de St-Jean en 1909. A représenté aux Communes, le comté de Napierville, de 1891 à 1896. Fut réélu dans les comtés réunis de Laprairie-Napierville, de 1896 à 1904. Démissiona au fédéral, de son plein gré, pour se jeter dans l'arène provinciale, mais ne siéga que durant les quelques mois qui précédèrent sa nomination, comme Protonotaire. Fut ministre sans portefeuille durant quelques mois: ministre des Travaux Publics en 1905. A été un jouteur de husting, quasi incomparable, doué d'une éloquence admirable et qui a eu son heure de célébrité.

Homme intègre et d'une probité indiscutable.

A épousé Marie-Louise LaHaye, en juin 1887. A trois fils et deux filles.

Sa récréation favorite était la litérature, les sports du cannot et de la chasse. En politique, libéral.

Décédé, le 6 février 1923

Honorable Juge
GUSTAVE LAMOTHE



Né à Champlain, province de Québec, le 16 avril 1856, du mariage de J.-G. Lamothe et d'Emélie Turcotte.

A fait son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Fut admis à la pratique de sa profession en 1880, et créé Conseil du Roi, en 1899. Elu Bâtonnier en 1904 et 1905.

Au cours de sa carrière, a plaidé, dans un grand nombre de causes célèbres. Etait considéré comme une autorité en matière de jurisprudence.

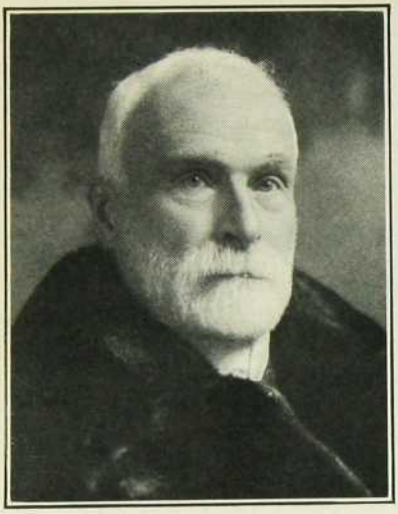
Nommé juge de la Cour Supérieure en septembre 1915, et à la mort de l'honorable juge Horace Archambault, en 1918, appelé à présider la Cour d'Appel.

Ancien directeur de la ligue Anti-Alcoolique; ex-vice-président de l'Association Libérale-Conservatrice; l'un des fondateurs du club Lafontaine.

A épousé, le 18 octobre 1881, Marie-Antoinette-Herminie Richer, fille d'Antoine-Ovide Richer, avocat.

De cette union sont nés quatre garçons.

Décédé le 23 novembre 1922.



Hon. Sir L.-O. TAILLON

Avocat-politique.

Sir Louis Olivier Taillon, C.R. C.P. C.B. est né à Terrebonne, le 26 septembre 1840.

Après avoir fait ses études classiques au collège Masson de Terrebonne, il suivit les cours de droit à Laval et fut admis à la pratique de sa profession, en juillet 1865. Crée Conseil du Roi, le 20 janvier 1882. Pratiqua durant quelque années, puis fit de la politique active à partir de 1875, alors qu'il fut appelé a représenter la division Montréal Est à la Législature. Réélu député en 1878, 1881 et 1884. Défait à Montréal en 1886, il fut élu dans Montcalm au cours de la même année. Orateur de l'Assemblée Législative, de 1882 à 1883; membre du Conseil Exécutif et Procureur Général en 1884. Résigna le 20 janvier 1887. Fut ministre sans portefeuille, dans le cabinet De Boucherville en 1891-1892. Le 16 décembre 1892, succède à l'hon. De Boucherville et forme un nouveau Cabinet. Devient alors président du Conseil. De 1895 à 1897, remplit les fonctions de Trésorier Provincial. Maître Général des Postes en 1896 sous l'administration de Sir Charles Tupper. Candidat malheureux dans Chambly-Verchères en 1896 et dans Bagot en 1900, au fédéral. Nommé Maître de Poste à Montréal, de 1911 à 1915. Crée Chevalier par le Roi Georges, en 1916.

A épousé Louise-Georgiana Archambault, fille de l'hon. P.-U. Archambault, en 1875. Décédée en 1876.

En politique, conservateur.

Résidence : 595, rue St-Denis, Montréal.

Décédé, le 25 avril 1923.

Classification

Architectes

L. Auger, L.-J. Bigonesse, A. Bigonesse, I. Vautrin.

Artistes

N. Boisvert, S. Côté, G. Delfosse, A. Dumas, H. Hébert, R. MacMillan, E. Guy, A. Morin, C. Racicot, E. Renaud, J. Vézina, P. Pratt, A. Carli, E. Soucy.

Avocats

G. Adam, J. Allard, J. Archambault, B. Bourdon, R. Brodeur, L. Beauregard, E. Bertand, H. Bernier, F.-L. Béïque, W.-A. Baker, F.-X.-A. Biron, A. Beauchesne, N.-A. Belcourt, J.-B. Bérard, A. Berthiaume, J.-A.-A. Brodeur, T.-T. Brosseau, N.-E. Brossoit, E. Beauchamp, C. Beaubien, A. Beaudry, A.-C. Casgrain, J. Charbonneau, R. Chênevert, R.-A. Cholette, A. Corriveau, L.-P. Crépeau, E.-R.-E. Chevrier, C.-E. Chayer, H.-N. Chauvin, L.-B. Corbeau, J.-E. Cadotte, R. Dandurand, L.-O. David, L.-A. David, A. De Billy, A. Duranleau, P. Drouin, P. R. Du Tremblay, C. F. Darveau, J.-A.-C. Ethier, Ae. Fauteux, F. Fauteux, E. Filion, J.-N. Francœur, A. Galipeault, W. Gariépy, A. Geoffrion, L. Gouin, E. Guimont, J. Gélinas, J.-O. Gagnon, O. Gagnon, R. Génest, E.-H. Godin, L. Houle, J.-W. Jalbert, A. Lacoste, E. Lapointe, A. Lavergne, L.-A. Lefebvre, L.-J. Lefebvre, A. Lemieux, J.-O. Lacroix, C. Lanctôt, E. Lefebvre, M.-A. Lemieux, E. Léonard, F. Lord, J.-E. Lefebvre, J.-P. Lanctôt, E. Lafleur, A. Lalonde, O. Lapierre, U. Lacasse, E.-A.-B. Ladouceur, J.-A. Legault, L.-A. Labelle, J.-I. Labarre, S. Lavery, G.-A. Marsan, H. Mercier, P. Mercier, G. Monette, E. Montpetit, R. Monty, E. Marcotte, J. Mercier, P.-Mathieu, M.. Morin, O. Morin, O. Mousseau, R. Maillet, J.-H. Michaud, E.-Z. Massicotte, J.-G. Magnan, E. McMahon, L. Nantel, J. Nicol, J.-M. Nantel, J.-A. Ouimet, S. Poulin, E. Phaneuf, A. Perrault, J.-E. Perrault, J.-L. Poulot, A.-S. Pelletier, R. Paradis, A. Pettigrew, J. Panneton, A.-E. Paquette, E.-L. Patenaude, L.-C. Pelletier, J.-L. Perron, L. Plante, T. Rhéaume, H.-B. Rainville, J. Sullivan, C.-A. Sguin, J.-F. Saint-Cyr, L.-A. Taschereau, A. Taschereau, R. Taschereau, Ant. Taschereau, E. Tétreau, L. Tellier, J.-A. Tessier, A. Turgeon, J.-F.-P.-A. Lavaillée.

Clergé

E.-J. Auclair J.-E. Bellemarre, L.-N. Bégin, J.-A. Bélanger, H. Brisset, J.-A.-M. Brosseau, P. Bruchési, J.-L.-N. Campeau, I. Caron, J.-H. Cousineau, R. Descarries, E.-A. Deschamps, J.-B.-A. Desnoyers, A. Desrosiers, L.-A. Dubuc, E. Dugas, M. Emard, J.-G.-L. Forbes, J.-A. Foucher, G. Gauthier, R. Gélinas, J.-M. Jolicœur, L. Lalande, P. Larocque, P.-J.-A. Lefevbre, C.-A. Marois, A. Martin, P.-E. Roy.

Courtiers et Financiers

L. Auger, O. Asselin T. Bienvenu, L. Bouvier, F.-F. Boulais, H. Bray, L. Beaudry, L. Charlebois, J.-L. Clément, G.-S. Cuvilier, J. Cattarinich, J.-N. Cabana, H.-L. DeMartigny, A.-A. Desroches, G.-N. Ducharme, L.-N. Ducharme, L. Dandurand, J. Ethier, J.-H. Fortier, G. Forget, E. Gravel, H. Geoffrion, T. Gauthier, N. Garneau, H. Gagnon, A. Lecavalier, M. Langlois, R. Leclerc, J.-O. Linteau, D.-O. Lespérance, T. Meunier, M. Martin, E.-A. Ouimet, A.-W. Patenaude, J.-C. Petitclerc, L. Rochefort, D. Raymond, E.-A. Robert, J.-W. Simard.

Comptables

J.-H. Beaulieu, L. Bélanger, J.-A. Filiatrault, J.-H.-O. Hébert, A.-W. Patenaude, E. Prévost, M.-L. Roy.

Dentistes

A. Clairmont, N. Décarie, E. Dubeau, J.-G.-A. Gendreau, R. Imbleau, J.-A. Jutras, G. Kent, L.-C. LeSage, A.-L. Ladouceur.

Entrepreneurs

P. Brouillette, U. Bourgie, J.-A. Bourgie, A. Bourgie, A. Bray, J.-A. Francœur, S.-J. Granger, J.-W. Harris, O. Hénault, A. Lemay, A. Landry, M. Lefils, W. Lajeunesse, J.-A. Lamarre, P.-E. Marchand, G.-N. Monty, J. Monette, W. Reed.

Fonctionnaires

R.-G. Amiot, J. Allard, Y. Beaudry, P. Bélanger, L.-A. Bédard, S.-A. Brodeur, J.-A. Bégin, E. Côté, A.-A. Desroches, C. Daveluy, A.-J. Gadoua, S. Gosselin, L. Gouin, E. Hébert, L.-A. Jacques, J. Lemieux, O. Lemyre, R. Lionais, O.-M. Lavoie, J.-T. Marion, H.-H. Mélanson, C. Mélançon, J. Morin, M. Martin, I.-J.-A. Marsan, L.-N. Patenande, J.-C. Piché, L.-B. Taché, A.-C. Taschereau.

Ingénieurs Civils

A. Bélanger, A.-E. Dubuc, M. Gaudet, G. Hurtubise, P. Leclerc, H. Labrecque, O. Lefebvre, R. Lionais, A. Marois, J.-W. Simard, A. Surveyer.

Industriels

J. Beaubien, J.-A.-A. Bélanger, A.-L. Caron, C.-H. Catelli, L. Daoust, E.-H. Dubois, J. Daoust, J.-A. Duchaine, R. Grothé, R. Lanthier, F.-C. Marquis, A. Marois, sr., A. Marois, jr., P. Paradis, J. Perkins, A.-P. Pigeon, A.-G. Pigeon, A. Pratte, A.-P. Robitaille, T. Trudel.

Journalistes et Littérateurs

O. Asselin, E. Auclair, L.-P. Brodeur, J.-E. Bellemare, P. Bruchési, H. Bourassa, N. Bégin, M.-L. Brodeur, A. Berthiaume, W.-A. Baker, H. Barlow, L. Beaudry, A. Beauchesne, R. Cloutier, E. Circé, J. Charbonneau, I. Caron, A. de la Rochelle, J. Dandurand, R. Dandurand, L. de Brumath, C. Delâge, G. Desaulniers, L.-O. David, C. Daveluy, A. Desrosiers, J. Filiatrault, A. Fauteux, L.-E. Godin, G. Gauthier, J.-A. Duguay, M. Huguenin, O. Lemyre, E.-A.-B. Ladouceur, E. Letellier, C. LeBœuf, L. Lalande, G. Langlois, H. Lanctôt, P.-J.-A. Lefebvre, R. Lemieux, O. Langlois, A.-C. Miller, C.-A Marois, E.-Z. Massicotte, V. Morin, O Morin, W.-G.-M. Morgan, G.-A. Marsan, E. Montpetit, C. Mélançon, O. Mayrand, J.-N. Miller, A. Perrault, A.-P. Pigeon, A.-G. Pigeon, C. Robillard, R. Rouleau, P.-E. Roy, F. Rinfret, A. Sauvé, E.-F. Surveyer, E.-C. Tanguay, L. Trépanier, H. Tassé, A. Turgeon, L.-J. Tarte, L. Valois, A. Wilson.

Juges et Magistrats

V. Allard, J.-B. Archambault, H. Achim, L.-P. Brodeur, A. Bernier, N. Brossoit, W. Bessette, A.-A. Bruneau, L. Coderre, P. Cousineau, F.-X. Choquette, J. Décarie, A. DeLorimier, G. Desaulniers, J. Demers, P. Demers, L.-J.-A. Désy, L.-N. Duplessis, E. Lafontaine, S. Létourneau, L.-J. Loranger, C. LeBœuf, B. Letellier, F.-X. Lemieux, W. Mercier, A. Monet, P.-B. Mignault, R. Millar, L.-P. Panneton, G. Perrault, T. Rinfret, E.-F. Surveyer, A. Wilson.

Médecins-Vétérinaires

A.-A. Etienne, C. Etienne, F.-T. Daubigny.

Médecins

G. Archambault, J.-A.-E. Beaudoin, B.-G. Bourgeois, J.-L.-A. Bellerose, E.-P. Benoit, J.-M. Brisebois, J.-O.-A. Beaupré, L.-C. Pachand, G. Boyer, J.-C. Bernier, D. Berthiaume, G.-E. Beauchamp, R. Chevrier, T. Cypihot, H. Cypihot, J.-N. Chaussé, A. Cheval, A. Drouin, O. Demers, C.-A. Daigle, H. Desloges, E. Dubé, M. Desaulniers, H. Desaulniers, F. DeMartigny, J.-A. Jarry, G.-W. Jolicœur, W. Lebel, M. Lefebvre, J.-M. Longtin, A. Laferrière, J.-P. Laporte, E.-E. Laurent, A. Lefebvre, A. LeSage, J.-E. Lesage, J. Lemieux, J.-P. Marin, A. Mignault, L.-P. Normand, J.-M.-E. Prévost, J.-F. Panneton, J.-B.-A. Quintal, P. Roy, J.-A. Rouleau, E. Savard, J.-A. Saint-Pierre, E. Virolle, J.-A. Viger, J.-C. Woods.

Mutualistes

G. Cuvillier, C. Duquette, E. Howison, G. Monet, H. Roy.

Négociants

T. Bonin, C.-O. Beauchemin, J.-A. Brosseau, J.-O. Bourcier, J.-A. Chartrand, O. Champagne, A. Chaput, A. Dionne, J.-P. Dupuis, J.-A. Durand, N. Deschamps, E. Daoust, H. Delorme, J.-A. Deschamps, D.-O. Denault, N. Drouin, N. Dupuis, L. Gravel, L.-J.-A. Grenier, W.-Z. Hébert, W. Imbleau, S.-D. Joubert, P.-E. Joubert, H. Laporte, J. Laporte, C. Langlois, E. Lemire, H.-A. Létourneau, R. Lanctôt, A. Leduc, O. Normandin, W. Pierre, J.-H. Pinard, A.-J. Pinard, O. Pichette, H. Péladeau, J.-E. Phaneuf, A. Richard, H. Racine, A. Racine, J.-A. Richard, M. Samson, G.-A. Simard, T. Trudel, A. Thurber, J. Trudeau, H.-O. Viau, J.-A. Vaillancourt, N.-G. Valiquette, M. Wilson.

Notaires

C. Archambault, F.-F. Boulais, P.-E. Blondin, S.-A. Brodeur, J. Bolduc, L. Bélanger, J.-A. Bégin, E. Brais, P. Couture, J.-P. Cardinal, J.-A. Charlebois, E. Décary, A. de la Rochelle, E. Desaulniers, C. Delâge, A.-Z. Graton, A. Guévremont, J.-E. Jeannotte, J.-B. Latour, P. Labadie, J.-A. Lemire, E. Massicotte, V. Morin, F.-S. Mackay, J.-H. Nault, J.-A. Paquin, L.-N. Ricard.

Pharmaciens

J. Contant, J.-A. Harris.

Philanthropes

F. Archambault, Y. Baudry, M.-A. Bray, G. Beauchamp, B. Cummings, T. Casgrain, A. Davis, E. Dandurand, A. David, J. Grothé, E. Lavery, R. de L. Lanthier, C. Hamilton, M. Huguenin, A. Lapierre, A.-W. Marchand, S. Létourneau, B. Monet, J. Mercier, M.-R.-A. Paquin, M. Perrault, A. Pigeon, M.-L. Sauvé, M. Thibodeau.

Politiciens

J. Archambault, H. Béland, P.-E. Blondin, J.-A.-A. Brodeur, H. Bourassa, G. Boy, J. Bolduc, N.-A. Belcourt, A. Bray, F.-L. Béïque, J.-A.-E. Beaudoin, J.-A. Bégin, C. Beaubien, P.-E. Casgrain, J.-E. Caron, E.-R. Chevrier, A. Duranleau, A.-A. Désy, R .Dandurand, A. David, L.-O. David, H. Deslauriers, J.-A.-C. Ethier, A. Fauteux, J.-N. Francœur, O. Gagnon, H. Gagnon, A. Galipault, N. Garneau, L. Gouin, H. Lapointe, E. Lapointe, D.-O. Lespérance, R. Lanctôt, R. Lemieux, A. Lavergne, O. Morin, H. Mercier, R. Monty, C. Marcil, P. Mercier, M. Martin, L.-P. Mercier, J. Nicol, L.-P. Normand, P. Paradis, J.-E. Perrault, J.-L. Perron, E.-L. Patenaude, J.-E. Phaneuf, W. Reed, L.-N. Ricard, F. Rinfret, T. Rhéaume, H.-B. Rainville, A. Sauvé, J.-A. Tessier, L.-A. Taschereau, A. Thurber, N. Turcot, L. Trépanier, A. Turgeon, I. Vautrin, M. Wilson.